L'ANNÉE CHRÉTIENNE

CONTENANT

L'EXPLICATION DES EPITRES

ET EVANGILES

POUR LES DIMANCHES ET LES Feries de l'Année.

Par M. LE TOURNEUX.

TOME QUATRIÉME.

A PARIS,

Chez DESAINT & SAILLANT, rue saint Jean de Beauvais.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

L'ANNÉE CHRÉTIENNE,

Concernant l'Explication des EPÎTRES *&* EVANGILES *pour les Dimanches & les Féries de l'année.*

LA VEILLE DE LA PENTECOSTE.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. 19. ℣. 1.

EN ces jours-là, pendant qu'Apollon étoit à Corinthe, Paul ayant traverſé les hautes Provinces de l'Aſie, vint à Epheſe, où ayant trouvé quelques diſciples, il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Eſprit depuis que vous avez embraſſé la foi ? Ils lui répondirent : Nous n'avons pas ſeulement oui dire s'il y a un Saint Eſprit. Et il leur dit : Quel baptême avez-vous donc reçu ? Ils lui répondirent : le baptême de Jean. Alors Paul leur dit : Il eſt vrai que Jean a baptiſé le peuple du baptême de la pénitence, en diſant qu'il falloit croire en celui qui venoit après lui, c'eſt-à-dire en Jeſus. Ce qu'ayant oui, ils furent baptiſés au nom du Seigneur Jeſus. Et après que Paul leur eut impoſé les mains, le Saint Eſprit deſcendit ſur eux, & ils parloient diverſes langues, & prophétiſoient. Ils étoient environ douze. Paul entra enſuite dans la Synagogue, où il parla avec liberté & hardieſſe pendant trois mois, conférant

avec les Juifs, & s'efforçant de leur perſuader ce qui regarde le Royaume de Dieu.

L'Egliſe ne donnoit autrefois le baptême ſolemnel que la veille de Pâque & la veille de la Pentecôte. De-là vient qu'aujourd'hui, comme au Samedi Saint, on fait la bénédiction des Fonts avant la Meſſe, laquelle n'a point d'Introït, loſqu'on la célébre au retour des Fonts, parce que la litanie qu'on chante en revenant ſert d'Introït, & finit comme l'Introït, par le *Kyrie eleiſon.* C'eſt encore pourquoi l'Egliſe dans l'Epître de ce jour ne nous parle pas ſeulement du Saint-Eſprit dont elle va célébrer la ſolemnité, mais encore du Baptême, afin de repréſenter aux nouveaux baptiſés quel eſt le Sacrement qu'ils viennent de recevoir.

Pendant qu'Apollon étoit à Corinthe. Apollon étoit un Juif originaire d'Alexandrie, ſçavant dans les Ecritures, & éloquent. Il n'avoit reçu que le Baptême de Jean, mais il croyoit en Jeſus-Chriſt, dont il parloit hardiment dans la Synagogue des Juifs à Ephèſe. Aquilas & Priſcille hôtes de Saint Paul, le retirerent chez eux, & l'inſtruiſirent plus amplement de la Religion chrétienne: après quoi il s'en alla à Corinthe, où il ſervit beaucoup aux fidéles, & où il prêcha Jeſus-Chriſt aux Juifs, leur prouvant par les Ecritures que c'étoit lui qui étoit le Meſſie.

Ce fut donc pendant qu'Apollon étoit à Corinthe, que ſaint Paul revint à Epheſe l'an 54. de Jeſus-Chriſt, où il trouva douze diſciples à qui il demanda; *Si lorſqu'ils avoient crû en Je-*

ſus-Chriſt, ils avoient reçû le Saint-Eſprit? Ceux qui embraſſoient la Foi étoient baptiſés ; & après le Baptême ils recevoient le Saint-Eſprit par l'impoſition des mains des Apôtres : c'eſt-à-dire, qu'immédiatement après le Baptême on recevoit ordinairement la Confirmation, qui eſt un Sacrement inſtitué par Jeſus-Chriſt, pour donner aux baptiſés le Saint-Eſprit, & par le Saint-Eſprit la force néceſſaire pour croire, pour confeſſer & pour défendre juſques à la mort toutes les vérités de la foi. Au baptême on reçoit les prémices du Saint Eſprit ; dans la Confirmation on en reçoit la plénitude: par le Baptême on eſt fait enfant de Dieu ; par la Confirmation on eſt fait ſoldat de Jeſus-Chriſt. Le Baptême donne la rémiſſion des péchés, & ſanctifie l'ame ; la Confirmation donne la vertu de réſiſter aux tentations, fortifie & perfectionne, pour ainſi dire, la grace du Baptême.

Jeſus-Chriſt avoit promis le Saint-Eſprit aux Apôtres, & il leur avoit défendu de ſortir de Jeruſalem, juſques à ce qu'en recevant le Saint-Eſprit, ils fuſſent revêtus de la vertu d'enhaut. Vous recevrez, leur dit-il encore, la force & la vertu du Saint-Eſprit, qui deſcendra ſur vous, & vous ſerez mes témoins par toute la terre. L'effet donc que le Saint-Eſprit devoit opérer en eux, étoit la force & le courage néceſſaires pour confeſſer & pour prêcher le nom de J. C. Et c'eſt ce même effet que le Saint-Eſprit produit en ceux qui le reçoivent par le Sacrement

appellé Confirmation, parce qu'il eſt donné pour confirmer les Fidéles dans la Foi. Nous parlerons encore Mardi prochain de ce Sacrement.

Outre cette force intérieure, les premiers Chrétiens recevoient encore du S. Eſprit différens dons extérieurs, ſelon qu'il lui plaiſoit de les diſtribuer, comme le don de parler diverſes langues, de prédire l'avenir, de guérir les maladies. Ces miracles viſibles ſervoient à l'établiſſement de la foi, & à l'accroiſſement de l'Egliſe par la converſion de ceux qui touchés de ces prodiges, croyoient en Jeſus-Chriſt. La Confirmation n'eſt plus accompagnée de ces effets ſenſibles; mais elle donne toujours la grace & la vertu du Saint-Eſprit à ceux qui reçoivent ce Sacrement avec les diſpoſitions requiſes. Et comme il n'y a rien de plus néceſſaire que cette vertu, il ne faut pas s'étonner ſi les Apôtres avoient ſoin de la conferer par l'impoſition des mains à ceux qui avoient été baptiſés, afin qu'ils fuſſent non ſeulement Chrétiens, mais encore parfaits Chrétiens.

Mais comme il ſe pouvoit faire que pluſieurs reçuſſent le Baptême en l'abſence des Apôtres, & par conſéquent ſans recevoir auſſitôt après la Confirmation que les Apôtres ſeuls pouvoient donner; c'eſt ce qui obligea ſaint Paul de demander à ces diſciples d'Epheſe, dont il eſt parlé dans cette Epître, ſi en embraſſant la foi, c'eſt-à-dire, ſi auſſi-tôt après le Baptême ils avoient reçu le Saint-Eſprit. Il connut

par la réponſe qu'ils lui firent, qu'ils n'avoient pas même reçu le Baptême. Car ils lui dirent: *Nous n'avons pas ſeulement oui dire s'il y a un Saint-Eſprit.* Or ils l'auroient oüi dire, s'ils avoient été baptiſés, puiſqu'on les auroit inſtruits avant le Baptême, & qu'on leur auroit appris ce qu'il faut croire des trois Perſonnes divines, au nom deſquelles ils devoient être baptiſés. Car nous avons vû ailleurs que Jeſus-Chriſt avoit dit à ſes Apôtres: *Inſtruiſez toutes les nations, & baptiſez-les au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit.* (a) C'eſt pourquoi ſaint Paul dit à ces Diſciples qui étoient Chrétiens, ſans avoir néanmoins aucune connoiſſance du Saint-Eſprit: *Quel Baptême avez-vous donc reçu? Ils lui répondirent; Le Baptême de Jean:* ſoit qu'ils euſſent été baptiſés par Jean-Baptiſte, ſoit qu'ils l'euſſent été par quelqu'un de ſes Diſciples. Mais parce que ce Baptême ne leur ſuffiſoit pas, l'Apôtre leur dit:

Il eſt vrai que Jean a baptiſé le peuple du Baptême de la Pénitence, en diſant qu'il falloit croire en celui qui venoit après lui, c'eſt-à-dire en Jeſus. Jean-Baptiſte parut un peu avant que Jeſus-Chriſt préchât, & vint ſur le bord du Jourdain l'annoncer aux Juifs, pour les préparer à le recevoir. Il les exhorta à la pénitence, & il baptiſa dans le Jourdain ceux qui furent convertis par ſes exhortations. Comme Dieu avoit promis par les Prophetes un Baptême d'eau qui purifieroit les hommes de leurs péchés, & que

(a) Matth. 28. 19.

ce même Baptême devoit être donné par le Meſſie, les Juifs crurent que Jean pourroit bien être le Meſſie, parce qu'il préchoit & donnoit un Baptême, qu'il appelloit un Baptême de pénitence pour la rémiſſion des péchés. Mais il leur dit qu'il n'étoit pas le Chriſt, que ce n'étoit pas en lui qu'il falloit croire, qu'il n'étoit que le précurſeur du Meſſie qui venoit après lui, & qu'il fit connoître dans la ſuite en le montrant au doigt & en diſant: Voilà l'Agneau de Dieu. Et ſur ce qu'on lui demanda : Pourquoi donc il baptiſoit, s'il n'étoit pas le Chriſt, il répondit qu'il ne donnoit qu'un Baptême d'eau ; mais que celui qui venoit après lui, devoit donner le Baptême du Saint-Eſprit.

Voilà donc deux baptêmes, entre leſquels l'Egliſe inſtruite par l'Ecriture, a toujours mis une grande différence: le baptême de Jean, & le baptême de Jeſus-Chriſt. Jean baptiſoit dans l'eau, pour figurer le baptême de Jeſus-Chriſt, où l'on doit renaître par l'eau & par le S. Eſprit. Il appelloit ſon baptême un baptême de pénitence pour la rémiſſion des péchés. Mais, comme l'enſeignent preſque tous les Peres, cela ne veut pas dire que ſon baptême operât la rémiſſion des péchés, mais ſeulement qu'il préparoit les hommes à recevoir la rémiſſion de leurs péchés par Jeſus-Chriſt. Il ne donnoit pas la ſainteté, mais il la ſignifioit. Le baptême de Jeſus-Chriſt la ſignifie & la donne, parce qu'on y reçoit le Saint-Eſprit, qui eſt l'Auteur de la ſainteté. C'eſt pourquoi avec le baptême de Jean il

falloit recevoir celui de J. C. Quiconque avoit reçu le baptême de Jesus-Christ, n'étoit point obligé de recevoir celui de Jean. Ainsi le baptême de Jean n'a duré que fort peu de tems, parce qu'il n'étoit institué que pour conduire les hommes à Jesus-Christ. Le baptême de Jesus-Christ doit durer jusques à la fin des siécles. Les disciples d'Ephese sont donc baptisés par l'ordre de Saint Paul, *au nom du Seigneur Jesus*, c'est-à-dire du baptême institué par Jesus-Christ, & où par le mérite & la vertu du Sang de Jesus-Christ on reçoit la rémission des péchés. Car il ne faut pas s'imaginer qu'ils n'ayent été baptisés qu'au nom de Jesus-Christ, & non pas au nom des trois Personnes : mais saint Luc, pour exprimer le baptême de Jesus-Christ à la distinction de celui de Saint Jean, dit qu'ils furent baptisés au nom de Jesus, sans rapporter, ni les paroles, ni les cérémonies avec lesquelles se donnoit ce baptême.

Après que S. Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit descendit sur eux. Il n'est pas dit qu'il les baptisa, parce que d'autres que les Apôtres pouvoient donner le baptême. Ainsi saint Pierre fit baptiser Corneille & tous ceux de sa maison. Et Saint Paul dit lui-même qu'il baptisoit peu de personnes, (*a*) parce que Jesus-Christ ne l'avoit pas envoyé baptiser, mais prêcher. Il est dit qu'il leur imposa les mains, parce que les Ministres inférieurs ne donnoient point le Saint-Esprit par l'imposition des mains.

(*a*) 1. Cor. 1. 17.

C'eſt pourquoi quand les Apôtres eurent appris que le Diacre Philippe avoit converti & baptiſé beaucoup de perſonnes à Samarie, ils y envoyerent Pierre & Jean, pour leur faire recevoir le Saint-Eſprit. Delà vient qne les Evêques ſeuls, comme ſucceſſeurs des Apôtres, donnent le Sacrement de Confirmation, afin que les fidéles reçoivent la perfection du Chriſtianiſme, par les mains de l'Evêque, qui a la perfection du ſacerdoce.

Ils parloient diverſes langues, & ils prophétiſoient. Outre la force & la vertu du Saint-Eſprit, qui eſt le propre & le principal effet de la Confirmation, ils reçûrent encore ces dons extérieurs dont nous avons parlé ci-deſſus. Ils étoient fort communs au commencement de l'Egliſe : maintenant que la foi eſt établie, ils ſont plus rares, parce qu'ils ſont moins néceſſaires. Nous n'avons plus beſoin de miracles pour la confirmation de l'Evangile, mais nous avons beſoin de force pour pratiquer l'Evangile, & cette force n'eſt pas une vertu fort commune. On ſe met même peu en peine de recevoir le Sacrement où elle eſt donnée; ou ſi on l'a reçue, on n'a preſque aucun ſoin de la conſerver. Qu'y a-t'il de plus foible que cette foi de la plûpart des Chrétiens, qui ſuccombent à la moindre tentation ? Il ne faut plus de ſupplice ; une ſeule parole ſuffit pour l'ébranler. On dit qu'on eſt Chrétien, parce qu'on eſt parmi des Chrétiens : mais on n'oſe vivre en Chrétien,

(a) Act. 8. 14.

parce qu'on eſt parmi des Chrétiens qui vivent tout autrement. On craint plus de ſe diſtinguer des autres, qu'on ne craint d'être damné avec les autres. On n'oſeroit ſoûtenir contre une raillerie, une foi qu'on eſt obligé de ſoûtenir au milieu des tourmens.

Il s'en trouve pluſieurs qui reconnoiſſent & avouent leur foibleſſe : mais il y en a peu qui haïſſent leur foibleſſe, & qui déſirent de tout leur cœur la force dont ils ont beſoin. Non ſeulement ils n'ont pas le courage d'être tels qu'ils doivent être, mais ils n'ont pas même le courage de le vouloir. Delà vient qu'on ne demande point une vertu qu'on ne ſouhaite point; & que tous les ans on celébre la Fête du S. Eſprit, ſans invoquer, & par conſéquent ſans recevoir la grace du S. Eſprit. Reconnoiſſons aumoins ce qui nous manque, & implorons la miſéricorde de celui qui ſeul nous le peut donner. Quelque lâches que nous ſoyons, il peut faire en nous le même changement qu'il a fait dans les Apôtres. Ils avoient fui, & Pierre épouvanté par la parole d'une ſervante, avoit renié ſon Maître. Dès qu'ils ont reçu le Saint-Eſprit, ils ne fuyent plus, ils ne craignent plus, ils ne ſe taiſent plus ; & ils mettent même leur gloire à ſouffrir ce qu'il craignoient auparavant. Le jour de la Pentecôte fut le jour de leur Confirmation ; & il ſera auſſi le jour de la nôtre, ſi nous déſirons comme eux le Saint-Eſprit, & ſi nous nous préparons comme eux à le recevoir. Ils l'attendirent, ils le demanderent, & ils ne

ceſſerent point de le demander juſqu'à ce qu'il fût deſcendu ſur eux viſiblement ſous la forme de langues de feu, & en eux inviſiblement par l'opération ſecrette de ſa grace.

PRIERE.

VOus vîntes en eux, ô Eſprit-Saint, parce qu'ils vous avoient invoqué; & vous entrâtes dans leur cœur avec la plénitude de vos dons, parce que vous les trouvâtes diſpoſés à vous recevoir. Mais qui les avoit diſpoſés, ſinon vous-même qui étiez en eux pour leur inſpirer le déſir ardent par lequel ils vous devoient mériter, avant que d'y être pour les remplir des graces qu'ils avoient demandées? Venez en nous, ô divin Conſolateur, & préparez-vous dans notre cœur la place que vous y devez occuper. Venez purifier votre demeure, afin qu'elle ſoit digne de vous. Venez fortifier notre foi molle & languiſſante. Venez fortifier le déſir ſi foible que nous avons d'avoir une foi plus forte. Donnez-vous à nous, afin que nous ſoyons remplis de vous, & que nous n'agiſſions plus que par vous.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Jean. Ch. 14. 25.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples: Si vous m'aimez, gardez mes commandemens, & je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Conſolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous, ſçavoir l'Eſprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & ne le connoît point. Mais pour vous, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il ſera en vous. Je ne vous laiſſerai point orphelins, je vien-

drai à vous. Encore un peu de tems, & le monde ne me verra plus. Mais pour vous, vous me verrez, parce que je vis, & que vous vivrez auſſi. En ce jour-là vous connoîtrez que je ſuis en mon Pere, & vous en moi, & moi en vous. Celui qui a reçu mes commandemens, & qui les garde, c'eſt celui qui m'aime. Celui qui m'aime ſera aimé de mon Pere, & je l'aimerai auſſi, & je me découvrirai à lui.

Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens. Jeſus commença le diſcours qu'il fit à ſes Apôtres la veille de ſa Paſſion après la Cène, par ces paroles: Que votre cœur ne ſe trouble point. Et après leur avoir rapporté quelques raiſons pour leſquelles ils ne devoient point s'affliger de ce qu'ils l'alloient perdre, il leur dit ce que nous liſons ici: *Si vous m'aimez, gardez mes Commandemens*; comme s'il leur diſoit: Marquez l'affection que vous avez pour moi, non par des larmes, mais par l'obſervation de mes préceptes.

Et moi je prierai mon Pere, & il vous donnera un autre Conſolateur. Il y a dans le texte, *un autre Paraclet*: & nous avons expliqué ſur l'Evangile du quatriéme Dimanche d'après Pâques, ce que ce mot ſignifie. Il appelle le Saint-Eſprit un autre Conſolateur, parce que le Saint-Eſprit & lui ſont deux Perſonnes diſtinctes, quoiqu'elles ſoient un même Dieu. Il l'appelle l'Eſprit de vérité, c'eſt-à-dire, comme nous l'avons déja remarqué ailleurs, un Eſprit véritable, le Docteur de toute verité, & qui eſt la vérité même, puiſqu'il eſt Dieu. Il dit qu'il

priera ſon Pere de donner le Conſolateur à ſes Apôtres, & il l'en a prié après ſon Aſcenſion. Car il eſt monté au Ciel comme notre Pontife, pour être notre interceſſeur auprès de Dieu. Là il prie non plus avec larmes, non plus proſterné contre terre, comme il a fait pendant ſa vie mortelle, lorſqu'il étoit revêtu de notre miſére, & chargé de nos péchés : mais il prie avec la confiance & la dignité que lui donne & le mérite de ſa mort, & l'élévation de ſa gloire. Il eſt Dieu & homme ; entant qu'homme, il prie le Pere de donner le Saint-Eſprit ; & entant que Dieu, il le donne avec ſon Pere.

Afin qu'il demeure éternellement avec vous. Jeſus-Chriſt avoit été avec ſes Apôtres, mais pour un tems ſeulement : le Saint-Eſprit leur a été donné pour être toujours avec eux. Ils l'avoient déja lorſque Jeſus-Chriſt promit de le leur donner. Car comment auroient-ils aimé Jeſus-Chriſt & gardé ſes Commandemens pour mériter le Saint-Eſprit, s'ils n'avoient eu au moins les prémices du Saint-Eſprit, ſans l'onction duquel on ne peut ni aimer Dieu, ni faire comme il faut ce qu'il ordonne ? Ils l'avoient donc, mais ils le devoient encore recevoir avec une effuſion plus abondante de ſes dons ; & ils le reçurent de la ſorte le jour de la Pentecôte. Ils furent remplis de lui, & ils ne le perdirent jamais, Jeſus-Chriſt leur ayant promis qu'il ſeroit toujours avec eux. Jeſus-Chriſt l'a donné à ſon Egliſe, & il ſera éternellement avec elle, l'éclairant de ſes lumieres, & lui communi-

quant ſa ſainteté, afin qu'elle ſoit toujours pure, toujours la colomne de la vérité. C'eſt par la préſence continuelle de ce divin Eſprit, que Jeſus-Chriſt eſt lui-même avec nous juſques à la conſommation des ſiécles, comme il l'a promis avant que de monter au Ciel. Il n'a pas abandonné ſon Egliſe en quittant la terre: il eſt plus uni à elle pat ſon Eſprit, qu'il ne l'étoit par la préſence viſible de ſon corps.

L'Eſprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point. Par le monde, il faut entendre les amateurs du monde, les méchans, qui ſont méchans parce qu'ils aiment la créature plus que le Créateur. Ils ne peuvent recevoir le Saint-Eſprit tant qu'ils ſont poſſedés de l'amour du monde. L'eſprit du monde & l'eſprit de Jeſus-Chriſt ſont incompatibles : Il faut dit Saint Auguſtin, ſe dépouiller de ſon eſprit, ſi on veut recevoir celui de Dieu. Si vous m'aimez, dit Jeſus-Chriſt à ſes Apôtres, gardez mes Commandemens, & je vous ferai donner le Saint-Eſprit. Il faut aimer Jeſus-Chriſt pour avoir le Saint-Eſprit. Comment ſeroit-il donné au monde l'ennemi de Jeſus-Chriſt ? Le monde n'aime que les choſes ſenſibles ; il ne s'attache qu'à ce qu'il voit, & il ne voit point le Saint Eſprit, parce qu'une ame devenue toute ſenſuelle & toute animale, n'a plus d'yeux pour voir les choſes inviſibles & ſpirituelles. Ce qui a fait dire à ſaint Paul : L'homme animal & charnel n'eſt point capable des choſes

qu'enſeigne l'Eſprit de Dieu; elles lui paroiſſent une folie, & il ne les peut comprendre. (*a*) Le monde ne connoît donc point le Saint-Eſprit, parce qu'il ne le voit point des yeux du corps : il ne le déſire point, parce qu'il ne le connoit point ; & il ne peut pas le recevoir, parce qu'il ne le déſire point.

Mais pour vous, vous le connoîtrez, parce qu'il demeurera avec vous. Et afin qu'ils ne cruſſent pas que le Saint-Eſprit devoit demeurer avec eux, comme Jeſus-Chriſt y avoit demeuré par une préſence extérieure & ſenſible, il s'expliqua en ajoûtant: *Et il ſera en vous.* Ainſi la demeure qu'il fera avec vous vous unira d'autant plus intimement à lui, qu'il ſera en vous, & que vous ſerez remplis de lui. C'eſt par-là que vous le connoîtrez véritablement. Car il y a une connoiſſance fauſſe que peuvent avoir les gens du monde, qui ont oui parler du Saint-Eſprit. La foi leur apprend qui il eſt, & cependant ils ne le connoiſſent pas comme il faut, ſelon ces paroles de ſaint Jean : (*b*) Celui qui dit qu'il connoît Dieu, & qui ne garde pas ſes Commandemens, eſt un menteur : car ce qui nous fait connoitre ſi nous le connoiſſons véritablement, eſt l'obſervation de ſes Commandemens. Or pour connoître le Saint-Eſprit de la ſorte, il faut avoir le Saint-Eſprit. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt ayant dit que le monde ne le peut recevoir, parce qu'il ne le connoît point, ne dit pas à ſes Apôtres : Pour vous, vous le re-

(*a*) 1. Cor. 2. 14. (*b*) 1. Joan. 3.

cevez parce que vous le connoiſſez ; mais au contraire, vous le connoîtrez, parce que vous le recevrez. Si le monde ne reçoit pas le Saint-Eſprit, c'eſt par ſa faute, puiſqu'il eſt rempli d'un eſprit contraire à l'eſprit de Dieu, & que l'ame plongée dans les ſens de la chair, n'eſt point capable des choſes ſpirituelles ; mais ſi les Saints connoiſſent l'eſprit de Dieu, c'eſt un effet de ſa grace. (*a*) Qui des hommes, dit ſaint Paul, connoît ce qui eſt en l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en lui ? Ainſi nul ne connoît ce qui eſt en Dieu que l'Eſprit de Dieu. Or nous n'avons point l'eſprit du monde, ajoûte cet Apôtre, mais l'Eſprit de Dieu, afin que nous connoiſſions les dons que Dieu nous a faits. Si c'eſt par l'Eſprit de Dieu qu'on connoît les dons de Dieu, ce n'eſt donc que par cet Eſprit qu'on connoît cet Eſprit, puiſqu'il eſt lui-même un don de Dieu, & le plus grand de ſes dons.

Je ne vous laiſſerai point orphelins. Jeſus-Chriſt eſt donc le Pere des Fidéles, & il nous aime comme ſes enfans. *Je viendrai à vous* : il y vint en effet le troiſiéme jour qu'il étoit reſſuſcité, il ſe fit voir à eux. Il eſt vrai qu'il les a quittés de nouveau par ſon Aſcenſion, mais il leur envoya le Saint-Eſprit, par lequel il eſt avec nous, ou plutôt en nous, & ainſi plus proche de nous, que s'il étoit encore viſible ſur la terre.

Vous me verrez parce que je vis. C'eſt-à-dire, je ne dois pas demeurer dans le tombeau où demain je ſerai enſeveli. Je reſſuſciterai au troi-

(*a*) 1. Cor. 2. 11.

ſiéme jour, & alors vous me verrez, au lieu que le monde ne me verra plus, parce que je ne me ferai voir après ma réſurrection qu'à mes amis. *Et vous vivrez auſſi.* Je mourrai ſeul, & les Juifs ne vous feront aucun mal, parce que je ne veux pas qu'ils vous en faſſent. Ainſi vous vivrez, & vous aurez la joie de me voir vivant: Et alors *vous connoîtrez que je ſuis en mon Pere, & vous en moi, & moi en vous.* La gloire de ma réſurrection vous fera connoître ce que vous avez maintenant tant de peine à concevoir. Que *je ſuis en mon Pere* & un même Dieu avec lui. *Que vous êtes en moi,* comme les membres ſont dans le corps dont ils ſont les membres; puiſque je ſuis par mon incarnation d'une même nature que vous, & que par ma mort j'ai mérité d'être le Chef de l'Egliſe, & d'incorporer en moi tous ceux qui croiront en moi d'une foi vive & agiſſante par la charité; & *que je vis en vous*, comme le chef eſt dans le corps pour le conduire, pour le protéger, pour le mouvoir. Les Apôtres ont commencé de connoître ces myſtéres après la réſurrection de Jeſus-Chriſt. Ils les ont encore mieux connus, après avoir reçu le Saint-Eſprit le jour de la Pentecôte; & c'eſt au Ciel que non-ſeulement eux, mais auſſi tous les Saints les connoîtront parfaitement, lorſque vivans de la vie glorieuſe de Jeſus-Chriſt, ils jouiront de la vûe de Dieu, & verront en lui à découvert toutes les vérités qu'ils n'auront connues ici-bas que ſous les ombres de la foi.

Celui qui a reçu mes Commandemens & qui les garde, c'eſt celui qui m'aime, & je me découvrirai à lui. Ce n'eſt donc pas ſeulement aux Apôtres qu'il ſe fera connoître, puiſqu'il ſe doit découvrir à tous ceux qui l'aimeront. Or il ne donne point d'autre marque à laquelle on puiſſe connoître ſi on l'aime, que l'obſervation de ſes Commandemens. Ce n'eſt point par des mouvemens ſenſibles de tendreſſe; ce n'eſt point par des goûts & des élévations que nous devons juger de l'amour que nous avons pour Dieu. On penſera avec plaiſir qu'on l'aime, & on fera avec bien du ſentiment des actes d'amour; & cependant on ne l'aimera pas, ſi on ne fait ce qu'il ordonne. On ſera dans la ſéchereſſe, ſans ſentiment, ſans goût, ſans extaſe, & on ne laiſſera pas d'aimer Dieu ſi on eſt fidéle à lui obéir. Notre vie doit être la preuve de notre amour, & nous avons lieu de croire que Dieu a répandu ſa charité en nous, ſi pour lui plaire nous ſommes fidéles à pratiquer ce qu'il commande, & à éviter ce qu'il défend.

Celui qui m'aime, ſera aimé de mon Pere. Mais n'eſt-on pas aimé de Dieu avant que de l'aimer? Oui ſans doute, puiſque nous ne l'aimerions pas, s'il ne nous avoit aimé le premier: mais comme il nous aime, afin que nous l'aimions, nous devons l'aimer afin qu'il nous aime, & qu'il nous donne de nouvelles marques de ſon amour par les graces plus abondantes dont il récompenſera en nous le don de ſa charité.

Et je me découvrirai à lui. On n'aime pas Jeſus Chriſt ſans le connoître, & il faut qu'il ſe découvre à nous, afin que nous l'aimions. Mais ſi nous l'aimons ſelon le dégré de lumiere & de connoiſſance que nous avons, il ſe fera connoître encore davantage, afin que nous l'aimions encore davantage, juſqu'à ce que nous arrivions à cet état heureux où nous le connoîtrons clairement, & où nous l'aimerons parfaitement. Voilà en peu de mots toute l'œconomie de notre ſalut. Nous connoiſſons Dieu par la foi, nous l'aimons & nous gardons ſes Commandemens. Il récompenſe notre amour par de nouvelles lumieres. Notre connoiſſance croît, & plus nous le connoiſſons, plus notre amour devient fervent. L'aimant avec plus d'ardeur, nous lui obéiſſons avec encore plus d'exactitude & de courage. Le bon uſage des graces reçues nous en attire de nouvelles. Nous avançons chaque jour; & après avoir fait toute notre occupation ſur la terre de connoître & d'aimer Dieu de plus en plus, nous trouvons notre bonheur au Ciel dans la perfection de cette connoiſſance & de cet amour.

Voilà en effet, Seigneur, quels ſont, ſelon que vous nous l'enſeignez vous-même, le commencement, le progrès, & la fin de notre ſanctification. Mais qui peut commencer, continuer & achever ce grand ouvrage ſans le ſecours de cet Eſprit que vous avez promis à vos Apôtres & à toute votre Egliſe? C'eſt lui qui nous donne la foi pour vous connoître, la cha-

rité pour vous aimer ; c'eſt lui qui nous donne le bon uſage des premieres graces ; c'eſt lui qui nous fait mériter les ſuivantes; c'eſt lui qui nous donne ce qu'il nous a fait mériter.

PRIERE.

DOnnez-nous donc cet Eſprit, Seigneur ; & donnez-le-nous pour demeurer éternellement avec nous. Qu'il ne ſoit pas en nous comme un paſſant qui ne doit pas demeurer. Sans lui nous ne pouvons rien faire. S'il nous quitte, nous tomberons. S'il eſt avec nous nous commencerons; mais s'il ne demeure pas avec nous, nous ne continuerons point, nous n'avancerons point, nous n'acheverons point. Nous le pourrons perdre par notre infidélité; mais nous lui demandons qu'il nous rende fidéles, afin que nous ne le perdions pas.

Qui ne vous demandera, Seigneur, un Eſprit ſi néceſſaire ; & qui ne ſe réſoudra de faire ce que vous nous apprenez qu'il faut faire pour l'obtenir ? Il faut vous aimer, il faut vous obéir, il faut n'être plus du monde ; car vous nous aſſurez que le monde ne peut le recevoir. Mais ſans lui nous ne pouvons ni vous aimer, ni vous obéir, ni nous ſéparer du monde. Qu'il vienne donc répandre en nous ſa charité, afin que nous vous aimions : qu'il vienne nous fortifier par le ſecours de ſa grace, afin que nous gardions vos Commandemens. Qu'il vienne détruire en nous l'eſprit du monde, en ſe donnant lui-même à nous, & en rempliſſant notre cœur de ſes dons. Après qu'il nous aura

diſpoſés de la ſorte à le recevoir, qu'il vienne avec une nouvelle effuſion de ſes graces ; qu'il commence, qu'il acheve en nous, & qu'il nous faſſe commencer & achever avec lui l'ouvrage de notre ſanctification. S'il faut un cœur pur pour le recevoir & pour le conſerver, qu'il vienne purifier notre cœur ; qu'il le prépare lui-même, & qu'il ſe conſerve ſa demeure.

LE DIM. DE LA PENTECOSTE.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. Ch. 2. 1.

QUand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les Diſciples étant tous enſemble dans un même lieu, on entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent violent & impétueux qui venoit du Ciel, & qui remplit toute la maiſon où ils étoient aſſis. En même tems ils virent paroître comme des langues de feu qui ſe partagérent, & qui s'arrêtérent ſur chacun d'eux. Auſſi-tôt ils furent tous remplis du Saint-Eſprit, & ils commencérent à parler diverſes langues, ſelon que le Saint Eſprit leur mettoit les paroles en la bouche. Or il y avoit alors dans Jéruſalem des Juifs religieux & craignant Dieu de toutes les nations qui ſont ſous le ciel. Après donc que ce bruit fut répandu, il s'en aſſembla un grand nombre qui furent tous épouvantés de ce que chacun d'eux les entendoit parler en ſa langue. Ils en étoient tout hors d'eux-mêmes, & dans cet étonnement ils s'entrediſoient : Ces gens-là qui nous parlent, ne ſont-ils pas tous Galiléens ? Comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays ? Parthes, Medes, Elamites, ceux d'entre nous qui habitent la Méſopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont, l'Aſie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte & la Ly-

bie qui eſt proche de Cyréne, & ceux qui ſont venus de Rome, Juifs & Proſelytes, Cretois & Arabes, nous les entendons tous parler chacun en notre langue des merveilles de Dieu.

Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis. Dieu avoit commandé aux Iſraëlites de compter depuis le lendemain de Pâques ſept ſemaines entiéres, qui ſont quarante-neuf jours, & de fêter le cinquantiéme jour auquel on lui offroit deux pains du nouveau bled, comme les premiers de leur récolte, ainſi que nous l'expliquerons plus amplement ſur la ſeconde Leçon du Samedi prochain. Cette fête étoit une des trois ſolemnelles auſquelles tout homme Juif devoit ſe préſenter devant le Seigneur dans ſon Temple, & elle s'appelloit la fête des Prémices, ou la fête des Semaines, ou la Pentecôte, comme qui diroit la fête des cinquante jours. Car Pentecôte eſt un mot Grec qui ſignifie cinquantiéme ou cinquantaine; & il ſe prend tantôt pour les cinquante jours depuis Pâques, tantôt pour le cinquantiéme jour ſeulement. Ici il ſe prend pour les cinquante, puiſqu'il eſt dit : *Quand les jours de la Pentecôte furent accomplis*, c'eſt-à-dire, quand le dernier des cinquante jours fut venu. Il vint cette année là le premier jour de la ſemaine, que nous apellons Dimanche. Car Jeſus-Chriſt mourut un Vendredi, auquel ſelon S. Jean, (*a*) on faiſoit la préparation de la Pâque. Le lendemain Samedi fut la grande fête de Pâques,

(*a*) Joan. 19. 21.

pendant lequel il demeura enſeveli dans le tombeau, & le jour ſuivant auquel il reſſuſcita, étoit le premier jour de la ſemaine, & c'eſt de ce jour qu'on commença à compter les ſept ſemaines qui devoient finir par conſéquent un Samedi, & le lendemain de ce Samedi devoit être le jour de la Pentecôte.

Tous les diſciples étoient enſemble dans un même lieu. (*a*) Jeſus-Chriſt avant que de monter au Ciel, avoit ordonné à ſes Apôtres de demeurer à Jéruſalem, juſques à ce qu'ils euſſent reçu le Saint-Eſprit. Ils obéïrent à cet ordre, & ils ſe logérent dans une maiſon avec Marie mere de Jeſus, les femmes qui l'avoient ſuivi, & d'autres Diſciples dont il y en avoit qui étoient ſes parens ſelon la chair. (*b*) Ils étoient tous enſemble environ ſix vingts, & ils perſévéroient avec un même eſprit dans la priere. Ils n'étoient pas enfermés par la crainte, puiſque ſelon ſaint Luc, ils alloient ſouvent au Temple ; mais lorſqu'ils n'étoient point au Temple, ils ſe retiroient par obéïſſance pour attendre le don du Ciel qui leur avoit été promis. Ils étoient donc tous enſemble, & le mot Grec peut ſignifier qu'ils étoient tous d'un même eſprit, lorſque le jour de la Pentecôte, dix jours après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, vers la troiſiéme heure du jour, c'eſt-à-dire, ſur les neuf heures du matin, (d'où vient qu'à l'heure de Tierce l'Egliſe invoque particuliérement le Saint-Eſprit.)

(*a*) Act. 1. 4. Luc. 24.

On

On entendit tout d'un coup un grand bruit, comme d'un vent impétueux qui venoit du Ciel, & qui remplit toute la maiſon où ils étoient. Dieu faiſoit ſouvent marcher le vent & le feu devant lui, quand il vouloit ſe montrer à quelqu'un. Tenez-vous ſur la montagne, dit-il à Elie, le Seigneur va paſſer. Et auſſi-tôt il s'éleva un vent violent capable de briſer les pierres, & de renverſer les montagnes ; le vent fut ſuivi d'un tremblement de terre : après quoi le Prophete vit du feu, & enfin le Seigneur parut. De même la viſion dans laquelle il manifeſta ſa gloire à Ezechiel, commença par un tourbillon de vent, & par une groſſe nuée entremêlée de feu. Tout cela ſe faiſoit pour préparer l'eſprit & le rendre plus attentif à ce qu'il alloit voir, & pour exciter dans le cœur ce tremblement reſpectueux, ſans lequel on ne doit pas paroître devant Dieu. C'eſt ainſi que le vent & le feu ſe ſuivent à la deſcente du Saint Eſprit. Ce vent qui remplit la maiſon où étoient les Diſciples, & qui figuroit déja par avance que le ſon de leur parole rempliroit toute la terre, ne ſervit pas peu à réveiller leur attention, & à leur faire attendre avec un plus grand recueillement ce que le Seigneur alloit opérer en eux. Il eſt dit *qu'ils étoient aſſis* ; ce qui ne marque peut-être pas tant la poſture du corps, que la tranquillité de l'ame avec laquelle ils ſe préparoient à recevoir la grace qu'on leur avoit ordonné d'attendre.

Ils virent paroître comme des langues de feu qui ſe partagérent, & qui s'arrêtérent ſur chacun d'eux. Dieu ſe fit voir à Moïſe dans un buiſſon ardent qui ne ſe conſumoit point ; & le Saint-Eſprit deſcend ſur les Apôtres ſous la forme d'un feu qui les éclaire, les échauffe, & les purifie ſans les brûler, ni leur faire aucun mal. Voici la parole de ſaint Jean-Baptiſte accomplie. (*a*) Il avoit dit : Je baptiſe dans l'eau, mais celui qui vient après moi vous baptiſera dans le Saint-Eſprit & dans le feu. L'eau marque la pénitence qui nettoye les taches : le feu marque la charité qui fait agir. Jeſus-Chriſt envoye donc du haut du Ciel ce feu qu'il avoit promis, remplit ſes Apôtres du Saint-Eſprit, & par le Saint-Eſprit il répand en eux le feu de la charité.

Un Séraphin toucha les lévres d'Iſaïe (*b*) avec un charbon ardent pris ſur l'Autel. Jeſus-Chriſt ne touche pas ſeulement la langue des Apôtres avec le feu, mais il leur donne des langues de feu, en leur donnant le Saint-Eſprit qui devoit parler par eux, parce qu'ils ne devoient parler que par lui, ſelon ſes ordres, par ſon impulſion, avec le zèle, la ſageſſe & les paroles même qu'ils recevroient de lui. Les langues ſe partagérent, pour marquer la diviſion des dons dont le Saint-Eſprit eſt le maître ; & elles s'arrêtérent ſur les Apôtres, parce que le Saint-Eſprit vint en eux pour y demeurer,

(*a*) Matth. 3. 11. (*b*) Iſ. 6. 6.

& pour ſignifier ſa demeure dans l'Egliſe qu'il anime & conduit ſans ceſſe, & qu'il n'abandonnera jamais.

Ils furent tous remplis du Saint-Eſprit. Ils avoient reçu le Saint-Eſprit avec le baptême avant la Paſſion du Sauveur : le jour de ſa réſurrection il le leur donna en ſoufflant ſur eux ; mais ils ne l'avoient pas encore dans cette plénitude abondante qui leur avoit été promiſe, lorſque Jeſus-Chriſt avoit dit, qu'il ſortiroit d'eux des fleuves d'eau vive. (*a*) C'eſt aujourd'hui qu'ils en ſont remplis, & pour eux & pour les autres,& que ce feu divin les embraſe, afin d'embraſer enſuite par eux toute la terre. Ils ſont tous remplis chacun ſelon ſa capacité, comme de pluſieurs ruiſſeaux pleins, les plus grands tiennent davantage que les plus petits ; non que le Saint-Eſprit ſe partage en ſoi-même comme une liqueur ; mais il ſe partage en ſes dons qu'il communique avec plus ou moins d'abondance, ſelon la diſpoſition & la capacité de l'ame en laquelle il les répand.

Ils en furent remplis tous : auſſi-bien les femmes que les hommes, puiſque ſelon l'excellente remarque de ſaint Chryſoſtome, ſaint Pierre pour prouver aux Juifs que ce qu'ils voyoient étoit l'accompliſſement de ce que Dieu avoit prédit par les Prophetes, rapporte ces paroles de Joël, par leſquelles le Saint-Eſprit eſt promis aux hommes & aux femmes : En ces jours-là, dit le Seigneur, je répandrai

(*a*) Joan. 7. 38.

mon eſprit ſur mes ſerviteurs & ſur mes ſervantes : & vos fils & vos filles prophétiſeront. (*a*) Il eſt vrai que les femmes ne devoient pas prêcher ; mais il eſt vrai auſſi que le Saint-Eſprit n'eſt pas néceſſaire ſeulement pour prêcher ; il l'eſt encore pour prier, pour accomplir la loi, pour aimer Dieu. De plus, les dons de parler toutes ſortes de langues, de prédire l'avenir, de guérir les malades, & autres ſemblables étant communiqués aux femmes auſſi-bien qu'aux hommes, aux ſimples fidéles auſſi-bien qu'aux Paſteurs de l'Egliſe, faiſoient admirer davantage la puiſſance de celui qui les donnoit, & confirmoient avec plus d'éclat la vérité de la foi, dont la profeſſion étoit accompagnée de ſi grands miracles.

Ils commencerent à parler diverſes langues ; & ils reçurent ce don pour deux raiſons. La premiére, parce qu'il falloit que les Apôtres ſçuſſent parler & entendre les langues des peuples à qui ils devoient prêcher l'Evangile. La ſeconde, afin que ce miracle frappât les eſprits, & les préparât à écouter & à recevoir l'Evangile qui ſeroit annoncé : & c'eſt pour cette ſeconde raiſon que les femmes mêmes, comme nous venons de dire, parloient diverſes langues auſſi-bien que les hommes, ſelon la promeſſe de Jeſus-Chriſt, qui en commandant à ſes Diſciples de prêcher par toute la terre, avoit ajoûté : (*b*) Les miracles accompagneront ceux qui croiront ; ils chaſſe-

(*a*) Act. 2. 27. (*b*) Marc. 16. 17.

ront les démons, ils parleront de nouvelles langues, ils guériront les malades.

Quelques-uns ont cru que les Apôtres ne parloient que leur langue, & étoient néanmoins entendus de divers peuples. Ceci a pû arriver quelquefois : mais ils parloient en effet différentes langues ; & le miracle dont il eſt parlé ici, n'étoit point dans les oreilles de l'auditeur, il étoit dans la bouche du prédicateur. Mais comment comprendre, dira-t-on, qu'un homme parle pluſieurs langues tout-à-la fois ? Auſſi n'eſt-il pas néceſſaire que cela ſoit. Les Apôtres parloient Grec à des Grecs, Latin à des Latins, Juif à des Juifs. Ils ſçavoient toutes les langues, & ils ſe ſervoient de celles dont ils avoient beſoin pour ſe faire entendre de ceux à qui ils parloient. Ils ſortirent apparemment de la maiſon dès qu'ils eurent reçu le Saint-Eſprit, & ils allérent annoncer Jeſus-Chriſt à tous ceux qu'ils rencontrérent. *Ils parloient*, dit l'Ecriture, *ſelon que le Saint-Eſprit leur donnoit de parler*. Et il y a toute apparence qu'à ceux qui rencontrérent des Juifs, il leur donna de parler Juif, & qu'il donna de parler Latin à ceux qui rencontrérent des Latins. Car à cauſe de la grande Fête il y avoit ce jour-là à Jéruſalem des Juifs de toutes nations. Quand un ſeul Apôtre avoit à faire un diſcours à des perſonnes de différens pays, il eſt croyable alors qu'en parlant d'une ſeule langue, il ne laiſſoit pas d'être entendu de tous ; mais cela n'empêche pas qu'il ne ſçût

leurs langues, quand ce n'eût été que pour entendre ceux qui lui auroient parlé. Il ne faut point forcer l'Ecriture, qui dit formellement en plusieurs endroits, non-seulement qu'ils étoient entendus, mais encore qu'ils parloient diverses langues.

Il y avoit alors à Jérusalem des Juifs religieux qui s'y étoient assemblés par un esprit de piété, pour célébrer la Fête de la Pentecôte, selon l'ordonnance de la loi. Il y en avoit de tout pays, comme Parthes, Medes, Elamites, c'est-à-dire, Persans. Il y en avoit qui étoient Juifs de naissance, aussi-bien que de religion, & il y en avoit de Prosélytes, c'est-à-dire, qui étant Payens de naissance, avoient embrassé la religion Judaïque & le culte du vrai Dieu. Tous ces peuples furent saisis d'étonnement; & il y en eut qui se mocquérent des Apôtres en les prenant pour des hommes yvres. Cette parole donna occasion à saint Pierre de leur faire un excellent discours, par lequel il convertit trois mille personnes, qui crurent en Jesus-Christ, vendirent leurs biens, en donnérent l'argent pour assister les pauvres, s'appliquérent à la priére, & embrassérent une vie entiérement conforme à l'Evangile qui leur étoit annoncé.

Voilà ce qui s'est passé le jour de la Pentecôte: c'est ainsi que l'Eglise rachetée auparavant par le Sang de Jesus-Christ, a été sanctifiée aujourd'hui par l'Esprit de Dieu, & a commencé à paroître avec éclat dans le mon-

de. C'eſt aujourd'hui que ſe fait la publication de la Loi nouvelle, que ſe forment les maîtres qui la doivent enſeigner, & que ſes ennemis mêmes reçoivent ſon joug, & ſe ſoumettent à ſes ordonnances. Tout eſt plein ici de myſteres & de miracles.

Dieu avoit donné aux Juifs la Loi ancienne ſur le mont Sinaï, le cinquantiéme jour après la premiere Pâque, en laquelle ils avoient été délivrés de la ſervitude d'Egypte: il donne aujourd'hui la Loi nouvelle le cinquantiéme jour après la Pâque, en laquelle il a délivré les hommes de la ſervitude du péché par le Sang de Jeſus-Chriſt l'Agneau ſans tache, dont l'Agneau Paſchal n'étoit que la figure. L'ancienne Loi avoit été écrite par le doigt de Dieu ſur des tables de pierre; mais il avoit promis dans la ſuite par ſes Prophetes qu'il donneroit une autre Loi, & qu'il l'écriroit, non ſur la pierre, mais dans le cœur. Il accomplit aujourd'hui ſa promeſſe, & l'eſprit de Jeſus-Chriſt même appellé le doigt de Dieu, grave l'Evangile dans le fond des cœurs, qu'il embraſe du feu de ſa charité.

La premiere Loi fut donnée avec grand éclat: le ſon des trompettes, le bruit des tonnerres, l'obſcurité de la nuée, & le feu des éclairs, jettoit une telle épouvante dans les cœurs, que les Iſraëlites priérent Moïſe que lui ſeul leur parlât, mais que Dieu ne leur parlât point par lui-même. La ſeconde eſt donnée avec autant d'éclat: mais parce qu'elle

une Loi d'amour & non de crainte, elle eſt donnée avec un éclat qui n'a rien d'effrayant. Le bruit de ce vent impétueux ne ſert qu'à réveiller les Apôtres, & à les avertir de la deſcente du Dieu qu'ils attendent. Ce feu qui s'arrête ſur eux, loin de les remplir de crainte, les anime au contraire & les rend plus hardis. Dieu nous apprend par toutes ces circonſtances que la Loi écrite ſur la pierre, deſtituée de l'Eſprit, donnée à des hommes groſſiers & charnels, ne fait que des prévaricateurs : mais que gravée par le Saint-Eſprit & accompagnée de ſa grace, elle ſe fait elle-même des hommes ſpirituels & des obſervateurs fidéles qui l'accompliſſent avec joie : parce qu'en leur faiſant déſirer ce qu'elle leur promet, elle leur fait aimer en même tems ce qu'elle leur ordonne.

Les Prédicateurs de cette Loi ſont l'ouvrage du Saint-Eſprit. Des hommes ignorans, ruſtiques, pauvres, timides, ſont les Miniſtres deſtinés pour la faire recevoir de toute la terre. Qu'y avoit-il de plus imparfait que ces pêcheurs dont Jeſus-Chriſt s'étoit fait des Apôtres ? Il les avoit inſtruits pendant ſa vie ; mais ils n'avoient point encore l'intelligence de toutes les vérités qu'ils devoient ſçavoir : il leur avoit donné des ordres ; mais ils n'avoient point encore le courage de les exécuter. Il nous vouloit faire voir en eux le beſoin que les hommes ont de ſon Eſprit, pour connoître & pour pratiquer la vérité : & quelle eſt la puiſſance de cet Eſprit, qui en ſi peu de tems fait connoître

& aimer toute vérité à des hommes ſi groſſiers & ſi imparfaits. Le jour de ſa réſurrection il leur avoit dit : Recevez le Saint-Eſprit ; les péchés ſeront remis à ceux à qui vous les remettrez ; & avant ſon Aſcenſion il leur défend de ſortir de Jeruſalem qu'ils n'euſſent reçu le Saint-Eſprit. Ne ſemble-t-il pas vouloir nous apprendre par cette conduite, qu'il ne leur ſuffiſoit pas d'avoir reçu de l'Eſprit de Dieu l'autorité du miniſtere, s'ils ne recevoient encore du même Eſprit les dons qui les devoient rendre capables d'exercer utilement leur miniſtere pour les autres, & la grace de l'exercer ſaintement pour leur propre ſalut.

C'eſt donc aujourd'hui que le Saint-Eſprit ſe répand avec effuſion en ces hommes imparfaits, & qu'en leur donnant des langues de feu, il leur donne la parole & le courage, la ſcience & la vertu, la lumiere & la chaleur, en un mot la grace de prêcher par leurs diſcours & par leurs exemples, les vérités que Jeſus-Chriſt leur avoit expliquées, mais qu'ils ne pouvoient ni concevoir, ni enſeigner, ni pratiquer, ni aimer juſqu'à mourir pour elles ſans la grace que donne l'Eſprit de Jeſus-Chriſt. Avant cette effuſion du Saint-Eſprit ils ne ſont capables de rien : dès qu'il ſe donne à eux, en un moment ils deviennent capables de tout.

Mais voici encore un autre miracle non moins éclatant. Ils vont prêcher Jeſus-Chriſt à ceux mêmes qui l'ont crucifié ; & le même Eſprit qui venoit de changer des Diſciples timi-

des en des Prédicateurs intrépides & zélés, change les perſécuteurs de Jeſus-Chriſt en ſes adorateurs. C'eſt ici que paroît la gloire de ce Crucifié, à qui les Juifs avoient dit: Deſcendez de la croix, & nous croirons en vous. Il y eſt mort, il y a ſouffert leurs inſultes, & le tems eſt venu que ſans avoir fait ce qu'ils vouloient, il les va faire croire en lui, & leur fera faire ce qu'il voudra. Il avoit choiſi une grande fête pour avoir plus de témoins de ſa puiſſance & de ſa gloire. Il meurt à la fête de Pâques en préſence de tous les Juifs aſſemblés pour la célébration de cette ſolemnité; il reſſuſcite, mais en ſecret; il ne ſe fait voir qu'à ſes amis; il demeure quarante jours avec ſes Diſciples, pendant leſquels il les inſtruit de ce qu'ils ont à faire pour l'établiſſement de ſon Egliſe; il quitte la terre & monte au Ciel; il ne veut point qu'ils annoncent encore publiquement ſa réſurrection, il veut attendre une autre Fête ſolemnelle en laquelle tout Iſraël ſoit enſemble. La Pentecôte vient, & il veut qu'en ce jour ſi peu éloigné de celui de Pâques, où la mémoire de ſes ignominies étoit encore toute récente, les Diſciples qui l'avoient ou renié ou abandonné, parlent à ces mêmes Juifs qui l'ont outragé & crucifié, & qu'à la ſeule parole de ces douze Galiléens, c'eſt-à-dire, de ces hommes mépriſés, trois mille hommes croyent la réſurrection de celui qu'ils ont fait mourir, & adorent comme leur Dieu le même qu'ils ont attaché à la Croix comme un ſcélerat.

PRIERE.

SI vous nous en euſſiez cru, Seigneur, vous ſeriez deſcendu de la Croix pour obliger vos ennemis à croire en vous ; ou du moins, puiſque vous vouliez y mourir, vous vous ſeriez fait voir à eux après votre réſurrection, afin que la gloire de votre nouvelle vie leur fît reconnoître la Divinité que les foibleſſes de votre vie mortelle avoient cachée. Mais que vos jugemens ſont élevés au-deſſus des nôtres! vous voulez qu'ils croyent en vous, après vous avoir vû mourir ; qu'ils croyent votre réſurrection ſans vous avoir vû reſſuſciter, & qu'ils la croyent ſur la parole de vos Diſciples pour qui ils n'ont eu que du mépris. Vous voulez tous ces prodiges, & vous les faites, parce que vous êtes le Tout-puiſſant, parce que vous faites ainſi éclater votre puiſſance par les voies mêmes que la ſageſſe humaine condamne de folie, juſqu'à ce qu'en ayant vû le ſuccès, elle reconnoiſſe à ſa confuſion & à votre gloire, que la folie & la foibleſſe apparente de Dieu eſt plus ſage & plus forte que toute la ſageſſe & la force des hommes.

Vos Diſciples parlent toutes ſortes de langues, parce que n'étant pas mort pour les Juifs ſeulement, mais encore pour toutes les nations de la terre, il faut que toutes les nations de la terre entendent prêcher votre nom, & ſe ſoumettent à votre Evangile. L'eſprit d'orgueil avoit diviſé les langues lorſque les hommes voulurent bâtir une tour qui allât juſqu'au Ciel ;

le Saint-Eſprit, qui eſt un Eſprit d'amour & de charité, raſſemble aujourd'hui toutes les langues pour élever un édifice qui commence dans le tems, & qui trouve ſa conſommation & ſa perfection dans l'éternité. Cet édifice eſt l'Egliſe qui eſt une, & qui répandue par toute la terre, publie en toutes langues que vous, Seigneur, qui avez été crucifié, êtes maintenant aſſis à la droite de votre Pere.

Donnez-nous votre Eſprit, Seigneur, & comme vos Diſciples, nous deviendrons tout autres que nous ne ſommes. Son feu nous éclairera pour vous connoître, & nous échauffera pour vous aimer. Embraſez-nous de votre amour, nous irons embraſer les autres; nous aurons des cœurs de feu pour pratiquer avec joie, & nous aurons des langues de feu pour annoncer avec zéle votre loi, que vous appellez vous-même dans votre Écriture une loi de feu, parce qu'elle eſt une loi d'amour qui ne recommande que l'amour, qui ne s'accomplit que par l'amour.

Vos Diſciples attirerent en eux le Saint-Eſprit par la perſévérance & l'union de leurs priéres. Vous donnez le bon Eſprit à ceux qui le demandent, & vous le donnez à des hommes aſſemblés en un même lieu, & unis d'affection & de ſentimens. Faut-il, Seigneur, que ne pouvant rien faire ſans votre Eſprit, & pouvant tout faire avec lui, nous ne penſions point à le demander, ou nous le demandions avec tant de froideur? Mais ſi ſans lui nous ne

pouvons rien faire, nous ne pouvons ſans lui vous le demander par une priére fervente. C'eſt à lui à ſe faire demander, & à diſpoſer le vaiſſeau où il veut ſe répandre. Donnez-le-nous pour prier, afin que nous vous obligions de nous le donner pour agir. Répandez en nous l'Eſprit de grace & de priére, afin que nous méritions de recevoir l'Eſprit de grace & de charité. Faites-nous prier dans l'unité de l'Egliſe, hors de laquelle on ne peut être ſanctifié par votre Eſprit. Qu'il vienne comme un vent impétueux pour ébranler nos ames par ſa crainte, & pour renverſer en nous tout ce qu'il y a d'oppoſé à votre loi, & qu'il vienne comme un feu ſalutaire qui purifie entierement nos cœurs, en les détachant de tout amour impur de la créature, afin que nous n'aimions plus que le Créateur; & qui en chaſſe la crainte ſervile du châtiment, pour n'y laiſſer que la crainte filiale de vous déplaire. Qu'il faſſe en nous toutes ces choſes, & qu'il nous faſſe ſentir que c'eſt lui qui les fait, afin que nous craignions de perdre par notre orgueil, celui qui opére en l'homme par ſa grace tout ce que l'homme fait de bon, mais qui ne donne ſa grace qu'aux humbles, & qui la refuſe ou l'ôte aux ſuperbes.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. Ch. 14.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole: & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime

point, ne garde point mes paroles ; & la parole que vous avez entenduë n'eſt point ma parole, mais celle de mon Pere qui m'a envoyé. Je vous ai dit ceci demeurant encore avec vous. Mais le Conſolateur qui eſt le S. Eſprit, que mon Pere envoyera en mon nom, vous enſeignera toutes choſes, & vous fera reſſouvenir de ce que je vous ai dit. Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne ſe trouble ni ne s'épouvante. Vous avez oüi que je vous ai dit, Je m'en vais, & je reviens à vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je m'en vais à mon Pere, parce que mon Pere eſt plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous le croyiez quand il ſera arrivé. Déſormais je ne vous parlerai plus guéres ; car le Prince du monde va venir, & il n'a rien en moi qui lui appartienne : mais c'eſt afin que le monde connoiſſe que j'aime mon Pere, & que je fais ce que mon Pere m'a ordonné.

Si *quelqu'un m'aime, il garde ma parole.* Cet Evangile eſt la ſuite de celui d'hier. Le Fils de Dieu ayant dit à ſes Apôtres que le monde ne le verroit plus, & qu'il ne ſe découvriroit qu'à ceux qui l'aimeroient, ſaint Jude lui fit cette queſtion : Seigneur d'où vient que vous vous découvrirez à nous, & non pas au monde ? Et Jeſus lui répondit ce que nous liſons dans l'Evangile d'aujourd'hui: *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; & mon pere l'aimera, & nous viendrons en lui, & nous ferons en lui notre demeure.* Par cette réponſe il nous apprend pluſieurs vérités.

1. Que la raiſon pour laquelle il ne ſe montre point au monde, c'eſt-à-dire, aux ama-

teurs du monde, aux hommes qui poſſedés de l'amour des créatures, ignorent ou mépriſent le Créateur, eſt que ces hommes ne l'aiment point ; & ils ne l'aiment point, puiſqu'ils ne gardent point ſa parole. On ne peut mériter la vûe de Dieu que par l'amour de Dieu, & on ne peut s'aſſurer qu'on aime Dieu qu'autant qu'on eſt fidéle à pratiquer ce qu'il ordonne.

2. Qu'il ne ſe montrera pas ſeulement à ſes Apôtres, mais encore à d'autres, puiſqu'il ſe manifeſtera à ceux qui l'aimeront, & qui obéiront à ſa parole. Comme ſes Diſciples ne méritent qu'il ſe faſſe voir à eux que parce qu'ils l'aiment, tous ceux qui l'aiment méritent la même choſe. On n'approche de lui qu'en l'aimant. Si un Apôtre ceſſe d'aimer J.C. il ne le verra point en la maniere que le doivent voir ſes amis; qu'un amateur du monde ceſſe d'aimer le monde, & commence à aimer Jeſus-Chriſt, il deviendra digne de voir Jeſus-Chriſt.

Mon Pere l'aimera. Dieu aime ceux qui aiment ſon Fils : mais ſouvenons-nous de ce qui a été dit hier, que Dieu aime quand il eſt aimé ; & qu'il aime avant que d'être aimé, ſon amour pour les ſiens étant la cauſe & la récompenſe du leur.

Non-ſeulement Jeſus-Chriſt ſe manifeſtera à celui qui l'aime, mais il viendra à lui avec ſon Pere, & ils demeureront en lui. Il vient en l'homme par la préſence de ſa grace, & il y demeure par la peſévérance qu'il lui donne en

ſon amour. (*a*) Car Dieu eſt amour, dit S. Jean; & celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. J.C. avoit promis à ſes Apôtres qu'il ſe feroit voir à eux après ſa réſurrection : mais ici il promet plus. Car il aſſure qu'il ſe découvrira à eux, & à tous ceux qui l'aimeront, non d'une maniere viſible, en expoſant à leurs yeux la chair dont il s'eſt revêtu pour notre ſalut ; mais d'une maniere bien plus excellente, en ſe faiſant connoître à eux par la lumiere de la foi, & en demeurant en eux par ſa grace comme dans ſon temple. Il ajoûte que ſon Pere fera la même choſe, comme s'il diſoit : En me voyant des yeux du corps, vous ne voyez que l'humanité par laquelle je ſuis ſemblable à vous ; mais quand mon Pere & moi ferons notre demeure en vous, vous me connoîtrez & vous me poſſederez comme Dieu, & dans cette nature par laquelle je ſuis égal à mon Pere.

Il demeure donc dans les ames ſaintes avec ſon Pere, parce que le Pere & le Fils n'étant qu'un même Dieu, celui qui a le Fils a le Pere. Et parce que le Saint-Eſprit eſt le même Dieu que le Pere & le Fils, celui qui a le Pere & le Fils, a auſſi le Saint-Eſprit. Et comment le Saint-Eſprit ne ſeroit-il pas en nous, lorſque le Pere & le Fils y ſont, puiſque, comme dit ſaint Jean, (*a*) c'eſt par l'Eſprit que Dieu nous a donné, que nous connoiſſons que Dieu demeu-

(*a*) 1. Joan. 4. 16. (*b*) 1. Joan. 3. 24.

re en nous ? C'eſt par l'amour que le Pere & le Fils ſont en ceux qui aiment Dieu, & c'eſt, ſelon ſaint Paul, (*b*) par le Saint-Eſprit que l'amour eſt répandu dans leurs cœurs. Si Jeſus-Chriſt ne parle point ici de la demeure du Saint-Eſprit dans les ames des Saints, c'eſt parce qu'il en avoit déja parlé; puiſque, comme nous l'avons vû dans l'Evangile d'hier, il venoit de dire à ſes Apôtres: (*c*) Vous connoîtrez le Saint-Eſprit, parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il ſera en vous.

Celui qui ne m'aime point, ne garde point ma parole. Le monde donc ne poſſedera point Dieu, parce qu'il ne l'aime point. On n'aime point J. C. quand on ne garde point ſa parole; & on ne garde point la parole de J. C. comme il faut, ſi on n'aime point J. C. C'eſt en tous ces deux ſens que cette ſentence du Fils de Dieu eſt vraie: celui qui ne m'aime point, ne garde point ma parole. On ne garde point ſans amour une loi qui ſe réduit toute à l'amour, & qui ne s'accomplit que par l'amour.

Et afin qu'on ſçache de quel crime on eſt coupable quand on ne garde point la parole de Jeſus-Chriſt, il ajoûte: *La parole que vous avez entendue, n'eſt point ma parole, mais celle de mon Pere.* C'eſt donc à Dieu qu'on réſiſte quand on réſiſte à la parole de ſon Fils, qui entant que Dieu, eſt un avec ſon Pere, & entant qu'homme n'a rien dit que ce qui lui a été ordonné par ſon Pere.

(*a*) Rom. 5. 5. (*b*) Joan. 14. 17.

Je vous ai dit ceci demeurant avec vous : mais le Conſolateur qui eſt le Saint-Eſprit que mon Pere envoyera en mon nom, c'eſt-à-dire, pour l'amour de moi, parce que je le demande pour vous, parce que je vous mériterai ce don par mes ſouffrances, *vous enſeignera toutes choſes, & vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous aurai dit.* Jeſus-Chriſt pendant ſa vie mortelle enſeigna beaucoup de vérités à ſes Apôtres ; mais ils ne les comprenoient pas toutes, & ils en devoient oublier pluſieurs. Le Saint-Eſprit devoit ſuppléer au défaut de leur intelligence & de leur mémoire. Il leur fit en effet comprendre ce qu'ils n'avoient pas compris, & il rappella en leur mémoire tout ce qu'ils avoient oui de la bouche du Sauveur. Il leur enſeigna toutes choſes, parce qu'il leur fit connoître tout ce qu'il étoit néceſſaire qu'ils ſçuſſent pour leur propre ſanctification, & pour l'établiſſement de l'Egliſe. C'eſt aujourd'hui qu'il les a éclairés, & qu'il nous a appris par leur exemple qu'en vain on entend la vérité, ſi ce n'eſt lui qui nous l'enſeigne. Que Jeſus-Chriſt parle, on ne profite point de ſa parole, ſi elle n'eſt accompagnée de ſon Eſprit. Celui-là enſeigne efficacement la vérité, qui donne l'intelligence pour l'entendre, la charité pour l'aimer, la force pour la pratiquer ; & il n'y a que le Saint-Eſprit qui l'enſeigne de la ſorte.

Je vous laiſſe la paix, je vous donne ma paix. Jeſus-Chriſt ſalue les Apôtres avant que de les quitter ; & il leur laiſſe la paix. Il la leur com-

commande, & il la leur donne. Les hommes ne peuvent que ſe la ſouhaiter les uns aux autres ; c'eſt à Dieu à la donner. *Je ne vous la donne pas comme le monde la donne.* Quand le monde en vous ſaluant vous donne la paix, ſouvent il vous trompe, & il ne lui eſt que trop ordinaire de faire les mêmes complimens à ceux qu'il hait & à ceux qu'il aime. De plus il ne peut vous donner la paix ni les biens qu'il vous ſouhaite. Mais moi je déſire ſincerement que vous ayez la paix, & je vous la donne efficacement. Ce n'eſt point la paix du monde que je vous donne ; c'eſt la mienne. La paix du monde eſt la jouiſſance tranquille des biens créés : car voilà ce que déſirent les gens du monde qui n'aiment que la créature, & qui font conſiſter tout leur bonheur dans la poſſeſſion paiſible de la créature. La paix de Jeſus-Chriſt eſt une paix ſpirituelle & divine qui unit l'homme avec Dieu & avec le prochain, & qui établit dans l'ame l'ordre ſelon lequel demeurant ſoumiſe à Dieu, elle ſoumet à ſoi & régle tout ce qui doit être au-deſſous d'elle. Comme cet ordre ne s'établit point ſans combat, parce que l'ame trouve de la réſiſtance en ce qu'elle veut ſoumettre à ſa raiſon, ou plutôt à la loi de Dieu ; la paix que Jeſus-Chriſt lui donne ſur la terre, ne ſera parfaite que dans le Ciel, où il n'y aura plus de guerre, parce qu'il n'y aura plus ni de diviſion au dehors, ni de révolte au dedans.

Que votre cœur ne ſe trouble ni ne s'épouvante, parce que je m'en vais : puiſqu'en vous diſant

que *je m'en vais*, je vous dis auſſi que *je reviens à vous*. Il revint à ſes Apôtres d'une maniere viſible, en ſe montrant à eux pluſieurs fois après ſa réſurrection ; & d'une maniere inviſible, en faiſant ſa demeure en eux par la préſence de ſa grace, & par l'effuſion de ſon Eſprit.

Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais à mon Pere, parce que mon Pere eſt plus grand que moi. Jeſus-Chriſt s'en alloit à ſon Pere par ſa mort & par ſon Aſcenſion ; & il y alloit entant qu'homme : car entant que Dieu il ne pouvoit pas aller à ſon Pere avec qui il étoit toujours, puiſqu'il eſt le même Dieu que lui. Il a donc raiſon de dire qu'il s'en va à ſon Pere, parce que ſon Pere eſt plus grand que lui, puiſqu'il y va ſelon la nature humaine par laquelle il eſt moindre que ſon Pere. Ce départ devoit faire la joie de ſes Apôtres, puiſqu'il faiſoit le bonheur & la gloire de Jeſus Chriſt. Il alloit glorifier ſon Pere par ſa mort. Il alloit être glorifié de lui par ſon aſcenſion. Il alloit être aſſis à la droite de la ſouveraine Majeſté. Si donc vous m'aimiez, dit-il à ſes Apôtres, vous vous réjouiriez de ce que je m'en vais, puiſqu'allant à celui qui eſt plus grand que moi, je dois être mieux que je ne ſuis ici parmi les hommes, où je trouve peu d'amis & beaucoup d'ennemis, peu de diſciples & beaucoup de perſécuteurs. Quiconque aime Jeſus-Chriſt aime la gloire Jeſus-Chriſt. Les Apôtres aimoient leur Maître, mais d'un amour encore

groſſier & peu éclairé. Ils étoient ravis de le voir des yeux de la chair, & ils craignoient de le perdre, ne ſçachant pas qu'il leur ſeroit encore plus préſent après ſon aſcenſion par le don du Saint-Eſprit, qu'il ne l'étoit pendant ſa vie mortelle par la préſence de ſon corps. Le Fils de Dieu après ſa réſurrection commença d'éclairer & de purifier leur amour, & lorſqu'ils l'eurent vû monter au Ciel, (a) ils s'en retournerent à Jeruſalem pleins de joie, ravis de la gloire où il étoit entré, & attendant le Conſolateur promis, par la grace duquel ils devoient mériter d'avoir part à la même gloire.

Je vous le dis maintenant, afin que quand cela ſera arrivé, vous croyiez. C'eſt-à-dire, afin que voyant l'accompliſſement des prédictions que je vous aurai faites, vous ſoyez perſuadés que je ſuis véritable, & que vous ne doutiez plus d'aucune de mes paroles. Jeſus-Chriſt a prédit des choſes qui devoient arriver peu après, & il en a prédit d'autres qui ne devoient arriver que ſur la fin des tems. Nous voyons l'accompliſſement des premieres, ſoyons certains que les autres arriveront. Il a prédit que ſon Evangile ſeroit préché dans toutes les Nations de la terre; nous le voyons de nos yeux. Il a prédit qu'il reviendra pour juger le monde, croyons-le, & que la certitude de ce que nous voyons affermiſſe en nous la foi de ce que nous ne voyons pas encore.

Je ne vous parlerai plus gueres avant mort. Il

(a) Luc. 24. 52.

fut pris en effet dès le ſoir même, & le lendemain ſur le midi il fut attaché à la croix. Et c'eſt ce qu'il veut dire par ces mots : *Car le Prince de ce monde va venir.* Le démon eſt appellé le Prince du monde, c'eſt-à-dire des méchans, à qui, comme nous l'avons remarqué ſouvent, l'Evangile donne le nom de monde, parce que c'eſt l'amour déréglé des choſes de ce monde qui les rend méchans. Le démon eſt leur Prince, parce qu'il les domine & les poſſéde : c'eſt à lui qu'ils obéiſſent, & c'étoit lui qui ſe ſervoit des Juifs pour faire mourir Jeſus-Chriſt. *Il va donc venir*, dit le Fils de Dieu : il venoit en effet d'entrer dans l'ame de Judas, pour le hâter d'achever la trahiſon qu'il avoit commencée ; & quelques heures après ce diſcours du Sauveur, Judas conduit & pouſſé par le démon, vint accompagné de ſoldats & d'officiers, entre les mains de qui il livra ſon Maître.

Il n'a rien en moi qui lui appartienne. Le péché eſt l'ouvrage du démon, & par tout où il trouve du péché, il trouve quelque choſe qui eſt à lui. Le pécheur même lui appartient, puiſque ſelon le langage de l'Ecriture, l'homme par le péché ſe vend au démon, & devient ſon eſclave. Enſorte que le démon a droit de le faire mourir pour l'entraîner dans la damnation éternelle, parce que la mort eſt la ſolde & la peine du péché ; quoique néanmoins il ne puiſſe uſer de ce droit que ſelon la volonté du Créateur, qui eſt toujours le maître abſolu de ſa créature. Mais Jeſus-Chriſt étoit ſans pé-

ché, & par conſéquent il n'y avoit rien en lui qui appartînt au démon. Quand donc le démon l'a fait mourir, il l'a fait ſans avoir aucun droit ſur lui : & par cette injuſtice qu'il a commiſe envers l'Innocent, il a perdu le droit qu'il avoit ſur les coupables, c'eſt-à-dire ſur le reſte des hommes. C'eſt ainſi que le genre humain a été délivré de ſa tyrannie.

Je vais donc mourir, dit le Fils de Dieu ; non que j'aye mérité la mort, ou que je ne puiſſe m'en exempter, *mais afin que le monde ſçache que j'aime mon Pere, & que je fais ce qu'il m'a ordonné.* Et il ajoûta immédiatement après : Levez vous, allons-nous-en, & il s'en alla au Jardin des Olives, où il devoit être pris par les Juifs. Jeſus-Chriſt eſt donc mort pour faire connoître aux hommes qu'il aimoit ſon Pere. Et parce qu'il avoit mis lui-même la marque & la preuve de l'amour dans l'obéiſſance qu'on rend à celui qu'on aime ; pour prouver qu'il aime ſon Pere, il obéit à ſon Pere, & il lui obéit juſqu'à la mort de la croix. Ne nous imaginons point aimer Dieu, lorſque nous violons ſes commandemens. Ne nous imaginons point lui obéir, lorſque nous n'obéiſſons que dans les choſes qui nous plaiſent, ou que nous trouvons aiſées. Il faut aimer & obéir juſqu'à endurer la mort, & juſqu'à l'endurer ſans l'avoir méritée, ſi toutefois un homme qui eſt pécheur, peut dire qu'il n'a point mérité la mort.

PRIERE.

TEl eſt Seigneur, l'amour que vous recommandiez à vos Apôtres, Seigneur vous leur en avez donné l'exemple ſur la croix : mais que leur auroit ſervi ce commandement & cet exemple, ſi vous ne leur aviez donné auſſi le Saint-Eſprit, & par lui l'amour & l'obéiſſance que vous demandiez d'eux ?

Nous ſçavons maintenant que vous avez aimé votre Pere, puiſque vous êtes mort pour lui obéir ; nous ſçavons que vous nous avez aimés, puiſque vous êtes mort pour nous racheter. Nous ſçavons que nous devons aimer votre Pere de l'amour dont vous nous avez donné l'exemple : nous ſçavons que nous vous devons aimer, puiſque vous avez ſi bien mérité notre amour par le vôtre. Mais, Seigneur, nous ſçavons auſſi que nous ne pouvons nous donner à nous-mêmes cet amour que nous vous devons. C'eſt l'ouvrage de votre Eſprit, c'eſt à lui à nous perſuader de la charité que Dieu a pour les hommes, c'eſt à lui à répandre en nos cœurs la charité dont les hommes doivent aimer Dieu. Vous nous recommandez de vous aimer ; vous méritez d'être aimé ; faites-vous aimer, Seigneur. Donnez-nous le Saint-Eſprit, & par lui nous vous aimerons, nous vous obéirons, nous mourrons pour vous.

LE LUNDI DE LA PENTECOSTE

Leçon tirée des Actes des Apôtres, Ch. 10. 42.

EN ces jours-là, Pierre prenant la parole, & dit : Mes freres, le Seigneur nous a commandé de prêcher, & de témoigner au peuple que c'eſt lui qui a été établi de Dieu pour être juge des vivans & des morts. Tous les Prophetes lui rendent ce témoignage, que quiconque croira en lui, recevra par ſon nom la rémiſſion de ſes péchés. Pierre parloit encore, lorſque le S. Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui écoutoient la parole. Et les Fidéles circoncis qui étoient venus avec Pierre, furent frappés d'étonnement de voir que la grace du S. Eſprit ſe répandît auſſi ſur les Gentils. Car ils les entendoient parler diverſes langues, & glorifier Dieu. Alors Pierre dit: Peut-on refuſer le baptême à ceux qui ont déja reçu le S. Eſprit comme nous ? & il commanda qu'on les baptisât au nom du Seigneur Jeſus-Chriſt.

Pierre prenant la parole, dit : (*a*) Un Centenier nommé Corneille, homme religieux & craignant Dieu, quoiqu'il fût encore Gentil, étant un jour en priere à Céſarée en Paleſtine, vit un Ange qui l'avertit d'envoyer querir à Joppé Simon ſurnommé Pierre, pour être inſtruit par lui de ce qu'il devoit faire pour ſon ſalut. Saint Pierre eut une autre viſion qui lui marquoit que Dieu vouloit faire entrer les Gentils dans ſon Egliſe, & il reçut ordre d'aller à Céſarée avec les hommes que Corneille lui avoit envoyez pour le prier de venir. Quand il fut arrivé il trouva pluſieurs perſonnes aſſemblées dans la maiſon du Centenier, qui lui ra-

conta ce que l'Ange lui avoit dit, & finit par ces mots : Nous voilà tous devant vous pour ouïr de votre bouche tout ce que le Seigneur vous a ordonné de nous dire de ſa part. Alors l'Apôtre prit la parole, leur parla des miracles, de la mort & de la réſurrection de Jeſus-Chriſt ; & conclut ſon diſcours par les paroles que nous liſons dans l'Epître de ce jour. Ceci arriva environ ſix ans après la Paſſion de notre Seigneur.

Le Seigneur nous a commandé de prêcher, que c'eſt lui qui a été établi de Dieu pour être le Juge des vivans & des morts. Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme tout enſemble. Entant que Dieu il a par lui-même l'autorité de juger. Entant qu'homme, il la reçoit de Dieu. Le Pere, dit-il, a donné à ſon Fils le pouvoir de juger, parce qu'il eſt le Fils de l'homme. Il jugera les vivans & les morts, c'eſt-à-dire tous les hommes, tant ceux qui ſeront vivans lorſque le dernier jour du monde arrivera, que ceux qui ſeront morts auparavant.

Tous les Prophetes lui rendent ce témoignage, (a) que quiconque croira en lui, recevra par ſon nom (c'eſt-à-dire, par lui, ou par la foi en ſon nom) *la rémiſſion des péchés.* Jeſus-Chriſt après ſa réſurrection avoit ouvert l'eſprit à ſes Apôtres afin qu'ils entendiſſent les Ecritures, & qu'ils compriſſent ce qu'elles diſent de lui. Il n'y en a point qui n'ait prédit le Sauveur, ſoit en termes formels, ſoit ſous des

(a) Luc. 24. 45.

figures. Car les actions mêmes des Saints de l'ancien Teſtament, & la plûpart des choſes qui arrivoient aux Juifs, étoient ſelon ſaint Paul,(*a*) des ſignes de ce que Jeſus-Chriſt devoit faire parmi les hommes. Ceci même a été expliqué plus au long dans l'Epître du Lundi de Pâques.

Le Saint-Eſprit deſcendit ſur tous ceux qui écoutoient la parole. Il deſcendit ſous quelque forme viſible, qui fut le ſigne de ſon avénement, & peut-être que ce fut ſous la forme de langues de feu, comme il avoit fait le jour de la Pentecôte. Car ſaint Pierre lui-même parlant de ceux qui avoient reçu le Saint-Eſprit dans la maiſon de Corneille, dit : (*b*) Quand j'eus commencé à leur parler, le Saint-Eſprit deſcendit ſur eux comme il étoit deſcendu ſur nous au commencement.

Les fideles circoncis qui étoient venus avec Pierre. Quand ſaint Pierre partit de Joppé pour aller à Ceſarée trouver Corneille, il mena avec lui quelques-uns des Freres, c'eſt-à-dire, des Fideles. Car ceux qui embraſſoient la foi de Jeſus-Chriſt, ſe nommoient Freres ; & ils avoient les uns pour les autres une charité vraiment fraternelle. Or il n'y avoit encore alors que des Juifs qui euſſent été convertis à la Foi ; & ces Juifs convertis ne croyoient pas que les Gentils dûſſent être reçus au nombre des Diſciples de Jeſus-Chriſt, ſans paſſer au moins par la circonciſion.

(*a*) 1. Cor. 10. 11. (*b*) Act. 11. 15.

Le Fils de Dieu avoit ordonné à ſes Apôtres d'aller par toutes les Nations, (*a*) prêcher l'Evangile à toute créature. Juſques-là néanmoins ils ne l'avoient encore préché qu'à des Juifs, & Corneille fut le premier Gentil à qui il fut annoncé par l'ordre de Dieu, qui avoit déclaré ſur cela ſa volonté à ſaint Pierre dans une viſion myſtérieuſe. (*b*) Car cet Apôtre étant en priere à l'heure de midi, fut ravi en eſprit, vit le ciel ouvert, & comme une grande nappe qui en deſcendoit, où il y avoit toutes ſortes d'animaux tant purs qu'impurs. On appelloit animaux impurs, ceux dont la Loi avoit défendu de manger. L'Apôtre entendit en même-tems une voix qui lui dit : Levez-vous, Pierre, tuez & mangez. Il lui répondit : Je n'ai garde, Seigneur ; car je n'ai jamais rien mangé d'impur. Mais la voix lui répondit : N'appellez pas impur ce que Dieu a purifié. Cela s'étant fait juſqu'à trois fois, la nappe fut retirée dans le Ciel, & les envoyés de Corneille arriverent. Dieu commanda à ſaint Pierre d'aller avec eux, & il lui fit comprendre dans la ſuite que ces animaux impurs repréſentoient les Payens, à qui l'Evangile devoit être annoncé auſſi-bien qu'aux Juifs.

C'eſt ce qui ſe manifeſta par la deſcente du Saint-Eſprit ſur toute la maiſon de Corneille. Les freres qui étoient venus avec ſaint Pierre, en furent ſurpris : mais l'Apôtre comprenant alors le ſens de la viſion qu'il avoit eue, fit

(*a*) Marc. 16, 16. (*b*) Act. 10, 9.

donner le Sacrement du Baptême à ceux qui en avoient déja reçu l'effet en recevant la grace du S. Esprit, ainsi que le reconnurent les Fideles circoncis, qui les entendant parler plusieurs langues, regarderent ce don visible comme le signe de la grace invisible qu'ils avoient reçue. Car il est dit *qu'ils furent étonnés de voir que la grace du S. Esprit s'étoit aussi répandue sur les Gentils.*

Ce baptême de Corneille & de sa maison, nous apprend plusieurs vérités. La premiere, que Dieu qui a institué les Sacremens comme des canaux par lesquels il nous communique la grace, ne s'est pas lié néanmoins en sorte qu'il ne donne la grace quand il lui plaît par toute autre voie ; car il est le maître de ses dons. Ainsi Corneille reçoit la grace du baptême avant que d'être baptisé : il reçoit le Saint-Esprit qui est l'effet de la Confirmation, sans recevoir l'imposition des mains par laquelle les Apôtres conferoient ce Sacrement.

2. Qu'il n'y a que Dieu qui puisse dispenser du Sacrement, en opérant par lui-même, & en la maniere qu'il lui plaît l'effet du Sacrement. Mais quant à l'homme, il doit embrasser pour son salut les moyens que Dieu a établis. Et cela est si vrai que saint Pierre loin de conclure qu'il ne falloit point baptiser Corneille, puisqu'il avoit reçu le S. Esprit, en conclut au contraire qu'il ne falloit pas differer davantage à le baptiser, puisque Dieu l'en avoit déclaré digne en lui donnant ce qu'il ne donnoit d'ordinaire qu'à ceux qui avoient été bap-

tisés. C'eſt pour ce ſujet que quelque ſaint que puiſſe être un homme avant le baptême, il ne doit pas laiſſer de recevoir ce Sacrement, ou d'avoir au moins un déſir ſincére de le recevoir. Quelque contrit que ſoit un pécheur, quelqu'amour qu'il ait pour Dieu, il eſt obligé de recourir au Sacrement de Pénitence; Dieu fait ce qu'il lui plaît de faire, mais les hommes doivent toujours ſe ſoumettre à ſes loix. Que le S. Eſprit deſcende ſur Corneille, ſaint Pierre ne laiſſe point de le baptiſer. Il ſuit la régle commune, parce qu'il n'a aucun ordre particulier pour ne la pas ſuivre. Que la ſainte Vierge ait enfanté Jeſus-Chriſt ſans contracter aucune impureté qui ait beſoin de purification, elle ne laiſſe pas d'aller au Temple pour ſe purifier.

Il commanda qu'on les baptiſât; & il les fit baptiſer ſans doute par les freres qui étoient venus avec lui, & qui étoient Prêtres ou Diacres. *Au nom du Seigneur Jeſus-Chriſt.* C'eſt-à-dire, comme nous l'avons déja expliqué ſur l'Epître de Samedi dernier, qu'ils furent baptiſés du baptême de J. C. inſtitué par J. C.

Nous pouvons regarder la maiſon de Corneille comme la premiere Egliſe des Gentils. Jeſus-Chriſt commence à réunir les deux troupeaux ſous un même Paſteur; il rompt le mur de ſéparation qui diviſoit les Juifs & les Payens, il eſt la pierre angulaire où s'uniſſent les deux murailles, il forme en ſoi-même un ſeul homme nouveau de ces deux peuples; (*a*) & il les rallie

(*a*) Epheſ. 1, 14.

tous deux en un ſeul corps, ſelon l'expreſſion de Saint Paul. Les Juifs convertis qui étoient à Jeruſalem, apprirent avec étonnement cette grace que Dieu avoit faite aux Gentils; (*a*) mais lorſque ſaint Pierre leur eut raconté comment la choſe s'étoit paſſée, ils en glorifierent Dieu, en diſant : Dieu donc a auſſi fait part au Gentils du don de pénitence qui mene à la vie. Ils virent ſans jalouſie ces nouveaux venus entrer dans l'Egliſe, & ils nous apprirent par leur exemple que la charité chrétienne aime Dieu, & ſe réjouit de le voir connu & adoré par un plus grand nombre de perſonnes ; qu'elle aime l'Egliſe & ſe réjouit de voir augmenter le nombre de ſes enfans ; qu'elle aime les pécheurs & ſe réjouit de leur converſion & de leur ſalut.

PRIERE.

SEigneur, nous étions ces animaux impurs que vous commandiez à votre Egliſe d'égorger & de manger, parce que ce que vous purifiez n'eſt plus impur. Nous voilà dans le corps de votre Egliſe ; mais purifiez-nous ſans ceſſe, afin que nous ſoyons de ſon corps, & que nous participions à ſa ſainteté, pour participer un jour à ſa félicité : égorgez le viel homme en nous, afin nous paſſions dans la ſubſtance & dans la vie de l'homme nouveau, & que nous puiſſions dire avec ſaint Paul : C'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en nous.

Faites-nous regarder votre Fils comme no-

(*a*) Act. 11, 18.

tre Juge & notre Sauveur. Donnez-nous une foi qui nous faſſe craindre ſes jugemens, & aimer cette charité infinie par laquelle il a voulu nous ſauver avant que de nous juger.

Ne permettez pas, Seigneur, que ces premiers Gentils convertis par ſaint Pierre deviennent le ſujet de notre condamnation. Ils écouterent votre parole avec tant de joie & de foi, qu'ils mériterent de recevoir les dons extérieurs & intérieurs de votre Eſprit, avant que d'en recevoir les Sacremens: Et nous au contraire nous ſommes ſi peu fideles à votre parole, notre foi eſt ſi languiſſante & ſi imparfaite, que ſouvent nous recevons les Sacremens ſans recevoir la grace qu'ils ſignifient & qu'ils doivent opérer en nous. Combien d'abſolutions nous ont été données au Sacrement de Pénitence, ſans que nous ayons été déliés ni dégagés du péché! Combien de fois dans l'Euchariſtie avons-nous reçu l'auteur & la ſource de la ſainteté ſans en être plus ſaints, parce que nous n'avons pas apporté à ces Sacremens les diſpoſitions néceſſaires!

Avant que nous nous approchions de vos Sacremens, donnez-nous votre Eſprit, Seigneur, afin que nous le recevions en les recevant. Vous donnez aux uns le Saint-Eſprit avant le baptême, vous le donnez aux autres après qu'ils ont été baptiſés; pour nous apprendre que ſans lui nous ne pourrons ni mériter, ni recevoir, ni conſerver la grace du Sacrement. Qu'il nous

previenne donc de ſes dons, afin de nous rendre dignes de ſes dons.

Nous ne vous demandons pas, mon Dieu, de parler pluſieurs langues, comme ces premiers Fidéles : mais nous vous demandons de parler un langage nouveau, & de mener une vie nouvelle. Si la langue parle de l'abondance du cœur, donnez-nous un cœur nouveau, Seigneur, afin d'avoir une nouvelle langue. Faites que nous vous aimions, afin que nos paroles & nos œuvres ne ſoient plus que des cantiques d'amour, & des étincelles qui pouſſées au-dehors par le feu de votre charité dont nous devons brûler au dedans, portent ce même feu dans les cœurs de ceux qui entendront nos diſcours, ou qui verront nos actions.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Jean. Ch. 3. 16.

EN ce tems-là, Jeſus dit à Nicodéme : Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croira en lui, ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé ſon Fils dans le monde pour le condamner ; mais afin que le monde ſoit ſauvé par lui. Celui qui croit en lui n'eſt pas condamné ; mais celui qui ne croit pas, eſt déja condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. *Et le ſujet* de cette condamnation eſt que la lumiere eſt venuë dans le monde, & que les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiere, parce que leurs œuvres étoient mauvaiſes. Car quiconque fait le mal, hait la lumiere, & ne s'approche point de la lumiere, de peur qu'elle ne le convainque du mal qu'il fait. Mais celui qui fait

ce *que* la vérité *lui preſcrit*, s'approche de la lumiere, afin que ſes œuvres ſoient découvertes, parce qu'elles ont été faites en Dieu.

Jeſus dit à Nicodéme. Jeſus-Chriſt peu après ſon baptême alla à Jeruſalem pour la fête de Pâques. Il y fit beaucoup de miracles, & pluſieurs perſonnes crurent en lui. Un Phariſien nommé Nicodéme, qui étoit l'un des principaux Juifs, l'alla trouver de nuit, & eut avec lui un entretien que nous avons expliqué ſur l'Evangile de l'Invention de la ſainte Croix, le troiſiéme de Mai. Ce que nous liſons dans l'Evangile d'aujourd'hui eſt la ſuite de cet entretien. Quelques-uns croyent que ce n'eſt point Jeſus-Chriſt qui parle, mais l'Evangéliſte, qui après avoir rapporté ce que le Fils de Dieu dit à Nicodéme, y ajoûte de lui-même tout ce que nous liſons en ce jour. Il n'y a rien néanmoins qui nous empêche de croire que c'eſt encore le Sauveur qui parle, & cela paroît plus probable. Il avoit dit que le Fils de l'Homme devoit être élevé ſur la Croix pour le ſalut des pécheurs, comme le ſerpent d'airain avoit été élevé dans le déſert pour la guériſon des Iſraëlites, qui avoient été bleſſés par des ſerpens de feu, & il ajoûte ici la raiſon de ce grand myſtere, en diſant :

Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné ſon Fils unique, afin que quiconque croira en lui ne périſſe point, mais qu'il ait la vie éternelle. Dieu a aimé le monde, c'eſt-à-dire, les hommes, & il les a aimez le premier, puiſqu'ils étoient ſes

ennemis. Il les a aimez gratuitement, car ils étoient pécheurs, & ne méritoient par conſéquent que ſa colere. (a) Il les a aimez d'un amour exceſſif, ſelon l'expreſſion de l'Apôtre, juſqu'à leur donner ſon propre Fils, ſon Fils unique, l'objet de ſes complaiſances, qu'il engendre de lui-même avant tous les tems, & qui eſt le même Dieu que lui. Il avoit voulu autrefois qu'Abraham pour témoignage de ſon amour, lui ſacrifiât ſon fils unique & bien-aimé. Et lui-même veut donner aux hommes la même preuve de ſon amour pour eux, en leur donnant ſon Fils unique, & avec lui toutes choſes, comme dit ſaint Paul.

Le monde rebelle & déſobéiſſant à Dieu, avoit ſujet de craindre que Dieu n'envoyât ſon Fils pour le punir. Au contraire il ne l'envoye que pour lui faire grace. *Car Dieu n'a pas envoyé ſon Fils au monde pour condamner le monde, mais afin que le monde ſoit ſauvé par lui.* Il l'a envoyé par l'Incarnation : le Fils unique de Dieu s'eſt fait fils de l'homme, pour ſauver les hommes ; & comment les ſauve-t'il ? En mourant pour eux ſur une croix, & en exigeant d'eux ſeulement qu'ils croyent en lui. Ils méritoient tous la mort éternelle, & ils y étoient condamnés ; mais Dieu a donné ſon Fils, afin que tous ceux qui croiroient en lui ne périſſent point, mais vivent éternellement. S. Pierre a dit dans l'Epître que tous les Prophetes lui rendent ce témoignage, que quiconque croira en lui re-

(a) Rom. 18. 32.

cevra par ſon nom la rémiſſion des péchés. Et l'Evangile dit la même choſe par ces paroles : *Celui qui croit en lui n'eſt point condamné.*

Il eſt vrai que Jeſus-Chriſt viendra pour juger ; mais il eſt venu auparavant pour ſauver. Quiconque eſt ſauvé par ſon premier avénement, ne ſera point condamné dans le ſecond. Et pour être ſauvé, il ne faut que croire en lui. Mais ſouvenons-nous que croire en lui, ce n'eſt pas ſeulement demeurer d'accord des vérités qu'il a enſeignées, mais que c'eſt régler ſa vie ſur ces vérités. Il eſt venu nous apprendre ce qu'il faut faire pour obtenir le ſalut ; croyons donc que ſi nous ne faiſons ce qu'il nous a appris, il n'y a point de ſalut pour nous ; & croyons en lui, c'eſt-à-dire, mettons en lui notre confiance, & attachons-nous à lui avec un amour ſincere, afin que par lui nous puiſſions faire ce qu'il ordonne pour acquerir ce qu'il promet.

Celui qui ne croit pas eſt déja condamné. Tout homme naît condamné à la mort, à cauſe de la déſobéiſſance du premier homme. Dieu renvoye ſon Fils pour délivrer de cette condamnation tous ceux qui croiroient en lui d'une foi accompagnée des œuvres, & animée de la charité. Quiconque donc ne croit pas en lui de cette foi demeure condamné comme il étoit auparavant, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu, & qu'il ne fait pas ainſi la ſeule choſe par laquelle il pouvoit être ſauvé. Tous étoient malades ; il eſt venu un Medecin

tout-puiſſant à qui nulle maladie n'eſt incurable. Il a preſcrit un remede efficace, qui eſt de croire en lui. Ceux qui prennent ce remede ſont guéris ; mais pour ceux qui ne le prennent pas, il n'eſt pas dit qu'ils deviennent malades, car ils l'étoient déja ; mais ils demeurent malades. Il y a ſeulement cette différence, que l'homme qui avant l'Incarnation de Jeſus-Chriſt étoit condamné pour une faute qu'il avoit commiſe en autrui, demeure condamné par ſa propre faute, lorſqu'il ne croit pas en Jeſus-Chriſt ; comme le malade ſe tue lui-même lorſqu'il meurt de ſa maladie, pour n'avoir pas pris le remede qui l'auroit guéri infailliblement. L'infidele demeure donc condamné, & il s'attire une plus grande condamnation que les autres.

Et le ſujet de cette condamnation eſt que la lumiere eſt venue au monde, & que les hommes ont mieux aimé les ténebres que la lumiere. Le monde étoit dans les ténébres de l'ignorance & du péché. Le Verbe de Dieu qui eſt la lumiere des ames, eſt venu chercher les hommes pour diſſiper leurs ténébres, en les retirant de l'erreur par la vérité, & du crime par la charité. Mais voici ce qui eſt arrivé. Comme ceux qui font mal cherchent les ténébres pour pécher ſans honte, & fuyent la lumiere afin de n'être pas vûs, il eſt arrivé de même que quand Jeſus-Chriſt eſt venu précher la vérité, pluſieurs dont les actions étoient mauvaiſes, & qui vouloient perſévérer dans le mal, ont rejetté la vérité qui découvroit le déreglement de leur condui-

te. Ils ont préferé le péché qui les perdoit, à la doctrine de celui qui venoit pour les ſauver. La corruption de leur cœur n'a pû s'accommoder d'un remede qui conſiſtoit à s'abſtenir de ce qu'ils aimoient d'un amour pernicieux; & l'orgueil de leur eſprit n'a pû ſouffrir une lumiere qui les couvroit de confuſion en découvrant le déſordre de leur vie.

Celui qui pratique la vérité, vivant ſelon les régles de la vérité, *s'approche de la lumiere, afin qu'on y voye que ſes œuvres ont été faites en Dieu*, c'eſt-à-dire ſelon Dieu, & par l'impulſion de ſon Eſprit. Dès qu'Adam par la honte qu'il conçut de ſa nudité, reconnut la faute qu'il avoit faite en violant le commandement de Dieu, il chercha à ſe cacher; & il fuit après le péché la préſence du Seigneur, qui faiſoit ſa joie & ſes délices, lorſqu'il étoit innocent. Mais quand on eſt fidéle à ſuivre les loix de la vérité, on ne craint point d'expoſer ſes œuvres à ſa lumiere. Car on aſſure par-là qu'elles ont été faites ſelon Dieu, ce qui fait la joie d'une bonne conſcience; ou ſi on découvre qu'elles n'ont pas été faites ſelon Dieu, on les corrige; & on rentre dans la voie dont on s'apperçoit qu'on s'étoit écarté.

Car il ne faut pas douter que la vérité conſultée avec un cœur ſimple & ſincére ne condamne tout ce qui ne ſera pas conforme à ſes régles. Mais quiconque veut ſe ſauver, loin de craindre ce jugement, il le cherche pendant qu'il eſt encore tems d'en profiter. Comme elle

ſeule le peut ſauver, il veut la connoître, il veut ſe conformer à elle. Ceux au contraire qui aiment encore l'iniquité, ne peuvent ſouffrir la cenſure de la vérité. Ils l'aiment quand elle ne fait que luire, ils la haïſſent lorſqu'elle les condamne. Ils ſe la cachent tant qu'ils peuvent, ſans pouvoir ſe cacher d'elle. Ils ne veulent point la voir, parce qu'ils veulent faire ce qu'elle défend : & elle, pour les punir, ſe fait voir à eux malgré qu'ils en ayent, & traverſe par des remords continuels le plaiſir funeſte qu'ils cherchent dans l'iniquité. Heureux s'ils écoutent ſes reproches, & s'ils rentrent dans la voie à la faveur de la lumiere qui leur découvre leur égarement.

Les pécheurs doivent craindre un autre châtiment bien plus terrible. Ils combattent la vérité en faiſant ce qu'elle défend. Elle crie au fond de leur conſcience, & ils voyent bien qu'elle les condamne. Son jugement les importune, & ils voudroient bien qu'elle ſe tût. Elle ſe taît en effet, elle ſe retire, & ils en viennent quelquefois juſqu'à ne plus trouver de mal à ce qu'ils ne faiſoient auparavant qu'avec ſcrupule. Ils trouvent des ſéducteurs qui diſent que le bien eſt mal, & que le mal eſt bien. Comme ils n'ont plus de lumiere, ils s'égarent toujours de plus en plus : & quand ils ſont tombés dans le précipice, cette vérité qu'ils avoient éloignée d'eux à force de s'éloigner d'elle, ſe préſente à eux toute pure & toute lumineuſe. Elle leur met devant les yeux ce qu'ils

n'ont point voulu voir. Elle leur montre toute leur laideur. Ils la voyent, ils ſe voyent eux-mêmes : elle les convainc, & ils ne peuvent réſiſter à ſon jugement. Ils connoiſſent que ce qu'elle condamne comme mauvais, n'a jamais pû être bon. Ils n'ont pas voulu ſe ſoumettre à elle dans le tems pour leur ſalut,& ils ſe voyent ſoumis à elle pour leur ſuplice dans toute l'éternité, ſans pouvoir ni ſe ſouſtraire à ſa puiſſance qui les châtie ; ni ſe dérober à ſa lumiere qui leur fait voir la juſtice des peines qu'elle leur fait ſouffrir.

PRIERE.

FAites-nous craindre ce châtiment, Seigneur, autant qu'il doit être craint ; faites que votre vérité paroiſſe à nos yeux pour nous ſauver, avant qu'elle paroiſſe pour nous condamner.

Lumiere qui venez éclairer les ténébres des hommes, ne luiſez pas ſeulement devant nous; mais donnez-nous de vous voir, donnez-nous de vous ſuivre. Car de vous dépend & le ſalut de ceux qui vous reçoivent par la foi, & la foi par laquelle ils vous reçoivent.

Détachez-nous, Seigneur, de ces malheureuſes ténébres, afin que nous ne les aimions pas plus que la vérité. Nos œuvres ſont mauvaiſes ; mais elles ceſſeront de l'être, ſi nous nous joignons à votre vérité pour les condamner, ſi elles commencent à nous déplaire parce qu'elles vous déplaiſent. Nous expoſons nos ténébres à votre lumiere, afin qu'elle les

dissipe ; nos affections, afin qu'elle les purifie ; nos actions, afin qu'elle les redresse. Nous ne voulons plus trouver bon que ce que vous approuvez, ni juger des choses par nos inclinations & nos régugnances, mais par ce que vous en jugerez vous-même, Seigneur, dont les jugemens infaillibles doivent être l'unique régle de tous les nôtres.

O Dieu, qui nous avez tant aimez, faut-il que nous vous aimions si peu ? Ne nous donnerons-nous point à vous, après que vous nous avez donné votre Fils unique ? Il a vécu & il est mort pour nous, afin que nous vivions & que nous mourions pour lui. Vous nous avez aimés, Seigneur, jusqu'à nous donner votre Fils : achevez l'ouvrage de votre amour, donnez-nous à votre Fils, puisque ce sera en vain qu'il a été en nous par la participation de nos miseres, si nous ne sommes à lui par la participation de sa sainteté.

Pourquoi votre Eglise, mon Dieu, en ce tems qu'elle célébre la mémoire du don que vous nous avez fait de votre Esprit Saint, nous parle-t-elle du don que vous nous avez fait de votre Fils : si ce n'est pour nous apprendre que le Saint-Esprit étant la charité essentielle, l'Incarnation est son ouvrage, puisqu'elle est un mystere d'amour, la marque & l'effet de votre amour pour les hommes, le mérite & la source de l'amour que les hommes vous doivent ? Vous nous avez donné votre Fils, Seigneur, parce que vous nous avez aimez ; donne-nous votre Esprit afin que nous vous aimions.

LE MARDI DE LA PENTECOSTE.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. Ch. 8.

EN ces jours-là, les Apôtres qui étoient à Jéruſalem ayant appris que ceux de Samarie avoient reçû la parole de Dieu, ils leur envoyerent Pierre & Jean, qui étant venus, firent des prieres pour eux, afin qu'ils reçuſſent le Saint-Eſprit. Car il n'étoit point encore deſcendu ſur aucun d'eux; mais ils avoient été ſeulement baptiſés au nom du Seigneur Jeſus. Alors ils leur impoſoient les mains, & ils recevoient le Saint-Eſprit.

Après la mort de ſaint Eſtienne, qui fut lapidé l'année même de la mort de Jeſus-Chriſt, il s'éleva une grande perſécution contre l'Egliſe de Jeruſalem, & tous les fidéles, excepté les Apôtres, furent diſperſés en divers endroits de la Judée & de la Samarie. Philippe, un des ſept Diacres que les Apôtres avoient ordonnés pour avoir ſoin de la diſtribution des aumônes, alla dans la ville de Samarie, y prêcha Jeſus-Chriſt, fit beaucoup de miracles, convertit un grand nombre de perſonnes, & les baptiſa au nom du Seigneur Jeſus, c'eſt-à-dire, il leur donna le baptême de Jeſus-Chriſt.

Nous avons remarqué ailleurs que les Samaritains avoient mêlé avec la loi de Moïſe pluſieurs ſuperſtitions du Paganiſme; en ſorte qu'à l'égard des Juifs ils étoient des ſchiſmatiques qui s'étoient ſéparés d'eux, & des héréti-ques qui avoient altéré la vraie Religion par beaucoup d'erreurs. Les Apôtres, après avoir

reçu le Saint-Eſprit, prêcherent ſeulement aux Juifs, qui étoient le peuple de Dieu : la diſperſion cauſée par la perſécution qui ſuivit la mort de ſaint Eſtienne, porta le nom de Jeſus-Chriſt chez les Samaritains ; & enfin, comme nous le vîmes dans l'Epître d'hier, les Gentils encore plus éloignés de la vérité que les Samaritains, reçurent par la bouche de ſaint Pierre, ſelon l'ordre exprès de Dieu, la parole de l'Evangile. C'eſt ainſi que par dégrez ce Dieu crucifié ſe ſoumet ſes ennemis, & en fait ſes adorateurs.

Les Apôtres qui étoient à Jeruſalem ayant appris que ceux de Samarie avoient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyerent Pierre & Jean, qui étant venus firent des prieres pour eux, afin qu'ils reçuſſent le Saint-Eſprit. Les Apôtres ne baptiſoient pas toûjours, parce que d'autres qu'eux pouvoient baptiſer, comme nous vîmes hier que ſaint Pierre fit baptiſer Corneille, & ceux de ſa maiſon. Mais ils donnoient eux-mêmes le Saint-Eſprit à ceux qui étoient baptiſés. C'eſt pourquoi il prient ici ſaint Pierre & ſaint Jean d'aller faire à Samarie ce que n'avoit pû faire Philippe, qui n'étoit que Diacre, c'eſt-à-dire, de donner le Saint-Eſprit au peuple qui avoit reçû le baptême. On ne doit rien conclure contre la primauté de ſaint Pierre, de ce que les Apôtres l'envoyent. Un chef peut être député de ſa compagnie, ſans rien perdre de ſa dignité.

Le Saint-Eſprit n'étoit point encore deſcendu ſur

aucun d'eux. Il n'étoit pas deſcendu viſiblement, comme il deſcendoit ordinairement en ce tems là ſur ceux à qui les Apôtres le donnoient par l'impoſition de leurs mains. Mais ils l'avoient reçu inviſiblement dans le baptême, par lequel l'homme, comme le dit Jeſus-Chriſt lui-même, renaît de l'eau & du Saint Eſprit. Néanmoins quoiqu'ils euſſent reçu la grace du Saint-Eſprit, ils n'avoient point encore reçû la plénitude & la perfection que recevoient ceux à qui les Apôtres conféroient le Saint-Eſprit après le baptême. De-là vient le ſoin qu'ils avoient de le donner à ceux qui étoient baptiſés, comme nous voyons dans l'Epître d'aujourd'hui, & comme nous l'avons vû dans l'Epître de Samedi dernier.

Alors ils leur impoſerent les mains, & ils reçurent le Saint-Eſprit : & il parut par quelques ſignes ſenſibles, ou par quelques effets viſibles, qu'ils l'avoient reçu. Les Apôtres impoſoient les mains & faiſoient des prieres. L'impoſition des mains ſignifie l'efficace & la puiſſance de Dieu, & par les prieres on invoque cette puiſſance. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt impoſoit ordinairement les mains aux malades qu'il guériſſoit ; (*a*) & Dieu commanda à Moïſe de mettre les mains ſur la tête de Joſué pour l'établir ſon ſucceſſeur : Et je lui donnerai, dit le Seigneur, une partie de votre gloire, afin que tout Iſraël l'écoute avec reſpect.

Nous avons déja remarqué ſur l'Epître de

(*a*) Num. 27. 18.

Samedi dernier, que ce que les Apôtres donnoient aux baptisés est le Sacrement de la Confirmation, & nous avons promis d'instruire les fidéles des principales choses qu'ils doivent sçavoir touchant ce Sacrement.

Après qu'un enfant est né il reçoit par l'accroissement la force & la perfection de ses membres. L'homme naît enfant de Dieu par le baptême, & il reçoit la grace ; mais il a besoin d'un nouveau Sacrement qui le fortifie & lui donne la perfection de la grace. Il reçoit dans le baptême les premices du Saint-Esprit, pour mener la vie des enfans de Dieu. Mais il a besoin de la plénitude du Saint-Esprit, pour mener cette vie, malgré toutes les tentations dont il peut être attaqué au dehors & au dedans. C'est pour lui conférer cette plénitude de l'Esprit de Dieu, que Jesus-Christ a institué le Sacrement de la Confirmation, ainsi nommé parce qu'il confirme & affermit l'ame dans la foi, en lui donnant la force de confesser le nom de Jesus-Christ, & de soûtenir sa vérité dans les occasions, jusqu'à mourir s'il le faut pour sa défense.

C'est cette force que Jesus Christ promit à ses Apôtres, lorsqu'il leur commanda d'attendre la vertu du Saint-Esprit qui devoit descendre sur eux ; & ils la reçurent le jour de la Pentecôte, qu'on peut appeller pour ce sujet le jour de leur Confirmation.

Ils eurent soin de donner aux autres ce qu'il avoient reçu eux-mêmes, & dès que quelqu'un

avoit reçu le baptême, ils ne manquoient pas de lui donner par le Sacrement de la Confimation la plénitude du Saint-Esprit, & par cette plénitude la perfection de la grace, & le courage de professer sans honte & sans crainte la foi qu'ils avoient embrassée. C'est pourquoi ils envoyernnt saint Pierre & saint Jean à Samarie, afin de confirmer ceux que Philippe avoit baptisés, ne voulant pas que ces nouveaux fidéles fussent exposés à la persécution sans avoir reçu la force nécessaire pour la surmonter. Nous avons besoin de cette même force pour résister aux railleries, aux sollicitations, à la coutume, à l'exemple, aux caresses, & aux menaces du monde. La foi, la piété, la chasteté, la justice, la vérité, sont attaquées tous les jours en tant de manieres, qu'il ne faut pas s'étonner s'il se fait tant de chûtes, puisque les Chrétiens ayant une foi si foible, ont néanmoins si peu de soin de la fortifier par le Sacrement que J. C. a institué pour cet effet.

La confirmation n'est pas à la vérité d'une nécessité absoluë pour le salut, & de-là vient que l'Eglise ne la fait pas donner immédiatement après le baptême. Mais la force du Saint-Esprit est tellement nécessaire pour vaincre les tentations, que c'est une horrible présomption de prétendre combattre sans l'avoir demandée à Dieu, & que c'est une négligence criminelle de ne pas recourir, lorsqu'on le peut, au Sacrement par lequel cette force nous doit être communiquée.

Les Evêques ſont les Miniſtres de la Confirmation, & c'eſt à eux à conférer la plénitude du Saint Eſprit & la perfection de la grace, parce qu'ils ont la plénitude de la puiſſance & la perfection du Sacerdoce. Philippe avoit baptiſé les Samaritains, il fallut que les Apôtres allaſſent les confirmer.

Ils donnoient le Saint-Eſprit par l'impoſition des mains; & cette cérémonie ſe pratique encore dans la Confirmation. Mais après l'impoſition des mains, l'Evêque oint avec le ſaint Crême le front de celui qu'il confirme. Le Crême eſt une compoſition d'huile d'olive & de beaume; & il s'appelle ſaint, parce qu'il eſt béni & conſacré par l'Evêque le Jeudi ſaint avec des prieres très-ſolemnelles. Le mot de Crême ſignifie Onction, & lorſque l'Evêque oint ceux qu'il confirme, en faiſant avec le ſaint Crême un ſigne de Croix ſur le front, il dit: Je vous marque du ſigne ou du ſceau de la Croix, & je vous confirme avec le Crême du ſalut, au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. *Amen.*

Cette maniere d'adminiſtrer la Confirmation eſt fort ancienne, & il n'y a point de doute qu'elle ne vienne de tradition Apoſtolique. Les plus anciens Peres parlent de l'onction & du ſceau; ils croyent que ces paroles de ſaint Jean: (*a*) L'onction que vous avez reçuë vous enſeigne toutes choſes, ont rapport à l'onction du Crême qui ſe fait dans la Confimation. Ils

(*a*) Joan. 2. 27.

croyent de même que quand ſaint Paul a dit : Vous êtes ſcellés du ſceau de l'Eſprit Saint qui avoit été promis, (*a*) il fait alluſion à ces paroles que dit l'Evêque en faiſant l'onction : Je vous marque & vous ſcelle du ſigne ou du ſceau de la Croix. Et il ſemble que le même ſaint Paul exprime toute l'onction de la Confirmation, (*b*) lorſqu'il dit aux Corinthiens : C'eſt Dieu qui nous confirme en Jeſus-Chriſt, qui nous a oints, qui nous a marqués de ſon ſceau, & qui nous a donné les arrhes du Saint-Eſprit dans nos cœurs.

L'huile peut marquer la pureté de la conſcience ; & l'odeur du beaume, l'odeur de la bonne vie. Le ſigne de la Croix gravé ſur le front, montre qu'il ne faut point rougir de l'Evangile ; & le petit ſoufflet que donne l'Evêque, en diſant : Que la paix ſoit avec vous, & que quelques-uns prétendent n'être donné que pour faire ſouvenir de la Confirmation, peut ſignifier qu'il n'y a ni affront ni ſupplice qu'un parfait Chrétien ne doive être prêt d'endurer pour Jeſus-Chriſt ; & qu'il doit conſerver au milieu de toutes les traverſes de cette vie la paix intérieure de l'ame, qui eſt le fruit du Saint-Eſprit qu'il a reçu. Cette onction viſible du Crême repréſente & opére en même-tems l'onction inviſible du Saint-Eſprit, par laquelle on eſt conſacré à Dieu, à l'exemple de Jeſus-Chriſt, dont ſaint Pierre a dit qu'il avoit été oint du Saint-Eſprit. Et comme c'eſt

(*a*) Epheſ. 1. 13. (*b*) 2. Cor 1. 21.

à cauſe de cette onction que JESUS s'appelle Chriſt, c'eſt-à-dire Oint ; c'eſt auſſi parce que nous appartenons à Jeſus-Chriſt, & que nous participons à ſon onction, que nous ſommes appellez Chrétiens.

Le ſceau de la croix marqué ſur le front ſignifie & opére en l'ame un ſceau & un caractere qui ne s'efface jamais, non plus que celui du baptême. C'eſt pourquoi on ne peut être baptiſé & confirmé qu'une fois. Chez les Romains les Soldats étoient marquez ſur le poignet ; les Chrétiens reçoivent dans la Confirmation le caractere de ſoldats de Jeſus-Chriſt. Et le ſigne viſible de ce caractere inviſible eſt le ſceau de le Croix dont ils ſont marquez ſur le front. Ils font tous les jours eux-mêmes ce ſigne ſur le front, parce que le front étant la partie du corps où paroît le plus la honte & la confuſion, imprimer la Croix ſur le front, c'eſt proteſter qu'on ne rougit point de la Croix.

Mais que ſert de faire cette proteſtation par une cérémonie extérieure, à laquelle ſouvent on ne fait aucune réfléxion, & de rougir en effet non ſeulement de la croix de Jeſus-Chriſt, mais encore de ſa parole, puiſqu'on a honte & de ſouffrir pour lui, & de paroître ſon diſciple en croyant & en pratiquant les vérités qu'il a enſeignées ? Saint Jean vit à la ſuite de l'Agneau des hommes marquez ſur le front, où ils portoient ſon nom écrit & le nom de ſon Pere. Quand on nous a confirmez, on nous

a marquez ſur le front au nom du Pere & du Fils, & du Saint-Eſprit, & on y a imprimé la marque de l'Agneau, qui eſt ſa croix. Saint Auguſtin dit que le ſigne de Jeſus-Chriſt né a été une étoile : que celui de Jeſus-Chriſt mourant a été une croix. Mais comme c'eſt par la croix, & non par l'étoile qu'il nous a ſauvez ; c'eſt auſſi de la croix & non de l'étoile qu'il a voulu marquer les ſiens. L'étoile eſt le ſigne du grand Roi, comme le chante l'Egliſe. La croix eſt le ſigne de l'Agneau : il faut donc pour être les diſciples de l'Agneau porter ſa croix, & être prêts d'être égorgez avec lui & pour lui, ſi nous voulons être ſauvez par lui, & régner avec lui. Voilà ce qu'il faut penſer, & avoir dans le cœur quand nous faiſons le ſigne de la Croix.

Que ceux qui ont été confirmez examinent s'ils ont encore cette force invincible, qui eſt l'effet de la Confirmation ; & s'ils ne l'ont plus qu'ils la demandent à Dieu. Que ceux qui n'ont pas été confirmez ayent ſoin de recevoir ce Sacrement, & de s'y diſpoſer comme les Apôtres ſe diſpoſerent à recevoir le Saint-Eſprit. Ils ſentirent le beſoin qu'ils avoient de ſa grace, & ils la demanderent avec foi, avec ardeur, avec perſévérance. Ils étoient retirez tous enſemble, & la plus grande occupation de leur retraite étoit la priere. C'eſt donc une grande préparation pour recevoir le S Eſprit, ſoit dans la Confirmation, ſoit par une nouvelle effuſion de ſa grace, que de ſe ſéparer du monde, & de

paſſer quelque-tems dans le recueillement, le ſilence & la priere.

L'Egliſe dit que le Saint-Eſprit trouva des vaiſſeaux nets en la perſonne des Apôtres. Eux-mêmes ne conferoient le Saint-Eſprit qu'à de nouveaux baptiſez. C'eſt l'innocence du baptême qui nous rend purs ; il faut avoir les prémices de l'Eſprit de Dieu pour en recevoir la plénitude. Employons donc quelque-tems à nous recueillir pour examiner le fond de notre cœur, & pour le purifier des taches par leſquelles il aura pû ſouiller la pureté qu'il avoit reçuë au baptême. La confirmation donne la perfection du Chriſtianiſme ; ſoyons donc Chrétiens, pour devenir parfaits Chrétiens : & uniſſons-nous à Jeſus Chriſt pour recevoir par ſon Eſprit la force & le courage de témoigner publiquement par nos paroles & par nos actions, que nous faiſons toute notre gloire d'être à lui.

PRIERE.

DOnnez-nous, Seigneur, & conſervez en nous la plénitude de votre Eſprit. Etendez la capacité de notre ame, afin que nous ſoyons remplis de ſes dons avec une plus grande abondance. Purifiez-nous, afin que rien ne l'empêche de ſe répandre en nous. Détruiſez notre eſprit, afin que nous ne ſoyons plus poſſedez & animez que par le vôtre. Marquez-nous de votre ſceau, & donnez-nous la force de le conſerver entier ſans que l'ennemi le puiſſe rompre ni s'emparer de ce qui eſt à vous. Gravez le ſigne

de votre croix ſur notre front ; gravez l'amour de votre croix dans notre cœur. Nous ſommes vos ſoldats : faites-nous combattre, faites-nous vaincre, ſoyez notre force dans le combat, ſoyez le prix de notre victoire.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. Ch. 10. 2.

EN ce tems-là, Jeſus dit aux Phariſiens : En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, eſt un voleur & un larron. Mais celui qui entre par la porte eſt le paſteur des brebis. C'eſt à celui-là que le portier ouvre, & les brebis entendent ſa voix : il appelle ſes propres brebis par leur nom, & il les fait ſortir. Et lorſqu'il a fait ſortir ſes propres brebis, il va devant elles, & les brebis le ſuivent, parce qu'elles connoiſſent ſa voix. Et elles ne ſuivent point un étranger, mais elles le fuyent plûtôt, parce qu'elles ne connoiſſent point la voix des étrangers. Jeſus leur dit cette parabole, mais ils n'entendirent point de quoi il leur parloit. Jeſus donc leur dit encore : En vérité, en vérité, je vous le dis, je ſuis la porte des brebis. Tous ceux qui ſont venus avant moi ſont des voleurs & des larrons, & les brebis ne les ont point écoutés. Je ſuis la porte, ſi quelqu'un entre par moi, il ſera ſauvé. Il entrera, il ſortira, & il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger & pour perdre. Mais pour moi je ſuis venu afin que les brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment.

Jeſus dit aux Phariſiens, à ces Juifs orgueilleux qui ſe piquoient d'une obſervation exacte de la Loi, & qui ne pouvoient ſouffrir Jeſus-Chriſt ; parce qu'on les quittoit pour le ſuivre. Il venoit de guérir un aveugle-né ; & ce

miracle, au lieu de les convertir, n'avoit fait que les irriter davantage contre lui ; & ils ordonnérent, ſuivant le deſſein qu'ils en avoient déja formé, que tous ceux qui le reconnoîtroient pour le Meſſie, ſeroient chaſſés de la Synagogue, ce qui étoit une eſpéce d'excommunication. Ils chaſſérent l'aveugle qu'il avoit guéri : mais Jeſus le reçut, ſe fit connoître à lui, & dit qu'il étoit venu au monde, afin que ceux qui ne voyoient point, viſſent, & que ceux qui voyoient, devinſſent aveugles. Ce qui arriva en effet à ces Phariſiens ſuperbes, qui perdirent la lumiére de la vérité, en rejettant Jeſus-Chriſt. Quelques-uns d'entre eux lui répartirent : Sommes-nous donc aveugles ? Il leur répondit que leur péché étoit de dire qu'ils voyoient, pendant que la vanité qu'ils tiroient de leur lumiére, les empêchoit de recevoir & de ſuivre l'auteur de toute lumiére qui leur parloit. A quoi il ajoûta ce que nous liſons dans l'Evangile d'aujourd'hui.

Il leur propoſe donc la parabole ou ſimilitude d'un véritable paſteur, qu'il décrit en cette ſorte. Il entre dans la bergerie par la porte ; parce que celui qui a la clef du lieu où ſont les brebis, lui ouvre : au lieu que celui qui entre autrement, paſſe pour un voleur. Les brebis entendent la voix du Paſteur, il les appelle chacune par leur nom, c'eſt-à-dire, il les connoît toutes parfaitement, il les tire de la bergerie, & marche devant elle pour

les conduire aux pâturages, & pour les défendre du Loup.

Le Fils de Dieu expliqua lui-même cette parabole que les Phariſiens n'entendoient point, & il leur dit: *Je ſuis la porte*. Ils le traitoient de ſéducteur, & ils ne vouloient point qu'il eût de diſciples. Et lui au contraire leur fait voir qu'il eſt lui-même la porte par laquelle on doit entrer dans la bergerie ; & que quiconque ſe mêle de conduire & d'enſeigner les autres ſans être appellé & établi par lui, eſt un voleur. C'eſt pourquoi il ajoûte :

Tous ceux qui ſont venus ſont des voleurs & des larrons. Il avoit dit aux Juifs : (*a*) Je ſuis venu au nom du Pere, & vous ne me recevez pas : ſi un autre vient en ſon propre nom, vous le recevrez. Et il dit quelque tems après à ſes Apôtres : (*b*) Pluſieurs viendront ſous mon nom, diſant : Je ſuis le Chriſt, & ils en ſéduiront pluſieurs. C'eſt ce qui étoit déja arrivé, & qui arriva encore dans la ſuite. Des faux Prophétes ſe diſant envoyés de Dieu, & promettant de grandes choſes, trompérent pluſieurs Juifs, excitérent des ſéditions, & perdirent leurs ſectateurs, qui furent ou tués ou diſperſés. Ils n'étoient pas entrés par la porte, puiſque Dieu ne les envoyoit pas ; & ils étoient des voleurs qui emportent les brebis d'autrui, & des meurtriers, puiſqu'ils expoſérent à la boucherie ceux qui ſe laiſſérent ſé-

(*a*) Joan. 10. 8. (*b*) Matth. 24. 5.

duire par eux. Ils furent écoutés, & néanmoins Jesus-Christ dit, *que les brebis ne les écouteront pas*, parce que les fidéles observateurs de la Loi de Dieu, qui se nourrissoient de sa parole, & qui étoient éclairés de son esprit, sçûrent bien distinguer la voie de la vérité d'avec celle du mensonge. Mais comme il y en a qui aiment à être séduits, ils ne manquerent pas de trouver des séducteurs.

Je suis la porte. Jesus-Christ répete ces paroles, parce que la vérité qu'elles renferment est d'une grande conséquence. C'est en ce tems que le Saint-Esprit a formé ses premiers Pasteurs, & a comme ouvert la bergerie, en revêtant de son autorité, de sa lumiére, & de sa force les Apôtres, pour les rendre les conducteurs du peuple de Dieu. C'est en ce tems que l'Eglise se prépare à se créer des Ministres, par l'ordination qu'elle fera Samedi prochain, & à laquelle elle nous veut disposer par les jeûnes de cette semaine. C'est pourquoi elle nous fait lire aujourd'hui cette instruction si importante, & pour les Pasteurs, & pour les simples Fidéles, afin que les uns apprennent ce qu'ils doivent être ; & les autres, quels sont les Pasteurs qu'ils doivent demander.

Les Pasteurs entrent par Jesus-Christ, lorsqu'ils ne s'élévent point d'eux-mêmes aux dignités Eccléſiastiques ; qu'ils n'y entrent que selon les régles, par son ordre, pour la gloire de celui qui les y appelle, pour le service du troupeau qui leur est confié : s'ils viennent

d'eux-mêmes, ils ſont des voleurs. On ne penſe point aſſez à ces paroles. Ils couroient d'eux-mêmes, dit Dieu par un Prophéte, & je ne les avois pas envoyés ; ils ont été les Princes de mon peuple, & je ne l'ai point ſçû ; c'eſt-à-dire, c'eſt ſans ma participation qu'ils ont pris la conduite de mes ouailles ; ils ſe mêlent de gouverner mon peuple pour contenter leur ambition ou leur avarice ; je ne les ai point placés où ils ſont : je ne leur tiendrai point compte du bien qu'ils y pourront faire, & je leur dirai un jour : Retirez-vous, ouvriers d'iniquité, je ne vous connois point. Ce ſont des voleurs qui uſurpent une dignité qui ne leur appartient pas, & qui exercent un miniſtére où Dieu ne veut appeller que ceux qu'il lui plaît. On ne mérite le pardon d'un larcin que par la reſtitution de ce qui a été pris, ou par la volonté ſincére de reſtituer. Celui qui s'eſt intrus de lui-même, & ſans vocation dans le Sacerdoce, dans un Bénéfice, dans une Charge Eccléſiaſtique, peut-il eſpérer que Dieu ceſſera de le traiter de voleur, s'il ne lui rend ce qu'il a uſurpé, ou au moins s'il n'eſt diſpoſé à le lui rendre, & s'il ne conſulte Dieu pour ſçavoir ce qu'il doit faire, avec une volonté ſincére de ſortir de l'état où il eſt entré ſans ſon ordre, à moins que ce ne ſoit lui qui lui ordonne d'y demeurer ? Cette diſpoſition eſt ſi rare, qu'on peut juger de là combien il eſt dangereux d'entrer de ſoi-même dans la bergerie, puiſque quand on a commis cette

faute qui eſt ſi commune, on ne fait preſque jamais ce qui eſt néceſſaire pour l'expier.

Ceux qui ſont entrés par Jeſus-Chriſt, & qui ſont les Paſteurs légitimes du troupeau, voyent tous leurs devoirs marqués dans la deſcription qu'il fait lui-même du Paſteur qui entre par la porte. Ils parlent à leurs brebis. Ils marchent devant elles. Ils les inſtruiſent par leurs diſcours & par leurs exemples. Ils leur enſeignent le chemin, & ils y marchent les premiers. Ils les connoiſſent toutes par leur nom, & ils prennent ſoin d'elles, parce qu'ils les aiment, puiſqu'ils aiment le ſouverain Paſteur qui les leur a confiées, & qui les a rachetées auſſi-bien qu'eux, par le prix de ſon ſang.

Les brebis de leur côté entendent la voix de leur Paſteur, & le ſuivent. Les devoirs ſont réciproques. Si le Paſteur eſt obligé de parler, les brebis ſont obligées de l'entendre. Si le Paſteur doit montrer l'exemple, les brebis doivent le ſuivre. Tout cela ſe fait par la grace de Jeſus-Chriſt. C'eſt lui qui eſt la porte, c'eſt par lui qu'on y entre pour être conduit; car nul ne va au Pere, dit-il, ſi ce n'eſt par moi.

Si quelqu'un entre par moi, il ſera ſauvé. Qui donc n'entre pas par lui, ſoit Paſteur, ſoit brebis, ne doit point attendre de ſalut.

Il entrera, il ſortira, il trouvera des pâturages. Les Paſteurs & les brebis ſe conduiront ſelon les régles que Jeſus-Chriſt leur a preſcrites. Car entrer & ſortir ſelon la phraſe de l'E-

criture, ne ſignifie autre choſe que la conduite & les actions. Entrer & ſortir par Jeſus-Chriſt, c'eſt vivre ſelon Jeſus-Chriſt, & alors on trouve des pâturages. Les brebis les trouvent ſous la conduite de leurs paſteurs, & les paſteurs les trouvent pour leurs brebis & pour eux, puiſqu'ils ſont eux-mêmes avec leur peuple les brebis de Jeſus-Chriſt le ſouverain Paſteur. Ces pâturages ſont ſa parole, ſes Sacremens, & en l'autre monde la vie éternelle.

Je ſuis venu afin que les brebis ayent la vie, & qu'elles l'ayent abondamment. C'eſt ici que Jeſus-Chriſt commence à s'appliquer tout ce qu'il a dit du bon Paſteur. Il s'eſt appellé la porte par laquelle devoient entrer les Paſteurs; & il ſe va propoſer comme un Paſteur lui-même, qui doit être le chef & le modéle de tous les Paſteurs. Il ſe diſtingue du voleur qui n'entre dans la bergerie que pour voler & pour tuer. Les faux Paſteurs ſe mettent peu en peine du ſalut de leurs peuples. Ils cherchent à s'engraiſſer aux dépens de leur troupeau, & non à le ſauver. Tels avoient été ceux que Jeſus-Chriſt a appellés ci-devant des voleurs & des larrons. Mais pour lui il eſt venu pour donner la vie à ſes brebis, & il n'a pas craint de s'expoſer à la mort pour les faire vivre. Un berger qui aime ſon troupeau, ne lui épargne point ſa nourriture; il lui cherche les pâturages les plus gras, & les herbes les plus délicieuſes. Le Sauveur eſt venu de même pour nous donner la vie, & pour nous la donner abondamment. Il nous

nourrit de ſa parole, & il nous ſoutient par ſa grace. C'eſt peu pour ſon amour. Il nous fait vivre de lui-même, il nous nourrit de ſa chair, & il nous anime de ſon Eſprit. Il nous donne une vie pure & ſainte dans le tems : il nous donne une vie bienheureuſe dans l'éternité.

PRIERE.

FAites-nous donc, Seigneur, entrer & ſortir par vous, puiſque vous êtes la porte du ſalut. Vous êtes la porte, & vous avez la clef, puiſque vous dites vous-même que quand vous ouvrez, perſonne ne ferme ; & que quand vous fermez, perſonne n'ouvre. Ouvrez nous donc cette porte, Seigneur, afin que nous entrions ; ſoyez notre voie, afin que nous marchions ; ſoyez notre conducteur, afin que nous vous ſuivions.

Appellez vous-même, Seigneur, ceux que nous devons écouter & ſuivre comme nos Paſteurs ; qu'ils n'entrent que par vous dans la bergerie, afin que votre troupeau ſoit aſſuré de marcher par vous en marchant ſous leur conduite, & de vous obéïr en leur obéïſſant.

Paſteur, qui êtes venu pour donner la vie à vos brebis, ne permettez pas que nous demeurions dans la mort. Vous nous avez donné vos paroles & votre exemple, vos actions & vos ſouffrances, votre vie & votre mort, votre corps & votre ſang. Ajoûtez à toutes ces choſes un don ſans lequel elles nous ſeront inutiles : donnez nous le Saint-Eſprit. Par lui

nous vivrons de la vie que vous nous avez enſeignée ſur la terre : par lui nous mériterons la vie que vous nous avez réſervée dans le Ciel.

LE MERCREDI DES IV. TEMS DE LA PENTECÔTE.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. Ch. 2. 14.

EN ces jours-là, Pierre ſe tenant debout avec les onze Apôtres, éleva ſa voix, & dit : O Juifs, & vous tous qui demeurez dans Jeruſalem, conſidérez ce que je vais vous dire, & ſoyez attentifs à mes paroles. Ces perſonnes ne ſont pas yvres, comme vous le penſez, puiſqu'il n'eſt encore que la troiſiéme heure du jour. Mais c'eſt ce qui a été dit par le Prophete Joël : Dans les derniers tems, dit le Seigneur, je répandrai de mon Eſprit ſur toute chair. Vos fils & vos filles prophétiſeront, & vos jeunes gens auront des viſions, & vos vieillards auront des ſonges. En ces jours-là je répandrai mon Eſprit ſur tous mes ſerviteurs & ſur mes ſervantes, & ils prophétiſeront. Je ferai paroître des prodiges en haut dans le ciel, & des ſignes extraordinaires en-bas ſur la terre, du ſang, du feu, & une vapeur de fumée. Le ſoleil ſera changé en ténébres, & la lune en ſang, avant que le grand & manifeſte jour du Seigneur arrive. Et pour lors quiconque invoquera le nom du Seigneur, ſera ſauvé.

Pierre ſe tenant debout avec les onze Apôtres, éleva ſa voix. Le jour même de la Pentecôte S. Pierre accompagné des Apôtres, fit aux Juifs le diſcours rapporté dans cette Leçon. Il prit occaſion de leur parler ſur ce qu'il y en avoit parmi eux, qui ayant oüi les diſciples publier en diverſes langues les merveilles

de Dieu, s'étoient mocquez d'eux, en disant : C'est qu'ils sont yvres. Il leur dit donc :

Ces personnes ne sont pas yvres comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisiéme heure du jour. Nous avons remarqué plusieurs fois que le jour depuis le lever du soleil jusqu'au coucher, se divisoit chez les Juifs en douze heures, dont la premiere commençoit au soleil levant. Ainsi entre le lever du soleil & midi on comptoit la troisiéme heure, & la sixiéme à midi ; la neuviéme au milieu de l'après-midi, & la douziéme au soleil couchant. De-là vient le nom que l'Eglise a donné aux prieres qu'elle a instituées pour être faites en ces heures. Car elle appelle Prime la priere qu'elle fait au soleil levé ; Tierce, celle qu'elle fait au milieu de la matinée ; Sexte, celle du midi ; None, celle d'entre midi & le soleil couché : & Vêpres, celle qu'elle fait à la fin de la journée vers le coucher du soleil. Les hymnes qu'elle chante à chacune de ces prieres marquent le tems auquel elle souhaite qu'on les récite. Mais dans l'hymne de Tierce elle invoque particulierement le Saint Esprit, parce que c'est vers cette heure, c'est-à-dire vers les neuf heures du matin qu'il est descendu sur les Apôtres : & c'est pour ce sujet que pendant cette semaine elle quitte son hymne ordinaire pour en prendre une plus longue & plus solemnelle, qui est le *Veni Creator* qu'elle chante à Tierce avec plus de cérémonie, pour honorer particulierement l'heu-

re en laquelle elle a été ſanctifiée en recevant l'eſprit de ſainteté.

Mais c'eſt ce qui a été dit par le Prophete Joël. Saint Pierre va faire voir aux Juifs que ce qu'ils prennent pour un effet du vin, accuſant les Apôtres d'être yvres, quoiqu'il fût encore ſi matin, étoit l'accompliſſement d'une prédiction de leurs Prophetes. Par-là il concilie l'attention de ſes auditeurs, qui ſont étonnez d'entendre un pauvre pêcheur leur expliquer l'Ecriture, & il conduit adroitement ſon diſcours à ce qu'il veut leur dire de Jeſus-Chriſt. Il les auroit rebutez s'il leur en avoit parlé d'abord; mais il commence par leur expliquer le prodige qui les a ſurpris. Il leur rapporte la prophetie de Joël; il leur fait remarquer qu'elle eſt accomplie en eux; & il les convaincra dans la ſuite que cet accompliſſement eſt l'ouvrage de la mort & de la réſurrection du Sauveur.

Je répandrai de mon eſprit ſur toute chair (a). Joël a prophetiſé environ huit cens ans avant Jeſus-Chriſt. Les Prophetes commençoient d'ordinaire leurs prophéties par la prédiction de quelque évenement qui devoit arriver de leurs tems, afin que ceux à qui ils parloient fuſſent les témoins de la vérité de leurs paroles. Ils prédiſoient enſuite les myſteres de la Loi nouvelle, comme l'avénement, la naiſſance, la prédication, les miracles, la mort, la réſurrection & l'aſcenſion de Jeſus-Chriſt, l'éta-

(a) Joël. 2. 28.

bliſſement de l'Egliſe, le jugement dernier : & ils mêloient aſſez ſouvent ce qu'ils diſoient de ces myſteres, parmi toutes les autres vérités qu'ils avoient à annoncer de la part de Dieu. Joël fait la même choſe. D'abord il menace les Juifs d'une inondation de ſauterelles qui devoit ravager tout leur pays. Il les exhorte enſuite à appaiſer Dieu par le jeûne ; par les larmes, & par tous les autres témoignages d'une ſincere pénitence. Après quoi il leur promet l'abondance de toutes ſortes de biens temporels, en y mêlant néanmoins la prédiction de quelque choſe de ſpirituel, comme nous verrons dans l'Epître de Vendredi prochain. Enfin il en vient à la prédiction dont il s'agit ici, & dont ſaint Pierre nous fait remarquer l'accompliſſement.

Après cela, dit le Seigneur, c'eſt-à-dire, ſelon l'explication de ſaint Pierre, dans les derniers tems, qui ſont ceux de l'avénement de Jeſus-Chriſt, *Je répandrai de mon Eſprit ſur toute chair.* Je ferai part de mon Eſprit, & je le communiquerai avec abondance. Car c'eſt ce que ſignifie le mot de répandre ; & ce qui a fait dire à ſaint Paul : Dieu nous a ſauvés par l'eau de la régénération, & par le renouvellement du Saint-Eſprit qu'il a répandu ſur nous avec une effuſion abondante par Jeſus Chriſt. *Sur toute chair.* Sur toutes ſortes de perſonnes, non pas ſeulement ſur les Juifs, mais auſſi ſur les Gentils : ſans diſtinction de pays, de ſexe, d'âge, ni de condition.

Sans diſtinction de ſexe ; *Car vos fils & vos*

filles prophetizeront. Sans diſtinction d'âge, *Vos jeunes gens auront des viſions & vos vieillards des ſonges.* Sans diſtinction de condition, puiſqu'il ſera donné aux eſclaves, auſſi-bien qu'aux perſonnes libres, à vos ſerviteurs auſſi-bien qu'à vos enfans : *Je répandrai*, dit-il, *mon Eſprit ſur mes ſerviteurs & ſur mes ſervantes.* Sur quoi il faut remarquer que dans le texte du Prophete, il y a tout court, ſur les ſerviteurs & ſur les ſervantes. Ce qui n'empêche pas que Dieu ne les appelle ſes ſerviteurs, puiſque le ſervice qu'ils rendent aux hommes ne les empêche pas d'être à Dieu par la charité que le Saint-Eſprit répand en eux.

Dieu dit qu'il répandra ſon Eſprit, & il apprend que les marques & les effets de cette effuſion ſeront les viſions, les ſonges & les propheties. Dieu manifeſte quand il lui plaît les ſecrets de l'avenir à ſes Saints par des images ſenſibles qu'il excite en leur imagination, & qui ſont la figure des choſes qu'il leur veut découvrir. Si cela ſe fait pendant qu'ils veillent, c'eſt une viſion ; ſi c'eſt pendant qu'ils dorment, c'eſt un ſonge. Ainſi ce fut dans une viſion que ſaint Pierre vit cette nappe pleine de toute ſorte d'animaux (*a*) dont il lui fut commandé de manger ; pour marquer que les Gentils, auſſi-bien que les Juifs, doivent être reçus à la foi, & régénérez par le baptême. Et ce fut apparement en ſonge que ſaint Paul vit la nuit un homme de Macédoine qui ſe préſenta à lui,

(*a*) Act. 10. 11. (*b*) Act. 16. 9.

& lui fit cette priere : Paſſez en Macedoine, & venez nous ſecourir.

Nous avons vû ſouvent que prophetiſer ne ſe prend pas ſeulement pour prédire l'avenir, mais auſſi pour réveler ce qui eſt caché ; & quelquefois même il ſe prend pour chanter les louanges de Dieu, & parler de choſes divines, lorſque cela ſe fait par l'inſpiration ou l'impulſion du Saint-Eſprit. Car c'eſt en cette maniere que prophetiſoit cette troupe de Prophetes, parmi leſquels Saül ſe trouva forcé par un mouvement ſoudain, dont il n'étoit pas le maître, de prophetiſer lui-même.

Cela ſuppoſé, il eſt aiſé de voir l'accompliſſement de cette prophetie de Joël. Dieu commença le jour de la Pentecôte à répandre ſon Eſprit ſaint avec cette riche effuſion qu'il avoit promiſe, non ſeulement par Joël, mais encore par Ezechiel, par Jéremie, & tout nouvellement par Jeſus-Chriſt. Il fut répandu d'abord ſur les Juifs, puis ſur les Samaritains, & enfin ſur les Gentils. Dieu manifeſtoit ſes ſecrets à la plûpart de ces premiers fidéles ; & non ſeulement ils avoient des viſions, mais ils prophétiſoient en toutes les manieres dont nous avons dit que ſe prend le mot de prophetie. Agabus prédit à ſaint Paul qu'il ſeroit lié de chaînes. Dans l'Egliſe de Corinthe il y avoit pluſieurs Chrétiens qui avoient le don d'expliquer ce qui étoit obſcur, & les quatre filles de Philippe Diacre, prophetiſoient : preſque tous enfin,

hommes & femmes publioient en diverſes langues les merveilles de Dieu.

Je ferai paroître des prodiges en haut dans le ciel, & des ſignes extraordinaires en bas ſur la terre, du ſang, du feu, & une vapeur de fumée; le ſoleil ſera changé en ténébres, & la lune en ſang, avant que le grand & manifeſte jour du Seigneur arrive; ou ſelon le Texte Hébreu; *avant que le grand & terrible jour du Seigneur arrive*. L'Ecriture appelle le jour du Seigneur, celui auquel il exerce ſa vengeance d'une maniere éclatante ſur ſes ennemis. Ainſi le jour auquel Jeruſalem fut priſe par Nabuchodonoſor, & tout ſon peuple emmené captif à Babylone, environ ſix cens ans avant Jeſus-Chriſt; le jour auquel elle fut priſe par les Romains, quarante ans après la paſſion du Fils de Dieu; le jour auquel Jeſus-Chriſt reviendra ſur la terre pour juger le monde, ſont les grands & terribles jours du Seigneur, & principalement le dernier. Les grandes calamnitez ſont ordinairement précedées de quelques prodiges, qui en ſont comme les préſages. Il en parut au ciel & ſur la terre avant la guerre où les Juifs furent entierement détruits par les Romains. Joſeph rapporte qu'on vit ſur Jeruſalem durant une année entiere, une Cométe qui avoit la figure d'une épée; qu'un jour avant le lever du ſoleil, on apperçut en l'air des chariots pleins de gens armez traverſer les nuës, & ſe répandre à l'entour des villes de Judée comme pour

les enfermer. Voilà des ſignes d'en-haut. Il arriva, ſelon que Jeſus-Chriſt l'avoit prédit lui-même, des peſtes, des famines & des tremblemens de terre ſous les regnes de Claude & de Neron. En une nuit on vit autour de l'autel & du temple une ſi grande lumiere, qu'on auroit cru qu'il étoit jour. En la fête de Pâque une vache qu'on menoit pour être ſacrifiée, fit un agneau. Une porte du temple, laquelle étoit d'airain, & ſi peſante que d'eux hommes pouvoient à peine la pouſſer, s'ouvrit d'elle-même à minuit, quoiqu'elle fût fermée avec de groſſes ferrures & des barres de fer. Voilà des prodiges d'en-bas. Il y eut du ſang, puiſque onze cent mille hommes périrent au ſiege de Jéruſalem; il y eut du feu & de la fumée, parce que la Ville & le Temple furent brûlez par les Juifs & par les Romains. Le ſoleil parut changé en ténébres, parce que la fumée de l'embraſement de Jeruſalem empêchoit de le voir, outre que ſelon la phraſe de l'Ecriture, les ténébres en langage figuré ſignifient l'adverſité, & le jour eſt dit ſe changer en ténébres, lorſque quelque grand malheur change la joie en triſteſſe & en pleurs. La lune parut changée en ſang, par ce qu'il y eut tant de ſang répandu, qu'une partie étant arrivée en l'air, la lune qu'on ne pouvoit voir qu'au travers de cet air enſanglanté, parut rouge comme du ſang.

Le grand & terrible jour du Jugement dernier ſera précedé des mêmes ſignes, comme Jeſus-Chriſt nous l'apprend lui-même par ces pa-

roles : Il (*a*) y aura des ſignes dans le ſoleil, dans la lune, & dans les étoiles: & ſur la terre les nations ſeront dans l'abattement ; la mer fera un bruit effroyable par l'agitation de ſes flots. (*b*) Le ſoleil s'obſcurcira, & la lune ne donnera plus de lumiere ; les étoiles tomberont du ciel, & les puiſſances des cieux ſeront ébranlées. Alors on verra le Fils de l'homme qui viendra ſur les nués du ciel avec une grande puiſſance & une grande majeſté. Il y aura ſans doute alors dans la perſécution de l'Ante-Chriſt du ſang répandu & des villes brulées : & le monde finira par le feu.

Ainſi la prophetie de Joël, accomplie déja dans la deſtruction de Jeruſalem, ſera encore accomplie dans la ruine du monde. Il promet l'effuſion de l'Eſprit de Dieu, & enſuite le jour terrible du Seigneur ; comme s'il vouloit dire aux Juifs : Vos fils & vos filles recevront le Saint Eſprit par la foi. Et ceux qui ne voudront pas croire en celui dont le Saint-Eſprit rendra témoignage, ſeront punis bientôt après de leur infidélité par une déſolation qui ſera précedée de ſignes extraordinaires. Ce qui arriva aux Juifs en ce premier jour du Seigneur, arrivera à tous les méchans en ſon dernier jour. Il jugera tous ceux qui n'auront pas été remplis de ſon Eſprit, qui n'auront point reçu la foi, ou qui n'auront pas vécu ſelon la foi. En ces deux terribles jours

Quiconque invoquera le nom du Seigneur ſera

(*a*) Luc. 21. 25. (*b*) Matth. 24. 29.

ſauvé. Les gens de bien qui invoquent le nom du Seigneur par un culte ſincere, qui n'eſt autre que la charité répandue dans les cœurs par le Saint-Eſprit, ſeront ſauvez & de la ruine de Jeruſalem, & de la damnation derniere. Nous liſons en effet dans l'hiſtoire Eccleſiaſtique d'Euſebe, que les Chrétiens de la Judée ſe ſouvenant de la prédiction de Jeſus-Chriſt, ſe retirerent dans la ville de Pella lorſque l'armée des Romains s'approcha de Jeruſalem, & ainſi ne furent point enveloppez dans ſa ruine. Nous ſçavons ce que le Fils de Dieu dit à ſes élus en la perſonne des Apôtres, en parlant des ſignes qui doivent préceder ſon dernier avénement : (*a*) Quand toutes ces choſes commenceront d'arriver, levez la tête, parce que votre rédemption eſt proche.

PRIERE.

FAites-nous invoquer votre nom, Seigneur, puiſque c'eſt une choſe certaine que quiconque l'invoquera ſera ſauvé. Mais puiſque vous nous apprenez par votre Apôtre que perſonne ne peut dire comme il faut, Seigneur Jeſus, ſi ce n'eſt par le Saint-Eſprit ; donnez-nous cet Eſprit, afin que par lui nous invoquions votre nom, (*b*) & que nous méritions le ſalut que vous promettez à tous ceux qui l'invoquent avec une véritable pieté.

Nous ne vous demandons pas d'avoir comme vos premiers fidéles, des révélations extraordinaires, & de prophetizer l'avenir ; mais

(*a*) Luc. 21, 28. (*b*) 1. Cor. 12. 3.

nous vous demandons de croire avec une foi efficace toutes vos paroles, de prévoir ce terrible jour que vous nous avez prédit, & de nous y préparer par l'obſervation fidéle des vérités que vous nous avez révelées.

Que votre Eſprit répande en nous cette componction ſalutaire qu'il excita dans les cœurs de ceux qui écoutérent ſaint Pierre, & que comme eux nous pratiquions l'avis que leur donna cet Apôtre, lorſqu'il leur dit: Sauvez-vous de cette race corrompue. Ceux qui s'en ſauverent ne périrent pas dans la ruine de Jeruſalem: ſauvez-nous, Seigneur, de la corruption de ce monde, afin que nous ne ſoyons pas condamnez avec lui en votre Jugement dernier.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. Ch. 5. 12.

EN ces jours-là, les Apôtres faiſoient beaucoup de miracles & de prodiges parmi le peuple. Ils étoient tous d'un même eſprit, & s'aſſembloient dans la galerie de Salomon. Nul des autres n'oſoit ſe joindre à eux; mais le peuple leur donnoit de grandes louanges, & le nombre de ceux qui croyoient au Seigneur, tant hommes que femmes, ſe multiplioit de plus en plus. De ſorte que le peuple apportoit les malades dans les ruës, & les mettoit ſur des lits & ſur des paillaſſes, afin que lorſque Pierre paſſeroit, ſon ombre au moins en couvrît quelqu'un d'eux, & qu'ils fuſſent guéris de leurs maladies. Il s'aſſembloit même des troupes de peuple des villes voiſines qui venoient à Jeruſalem, amenant avec eux les malades, & ceux qui étoient tourmentés par des eſprits impurs, & ils étoient tous guéris.

Les Apôtres faiſoient beaucoup de prodiges & de miracles parmi le peuple. Le diſcours que ſaint Pierre fit aux Juifs le jour de la Pentecôte, convertit trois mille perſonnes à la foi. Quelques jours après il guerit un boiteux, parla encore au peuple, & cinq mille hommes crurent en Jeſus-Chriſt. Les premiers fideles vendoient leurs biens & en mettoient l'argent aux pieds des Apôtres. Mais un homme & une femme ayant vendu une terre, & ayant retenu une partie du prix qu'ils en avoient reçu, apporterent le reſte, voulant faire croire qu'ils apportoient le tout. Saint Pierre les convainquit de menſonge l'un & l'autre, & ils moururent ſur le champ; ce qui répandit la frayeur parmi tous ceux qui virent ce miracle, ou qui en entendirent parler. Cependant dit ſaint Luc, *les Apôtres faiſoient beaucoup de prodiges*; Dieu confirmant ainſi leurs paroles par des œuvres extraordinaires de ſa puiſſance. Ils faiſoient ces prodiges *parmi le peuple*. Les grands n'étoient pas encore diſpoſez à recevoir la foi, & à profiter des miracles par leſquels elle s'établiſſoit.

Jeſus-Chriſt a révélé ſes myſteres aux petits, avant que de les découvrir aux grands. Il convertit les pauvres, & enſuite les riches par les pauvres. Il n'y eût eu rien de ſurprenant ſi le peuple eût cru en Jeſus-Chriſt après les Magiſtrats: il eſt naturel à la populace de ſe laiſſer entraîner par l'exemple des puiſſans. Mais que les puiſſances du ſiécle ſui-

vent l'exemple d'un peuple qu'ils ont mépriſé, & que les Rois & les Empereurs ayent enfin cru en celui qui d'abord n'avoit été préché que par des pêcheurs, & reconnu par les perſonnes les plus viles & les plus mépriſables ſelon le monde ; c'eſt en quoi a paru la grandeur de celui qui faiſoit ce changement dans l'univers.

Ils étoient tous d'un même eſprit, & s'aſſembloient dans la galerie de Salomon. Cette galerie qui étoit au parvis du Temple, s'appelloit le portique de Salomon, ſoit que ce fût celui que ce Prince avoit fait bâtir, ſoit que c'en fût un autre bâti au même endroit qu'avoit été celui de Salomon. Les Apôtres ſe trouvoient là apparemment pour inſtruire le peuple, & les fidéles s'y aſſembloient pour les écouter. Saint Pierre & ſaint Jean avoient déja paru devant les Magiſtrats, qui leur avoient défendu avec menaces de prêcher le nom de Jeſus-Chriſt. Ils étoient venus rapporter aux autres Apôtres la défenſe qui leur avoit été faite. Ils s'étoient mis en priéres, & ils avoient été remplis tout de nouveau du Saint-Eſprit. C'eſt pourquoi loin de ſe taire ſelon l'ordre des Juifs, ils alloient au parvis du Temple annoncer publiquement celui dont on leur défendoit de parler. Il faut bien remarquer ce qui eſt dit, Qu'ils étoient tous d'un même eſprit. Car c'eſt une circonſtance que Saint Luc répete pluſieurs fois, que tous ces premiers fidéles n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Ils étoient tous

animés

animés d'un même eſprit ; il ne faut pas s'étonner s'ils avoient tous le même ſentiment & la même volonté.

Aucun des autres ; c'eſt-à-dire, de ceux qui ne vouloient point croire en Jeſus-Chriſt, *n'oſoient ſe joindre à eux*, ni avoir de commerce avec les Apôtres, ſoit pour ne pas irriter les Magiſtrats, ſoit parce que le dernier miracle de ſaint Pierre les épouventoit, & qu'ils craignoient de s'approcher de ces hommes qui d'une ſeule parole pouvoient donner la mort.

Mais le peuple leur donnoit de grandes louanges. Ce qui donne lieu de croire que ceux qui n'oſoient s'approcher d'eux étoient des gens riches & puiſſans. Le peuple au contraire les admiroit & les louoit publiquement ; & comme ils faiſoient un grand nombre de miracles, ils convertiſſoient auſſi une infinité de perſonnes.

Ils apportoient les malades dans les ruës, afin que l'ombre de ſaint Pierre les guérît. Voici l'accompliſſement de cette parole que Jeſus-Chriſt avoit dite à ſes Diſciples la veille de ſa Paſſion : (*a*) Celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, & en fera encore de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Pere. Il avoit guéri les malades par l'impoſition des mains, ou par ſa parole, ou même par l'attouchement de ſes habits. Il eſt retourné à ſon Pere, il a envoyé le Saint-Eſprit : & le pouvoir qu'il donne à ſes Apôtres eſt ſi grand, la foi des pre-

(*a*) Joan. 14. 12.

miers fidéles eſt ſi vive, qu'il leur ſuffit d'expoſer leurs malades à l'ombre de ſaint Pierre, pour qu'ils reçoivent la guériſon.

Il ne faut pas conclure de-là que ſaint Pierre ſoit plus grand que Jeſus-Chriſt, puiſqu'il ne fait ces miracles que par la puiſſance qu'il a reçûë de Jeſus-Chriſt. Il n'eſt que le miniſtre; c'eſt ſon maître qui agit en lui & par lui, & à qui eſt dûë toute la gloire des merveilles que ſes ſerviteurs opérent en ſon nom. C'eſt pourquoi quand ſaint Pierre eut guéri ce boiteux, (a) il dit au peuple que ce miracle avoit aſſemblé autour de lui: Pourquoi nous regardez-vous, comme ſi c'étoit par notre puiſſance ou par notre vertu que nous euſſions fait marcher ce boiteux? C'eſt ce Jeſus que vous avez livré à la mort, c'eſt lui, dis-je, qui par la foi en ſon nom a raffermi les pieds de cet homme.

PRIERE.

QUel Roi, quel conquérant a jamais marché au jour de ſon triomphe, avec autant de pompe & de gloire que ce pauvre Pêcheur marche dans Jéruſalem? On y accourt de toutes les villes voiſines pour ſe trouver ſur ſon paſſage: les ruës ſont bordées de malades étendus dans leurs lits; l'ombre de ſon corps les guérit; & les eſprits impurs ſont forcés par lui de laiſſer libres ceux qu'ils poſſédoient auparavant. Que vous ſçavez bien, Seigneur, relever quand il vous plaît, la baſſeſſe

(a) Act. 1. 22.

de vos Saints, & la mettre au-deſſus de tout ce que le monde eſtime de grand ! Faites-nous, mon Dieu, préférer à toutes choſes cette foi qui ſoumettant l'homme à vous, lui ſoumet tout le reſte, lui met votre puiſſance entre les mains, & le rend maître de la nature.

Donnez-nous, Seigneur, la foi de vos Apôtres, non pour faire des miracles comme eux, mais pour confeſſer comme eux votre nom, & pour ſoutenir courageuſement votre vérité par nos paroles & par nos actions. Donnez-nous la foi de ce peuple qui ne craint point de louer publiquement ceux que la défenſe de votre vérité rendoit odieux aux Puiſſances du ſiécle. Détachez-nous de tout amour de la créature, afin que nul reſpect humain, nulle crainte, nul intérêt ne nous empêche ni de vous ſervir, ni de prendre le parti de ceux qui vous ſervent.

Donnez-nous de ces hommes ſaints à qui nous puiſſions nous préſenter, afin que par leurs exhortations & par leurs priéres, ils guériſſent les plaies de nos ames, & nous délivrent de la tyrannie du démon. Que nous courions les voir, & que votre grace nous faſſe imiter leurs vertus.

Suite du S. Evangile ſelon S. Jean. Ch. 6. ℣. 44.

EN ce tems-là, Jeſus dit au peuple Juif : Perſonne ne peut venir à moi, s'il n'eſt attiré par mon Pere qui m'a envoyé : & je le reſſuſciterai au

dernier jour. Il eſt écrit dans les Prophetes : Ils ſeront tous enſeignés de Dieu : Tous ceux qui ont oüi le Pere, & qui ont été enſeignés par lui, viennent à moi. Ce n'eſt pas que perſonne ait vû le Pere, ſi ce n'eſt celui qui eſt né de Dieu : celui-là a vû le Pere. En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en moi, a la vie éternelle. Je ſuis le pain de vie : vos peres ont mangé la manne dans le deſert, & ils ſont morts. Voici le pain qui eſt deſcendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je ſuis le pain vivant, qui ſuis deſcendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, & le pain que je donnerai eſt ma chair *que je donnerai* pour la vie du monde.

Perſonne ne peut venir à moi, s'il n'eſt attiré par mon Pere. Le Fils de Dieu ayant nourri cinq mille hommes de cinq pains ſur la montagne de Galilée un peu avant Pâque, & un an devant ſa paſſion, le lendemain le peuple l'alla chercher à Capharnaüm, & le trouva au-delà du lac de Tibériade. Jeſus dit à ce peuple : Vous me cherchez à cauſe du pain que je vous ai donné ; mais travaillez pour avoir une nourriture qui donne la vie éternelle. Il leur apprit enſuite que pour avoir cette nourriture, il falloit croire en lui. Mais ils demanderent par quel miracle il les feroit croire, & lui objectérent que leurs peres avoient mangé la manne dans le deſert ; comme voulant dire que s'il avoit nourri cinq mille hommes une ſeule fois, Moïſe avoit fait bien plus, puiſque pendant quarante ans il avoit nourri plus de ſix cent mille hommes par un pain du ciel. Jeſus leur répliqua que le vrai pain du ciel eſt

celui qui eſt deſcendu du ciel, & qui donne la vie au monde, au lieu que la manne ne tomboit que de l'air, & ne préſervoit pas de la mort ceux qui la mangeoient. Il ajoûta que lui-même étoit ce pain céleſte dont la manne n'étoit que la figure ; qu'il étoit venu du ciel, & qu'il donnoit la vie éternelle à tous ceux qui croiroient en lui. Sur cela ils commencérent à murmurer, diſant : N'eſt-il pas le fils de Joſeph ? comment donc prétend-t-il qu'il eſt deſcendu du ciel ? Il oppoſa à leurs murmures ce que nous liſons dans l'Evangile de ce jour, dont l'intelligence dépend néceſſairement de ce que nous venons de rapporter.

Il leur dit donc : Ne murmurez point entre vous. *Perſonne ne peut venir à moi, s'il n'eſt attiré par mon Pere qui m'a envoyé.* On va à Jeſus-Chriſt par la foi ; car aller à lui, c'eſt croire en lui. Or cette foi eſt un don de Dieu, que ne méritoient pas ces Juifs qui murmuroient. On eſt attiré par le Pere, & ſans cet attrait on ne va point à Jeſus-Chriſt. Cet attrait eſt ce que nous appellons la grace, par laquelle Dieu éclaire l'eſprit & échauffe la volonté, en ſorte que l'ame voit le bien qui lui eſt propoſé, qu'elle l'aime, qu'elle ſe remuë, & fait ce qu'il faut faire pour l'obtenir.

Chacun eſt entraîné par ſon plaiſir ; mais on fait bien volontairement & bien librement ce qu'on fait par le plaiſir qu'on y trouve. La grace ne détruit donc pas la liberté de l'homme, mais elle la guérit & la rectifie. Sans la grace

l'homme corrompu n'a d'inclination que pour le mal, ne trouve de plaiſir que dans le mal, & par conſéquent ne veut que le mal, puiſque la volonté ne veut que ce qui lui plaît davantage. La grace au contraire le panche au bien, lui fait trouver du plaiſir dans le bien, lui fait aimer & vouloir le bien. Vous montrez, dit ſaint Auguſtin, un rameau verd à une brebis, & vous l'attirez à vous. De même la vérité ſe découvre à l'ame, & elle l'attire à elle : avec cette différence néanmoins, que vous ne donnez pas à la brebis le plaiſir qui la fait venir au rameau que vous lui montrez ; mais quand Dieu attire une ame, il lui découvre ſa vérité, & il lui donne le plaiſir qu'elle doit trouver dans ſa vérité.

Ce n'eſt pas que naturellement l'ame ne déſire la vérité, & ne la déſire fortement. Mais depuis la corruption du péché, outre que l'homme ignore la vérité, il a de plus du dégoût pour elle, lorſqu'elle s'oppoſe aux paſſions dont il s'eſt rendu l'eſclave, ſelon ces paroles de l'Evangile de Lundi dernier : Les hommes ont mieux aimé les ténébres que la lumiére, parce que leurs œuvres étoient mauvaiſes. Il faut donc que la lumiére luiſe, qu'elle donne des yeux pour la voir, qu'elle répande dans l'ame la délectation de la juſtice, & l'averſion du péché : & voilà ce que nous appellons l'attrait du Pere & la grace du Sauveur. (*a*) Car ſi on ne va à lui que par ſon

(*a*) Jean 14. 6.

Pere, on ne va pas non plus à ſon Pere que par lui, ſelon qu'il le dit formellement lui-même. Le Pere nous attire par la grace, ſon fils nous a mérité cette grace comme homme, & il nous la donne avec ſon Pere comme Dieu, & comme le même Dieu que ſon Pere.

Et je le reſſuſciterai au dernier jour. Il explique par ces paroles comment il donne la vie à ceux qui croyent en lui. Car quand il eut dit aux Juifs que le pain de Dieu eſt celui qui donne la vie au monde, ils le priérent auſſitôt de leur donner toujours ce pain, s'imaginant ſans doute qu'ils ne mourroient point, s'ils en étoient nourris. Il leur apprend donc ici qu'il n'exempte pas de la mort du corps ceux que ſon Pere attire à lui par la foi, mais qu'il empêche que cette mort ne ſoit éternelle, en ce qu'il les reſſuſcitera pour ne plus mourir.

Il eſt vrai qu'au dernier jour il reſſuſcitera auſſi-bien les infidéles, que ceux qui auront eu la foi; mais il ne les reſſuſcitera pas pour leur donner la vie éternelle. Car il venoit de dire: Tous ceux que mon Pere me donnent, viendront à moi, & je les recevrai, car je ſuis deſcendu du ciel pour faire ſa volonté: & ſa volonté eſt que quiconque voit le Fils & croit en lui, ait la vie éternelle, & je les reſſuſciterai au dernier jour. Il reſſuſcitera donc les ſiens pour leur donner la vie éternelle ſelon la volonté de ſon Pere, & il ne la donnera qu'à ceux que ſon Pere lui a donnés; c'eſt-à-

dire, à ceux que ſon Pere aura attirés & fait venir au Fils par la foi : tous les autres ſeront reſſuſcités pour mourir éternellement, c'eſt-à-dire pour ſouffrir éternellement les ſupplices que méritent ceux qui n'ont pas voulu croire, & faire ce que la vérité même eſt venue leur enſeigner.

Ainſi donc, diſoit-il tacitement à ces Juifs qui l'écoutoient, loin de murmurer, parce que je vous dis qu'il faut croire en moi, comme on ne peut avoir la vie éternelle ſans la foi en mon nom, & que cette foi eſt un don de mon Pere, demandez-lui ce don, & priez-le de vous attirer à lui ; priez-le de vous donner à moi, puiſque nul de ceux qu'il me donne, ne ſe perdra, & que je les reſſuſciterai tous pour les faire vivre éternellement. Et afin que vous ne croyiez pas que je vous diſe quelque choſe de nouveau, quand je vous déclare qu'il faut être attiré de mon Pere pour croire en moi,

Il eſt écrit dans les Prophetes : Ils ſeront tous enſeignés de Dieu. Ces paroles ſont tirées du chapitre quarante-quatriéme d'Iſaïe, où Dieu dit à Jeruſalem, qui étoit la figure de l'Egliſe : Tous vos enfans ſeront enſeignés par le Seigneur. Il dit encore par Jérémie, en parlant de la nouvelle alliance qu'il vouloit faire avec ſon peuple : (*a*) J'écrirai ma loi dans leur cœur ; je ſerai leur Dieu, & ils ſeront mon peuple. Un homme n'enſeignera plus un autre homme en lui diſant : Connoiſſez le Sei-

(*a*) Jerem. 31, 33.

gneur. Car tous me connoîtront, depuis le plus petit juſqu'au plus grand. Or c'eſt ce qui s'eſt accompli d'une maniére viſible & éclatante, lorſque le Saint-Eſprit eſt deſcendu ſur les Apôtres, & les a remplis de lumiére. C'eſt ce qui s'accomplit encore tous les jours inviſiblement dans les ames des fidéles qui ſont inſtruits de tout, ſelon ſaint Jean, (*a*) par l'onction qu'ils ont reçûe du Seigneur ; c'eſt-à-dire, par la grace du Saint-Eſprit, par cet attrait du Pere. Car tout cela eſt une même choſe ; & c'eſt ſans doute pour nous faire ſouvenir de cette onction ſacrée de l'Eſprit de Dieu, que l'Egliſe nous fait lire ces paroles dans la Semaine de la Pentecôte.

Tous ceux qui ont oüi le Pere, & qui ont eté enſeignés par lui, viennent à moi. Le Pere nous attire donc en nous parlant, & nous ſommes attirés en apprenant. Il parle au cœur, puiſque c'eſt par l'onction de ſon Eſprit qu'il nous enſeigne, puiſque c'eſt dans notre cœur qu'il écrit ſa loi. C'eſt alors, dit ſaint Auguſtin, que ſelon qu'il l'a promis par ſes Prophetes, il nous ôte le cœur de pierre pour nous donner un cœur de chair. Car cette école ſecrette, & élevée au-deſſus des ſens, en laquelle on entend la voix de Dieu qui enſeigne, eſt bien différente de celle où des hommes inſtruiſent d'autres hommes. Ils enſeignent en hommes, en parlant aux oreilles du corps, & en expoſant le plus nettement qu'ils peuvent, la véri-

(*a*) 1. Joan. 2. 27.

té qu'ils veulent faire concevoir à leurs écoliers. Dieu enſeigne en Dieu, en éclairant l'eſprit, & lui donnant l'intelligence de la vérité; en remuant le cœur, & lui donnant l'amour de la vérité. Tous ceux qu'il enſeigne de la ſorte, vont à Jeſus-Chriſt; & quiconque, dit ſaint Auguſtin, ne va pas à Jeſus-Chriſt, n'a point entendu cette voix intérieure du Pere, & n'a point été enſeigné par lui. O voix puiſſante, qui attire infailliblement tous ceux qu'elle enſeigne ! O voix néceſſaire, ſans laquelle on ne va pas à Dieu ! Les hommes peuvent nous exhorter & nous inſtruire, mais nous n'apprendrons rien, ſi Dieu ne parle : tant que nous ne ſerons que les diſciples des hommes, nous ne ſerons point à Jeſus Chriſt. Nous ſerons à lui dès que nous ſerons les diſciples de Dieu.

Ce n'eſt pas que perſonne ait vû le Pere, ſi ce n'eſt celui qui eſt né de Dieu; celui là a vû le Pere. Il ne faut pas s'imaginer que Dieu ſoit ſenſible, parce qu'il eſt dit ici qu'on eſt attiré & enſeigné par lui. Il eſt eſprit, & les hommes ſont corporels. Nul d'entr'eux ne l'a vû, que celui qui eſt homme & Dieu tout enſemble. Car celui-là a vû Dieu, parce qu'il eſt ſon Fils, & le même Dieu que lui. Et comme lui ſeul l'a vû, lui ſeul auſſi peut le faire connoître aux hommes. C'eſt ce qui eſt marqué bien expreſſément par ces paroles de ſaint Jean : (*a*) Nul homme n'a jamais vû Dieu ; c'eſt le Fils uni-

(*a*) Joan. 2. 18.

que qui eſt dans le ſein du Pere qui l'a fait connoître ; & par celles-ci qui ſont de Jeſus-Chriſt même : (*a*) Nul ne connoît le Fils que le Pere, comme nul ne connoît le Pere que le Fils, & celui auquel le Fils l'aura voulu révéler.

C'eſt pour le révéler aux hommes qu'il s'eſt fait homme lui-même : & voici quelle a été l'économie admirable de l'ouvrage de notre ſalut. Les hommes devenus tout charnels par le péché, ne connoiſſoient plus Dieu. Le Fils unique de Dieu eſt venu pour le leur faire connoître mieux ; & il eſt venu avec une chair ſemblable à la leur, afin qu'ils puiſſent converſer avec lui, le voir & l'entendre, & ainſi apprendre de lui ce qu'il auroit à leur enſeigner. Il leur a donc propoſé ce qu'ils ont à ſçavoir de Dieu : mais comme il ne ſert de rien de frapper aux oreilles par le ſon de la voix, ſi l'eſprit n'eſt éclairé, & ſi le cœur n'eſt touché ; en même tems que le Fils entant qu'homme parloit aux oreilles du corps, le Pere & avec lui le Fils entant que Dieu parloit aux oreilles du cœur de ceux qui croyoient en lui. Ils entendoient cette voix du Pere, & ils étoient enſeignés par lui. Ainſi nul ne va au Pere que par le Fils, puiſqu'il faut écouter & croire la parole du Fils pour connoître le Pere ; puiſque pour croire au Fils, il faut être attiré & enſeigné intérieurement par le Pere.

Celui qui croit en moi a la vie éternelle. Il faut toujours bien ſe ſouvenir que croire en Jeſus-

(*a*) Matth. 11. 27.

Christ, c'est mettre sa confiance en lui, c'est le regarder comme l'auteur du salut, c'est être persuadé de toutes les vérités qu'il enseigne, c'est être fidéle à pratiquer toutes les loix qu'il impose : en un mot, c'est avoir une foi vivante & agissante par la charité. Qui croit en lui de la sorte, a la vie éternelle, c'est-à-dire, il a droit à la vie éternelle, & il l'aura après sa mort.

Je suis le pain de vie. Jesus-Christ revient à ce qui avoit donné occasion à tout ce discours. Il est le pain de vie, le pain vivant ; parce qu'il vit & qu'il donne la vie à ceux qui le mangent. Il donne la vie de la grace dans le tems, & il donne la vie de la gloire dans l'éternité. On le mange par la foi, lorsqu'on se nourrit de la méditation & de la pratique de sa parole : car c'est en faisant ce qu'il ordonne qu'on mérite la vie qu'il a promise. On le mange encore dans le Sacrement, dont il va parler ci-après.

Vos peres sont morts. Ils lui avoient objecté le miracle de la manne, qu'ils appelloient avec l'Ecriture un pain du ciel ; mais il leur fait voir la différence qu'il y a entre la manne & le pain dont il leur parle. La manne ne tomboit que de l'air ; Jesus-Christ vient du ciel, du sein de Dieu. La manne ne préservoit point de la mort, & ne ressuscitoit personne ; Jesus-Christ ressuscitera ceux qui croyent en lui, pour leur donner une vie éternelle. Car c'est en ce sens qu'il s'est expliqué lui-même auparavant, comme nous l'avons vû. Ainsi quand il dit :

Voici le pain qui eſt deſcendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point; il veut dire que celui qui croit en lui ne meurt point éternellement, parce qu'il le reſſuſcitera, afin qu'il ne meure plus en aucune maniére, mais qu'il vive d'une vie éternelle & bienheureuſe.

Et le pain que je donnerai eſt ma chair, que je donnerai pour la vie du monde. D'abord le Fils de Dieu avoit dit : Travaillez pour avoir une nourriture qui demeure pour la vie éternelle, & que le Fils de l'homme vous donnera. Les Juifs lui avoient demandé ce qu'il falloit faire, & il avoit répondu qu'il falloit croire en lui. Sur cela ils lui objectérent la manne, & il leur propoſa un pain plus excellent que la manne, ajoûtant qu'il étoit lui-même ce pain, & que manger ce pain, c'étoit croire en lui. Juſqu'à-préſent donc il n'a parlé que de ſon Incarnation, par laquelle il eſt devenu pour les hommes un pain vivant que l'on mange par la foi ; c'eſt-à-dire, ainſi que nous l'avons déja expliqué, que comme pour vivre de pain il faut manger, de même pour avoir la vie que Jeſus-Chriſt eſt venu donner, il faut croire en lui & pratiquer ſa parole. Et remarquez qu'il a dit que c'eſt le Pere qui donne ce pain, parce que quand il s'agit de l'Incarnation, Jeſus-Chriſt ſe regarde toujours, & veut que nous le regardions comme l'envoyé du Pere. Mais il a promis de donner lui-même une certaine nourriture qui demeure pour la

vie éternelle ; & c'eſt de cette nourriture qu'il reprend le diſcours qui avoit été interrompu, en diſant : *Le pain que je donnerai eſt ma chair, que je donnerai pour la vie du monde.*

Lorſqu'un an après il inſtitua l'Euchariſtie, il dit à ſes Apôtres : Ceci eſt mon corps, qui ſera livré pour vous. Il leur donna donc alors ce qu'il leur promet ici, & il leur promet ici ce qu'il leur devoit donner alors ; puiſque ce qu'il promet & ce qu'il donne eſt ſa chair & ſon corps, qui doit être livré pour la vie, c'eſt-à-dire, pour le ſalut du monde. Il l'a livré comme victime le jour de ſa paſſion ; & il l'a donné comme nourriture la veille de ſa mort, lorſqu'il changea le pain en ſon corps, & le vin en ſon ſang, comme nous le verrons plus amplement de demain en huit jours. Or c'eſt lui-même qui donne ce pain céleſte, puiſque c'eſt lui qui a inſtitué le Sacrement où nous le recevons. Il ne dit plus : C'eſt mon Pere qui vous donnera ce pain, mais il dit : Je vous le donnerai. Comme s'il diſoit : Mon Pere vous a donné un pain vivant, parce qu'il m'a fait revêtir d'une chair qui ſera immolée pour vous, & en croyant en moi, vous recevrez la vie que je vous aurai méritée par le ſacrifice de cette chair. Mais moi je vous donnerai cette chair pour votre nourriture pour le gage de cette vie éternelle que je vous ai promiſe. Vous la mangerez non-ſeulement par la foi, mais encore réellement ſous les apparences du pain qui aura été changé en elles. Croyez donc en

moi, & ſoyez les diſciples de Dieu; mangez-moi, & ſoyez nourris de Dieu.

PRIERE.

TOut notre ſalut, mon Dieu, eſt renfermé en peu de mots. Pour avoir la vérité éternelle, il ne faut qu'aller à Jeſus-Chriſt. Voilà ce que nous devons vous demander. Attirez-nous, Seigneur, & nous courrons; enſeignez-nous, & nous croirons. Faites-nous manger le pain céleſte que vous nous donnez; faites-nous y trouver la vie que vous nous promettez.

LE JEUDI DE LA PENTECOSTE.

Leçon tirée des Actes des Apôtres. Ch. 8.

EN ces jours-là, Philippe étant venu dans la ville de Samarie, y préchoit Jeſus-Chriſt Et le peuple étoit attentif, & écoutoit avec une même ardeur ſes diſcours, voyant les miracles qu'il faiſoit. Car les eſprits impurs ſortoient des corps de pluſieurs poſſédés, en jettant de grands cris. Et beaucoup de paralytiques & de boiteux furent guéris. Ce qui remplit la ville d'une grande joie.

Philippe étant venu dans la ville de Samarie, y prêcha Jeſus-Chriſt. Nous avons déja remarqué ſur l'Epître de mardi dernier, que Philippe étoit un des ſept Diacres, & qu'il alla en Samarie lorſque la perſécution qui ſuivit la mort de ſaint Eſtienne, diſperſa les premiers fidéles en divers païs. Il y prêcha Jeſus-Chriſt; ſes prédications accompagnées de mi-

racles convertirent beaucoup de monde. L'Egliſe aime à nous faire voir par les lectures de cette ſemaine, quelle fut la ſuite de cette effuſion abondante que Jeſus-Chriſt fit de ſon Eſprit ſur les Diſciples. Ils prêcherent par tout ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçu du Sauveur, & le Seigneur, dit ſaint Marc, (a) coopera avec eux, & confirma ſa parole par les miracles qui l'accompagnoient. Nous verrons dans l'Evangile, qu'en envoyant ſes Apôtres il leur avoit donné le pouvoir de guérir les maladies, & de chaſſer les démons; & nous voyons dans cette Epître, que Philippe exerce ce pouvoir avec efficace, & que par la guériſon des paralytiques & des boiteux, & par la délivrance des poſſedés, il acquiert un grand peuple au Seigneur.

C'eſt à quoi ſervit la perſécution que les Juifs exciterent contre l'Egliſe de Jeruſalem. Ils vouloient étouffer la Religion de Jeſus-Chriſt dans ſon berceau, & tous leurs efforts ne ſervirent qu'à l'affermir & l'accroître. Les premiers fidéles diſperſés en divers lieux, préchent par tout où ils vont, le nom de Jeſus-Chriſt que ſes ennemis vouloient effacer de la mémoire des hommes. Le Saint-Eſprit eſt venu, & a allumé des flambeaux pour embraſer toute la terre. La perſécution les tranſporte de tous côtés, & ils répandent le feu par tout. Philippe eſt un des flambeaux, & voilà toute la Samarie embrazée. C'eſt en vain que la ma-

(a) Marc. 16. 20.

lice impuiſſante de la créature s'oppoſe aux deſſeins de Dieu. L'homme peut bien combattre ſa vérité, mais il ne la peut vaincre. Elle ſe ſervira pour triompher de lui, des batteries mêmes qu'il dreſſe contre elle. Il vaut mieux lui céder, puiſqu'on ne gagne rien à lui réſiſter, & qu'on ſe ſauve en lui obéiſſant.

Ces Samaritains qui n'étoient que des demi-Juifs, pour ainſi dire, puiſque ce qu'ils connoiſſoient du vrai Dieu par la Loi étoit mêlé d'erreurs & de ſuperſtitions payennes, écoutent avec plus d'avidité que les Juifs ce qu'on leur dit de Jeſus-Chriſt, parce qu'ils n'ont pas autant d'oppoſition & de prévention contre la vérité qu'en ont les Juifs. Ils attendoient le Meſſie en ce tems-là, comme il paroît par ces paroles de la Samaritaine : (*a*) Je ſçai que le Meſſie vient ; & il n'y avoit gueres plus de trois ans que les habitans de Sichar, ville de Samarie, avoient reconnu Jeſus-Chriſt pour le Sauveur du monde. Il ne faut donc pas s'étonner ſi ce peuple écoute avec tant d'attention & de docilité Philippe qui leur annonce ce Meſſie qu'ils attendent, qui leur rapporte les merveilles qu'il a faites, & qui autoriſe par de grands miracles, ce ce qu'il leur en a rapporté. Il y a bien de la difference entre un eſprit ſimple qui eſt dans l'erreur, parce qu'il n'a pas encore vû la lumiere, & un eſprit opiniâtre qui a vû la lu-

(*a*) Joan. 4. 42.

miere, & qui l'a rejettée. C'eſt ici que commence de s'accomplir la menace que Jeſus-Chriſt avoit faite aux Juifs:(a) Que le Royaume de Dieu leur ſeroit ôté, & qu'il ſeroit donné à un peuple qui en produiroit les fruits. Ils rejettent la vérité, & la vérité les quitte. Elle va éclairer un peuple qu'ils mépriſent, & elle les laiſſe dans l'aveuglement qu'ils ont mérité.

Les démons que Philippe chaſſoit des corps n'en ſortoient qu'en criant. La même choſe étoit arrivée à la plûpart des poſſedés que Jeſus-Chriſt avoit délivrés. Le démon nous hait, & ce n'eſt qu'avec regret qu'il eſt obligé de nous laiſſer en repos. Il eſt tourmenté lui-même quand il ne nous tourmente pas: c'eſt pourquoi il diſoit au Fils de Dieu qui lui commandoit de ſortir du corps d'un homme: Je vous conjure par le nom de Dieu de ne me point tourmenter. Sa haine ne ſe termine pas à affliger nos corps pendant un tems; mais elle tend à nous rendre & dans le corps & dans l'ame, les compagnons de ſes tourmens dans l'éternité. C'eſt ce qui cauſoit ſa rage lorſque Jeſus-Chriſt & ſes Diſciples le chaſſoient des corps, parce qu'il ſentoit bien que ces miracles ne ſe faiſoient qu'afin d'établir la vérité par laquelle il ſeroit chaſſé des ames, que l'erreur & le péché lui avoient aſſujetties.

Mais ſon dépit fit la conſolation des Sa-

(a) Matth. 21. 43.

maritains, car il eſt dit *que leur ville fut remplie d'une grande joie.* Leur joie fut proportionnée à l'eſtime qu'ils firent de la grace qu'ils avoient reçuë. Comment ne ſe pas réjouir de voir rompre ſes chaînes, ſi on aime la liberté; de ſortir de l'aveuglement, ſi on aime la lumiere; d'être délivré de la mort, ſi on aime la vie. Si nous ſentons peu de joie d'avoir reçu auſſi-bien que les Samaritains le don précieux de la foi, c'eſt que nous ne penſons gueres ni aux biens infinis qu'elle nous propoſe, ni aux maux éternels qu'elle nous veut faire éviter.

PRIERE.

DIſons mieux, Seigneur, c'eſt que nous avons peu de foi, c'eſt que nous n'avons qu'une foi ſterile & languiſſante. Car une foi vive & animée fait penſer ſans doute & à vos promeſſes & à vos menaces. Elle fait connoître le précipice où le péché méne, & le bonheur où votre Loi conduit; & elle remplit de joie une ame qui ſe voit par elle en état d'éviter ce précipice funeſte, & de mériter ce bonheur ineffable: augmentez notre foi, Seigneur, animez notre foi: faites-nous eſtimer autant que nous le devons ce riche tréſor; faites-le nous poſſeder avec joie, & conſerver avec ſoin.

Fortifiez-nous par cette foi, Seigneur, afin que nous réſiſtions par elle à ce lion rugiſſant qui cherche toujours à nous dévorer, & qui veille ſans ceſſe pour nous perdre. Comme il

nous apprend par les cris qu'il fait lorſqu'on le chaſſe, que ce n'eſt qu'avec regret qu'il eſt forcé de nous quitter, vous nous apprenez auſſi par votre parole qu'il n'eſt point en repos quand il eſt ſorti d'une ame, & qu'il fait tous ſes efforts pour y rentrer & pour la rendre pire qu'auparavant. (a) Vous êtes vous ſeul ce fort armé auquel il ne peut réſiſter. Chaſſez-le de nos ames, établiſſez votre regne en nous, & défendez vous-même contre lui la place dont vous aurez bien voulu faire votre demeure & votre temple.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. Ch. 9. 1.

EN ce tems-là, Jeſus ayant appellé ſes douze Apôtres, leur donna puiſſance & autorité ſur tous les démons, & le pouvoir de guérir les maladies. Puis il les envoya prêcher le Royaume de Dieu, & rendre la ſanté aux malades. Et il leur dit : Ne portez rien en voyage, ni bâton, ni ſac, ni pain ; ni argent, & n'ayez point deux habits. En quelque maiſon que vous entriez, demeurez-y, & n'en ſortez point. Quant à ceux qui ne vous recevront point, ſortez de leur ville, & ſecoüez la pouſſiere de vos pieds, afin que ce ſoit un témoignage contre eux. Etant donc partis, ils alloient de village en village, annonçant l'Evangile, & guériſſant partout les malades.

Jeſus ayant appellé ſes douze Apôtres. Le Fils de Dieu en la ſeconde année de ſa prédication choiſit douze de ſes diſciples pour les envoyer prêcher ſon nom ; & il les appella Apôtres, c'eſt-à-dire, Envoyés. Le jour qu'il

(a) Luc. 11, 22.

les choiſit, il leur donna d'excellentes inſtructions, mais dont la plûpart regardoient tout le peuple auſſi-bien qu'eux. Car il les leur donna dans ce diſcours admirable qu'on appelle à cauſe du lieu où il fut fait, le diſcours ſur la montagne. Quelque tems après il les envoya exercer la fonction pour laquelle il les avoit choiſis, & alors il leur donna des inſtructions particulieres ſur ce qu'ils avoient à faire & à ſouffrir dans l'exercice de leur miniſtere. Saint Luc les rapporte en abregé dans l'Evangile d'aujourd'hui; on les peut voir tout au long dans le chapitre dixiéme de ſaint Matthieu.

Il appella donc ſes Apôtres, & il leur donna le pouvoir de chaſſer les démons & de guérir les malades: & c'eſt ce pouvoir qu'ils exercent dès la vie de Jeſus-Chriſt, mais avec beaucoup plus d'éclat après ſa mort, lorſqu'ils eurent reçu le Saint Eſprit. Nous avons vû dans l'Epître, que Philippe guériſſoit les paralytiques & délivroit les poſſedés. Ces miracles ſervoient infiniment à l'établiſſement de la foi. On ſe ſoumettoit ſans peine à la vérité autoriſée par tant de prodiges; & ce qui concilioit davantage les eſprits, c'eſt que le pouvoir dont uſoient les Prédicateurs de l'Evangile, ne tendoit qu'au ſoulagement & à l'avantage de ceux qui les écoutoient. De plus, ces guériſons miraculeuſes des corps qui diſpoſoient les hommes à recevoir la parole du ſalut, étoient d'excellentes figures de ce que

la foi devoit opérer dans les ames, en les délivrant de la maladie & de la corruption du péché, & de la tyrannie du Démon.

(a) Ne portez rien en voyage, ni bâton. Il eſt néanmoins dit dans ſaint Marc, qu'ils ne devoient rien prendre que leur bâton. Surquoi quelques-uns diſent que Jeſus-Chriſt leur défendit de prendre un bâton pour ſe défendre, & qu'il leur permit d'en porter pour ſe ſoutenir. Les autres, que le Fils de Dieu voulant leur apprendre par toutes ces expreſſions à ne ſe point mettre en peine de faire aucune proviſion pour le voyage, leur ordonnoit de partir avec leur bâton ſeulement, comme il eſt dans S. Marc; & même ſans bâton s'ils n'en avoient point; parce que rien ne les devoit empêcher de s'acquitter des fonctions du miniſtere auquel il les avoit appellés.

Ni ſac, ni pain, ni argent, & n'ayez point deux habits. Quelques-uns croyent que cela a été obſervé à la lettre par les Apôtres & par les Diſciples; & que Jeſus Chriſt le voulut de la ſorte, pour ſignifier par-là le déſintéreſſement avec lequel on doit prêcher l'Evangile: en ſorte que ce précepte de n'avoir ni argent, ni ſoulier, mais des ſandales, n'obligeât que les Apôtres & les Diſciples, mais que le déſintéreſſement marqué par-là, fût d'obligation pour tous les Prédicateurs. Il paroît néanmoins plus vrai-ſemblable que ce que Jeſus-Chriſt veut dire à ſes diſciples, eſt

(a) Marc. 6. 8.

qu'ils ne ſe mettent point en peine de porter de l'argent ou des vivres avec eux, ou de faire proviſion de vêtemens & de chauſſures, parce qu'ils receveroient de ceux à qui ils préche-roient l'Evangile, tout ce qui leur ſeroit néceſſaire. Il les décharge ainſi de tout ſoin temporel, afin qu'ils ne penſent qu'à s'acquitter de leur miniſtere. Il ne leur défend pas de vivre ſur le leur, & il ne les oblige pas de recevoir des Fidéles les choſes dont ils auroient beſoin ; mais il le leur permet ſeulement, en ſorte néanmoins qu'il leur ſoit permis de n'uſer pas de cette permiſſion, comme ſaint Paul en effet n'a point voulu en uſer en certains lieux où il a cru qu'il feroit plus de fruit, s'il préchoit gratuitement l'Evangile.

En quelque maiſon que vous ſoyez entrez, demeurez y, & n'en ſortez point. C'eſt-à-dire, que tant qu'ils ſeroient en un bourg ou en une ville, ils ne devoient point changer de demeure, de peur qu'il ne parût y avoir de la légéreté & de l'inconſtance dans leur conduite, & que ce ne fût faire injure à leurs hôtes que de les quitter pour aller chez d'autres comme s'ils devoient y être mieux. Mais il faut remarquer qu'il leur avoit ordonné auparavant de choiſir la maiſon où ils ſe logeroient. (*a*) En quelque ville, leur dit-il, ou en quelque village que vous entriez, informez-vous qui eſt celui qui eſt digne de vous loger,

(*a*) Matth. 10. 11.

& demeurez chez lui juſques à ce que vous vous en alliez.

Quant à ceux qui ne vous recevront point; (il ajoûte dans ſaint Matthieu, *& qui n'écouteront point vos paroles*,) *ſortez de leur ville, & ſecoüez la pouſſiere de vos pieds, afin que ce ſoit un témoignage contre eux.* Quelque tems après il choiſit ſoixante & douze Diſciples qu'il envoya prêcher, & il leur donna le même ordre en ces termes : Si étant entrez en quelque ville, on ne vous y reçoit point, ſortez dans les ruës, & dites : (*a*) Nous ſecoüons contre vous la pouſſiere même de votre ville : ſçachez néanmoins que le Royaume de Dieu eſt proche de vous. Il veut donc que les Apôtres ſecoüent la pouſſiere de leurs pieds, comme pour dire à ceux qui ont refuſé de les écouter : Nous ſommes venus vous chercher, non pour notre interêt particulier, mais pour votre ſalut. Puiſque vous ne voulez pas recevoir la parole que nous vous annonçons, nous ne voulons rien du vôtre, & nous vous rendons juſques à la pouſſiere de votre ville. Mais cette pouſſiere eſt un témoignage contre vous, que nous nous ſommes acquittez du devoir de notre miniſtere, puiſque nous vous avons annoncé le Royaume de Dieu. Il eſt proche de vous, & il ne tenoit qu'à vous d'y entrer. Vous le rejettez, mais il ne laiſſera pas de s'établir malgré vous. Il ſera proche de vous & ne ſera

(*a*) Luc. 10, 18.

pas

pas en vous, parce qu'à votre refus il ſera porté à d'autres. Heureux, ſi vous vous y étiez ſoumis volontairement par la foi. Vous auriez trouvé votre ſalut, au lieu des peines qu'il vous faudra ſouffrir quand vous ſerez ſoumis par la force à la puiſſance & à la juſtice du Dieu que nous vous préchons.

Saint Paul & ſaint Barnabé ſecoüerent ainſi la pouſſiere de leurs pieds contre les Juifs d'Antioche de Piſidie, après leur avoir dit ces paroles : Vous étiez les premiers à qui il falloit annoncer la parole de Dieu ; mais puiſque vous la rejettez, & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle, nous nous en allons vers les Gentils. Le même ſaint Paul voyant que les Juifs de Corinthe le contrediſoient avec des paroles de blaſphême, ſecoua ſes habits, & leur dit : Que votre ſang ſoit ſur votre tête, pour moi j'en ſuis innocent, je m'en vais déſormais vers les Gentils. Nous avons vû dans l'Epître, que les Juifs de Jeruſalem perſécutérent les premiers fidéles, & furent cauſe que le nom de Jeſus-Chriſt fut annoncé aux Samaritains. On peut bien repouſſer la vérité, & perſécuter ceux qui l'annoncent, mais on ne peut empêcher que la vérité ne régne, & qu'on ne ſoit condamné par elle, pour n'avoir pas voulu ſe ſoumettre à elle.

PRIERE.

ETabliſſez en nous, Seigneur, le régne de votre vérité, & ne ſecoüez pas contre

nous la pouſſiere que vous avez amaſſée en venant vous-même nous l'enſeigner. Faites-la triompher de la dureté de notre cœur. Vous êtes l'auteur de la vérité & de la grace : que votre vérité parle, que votre grace nous la faſſe écouter.

Donnez à votre Egliſe des Miniſtres déſintereſſez, qui ſoient les ſucceſſeurs de la charité de vos Apôtres auſſi bien que de leurs fonctions. Donnez-nous des Prédicateurs qui nous annoncent votre régne, & qui ayent le pouvoir de guérir les maladies des ames, & de chaſſer les démons. La corruption de notre cœur, & la tyrannie que le démon exerce ſur nous par les paſſions qui nous dominent, nous empêchent d'écouter & de pratiquer la parole de ſalut. Guériſſez nos plaies, & délivrez-nous du démon ; nous recevrons votre parole, & nous lui obéirons.

LE VENDREDI DES IV. TEMS DE LA PENTECÔTE.

Leçon tirée du Prophete Joël. c. 2. ℣. 23.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Filles de Sion, ſoyez ravies de joie, & réjoüiſſez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un Maître pour vous enſeigner la juſtice, & qu'il fera tomber ſur vous les pluyes de l'automne & du printems, comme il faiſoit au commencement. Vos granges ſeront pleines de froment, & vos preſſoirs regorgeront de vin & d'huile. Vous mangerez avec

plaiſir, & vous ſerez raſſaſiez. Vous bénirez le nom du Seigneur votre Dieu, qui a fait des merveilles en votre faveur, & mon peuple ne tombera plus dans la confuſion. Vous connoîtrez que je ſuis au milieu d'Iſraël, que je ſuis le Seigneur votre Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre, & mon peuple ne ſouffrira jamais de confuſion, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Ce que nous liſons dans l'Epître d'aujourd'hui eſt tiré de Joël, & précéde immédiatement ce que nous lirons dans la premiere Leçon de demain. Joël qui prophetiſoit ſept ou huit cens ans avant Jeſus-Chriſt, menaça les Juifs d'une inondation de ſauterelles qui devoit ravager tout leur païs & cauſer une grande famine. Il les exhorta enſuite à appaiſer la colere de Dieu par le jeûne & par les larmes, & enfin il leur promit que Dieu appaiſé par la pénitence feroit ceſſer le fleau dont il les auroit frappez, & leur rendroit la fertilité que les ſauterelles leur auroient ôtée.

Réjoüiſſez-vous donc, leur dit-il, *au Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître pour vous enſeigner la juſtice.* Il vous a donné, c'eſt-à-dire, il vous donnera. Les Prophétes parlent ſouvent des choſes futures, comme ſi elles étoient ou préſentes, ou paſſées. Dieu a deux ſortes de famines dont il châtie ſon peuple, la famine du corps par la diſette du pain, & la famine de l'ame par la privation de ſa parole. Il diſtingue lui-même ces deux famines, quand il dit dans Amos:

(*a*) Il viendra un tems auquel j'envoyerai la famine ſur la terre, non la famine du pain, mais la famine de la parole de Dieu. Joël promet donc dans cette Épître aux Juifs convertis, que Dieu leur rendra la nourriture, & de l'ame & du corps; & il commence par celle de l'ame, en diſant qu'il leur donnera un Docteur qui leur enſeignera la juſtice; ce que les Septante ont traduit par ces mots: Il vous donnera la nourriture de la juſtice. Dans l'Hebreu il y a le Docteur: ce qui fait voir que Joel ne veut pas dire ſeulement que Dieu leur donnera comme auparavant des Prophétes & des Prédicateurs pour leur annoncer ſa parole; mais qu'il leur donnera un maître qui ſera le Docteur par excellence; & ce Docteur eſt ſans doute Jeſus-Chriſt, qui a été, ſelon que le reconnut Nicodéme, le maître venu de la part de Dieu, & à qui le Pere Eternel a rendu ce témoignage ſur la montagne: (*b*) C'eſt mon fils bien aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez-le.

Nous pouvons dire encore, ſelon l'application que l'Egliſe paroît faire de ces paroles, à celui dont elle honore la deſcente en cette ſemaine, que ce maître de la juſtice eſt le Saint-Eſprit. Car c'eſt lui qui nous fait entrer dans toutes les véritez que Jeſus-Chriſt nous a enſeignées, qui les rappelle à notre ſouvenir, qui nous en découvre le ſens, qui

(*a*) Amos 8, 11. (*b*) Matth. 17, 5.

nous en inſpire l'amour, qui nous donne la force de les pratiquer. Jeſus-Chriſt eſt le maître de la juſtice, parce qu'il l'a prêchée; le S. Eſprit en eſt le maître, parce qu'il donne des oreilles pour l'entendre. (*a*) Saint Pierre dit que Jeſus-Chriſt a été oint de l'Eſprit ſaint; & Jeſus-Chriſt dit lui-même: L'Eſprit du Seigneur eſt ſur moi, il m'a conſacré par ſon onction, & il m'a envoyé prêcher. Saint Jean dit que nous recevons de Jeſus-Chriſt une onction, qui nous enſeigne toutes choſes. L'onction du Saint-Eſprit eſt ſur Jeſus-Chriſt, afin qu'il prêche; & l'onction du Saint-Eſprit eſt ſur nous, afin que nous entendions Jeſus-Chriſt. Les Prédicateurs ne doivent parler que par la miſſion & l'onction de l'Eſprit de Dieu, & nous ne pouvons ni comprendre ni aimer, ni obſerver la parole du ſalut ſans l'onction de ce même Eſprit. Dieu a donné aux hommes en la perſonne de Jeſus-Chriſt, le Docteur qui a annoncé la juſtice; & en leur envoyant le Saint-Eſprit, il leur a donné le Docteur qui fait connoître & accomplir les devoirs de la juſtice.

Il fera tomber ſur vous les pluies de l'automne & du printemps. A la lettre il y a, du matin & du ſoir. Par les pluies du matin & du ſoir, il entend les pluies de l'automne, comme étant les premiéres pluies qui font germer le grain, & par les pluies du ſoir il entend celles du printemps, comme les derniéres qui font croître le grain juſqu'à une parfaite maturité.

Je vous rendrai les années que vous ont fait perdre la ſauterelle, le ver, la nielle & la chenille, cette armée puiſſante que j'ai envoyée contre vous. Le Prophete avoit dit d'abord, (*a*) que la ſauterelle mangeroit le reſte de la chenille : le ver, les reſtes de la ſauterelle : & la nielle, les reſtes du ver. Voilà quatre choſes différentes, que quelques ſçavans Interprétes croyent être, ſelon la ſignification des mots Hébreux, quatre diverſes ſortes de ſauterelles, qui devoient conſumer tout, enſorte que s'il reſtoit quelque choſe de ce que la premiére eſpéce de ces animaux auroit mangé, la ſeconde le mangeroit; & ainſi des deux autres : ce qui marque un entier dégât des biens de la terre. Joël repréſente dans le chapitre ſecond, l'inondation de ces ſauterelles ſous la figure d'une armée qui marche en ordre contre ſes ennemis ; & de-là vient que Dieu l'appelle ici la grande armée qu'il avoit envoyée contre les Juifs. Ce qui a fait croire à pluſieurs que ſous le nom de ſauterelles il falloit entendre les ennemis du peuple de Dieu, comme les Aſſyriens & les Caldéens. Mais il n'y a rien qui nous empêche de prendre les paroles du Prophete dans leur ſens naturel. Toutes les créatures ſont ſoumiſes à Dieu, & il s'en ſert comme il lui plaît pour faire aux hommes le bien que ſa miſéricorde veut leur faire, ou le mal par lequel ſa juſtice les veut châtier. Toute la nature combat pour lui contre les inſen-

(*a*) Joël 1. 4.

ſés ſelon la parole du Sage (*a*) ; & les plus petites choſes deviennent de puiſſantes armées, quand il les veut employer à ſa vengeance. De vils moucherons produits de la pouſſiére par la verge de Moïſe pour tourmenter les Egyptiens, firent avoüer aux Magiciens de Pharaon (*b*) qu'ils reconnoiſſent-là le doigt de Dieu.

Dieu promet donc aux Juifs qu'il leur rendra les années que ces ſauterelles leur ont fait perdre. La ſtérilité & la diſette qu'elles avoient cauſées, durérent plus long-tems, puiſqu'il eſt parlé ici de pluſieurs années. Ces années leur ſeront rendues, en ce qu'ils auront une ſi grande abondance de biens, qu'ils ſeront amplement récompenſés de tout le dommage qu'ils ont ſouffert ; & alors, dit le Seigneur, *vous benirez Dieu, qui a fait pour vous tant de merveilles, & vous comprendrez que c'eſt moi qui ſuis au milieu d'Iſrael, qui ſuis le Seigneur votre Dieu.*

Les biens de cette vie nous aveuglent, & nous font oublier par une ingratitude honteuſe la main dont nous les tenons. Dieu nous ôte ces biens dans ſa colere, & nous fait ſentir que c'étoit lui qui nous les donnoit. Il nous les rend par ſa miſéricorde ; & alors nous le béniſſons, ayant connu par notre expérience que c'eſt lui qui a fait, ſoit pour nous favoriſer, ſoit pour nous punir, toutes les merveilles que nous avons vûës ; que c'eſt

(*a*) Sap. 5. 21. (*b*) Exod. 8. 19.

lui qui eſt au milieu de nous pour nous protéger, pour nous conduire, pour nous faire du bien, ſi nous lui ſommes fidéles; pour nous châtier, ſi nous lui réſiſtons; & pour nous pardonner, ſi nous retournons à lui. Enfin, que c'eſt lui qui eſt le Seigneur notre Dieu, le Tout-puiſſant, le maître de toute la nature, l'auteur des biens dont nous jouiſſons, & des maux dont nous ſommes frappés : à qui ſeul enfin nous nous devons adreſſer dans tous nos beſoins, n'y ayant que lui qui nous puiſſe ſecourir.

Ces biens temporels que Dieu promettoit aux Juifs repentans, ne ſont que la figure des biens ſpirituels que les Chrétiens doivent attendre de ſa bonté. Ces pluies qui fertiliſent la terre, marquent les dons & les graces du Saint-Eſprit le Docteur de la juſtice, qui ayant répandu la ſemence de la parole dans notre cœur, lui fait porter ſon fruit par l'opération ſecrette de ſa grace. Il nous rend les années perdues, lorſque pour réparer l'abus que nous avons fait du tems & de ſes dons, nous faiſons de dignes fruits de pénitence; & que par une converſion ſincere nous l'obligeons de nous rendre tous les biens dont notre ingratitude & notre infidélité nous avoient dépoüillés. C'eſt alors que nous avons du bled, du vin, & de l'huile en abondance. La parole de l'Evangile eſt le pain & le vin qui nous nourrit, & l'huile qui nous fortifie; Jeſus-Chriſt le Docteur des hommes pour leur enſeigner la juſtice, devient encore dans ſon Sacrement

la nourriture des hommes pour leur donner la juſtice. Il nous donne ſa chair à manger, & ſon ſang à boire; & parce que la chair ne ſert de rien ſans l'eſprit, avec ſon corps & ſon ſang il nous donne ſon Eſprit ſaint, dont l'onction nous éclaire & nous échauffe; & adouciſſant le joug du Seigneur, nous le fait porter avec joie.

PRIERE.

MOn Dieu, qui nous ordonnez par votre Prophete de nous réjouir, parce que vous nous avez donné le Docteur de la juſtice, donnez-nous l'amour de la juſtice, ſans lequel nous ne regarderons qu'avec indifférence le don que vous nous avez fait du Maître qui l'enſeigne.

Unique Maître des hommes, que le Pere Eternel nous a commandé d'écouter, donnez-nous l'Eſprit qui nous fait écouter, & qui ſeul fait pratiquer tout ce que vous enſeignez.

C'eſt votre Eſprit qui donne la vie, ne nous donnez donc rien ſans lui: & avec lui donnez-nous ce que vous voudrez, parce que la charité qu'il répandra dans nos cœurs, nous fera bien uſer de tout, ſanctifiera tout, & nous rendra tout utile pour le ſalut.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. 5. V. 17.

EN ce tems-là, Un jour, comme Jeſus étoit aſſis & enſeignoit, & que des Phariſiens & des Docteurs de la Loi qui étoient venus de tous les villages de la Galilée, du pays de Judée, & de la ville de

Jéruſalem, étoient aſſis auprès de lui, la vertu du Seigneur agiſſoit pour la guériſon des malades. Alors quelques perſonnes portant ſur un lit un homme qui étoit paralytique, cherchoient le moyen de le faire entrer dans la maiſon, & de le préſenter devant lui. Mais ne trouvant point par où le faire entrer à cauſe de la foule du peuple, ils montérent ſur le haut de la maiſon d'où ils le deſcendirent par les tuiles avec le lit où il étoit, & le mirent au milieu de la place devant Jeſus; lequel voyant leur foi, dit au malade: Mon ami, vos péchés vous ſont remis. Les Docteurs de la Loi, & les Phariſiens dirent en eux mêmes: Qui eſt celui-ci qui blaſphême *de la ſorte*? Qui peut remettre les péchés que Dieu ſeul? Mais Jeſus connoiſſant leurs penſées, leur dit: A quoi penſez-vous dans vos cœurs? lequel eſt plus aiſé ou de dire, Vos péchés vous ſont remis, ou de dire, Levez-vous, & marchez? Or afin que vous ſachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir ſur la terre de remettre les péchés, Levez-vous, je vous le commande, dit-il au paralytique, emportez votre lit, & vous en allez en votre maiſon. Il ſe leva au même inſtant en leur préſence, & emportant le lit où il étoit couché, il s'en retourna en ſa maiſon en glorifiant Dieu. Ils furent tous remplis d'un extrême étonnement, & ils rendirent gloire à Dieu; & dans la frayeur dont ils étoient ſaiſis, ils diſoient: Nous avons vû aujourd'hui des choſes prodigieuſes.

Un jour Jeſus étoit aſſis, & enſeignoit. Il parcouroit la Galilée dans la premiere année de ſa prédication, & il revenoit du païs des Géraſéniens au-delà du lac de Geneſareth. Il repaſſa ce lac & revint à Capharnaum, qui étoit le lieu le plus ordinaire de ſa demeure. Auſſitôt qu'on eût appris ſon retour, il s'aſſembla,

dit S. Marc, (*a*) un ſi grand nombre de perſonnes dans la maiſon où il étoit, qu'elle ne les pouvoit contenir. Il n'y avoit pas ſeulement du ſimple peuple, mais il s'y trouva encore des Phariſiens & des Docteurs de la Loi, qui étoient venus de pluſieurs endroits de la Galilée & de la Judée, c'eſt-à-dire, du pays où eſt Jéruſalem ; il y en avoit même de Jeruſalem, & ils étoient aſſis auprès de lui. Il étoit aſſis lui-même & il préchoit, dit ſaint Marc, la parole de Dieu au peuple. Il accompagnoit à ſon ordinaire ſa parole de miracles : car ſaint Luc dit que la vertu du Seigneur agiſſoit pour la guériſon des malades. Ce fut alors que quatre hommes qui portoient un paralytique couché ſur un lit pour le préſenter au Fils de Dieu, afin qu'il le guérît ; & qui ne trouvoient point par où le faire entrer à cauſe de la foule du peuple, montérent ſur le haut de la maiſon, en découvrirent le toît, & par l'ouverture qu'ils y firent, deſcendirent le lit où étoit le malade, & le mirent au milieu de la place devant Jeſus. Voilà toutes les circonſtances de cette action, qui a été rapportée par les trois premiers Evangéliſtes.

Jeſus voyant leur foi. Il eſt touché de la foi des amis de ce malade, qui ne ſe rebutent point de la difficulté qu'ils trouvent à s'approcher du Médecin, de la puiſſance duquel ils ne doutent nullement. S'ils ne peuvent entrer par la porte, ils entrent par le toît : ils

(*a*) Marc. 2. 2.

ſe ſont eux-mêmes un paſſage, parce qu'ils veulent fortement la guériſon de leur ami. Tout eſt poſſible à celui qui croit, comme dit Jeſus-Chriſt lui-même (*a*), & un grain de foi eſt capable de tranſporter les montagnes, c'eſt-à-dire, de vaincre tous les obſtacles. Pourquoi n'allons-nous pas à Jeſus-Chriſt avec la même réſolution ? Si nous voulions être guéris, rien ne nous empêcheroit d'approcher de Dieu. Nous ſçavons, ou au moins nous faiſons profeſſion de croire avec toute certitude, qu'il eſt tout-puiſſant, & que nulle maladie, ſoit du corps, ſoit de l'ame, n'eſt incurable à ſon égard. Nous pouvons douter s'il voudra guérir nos maladies corporelles, mais nous ne devons nullement douter qu'il ne veuille que nous lui demandions la guériſon de nos ames, & qu'il ne nous l'accorde, ſi nous la lui demandons avec foi. Pourquoi donc ne la demandons-nous pas ? ſi ce n'eſt parce que nous eſtimons peu notre ame, que nous ſentons peu la grandeur & le danger de ſes bleſſures, & qu'il s'en faut bien que nous déſirions ſa ſanté avec autant d'empreſſement, que les amis du paralytique déſiroient qu'il fût guéri de ſa paralyſie.

Imitons pour nos amis qui languiſſent dans le péché, la foi de ces quatre hommes qui portoient ce malade à notre-Seigneur. La paralyſie ôte le mouvement des membres : le paralytique ne pouvoit pas ſe remuer pour aller

(*a*) Marc. 9. 22.

à Jeſus-Chriſt ; mais il s'y fait porter : & le Fils de Dieu eut égard à ſa foi, auſſi-bien qu'à celle de ſes amis. Il ſentoit ſon mal, il ſouhaitoit d'en être délivré, il crut qu'il le ſeroit par Jeſus-Chriſt, & il s'y laiſſa porter, comme nous l'avons vû. Mais le péché figuré par toutes les maladies du corps, parce qu'il peut faire à l'ame tous les maux que le corps peut recevoir de toutes les différentes ſortes de maladies ; le péché, dis-je, rend quelquefois l'ame paralytique, & lui ôte le mouvement. L'ame ſe remuë par ſes deſirs ; quand ce mouvement eſt arrêté, elle ne déſire plus ſa guériſon, loin de la demander ; ou ſi elle la déſire, c'eſt imparfaitement, c'eſt foiblement, c'eſt à demi, comme un homme perclus remuë encore un peu quelque membre, mais ne peut faire mouvoir tout ſon corps. Cette ame languiſſante ſe rebute à la moindre difficulté, elle a peur de tout, & vous voyez des pécheurs qui ſentent leur miſére, & qui craignent d'en ſortir, parce qu'ils ſe figurent dans le ſervice de Dieu des peines qu'ils ne pourront ſurmonter. Il faut aider ces malades, il faut prier Dieu pour eux, il les lui faut mener, il les faut porter, s'il en eſt beſoin. Si nous aimons leur ſalut, nous leur en devons parler à toute occaſion ; nous devons les preſſer, les obliger d'entendre la parole de Dieu, de faire quelque bonne lecture, de voir des perſonnes qui leur peuvent ſervir, de ſe préſenter au tribunal de la pénitence ; en un mot, nous ne devons rien

négliger de tout ce que nous croirons pouvoir contribuer à leur converſion. La foi du Centenier obtint la guériſon de ſon ſerviteur : pourquoi la nôtre n'obtiendra-t-elle pas le ſalut de ceux pour qui elle nous fera prier & agir ?

Vos péchés vous ſont remis. Il lui dit auparavant, comme il eſt marqué dans ſaint Matthieu : (*a*) Mon fils, ayez confiance. Il exigeoit ordinairement la foi de ceux en faveur de qui il vouloit faire un miracle. Il veut donc que ce paralytique croye. Peut-être auſſi que ce malade ſe ſentoit coupable des péchés qu'il avoit commis, & que les reproches de ſa conſcience lui faiſoient craindre que ſes crimes ne s'oppoſaſſent à ſa guériſon : c'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt le raſſure, en lui diſant : Mon fils, ayez confiance.

Il ajoûte: *Vos péchés vous ſont remis :* (*a*) Comme s'il lui diſoit : Ne déſeſpérez point de votre guériſon, puiſqu'en vous remettant vos péchés, je vous ôte la cauſe de votre maladie. C'eſt ainſi qu'il dit à un autre malade, après lui avoir rendu la ſanté : (*b*) Vous voilà guéri, ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive encore pis. Nous ne faiſons point aſſez de réflexion ſur la véritable ſource de tous nos maux, qui eſt le péché. Saint Paul (*c*) déclare qu'il y avoit beaucoup de perſonnes à Corinthe qui étoient malades, & même qui mouroient, parce qu'ils avoient offenſé le Seigneur par des Communions indignes. On at-

(*a*) Matth. 9. 8. (*b*) Joan. 5. 14. (*c*) 1. Cor. 11. 30.

tribue une maladie à des cauſes naturelles, & on a recours au Médecin. On ne penſe point que ces cauſes naturelles ſont ſoumiſes à la puiſſance de Dieu, & ne ſont qu'exécuter ſes ordres ; c'eſt pourquoi on n'a recours à lui que quand on ne peut plus recevoir de ſecours du côté des hommes. On veut être guéri du mal ; on ne veut point quitter le péché qui en eſt la cauſe. Mais ſi on eſt menacé de mort, alors on envoye chercher le Prêtre pour ſe décharger des péchés qu'on ne peut plus avoir le plaiſir de commettre, & dont on craint de ne plus ſentir que la peine. Suivons l'ordre de Jeſus-Chriſt, & commençons avec lui par la rémiſſion des péchés : il fera enſuite ce qu'il lui plaira pour la guériſon de la maladie.

Qui eſt celui-ci qui blaſphême de la ſorte ? Qui peut remettre les pechés que Dieu ſeul ? Blaſpheme ici veut dire une parole injurieuſe à Dieu. Les Juifs accuſent le Fils de Dieu de blaſphémer, parce qu'il remettoit les péchés. Car ils comprirent bien qu'en diſant à cet homme : Vos péchés vous ſont remis, il ne prétendoit pas ſimplement lui déclarer que Dieu lui remettoit ſes péchés, mais qu'il s'attribuoit à lui-même le pouvoir & l'autorité de les lui remettre. Ils prenoient donc pour un blaſphême de ce qu'il parloit en Dieu, lui qu'ils prenoient pour un pur homme, ne ſçachant pas & ne voulant pas croire qu'il étoit Dieu & homme tout enſemble, quoiqu'il leur prouvât ſa Divinité par tant de miracles. Car en ce

qu'ils disoient que Dieu seul peut remettre les péchés, ils avoient raison. Lui seul les peut remettre par lui-même ; & si dans la suite les hommes les ont remis, ce n'est que comme ses Ministres, & par l'autorité qu'ils ont reçûe de lui, comme nous le dirons bien-tôt.

Jesus connut leurs pensées. En leur faisant voir qu'il lisoit dans leurs cœurs, il leur prouva l'injustice de l'accusation secrette qu'ils avoient formée contre lui. Ils le traitoient de blasphémateur, parce qu'il s'attribuoit le pouvoir de remettre les péchés, qui n'est donné qu'à Dieu seul dans l'Ecriture. Or la même Ecriture ne donne qu'à Dieu la pénetration des cœurs. Si donc J. C. avoit ce pouvoir, il étoit Dieu, & par conséquent il pouvoit remettre les péchés : ou s'il pouvoit, sans être Dieu, connoître les pensées des hommes, il pouvoit aussi, sans être Dieu, dire : Vos péchés vous sont remis, & par conséquent le dire sans blasphême.

Lequel est le plus aisé, ou de dire, Vos péchés vous sont remis ; ou de dire, Levez-vous & marchez ? Quoique tout soit également facile au Tout-puissant, on peut dire néanmoins que la rémission des péchés est en soi plus difficile que la guérison d'un malade : la sanctification du pécheur étant, comme le dit fort bien saint Augustin, un plus grand ouvrage que la création du ciel & de la terre. La nature peut rendre le mouvement à des membres perclus, la conversion d'une ame est au-dessus de toute la nature. Mais ce n'est

pas là la queſtion que Jeſus-Chriſt propoſe aux Scribes & aux Phariſiens. Il leur demande lequel eſt le plus aiſé de dire, Vos péchés vous ſont remis ; ou, Levez-vous & marchez. S'il n'y a qu'à dire, on ne voit pas d'abord que l'un ſoit plus difficile que l'autre : mais il s'agit de dire & de perſuader de la vérité de ce qu'on dit. En ce ſens il eſt plus aiſé de dire, Vos péchés vous ſont remis ; parce que la rémiſſion des péchés étant une œuvre ſpirituelle qui s'opére inviſiblement dans l'ame, ceux devant qui on parle ne peuvent voir ſi ce qu'on a dit s'eſt fait ou non ; & par conſéquent s'ils ne peuvent être convaincus de la vérité des paroles qu'on a prononcées, ils ne peuvent pas non plus les convaincre de fauſſeté. Mais quand un homme dit à un paralytique, Levez-vous & marchez, il ne peut pas ſi aiſément impoſer à ſes auditeurs. Ils ont des yeux pour voir ſi le paralytique ſe leve & s'il marche, & ainſi ils peuvent juger ſûrement de la vérité ou de la fauſſeté de ce qu'ils ont entendu. Il eſt donc plus mal aiſé de faire croire aux hommes qu'on a fait mouvoir un paralytique, que de leur faire croire qu'on lui a remis ſes péchés.

Or afin que vous ſçachiez que le fils de l'homme a le pouvoir ſur la terre de remettre les pepéchés : Levez-vous, dit-il au paralytique. Il prouve ainſi le plus grand miracle par le moindre ; mais c'eſt que le moindre eſt viſible, & que le plus grand ne l'eſt pas. Or c'eſt l'ordre que Dieu tient à l'égard des hommes,

de leur faire connoître par des choſes qui tombent ſous les ſens, ſes grandeurs inviſibles, qui ſont beaucoup au-deſſus de tout ce que les yeux du corps peuvent voir. Voici un peuple qui doute ſi Jeſus-Chriſt peut remettre les péchés; & Jeſus-Chriſt pour prouver qu'il a ce pouvoir, fait devant ce peuple un miracle, qui leur fait voir évidemment qu'il peut des choſes que le reſte des hommes ne peut pas.

Levez-vous, prenez votre lit & marchez. Le miracle paroît dans toute ſon évidence. Il ne donne point de remede au malade, il le guérit de ſa ſeule parole, il le guérit en un inſtant, & il le guérit parfaitement. Cet homme ne pouvoit ſe remuer, & non-ſeulement il marche, mais il a même la force d'emporter le lit ſur lequel il étoit couché. Et pour faire voir qu'il avoit été guéri dans l'ame auſſi-bien qu'au corps, il s'en retourne en glorifiant Dieu. Le peuple avoua qu'il avoit vû des merveilles: il fut convaincu de la vérité de ces paroles, que le Fils de Dieu avoit dites d'abord à ce malade: Vos péchés vous ſont remis. Car le peuple fut rempli de crainte, c'eſt-à-dire de reſpect & d'admiration, & il rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puiſſance aux hommes. Ils prennent encore Jeſus-Chriſt pour un pur homme, & ils ne laiſſent pas de reconnoître que Dieu lui a donné le pouvoir de remettre les péchés. Ils n'avoient point encore vû

d'exemple d'une choſe ſi merveilleuſe. Aucun homme n'avoit encore dit à un autre homme, Vos péchés vous ſont remis. Jeſus-Chriſt le dit, & prouve par un miracle la vérité de ce qu'il dit.

Il le dit le premier, & il donne aux Prêtres le pouvoir de le dire, & de faire en même tems ce qu'ils diſent ; puiſqu'ils remettent effectivement les péchés, non par leur puiſſance, mais par celle qu'ils ont reçuë. Dieu les remet par une autorité ſouveraine & toute-puiſſante. Jeſus-Chriſt comme homme eſt le premier miniſtre de ſon Pere ; & il a merité par ſa mort d'être établi le chef de l'Egliſe, & de recevoir une puiſſance très-grande pour la gouverner. Par cette puiſſance il a inſtitué les Sacremens, où nos péchés nous ſont remis : il nous y applique la vertu & le mérite de ſon ſang, & il opere lui-même par le miniſtere des Prêtres, qui n'agiſſent qu'en ſon nom & par ſon autorité, comme étant ſes miniſtres ; de même que lui entant qu'homme eſt le miniſtre de Dieu. Quand donc les Prêtres remettent les péchés dans le Sacrement de la Pénitence, ils le font comme miniſtres de Jeſus Chriſt, & Jeſus-Chriſt les remet entant qu'homme, comme miniſtre de ſon Pere, par une puiſſance excellente qu'il a reçue de lui, & entant que Dieu il les remet par une puiſſance ſouveraine, abſoluë, & infinie.

Pour donner à ſes Apôtres le pouvoir de

lier & de délier, il leur dit le jour de ſa réſurrection : Recevez le Saint Eſprit ; les péchés que vous remettrez ſeront remis. Les Prêtres reçoivent ce même pouvoir dans leur ordination, en recevant le Saint-Eſprit qui leur eſt donné par l'impoſition des mains de l'Evêque. La rémiſſion des péchés eſt donc l'ouvrage du Saint Eſprit, & l'Egliſe l'appelle lui-même dans la Poſt-communion de Mardi dernier, la rémiſſion des péchés, parce que c'eſt lui qui en eſt la cauſe principale, comme ſaint Paul appelle Jeſus-Chriſt, notre juſtice, parce que c'eſt Jeſus-Chriſt qui nous rend juſtes. Il ne faut donc pas nous étonner ſi dans la fête du Saint-Eſprit on nous fait lire un Evangile où il eſt parlé de la rémiſſion des péchés, qui eſt un de ſes principaux effets.

PRIERE.

NOus vous rendons gloire, Seigneur, du pouvoir que vous avez donné aux hommes de remettre les péchés ; nous vous rendons gloire du ſang que vous avez répandu pour nous mériter le pardon de nos crimes : mais nous vous demandons en même tems la grace de profiter d'une ſi grande grace, en faiſant tout ce qu'il faut pour obtenir cette rémiſſion ſi avantageuſe, & en évitant avec ſoin de retomber dans les péchés que vous nous aurez remis.

Guériſſez-nous, Seigneur, comme vous avez guéri ce paralytique. Faites-nous aller

à vous pour implorer votre miſéricorde. Donnez-nous de ces vrais amis qui nous portent à vous, & qui n'ayent point de repos qu'ils ne nous ayent préſentez devant vous, qu'ils n'ayent obtenu par leur foi la grace dont ils voyent que nous avons beſoin. Exaucez les prieres qu'ils vous font pour notre ſalut, & faites-nous faire à nous-mêmes des prieres pour notre converſion, qui méritent d'être exaucées. Rendez-nous la ſanté, & nous nous leverons; nous ſortirons du péché, nous porterons le lit qui nous portoit; nous dominerons cette chair qui nous aſſujettiſſoit à tous ſes déſirs. Nous marcherons & nous avancerons dans les bonnes œuvres vers cette maiſon permanente que vous nous préparez au Ciel; & nous vous rendrons gloire en marchant, parce que tout notre ſalut vient de vous. A nous la maladie, à vous la guériſon qui nous tire du danger, la force qui nous fait marcher, la perſévérance qui nous fait arriver.

LE SAMEDI DES IV. TEMS DE LA PENTECÔTE.

Leçon tirée du Prophete Joël. Ch. 3. 2.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu: Je répandrai mon Eſprit ſur toute chair, & vos fils & vos filles prophétiſeront: vos vieillards auront des ſonges, & vos jeunes gens auront des viſions, & en même-tems je répandrai mon Eſprit ſur mes ſervi-

teurs & ſur mes ſervantes : je ferai paroître des prodiges en haut dans le Ciel, & des ſignes *extraordinaires* en bas ſur la terre, du ſang, du feu, & une vapeur de fumée. Le ſoleil ſera changé en ténébres, & la lune en ſang, avant que le grand & terrible jour du Seigneur arrive. Et pour lors quiconque invoquera le nom du Seigneur, ſera ſauvé.

Voyez l'Explication de la Leçon de Mercredi dernier, ci-devant, page 84.

Du Livre du Levitique. Ch. 23. 10.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Moïſe en cette ſorte : Parlez aux enfans d'Iſraël, & dites-leur : Lorſque vous ſerez entrés dans la terre que je vous donnerai, & que vous ferez la moiſſon de vos grains, vous porterez au Prêtre une gerbe d'épics pour prémices de votre moiſſon ; & le lendemain du ſabbat, le Prêtre élévera cette gerbe devant le Seigneur, & il la lui conſacrera, afin qu'elle ſoit reçue favorablement pour vous. Or depuis ce lendemain du ſabbat auquel vous aurez offert la gerbe des prémices, vous compterez ſept ſemaines entiéres juſqu'au lendemain du dernier jour de la ſeptiéme ſemaine, c'eſt à-dire, cinquante jours : & alors vous offrirez au Seigneur de tous les lieux où vous demeurerez, un ſacrifice nouveau, à ſçavoir deux païns de prémices de deux dixiémes de pure farine que vous ferez cuire, pour être les prémices du Seigneur. Vous appellerez ce jour-là très célébre & très ſaint, auquel vous ne ferez aucune œuvre ſervile. Cet ordre ſera obſervé éternellement dans tous les lieux où vous demeurerez, & par toute votre poſtérité, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Leçon tirée du Levitique. C'eſt un des cinq Livres de Moïſe. Il eſt appellé Levitique, par-

ce qu'il traite des ſacrifices, des cérémonies, & d'autres choſes ſemblables, qui appartenoient proprement aux Prêtres & aux Levites. Les Prêtres étoient les deſcendans d'Aaron, qui étoit de la Tribu de Levi : tous les autres de la même Tribu étoient appellés Levites, & employés au ſervice du Tabernacle, & enſuite du Temple ſous la conduite des Prêtres. Levitique ſignifie donc le Livre qui contient les ordres donnés pour la Tribu de Levi. Ce fut Dieu même qui les donna à Moïſe dans la ſeconde année de la ſortie d'Iſraël hors de l'Egypte, peu de tems après que le Tabernacle eût été dreſſé dans le deſert de Sinaï.

Lorſque vous ſerez entrés dans la terre que je vous donnerai. Cette terre étoit celle de Canaan, où avoient demeuré leurs peres Abraham, Iſaac & Jacob, à qui Dieu avoit promis que le pays qu'ils habitoient appartiendroit à leur poſtérité. C'étoit pour les mettre en poſſeſſion de ce pays, qu'il les avoit fait ſortir d'Egypte ſous la conduite de Moïſe, & il leur donne des loix qu'ils ne devoient exécuter que quand ils y ſeroient arrivés.

Vous porterez au Prêtre une gerbe d'épics, comme les prémices de votre moiſſon. Le mot Hébreu peut ſignifier une gerbe, & une certaine meſure : ce qui fait douter aux Interprétes ſi l'oblation ne ſe faiſoit pas de grains rôtis & ſéparés de l'épic. Quoi qu'il en ſoit, il falloit porter ces prémices le lendemain de la fête de Pâque. Car dans la Judée, qui eſt un pays

chaud, la moiſſon commençoit de bonne heure, & dès Pâque on avoit des épics. Dieu veut donc qu'avant que de toucher aux nouveaux fruits pour en manger, on lui en offre les prémices. Joſeph dit que ce qu'on offroit étoit de l'orge ; peut-être parce que c'eſt ce qui meurit le premier. On en faiſoit une oblation à Dieu en cette maniére, ſelon l'ordre qu'il en avoit donné lui-même. *(a)* On faiſoit rotir les épics au feu, & on en faiſoit ſortir les grains : on répandoit de l'huile deſſus, & on y mettoit de l'encens. Le Prêtre élevoit cette oblation devant le Seigneur, brûloit une partie des épics, ou plutôt des grains qui avoient été ſéparés de l'épic, & une partie de l'huile ; mais il brûloit tout l'encens. Et le même jour on immoloit un agneau d'un an en holocauſte, c'eſt-à-dire, qu'on brûloit l'agneau tout entier, & on offroit avec l'agneau de la farine mêlée avec de l'huile & du vin, en la meſure & quantité preſcrite par la loi.

Depuis ce lendemain du Sabbat vous compterez ſept ſemaines. Le mot de Sabbat ſignifie repos, & on appelloit de ce nom le dernier jour de la ſemaine & toutes les fêtes, parce qu'il étoit défendu de travailler en ces jours-là. Le Sabbat dont il eſt parlé ici, étoit la fête de Pâque, qui ſe célébroit le quinziéme de la lune de Mars ; & le jour ſuivant on offroit la gerbe de la prémice. Depuis ce jour, c'eſt-à-dire, depuis le lendemain de Pâque, on comptoit

(a) Levit. 2. 1.

ſept

ſept ſemaines, qui ſont quarante-neuf jours; & le jour ſuivant qui étoit le cinquantiéme, s'appelloit le jour de la Pentecôte, comme qui diroit le jour de la cinquantaine. Il s'appelloit encore la fête des ſemaines, & c'étoit une des trois grandes ſolemnités, où tous les hommes étoient obligés d'aller adorer Dieu dans ſon temple. Il faut remarquer en paſſant que comme Pâque ſe célébroit le quinziéme de la lune de Mars, quelque jour qu'il fût de la ſemaine; il en étoit de même de la Pentecôte qui étoit toûjours au même jour de la ſemaine qu'avoit été le lendemain de Pâque. Et les Juifs ſuivent encore cette regle: mais pour nous, parce que Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité le premier jour de la ſemaine, que nous appellons à cauſe de cela le Dimanche, c'eſt-à-dire, le jour du Seigneur, nous célébrons toûjours Pâque le Dimanche: par conſéquent notre Pentecôte arrive toûjours le Dimanche, puiſqu'elle eſt cinquante jours après Pâque. Car nous ne comptons pas les cinquante jours du lendemain de Pâque comme les Juifs, mais du jour de Pâque même, auquel ſelon les Peres Jeſus-Chriſt par ſa réſurrection a offert à ſon Pere en ſon corps reſſuſcité, non des prémices de bled; mais, comme dit S. Paul, (*a*) les prémices de ceux qui meurent pour reſſuſciter, puiſque ſa réſurrection eſt la cauſe & le gage de la nôtre.

Vous offrirez un ſacrifice nouveau, ou pour

(*a*) 1. Cor. 15. 20.

mieux dire, une nouvelle oblation. Car ſacrifice ne ſignifie pas ici une immolation ſanglante, mais comme l'Hébreu le marque nettement, une offrande non ſanglante, puiſqu'elle étoit de deux pains faits de bled nouvellement recueilli. La premiére oblation des nouveaux fruits ſe faiſoit le lendemain de Pâque; mais ce n'étoit encore que des grains qui étoient les prémices de la moiſſon qu'on alloit faire. La ſeconde ſe faiſoit le jour de la Pentecôte, & elle étoit des pains cuits, qui étoient les prémices de la moiſſon achevée. Toutes les deux oblations s'appelloient les prémices, mais principalement la ſeconde; de-là vient que le jour de la Pentecôte s'appelle encore dans l'Ecriture le jour des prémices.

L'oblation de ces pains étoit accompagnée de toutes les trois ſortes de ſacrifices. (*a*) Car on offroit en holocauſte ſept agneaux d'un an, un veau, & deux beliers. On immoloit un bouc pour le péché, & on offroit encore deux agneaux d'un an comme victimes pacifiques. Ces ſacrifices avoient auſſi leurs libations & oblations, c'eſt-à-dire, qu'avec chaque hoſtie on offroit une certaine meſure de farine, d'huile & de vin. L'holocauſte étoit un ſacrifice où l'on brûloit toute la victime pour honorer le ſouverain domaine que Dieu a ſur toutes ſes créatures; le ſacrifice pour le péché s'offroit pour obtenir de Dieu le pardon des fautes qu'on pouvoit avoir commiſes; & on

(*a*) Num. 28, 27.

immoloit les hoſties pacifiques, pour remercier Dieu des graces reçûes, & pour en obtenir de nouvelles.

Toutes les deux premices étoient accompagnées d'holocauſtes, pour ſe ſouvenir en offrant ces premiers épics & ces premiers grains, que la créature tient tout de Dieu. Mais dans la ſeconde oblation on y joignoit un ſacrifice pour le péché, afin d'expier les fautes commiſes dans la récolte, & de demander la grace de n'en point commettre dans l'uſage des biens recueillis. Enfin par l'hoſtie pacifique on reconnoiſſoit le beſoin continuel qu'on a de la protection de Dieu, parce que c'eſt à lui à conſerver ce qu'il a donné. De plus on le prioit de répandre ſa bénédiction ſur ce qu'on avoit encore à recueillir. Car dans la moiſſon on ne ramaſſoit que les grains : le vin & les fruits reſtoient encore.

Quand toutes les récoltes étoient faites vers le milieu de la lune de Septembre, il falloit célébrer une autre fête très-ſolemnelle qui duroit auſſi ſept jours, (*a*) & en laquelle tout homme devoit paroître devant Dieu dans ſon temple. Elle s'appelloit la fête des tabernacles. De ſorte qu'au commencement de la moiſſon, & à la fin de la moiſſon des grains, qui étoit le commencement de la récolte des fruits, & à la fin de toute la récolte, Dieu vouloit qu'on lui offrît une partie des biens qu'on recevoit de ſa bonté ; qu'on l'en

(*a*) Levit. 23. 39.

remerciât par des fêtes ſolemnelles ; qu'on reconnût ſon autorité ſouveraine par des holocauſtes, & qu'on implorât ſa clémence par des ſacrifices, afin que l'homme ſe ſouvînt qu'il dépend toujours & en tout de ſon créateur ; qu'il ne peut rien avoir de lui-même, que s'il eſt ingrat, il mérite de ne plus rien recevoir, qu'il ne doit uſer de ce qu'il a reçu que pour la gloire de ſon bienfaiteur : & qu'enfin ce bon uſage eſt encore un don de la divine miſéricorde. C'eſt ce que l'Egliſe a imité par l'inſtitution des Quatre-Tems. Car elle a inſtitué des jeûnes aux quatre ſaiſons de l'année, pour le prier de répandre ſa bénédiction ſur les fruits de la terre, ou pour le remercier de la bénédiction qu'il y a répandue. A ceux du printems & de l'été elle recommande ce qu'elle doit recueillir : à ceux d'automne & d'hyver, elle offre ce qu'elle a ramaſſé. Car nous célébrons, dit ſaint Leon, le jeûne du mois de Décembre, afin d'offrir à Dieu pour la récolte de tous les fruits, qui eſt entiérement achevée, le ſacrifice d'une continence ſalutaire. Il dit dans un autre endroit que nous jeûnons en toutes les ſaiſons, pour nous ſouvenir qu'en tout tems nous avons beſoin d'être purifiés par la pénitence. Voilà ce que c'eſt qu'offrir des ſacrifices pour le péché, & des hoſties pacifiques.

Il n'y auroit rien de plus ſaint pour pratiquer d'une maniére ſpirituelle ce que les Juifs pratiquoient par une obſervation littérale de la Loi, que de donner à l'Egliſe ou aux pau-

vres les prémices de ce qu'on recueille de ſon champ, de ce qu'on gagne de ſon travail. Mais il ne faut pas manquer d'offrir à Dieu les prémices de ſes actions, afin qu'elles ſoient toutes ſanctifiées par cette oblation. Avant que de faire quelque choſe, il faut élever ſon cœur à Dieu, pour attirer ſa grace ſur ce qu'on va faire : au milieu de l'action, ſi elle dure quelque tems, il faut ſe recueillir devant lui pour voir ſi on continue comme on a dû commencer, c'eſt-à-dire, ſi on agit encore pour la gloire du Seigneur : enfin après l'action il faut le remercier, lui demander pardon de ce qu'on a mêlé de l'homme avec l'œuvre de Dieu, le prier de benir le reſte, comme il a beni ce qu'on vient de faire ; & ſe conſacrer en holocauſte, c'eſt-à-dire tout entier, pour faire la volonté du Pere céleſte, ſans ſe réſerver quoi que ce ſoit, parce que tout doit être à lui & pour lui.

Quand nous donnons quelque choſe à Dieu, offrons-le comme on offroit les prémices des grains. On les rôtiſſoit au feu, on y joignoit de l'huile & de l'encens. Accompagnons toutes nos offrandes de la priere & de l'adoration ſignifiée par l'encens. Qu'il y ait de l'huile, c'eſt-à-dire, donnons avec joie. Car c'eſt ainſi que J. C. veut, quand nous jeûnons, que nous parfumions notre tête, & lavions notre viſage, afin de marquer que c'eſt avec un eſprit content que nous mortifions notre corps. Enfin rôtiſſons & brûlons ce que nous offrons. Que le feu de la charité, ce

feu, que le Saint-Esprit est venu répandre dans nos cœurs, comme l'Eglise le dit avec saint Paul au commencement de la Messe d'aujourd'hui; que ce feu, dis-je, éleve, purifie & embraze notre offrande, puisque sans la charité rien ne nous peut servir pour salut; rien ne nous peut rendre agréables à Dieu.

Pour revenir à la fête de la Pentecôte, que l'Eglise a principalement en vûë dans cette Leçon, il ne faut pas oublier qu'elle étoit instituée non-seulement pour offrir à Dieu les premiers pains de la moisson, mais encore pour se souvenir de la servitude dont il avoit délivré son peuple. (*a*) Vous célébrerez, dit Moïse aux Israëlites, la fête des Semaines en l'honneur du Seigneur votre Dieu, & vous vous souviendrez que vous avez été esclaves en Egypte. Ce fut à la premiere Pentecôte, c'est-à-dire, au cinquantiéme jour d'après la premiere Pâque, que Dieu leur donna sa Loi; parce que les ayant tirés de l'esclavage de Pharaon pour les consacrer à son service comme son peuple particulier, il étoit juste qu'il leur prescrivît la maniere dont ils le devoient servir. Nous avons une autre Pâque en laquelle nous avons été délivrés de l'esclavage du péché par le sang de Jesus-Christ. Cinquante jours après cette délivrance Dieu nous a donné le Saint-Esprit, & par lui la charité qui a gravé la loi de l'Evangile dans le cœur, & qui la fait accomplir avec amour & avec

(*a*) Deut. 16. 12.

joie ; non avec la contrainte des eſclaves, mais avec la liberté des enfans : ce qui a fait dire à ſaint Paul, (*a*) où eſt l'eſprit du Seigneur, là eſt auſſi la liberté.

PRIERE.

FAites-nous bien comprendre, Seigneur, que nous ne ſommes libres que pour vous ſervir, que nous ſommes affranchis de l'eſclavage du péché pour être les eſclaves de la juſtice ; mais des eſclaves libres, puiſque ſi vous nous donnez votre Eſprit, nous vous obéïrons avec un plaiſir qui fera voir que c'eſt librement que nous agiſſons, & que nous mettons toute notre liberté & toute notre gloire à ne dépendre plus de nous, & à vous être entierement ſoumis.

Qu'en tout tems, Seigneur, votre Eſprit nous conduiſe & nous ſanctifie. Que nous ne recevions rien de votre bonté ſans vous en rendre graces ; que nous n'éntreprenions rien ſans vous l'offrir ; & que nous ne manquions jamais d'attribuer à votre pure miſéricorde le commencement, le progrès, & la conſommation de notre ſalut.

Du Livre du Deuteronome. Ch. 26.

EN ces jours-là, Moiſe dit aux enfans d'Iſraël : Ecoutez, Iſraël, ce que je vous commande aujourd'hui. Lorſque vous ſerez entré en la terre dont le Seigneur votre Dieu vous doit donner la poſſeſſion ; que vous en ſerez devenu le maître, & que vous y aurez établi votre demeure, vous prendrez

(*a*) 2. Cor. 3. 17.

les prémices de tous vos fruits, & les ayant mis dans une corbeille, vous irez au lieu que le Seigneur notre Dieu aura choiſi, afin que ſon nom y ſoit invoqué; & vous approchant du Prêtre qui ſera en ce tems-là, vous lui direz : Je rends aujourd'hui ce témoignage public de ma reconnoiſſance au Seigneur votre Dieu qui nous a exaucés, & qui a regardé favorablement notre baſſeſſe, notre travail, & notre affliction; & qui nous a tirés de l'Egypte avec une main forte & un bras étendu, par des miracles qui épouvantoient nos ennemis, par des ſignes & des prodiges : qui nous a fait entrer dans ce lieu, & qui nous a donné une terre où coulent des ruiſſeaux de lait & de miel. C'eſt pourquoi j'offre maintenant les prémices des fruits de cette terre que le Seigneur m'a donnée. Enſuite vous les laiſſerez là en la préſence du Seigneur votre Dieu; & après l'avoir adoré, vous mangerez avec joie de tous les biens que le Seigneur votre Dieu vous aura donnés.

Leçon du Deuteronome. Le cinquiéme Livre de Moïſe s'appelle Deuteronome, c'eſt à-dire, ſeconde Loi, ou loi répétée; parce qu'il contient la repétition que Moïſe fit de la Loi de Dieu devant tous les Iſraëlites, un peu avant ſa mort, quarante ans après leur ſortie d'Egypte, & mille quatre cens cinquante avant J. C.

Vous prendrez les prémices de tous vos fruits. Par ces prémices on entend le fruit qui meuriſſoit le premier : par exemple, le premier épic meur de bled, la premiere grappe meure de raiſin, & ainſi du reſte. On dit que les Juifs marquoient ſoigneuſement ces premiers fruits avec du jonc, & qu'ils écrivoient ces mots : Voilà pour les prémices. Moïſe ne dit point ici quelle quantité ils devoient offrir :

la tradition des Hebreux eſt, qu'au moins il falloit donner en prémices la ſoixantiéme partie de ce qu'on avoit reçu, & que les plus liberaux donnoient la quarantiéme. (a) Ezechiel marque la ſoixantiéme partie, n'exigeant que ce que les moins liberaux étoient obligés de donner.

Les prémices dont il eſt parlé ici ſont différentes des deux dont il a été parlé dans la ſeconde Leçon. Car celles-ci doivent être généralement de tous les fruits que la terre produit, & ne s'offroient par conſéquent qu'après la récolte entiere, apparemment en la fête des Tabernacles ; & cette oblation étoit une reconnoiſſance autentique que Dieu avoit accompli ſa parole, en donnant à ſon peuple la terre qu'il lui avoit promiſe. En effet, il vouloit qu'en cette fête on ſe fît des tentes avec des branches d'abres, pour ſe ſouvenir des tentes ſous leſquelles les Iſraëlites avoient logé pendant quarante ans dans le deſert, & par conſéquent pour remercier le Seigneur de la demeure fixe, & des maiſons qu'il leur avoit données dans la terre de Canaan. Et quand ils mettoient entre les mains du Prêtre le panier de fruit qu'ils offroient, ils étoient obligés de prononcer ces mots : Je reconnois aujourd'hui publiquement devant le Seigneur votre Dieu, que je ſuis entré dans la terre qu'il ni avoit promiſe avec ſerment à nos peres de nous donner.

(a) Ezec. 45. 15.

Le Prêtre enſuite prenoit le panier & le mettoit devant l'autel. Cependant celui qui offroit les prémices, récitoit les paroles que la Loi avoit preſcrites, par leſquelles il déclaroit que Jacob étoit deſcendu en Egypte, que ſes deſcendans y avoient été maltraités, qu'ils avoient adreſſé leurs cris au Seigneur dans le fort de leur affliction, & que le Seigneur les avoit exaucés, & les avoit tirés de l'Egypte. Les dernieres paroles de cette formule ſont rapportées dans cette Leçon.

Vous mangerez avec joie. Le Grec & l'Hebreu portent : Vous vous réjoüirez. Les réjoüiſſances ſe faiſoient ordinairement par un feſtin où l'on mangeoit des viandes qu'on avoit ſacrifiées. Car toutes ces oblations ſe faiſoient ordinairement avec des ſacrifices. On immoloit des animaux dont on brûloit la partie qui devoit être offerte à Dieu ; une partie demeuroit au Prêtre, le reſte étoit pour celui qui avoit offert, & il le mangeoit avec toute ſa maiſon. Il eſt dit expreſſément ici, Vous vous réjoüirez, vous, & le Levite, & l'étranger qui eſt dans votre maiſon. Soit donc qu'il parle du feſtin qui ſuivoit le ſacrifice, ſoit qu'il veuille dire ſimplement qu'après les prémices offertes, on peut manger avec joie & action de graces des fruits qu'on a recüeillis, il veut qu'on faſſe part ou de ce feſtin ou de ces fruits au Levite & à l'étranger. Au Levite comme miniſtre de l'autel, dont le bien conſiſte en ce qu'il reçoit des particuliers ; & à

l'étranger, pour ſe ſouvenir qu'eux-mêmes avoient été étrangers en Egypte, & que la meilleure action de graces pour les biens qu'on a reçus de la miſéricorde de Dieu, eſt de faire part de ces mêmes biens à ceux qui ſont dans le beſoin.

PRIERE.

DOnnez-nous, Seigneur, un eſprit de reconnoiſſance pour tous les biens dont vous nous comblez ſans ceſſe, & préſervez-nous de cette ingratitude criminelle qui nous fait oublier vos graces, nous en rend indignes; & les empêche de couler ſur nous.

Nous ſommes entrés dans votre terre, Seigneur, puiſque nous ſommes entrés dans votre Egliſe; mais nous ne ſommes pas encore contens, parce qu'il y a une autre terre que vous nous promettez, & en laquelle ſeule nous devons être parfaitement heureux. Nous ne devons faire profeſſion d'être dans l'une, que pour vous déclarer en même tems que nous eſpérons la poſſeſſion de l'autre. Les Juifs ſortis de l'Egypte avoient paſſé dans le deſert pour arriver à la terre promiſe; ils avoient demeuré ſous des tentes avant que d'habiter les maiſons de la Paleſtine. Vous nous avez délivrés du péché: votre Egliſe eſt le deſert où nous devons marcher ſous votre conduite, le Ciel eſt le lieu où nous devons arriver: l'Egliſe eſt la tente des voyageurs & des combattans, le Ciel eſt la demeure paiſible de ceux qui ſont arrivés, & qui ont

vaincu. Faites-nous marcher, Seigneur; afin que nous arrivions; faites-nous combattre, en ſorte que nous ſoyons vainqueurs.

Vous nous marquez vous-même, mon Dieu, les deux principaux devoirs d'une ame reconnoiſſante de vos graces. Le premier eſt de ſe ſouvenir des maux dont vous l'avez délivrée, & des biens que vous lui faites. Le ſecond eſt de vous offrir ces biens, & d'en faire part aux autres. Où eſt notre gratitude, Seigneur? Nous oublions nos miſeres & vos miſericordes: nous abuſons de vos dons, & nous nous les approprions injuſtement. Votre Apôtre ſe ſouvient toujours qu'il a été votre perſécuteur, pour reconnoître ſans ceſſe la grace qu'il a reçuë, & pour appeller les pécheurs à la participation de la même grace. Mon Dieu, que le ſouvenir de nos maux nous rende vos dons précieux; & que nos miſeres nous rendent compatiſſans aux miſeres des autres. Faites-nous miſericorde, Seigneur, & donnez-nous de la faire. Comblez-nous de vos biens, & faites que nous vous les rendions, afin que nous ne poſſedions qu'en vous & pour vous ce que nous ne tenons que de vous.

Du Livre du Levitique. Ch. 26.

EN ces jours-là, le Seigneur dit à Moïſe: Parlez aux enfans d'Iſraël, & dites leur: Si vous marchez dans la voie de mes préceptes, ſi vous gardez mes commandemens, & ſi vous les accompliſſez, je vous donnerai les pluies en leur tems: la terre

produira ſes grains, & les arbres ſeront chargés de fruits. Les grains que vous aurez recueillis ne ſeront pas encore foulés lorſqu'il faudra faire vendange, & la vendange ne ſera pas achevée lorſqu'il faudra ſemer. Vous mangerez votre pain, & vous en ſerez raſſaſiés, & vous habiterez ſans crainte dans votre pays. J'établirai la paix dans vos terres : vous dormirez ſans que perſonne trouble votre repos. J'éloignerai de vous les bêtes qui vous pourroient nuire, & l'épée ne paſſera point par votre pays. Vous pourſuivrez vos ennemis, & ils tomberont devant vous. Cinq des vôtres pourſuivront un cent d'étrangers, & cent des vôtres en mettront en fuite dix mille : & vos ennemis tomberont ſous l'épée devant vos yeux. Je vous regarderai favorablement, & je vous ferai croître : vous multiplierez, & je rendrai ferme & durable l'alliance que j'ai faite avec vous. Vous mangerez les vieux fruits que vous aurez conſervés long-tems, & vous en recueillerez de nouveaux en ſi grande abondance, que vous jetterez les vieux. J'établirai ma demeure au milieu de vous, & je ne vous rejetterai point. Je marcherai parmi vous, je ſerai votre Dieu, & vous ſerez mon peuple, dit le Seigneur tout-puiſſant.

Il n'y a rien dans cette Leçon qui ait beſoin d'être expliqué. Dieu promet de grandes bénédictions à ceux qui garderont fidelement ſa loi : il ménace de grands maux ceux qui la violeront. Les hommes ſe conduiſent par l'eſpérance & par la crainte. Dieu leur fait du bien, afin qu'ils l'aiment & lui obéiſſent : il les épouvante par les ménaces, afin qu'ils craignent de l'offenſer.

Mais ſelon la diverſité des tems, il a fait aux hommes diverſes promeſſes, & diverſes

menaces. Dans l'ancien Teſtament il ne propoſe que des biens & des maux temporels. Il promet ici des pluies pour fertiliſer la terre ; des récoltes ſi abondantes, qu'à peine aura-t-on le loiſir de ſerrer les fruits, tant la vendange ſuivra de près la moiſſon ; & le tems de ſemer ſuivra de ſi près la vendange, qu'on ne pourra conſumer les vieux fruits avant la récolte des nouveaux, & qu'il y en aura tant de nouveaux, qu'il ne ſera pas beſoin d'en garder de vieux.

Il aſſure les Juifs qu'il établira ſa demeure parmi eux ; & en effet il ſe fit dreſſer un tabernacle, il ſe fit bâtir dans la ſuite un temple d'où il écoutoit leurs prieres, & exauçoit leurs déſirs. Il dit qu'il marchera parmi eux, voulant dire qu'ils ſentiroient ſa préſence en toute occaſion par le ſecours qu'ils recevroient de lui. Ils étoient en marche en ce tems-là, puiſqu'ils alloient par le deſert à la terre de Canaan. Mais ils alloient ſous la conduite de Dieu : il marchoit devant eux par une colonne de feu pendant la nuit, & de nuée pendant le jour pour leur marquer le chemin : & il marchoit au milieu d'eux par l'arche où étoient les tables de ſa loi, & ſur laquelle il y avoit un propitiatoire d'où il rendoit ſes oracles.

Dans le nouveau Teſtament il fait d'autres promeſſes & d'autres menaces. Jeſus-Chriſt eſt venu annoncer le Royaume du Ciel. Il propoſe une vie éternelle à ceux qui croiront

en lui, une mort éternelle à ceux qui ne lui obéïront pas. Il accomplit ainſi les figures de l'ancienne Loi. Elle promettoit une terre abondante en toutes ſortes de biens, pour figurer le Ciel que Jeſus-Chriſt devoit ouvrir aux hommes par ſa mort, & où l'on joüit d'une véritable & parfaite félicité. Il faut bien croire en effet que ces bénédictions temporelles des Juifs n'étoient que des images d'autres biens que Dieu veut faire à ſes ſerviteurs, puiſque les pécheurs qui ſont ſes ennemis, ont part auſſi-bien que les bons, à la plûpart de ces bénédictions temporelles. Jeſus-Chriſt ne dit-il pas lui-même que ſon Pere fait lever le ſoleil & tomber la pluie ſur les bons & ſur les méchans? Il faut donc qu'il réſerve aux ſiens des biens où les impies n'ayent point de part; & qu'il réſerve aux impies des maux dont les gens de biens ſoient exempts. Ces biens & ces maux ſont éternels, & ils étoient figurés par les biens & les maux temporels de l'ancien Teſtament.

On peut dire encore que pour arriver à ces biens éternels, les hommes ont beſoin de certaines bénédictions ſpirituelles que Dieu répand ſur eux dès cette vie, & auſquelles nous devons penſer lorſque nous liſons les bénédictions corporelles qui étoient le partage des Juifs groſſiers & charnels. La grace, par exemple, eſt une pluie qui rend la terre de notre cœur fertile en bonnes œuvres, & Dieu donne cette pluie en ſon tems, lorſqu'il

nous distribue sa grace selon nos besoins.

Les arbres sont chargés de fruits lorsque la bonne volonté comparée par Jesus-Christ même à un bon arbre, porte les fruits, c'est-à-dire, pratique toutes les actions de vertu que Dieu exige d'elle.

La moisson est suivie de près par la vendange, & la vendange par le tems auquel il faut semer. Lorsqu'une ame avance toûjours sans jamais s'arrêter, elle ne fait que recueillir & semer, elle est recompensée d'une vertu, & elle en pratique aussi-tôt une autre. La parole de Dieu est une semence : l'ame la seme dans son cœur en la lisant, en l'écoutant, en la méditant. Elle fait sa récolte en la pratiquant : & elle seme tout de nouveau, parce que toute sa vie se passe à méditer & à faire ce que Dieu lui commande.

Elle mange son pain, & elle en est rassasiée. Une des maledictions dont Dieu menace son peuple, est qu'ils n'auront point de pain à manger, ou que le pain qu'ils mangeront ne les rassasiera point. C'est pourquoi dans cette Leçon il promet aux fidéles observateurs de sa Loi, qu'ils mangeront & seront rassasiés. Jesus-Christ promet la même chose en un sens spirituel, quand il dit : (a) Heureux ceux qui ont faim & soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. C'est donc la justice qui est notre pain spirituel : on le mange, on en est rassasié : on ne veut

(a) Matth. 5. 6.

plus d'autre choſe : Dieu ſeul ſuffit à l'ame qui eſt à lui, elle n'a plus ni faim, ni goût pour toutes les choſes de la terre. Elle mange encore un pain céleſte dans l'Euchariſtie, & elle en eſt raſſaſiée ſelon cette parole du Pſalmiſte : Les pauvres mangeront & ſeront raſſaſiés ; au lieu qu'il eſt dit ſeulement des riches, qu'ils mangent & adorent. Les méchans ne mangent point le pain de la juſtice, & ils ne le peuvent, dit ſaint Auguſtin, parce qu'ils ont pour ainſi dire les dents agacées par l'iniquité. S'ils font quelques œuvres de juſtice & de vertu, alors ils mangent le pain de la juſtice, mais ſans en être nourris : ils n'ont point la faim, c'eſt-à-dire l'amour de la juſtice, ils cherchent autre choſe qu'elle, leur cœur eſt plein de déſirs ; ils n'ont garde d'être raſſaſiés. On peut dire la même choſe de ceux qui liſent & entendent la parole de Dieu ſans la pratiquer ; de ceux qui communient ſans faire aucun profit de leurs Communions. Toutes ces perſonnes mangent leur pain, & n'en ſont ni raſſaſiez ni nourris.

Une ame ſainte habite ſans crainte dans ſa terre, parce que comme ont dit pluſieurs Saints, celui qui craint Dieu comme il faut, ne craint plus autre choſe. Il dort ſans trouble, parce qu'il n'y a rien de plus tranquille qu'une bonne conſcience.

Dieu éloigne de lui les bêtes qui peuvent nuire : car ſelon ſaint Paul, c'eſt lui qui briſe Satan ſous nos pieds, en nous ren-

dant maîtres de nos paſſions, dont le Démon ſe ſert pour nous faire tomber dans le péché.

Si le juſte eſt attaqué par ſes paſſions, il les pourſuit, & il en devient vainqueur. Il mortifie, dit ſaint Paul, ſes membres, il crucifie ſon vieil homme avec Jeſus-Chriſt, il fait mourir les œuvres de la chair par celles de l'eſprit; il réſiſte à tous ſes déſirs déreglés, & il détruit ainſi ou abbat ſous ſes pieds tous ſes ennemis.

Dieu regarde favorablement une ame, & elle reconnoît que tout le bien qu'elle fait vient de ce regard, qui n'eſt autre que la grace. C'eſt par-là qu'elle croît en devenant plus parfaite, qu'elle multiplie en faiſant de plus en plus de bonnes œuvres; & Dieu rend ferme l'alliance qu'il a faite avec elle, lorſqu'il lui donne la perſéverance dans le bien.

Comme Dieu en diſant aux Juifs, Vous mangerez les vieux fruits, & vous en aurez de nouveaux, veut marquer qu'ils recueilleront en une année une auſſi grande abondance de fruits qu'en la précédente : cette expreſſion nous peut fort bien répréſenter ce grand nombre de bonnes œuvres que font les Saints qui ne ſe repoſent jamais, & qui vont, comme dit le Prophéte, de vertu en vertu, juſqu'à ce qu'ils voient le Dieu des Dieux en Sion, c'eſt-à-dire au Ciel.

Enfin Dieu établit ſa demeure en l'ame ſainte. Si quelqu'un m'aime, dit Jeſus-Chriſt,

il (*a*) gardera ma parole, & nous viendrons & demeurerons en lui. C'eſt par le Saint-Eſprit qu'il demeure en nous : car vous êtes les temples du Dieu vivant, diſoit ſaint Paul aux fidéles de Corinthe, & l'Eſprit de Dieu habite en vous. Il cite même les paroles que nous expliquons : Vous êtes, dit-il, le temple du Dieu vivant, comme Dieu dit lui-même : (*b*) J'habiterai & je marcherai parmi eux. Il y a lieu de croire que c'eſt à cauſe de ces dernieres paroles que l'Egliſe nous fait lire cette Leçon au tems de la deſcente du Saint Eſprit, parce que c'eſt lui qui ſanctifie les ames, pour les rendre dignes d'être la demeure de Dieu.

Le Seigneur réſide dans les ſiens, & il y marche, c'eſt-à-dire, qu'il fait tout en eux ; car il eſt l'ame de leur ame, pour la remuer & la faire agir, comme l'ame remuë & fait agir le corps. Et alors il eſt leur Dieu, & ils ſont ſon peuple. Il eſt leur Dieu, parce qu'il les protege, qu'il les conduit, qu'il les anime ; ils ſont ſon peuple, parce qu'ils l'adorent, qu'ils l'aiment, qu'ils lui obéïſſent. Il a ſoin de les bénir, & ils ont ſoin de lui plaire.

PRIERE.

VOus promettez, Seigneur, toutes ces bénédictions aux obſervateurs de votre Loi, & c'eſt par elles qu'on l'obſerve fidellement. Faites-nous garder vos commandemens, afin que nous méritions de recevoir toutes ces

(*a*) Joan. 14. 23. (*b*) 2. Cor. 6. 62.

graces ; répandez-les ſur nous, afin que nous gardions vos commandemens. Donnez-nous l'auteur de tous les dons ſpirituels, qui eſt votre Eſprit Saint. Qu'il agiſſe en nous, & nous ferons tout ce que vous nous ordonnez : qu'il marche en nous, & nous arriverons où vous nous appellez.

Leçon tirée du Prophete Daniel. Ch. 3. 49.

EN ces jours-là, l'Ange du Seigneur deſcendit avec Azarie & ſes compagnons dans la fournaiſe, & en ayant écarté la flamme, il forma au milieu de la fournaiſe comme un vent frais, & une douce roſée. Et la flamme rejaillit au-deſſus de la fournaiſe de quarante-neuf coudées, & elle conſuma ceux des Chaldéens qu'elle pouvoit attraper, qui étoient auprès de la fournaiſe pour l'embraſer par l'ordre du Roy : mais pour ces trois *jeunes hommes* le feu ne les toucha point, & ne leur fit aucun mal. Alors ils ſe mirent tous d'une voix à louer, à glorifier & à benir Dieu dans la fournaiſe, en diſant : Louez Dieu. Vous êtes beni, Seigneur Dieu de nos Peres : vous êtes louable dans tous les ſiécles.

L'ange du Seigneur deſcendit dans la fournaiſe avec Azarias. Azarias & ſes deux compagnons Ananias & Miſaël, étoient des Juifs de race Royale, qui avoient été emmenés captifs à Babylone avec le Prophéte Daniel, du Livre duquel l'Egliſe a tiré cette hiſtoire. Daniel ayant expliqué le ſonge du Roi Nabuchodonoſor obtint de lui l'intendance des ouvrages de la Province de Babylone pour ces trois jeunes hommes. Ils s'acquittoient avec fidélité de leur emploi, quand le Roi

fit faire une grande ſtatuë d'or, à la conſécration de laquelle il fit appeller tous les Grands & les Officiers de ſon Royaume, avec ordre de ſe proſterner devant cette ſtatuë pour l'adorer lorſqu'on entendroit le ſon des inſtrumens, qui devoient être comme le ſignal de l'adoration. Azarias & les deux autres furent accuſés d'avoir manqué à cet ordre. Nabuchodonoſor les meneça de les faire jetter dans une fournaiſe ardente, s'ils n'obéiſſoient comme les autres. Ils lui déclarerent hautement, que le Dieu qu'ils adoroient pouvoit les tirer de ſes mains; mais que quand il ne le fairoit pas, ils ne ſe ſouilleroient jamais par le culte ſacrilege qu'on exigeoit d'eux. Le Roi tranſporté de rage, fit embraſer la fournaiſe ſept fois plus qu'à l'ordinaire, & il les y fit jetter auſſi-tôt: mais le vrai Dieu qu'ils avoient craint d'offenſer fit connoître par le miracle rapporté dans cette Epître, que ce n'étoit pas en vain qu'ils avoient eſperé en lui. Ceci arriva 587. avant Jeſus-Chriſt.

Dieu fit éclater ſa puiſſance par la délivrance miraculeuſe de ces trois Juifs; mais il avoit fait éclater auparavant leur vertu par la préparation de leur cœur à tout ſouffrir plûtôt que de l'offenſer. Ils eurent tout le mérite du martyre auquel il s'étoient expoſés ſi courageuſement. Ils louerent le Seigneur au milieu des flammes qui ne les brûloient point, parce qu'ils avoient été diſpoſés à le louer,

quand même elles les auroient consumés. Le vrai Chrétien bénit Dieu en tout tems, soit que Dieu le délivre de l'adversité, soit qu'il l'y laisse succomber. Ceux qui sont préservés miraculeusement des dangers où la foi & la pieté les engagent, sentent les effets de la puissance de Dieu; ceux qui périssent sentent les effets de sa miséricorde. Ces trois Juifs sortent sains & entiers de la fournaise : les Macabées sont consumés par le feu. Dieu ne protegea pas moins ceux-ci que les autres; il leur fit même plus de grace en les couronnant par le feu, qu'en les sauvant. Il agissoit pour sa gloire dans le miracle de Babylone; mais il agit pour le salut des Macabées, lorsque par une mort glorieuse il les délivra entierement de tous les dangers & de tous les maux de cette vie.

PRIERE.

VOs serviteurs ne craignirent pas le feu; mais ils craignirent, Seigneur, de vous offenser, parce qu'ils regardoient le péché comme le plus grand de tous les maux. Nous sommes bien éloignez de cette foi; mais votre bras n'est pas racourci, & vous êtes tout-puissant, mon Dieu, pour nous donner cet amour ardent de la justice, qui fait mépriser tous les biens que le monde peut promettre. & tous les maux qu'il peut faire souffrir.

Leçon tirée de S. Paul Apôtre, aux Romains. 5. 1.

MEs Freres, étant juſtifiés pa la foi, ayons la paix avec Dieu par Jeſus Chriſt notre-Seigneur, qui nous a donné entrée par la foi à cette grace en laquelle nous demeurons fermes, & nous nous glorifions dans l'eſpérance de la gloire des enfans de Dieu: & non-ſeulement dans cette eſpérance, mais nous nous glorifions encore dans nos afflictions, ſçachant que l'affliction produit la patience, la patience, l'épreuve, & l'épreuve l'eſpérance. Or cette eſpérance n'eſt point un ſujet de confuſion, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Eſprit qui nous a été donné.

Etant juſtifiés par la Foi. Saint Paul écrivit aux fidéles de Rome l'an cinquante-ſept de Jeſus-Chriſt la lettre dont cette Epître eſt tirée, pour apprendre aux Gentils & aux Juifs convertis à la Foi, qu'ils devoient la grace de leur converſion à la pure miſéricorde de Dieu. Il répréſenta aux Gentils les crimes où l'aveuglement du Paganiſme les avoit précipités; & il prouva aux Juifs que nul ne peut être juſtifié par les ſeules œuvres de la Loi; d'où il conclut que les uns & les autres n'étant juſtes que par la foi, qui eſt un don de Dieu, c'étoit à ſa grace ſeule qu'il falloit attribuer toute leur juſtice. C'eſt donc après avoir établi cette vérité, qu'on n'eſt juſtifié que par la foi, qu'il dit ce que nous liſons dans l'Epître d'aujourd'hui.

Etant juſtifiez par la Foi, c'eſt-à-dire, par la grace que Dieu nous a faite de croire en

Jeſus-Chriſt, & de pratiquer ſon Evangile; car la foi qui juſtifie eſt vivante & animée par la charité.

Ayons la paix avec Dieu. Quelques exemplaires grecs diſent : Nous avons la paix avec Dieu. L'un & l'autre eſt vrai : car le juſte a la paix avec Dieu, puiſqu'il a été reconcilié avec lui, & il le faut exhorter à conſerver cette paix, & à ne pas retourner au péché, par lequel elle ſe rompt. On peut donc dire aux Chrétiens : Si nous avons encore cette foi vive & animée par laquelle nous avons été ſanctifiés, nous avons la paix avec Dieu, & nous lui ſommes agréables. Mais puiſque nous ſommes ainſi juſtifiés & reconciliés, ayons la paix avec Dieu, ne nous révoltons plus contre lui, & ne l'irritons point contre nous. Quiconque a le bonheur d'être ami de Dieu, doit craindre de devenir ſon ennemi.

Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur. Car c'eſt lui qui eſt le médiateur de notre réconciliation avec Dieu; & il en eſt le médiateur éternel. Il a fait notre paix en ſouffrant pour nous; & en nous appliquant le fruit de ſa mort par cette même grace il conſerve la paix qu'il a établie en nous faiſant perſévérer dans le bien qui nous rend agréables à Dieu. Tout notre ſalut dépend de lui; c'eſt lui qui le commence, c'eſt lui qui l'acheve.

Qui nous a donné entrée à la foi par cette grace. Nous ne ſommes parvenus à la grace de la juſtification

juſtification, c'eſt-à-dire, nous ne ſommes devenus juſtes que par la foi. Or cette foi nous a été donnée par Jeſus-Chriſt. Ainſi notre juſtice vient de lui : Et *nous demeurons fermes dans cette grace*, nous perſévérons dans cette juſtice par le mérite & le ſecours de celui qui nous a rendus juſtes.

Nous nous glorifions dans l'eſpérance de la gloire des enfans de Dieu. La foi en nous faiſant juſtes nous a fait enfans de Dieu. Or Dieu a promis à ſes enfans une gloire ineffable, éternelle & infinie. Nous ne poſſedons pas encore cette gloire, nous ne faiſons que l'eſpérer ; & c'eſt cette eſpérance qui fait notre gloire & notre joie. Les hommes n'oſent ſe glorifier de ce qu'ils n'ont pas encore, parce qu'ils ne ſont pas aſſurés de l'avoir. Les Saints ſe glorifient d'une gloire à laquelle ils ne ſont pas encore arrivez, parce qu'ils s'appuyent ſur la puiſſance inviſible, & ſur l'infaillible vérité de celui qui la leur a promiſe. Ils ſe glorifient non en eux-mêmes, mais en Dieu. Ils ſe tiennent aſſurez de ſa part, & de la leur ils ont ſoin de conſerver la paix avec lui, & d'être fidéles à ſa grace pour ne pas perdre par leur infidélité le fruit de leurs eſpérances.

Nous nous glorifions dans nos afflictions. Quiconque ſe réjoüit dans l'eſpérance d'un bien, ſe réjoüit auſſi de tout ce qui le met en état d'acquérir ce qu'il eſpere. L'Apôtre va faire voir que les afflictions nous met-

tent en état d'acquérir la gloire que Dieu nous a promiſe : les afflictions donc doivent être le ſujet de notre joie. C'eſt ce qu'il dit en un autre endroit de cette même Epître par ce peu de mots : (*a*) Réjoüiſſez-vous dans votre eſpérance, ſoyez patiens dans les maux. On ſouffre avec une patience pleine de joie des adverſitez par leſquelles on mérite la poſſeſſion d'un bien dont la ſeule eſpérance réjoüit. Voilà la grace du Chriſtianiſme. La Philoſophie exhorte les hommes à endurer le mal avec patience : La Foi dit aux Chrétiens par la bouche de ſaint Jacques : (*b*) Mes freres, mettez toute votre joie à ſouffrir les diverſes afflictions qui vous arrivent. Tant que les Apôtres n'ont qu'une foi languiſſante & imparfaite, ils craignent & évitent les ſouffrances ; c'eſt pourquoi ils s'enfuient lorſque leur Maître eſt entre les mains de ſes ennemis. (*c*) Mais quand le Saint-Eſprit a rempli leur cœur & animé leur foi, ils ſortent du lieu où ils ont été foüettez, & ils en ſortent pleins de joie d'avoir eu l'honneur de ſouffrir des opprobres pour le nom de JESUS. Ceux qui ſe croyent honorez de ſouffrir des opprobres pour Jeſus-Chriſt, ſe glorifient ſans doute dans les opprobres qu'ils ſouffrent. Et il en eſt ainſi de toute autre choſe qu'on endure : pourvû qu'on l'endure pour Dieu, elle fait la joie & la gloire de la foi.

Sçachant que l'affliction produit la patience.

(*a*) Rom. 12. 12. (*b*) Jac. 1. 2. (*c*) Act. 5. 41.

L'affliction ſoufferte pour Dieu exerce la patience, donne occaſion de pratiquer cette vertu, & même la produit, en ce qu'à force de ſouffrir on s'endurcit aux maux, & on les porte plus aiſément. L'Apôtre dit dans l'Epître aux Hebreux, en parlant à des Chrétiens qui avoient vû avec joie tous leurs biens pillez, & qui avoient ſoutenu de grands combats pour la foi : (*a*) Ne perdez pas votre confiance, qui doit être ſuivie d'une grande récompenſe ; car la patience vous eſt néceſſaire, afin que faiſant la volonté de Dieu, vous remportiez les biens qui vous ſont promis. Si la patience eſt néceſſaire pour obtenir ces biens, celui qui ſe réjoüit de les eſpérer, ſe réjoüira auſſi des afflictions qui produiſent la patience par laquelle on les mérite.

La patience produit l'épreuve. Dieu éprouve les hommes par les afflictions ; non pour les connoître, mais afin qu'ils ſe connoiſſent eux-mêmes. Pour ſçavoir juſqu'à quel point on aime Dieu, & on ſe hait ſoi-même, il faut éprouver ce qu'on peut perdre & ce qu'on peut endurer pour lui. La foi chrétienne n'eſt point une foi molle & de délices. Elle doit agir & ſouffrir. Après qu'elle a été éprouvée par l'action, elle l'eſt par les ſouffrances. Elles ſont le creuſet où Dieu, ſelon la parole de l'Ecriture, éprouve ceux qui ſont à lui. Le feu du creuſet n'éprouve pas ſeulement l'or, il le purifie auſſi, & le rend plus beau : il en eſt

(*a*) Hebr. 11. 35.

de même de la foi, ſelon ces paroles de ſaint Pierre : (*a*) Dieu permet que vous ſoyez affligez de pluſieurs maux, afin que votre foi ainſi épouvée, étant beaucoup plus précieuſe que l'or qui eſt éprouvé par le feu, ſe trouve digne de louange, d'honneur & de gloire au tems de la manifeſtation glorieuſe de Jeſus-Chriſt.

L'épreuve produit l'eſpérance. Puiſqu'il faut des tribulations pour arriver au royaume de Dieu, puiſque la patience eſt néceſſaire pour remporter les biens qui nous ont été promis, puiſqu'enfin Dieu éprouve & purifie par les adverſitez tous ceux qu'il reçoit au nombre de ſes enfans ; n'y-a-t'il pas tout lieu d'eſpérer ſon héritage lorſqu'on ſe voit affligé & patient dans l'affliction ; qu'on ſe ſent aſſez de force pour bénir Dieu dans les maux, & pour lui conſerver une fidélité inviolable au milieu des tentations dont elle eſt éprouvée ?

Or cette eſpérance n'eſt point un ſujet de confuſion. On a de la confuſion quand on a eſpéré une choſe, & qu'on n'a pû l'obtenir. Mais l'eſpérance des biens éternels que produit une foi éprouvée, ne trompe point.

Parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Eſprit. Voilà ce qui affermit notre eſpérance. Le Saint-Eſprit a répandu dans nos cœurs l'amour de Dieu ; mais quel amour ? Eſt-ce celui dont Dieu nous

(*a*) 1. Petr. 1. 7. (*b*) Hebr. 10. 36.

aime, ou celui dont nous aimons Dieu? Les Peres & les Interprétes ſont partagez entre ces deux amours; mais il eſt aiſé de les accorder tous, en diſant que le Saint-Eſprit a répandu dans nos cœurs tous ces deux amours, en nous aſſurant du premier, & en nous embraſant du ſecond.

Car pour commencer par le premier, c'eſt-à-dire, par l'amour que Dieu a pour nous: Voyez, dit ſaint Jean, (*a*) quel amour le Pere nous a témoigné de vouloir que nous ſoyons appellez, & que nous ſoyons en effet les enfans de Dieu. Or qui eſt-ce qui répand dans nos cœurs le ſentiment & la certitude de cet amour, ſinon le Saint-Eſprit, puiſque c'eſt lui, ſelon ſaint Paul, (*b*) qui rend témoignage à notre eſprit que nous ſommes enfans de Dieu? Le Saint-Eſprit eſt l'amour même du Pere & du Fils, & par conſéquent le don que Dieu nous a fait du Saint-Eſprit, eſt un gage certain & infaillible de l'amour que Dieu nous porte. Jeſus-Chriſt nous a réconciliez avec Dieu par ſon ſang; & Dieu pour nous aſſurer que nous ne ſommes plus les objets de ſa haine, mais de ſon amour, nous en donne un témoignage inconteſtable en nous donnant l'eſprit de l'adoption des enfans, qui ne nous dit pas ſeulement que nous ſommes les amis de Dieu, mais qui même nous fait crier hautement & avec confiance: (*c*) Mon Pere, mon Pere.

(*a*) 1. Joan. 3. (*b*) Rom. 8. 16.

Mais parce que nous ne pouvons être ſauvez ſi nous ne répondons à l'amour de Dieu par le nôtre, non-ſeulement le Saint-Eſprit nous eſt un gage bien précieux de l'amour de Dieu envers nous ; mais il eſt encore le principe & l'auteur de notre amour envers Dieu. La charité par laquelle nous aimons Dieu ſur toutes choſes & juſqu'au mépris de nous-mêmes, a été répanduë dans les cœurs des hommes par le Saint-Eſprit. Voyez les Apôtres & les premiers fidéles après la deſcente du Saint-Eſprit. Tous ces dons miraculeux que le Saint-Eſprit leur a communiquez, ne font-ils pas voir que Dieu les aime ? & cette force avec laquelle ils préchent le nom de Jeſus-Chriſt ſans craindre les menaces des hommes, ne prouve t elle pas qu'ils aiment Dieu, & qu'ils l'aiment d'un amour que le Saint-Eſprit a formé en eux ; puiſqu'avant que de l'avoir reçû, ils étoient ſi foibles & ſi imparfaits ?

Revenons maintenant au raiſonnement de l'Apôtre. Le juſte, dit-il, ſe glorifie dans ſon eſpérance ; & les afflictions, loin d'affoiblir cette eſpérance, ne ſervent qu'à l'affermir. Et pourquoi ? Parce que les afflictions lui donnent tout ſujet de croire qu'il ne ſera point trompé dans l'eſpérance qu'il a conçûe. Car ſi ſon ſalut dépend de l'amour que Dieu a pour lui, & de l'amour qu'il a pour Dieu, il ſent bien qu'il eſt aimé de Dieu, puiſque Dieu lui fait, l'honneur & lui donne la force de ſouffrir

pour lui ; & il ſent qu'il aime Dieu, puiſque ſa patience & ſa joie dans les afflictions eſt la preuve de ſa charité. Il ne rougit donc point de ſon eſpérance : parce que plus ſa foi eſt éprouvée, moins il craint d'être trompé. Ainſi l'affliction produit la patience, la patience éprouve la foi ; & la foi ainſi éprouvée produit une eſpérance d'autant plus ferme, qu'elle eſt fondée ſur ce double amour qui eſt répandu dans nos cœurs par le Saint-Eſprit.

Mais il faut bien remarquer que toute affliction ne produit pas cette eſpérance. Il faut endurer pour Dieu, afin que ce qu'on endure ſoit un ſujet de gloire, en faiſant eſpérer la couronne promiſe à la patience. Nous endurons pour Dieu, non-ſeulement les perſécutions qui nous ſont ſuſcitées, parce que nous ſommes à lui, mais encore tous les autres maux qui nous peuvent arriver, quand ce ſeroit même par notre faute, lorſque nous beniſſons Dieu au milieu de nos ſouffrances, que nous les recevons de ſa main paternelle comme des marques de ſon amour & des épreuves du nôtre ; & que nous reconnoiſſant pécheurs nous nous humilions dans la vûë de nos fautes, & nous adorons la Juſtice miſéricordieuſe de celui qui nous châtie dans le tems pour nous pardonner dans l'éternité. Quiconque aime l'affliction que Dieu lui envoye, parce qu'il aime Dieu, parce que cette affliction le purifie & le rend digne de Dieu, peut ſans doute concevoir l'eſpérance que ſaint Paul

nous propoſe comme le fruit de la patience éprouvée. Si vous dites: J'ai mérité le châtiment; je vous réponds: Si vous êtes châtié avec les enfans de Dieu, & que vous ſouffriez avec la ſoumiſſion & l'amour des enfans, pourquoi n'eſpérez-vous pas la gloire des enfans?

Il faut encore remarquer que toute eſpérance n'eſt pas infaillible. Il y a une eſpérance trompeuſe, ou plutôt une préſomption téméraire, par laquelle on s'attend d'arriver au royaume de Dieu ſans faire ni ſouffrir ce qu'il faut faire & ſouffrir pour y arriver. L'eſpérance dont parle l'Apôtre eſt celle de ceux qui ſont juſtifiez par la foi, qui conſervent la paix avec Dieu, qui endurent pour lui avec joie, qui trouvent leur gloire dans leurs ſouffrances, & qui éprouvent par le courage invincible avec lequel ils ſouffrent les afflictions, que Dieu les aime, qu'ils aiment Dieu, & qu'ils ont l'eſprit de l'adoption de ſes enfans. Encore ces Juſtes, tout pleins qu'ils ſont d'eſpérance, ne laiſſent-ils pas de trembler dans la vûë de leur foibleſſe. Ils ſont aſſurez que Dieu les aime, ils ne ſont pas ſi aſſurez qu'ils aiment Dieu quoi qu'ils le croyent, & qu'ils le croyent avec fondement. Et quand ils en auroient une certitude toute entiere, que ſçavent-ils s'ils l'aimeront toujours, & s'ils feront toujours leur gloire d'endurer pour lui? Leur patience, & leur amour ſont des dons de Dieu: comme ils n'ont pû ſe les donner eux-mêmes, ils ne peuvent ſe donner la perſévérance dans

ſes dons. Ils ſe réjoüiſſent donc en Dieu, mais c'eſt comme David avec tremblement. Ils eſpérent en Dieu & ils ſe défient d'eux-mêmes : Ils ſont forts, mais ils ſont humbles, parce que leur force ne vient pas d'eux. En un mot ſi le Saint-Eſprit leur rend témoignage qu'ils ſont les enfans de Dieu, il leur rend auſſi témoignage qu'ils peuvent ſe rendre indignes de ce nom ; & que ce n'eſt que par une profonde humilité qu'ils conſerveront ce qu'ils n'ont que de la pure libéralité de celui qui les aime.

PRIERE.

NOus ne le ſçavons que trop, Seigneur, que nous ne pouvons rien de nous, pour peu que nous voulions conſulter les expériences innombrables que nous avons de notre infirmité. Que ſerions-nous ſi vous ne nous aimiez, & que deviendrons-nous, ſi nous ne vous aimons pas ? Votre amour nous oblige ſans doute à vous aimer, nous reconnoiſſons notre dette : mais pour la payer, il faut, Seigneur, que vous nous donniez cet amour que nous vous devons. Rendez-nous votre eſprit, & donnez-nous par lui la charité dont nous ſommes redevables. Notre foi animée de cette charité eſpérera tout de vous, parce qu'elle fera tout & ſouffrira tout pour vous, & qu'elle nous fera mettre tout notre honneur & toute notre joie à vous prouver, ou plûtôt à nous prouver à nous-mêmes par nos actions & par nos ſouffrances, que nous vous aimons, & que nous ſommes aimez de vous.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. Ch. 4. ℣. 38.

EN ce tems-là, Jeſus étant ſorti de la Synagogue, entra dans la maiſon de Simon, dont la belle-mere avoit une groſſe fiévre. Ils le priérent pour elle. Et étant debout auprès de la malade, il commanda à la fiévre de la quitter, & la fiévre la quitta au même inſtant. S'étant levée auſſi-tôt, elle les ſervit. Le ſoleil étant couché, tous ceux qui avoient des malades affligés de diverſes maladies, les amenoient à lui; & impoſant les mains ſur chacun d'eux, il les guériſſoit. Les démons ſortoient des corps de pluſieurs, en criant & diſant: Vous êtes le Fils de Dieu. Mais il les menaçoit & les empêchoit de parler, parce qu'ils ſçavoient qu'il étoit le Chriſt. Lorſqu'il fut jour, il ſortit dehors, & s'en alla en un lieu deſert: Et tout le peuple le vint chercher juſqu'où il étoit. Et comme ils s'efforçoient de le retenir, ne voulant point qu'il les quittât, il leur dit: Il faut que je prêche auſſi aux autres villes l'Evangile du Royaume de Dieu; car c'eſt pour cela que j'ai été envoyé. Et il préchoit dans les Synagogues de la Galilée.

En ce tems là. Jeſus-Chriſt après ſon baptême & ſon jeûne, alla paſſer à Jeruſalem la fête de Pâque, d'où il retourna peu après en Galilée, où il commença à prêcher le Royaume de Dieu. Il ſe fit pluſieurs Diſciples, & entre autres les deux freres Pierre & André, & les deux fils de Zebedée. Il demeura quelque tems à Capharnaüm, où il enſeignoit tous les jours de Sabbat dans la Synagogue, c'eſt-à-dire, dans le lieu où on s'aſſembloit chaque Samedi pour lire l'Ecriture Sainte.

Ce fut un de ces jours de Sabbat, que *Jesus au sortir de la Synagogue, entra dans la maison de Simon.* Le premier nom de saint Pierre fut Simon, & ce fut le Fils de Dieu qui lui changea ce nom en celui de Pierre, le destinant à être la Pierre sur laquelle il devoit édifier son Eglise.

Ils le prierent pour elle. Saint Marc dit que Jesus-Christ alla dans la maison de Simon & André, avec Jacques & Jean. Ce fut donc apparemment par ces disciples qu'il fut prié de guérir la belle-mere de saint Pierre, & ils étoient d'autant plus portez à lui faire cette priere, qu'ils venoient d'être témoins du miracle qu'il avoit fait dans la Synagogue, où il avoit délivré un possedé. Jesus-Christ n'accorde pas toujours la guérison des maladies à la priere & à la foi des malades; mais aussi quelquefois à la priere & à la foi de ceux qui prient pour eux comme ici, & dans la guérison du paralytique.

Il est de la charité chrétienne de prier pour la conversion de ceux qui ne pensent pas à la demander eux-mêmes, ni peut-être à la désirer.

Il commanda à la fièvre de la quitter. Prenant en même tems la main de la malade, comme remarquent saint Marc & saint Luc, la guérissant ainsi, & par la puissance de sa parole, & par l'attouchement de sa chair vivifiante.

Et s'étant levée aussi-tôt elle les servoit. Ce

qui étoit une preuve du miracle fait en ſa faveur : car une guériſon naturelle ne lui auroit pas rendu tout d'un coup ſes forces. Heureux celui qui ayant reçu la ſanté de l'ame, ne l'employe qu'à ſervir celui qui la lui a renduë.

Le ſoleil étant couché, on lui amena des malades. On n'auroit pas oſé lui en amener pendant le jour, parce qu'il étoit le jour du Sabbat, auquel les Juifs ne croyoient pas qu'il leur fût permis de rien faire. Mais la fête finiſſoit au ſoir ; & ainſi le bruit de la guériſon du poſſedé s'étant répandu par la ville ; dès que le ſoir fut venu, & qu'on eut la liberté d'agir, toute la ville, dit ſaint Marc, s'aſſembla devant la porte de la maiſon où Jeſus-Chriſt étoit ; & il paroît qu'il paſſa preſque toute le nuit à guérir les malades, & à délivrer les poſſedez qu'on lui préſenta.

Il empêchoit les démons de parler, parce qu'ils ſçavoient qu'il étoit le Chriſt. Les démons commençoient à ſe perſuader par les miracles de Jeſus-Chriſt, qu'il étoit le Chriſt, c'eſt-à-dire, le Prophéte, le Roi, le Sauveur que Dieu devoit envoyer à ſon peuple : mais le Fils de Dieu leur défend de le faire connoître, pour ne donner aucun lieu à la calomnie, qui devoit l'accuſer un jour de s'entendre avec les démons & d'agir de concert avec eux. Outre que ce n'eſt pas à l'eſprit impur à louer la ſainteté ; & la vérité ne veut point recevoir de témoignage du pere du menſonge, qui lors

même qu'il dit vrai, n'a deſſein que de tromper.

Il s'en alla en un lieu deſert. Après avoir préché le jour dans la Synagogue, & paſſé preſque toute la nuit à guérir les malades, il ſe retire en un lieu deſert : & ſaint Marc rapporte que c'étoit pour prier, le Fils de Dieu apprenant ainſi par ſon exemple aux miniſtres de l'Evangile, à s'acquitter tellement au dehors de toutes les fonctions de leur miniſtere, qu'ils ayent ſoin de prendre, après le travail, quelque tems pour ſe recueillir en eux-mêmes, afin de rendre compte à Dieu de ce qu'ils ont fait, de le conſulter ſur ce qu'ils ont à faire, de purifier par l'humilité les taches qu'ils ont pû contracter en converſant par la néceſſité de leurs charges, avec les hommes, & de recevoir de Dieu de nouvelles lumieres & de nouvelles forces pour exécuter ſa volonté. Et c'eſt pour nous apprendre la néceſſité du recueillement dans la priere, que Jeſus-Chriſt aime à prier dans les lieux deſerts. Car c'eſt dans le cœur que nous devons parler à Dieu, comme c'eſt dans le cœur qu'il nous parle, & quiconque ſe diſſipe au dehors, n'a garde d'y entendre Dieu, ni d'en être entendu, puiſque ſa diſtraction l'empêche de s'entendre lui-même, & qu'il parle à Dieu, où Dieu n'eſt pas pour l'écouter. La vérité eſt au dedans de nous, dit ſaint Auguſtin : c'eſt là qu'elle veut être conſultée, & c'eſt-là qu'elle rend ſes réponſes. Mais nous ſommes hors de nous par la diſſipation de notre eſprit

& de notre cœur, c'eſt-à-dire, par l'égarement de nos penſées & de nos déſirs.

Il faut que je préche auſſi aux autres Villes, car c'eſt pour cela que j'ai été envoyé. Jeſus-Chriſt marque par tout une exacte fidélité à faire tout ce que lui ordonnoit ſon Pere qui l'avoit envoyé. Ainſi il préche dans le tems & dans les lieux qui lui ſont preſcrits, & il ne préche que ce qu'il a ordre de précher.

PRIERE.

APprenez-nous par votre exemple, Seigneur, à ne faire que la volonté de celui qui nous a mis au monde, & à la faire toute entiere : & faites-nous mettre toute notre pieté à vous obéïr, & à nous appliquer ſans ceſſe aux fonctions de l'état où l'ordre de votre providence nous a mis.

Répandez-en nous l'eſprit de priere, & faites-nous avoir recours à l'oraiſon, pour nous délaſſer ſaintement de nos travaux, & pour nous recueillir en vous de toutes nos diſtractions.

Guériſſez-nous de nos paſſions, qui ſont les fiévres dont l'ardeur nous brûle ſans ceſſe, & délivrez-nous des démons qui poſſedent & tyranniſent notre ame, lorſque nous ne ſuivons que les déſirs déreglez qu'ils nous inſpirent : & quand vous nous aurez guéris, donnez-nous le bon uſage de la ſanté que nous aurons reçûë, & que notre application à vous ſervir ſoit la marque de notre parfaite guériſon.

LE DIMANCHE DE LA TRINITÉ.

Leçon tirée de l'Epître de S. Paul, aux Rom. 11. 33.

O Profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu : que ſes jugemens ſont impénétrables, & ſes voies incompréhenſibles ! Car qui a connu les deſſeins du Seigneur ? ou qui eſt entré dans le ſecret de ſes conſeils ? Qui lui a donné quelque choſe le premier, & il en ſera récompenſé ? Tout eſt de lui, tout eſt par lui, & tout eſt en lui. A lui ſoit honneur & gloire dans tous les ſiécles. Ainſi ſoit-il.

La ſainte Trinité dont nous célébrons aujourd'hui la fête, n'eſt autre que Dieu même, un en trois Perſonnes qui ſont le Pere, le Fils, & le Saint-Eſprit. Voilà le premier myſtere de notre foi. Une ſeule divinité, & en cette unique divinité trois Perſonnes diſtinctes, qui ne ſont point trois Dieux differens ; mais un ſeul & même Dieu, un ſeul ſage, un ſeul puiſſant, ainſi de tout le reſte : car excepté les Perſonnes, en Dieu tout eſt un. C'eſt à la vénération de ce myſtere incompréhenſible que l'Egliſe a conſacré l'Office de ce jour. Tous les Dimanches de l'année ſont ſans doute dédiez à la Sainte Trinité, puiſqu'ils ſont dédiez à Dieu ; mais elle en a choiſi un pour appliquer ſes enfans plus particulierement à la conſidération de ce myſtere. La Paſſion de Jeſus-Chriſt, ſa Réſurrection & ſon Aſcenſion, & enſuite la deſcente du Saint-Eſprit, l'ont occupée juſqu'à préſent : elle va rentrer dans

l'Office commun de l'année ; mais avant que d'y rentrer elle veut en ce Dimanche qu'elle fait exprés un peu plus ſolemnel que les ſuivans, nous apprendre quel eſt le Dieu que nous ſervons & adorons dans tous les autres Dimanches.

O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu! Nous avons déja remarqué pluſieurs fois que ſaint Paul a écrit aux Romains pour leur apprendre que la vocation des Juifs & des Gentils à la foi, eſt un effet de la pure miſericorde de Dieu. Après avoir établi cette vérité par pluſieurs raiſonnemens, & après avoir dit beaucoup de choſes touchant la réprobation des Juifs, en la place deſquels Dieu avoit fait entrer les Gentils, il conclut tout ce qu'il avoit enſeigné d'un myſtére ſi impénétrable par ces paroles qui commencent l'Epître de ce jour : O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ! comme s'il diſoit : Je ne vous ai pas dit tout ce qu'il y avoit à dire ſur une matiere ſi vaſte, mais en même tems ſi relevée ; & peut-être même que vous ne comprenez pas le peu que je vous en ai expoſé. Ne vous en étonnez point ; perſonne ne peut ſonder la profondeur des ſecrets de Dieu. C'eſt un abîme profond que ſa ſageſſe ; il n'appartient point aux hommes de creuſer cet abîme, ni d'en meſurer la hauteur.

L'Apôtre ſe perd, pour ainſi dire, dans la conſidération des véritez qu'il annonce. Il

les approfondit autant qu'il lui eſt poſſible, & lorſqu'il ne peut plus avancer, quoiqu'il voie encore bien du chemin à faire, il s'arrête tout court, & s'écrie dans l'admiration des merveilles qui le ſurpaſſent : O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu ! de ſa ſageſſe dans ſes decrets & ſes jugemens, de ſa ſcience dans l'exécution de ſes decrets. Le Grec ſemble diſtinguer ces trois choſes, en diſant : O profondeur & des richeſſes, & de la ſageſſe, & de la ſcience de Dieu ! Par ces richeſſes on peut entendre la bonté infinie de Dieu, qui ſelon la parole de l'Apôtre, eſt riche en miſericorde. Il a donc fait admirer les tréſors de ſa bonté par la patience avec laquelle il a ſouffert ſi long-tems l'aveuglement des Payens, & l'endurciſſement des Juifs. Il a fait admirer les tréſors de ſa ſageſſe, dans le deſſein qu'il a formé de faire ſervir la réprobation des Juifs au ſalut des Gentils. Il a fait enfin admirer les tréſors de ſa ſcience dans les moyens qu'il a choiſis pour faire réüſſir ſon deſſein.

Que eſt entré dans le ſecret de ſes conſeils ? Ce paſſage eſt pris d'Iſaïe. A la lettre il y a : Qui a été de ſon conſeil ? Les Rois admettent des hommes dans leur conſeil, & ces hommes peuvent ſçavoir par-là le ſecret de leurs deſſeins & de leurs entrepriſes. Il n'en eſt point de même de Dieu. Perſonne n'eſt de ſon conſeil, parce qu'il n'a nul beſoin de

(4) Iſ. 40. 3.

l'avis de perſonne. On ne ſçait ainſi de ſes deſſeins & de ſes myſteres que ce qu'il veut bien qu'on en ſçache ; & il eſt défendu d'aller plus loin. Il faut lui rendre graces, & faire ſon profit de ce qu'il a revelé : il faut adorer par un humble ſilence, & par une admiration pleine de reſpect, ce qu'il tient encore caché dans la profondeur de ſes ſecrets. Soumettons notre foi à tout ce qu'il nous apprend de ſes myſteres ; & quand notre eſprit, ou l'eſprit de quelque autre voudra raiſonner ſur ce que Dieu n'a découvert à perſonne, diſons lui : Qui eſt entré dans le ſecret de ſes conſeils ?

Qui lui a donné quelque choſe le premier ? Ceci eſt tiré de ce que Dieu dit lui-même à Job : (*a*) Qui m'a donné le premier, & je lui rendrai ? Tout ce qui eſt ſous le Ciel eſt à moi. Ces paroles peuvent s'appliquer en cette maniere au ſujet dont l'Apôtre venoit de traiter : Vous ne comprenez pas toute la raiſon de la conduite de Dieu dans l'élection des uns & la réprobation des autres : mais ne vous en étonnez pas. Il ne découvre pas à tout le monde la raiſon de ſes deſſeins. Vous demandez pourquoi il fait choix de l'un, & non de l'autre ; mais il ne s'agit ici que d'une grace qu'il ne doit à perſonne. Je vous ai fait voir que tous avoient péché, & avoient beſoin de la miſericorde de Dieu. Perſonne ne lui a rien donné pour prétendre de lui aucune ré-

(*a*) Job. 41. 2.

compenſe. Si quelqu'un n'a rien reçu, c'eſt qu'il n'a rien mérité. Et celui qui a quelque choſe doit à la pure libéralité de Dieu ce qu'il a. Et comment, dit ſaint Auguſtin, l'homme auroit-il donné le premier, puiſqu'il n'étoit pas encore lorſque Dieu lui a donné l'être, ſans lequel on n'a rien, parce qu'on n'eſt rien ? Auſſi eſt-ce le raiſonnement de l'Apôtre, qui continuë ainſi :

Tout eſt de lui, tout eſt par lui, tout eſt en lui. Tout eſt de lui, parce qu'il n'y a rien qui ne vienne de lui ; il eſt le principe de toutes choſes. Tout eſt par lui & ſubſiſte par lui, parce que c'eſt lui qui gouverne & qui conſerve tout ce qui eſt. Tout eſt en lui, ou ſelon la force du Grec, tout tend à lui, parce qu'ayant tout fait pour ſa gloire, toutes choſes doivent ſe rapporter à lui comme à leur fin.

A lui donc *ſoit honneur & gloire*, puiſqu'on n'a rien dont il ne ſoit le principe, & dont il ne doive être la fin. *Amen*, c'eſt-à-dire, Il eſt vrai, quand c'eſt quelque choſe qu'on aſſure ; ou, Ainſi ſoit-il, quand c'eſt quelque choſe qu'on déſire. Il peut ſignifier ici toutes ces deux choſes. Car l'Apôtre ayant dit : A lui honneur & gloire, nous donne lieu d'affirmer que la gloire de tout ce que nous ſommes & de tout ce que nous avons, appartient à Dieu, & de dire *Amen*, Cela eſt vrai. Il nous donne lieu auſſi de ſouhaiter que Dieu reçoive à jamais la gloire qui lui

eſt dûë, & de dire *Amen*, Que cela ſoit ainſi.

Les ſaints Peres ont appliqué aux trois Perſonnes de la Sainte Trinité ces paroles, Tout eſt de lui, par lui, en lui, ou pour lui ; & l'Egliſe ſuit cette application dans une Antienne de l'Office de ce jour ; ce qui donne lieu de croire qu'elle a eu auſſi cette application en vûë dans le choix qu'elle a fait de cette Epître. Il eſt certain que toutes les trois Perſonnes n'étant qu'un même Dieu, tout ce qui convient à Dieu, convient néceſſairement à toutes les trois Perſonnes. Ainſi puiſque l'Apôtre dit de Dieu, Tout eſt de lui, par lui, & en lui ; on le peut dire auſſi de chaque Perſonne de la Trinité. Tout eſt du Pere, par le Pere, & dans le Pere ; tout eſt du Fils, par le Fils, & dans le Fils ; tout eſt du Saint-Eſprit, par le Saint-Eſprit, & dans le Saint-Eſprit. Car tout cela veut dire que le Pere, le Fils & le Saint-Eſprit ont fait toutes choſes, conſervent toutes choſes, & ſont la fin de toutes choſes. Mais parce qu'il y a dans la Trinité certaines propriétés perſonnelles qui ne ſont pas communes à toutes les perſonnes ; il arrive de-là qu'on attribue quelquefois à une ſeule perſonne à cauſe de cette propriété particuliére, ce qui, abſolument parlant, ne laiſſe pas de convenir aux deux autres. C'eſt une propriété du Pere, par exemple, d'engendrer ſon Fils, & de n'être engendré de perſonne. Il eſt donc le principe du Fils qui eſt engendré de lui, &

du S. Esprit qui procéde de lui, & il n'a point lui-même de principe, parce qu'il ne procéde de personne. Cette propriété d'être principe sans principe, a fait qu'on lui atiribue ordinairement la puissance, & toutes les œuvres où la puissance éclate particuliérement, comme la création par laquelle Dieu est le principe de toutes choses. Voilà pourquoi nous disons au symbole de la foi : Je croi en Dieu le Pere tout-puissant, Créateur du ciel & de la terre. C'est une propriété du Fils d'être le Verbe, c'est-à-dire, la pensée & la parole de son Pere. Car le Pete se connoît éternellement, & en se connoissant, il pense, & il se parle à lui-même. Cette connoissance, cette pensée, cette parole est son Fils, la seconde personne de la Sainte Trinité, subsistante comme le Pere, & le même Dieu que le Pere. Or de ce que le Fils de Dieu est le Verbe, on lui attribue la sagesse. Et parce qu'un ouvrier conduit par sa sagesse la composition de son ouvrage, de là vient que l'on dit que le Pere a créé le monde par son Fils, selon cette parole de l'Evangile : Tout a été fait par lui, & sans lui rien n'a été fait. (*a*)

Enfin c'est une propriété du Saint-Esprit d'être l'amour du Pere & du Fils. Car comme le Pere se connoissant, sa connoissance est son Fils ; de même le Pere & le Fils s'aimant, l'amour dont ils s'aiment est le Saint-Esprit, la troisiéme personne de la Trinité, qui pro-

(*a*) Jean, 1, 3.

céde par conſéquent du Pere & du Fills, ſubſiſtante comme les deux premiéres Perſonnes, & le même Dieu qu'elles. Or de ce que le Saint-Eſprit eſt amour, on lui attribue la bonté & toutes les œuvres de la bonté de Dieu. Un Dieu incarné pour ſauver les hommes, eſt un grand effet de cette bonté infinie : voilà pourquoi on attribue l'Incarnation du Fils de Dieu au Saint-Eſprit, ſelon les paroles du Symbole : Qui a été conçû du Saint-Eſprit, eſt né de la Vierge Marie.

Il eſt aiſé maintenant d'appliquer aux trois Perſonnes les paroles de l'Apôtre. Car en conſidérant le Pere comme le principe dans la Trinité, on le conſidérera auſſi comme principe de toutes les créatures, & on dira : Tout eſt du Pere. En conſidérant que Dieu a tout fait, qu'il conduit & conſerve tout par ſa ſageſſe, & que le Fils eſt la ſageſſe du Pere, on dira : Tout eſt par le Fils. En conſidérant enfin que tout eſt & ſubſiſte en l'amour & en la bonté de Dieu, & ſe doit rapporter à lui comme à la fin derniere de toutes choſes, on dira : Tout eſt dans le Saint-Eſprit, & tout ſe termine à lui, parce qu'il eſt l'amour du Pere, & du Fils, & comme le terme de la Trinité, puiſque du Pere procéde le Fils, & que du Pere & du Fils procéde le Saint-Eſprit, ſans que de ces trois Perſonnes il en procéde aucune autre.

Qu'on ne s'imagine pas que le Pere ſoit avant le Fils, parce qu'il l'engendre, ni le Pere & le Fils avant le Saint-Eſprit, parce qu'il pro-

céde d'eux. Car le Pere ſe connoiſſant de toute éternité, il engendre auſſi ſon Fils de toute éternité. De même les deux premieres Perſonnes s'aimant éternellement, leur amour qui eſt le Saint-Eſprit, doit être auſſi éternel. Si on ſe ſouvient de ce qui a été dit, que ces trois perſonnes ſont un même Dieu, on concevra que l'une ne doit pas être plus grande, plus puiſſante, ou plus ſage, ou plus parfaite que l'autre. Car qui dit qu'elles ſont toutes trois le même Dieu, dit en même tems qu'elles ont la même grandeur, la même puiſſance, la même ſageſſe, en un mot la même perfection.

Si on ne comprend pas ce myſtere, il ne s'en faut pas étonner. Nous en avons dit ici ce que Dieu nous en a appris; il faut adorer le reſte en s'écriant: O profondeur des richeſſes de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu! Ce que l'Apôtre a dit ici touchant le myſtere de la prédeſtination, diſons-le de tous les autres myſteres de notre foi. Croyons ce qui nous eſt revelé, parce qu'il n'y a rien de plus raiſonnable que de croire ce que dit la vérité même: mais ne cherchons point à le comprendre par les lumiéres de notre raiſon; parce qu'il n'y a rien de plus ridicule que de vouloir pénétrer ce que Dieu ne nous veut pas découvrir. A peine pouvons-nous, dit le Sage, (a) connoître la nature des choſes de la terre qui ſont expoſées à nos yeux; comment connoîtrons-

(a) Sap. 9. 16.

nous les choſes du Ciel ? Il ne faut pas prétendre accommoder les myſteres de Dieu à la foibleſſe de la raiſon humaine ; mais il faut au contraire ſoumettre la raiſon humaine à ce que la foi nous apprend des myſteres de Dieu. C'eſt une forte barriere pour arrêter la liberté, ou plutôt la préſomption de notre eſprit, que ces paroles de l'Apôtre : O profondeur de la ſageſſe de Dieu ! Quiconque veut paſſer cette barriere, ſe perd. Jeſus-Chriſt nous dit en parlant de l'Euchariſtie : Ceci eſt mon Corps. L'hérétique demande, Comment un corps peut-il être en un ſi petit eſpace, en pluſieurs lieux ? &c. Quelle doit être notre réponſe ? O profondeur des tréſors de la ſageſſe de Dieu ! Mais dira l'hérétique donnant à ces paroles, Ceci eſt mon corps, un ſens figuré, & en leur faiſant ſignifier que le pain eſt le ſigne & la figure du corps de Jeſus-Chriſt : Je rends intelligible un myſtere qui ſans cela eſt innconcevable. Il eſt vrai ; mais ce n'eſt plus là le Myſtere qui a été propoſé à ma foi, ce n'eſt plus ce que Jeſus-Chriſt nous a enſeigné.

Les Pélagiens faiſoient deux choſes touchant le myſtere de la prédeſtination & de la grace. 1. Ils l'ajuſtoient ſi bien à la raiſon, que de la maniére qu'ils l'enſeignoient, il n'y avoit aucune difficulté ; & ils reprochoient à S. Auguſtin l'impoſſibilité de le concevoir en la maniére qu'il l'expliquoit. 2. En combattant la doctrine de ſaint Auguſtin par le raiſonnement,

ment, lorſqu'ils lui propoſoient des difficultés dont ce Saint ne trouvoit point la ſolution dans l'Ecriture, ils lui inſultoient de ce qu'il avoit alors recours à cette exclamation de l'Apôtre : O profondeur ! Mais le Saint pour repouſſer leurs inſultes, & pour convaincre de fauſſeté leur doctrine, leur répondoit ainſi : Il eſt vrai que je dis avec ſaint Paul : O profondeur des jugemens de Dieu ! mais je ne le dis que quand il le dit lui-même. Comme ce que j'enſeigne de la grace n'eſt pas de mon invention, & que je ne parle qu'en diſciple de cet Apôtre, je n'établis que ce qu'il établit ; je le prouve par ſes preuves ; je le ſuis pas à pas ; j'avance quand il avance ; je m'arrête où il s'arrête, & me perdant avec lui lorſqu'il ſe perd, je m'écrie comme lui : O profondeur ! Parmi les objections que vous me faites, il y en a qu'il réfute, & il y en a auſquelles il ne répond que par l'exclamation que vous me reprochez. Il ne diſoit que ce qu'il avoit appris par la révélation de Jeſus-Chriſt ; & moi je ne dis que ce que j'ai appris de lui, & je n'ai garde d'approfondir ce qu'il n'a oſé approfondir lui-même. Vous prétendez que l'on conçoit fort bien ce que vous nous débitez touchant la grace, & l'on va juſqu'au bout ſans trouver de difficultés où l'on ſe perde. Votre doctrine n'eſt donc pas celle de S. Paul. Car dans celle de ſaint Paul on ſe perd, & on trouve un abîme. Sa doctrine eſt un myſtere, la vôtre ne

l'eſt point. Mais ſa doctrine eſt véritable, parce qu'il l'a tirée du Ciel ; la vôtre eſt donc fauſſe, puiſqu'elle eſt contraire à celle que le Ciel a révelée. J'ai rapporté exprès ce raiſonnement de ſaint Auguſtin, afin que chacun puiſſe l'appliquer à tous les myſteres ; & qu'on apprenne à ſe ſoumettre à Dieu en croyant ce qu'il dit, & en adorant ce qu'on ne peut comprendre.

PRIERE.

EN effet, Seigneur, l'homme ne ſeroit plus homme, s'il pouvoit ſonder toutes les profondeurs de Dieu. Donnez-nous cette humble foi, qui nous fait faire un ſaint uſage de tout ce que vous nous découvrez, & de tout ce que vous nous cachez. Votre vérité nous en apprend aſſez pour nous ſauver : n'eſt-il pas juſte qu'elle nous réſerve au Ciel d'autres connoiſſances, pour récompenſe du profit que nous aurons fait de celles qui nous ſont données ici-bas ?

Tout eſt de vous, mon Dieu, tout eſt par vous, tout eſt pour vous. De vous donc dépend le commencement, le progrès & la fin de notre ſalut. A vous toute la gloire du bien, à nous toute la confuſion du mal ; car le péché n'eſt point de vous.

Puiſſance ſouveraine, ſoutenez-nous ; Sageſſe éternelle, éclairez-nous ; Amour infini, embraſez-nous : faites-nous tenir tout de votre bonté ; faites-nous rapporter tout à votre gloire.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. Ch. 28. 18.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes diſciples : Toute puiſſance m'a été donnée dans le Ciel & ſur la terre. Allez donc, & inſtruiſez tous les peuples, les baptiſant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit, & leur apprenant à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées. Et aſſurez-vous que je ſuis moi-même toujours avec vous juſqu'à la fin du monde.

Jeſus-Chriſt avoit promis à ſes Apôtres qu'après ſa réſurrection il ſe feroit voir à eux en Galilée. Il accomplit ſa promeſſe ; & quoique dès le jour même qu'il fut reſſuſcité, il ſe fût montré à eux dans la ville de Jéruſalem, il ne laiſſa pas de leur apparoître quelque tems après ſur une montagne de Galilée, où il leur dit ce que nous avons lû dans l'Evangile : *Toute puiſſance m'a été donnée dans le Ciel & ſur la terre.* Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme. Comme Dieu, il a de toute éternité une puiſſance abſoluë & ſouveraine. Comme homme il reçoit de Dieu la puiſſance qu'il exerce. Il a reçu toute puiſſance dès ſon Incarnation, puiſqu'en prenant la nature humaine, il l'unit au même moment à ſa nature divine, pour ne faire avec elle qu'une ſeule perſonne. Mais cette puiſſance ne paroiſſoit durant ſa vie mortelle, qu'autant qu'il vouloit bien la manifeſter, ſoit par les miracles, comme lorſqu'il commandoit aux vents, aux maladies, aux démons ; ſoit par l'autorité qu'il exerçoit, ou en prêchant,

ou en envoyant prêcher les Apôtres. Il la fait paroître dans toute ſon étenduë après ſa réſurrection. Il entre dans la poſſeſſion du royaume qu'il a conquis par ſa mort, & il va envoyer les Apôtres ramaſſer les brebis diſperſées, & ſoumettre à ſes loix les nations qu'il a rachetées de ſon ſang.

Il a donc toute puiſſance, c'eſt-à-dire, toute autorité au Ciel, où il eſt le chef des Anges, d'où il doit faire deſcendre le Saint-Eſprit, dont il ouvre l'entrée aux hommes; & ſur la terre, pour ſoumettre tous les peuples au joug de la foi, pour leur impoſer des loix, pour inſtituer des Sacremens, pour établir des miniſtres, & pour diſtribuer ſes dons & ſes graces. C'eſt cette autorité ſuprême que ſaint Paul exprime en ces termes : (*a*) Dieu a reſſuſcité Jeſus-Chriſt d'entre les morts, & l'a fait aſſeoir à ſa droite, au-deſſus de toute principauté & de toute puiſſance. Il a mis toutes choſes ſous ſes pieds, & il l'a donné pour chef à toute l'Egliſe.

Allez donc, & inſtruiſez tous les peuples. Il parle du pouvoir qui lui a été donné, parce qu'en vertu de ce pouvoir il doit envoyer ſes Apôtres, & leur fait part de l'autorité qu'il a reçue. (*b*) Avant ſa mort il leur défendoit de prêcher à d'autres qu'aux Juifs; mais après ſa réſurrection, il les envoye prêcher par toute la terre & inſtruire toutes les nations, afin de ne faire des Juifs & des Gentils qu'un ſeul

(*a*) Epheſ. 1. 20. (*b*) Matth. 10. 15.

corps ſous un même chef, ou ſelon qu'il le dit lui-même, un ſeul troupeau ſous un ſeul Paſteur. (*a*) Toute puiſſance ne lui auroit pas été donnée, ſi elle ne lui avoit été donnée ſur tous les hommes. Il les a tous rachetés par le prix de ſon ſang : c'eſt pourquoi Dieu lui dit par le Prophéte dans les Pſeaumes : (*b*) Demandez-moi, & je vous donnerai toutes les nations pour votre heritage.

Les baptiſant au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Les Juifs lavoient & purifioient avec l'eau ceux qui paſſoient du culte des Idoles à la religion du vrai Dieu. Les payens ſe ſervoient auſſi de la même cérémonie, pour initier quelqu'un dans leurs myſteres. Cette obſervation marquoit ſans doute chez les uns & les autres l'innocence & la pureté qu'ils exigeoient de ceux qui embraſſoient leur religion. Jeſus-Chriſt s'accommodant à la maniere des hommes, a voulu purifier par l'eau ceux qui croiroient en lui, & que le baptême fût le Sacrement par lequel on entrât dans ſon Egliſe ; mais avec cette différence, que le Baptême des Payens n'étoit qu'une cérémonie profane, & celui des Juifs un ſigne ſtérile, qui ſignifioit la ſainteté ſans la donner : le Baptême de Jeſus-Chriſt au contraire eſt un Sacrement qui donne ce qu'il ſignifie ; qui par l'ablution du corps, marque & opere l'ablution & la ſancti-

(*a*) Jerem. 10. 16. (*b*) Pſ. 2. 8.

fication de l'ame ; parce que Jeſus-Chriſt y a attaché la vertu de ſa grace, & le mérite de ſon ſang.

Le Baptême de Jeſus-Chriſt ſe donne au nom du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit. (*a*) Dans le langage ordinaire de l'Ecriture, au nom de Dieu, veut dire, par la puiſſance & l'autorité de Dieu, comme quand il eſt dit, Notre ſecours eſt au nom du Seigneur : mais il y a ici quelque choſe de plus. Car il ne ſuffit pas de baptiſer par la puiſſance & l'autorité de Dieu, mais il faut encore invoquer ſon nom. C'eſt pourquoi l'Egliſe a toujours regardé ces paroles : *Au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit*, comme néceſſaires & eſſentielles à l'adminiſtration du Baptême. C'eſt même à ces paroles qu'elle attribuë la vertu que l'eau a de purifier l'ame du péché. Car en joignant les paroles à l'eau, dit ſaint Auguſtin, on fait le Sacrement. Le Baptême conſiſte donc à plonger dans l'eau celui qu'on baptiſe, ou à répandre de l'eau ſur lui, & à dire en même tems qu'on le baptiſe au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. On lit à la verité dans les Actes des Apôtres, qu'ils baptiſoient au nom de Jeſus-Chriſt, mais c'eſt pour dire ſeulement qu'ils donnoient le Baptême de Jeſus-Chriſt, inſtitué par Jeſus-Chriſt, & qu'ils adminiſtroient par l'ordre & l'autorité de Jeſus-Chriſt. Saint Luc n'a point voulu exprimer par-là les

(*a*) Pſ. 123.

paroles qu'ils prononçoient en baptiſant, parce que tout le monde le ſçavoit : il étoit néceſſaire ſeulement de diſtinguer le baptême du Fils de Dieu, d'avec celui de ſaint Jean : & il le diſtingue en diſant qtu'on baptiſoit au nom de Jeſus-Chriſt.

Avant que de baptiſer au Nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit, on inſtruiſoit du myſtére renfermé dans ces paroles, ceux qui devoient recevoir le Baptême, ſelon l'ordre que Jeſus-Chriſt en donne ici, lorſqu'il dit : Inſtruiſez & baptiſez. Cette inſtruction qui ſe faiſoit par demandes & par réponſes, s'appelloit Catéchiſme ; & ceux qu'on catéchiſoit de la ſorte, portoient pour ce ſujet le nom de Catéchumenes, qui veut dire des hommes qu'on inſtruit pour le Baptême. Avant le Baptême on leur apprenoit ce qu'ils devoient croire, & après le Baptême ce qu'ils devoient faire ; car c'eſt ce que Jeſus-Chriſt ordonne, en diſant :

Inſtruiſez tous les peuples, les baptiſant, & leur apprenant à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées. Il falloit d'abord leur faire connoître le véritable Dieu, & lorſqu'ils croyoient, les faire entrer dans l'Egliſe du vrai Dieu par le Baptême. Mais parce qu'il ne ſuffit pas de croire ce que Dieu nous a revélé de ſes myſtéres, & qu'il faut encore par l'obſervation des loix qu'il a impoſées, mériter les biens qu'il a promis, il falloit apprendre aux nouveaux baptiſés ces loix qu'ils s'étoient

engagés d'obſerver, puiſque le Baptême eſt une profeſſion ſolemnelle non-ſeulement de croire au vrai Dieu, mais encore de lui obéïr.

Cette obéïſſance doit être entiére. Car Jeſus-Chriſt dit : *Apprenez leur à obſerver toutes les choſes que je vous ai commandées.* Les Apôtres ne nous ont enſeigné que ce que le Fils de Dieu leur a ordonné de nous enſeigner. Ce n'eſt point leur loi que nous gardons, c'eſt celle de Jeſus-Chriſt ; mais il la faut garder en entier. Il ne veut point qu'on choiſiſſe parmi ſes commandemens. Ils ſont tous poſſibles, ils ſont tous néceſſaires ; puiſqu'il veut qu'on les garde tous. Les hommes peuvent avoir le droit de nous les enſeigner, mais non de nous en diſpenſer. Celui-là eſt un miniſtre fidéle de Jeſus-Chriſt, qui apprend aux autres à faire tout ce que Jeſus-Chriſt a ordonné. Il ne ſuffit pas d'avoir été fait Chrétien par le Baptême, il faut mener une vie de Chrétien, une vie réglée ſur l'Evangile, qui eſt la loi de Jeſus-Chriſt. Nous ſommes faits enfans de Dieu par ce Sacrement, nous devons donc obéïr à ce Pere céleſte, & lui obéir non avec la crainte des eſclaves, mais avec l'amour des enfans ; & quiconque a cet amour, eſt prêt de faire tout ce qui lui eſt ordonné.

Je ſuis moi-même toûjours avec vous juſqu'à la fin du monde. L'emploi que le Fils de Dieu donnoit à ſes Apôtres, étoit ſans doute pénible, & expoſé à de grandes tentations. Il leur avoit dit la veille de ſa mort, qu'il vouloit qu'ils

portaſſent beaucoup de fruit ; mais il leur avoit dit en même tems que pour porter beaucoup de fruit, il falloit qu'ils demeuraſſent en lui, & lui en eux, parce qu'ils ne pouvoient rien faire ſans lui. Ils avoient donc ſujet de trembler, lorſque les quittant pour aller au ciel, il les envoyoit prêcher ſon nom par toute la terre, s'il ne les avoit aſſurés de la préſence inviſible de ſa grace, par laquelle il ſeroit toûjours avec eux pour les conduire, & pour les ſoutenir. Dire que Dieu eſt avec quelqu'un, c'eſt, ſelon le langage de l'Ecriture, dire que Dieu l'aſſiſte, qu'il le favoriſe, qu'il le fait réuſſir. Je ſerai donc avec vous, dit-il, non quelquefois ſeulement, mais toûjours : en vous éclairant de mes lumiéres, en vous animant de mon eſprit, en vous embraſant de mon amour, en vous rempliſſant de force, en vous ſecourant de ma grace.

Et je ſerai avec vous juſques à la fin du monde. Comme s'il leur diſoit, Vous ne vivrez pas juſqu'à la fin du monde, mais votre emploi ne mourra pas avec vous. Vous ordonnerez des Evêques, des Prêtres, & d'autres Miniſtres qui vous ſuccéderont dans les fonctions de votre miniſtere. Je ſerai auſſi avec eux, car je n'abandonnerai jamais l'Egliſe que je m'en vais fonder par vous. Enſeignez ce que je vous ai appris, donnez les préceptes que je vous ai donnés, & moi je conſerverai dans l'Egliſe juſqu'à la conſommation des ſiécles, & la pureté de la doctrine, & la ſain-

teté de la morale que vous aurez enſeignée.

PRIERE.

SOyez avec nous, Seigneur, puiſque ſans vous, ni vos Miniſtres ne peuvent porter le fruit pour lequel vous les envoyez, ni les autres fidéles ne peuvent faire ce qu'ils ont appris de vos Miniſtres. Soyez ſans ceſſe avec nous, puiſque ſans ceſſe nous avons beſoin du ſecours de votre grace.

Toute puiſſance vous a été donnée; par cette puiſſance vous avez droit de commander, & nous ſommes obligez de faire ce que vous commandez. Nous l'avons promis dans le Baptême, & nous en renouvellons la promeſſe devant vous. Mais comme ſans vous, Seigneur, nous n'aurions pû promettre de vous obéïr, ſans vous nous ne pouvons garder l'obéïſſance que nous vous avons promiſe. Vous n'avez pas ſeulement l'autorité d'impoſer les loix, mais le pouvoir de les faire aimer & obſerver. Uſez de tout votre pouvoir, Seigneur, commandez, & faites faire ce que vous commandez. Ne nous laiſſez pas à nous-mêmes: ſoyez avez nous, & vous ſerez obéï de nous.

LE I. DIM. D'APRE'S LA PENTEC.

Leçon tirée de l'Epître de S. Jean. 1. Joan. 4. 8.

MEs très-chers *Freres*, Dieu eſt amour. C'eſt en cela que Dieu a fait paroître ſon amour envers nous, en ce qu'il a envoyé ſon Fils unique

dans le monde, afin que nous vivions par lui. C'eſt en cela que conſiſte cet amour, que ce n'eſt pas nous qui avons aimé Dieu, mais que c'eſt lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé ſon Fils pour être la victime de propitiation pour nos péchés. Mes bien-aimés, ſi Dieu nous a aimés de cette ſorte, nous devons auſſi nous aimer les uns les autres. Nul homme n'a jamais vû Dieu. Que ſi nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, & ſon amour eſt parfait en nous. Ce qui nous fait connoître que nous demeurons en lui, & lui en nous, eſt qu'il nous a rendus participans de ſon eſprit. Nous avons vû, & nous rendons témoignage que le Pere a envoyé ſon Fils pour être le Sauveur du monde Quiconque aura donc confeſſé que Jeſus eſt le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu, & nous avons connu & cru par la foi l'amour que Dieu a pour nous. Dieu eſt amour: & ainſi quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. C'eſt en cela que conſiſte la perfection de l'amour de Dieu qui eſt en nous, afin que nous ayons confiance au jour du jugement, en ce que nous ſommes en ce monde tels qu'il eſt. La crainte ne ſe trouve point avec la charité, mais la charité parfaite chaſſe la crainte: car la crainte eſt accompagnée de peine, & celui qui craint n'eſt point parfait dans la charité. Aimons donc Dieu, puiſque c'eſt lui qui nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, & qu'il haïſſe ſon frere, c'eſt un menteur. Car comment celui qui n'aime pas ſon frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons reçu ce commandement de Dieu, que celui qui aime Dieu doit auſſi aimer ſon frere.

Dieu eſt amour: Saint Jean, le diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt, ne recommande preſque autre choſe dans ſes Epîtres, que ce qu'il

recommandoit dans tous ſes diſcours, à ſçavoir l'amour que nous devons avoir les uns pour les autres. Il venoit de dire, l'amour eſt de Dieu, afin de nous faire comprendre que c'eſt une choſe excellente, puiſque c'eſt Dieu même qui en eſt l'auteur. Mais il dit ici bien plus, en diſant que *Dieu eſt amour.*

Quand nous diſons que Dieu eſt ſage, juſte, puiſſant, nous parlons mal : car il faut dire que Dieu eſt la ſageſſe, la juſtice & la puiſſance eſſentielle, par la participation de laquelle les créatures peuvent être ſages, juſtes & puiſſantes. Dieu aime, & il aime par un amour qui n'eſt autre que lui-même ; car tout ce qui eſt en Dieu, eſt Dieu. Quand j'aime un homme, je l'aime par un amour qui eſt en moi, mais qui eſt autre choſe que moi, puiſque je ne laiſſerois pas d'être, quand je n'aurois pas cet amour. Il n'en eſt pas de même de l'amour de Dieu. L'amour de Dieu eſt Dieu même, & par conſéquent Dieu eſt amour. Et s'il eſt amour, celui qui péche contre l'amour péche contre Dieu ; & celui qui aime ſon frere, l'aime par un amour qui vient de cet amour eſſentiel & incréé, qui eſt Dieu.

Dieu a fait paroître ſon amour envers nous, parce qu'il a envoyé ſon Fils. Voici un des motifs de l'amour que nous devons avoir pour nos freres. Dieu qui eſt amour, n'a pas manqué de nous aimer : & pour nous faire connoître juſqu'à quel point il nous aime, il a envoyé

ſon Fils unique au monde qui étoit dans la corruption du péché, & par conſéquent ſon ennemi : il l'a envoyé non pour perdre le monde, comme il le méritoit ; mais pour le ſauver, & lui donner une vie éternelle. Cet amour n'a pas été une récompenſe du nôtre, car il a précédé le nôtre, puiſque Dieu nous a aimez avant que nous l'aimaſſions. Enfin cet amour n'a pas peu coûté, puiſque le Fils unique de Dieu n'a ſauvé les hommes qu'en ſe faiſant la victime de propitiation pour leurs péchez. Voilà juſqu'où a été l'amour de Dieu pour nous ; & voilà, ſelon ſaint Jean, ce qui nous doit obliger d'aimer nos freres. Aimons, parce que Dieu nous a aimez : aimons nos ennemis, parce que Dieu nous a aimez ennemis : n'épargnons rien pour ceux que nous aimons, puiſque Dieu n'a pas épargné pour nous ſon propre Fils.

Perſonne n'a jamais vû Dieu. On peut voir Dieu ou en lui-même, & tel qu'il eſt ; ou par des images qui le repréſentent. Il s'eſt manifeſté quand il a voulu à pluſieurs Saints de l'ancien & du nouveau Teſtament, ſous des figures les plus conformes aux ſentimens de reſpect, de crainte, & d'amour qu'il vouloit exciter en eux. Le voir en lui-même, & tel qu'il eſt par la contemplation de ſon eſſence, eſt le partage des bienheureux dans le Ciel. Nous ne le connoiſſons ici que par la foi. Quand nous le verrons, nous le poſſederons parfaitement. Mais en attendant cette joüiſſan-

ce parfaite, en laquelle conſiſte tout le bonheur de l'homme, ſaint Jean nous enſeigne le moyen de le poſſeder ici bas par la charité, en nous diſant :

Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous ; car c'eſt comme s'il diſoit : Vous ſerez heureux en voyant Dieu, mais vous ne pouvez le voir ici bas. Vous pouvez néanmoins l'avoir en vous. Car il eſt amour, & vous pouvez aimer. Aimez donc vos freres ſelon Dieu & pour Dieu ; & alors vous aurez en vous l'amour qui vient de Dieu, vous aurez l'amour qui eſt Dieu même.

Et ſon amour eſt parfait en nous. L'amour de Dieu qui s'appelle charité, a deux branches, qui ſont l'amour de Dieu & l'amour du prochain. Toute la loi ſelon Jeſus-Chriſt même eſt renfermée en ce double amour. Vous aimez Dieu, ce n'eſt pas aſſez, c'eſt le grand commandement ; mais il y en a un autre qui n'eſt pas moindre : Il faut aimer le prochain. Aimez donc Dieu & le prochain ; alors vous aurez l'amour de Dieu tout entier, parce que vous aimerez tout ce que vous devez aimer.

Il eſt bon néanmoins de remarquer, qu'encore que l'amour ſoit parfait en celui qui aime ſon prochain par rapport à Dieu, cette perfection a encore ſes dégrez, puiſqu'on peut aimer Dieu & le prochain plus parfaitement les uns que les autres. En aimant tout ce que Dieu veut que j'aime, j'ai toute la

charité ; mais je l'ajurai en un dégré plus éminent qu'un autre, ſi j'aime plus purement, plus ardemment, plus fortement. Il y a une charité commencée, une charité avancée, & une charité conſommée. La charité doit croître continuellement ſur la terre ; elle aura ſa derniere perfection dans le Ciel.

Ce qui nous fait connoître que nous demeurons en lui, & lui en nous, eſt qu'il nous a rendus participans de ſon eſprit. Saint Jean ſemble ici faire une digreſſion, afin de prouver les deux véritez dont il s'étoit ſervi comme de motifs pour exhorter à la charité fraternelle. Car il avoit dit qu'il falloit aimer le prochain. 1. Parce que Dieu nous a tant aimez, qu'il nous a donné ſon Fils. 2. Parce que par l'amour du prochain Dieu demeure en nous. Suppoſant donc ces deux queſtions : par où connoîtrons-nous que Dieu a envoyé ſon Fils, & qu'il demeure en ceux qui aiment leurs freres ? Il répond à la derniere, en diſant que Dieu demeure en nous par le don qu'il nous a fait de ſon Eſprit. En ce tems-là le Saint-Eſprit ſe communiquoit aux fidéles, non-ſeulement comme il fait encore par l'effuſion interieure de ſa grace, mais encore par l'effuſion de certains dons extérieurs, comme le don des langues, celui de prophétie, celui des miracles, & autres ſemblables. On ne pouvoit pas douter que le Saint-Eſprit ne fût en ceux qui ne parloient & n'agiſſoient que par l'opération du Saint-Eſprit. Il eſt évi-

dent d'ailleurs que Dieu eſt par tout où eſt ſon Eſprit ; & puiſque l'Eſprit de Dieu eſt Dieu, celui là ſans doute a Dieu en lui, qui a en lui l'Eſprit de Dieu.

C'eſt donc par un ordre admirable de la ſageſſe de Dieu que le Saint-Eſprit deſcendoit viſiblement ſur les premiers Chrétiens, afin que perſuadez par ſes dons ſenſibles qu'il étoit en eux, ils fuſſent perſuadés auſſi qu'il étoit en tous ceux en qui il répand les dons inviſibles de ſa grace. Or la charité eſt un de ces dons : Qui a donc la charité a le Saint Eſprit, & il a par conſéquent Dieu en ſoi. Il eſt en Dieu, puiſqu'il aime Dieu, & l'amour tranſporte l'ame en la choſe aimée. Et que Dieu eſt en lui, parce que ſon Eſprit y eſt, parce que ſa charité eſt une participation de l'amour ſouverain & incréé qui eſt Dieu, parce que c'eſt Dieu qui unit l'ame à ſoi, & s'unit ſoi-même à l'ame par la charité.

Nous avons vû, & nous rendons témoignage que le Pere a envoyé ſon Fils. Il répond à l'autre queſtion. On pouvoit lui demander : D'où ſçavez-vous que Dieu nous a aimez juſqu'à nous envoyer ſon Fils ? Et voici la réponſe qu'il fait : Nous le ſçavons, parce que nous l'avons vû. Nous qui avons l'Eſprit de Dieu en nous, comme il paroît manifeſtement par les graces qu'il nous a communiquées, & par les merveilles qu'il nous fait opérer, nous vous déclarons que Dieu a envoyé ſon Fils, & nous ne rendons témoignage que de ce que

nous avons vû, & comme il le dit lui-même au commencement de ſon Epître, de ce que nous avons ouï, de ce que nous avons touché. (*a*) Nous avons converſé, nous avons mangé avec ce Fils unique de Dieu; il nous a prouvé par ſes miracles qu'il étoit envoyé de Dieu, & il nous a aſſuré qu'il eſt ſon Fils. Nous avons vû un rayon de ſa gloire ſur la montagne, nous l'avons vû reſſuſcité. Nous l'avons vû montant au Ciel. Et convaincus par tant de preuves de la vérité de ſes paroles, nous l'avons reconnu pour le Fils unique du Pere.

Quiconque confeſſe avec nous *que Jeſus eſt le Fils de Dieu*, & qui le confeſſe avec une foi accompagnée des œuvres & animée de la charité; *Dieu demeure en lui, & lui en Dieu.* Car il aime Dieu qui lui a donné ſon propre Fils pour le ſauver; il aime ſes freres, parce que c'eſt un commandement de celui qu'il reconnoît pour le Fils de Dieu. Ayant donc cet amour, il a comme Dieu en lui, & il eſt en Dieu. De plus je viens de vous dire que Dieu a fait connoître par l'effuſion viſible du Saint-Eſprit en nous autres Apôtres, qu'il eſt en nous & nous en lui. Or il a donné le même Eſprit avec les mêmes dons à tous ceux qui ont embraſſé la foi de Jeſus-Chriſt, & qui confeſſent hautement qu'il eſt le Fils de Dieu. Ainſi quiconque fait cette confeſſion eſt aſſuré auſſi-bien que nous que Dieu eſt en lui, & lui en Dieu. Par-là donc

(*a*) 1. Joan. 1. 1.

Nous avons connu & nous avons crû l'amour que Dieu a pour nous. Et comment aurions-nous douté de cet amour, en voyant mourir par ſes ordres pour notre ſalut, celui que nous reconnoiſſons pour ſon Fils ? Après cette digreſſion ſaint Jean revient à ce qu'il avoit avancé.

Dieu eſt amour, & celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. Il ne dit pas, Qui eſt dans l'amour, mais, Qui y demeure. Nous ne voudrions pas joüir de Dieu pour un tems ſeulement, nous voulons poſſeder Dieu pour toûjours. Aimons donc toûjours & ayons un amour perſévérant pour nos freres, puiſque tant que l'amour demeurera en nous, Dieu qui eſt l'amour eſſentiel & la ſource de tout amour chaſte & ſaint, demeurera auſſi en nous, & nous fera demeurer en lui. Ce qui marque une union très-étroite & très-intime de l'ame avec Dieu par la charité.

C'eſt en cela que conſiſte la perfection de l'amour de Dieu qui eſt en nous, afin que nous ayons confiance au jour du Jugement, en ce que nous ſommes en ce monde tels qu'il eſt. Ce paſſage eſt difficile : voici le ſens qui m'a paru le plus clair & le plus naturel. Mot à mot il y a : La charité de Dieu eſt parfaite en nous, afin que nous ayons confiance au jour du Jugement, en ce que nous ſommes en ce monde tels qu'il eſt. Saint Jean nous donne une marque pour connoître ſi la charité de

Dieu eſt parfaite en nous ; & cette marque eſt que ceux en qui elle eſt parfaite ſont ſemblables à Dieu. Il nous apprend encore que l'effet de cette charité parfaite eſt la confiance qu'elle donne pour le jour du Jugement. Mais quelle eſt cette charité ou cet amour de Dieu ? Eſt ce l'amour que Dieu a pour nous, ou celui que nous avons pour Dieu ? Dans le Grec il y a ſimplemeut la charité. Or la charité eſt l'amour par lequel nous aimons Dieu & le prochain. Cette charité eſt très-bien appellée par la Vulgate, la charité de Dieu, parce que c'eſt lui qui la produit en nous. Elle eſt en nous dans ſa perfection, ſi elle nous rend ſemblables à lui, ſi nous ſommes tels qu'il eſt. Quelques-uns croyent qu'il faut entendre, Si nous ſommes tels en ce monde que Jeſus-Chriſt y a été. Mais comme l'Apôtre n'a point nommé Jeſus-Chriſt, je croi qu'il veut dire, Si nous ſommes tels en ce monde que Dieu eſt ; & comme il s'agit ici d'amour & de charité, je penſe que cette reſſemblance que nous devons avoir avec Dieu conſiſte en l'amour. Jeſus-Chriſt lui-même nous propoſe l'exemple de la charité de ſon Pere quand il dit dans l'Evangile même de ce jour : (*a*) Soyez miſericordieux, comme votre Pere eſt miſericordieux. Et ailleurs : (*b*) Aimez vos ennemis, afin que vous ſoyez les enfans de votre Pere céleſte, qui fait lever ſon Soleil ſur les bons & ſur les mé-

(*a*) Luc. 6. 32. (*a*) Matth. 5. 4.

chans, & fait pleuvoir ſur les juſtes & les injuſtes. Soyez parfaits comme votre Pere céleſte eſt parfait.

Donc la charité que Dieu produit en nous eſt parfaite, ſi elle eſt ſemblable à celle que Dieu a pour nous; ſi nous aimons nos freres comme Dieu nous aime, ſi nous leur faiſons du bien comme Dieu nous en fait. Saint Jean a dit au commencement de cette Epître que Dieu eſt amour, qu'il nous a aimez le premier, juſqu'à nous donner ſon Fils; & que ſi Dieu nous a tant aimez, nous devons aimer nos freres. Il a fait enſuite la digreſſion dont nous avons parlé, & il revient à ſa premiere propoſition; nous répétant de nouveau que Dieu eſt amour, & que nous aimons parfaitement ſi nous aimons comme Dieu; & ſi notre amour eſt ſemblable au ſien autant qu'une foible créature peut être ſemblable au Créateur. Si nous ſommes en cela tels que Dieu, il eſt bien clair que nous ſerons auſſi tels que Jeſus-Chriſt a été, puiſque nous aimerons nos ennemis à ſon exemple, & que dans le beſoin nous donnerons comme lui notre vie pour nos freres.

La crainte ne ſe trouve point avec la charité, mais la charité parfaite chaſſe la crainte. Il vient de dire que Dieu nous donne une charité ſemblable à la ſienne, & par conſéquent parfaite, afin que nous ayons confiance au jour du Jugement. Et c'eſt ce qu'il explique ici en diſant que la parfaite charité chaſſe la crainte; par où

il entend ſans doute la crainte des peines, auſquelles les pécheurs ſeront condamnez au jour du jugement. Il faut ſe ſouvenir ici que la charité eſt l'amour de Dieu & du prochain. Or il faut diſtinguer deux ſortes de craintes, l'une ſervile & l'autre filiale. L'eſclave craint le châtiment, & ne craint point l'offenſe : il s'abſtient du péché, parce qu'il ſera puni ; & s'il pouvoit le commettre impunément, il ne s'en abſtiendroit pas. L'enfant ne craint pas tant le châtiment que l'offenſe : il aime ſon Pere, il craint de lui déplaire. Or la parfaite charité, c'eſt-à-dire, la charité qui fait aimer Dieu par deſſus toutes choſes, qui fait aimer le prochain comme Dieu nous a aimez, chaſſe du cœur la premiere crainte, & y laiſſe la ſeconde ; car plus on aime Dieu, plus on craint de l'offenſer.

On ne laiſſe pas de craindre encore ſes jugemens, mais ce n'eſt pas ſervilement qu'on les craint. L'eſclave voudroit n'avoir point de ſupplices à craindre, afin de pécher librement. Celui qui a la charité & qui ſent ſa foibleſſe eſt bien aiſe d'avoir des châtimens à craindre, afin de s'empêcher de pécher. Le péché plaît à l'un, parce qu'il n'aime pas la juſtice ; celui qui a la charité aime la juſtice & hait le péché ; & ſa charité peut arriver à un ſi haut dégré de perfection, qu'il n'aura plus aucune crainte des peines, & qu'il pourra dire avec ſaint Antoine, qu'à force d'aimer Dieu il ne craint plus. Or quiconque n'a que la crainte ſervile,

n'a point la charité, & par conſéquent ne peut que trembler dans la penſée du jugement. Celui qui a la charité peut trembler dans la vûe de ſa foibleſſe ; mais ſa crainte n'étant point ſervile eſt accompagnée de confiance : la parfaite charité peut arriver juſqu'à une confiance exempte de toute crainte.

Parce que la crainte eſt accompagnée de peine. La crainte ſervile, non-ſeulement a peur du tourment, mais elle eſt déja dans le tourment. Les remords de ſa conſcience ſont ce ver qui commence dès cette vie un ſupplice qui doit durer éternellement dans l'autre. Les troubles & les inquiétudes d'une conſcience criminelle ne s'accordent pas avec la paix & la joie que le Saint-Eſprit répand dans une ame par la charité. Celui qui aime Dieu, craint les péchés où il peut tomber, & il les évite avec ſoin : mais les péchés paſſés cauſent en lui plus de douleur que de crainte. Il eſt fâché de les avoir commis, & il eſpére de la bonté de Dieu qu'ils lui ſeront pardonnés. S'il craint encore, c'eſt de n'avoir pas aſſez de douleur : mais il ne manque point de confiance, il n'a aucun trouble. Plus il a de douleur d'avoir offenſé celui qu'il aime, plus il a de joie de ce que Dieu l'a tiré du déſordre, & il ſe repoſe en la miſéricorde de ſon libérateur.

Celui qui craint n'eſt point parfait dans la charité, c'eſt-à-dire, n'a point la charité parfaite qui fait aimer Dieu ſur toutes choſes.

Quand on a la charité parfaite, on ne craint point ſervilement la peine, & on n'a plus aucune crainte de la peine, lorſqu'on a la perfection de cette parfaite charité. Il faut donc diſtinguer trois ſortes de perſonnes, le pécheur, le juſte, le parfait. Le premier n'a que la crainte de la peine, & n'a point la charité : le juſte craint encore la peine, mais parce qu'il a la charité ; il craint encore plus le péché que la peine, & il ſe ſert de ſa crainte pour combattre la corruption de ſa chair qui le porte au péché. Le parfait ne craint plus la peine en aucune maniére. Mais cette perfection n'eſt pas commune. Au reſte la crainte ſervile qui eſt ſans la charité ne laiſſe pas d'être bonne : quoique toute ſeule elle ne ſuffiſe pas pour le ſalut. Il n'y a que la charité qui rende l'homme juſte & agréable à Dieu ; mais comme on ne parvient pas toûjours tout d'un coup à la charité, & que Dieu très-ſouvent ſe fait craindre avant que de ſe faire aimer ; la crainte qui précéde la charité, & qui va devant elle pour lui faire place, eſt néceſſairement une bonne choſe. Il ne faut pas déſeſpérer un homme qui ne fait encore le bien que par la peur du châtiment, mais il faut l'exhorter à pouſſer plus loin, & à demander à Dieu l'amour de la juſtice. C'eſt quelque choſe de ne plus pécher : mais il faut haïr le péché, & on ne le hait que quand on aime la juſtice, c'eſt-à-dire, quand on aime Dieu par la charité. Le reſte de cette Epître eſt aiſé. Il faut aimer

Dieu, puiſqu'il nous a aimez, lors même que nous ne l'aimions pas. Celui qui aime Dieu fait avec joie ce que Dieu lui ordonne : or Dieu nous ordonne d'aimer nos freres : ſi donc nous n'obéïſſons à cet ordre, c'eſt en vain que nous faiſons profeſſion d'aimer Dieu ; & ſi nous n'aimons pas nos freres que nous voyons, & à qui nous pouvons rendre des témoignages ſenſibles de notre amour ; comment pouvons-nous nous aſſurer de l'amour que nous prétendons avoir pour un être inviſible tel qu'eſt Dieu. Il eſt inviſible en ſoi ; & il s'eſt rendu viſible en l'homme qui eſt ſon image. Il ne peut recevoir en lui-même aucune aſſiſtance par laquelle nous lui témoignions notre charité ; mais il a ſubſtitué nos freres en ſa place. Si donc nous ne cherchons pas Dieu où il veut que nous le trouvions, & ſi nous ne l'aimons pas où nous le voyons, quelle raiſon aurons-nous de croire que nous l'aimons où nous ne le voyons pas ?

PRIERE.

FAites-nous connoître, Seigneur, l'amour que vous avez pour nous : faites-nous reconnoître cet amour par le nôtre : donnez-nous l'amour que nous vous devons : donnez-nous celui que nous devons à nos freres. Faites-nous les aimer en vous & pour vous : faites-nous les aimer comme vous nous avez aimez. Que votre amour ſoit le principe, le modéle & la fin du nôtre. Charité qui êtes Dieu même,

même, poſſedez-nous, rempliſſez-nous, embraſez-nous.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. Ch. 6. 36.

EN ce tems là, Jeſus dit à ſes diſciples : Soyez miſéricordieux, comme votre Pere eſt miſéricordieux. Ne jugez point, & vous ne ſerez point jugés : ne condamnez point, & vous ne ſerez point condamnés. Remettez, & il vous ſera remis ; donnez, & il vous ſera donné. On vous verſera dans le ſein une bonne meſure, preſſée, entaſſée, & qui ſe répandra par-deſſus. Car on ſe ſervira envers vous de la même meſure dont vous vous ſerez ſervis envers les autres. Il leur propoſoit auſſi cette comparaiſon : Un aveugle peut il conduire un autre aveugle ? Ne tomberont-ils pas tous deux dans le précipice ? Le diſciple n'eſt pas plus que le maître ; mais tout diſciple ſera parfait, s'il eſt ſemblable à ſon maître. Pourquoi voyez vous une paille dans l'œil de votre frere, lorſque vous ne vous appercevez pas d'une poutre qui eſt dans votre œil ? Ou comment pouvez-vous dire à votre frere : Mon frere, laiſſez-moi ôter la paille qui eſt dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui eſt dans le vôtre ? Hypocrite, ôtez premiérement la poure qui eſt dans votre œil & après cela vous verrez comment vous pourrez tirer la paille qui eſt dans l'œil de votre frere.

Soyez miſericordieux comme votre Pere eſt miſericordieux. Ceci eſt tiré du diſcours de Jeſus-Chriſt ſur la montagne. Après avoir reglé les devoirs de la charité envers le prochain, il exhorte à les accomplir par le même motif que ſaint Jean propoſe dans l'Epître que nous venons d'expliquer. Car cet Apôtre nous excite à aimer nos freres pour imiter

l'amour dont Dieu nous aime, & Jeſus-Chriſt ayant rapporté l'exemple de ſon Pere, qui eſt bon envers les ingrats même & les méchans, conclut par ces paroles : Soyez donc miſericordieux comme votre Pere eſt miſericordieux. Vous appellez Dieu votre Pere ; les enfans doivent reſſembler à leurs peres : ſi donc vous voulez être les enfans du Très-haut, imitez le Très-haut, & ayez une miſericorde & une charité ſemblable à la ſienne. Soyez miſericordieux comme lui : il ne dit pas, Autant que lui, cela ne ſe peut pas : mais il veut que comme ſon Pere eſt infiniment miſericordieux, ſaint, parfait : nous ſoyons auſſi parfaits, ſaints, & miſericordieux chacun ſelon le dégré de la grace qui nous a été donnée. Mais il faut ſe ſouvenir que pour être charitable comme Dieu, il faut l'être envers tout le monde ſans diſtinction d'amis & d'ennemis, puiſque Dieu fait du bien à ſes ennemis mêmes.

Ne jugez point, & vous ne ſerez point jugez : ne condamnez point, & vous ne ſerez point condamnez. Jeſus-Chriſt ne défend pas par ces paroles le jugement public que les Magiſtrats doivent rendre ſelon le devoir de leurs charges ; ni le jugement ſecret que chaque particulier peut porter ſur des choſes claires & évidentes. Il faut bien juger, par exemple, qu'une injuſtice eſt mauvaiſe, & condamner comme coupable celui que l'on ſçait certainement l'avoir commiſe. Mais ce

qui eſt condamné ici eſt le jugement téméraire, où l'on commet ordinairement deux fautes; la premiere en jugeant, & la ſeconde en condamnant. Car c'eſt une faute que cette curioſité maligne qui nous fait obſerver les fautes d'autrui. Nous nous mêlons de ce qui ne nous regarde point, & pendant que nous fermons nos yeux pour ne point connoître nos défauts; nous les ouvrons avec ſoin pour remarquer ceux des autres. Nous voulons ſçavoir ce qui ſe paſſe chez nos voiſins, & porter notre jugement ſur leurs actions. Qui êtes-vous, dit ſaint Paul, pour juger le ſerviteur d'autrui? Penſons ſérieuſement à nous, & ne perdons point le tems à nous occuper des affaires qui ne nous regardent point. Travaillons à prévenir le jugement de Dieu, & à nous le rendre favorable; & nous ne nous mêlerons point de juger ceux qui ne dépendent point de nous.

La ſeconde faute ſe fait en condamnant; & c'eſt ce qu'on appelle ordinairement un jugement téméraire. Nous condamnons une perſonne ſur un ſimple rapport, ſans avoir aſſez de certitude du fait qu'on lui impute, ſans avoir aſſez examiné les circonſtances qui peuvent changer ce fait. Une action peut avoir deux faces; & une malignité ſecrette nous la fait voir du mauvais côté, afin de la condamner. Une choſe en ſoi eſt indifferente; mais parce qu'elle ne nous plaît pas nous ne la pouvons ſouffrir. Une parole peut avoir

deux ſens, nous lui donnons le pire. Une homme peut avoir agi avec une bonne intention ou avec une mauvaiſe, nous lui attribuons la mauvaiſe. Quelqu'un étoit hier dans le déreglement, nous le mépriſons encore aujourd'hui, & nous ne ſçavons pas s'il n'eſt point changé: peut-être eſt-il aujourd'hui meilleur que nous. Enfin nous excuſons nos vices, & nous n'avons aucune indulgence pour ceux des autres. Ce ſont autant de péchés contre la charité fraternelle, & ils ſeront punis par le jugement de Dieu, qui ne nous condamnera pas témérairement & injuſtement comme nous avons condamné nos freres; mais qui nous jugera ſans miſéricorde, comme nous avons jugé nos freres ſans miſéricorde.

Pour ne point tomber dans ces péchés, fuyons la curioſité, l'orgueil & la haine. Car la curioſité nous fait obſerver ce que nous n'avons point beſoin de voir; & on n'obſerve que pour juger. L'orgueil nous porte à mépriſer & à cenſurer les autres, afin d'élever notre gloire ſur la ruine de la leur. Et quand la haine nous prévient contre quelqu'un, nous ne pouvons preſque plus trouver rien de bon en lui, & nous avons une malheureuſe diſpoſition à mal interpréter & à condamner tout ce qu'il fait. Voilà le mal que la charité nous fait éviter; voici le bien qu'elle nous fait faire.

Remettez, & il vous ſera remis, donnez, & il vous ſera donné. Nous ſommes pauvres, & nous avons beſoin que Dieu nous donne; nous

ſommes pécheurs, & nous avons beſoin qu'il nous pardonne. C'eſt pourquoi nous lui diſons chaque jour : Donnez-nous aujourd'hui notre pain : Pardonnez-nous nos offenſes. Mais il nous répond : Donnez, & je vous donnerai. Vous êtes mes pauvres, & vous avez des pauvres : Traitez vos pauvres comme vous voulez que je vous traite. Vous m'avez offenſé, & vous pouvez avoir des freres qui vous ont offenſés ; pardonnez-leur, & je vous pardonnerai. Dieu veut que ſa charité ſoit le modéle de la nôtre, & que la nôtre ſoit le modéle de la ſienne. Il nous dit : Soyez miſericordieux comme moi, & il veut que nous lui diſions : Soyez miſericordieux comme nous le ſommes. Car n'eſt-ce pas ce que veulent dire ces paroles de la priere que le Seigneur nous a appriſe : Pardonnez-nous comme nous pardonnons ? Il y a néanmoins cette difference entre la miſéricorde de Dieu & la nôtre, que nous pardonnons de légeres offenſes, & Dieu nous en pardonne de grandes ; Que nous donnons peu de choſes, & que Dieu nous donne beaucoup. Car voici ce qu'il dit :

On vous verſera dans le ſein une bonne meſure, preſſée, entaſſée, & qui ſe répandra par deſſus : car on ſe ſervira envers vous de la même meſure dont vous vous ſerez ſervis envers les autres. Ces paroles étoient ſans doute une eſpéce de proverbe uſité parmi les Juifs, & en voici le ſens. Un homme prête à un autre une juſte meſure de bled : on lui rend la même meſure,

mais pour reconnoître le plaiſir qu'on a reçû de lui, on la lui rend pleine, on entaſſe le bled, on remuë & on ſecouë le vaiſſeau, afin que le grain ſe preſſe, & qu'il y en ait davantage : enfin on comble la meſure, & on la verſe ainſi dans le ſein de celui qui a prêté ; c'eſt-à-dire, qu'il la reçoit dans le devant de ſa robe. Ainſi Dieu nous meſurera comme nous meſurons les autres ; c'eſt-à-dire, ſi nous faiſons miſéricorde, il nous fera miſéricorde. Mais la miſéricorde qu'il nous fera ſera bien plus abondante que celle que nous aurons faite. Il nous donnera ſi nous donnons : voilà la même meſure : mais il nous donnera de grands biens ; voilà la meſure pleine & entaſſée. De même il nous pardonnera, ſi nous pardonnons : mais il nous pardonnera de grandes fautes. Il y a plaiſir de faire quelque choſe pour Dieu, puiſqu'il récompenſe ſi amplement ce qu'on fait pour lui. Craignons de traiter nos freres avec une dureté qui attire ſur nous la ſévérité de Dieu : car ſa rigueur eſt plus à craindre que la nôtre ; il a, pour ainſi dire, une ample meſure de châtimens, comme il l'a de récompenſes. Si nous jugeons, nous ſerons jugez ; mais c'eſt une choſe horrible, dit ſaint Paul (*a*), de tomber entre les mains du Dieu vivant, à qui les plus ſaints ſont obligez de dire : N'entrez pas en jugement avec votre ſerviteur, parce que nul homme ne paroîtra juſte devant vous.

(*a*) Hebr. 10, 31.

Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle ? Voici un autre proverbe dont Jeſus-Chriſt s'eſt ſervi pluſieurs fois. On ne voit pas aiſément quelle liaiſon il peut y avoir ici avec ce qui vient d'être dit. Mais il faut remarquer que ſaint Luc n'a rapporté que très-peu de choſe de ce que le Fils de Dieu dit ſur la montagne : ce qui peut faire que ſe contentant d'écrire quelques-unes des véritez qu'il y enſeigna, il ne s'eſt pas mis en peine de les lier les unes aux autres comme elles l'étoient dans le diſcours du Sauveur. Ainſi nous pouvons ſans ſcrupule regarder ces paroles & les ſuivantes, comme autant de ſentences détachées, & leur donner le ſens le plus naturel indépendamment de ce qui les précéde.

Nous apprendrons donc de celle-ci à ne nous point ingérer de la conduite des autres, ſi nous ſommes aveugles nous-mêmes ; car nous ſerons doublement coupables, puiſque nous le ſerons & de notre perte & de la perte d'autrui. Nous apprendrons auſſi à choiſir des conducteurs qui voyent clair, de peur que ſi nous ſuivons des aveugles, nous ne tombions avec eux dans le précipice. C'eſt un étrange aveuglement que celui de la plûpart des Chrétiens, qui choiſiſſent pour Confeſſeurs ou pour Directeurs, non les plus ſçavans, mais les plus commodes ; & qui tiennent enſuite leur conſcience fort en repos, lorſqu'ils ſont avec le conſentement de leurs

guides aveugles, des œuvres que la lumiere condamne.

Ils ſe ſervent même de ce proverbe rapporté ici par Jeſus-Chriſt : *Le diſciple n'eſt pas plus que le maître, & il eſt parfait lorſqu'il eſt ſemblable à ſon maître.* Ainſi, diſent-ils, nous ne devons pas être plus ſçavans que les Docteurs, & notre perfection conſiſte à bien ſuivre la conduite de ceux qui nous dirigent. Mais c'eſt ce proverbe là même qui les condamne. Car le Fils de Dieu l'a propoſé, pour faire comprendre que comme d'ordinaire les diſciples ne ſçavent que ce qu'ils apprennent de leurs maîtres, & qu'ils ſe croyent bien habiles quand ils le ſont autant qu'eux, il faut craindre de prendre pour maîtres des ignorans & des aveugles, de peur qu'on ne demeure avec eux dans l'ignorance & dans l'aveuglement. Vous ne prétendez pas devenir plus ſçavans que votre Directeur ; prenez donc un Directeur plus ſçavant que vous. Vous faites un voyage qui ſe doit terminer à une vie ou à une mort éternelle, & vous ne choiſiſſez pas un guide aſſuré. Le premier venu vous ſuffit, comme s'il vous étoit indifferent d'aller droit, ou de vous égarer ; & vous vous tenez fort aſſuré d'aller bien quand vous pouvez dire : Mon Confeſſeur ſçait bien que je me conduis de la ſorte, & il ne m'en reprend pas. Vous n'entendez donc pas la Vérité même qui vous dit : Que l'aveugle qui conduit, & l'aveugle qui eſt conduit, tombent

tous deux dans le précipice. En ſerons-nous moins damnés pour l'être avec ceux qui nous auront égarés?

Que ſi dans ces paroles que nous venons d'expliquer on veut chercher quelque liaiſon avec ce qui précéde, on peut dire qu'elles ont rapport à la défenſe que Jeſus-Chriſt a faite de juger témérairement du prochain. Car il arrive ſouvent que celui qui ſe mêle de cenſurer une action eſt un aveugle, qui, pour me ſervir de l'expreſſion d'un Apôtre, (*a*) blaſphême contre ce qu'il ignore. De ſorte que ſi ce cenſeur ignorant entreprend de corriger celui qu'il condamne, c'eſt alors un aveugle qui s'ingére d'en conduire un autre, & qui menera l'autre au précipice, s'il eſt aſſez ſimple pour ſuivre un homme qui ne voit pas plus clair que lui. C'eſt donc un grand vice de vouloir juger, ſans avoir les lumiéres néceſſaires pour juger ſaintement. Mais c'en eſt un bien plus grand de condamner aigrement de légers défauts dans les autres, lorſqu'on eſt ſoi-même coupable de plus grands péchés, comme le Fils de Dieu nous apprend par cet autre proverbe:

Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frere, vous qui ne voyez pas la poutre qui eſt dans le vôtre? Voilà ce que produit l'amour déréglé de nous-mêmes. Nous remarquons les moindres imperfections d'autrui, & nous ne voyons pas nos vices, quoique plus grands.

(*a*) Jud. 10.

Nous entreprenons de corriger quelqu'un d'une légere faute, & nous ne faiſons rien pour nous corriger nous-mêmes. Nous affectons de paroître fort reglés dans notre conduite par le zéle qui nous fait condamner les moindres déreglemens, lorſque nous ſommes plus déreglés que ceux contre qui notre zéle s'échauffe. Voilà ce que le Fils de Dieu appelle hypocriſie.

Mais quoi, dira-t-on, n'eſt-il point permis à un pécheur d'en avertir un autre ? Oüi ſans doute, il lui eſt permis, pourvû qu'il le faſſe avec charité ; c'eſt-à-dire, par amour de la juſtice, & pour le bien de ſon frere. Mais s'il aime la juſtice dans les autres, pourquoi ne l'aimera-t-il pas en ſoi-même ? S'il a de la charité pour le ſalut de ſon frere, pourquoi n'en aura-t-il pas pour le ſien ? Qu'il commence donc par ſoi-même, qu'il ôte la paille de ſon œil, qu'il ſe corrige le premier, ou au moins qu'il condamne ſes propres fautes avant que de faire la correction à ſon frere. Qu'il ſe ſouvienne de ce jugement que Jeſus-Chriſt prononça contre la femme adultére : Que celui qui eſt ſans péché lui jette la premiere pierre. Quand il aura épuré ſon zéle par ſa propre converſion, il verra plus clair qu'auparavant ; il ne condamnera point avec rigueur de petites fautes qu'il faut quelquefois tolérer : il ne verra point de mal en autrui qu'il ne l'avertiſſe lui-même de ſes propres miſéres : il rentrera en ſoi ; & s'il ſe trouve coupable il ſe jugera

pour prévenir le jugement de Dieu. Il implorera la miſéricorde divine premierement pour ſoi, & enſuite pour ſon frere. S'il ne ſe trouve pas coupable des mêmes fautes, il l'eſt peut-être d'autres encore plus grandes. S'il ne ſe reproche rien, il ne laiſſera pas de s'humilier, parce qu'ayant la même foibleſſe, il eſt capable des mêmes chûtes. Il ne mépriſera pas ſon frere, mais il l'aimera; il aura pitié de lui, il cherchera les occaſions de le guérir, il conſultera Dieu ſur la correction qu'il veut lui faire, il demandera les lumiéres & l'onction de la charité avec laquelle elle doit être faite.

PRIERE.

AVec cette charité, Seigneur, nous ferons tout bien; mais c'eſt à vous à nous la donner. Qu'elle nous éclaire, afin que nous ſçachions nous conduire; qu'elle nous échauffe, afin que nous nous appliquions à nous corriger; qu'elle nous faſſe veiller ſur nous, afin que nous ne jugions point de ce qui ne nous regarde pas.

Dieu de miſéricorde, qui voulez regler les graces que vous avez à nous faire ſur le bien que nous ferons aux autres; donnez-nous une meſure abondante de charité, afin que donnant beaucoup, nous méritions beaucoup. Vous nous commandez de donner afin de recevoir, & de pardonner afin d'obtenir le pardon: nous ferons, Seigneur, ces œuvres de miſéricorde, ſi vous nous donnez la miſé-

ricorde. Souffrez donc que nous vous disions aussi : Donnez-nous, Seigneur, & nous donnerons ; pardonnez-nous, & nous pardonnerons.

LE JOUR DU S. SACREMENT.

Leçon tirée de S. Paul aux Corinth. 1. Cor. 11. 23.

MEs Freres, C'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné, qui est que le Seigneur Jesus, la nuit même qu'il devoit être livré à *la mort*, prit du pain, & ayant rendu graces, le rompit, & dit à ses Disciples : Prenez & mangez : Ceci est mon corps qui sera livré pour vous : faites ceci en mémoire de moi. *Il prit* de même le calice, après avoir soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang : faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le boirez. Car toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi quiconque mangera ce pain, ou boira ce calice du Seigneur indignement, il sera coupable du corps & du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, & qu'il mange ainsi de ce pain, & boive de ce Calice. Car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement *qu'il doit* du corps du Seigneur.

L'Eglise se contentoit autrefois d'honorer l'institution de l'Eucharistie par la consécration & la participation de l'Eucharistie même qui se fait tous les jours à la sainte Messe. Elle a voulu dans la suite consacrer une fête particuliere à la vénération d'un Sacrement si salu-

taire & ſi admirable : afin, dit ſaint Thomas, d'honorer avec un reſpect tout ſingulier cette maniére ineffable dont le Fils de Dieu eſt préſent dans ce myſtére ; de louer ſa toute puiſſance qui y opére tant de merveilles, & de lui rendre les actions de graces qui lui ſont duës pour un bienfait ſi grand & ſi avantageux. Il eſt vrai qu'on pourroit ſolemniſer la mémoire de ce Sacrement au jour même de ſon inſtitution, qui eſt le Jeudi ſaint ; mais ce jour-là l'Egliſe eſt trop occupée de la mort de ſon Epoux, & elle a mieux aimé remettre la ſolemnité d'un ſi grand myſtére, à un tems auquel elle puiſſe le célébrer avec une joie toute pure. Ce fut donc le Pape Urbain IV. qui l'an 1264. ordonna que la fête du Saint Sacrement ſe ſolemniſeroit par toute l'Egliſe le premier Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte. Il choiſit un Jeudi, parce que ce fut un Jeudi que l'Euchariſtie fut inſtituée ; & il voulut que ce fût le premier Jeudi d'après l'Octave de la Pentecôte, parce que juſqu'à ce jour on a eu d'autres myſtéres à révérer. Car tout le tems paſchal eſt conſacré à la mémoire de la réſurrection de Jeſus-Chriſt & de ſon Aſcenſion ; & la ſemaine de la Pentecôte eſt employée à ſolemniſer la deſcente du Saint-Eſprit. Et d'ailleurs il jugea, comme nous l'apprend ſaint Thomas qui fut chargé du ſoin de compoſer l'Office de cette Fête, qu'il étoit bien raiſonnable de faire la mémoire de ce Sacrement dans le tems que

le Saint-Esprit éclaira les cœurs des Apôtres pour leur en donner une plus grande connoissance.

C'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai enseigné. Les fidéles faisoient ensemble en certains jours des festins, où les riches apportoient de quoi faire le repas, & mangeoient avec les pauvres ce qu'ils avoient apporté. On appelloit ces festins du nom d'Agape, qui signifie amour; parce qu'ils se faisoient pour marquer l'amour & la charité qu'on avoit les uns pour les autres. Les repas se faisoient avant la célébration des saints Mystéres; mais cela dura peu, car il fut établi qu'on ne communieroit plus qu'à jeûn. Or il se glissa quelques abus dès le tems meme de saint Paul, dans les Agapes des Corinthiens. Car les riches y mangeoient ce qu'ils avoient fait apporter sans attendre les pauvres: & souvent recevoient ensuite l'Eucharistie, après avoir péché contre la tempérence par l'excés du boire & du manger. L'Apôtre les reprend fortement de ce désordre; & pour les convaincre du déréglement de leur conduite, il leur rapporte l'histoire de ce qui se passa dans l'institution de l'Eucharistie, & leur répete par écrit ce qu'il leur avoit préché de vive voix. Mais avant que de leur rapporter cette histoire, il leur déclare qu'il l'a appriſe du Seigneur même. Il l'avoit appriſe en effet, non seulement par le rapport de ceux qui avoient fait la cêne avec Jesus-Christ, & reçû les premiers l'Eucharistie de sa

main, mais encore plus excellemment par la révélation divine. Ce qui lui fait dire ailleurs : (a) L'Evangile que je vous ai préché n'a rien de l'homme, parce que je ne l'ai reçu ni appris d'aucun homme, mais par la révélation de Jesus-Christ.

Le Seigneur Jesus la nuit même qu'il devoit être livré à la mort. Le Jeudi au soir veille de sa Passion, & au commencement de la nuit dans laquelle il fut pris, choisissant exprès ce tems, afin d'établir immédiatement avant que de mourir, le Sacrement qui devoit être dans la suite des siécles le monument de sa mort, & la continuation de son sacrifice.

Il prit du pain, sur la fin du souper qu'il avoit fait avec ses Apôtres; *il rendit graces*, sans doute à Dieu son Pere, & cette action de graces est peut-être ce que saint Matthieu (a) & saint Marc (b) expriment par le mot de bénédiction; soit qu'il ait béni le pain par la seule action de graces, soit qu'il ait fait quelque priere qu'il accompagna d'action de graces selon sa coutume, afin de nous apprendre que le meilleur moyen pour obtenir de Dieu les graces que nous lui demandons, est de le remercier en même tems de celles qu'il nous a déja faites. Eucharistie est un mot Grec qui signifie actions de graces; & c'est de-là que le nom d'Eucharistie a été donné au Sacrement même, parce que Jesus-

(a) Gal. 1, 12. (b) Matth. 26. 26. (c) Marc. 14. 12.

Chriſt en l'inſtituant a rendu graces à Dieu ſon Pere, & que l'Egliſe ne le célébre encore qu'après cette action de grace ſolemnelle qu'elle fait à la Préface de la Meſſe, après en avoir averti le peuple par ces paroles du Prêtre: Rendons graces au Seigneur notre Dieu; auſquelles on répond: Cela eſt juſte & raiſonnable.

Dans les principales fêtes, les Juifs remercioient le Seigneur des bienfaits dont ces jours leur renouvelloient la mémoire. Comme il étoit la veille de Pâque lorſque Jeſus-Chriſt inſtitua l'Euchariſtie, il y a bien de l'apparence qu'il remercia ſon Pere des miracles faits en faveur des Iſraëlites dans la ſortie de l'Egypte, & des autres biens dont il les avoit combles, mais ſur tout de la nouvelle nourriture qu'il alloit donner à toute l'Egliſe par le Sacrement de ſon corps & de ſon ſang.

Il rompit le pain & le donna. Les Apôtres le reçurent dans leurs mains, & cette coutume a été gardée long-tems dans l'Égliſe, de recevoir l'Euchariſtie dans la main.

Prenez & mangez. Il y avoit des ſacrifices parmi les Juifs, où les Prêtres & ceux qui offroient mangeoient de la victime qui avoit été offerte. Jeſus-Chriſt veut ainſi faire part aux hommes du grand ſacrifice qu'il a offert ſur la Croix, en leur faiſant manger la victime qui y a été immolée. Quand Dieu permettoit à un Juif de manger l'hoſtie ſacrifiée, c'étoit comme s'il lui eût fait l'honneur de l'admet-

tre à ſa table, & de partager avec lui la victime, dont une partie étoit brûlée pour honorer Dieu, & l'autre étoit deſtinée à la nourriture de l'homme. Mais Jeſus-Chriſt fait bien plus ici, & s'unit bien plus étroitement à l'homme, en lui faiſant part du ſacrifice dont il eſt lui-même la victime. Car il ajoûte : *Ceci eſt mon corps, qui ſera livré pour vous.* Les victimes dont vous avez mangé juſqu'a préſent n'étoient que les figures du corps que je dois livrer pour vous à la mort; mais ce que je vous donne ici, eſt ce corps même. Vous offriez des hoſties étrangeres, en offrant les corps des animaux ; mais moi j'offre mon propre corps, & je vous le donne dès-à-préſent ſous les apparences ſenſibles de ce pain que j'ai rompu.

L'Egliſe Catholique a toujours pris ces paroles de Jeſus-Chriſt dans leur ſignification naturelle, & elle a crû, puiſque le Verbe l'a dit, que par la puiſſance de celui qui peut plus que nous ne pouvons comprendre, le pain que le Sauveur prit entre ſes mains devint ſon vrai corps, & que la même choſe ſe fait tous les jours au ſacrifice de la Meſſe par la conſécration. Que ceux qui n'admettent au Sacrement de l'Euchariſtie que la figure du corps de Jeſus-Chriſt, ceſſent de ſe vanter de prendre l'Ecriture pour la régle de leur foi. Le Fils de Dieu dit : Ceci eſt mon corps ; nous le croyons, & ils ne le croyent pas. Ce myſtere a ſes quatre Evangeliſtes, ſaint Matthieu, ſaint Marc, ſaint Luc, & ſaint

Paul. Saint Matthieu écrit ce qu'il a vû ; ſaint Marc & ſaint Luc ce qu'ils ont appris de ceux qui l'ont vû ; ſaint Paul, ce qui lui a été révélé de Dieu même. Tous quatre rapportent que notre Seigneur a dit : Ceci eſt mon corps ; pas un qu'il ait dit : Ceci eſt le ſigne ou la figure de mon corps. Où prennent-ils donc cet article de leur foi, que le corps du Fils de Dieu n'eſt point réellement dans l'Euchariſtie ; que le pain n'eſt point changé en ſon corps, & qu'on ne l'y mange que par la foi ?

S'ils nous objectent quelques paſſages de l'Ecriture, où ce qui eſt reçu dans le Sacrement s'appelle du nom de pain & du nom de vin ; s'ils nous diſent que Jeſus-Chriſt a dit dans ſaint Jean : (*a*) Mes paroles ſont eſprit & vie ; la chair ne ſert de rien, c'eſt l'eſprit qui donne la vie : nous recevons avec eux ces paſſages ; nous les croyons, parce que c'eſt la doctrine de la vérité. A Dieu ne plaiſe que nous contrediſions aux paroles du Saint-Eſprit. Nous appellons avec l'Ecriture du nom de pain & de vin, ce que nous recevons dans le Sacrement : nous reconnoiſſons ſelon l'Ecriture, que la chair ne ſert de rien ſans l'eſprit, mais, ce que ne font pas nos adverſaires : nous aſſurons auſſi, parce que l'Ecriture nous le dit, que ce que Jeſus-Chriſt nous donne dans cet auguſte myſtére eſt ſon vrai corps & ſon vrai ſang. Il a dit : Ceci eſt mon corps ; croyons-le, & ne

(*a*) Joan. 6. 63.

refuſons pas de donner à ce corps le nom de pain, non-ſeulement parce que nous le recevons ſous les apparences du pain, mais encore parce qu'il a dit lui-même : (a) Je ſuis le pain vivant deſcendu du Ciel : Le pain que je donnerai eſt ma chair : Ma chair eſt vraiment viande, puiſqu'en effet elle opére dans nos ames pour la vie éternelle, ce que la nourriture opére dans nos corps pour la vie temporelle. Enfin puiſque Jeſus-Chriſt aſſure que la chair ne ſert de rien, & que c'eſt l'eſprit qui donne la vie ; pour ne pas manger inutilement la chair de Jeſus-Chriſt, ne la ſéparons point de ſon eſprit ; joignons la communion ſpirituelle à la communion ſacramentelle, & ne nous contentons pas de recevoir dans la bouche le Sacrement viſible du corps de Jeſus-Chriſt, comme parle ſaint Auguſtin, mais recevons-le avec une foi vive, qui nous en faſſe reſſentir tous les effets. C'eſt ainſi que nous ſuivrons l'Ecriture, & que notre ſoumiſſion levera les contradictions que notre eſprit rebele s'imagine y trouver.

Qu'ils ne diſent point qu'on doit entendre en un ſens figuré, ce qui étant pris à la lettre eſt abſolument impoſſible. Cela eſt vrai ; mais qui leur a dit qu'il eſt abſolument impoſſible que l'Euchariſtie contienne vraiment & réellement le corps de Jeſus-Chriſt ? Dieu ne peut-il faire que ce qui nous paroît poſſible ? & ſa puiſſance infinie n'aura-t-elle point d'autre me-

(a) Joan. 6. 51.

ſure que l'étenduë ſi borne & ſi étroite de l'eſprit humain ? Pourquoi eux ſeuls trouveront-ils de l'impoſſibilité & de l'abſurdité où tous les autres Chrétiens n'en ont point trouvé ?

Mais comment, diſent-ils, le corps de Jeſus-Chriſt eſt-il dans une petite hoſtie, en pluſieurs lieux, &c ? Nous ne comprenons point ce *comment*, non plus qu'eux ; mais il n'eſt pas néceſſaire de le comprendre. Ils croyent bien avec nous que les trois Perſonnes divines ne font qu'un Dieu, ſans comprendre le *comment*, s'il m'eſt permis de parler de la ſorte. Pourquoi ne croyent-ils pas avec nous que Jeſus-Chriſt eſt dans l'Euchariſtie, quoiqu'ils ne voyent pas comment il y eſt ? Nous ne ſçavons des myſtéres que ce que Dieu nous en révéle. Jeſus-Chriſt nous dit : Ceci eſt mon corps ; en voilà aſſez pour nous perſuader de la préſence réelle de ſon corps dans le Sacrement. Mais comme il ne nous en a point dit davantage, nous appellons la maniere dont il y exiſte réellement & ſubſtantiellement une maniére ſacramentale, que l'Egliſe avouë ne pouvoir expliquer par des paroles, mais qu'elle croit très-certainement être poſſible à Dieu, ainſi qu'elle s'exprime elle-même dans le Concile de Trente (*a*). Le corps de Jeſus-Chriſt eſt donc au Ciel & dans l'Euchariſtie ; mais en differentes manieres. Il eſt au Ciel par une préſence locale, com-

(*a*) Seſſ. 13. c. 1. de Euch.

mune à tous les corps ; il eſt dans l'Euchariſtie par une préſence ſacramentale que nous ne pouvons expliquer, parce que Dieu ne nous l'a point expliquée. Toutes ces deux préſences ne laiſſent pas d'être vraies, réelles & ſubſtantielles. Voilà le fondement de l'Egliſe. Elle croit la vérité du myſtére que Dieu lui révéle, elle laiſſe le *comment* qui ne lui eſt point révélé.

Voici donc en abrégé ce qu'elle croit de ce divin myſtére. Après la conſécration, Jeſus-Chriſt notre Seigneur vrai Dieu & vrai homme eſt contenu vraiment, réellement & ſubſtantiellement ſous les eſpeces ſenſibles du pain & du vin. Le pain devient ſon corps, & le vin ſon ſang par un changement inviſible que nous appellons Tranſubſtantiation, qui laiſſe au même état ce que nous appellons les eſpeces, c'eſt-à-dire, tout ce qui paroiſſoit au dehors dans le pain & dans le vin, comme la couleur, le goût, la grandeur, la figure. Le pain & le vin n'y ſont plus, parce que Jeſus-Chriſt n'a pas dit : Ici eſt mon corps ; mais, Ceci eſt mon corps. La conſécration change le pain au corps de Jeſus-Chriſt, & parce que ce corps eſt vivant & le corps d'un homme Dieu, il eſt par conſéquent avec le ſang, l'ame, & la divinité ; c'eſt à-dire, Jeſus-Chriſt y eſt tout entier. De même l'eſpece du vin eſt changée par la conſecration au ſang de Jeſus-Chriſt, parce qu'il a dit ſur le calice : Ceci eſt mon ſang ; mais ce ſang étant le ſang

d'un corps vivant & d'un homme Dieu, il y eſt auſſi avec le corps, l'ame, & la divinité de Jeſus-Chriſt. Ainſi il eſt tout entier ſous chacune des eſpeces; & comme ce fut après avoir rompu le pain qu'il dit: Ceci eſt mon corps, nous croyons auſſi qu'après la fraction de l'hoſtie, chaque partie contient encore ſon corps entier, la diviſion ne s'étant faite que dans les eſpeces ou apparences du pain, & non dans le corps qu'elles renferment. Il faut dire la même choſe du vin changé au ſang du Fils de Dieu.

Revenons maintenant au texte de l'Apôtre: Ceci eſt mon corps, qui ſera livré pour vous. Dans ſaint Luc il y a: *Qui eſt livré pour vous*, & dans le texte grec de S. Paul, *Qui eſt rompu pour vous*. Le corps de Jeſus-Chriſt alloit être livré à la mort, & déchiré par les tourmens; mais dès-lors même Jeſus-Chriſt le donnoit pour les Apôtres, & il rompoit pour eux ce pain celeſte par la fraction des eſpeces ſous leſquelles il le leur diſtribuoit. Car c'eſt ce qui ſe fait encore tous les jours à la Meſſe. Le corps de Jeſus-Chriſt y eſt donné pour nous, puiſqu'elle eſt un ſacrifice où le Fils de Dieu eſt offert, & où il s'offre lui-même à ſon Pere pour notre ſalut. Le Prêtre y rompt encore l'hoſtie dont il doit communier, pour obſerver toutes les cérémonies que Jeſus-Chriſt garda lui-même dans l'inſtitution de ce myſtere; & autrefois on rompoit ce qu'on diſtribuoit aux fidéles; d'où vient que la célébration de ce

Sacrement s'appelloit du tems des Apôtres la fraction du pain. Et qu'on ne diſe pas que cette maniere de parler marque que ce n'eſt que du pain qu'on rompt, & non le corps de Jeſus-Chriſt, puiſqu'outre la parole de Jeſus-Chriſt qui a dit, (*a*) Ceci eſt mon corps, l'Apôtre nous aſſure que le pain que nous rompons eſt la communion du corps du Seigneur.

Faites ceci en mémoire de moi. L'Agneau Paſcal ſe mangeoit en mémoire de la ſortie d'Egypte. Jeſus Chriſt ſe mange en mémoire de ſa mort, qui nous a délivrés de l'eſclavage du péché : il ſe donne lui-même à nous, pour nous ſouvenir de lui ; & afin que nous ne perdions point le ſouvenir du ſacrifice ſanglant par lequel il a expié nos crimes, il le continuë tous les jours d'une maniere non ſanglante dans la célébration de la Meſſe. Ce n'eſt donc qu'une figure, diſent les hérétiques, & une repréſentation, puiſqu'elle ſe fait en mémoire. C'eſt une repréſentation qui contient la choſe repréſentée. On reçoit Jeſus-Chriſt offert ſous les apparences du pain, pour nous repréſenter Jeſus-Chriſt s'offrant ſur la croix, & mourant pour la rémiſſion de nos crimes.

Dieu traite avec les hommes en trois différens états, & en trois différentes manieres. Dans l'ancien Teſtament il ne donne que des figures qui repréſentent la vérité : dans la vie éternelle il ne donne que la vérité à déco-

(*a*) 1. Cor. 10. 16.

vert & ſans aucun voile : dans le nouveau Teſtament il y donne la vérité voilée. Jeſus-Chriſt la nourriure de l'homme ſe mangeoit avant ſon Incarnation par la ſeule foi ; c'étoit lui que ſignifioient l'Agneau paſchal, & les autres victimes dont on mangeoit. Depuis la veille de ſa mort il ſe mange & par la foi, & réellement. On reçoit la vérité figurée par les anciens ſacrifices; & la maniére dont on la reçoit, toute réelle qu'elle eſt, n'eſt néanmoins qu'un ſigne à l'égard de la maniére dont on la poſſédera dans la gloire exprimée ſi ſouvent dans l'Ecriture ſous l'image d'un repas délicieux. C'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe appelle l'Euchariſtie un banquet, où en recevant Jeſus-Chriſt, on célébre la mémoire de ſa Paſſion, & on reçoit le gage de la félicité future. Au ciel il n'y a plus de foi, parce qu'il n'y aura plus d'obſcurité. Le Chrétien poſſéde celui dont le Juif n'avoit que le ſigne : le bienheureux poſſéde ce que nous avons, mais il le poſſéde à découvert. Nous trouvant ainſi entre les Juifs & les Bienheureux, nous participons de l'un & de l'autre, puiſque nous avons les voiles qui faiſoient le partage de l'un, & la vérité qui fait le bonheur de l'autre.

Ce calice eſt la nouvelle alliance en mon ſang. (*a*) Saint Luc ajoûte, Qui ſera répandu pour vous, ou ſelon le Grec, Lequel Calice eſt répandu pour vous. Ce qui eſt exprimé par ſaint Matthieu, en ces termes : (*b*) Prenant le

(*a*) Luc. 22. 20. (*b*) Matth. 26, 27.

calice,

calice, il rendit graces, & le leur donna en disant : Bûvez-en tous. Car ceci eſt mon ſang, le *ſang* de la nouvelle alliance, qui ſera répandu pour pluſieurs pour la rémiſſion des péchés. On ne doute point que dans ce calice il n'y eût du vin mêlé d'eau. On cite un livre des Juifs, où il eſt marqué que c'étoit la pratique ; & ſaint Cyprien écrivant contre ceux qui ne mêloient point l'eau avec le vin au ſacrifice de la Meſſe, les accuſe de violer en cela une Tradition du Seigneur.

En diſant, *Ceci eſt mon ſang*, il nous apprend qu'il donnoit ſon ſang ſous l'eſpéce du vin, comme ſous l'eſpéce du pain il avoit donné ſon corps. Il appelle ſon ſang, le ſang de la nouvelle alliance ou du nouveau teſtament, parce qu'il étoit le ſceau de l'alliance qu'il étoit venu faire avec les hommes comme le médiateur entre Dieu & eux.

Quand les Iſraëlites furent ſortis de l'Egypte, Dieu leur donna ſa loi ſur la montagne de Sina, & il promit pluſieurs bénédictions temporelles à ceux qui ſeroient fidéles à l'obſerver. Le peuple s'y engagea ſolemnellement, & Dieu pour s'accommoder à la maniere dont en ce tems-là les hommes faiſoient des traités entr'eux, voulut qu'on lui offrît un ſacrifice, & qu'une partie du ſang des victimes fût répanduë ſur ſon autel, & l'autre ſur le peuple, pour ſceller & confirmer par-là leurs engagemens réciproques. Moïſe en faiſant l'aſperſion ſur les Iſraëlites, leur dit : C'eſt le ſang de l'al-

liance que le Seigneur a contractée avec vous (*a*).

Cette alliance n'étoit que la figure d'une autre plus excellente, dont les loix devoient être plus parfaites, les récompenſes plus grandes, le culte plus ſpirituel. Tous les hommes devoient entrer dans cette alliance, au lieu qu'il n'y avoit que les Juifs qui euſſent part à la premiere. L'ancienne devoit ceſſer, la nouvelle doit durer toujours. Celle-là fut faite par le miniſtere de Moïſe ſerviteur fidéle dans la maiſon de Dieu : mais Dieu a donné ſon propre Fils pour le miniſtre & le médiateur de la derniere alliance, qu'il a confirmée non par le ſang des animaux, mais par le ſien. C'eſt pourquoi il dit : Ceci eſt le ſang de la nouvelle alliance, ou encore mieux du nouveau teſtament, puiſque ſelon la doctrine de l'Apôtre, comme nous l'avons déja remarqué ſur l'Epître du Dimanche de la Paſſion, c'eſt en mourant que Jeſus-Chriſt a fait la nouvelle alliance, & qu'elle a été confirmée par ſa mort ; comme un homme fait ſon teſtament avant que de mourir, & il faut qu'il meure avant que ſon teſtament ſoit exécuté.

La premiere alliance régloit le culte extérieur, & fut confirmée par l'aſperſion extérieure du ſang des victimes : la nouvelle alliance exige un culte intérieur, & forme des adorateurs qui adorent en eſprit & en vérité. Auſſi l'aſperſion du ſang qui la doit confir-

(*a*) Exod. 24. 8.

mer, ne ſe fait plus au-dehors, mais au-dedans. On boit le ſang de ce teſtament, & parce que les engagemens ſont réciproques, on s'engage à s'immoler ſoi-même à Dieu, & à répandre, s'il le faut, ſon ſang pour la défenſe de ſa cauſe (*a*), comme Jeſus-Chriſt avec qui on traite, s'eſt offert lui-même, & a verſé ſon ſang pour notre ſalut.

Qui ſera répandu pour vous. Dans ſaint Matthieu, il y a : *Pour pluſieurs* ; & l'Egliſe joint l'un & l'autre dans la conſécration du Calice, en diſant : Qu'il ſera répandu pour vous & pour pluſieurs pour la rémiſſion des péchés. Le ſang de Jeſus Chriſt n'eſt pas ſeulement le ſceau de ſon alliance, mais encore l'expiation des péchés des hommes, car il eſt la victime de propitiation pour nos crimes. C'eſt pourquoi il dit qu'il étoit répandu pour la rémiſſion des péchés, qui eſt le principal effet de ſon ſacrifice, ſoit ſanglant ſur la Croix, ſoit non ſanglant à la ſainte Meſſe. Il eſt répandu pour les Apôtres & pour pluſieurs ; c'eſt-à-dire, pour ceux qui par une foi vive, & par une charité ſincere s'appliqueront le fruit du ſang qui a été verſé pour eux. Jeſus-Chriſt eſt mort pour tous ; mais ſa mort n'opére pas en tous la rémiſſion des péchés, parce que tous n'entrent pas dans l'alliance dont nous venons de parler ; & parmi ceux qui y entrent, il y en a beaucoup qui n'en gardent pas exactement les conditions. Ainſi par leur infidélité, ils ſe ſé-

(*a*) Matth. 26. 28.

parent de ceux dont Jeſus-Chriſt parle ici, & rendent inutile la mort de celui dont ſaint Jean a dit, (*a*) qu'il eſt la victime de propitiation pour les péchés, non de quelques-uns, mais de tout le monde.

Vous annoncerez la mort du Seigneur juſques à ce qu'il vienne. Jeſus-Chriſt inſtituant l'Euchariſtie, afin qu'on ſe ſouvienne de lui, veut que ſa mort y ſoit le principal objet de notre ſouvenir, & que le ſacrifice non ſanglant de nos autels qui s'offrira dans l'Egliſe juſqu'à la fin du monde, ſoit le ſigne & le monument du ſacrifice ſanglant de la Croix. Pour aſſiſter donc comme il faut à la Meſſe, il faut y renouveller & honorer la mémoire de la Paſſion du Sauveur. Pour communier dignement il faut annoncer ſa mort, en faiſant voir qu'on s'en ſouvient, non-ſeulement par la communion où l'on reçoit celui qui eſt mort pour nous; mais encore par une vie digne d'un Dieu mort pour nous. Car celui-là annonce par ſa vie la mort du Seigneur, qui vit comme un homme qui croit que J.C. eſt mort pour lui.

Je le croi, dira chaque Chrétien : mais on peut dire à la plûpart des Chrétiens: Il ne paroît pas par votre vie que vous le croyiez. (*b*) Jeſus-Chriſt eſt mort, dit l'Apôtre, pour détruire le corps du péché, afin que nous n'y ſoyons plus aſſervis. (*c*) Il s'eſt livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous purifier pour ſe faire un peuple

(*a*) 1. Joan. 2. 2. (*b*) Rom. 6. 6. (*c*) Tit. 2. 14.

ſervent dans les bonnes œuvres. (*a*) Il s'eſt livré, dit-il encore ailleurs, pour nous retirer de la corruption du ſiécle préſent. Quiconque donc vit comme un homme pour qui Jeſus-Chriſt eſt mort, évite toute iniquité, fuit le monde corrompu, & s'applique aux bonnes œuvres; & celui-là annonce par ſa vie la mort du Seigneur, puiſqu'il méne la vie que Jeſus-Chriſt lui a méritée & recommandée par ſa mort. Tant de communians ſi lâches & ſi négligens à faire le bien, ſi ardens à faire le mal, & plongez ſi avant dans la corruption du ſiécle, peuvent-ils prétendre annoncer la mort de Jeſus-Chriſt? & n'eſt-ce pas un grand malheur pour eux, que leur communion & leur vie ſe contrediſent tellement, qu'après avoir fait profeſſion par la célébration & la participation des myſteres qu'ils croyent en Jeſus-Chriſt mort pour eux, ils détruiſent cette profeſſion & cette créance par toutes leurs actions?

Quiconque mangera ..... indignement, ſera coupable du corps & du ſang du Seigneur. Communier indignement, c'eſt ne pas apporter à la Communion, la foi, la piété, la révérence & l'innocence requiſe. Or l'Apôtre fait voir ici l'énormité du crime qu'on commet par une Communion indigne, en diſant, qu'on ſe rend coupable du corps & du ſang du Seigneur. Il ne s'explique point davantage pour ne point affoiblir l'idée que nous devons avoir

(*a*) Gal. 1, 4.

de ce péché. Eſtre coupable du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt, c'eſt avoir péché contre ſon corps & ſon ſang. C'eſt l'avoir profané, c'eſt ſelon pluſieurs Peres, s'être ſouillé de la même tache que ceux qui l'ont crucifié. Pour ne pas tomber dans cet excès,

Que l'homme s'éprouve ſoi-même. Qu'il examine ſa conſcience, qu'il voie ſi elle n'eſt ſouillée d'aucun péché mortel; qu'il voie s'il eſt ſaint, & s'il eſt l'enfant de Dieu par la charité. Car l'Euchariſtie eſt, dit l'Egliſe, le pain des enfans qui ne doit point être jetté aux chiens. C'eſt pourquoi elle faiſoit crier autrefois avant qu'on commençât la Meſſe des fidéles: Que les chiens ſortent: les choſes ſaintes ne ſont que pour les Saints. Si en s'éprouvant ſoi-même, on ſe trouve innocent, on peut s'approcher avec confiance de la ſainte Table. Si on ſe trouve coupable de ces péchés qui s'appellent mortels, parce qu'ils éteignent la vie de la grace dans l'ame, il faut s'en purifier en les quittant, en les déteſtant, en les découvrant au Prêtre par une confeſſion humble & ſincere, en les expiant ſelon l'avis du Confeſſeur, en employant pour ſa guériſon les remedes qu'il aura preſcrits; en un mot, en ſe ſoumettant pour la pénitence de ſes crimes, & pour l'épreuve de ſa converſion, au jugement d'un miniſtre fidéle de Jeſus-Chriſt qui ſçache diſcerner la lépre d'avec la lépre, diſpenſer les tréſors de ſon Maître, ſelon les regles qui lui ont été preſcrites, & ordonner des peines

proportionnées aux péchés qu'il faut expier, des remedes convenables aux plaies qu'il faut guérir.

Celui qui mange & boit indignement, mange & boit ſa condamnation. Il ſe fait ainſi un poiſon de ce qui a été inſtitué pour être ſa nourriture ; & le pain de vie devient pour lui un pain de mort. Ce n'eſt pas, dit ſaint Auguſtin, que ce qu'il mange ſoit mauvais, mais c'eſt qu'il reçoit mal ce qui eſt bon. Et parce qu'il ne fait pas le diſcernement qu'il doit faire de cette viande ſacrée ; loin d'en retirer les avantages qu'en retirent ceux qui la reçoivent dignement, il attire ſur lui une condamnation proportionnée à la grandeur du crime qu'il commet par cette profanation du corps du Seigneur. Saint Paul veut donc qu'on diſcerne le corps du Seigneur ; qu'on en faſſe l'eſtime qu'on doit, qu'on ne le confonde pas avec les autres viandes communes. Il faut avant que de communier faire réflexion ſur ce qu'on va recevoir, & ſur ce qu'on eſt ; faire la comparaiſon de ſon état, avec la dignité de celui à la table de qui on veut ſe préſenter. Et ſi on trouve trop de diſproportion entre l'un & l'autre ; il faut ſuſpendre quelque tems la communion juſqu'à ce que s'éloignant du crime, on s'approche davantage de la ſainteté du corps & du ſang qui doit ſervir de nourriture.

PRIERE.

VOus nous donnez votre corps, Seigneur, dans votre Sacrement, afin que nous nous ſouvenions de votre mort; mais de quoi nous peut ſervir ce ſouvenir, ſi nous commettons encore les péchés pour leſquels vous êtes mort; & ſi par une vie indigne de vous, nous nous excluons nous-mêmes de cette gloire infinie que vos ſouffrances nous ont méritée? Donnez-nous donc avec votre corps, & le ſouvenir que vous voulez que nous ayons de votte Paſſion, & la ſainteté que ce ſouvenir doit operer en nous.

Votre ſang eſt le ſang de la nouvelle alliance: écrivez-la donc dans nos cœurs avec ce ſang, ô mon Dieu, & que les caracteres ne s'en effacent jamais. Faites-nous connoître tous les devoirs où nous engage le traité que nous avons fait avec vous; faites-nous aimer les biens que vous nous promettez; faites-nous trouver notre plaiſir à obſerver toutes les conditions auſquelles ſeules vous voulez donner ces biens.

Si aſſiſter & participer à votre ſacrifice, c'eſt juger, proteſter & ſigner par votre ſang, que nous garderons la nouvelle alliance dont il eſt le ſceau; où en ſommes-nous, Seigneur, nous qui le plus ſouvent aſſiſtons & communions à la Meſſe ſans faire la moindre réflexion ſur cette alliance que nous avons contractée avec vous par le Baptême, & que nous devons renouveller dans la célébration de vos

myſteres ; & qui devant & après ces myſteres formidables, ne faiſons que violer toutes les promeſſes que nous avons faites ? (*a*) La loi de Moïſe n'avoit été ſcellée que par le ſang des animaux, & néanmoins celui qui la violoit étoit condamné à mort ſans miſéricorde ; que ſera-ce donc de nous qui violons la loi de l'Evangile ſcellée de votre ſang même, & qui, ſelon l'expreſſion de votre Apôtre, foulons aux pieds, & tenons pour une choſe vile & profane le ſang de l'alliance par laquelle nous avons été ſanctifiez ?

Pardonnez-nous, Seigneur, tant de profanations de votre corps & de votre ſang ; & afin que nous ne recevions plus pour notre condamnation ce qui a été établi pour notre ſalut, donnez-nous la grace de mériter l'effet de vos promeſſes, par la fidélité inviolable à obſerver les nôtres. Donnez-nous la pureté qu'il faut apporter à votre Sacrement : donnez-nous la pureté qui doit être l'effet & la ſuite de votre Sacrement.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. *Jean*. Ch. 6. 56.

EN ce tems-là, Jeſus dit au peuple Juif : Ma chair eſt vraiment viande, & mon ſang eſt vraiment breuvage. Celui qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moi, & moi en lui. Comme mon Pere qui eſt vivant m'a envoyé, & que je vis pour mon Pere, de même celui qui me mange, vivra auſſi pour moi. C'eſt ici le pain qui eſt deſcendu du ciel. Ce n'eſt pas comme la manne que

(*a*) 1. Hebr. 10. 28.

vos peres ont mangée, & qui ne les a pas empêchés de mourir. Celui qui mangera ce pain, vivra éternellement.

Ma chair eſt vraiment viande. Ceci eſt tiré du même chapitre que l'Evangile du Mercredi de la ſemaine de la Pentecôte. Jeſus-Chriſt avoit nourri cinq mille hommes avec cinq pains ſur une montagne de Galilée un peu avant Pâque, & un an devant ſa Paſſion. Le lendemain il parla au peuple d'une nourriture qui donne la vie éternelle; & il dit que pour avoir cette nourriture il falloit croire en lui. Les Juifs qui vouloient voir ſans ceſſe des miracles, en demanderent un au Fils de Dieu, qui fût du moins auſſi grand que celui par lequel Moïſe avoit nourri leurs peres dans le deſert pendant quarante ans avec la manne, que l'Ecriture même appelle un pain du Ciel. Il leur répondit qu'il étoit lui même le vrai pain du Ciel, & que ceux qui mangeroient ſa chair ne mourroient point éternellement. Ils diſputerent alors les uns contre les autres, en diſant: Comment celui-ci nous peut-il donner ſa chair à manger? Car ils s'imaginoient, dit ſaint Auguſtin, qu'il leur parloit de manger ſa chair, comme on mange celle des animaux. Ils ne ſçavoient pas encore qu'on recevroit ſon corps & ſon ſang d'une maniere qui ne feroit aucune horreur, puiſque ce devoit être ſous les apparences du pain & du vin. Cependant le Fils de Dieu leur répete en termes encore plus forts ce qu'il avoit

déja avancé. Car il leur dit : En vérité, en vérité je vous le dis, ſi vous ne mangez la chair du Fils de l'homme, & ſi vous ne bûvez ſon ſang, vous n'aurez point la vie en vous. Celui qui mange ma chair & boit mon ſang a la vie éternelle, & je le reſſuſciterai au dernier jour. A quoi il ajoute ce que nous liſons dans l'Evangile de ce jour :

Ma chair eſt vraiment viande, & mon ſang eſt vraiment breuvage. Ce que la nourriture qui conſiſte dans le boire & dans le manger, opere dans le corps pour la vie temporelle, le corps & le ſang de Jeſus-Chriſt l'operent dans les ames pour la vie éternelle. Il va nous expliquer lui-même quels ſont les effets de cette divine nourriture.

Celui qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moi, & moi en lui. Les viandes ne nouriſſent le corps qu'en s'uniſſant à lui, en lui communiquant leurs qualitez, & en ſe changeant en ſa propre ſubſtance. Il ſe fait une union bien étroite de la nouriture avec le corps qui eſt nouri, puiſqu'elle devient elle-même ce corps; & ce n'eſt que par cette union qu'elle lui conſerve la vie. Car ſi le pain, par exemple, ne faiſoit que paſſer au travers du corps ſans être digeré, puis changé en ſang, & en chair, il ne ſerviroit de rien. Il faut qu'il ſe mêle par toutes les parties du corps pour leur conſerver la vie à toutes. Il en eſt de même de l'Euchariſtie. On s'y nourit de Jeſus-Chriſt, parce qu'on s'y unit étroitement

à Jeſus-Chriſt. Il entre en nous par la préſence de ſa ſainte chair : il y demeure par l'opération continuelle de ſa grace. Il ne ſe change pas en nous, mais il eſt en nous pour nous changer en lui, afin que chacun de nous puiſſe dire avec ſon Apôtre : Ce n'eſt plus moi qui vis, c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi. On dit que l'ame eſt plus dans l'objet qu'elle aime, que dans le corps qu'elle anime : c'eſt-là en effet le propre de l'amour, de tranſporter l'amant dans la choſe aimée. L'Euchariſtie eſt le lien de la charité. Jeſus-Chriſt nous y marque ſon amour, en nous donnant ſon corps ; il ne faut donc pas douter qu'il ne ſoit en nous : mais comme ſon amour demande & opere le nôtre, il faut bien auſſi que nous ſoyons en lui : car un amour réciproque produit néceſſairement une union réciproque.

Comme mon Pere qui eſt vivant m'a envoyé, & que je vis pour mon Pere : de même celui qui me mangera, vivra auſſi pour moi. Il faudroit peut-être traduire ainſi la Vulgate, Je vis à cauſe de mon Pere, & celui qui me mange vivra à cauſe de moi ; ſi cette traduction pouvoit rendre tous les deux ſens du texte Grec, que l'on peut dire être auſſi renfermez dans le Latin. Car le Grec veut dire que Jeſus-Chriſt vit par ſon Pere, & pour ſon Pere ; & que celui qui le mange, vit par lui & pour lui. En ſorte que comme le Pere eſt le principe & la fin de la vie de Jeſus-Chriſt, de même

Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt le principe & la fin de la vie du Chrétien.

Mon Pere qui eſt vivant, qui vit par ſoi-même, qui eſt la vie eſſentielle & la ſource de toute vie, *m'a envoyé* par l'Incarnation, afin de ſauver le monde ; *& je vis par lui*, puiſque je vis de la vie que je reçois de lui. Car comme Dieu, je ſuis engendré de lui de toute éternité, & il me communique ſa vie en me communiquant ſa divinité. Et comme homme, je ſuis ſa créature, & je reçois de lui la vie de la grace : ainſi il eſt en moi comme le principe & l'auteur de ma vie.

De même celui qui me mange avec les diſpoſitions qu'il doit apporter à mon Sacrement, vivra par moi, parce que je ſerai en lui, pour lui communiquer ma vie ; je le ferai vivre comme étant vraiment la nourriture de ſon ame. Je ſanctifierai toutes ſes actions par la charité, afin qu'elles ſoient toutes des actions de vie. Je lui donnerai mon eſprit avec mon corps ; & animé de mon eſprit il vivra véritablement par moi. Et comme en vivant par mon Pere je n'ai vécu que pour lui, de même celui qui vivra par moi, vivra certainement pour moi, c'eſt-à-dire, pour ma gloire : il ne penſera qu'à me plaire, il me rapportera toutes ſes actions ; & je ſerai la fin auſſi bien que le principe de ſa vie.

C'eſt ici le pain qui eſt deſcendu du Ciel. Les Juifs lui avoient parlé de la manne, qu'ils avoient

appellée avec l'Ecriture un pain celeſte. Tout ceci a été expliqué amplement ſur l'Evangile du Mercredi de la ſemaine de la Pentecôte, c'eſt pourquoi nous ne l'expliquerons ici qu'en abrégé. Il s'oppoſe donc à la manne par deux differences. La manne s'appelloit le pain du Ciel, parce qu'elle tomboit d'enhaut; mais comme elle n'étoit formée qu'en l'air, on ne lui pouvoit donner qu'improprement le nom de pain celeſte, dans le même ſens qu'on dit les oiſeaux du Ciel pour dire les oiſeaux de l'air. Mais Jeſus-Chriſt qui eſt notre nourriture dans l'Euchariſtie, eſt vraiment le pain du Ciel, deſcendu du plus haut des cieux, & du ſein de Dieu; puiſqu'étant le Fils unique de Dieu, il a bien voulu ſe faire pour nous le Fils de l'homme. Il eſt vrai qu'il n'a pas apporté du Ciel le corps qu'il nous donne dans ſon Sacrement; il l'a pris du ſein de la ſainte Vierge. Mais Jeſus-Chriſt tout entier que nous recevons par la communion, eſt vraiment un homme celeſte, comme l'appelle S. Paul, puiſqu'il eſt le Fils unique du Pere.

La manne ne faiſoit vivre que pour un tems ceux qui la mangeoient; mais *celui qui mangera de ce pain, vivra éternellement.* Car c'eſt pour donner la vie éternelle que ſon Pere qui eſt vivant l'a envoyé au monde pour nous faire vivre par lui & pour lui. Il ne nous communique la vie de la grace que pour nous faire meriter celle de la gloire. C'eſt pourquoi les ſaints Peres ont appellé l'Euchariſtie, le remé-

de qui donne l'immortalité; & l'Egliſe dans ſon Office le nomme le gage de la gloire future.

Mais opere-t-elle tous ces effets en ceux qui la reçoivent? Oüi ſans doute en ceux qui la reçoivent dignement. Car nous avons vû dans l'Epître que ſi on la reçoit indignement, on reçoit ſa mort. Il faut conſidérer que Jeſus-Chriſt y eſt notre nourriture. Or la nourriture ne ſe donne qu'aux vivans. Le pain des corps donne la vie en la conſervant à ceux qui vivent, mais non pas en la donnant à ceux qui ſont morts. Il en eſt de même de l'Euchariſtie. Elle conſerve, fortifie & augmente la vie de la grace dans les ames qui ont cette vie. Mais quant aux ames qui ſont mortes par le péché, elles ont beſoin d'un autre Sacrement pour leur rendre la vie, & ce Sacrement eſt la Pénitence. Quand elles auront recouvré la grace par une converſion ſincére, elles pourront s'approcher dignement & utilement de l'Autel. Il faut aller à Jeſus-Chriſt, ſoit que l'on ſoit ſain, ſoit que l'on ſoit malade. Mais le malade doit aller à lui comme à ſon médecin; & celui qui eſt en ſanté, y doit aller comme à ſon Paſteur. Son ſang mêlé avec nos larmes dans la Pénitence, eſt le reméde de nos plaies, ſon corps & ſon ſang reçus dans l'Euchariſtie ſont notre nourriture & notre force.

Puiſque la chair de Jeſus-Chriſt eſt vraiment viande, & ſon ſang vraiment breuvage, il faut avoir faim & ſoif pour s'en nourir. L'Egliſe chante que l'Euchariſtie remplit de

biens ceux qui ont faim, & qu'elle renvoye vuides ceux qui ſont pleins. Il faut n'avoir plus de goût pour toutes les choſes de la terre, pour avoir une vraie fin de Jeſus-Chriſt. Cette faim n'eſt pas un deſir ſenſible de communier, mais un deſir ardent de plaire à Jeſus-Chriſt, de le poſſéder, & de trouver en la communion la grace néceſſaire pour arriver à ce bonheur ineffable. C'eſt ce deſir que Jeſus-Chriſt appelle la faim & la ſoif de la Juſtice : ceux qui s'approchent du pain céleſte avec cette faim, ſeront raſſaſiés.

Il dit que ſi nous le mangeons, nous demeurerons en lui, & lui en nous. C'eſt ſur cela que nous devons examiner nos communions. Mais comment ſçavoir ſi Jeſus-Chriſt demeure en nous, & nous en lui ? Son Diſciple bien-aimé nous en donne trois marques. La premiére, par ces paroles, Dieu eſt amour; & quiconque demeure dans l'amour, demeure en Dieu, & Dieu en lui. C'eſt donc par la charité que ſe fait cette union intime de Dieu avec l'ame, & de l'ame avec Dieu. Or la charité eſt l'amour de Dieu juſqu'au mépris de ſoi-même, dit ſaint Auguſtin. Avoir la charité, ſelon l'Ecriture, c'eſt aimer Dieu de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toutes ſes forces, & ſon prochain comme ſoi-même.

La ſeconde marque eſt l'obſervation fidelle des Commandemens de Dieu, & l'imitation de Jeſus-Chriſt. Car voici ſes paroles : (*a*) Ce-

(*a*) 1. Joan. 3. 24.

lui qui garde les Commandemens de Dieu, demeure en Dieu, & Dieu en lui. (*a*) Celui qui dit qu'il demeure en Jeſus-Chriſt, doit marcher lui-même comme Jeſus-Chriſt a marché. Cette marque eſt une ſuite de la premiére ; car notre Seigneur dit lui-même : (*b*) Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Pere & moi viendrons en lui, & nous y y ferons notre demeure.

Voici une troiſiéme marque qui eſt encore une ſuite de la charité qui eſt la premiere : N'aimez point le monde, dit ſaint Jean, ni ce qui eſt dans le monde : (*c*) Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'eſt point en lui. Si l'amour de Dieu n'eſt point en lui, il ne demeure donc pas en Dieu, ni Dieu en lui, puiſque cette demeure réciproque eſt l'effet de la charité qui eſt incompatible avec l'amour du monde. Voilà les régles par leſquelles nous devons juger de nos communions. Ces régles ſont infaillibles, parce qu'elles ſont de la vérité même. Combien de Chrétiens font leur dévotion de communier ſouvent, ſans ceſſer de s'aimer beaucoup eux-mêmes, ſans renoncer à l'amour du ſiécle dans lequel ils ſont plongés, ſans aſſiſter leurs freres avec une charité ſincére, & avec une libéralité proportionnée à leurs moyens, ſans ſe mettre en peine, je ne dis pas de vivre comme Jeſus-Chriſt, mais même de ſçavoir comment J. C. a vécu ? On ſe confeſſe, & on ſe prépare à la

(*a*) Joan. 2. 6. (*b*) Ibid. (*c*) Ibid. 2. 15.

communion par des actes & des formules qu'on trouve dans les Livres;on fait ſes actions de graces après ſa communion;on ſe retire fort content,ſans qu'on faſſe paroître dans ſa vie aucun de ces fruits que nous venons de voir être attachés à la participation de l'Euchariſtie.

Enfin Jeſus-Chriſt dit qu'on vit par lui & pour lui, comme il a vécu par ſon Pere & pour ſon Pere ; c'eſt-à-dire, que comme il a dit lui-même à ſes Apôtres, (*a*) Je ſuis en mon Pere, & mon Pere eſt en moi ; il demeure en moi, & c'eſt lui-même qui fait les œuvres que je fais ; il faut que celui qui a communié dignement, puiſſe dire avec l'Apôtre : (*b*) Ce n'eſt plus moi qui vis, mais c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en moi. La nourriture du corps, quoiqu'elle ſe change en celui qu'elle nourit, ne laiſſe pas de lui communiquer ſes qualités, & par conſéquent de lui faire du bien ou du mal ſelon qu'elle eſt bonne ou mauvaiſe. A plus forte raiſon Jeſus-Chriſt qui ne ſe change pas en nous, mais qui nous change en lui, doit-il imprimer dans notre vie tous les caractéres de la ſienne. Peut-on vivre par lui, qu'on ne vive comme lui ? Une vie molle, oiſive, délicieuſe, peut-elle paſſer pour la vie que Jeſus-Chriſt opere dans une ame ? On ſe croit fort en ſureté quand on ne commet pas les grands crimes, & on ne tremble pas pour une vie dépouillée de toute vertu. Cependant voici les paroles de la vérité : Si vous ne mangez ma

(*a*) Joan. 14. 10. (*b*) Gal. 2. 20.

chair, vous n'aurez point la vie en vous ; mais celui qui la mange comme il faut, vit par moi, & pour moi, comme je vis par mon Pere & pour la gloire de mon Pere. Si c'eſt Jeſus-Chriſt qui nous fait vivre, où eſt la douceur, la patience, la charité, l'amour de la vérité, le zele de la gloire de Dieu, le détachement du monde, le renoncement à ſoi-même ? Où ſont enfin toutes les autres vertus qui ont compoſé la vie de Jeſus-Chriſt ? Il a vécu pour ſon Pere, n'agiſſant que par ſon ordre, ſe conformant à lui, & rapportant tout à ſa gloire. Si nous vivons de même pour Jeſus-Chriſt, ſoyons perſuadés que nous avons mangé comme il faut la chair du Fils de l'homme, & que nous en avons été vraiment nouris. Eſpérons que ce pain céleſte nous donnera un jour la vie glorieuſe de Jeſus-Chriſt, puiſqu'il nous donne dès ici-bas la vie ſainte de Jeſus-Chriſt.

PRIERE.

QUel avantage, Seigneur, d'être nourri de vous, de vivre de vous, de vous avoir en nous comme l'auteur de notre ſainteté, & comme le gage de notre ſouverain bonheur ! Ce ſont-là, Seigneur, les fruits d'une bonne communion : mais cette bonne communion eſt un don de votre miſéricorde, & un effet de votre grace. C'eſt pourquoi, Seigneur, comme vous nous dites que ſi nous vous recevons dignement, vous demeurerez en nous ; nous vous diſons auſſi : Demeurez en nous, Seigneur, & nous vous recevrons dignement.

LE DIMANCHE DANS L'OCTAVE DU S. SACREMENT,

II. APRÉS LA PENTECOSTE.

Leçon tirée de l'Epître de S. Jean Apôtre. Ch. 3. 15.

MEs très-chers freres, Ne vous étonnez pas si le monde vous hait. Nous reconnoissons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons nos freres. Celui qui n'aime point, demeure dans la mort. Tout homme qui hait son frere est homicide, & vous sçavez que nul homme n'a la vie éternelle résidente en lui. Nous avons reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous; & nous devons aussi donner notre vie pour nos freres. Que si quelqu'un a des biens de ce monde, & que voyant son frere en nécessité, il lui ferme son cœur & ses entrailles; comment l'amour de Dieu demeureroit-il en lui? Mes petits enfans, n'aimons pas de parole, ni de langue, mais par des œuvres & en vérité.

Ne vous étonnez pas si le monde vous hait Ceci est encore tiré de la premiere Epître de saint Jean, où nous avons vû Dimanche dernier que ce Disciple bien-aimé de Jesus-Christ ne fait presque que recommander aux Chrétiens l'amour qu'ils doivent avoir les uns pour les autres. Il venoit de dire qu'il ne falloit pas imiter Caïn qui fut poussé à tuer Abel, par la jalousie qu'il avoit conçuë contre lui de ce que Dieu condamnoit l'iniquité de ses actions, & approuvoit la justice & la vertu de son frere. A l'occasion de cette haine de Caïn

contre ſon frere, il dit ce que nous liſons dans cette Epître.

Ne vous étonnez pas, mes freres, ſi le monde vous hait. Nous ſçavons que nous avons été tranſportez de la mort à la vie, parce que nous aimons nos freres. Abel a été la figure des vrais fidéles, & Caïn la figure du monde, qui eſt l'ennemi & le perſécuteur des vrais fidéles. Car le monde, c'eſt-à-dire, les amateurs du monde & d'eux-mêmes, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, ne connoiſſant point Dieu, haïſſent Jeſus-Chriſt & ſes ſerviteurs, & ne peuvent ſouffrir la ſainteté de leur vie. Il ne faut donc pas qu'un Chrétien qui vit ſelon les regles de l'Evangile, s'étonne ſi le monde le traite comme il a traité le Fils de Dieu même : il devroit au contraire s'étonner, ſi étant diſciple de Jeſus-Chriſt il étoit aimé du monde, après que Jeſus-Chriſt a dit expreſſement aux Apôtres, & en leur perſonne à tous les bons : (*a*) Si le monde vous hait, ſçachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimeroit ce qui ſeroit à lui. Mais parce que vous n'êtes point du monde, & que je vous ai choiſis & ſéparez du monde, c'eſt pour cela qu'il vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le ſerviteur n'eſt pas plus grand que le maître ; s'ils m'ont perſécuté, ils vous perſécuteront.

Saint Jean rapporte ici une autre raiſon de la haine que le monde porte aux diſciples de Jeſus-Chriſt ; c'eſt que les diſciples de Jeſus-

(*a*) Joan. 15. 18.

Chriſt ſont dans la vie, & les pécheurs exprimez par le mot du monde, ſont dans la mort. Les premiers ſont dans la vie, en deux manieres. 1. Dans la vie de la grace; leur ame étant vivante par l'union qu'elle a avec Dieu, qui eſt la vie de l'ame, comme l'ame eſt elle-même la vie du corps. 2. Ils ſont dans un état qui les délivre de la damnation, & leur donne droit à la vie éternelle; ce qui s'appelle dans le langage de ſaint Jean, être dans la vie.

Le monde au contraire compoſé de ces perſonnes qui aiment plus la créature que le Créateur, eſt auſſi en deux manieres dans la mort. 1. Dans la mort du péché, leur ame étant privée de la vie, parce que par le péché elle eſt ſéparée de Dieu. 2. Dans un état qui les engage & aſſujettit à la mort éternelle; ce qui s'appelle dans le langage de ſaint Jean, être dans la mort. Or la vie de la grace, la vie qui donne droit à la vie éternelle, n'eſt autre que la charité; c'eſt-à-dire, l'amour de Dieu & du prochain. Car nous venons de dire que Dieu eſt la vie de l'ame; elle n'eſt donc vivante que quand elle eſt en Dieu, & Dieu en elle. Et ſaint Jean dit formellement: Que Dieu eſt charité, & que celui qui a la charité eſt en Dieu & Dieu en lui.

Il ne faut donc pas s'étonner ſi le monde hait les ſerviteurs de Dieu, puiſqu'il eſt encore dans la mort, & par conſéquent ſans charité & ſans amour. Et il faut au contraire que les

bons ſe conſolent de cette haine du monde, en conſidérant qu'eux-mêmes n'étant pas dans cet eſprit de haine, ne ſont plus dans un état de mort ; mais qu'au contraire aimant leurs freres, ils ont en eux la charité qui eſt la vie ſpirituelle de l'amè, & le mérite de la vie éternelle de l'ame & du corps.

Comme donc Jeſus-Chriſt a dit, C'eſt en cela qu'on connoîtra que vous êtes mes diſciples, ſi vous vous aimez les uns les autres ; le diſciple bien-aimé de Jeſus-Chriſt expliquant les paroles de ſon Maître, dit ici : C'eſt en cela que nous connoiſſons ſi nous ſommes paſſez de la mort à la vie, ſi nous aimons nos freres. Car celui qui n'aime point eſt encore dans la mort, puiſqu'il n'eſt point diſciple de Jeſus-Chriſt, puiſqu'il n'a point la charité. Sentence terrible, & qui mérite bien une ſérieuſe réflexion. On ſe flate de quelques œuvres & pratiques extérieures, lorſqu'on n'a point la charité, qui eſt le fond & l'eſſence de la vie chrétienne. Qui n'aime point eſt encore dans la mort ; mais voici bien plus :

Quiconque hait ſon frere eſt homicide, & vous ſçavez que nul homicide n'a en ſoi la vie éternelle. C'eſt à-dire, n'a point de droit à la vie éternelle, parce qu'il n'eſt point en l'état de grace qui conduit à cette vie. L'exemple de Caïn rapporté ci-deſſus, nous donne lieu de juger que ſaint Jean parle ici de cette haine formée & entiere qui fait qu'on ne peut ſouf-

frir celui qu'on hait, & qu'on voudroit le voir périr, & qu'il ne fût plus. Or il eſt certain, ſelon la doctrine de Jeſus-Chriſt, que cette diſpoſition eſt un véritable homicide, ſoit qu'on tuë en effet ou qu'on ne tuë pas celui qu'on hait. Car lorſqu'il nous aſſure que quiconque regardera une femme avec un mauvais déſir, a déja commis l'adultére dans ſon cœur, il nous fait aſſez comprendre que le péché ſe forme & ſe commet dans le cœur par le conſentement, avant que de paſſer au dehors par l'action.

Caïn fut homicide d'Abel devant Dieu, dès qu'il eut pris la réſolution de le tuer; celui-là eſt homicide comme Caïn, qui eſt poſſedé de la même haine, par laquelle Caïn eſt devenu le meurtrier de ſon frere. Si l'impuiſſance, ſi la crainte du châtiment, ſi quelqu'autre conſidération l'empêche de répandre le ſang de celui dont il ſouhaite la perte, il ſera impuni devant les hommes; mais il ne le ſera pas devant celui qui connoît le fond des cœurs, & qui comme il ſçait récompenſer la bonne volonté lors même qu'elle ne peut pas être ſuivie de l'effet, ſçait auſſi punir la mauvaiſe volonté, quoique ce qu'elle ſouhaitoit n'ait pas été accompli.

Faut-il s'étonner ſi Jeſus-Chriſt nous recommande de ne pas nous mettre en colere contre nos freres? La colere nourie devient haine, & la haine formée devient homicide. Qu'on ne ſe flatte pas, parce qu'on ne ſe ſent pas dans la réſolution

résolution de tuer son frere. La haine qu'on lui porte, quelque légere qu'elle soit, est toujours dangereuse, en ce qu'elle conduit insensiblement à celle qui produit les homicides : c'est une paille dans l'œil qui peut devenir une poutre si on la laisse croître. Et que sert à un Chrétien de ne haïr pas jusqu'à vouloir tuer, si selon la parole de Dieu, c'est assez pour demeurer dans la mort, que de ne pas aimer ? Il ne suffit pas pour être disciple de Jesus-Christ, de n'avoir point de haine ; il faut avoir de l'amour, & un amour, qui réponde à celui qu'il a eu pour nous. Que si nous voulons sçavoir quel a été cet amour, apprenons-le de l'Apôtre qui dit :

Nous avons connu la charité de Dieu, en ce qu'il a donné sa vie pour nous, & nous devons aussi donner notre vie pour nos freres. Jesus-Christ nous a aimez jusqu'à exposer & donner sa vie pour nous délivrer de la mort éternelle ; & cet amour qu'il a eu pour nous est le modéle de celui que nous devons avoir les uns pour les autres. (*a*) Car le commandement, dit-il, que je vous donne, est de vous aimer les uns les autres comme je vous ai aimez ; & pour nous faire comprendre en quoi il veut que nous imitions son amour, il ajoûte : Personne ne peut avoir un plus grand amour que de donner sa vie pour ses ennemis. Voilà jusqu'où a été son amour, & voilà jusqu'où doit tendre le nôtre. Il n'y a rien que nous ne devions être

(*a*) Joan. 15. 12.

prêts de faire pour le ſalut éternel de nos freres. Si nous les aimons comme nous, en leur ſouhaitant cette gloire à laquelle nous aſpirons : ſi nous les aimons comme Jeſus-Chriſt nous a aimez : ſi nous aimons Jeſus-Chriſt en eux, & que nous les regardions comme le prix de ſon ſang ; ſi nous nous aimons vraiment nous-mêmes, & que nous conſidérions que nous ſerons d'autant plus aimés de Dieu, que nous aurons plus de charité pour le prochain ; cet amour nous diſpoſera ſans doute à tout faire & à tout ſouffrir, à expoſer tout, & à ne pas épargner la vie temporelle de ce corps, pour le ſalut & la vie éternelle du corps & de l'ame de nos freres. C'eſt à cette diſpoſition que nous ſommes obligez de tendre par le commandement & par l'exemple de J. C.

Si on eſt dans cette diſpoſition on ne verra point ſon frere dans le beſoin, ſans lui donner toute l'aſſiſtance dont on ſera capable. On prouvera par les œuvres qu'on n'aime pas ſeulement de parole, mais qu'on aime effectivement. Dieu voit notre cœur, & par conſéquent il connoît ſi ſon amour eſt en nous : mais nous ne le ſçavons point nous-mêmes, & nous n'en pouvons aſſurer les autres ſi nous ne faiſons les actions que l'amour fait faire. Saint Jean dit : *Si quelqu'un a des biens de ce monde, & que voyant ſon frere en néceſſite il lui ferme ſes entrailles, comment l'amour de Dieu demeurera-t-il en lui ?* Il ne dit point ce qu'il entend par cet amour de Dieu. Eſt-ce l'amour que Dieu

met dans le cœur, eſt-ce l'amour qu'on a pour Dieu ? C'eſt aſſurément l'un & l'autre. Celui qui n'aſſiſte point ſon frere, n'a ni l'amour que Dieu donne, puiſque cet amour fait aimer le prochain ; ni l'amour qu'il doit avoir pour Dieu, puiſque, comme nous avons vû dans l'Epître de Dimanche dernier, celui qui n'aime point ſon frere n'aime point Dieu.

Il faut enfin remarquer que ſaint Jean ne veut pas qu'on ferme ſes entrailles à ſon frere. L'amour demande deux choſes ; le ſentiment du cœur, & le ſecours de la main. Votre frere eſt dans l'indigence ; le premier effet de la charité eſt la compaſſion ; le ſecond eſt l'aſſiſtance. Peut-être n'avez-vous pas le moyen de l'aſſiſter, vous avez au moins des entrailles pour compatir à ſes maux. Cette compaſſion ne ſera point ſtérile. Elle donne ſi elle a de quoi ; ſi elle n'en a pas, elle conſole ; elle cherche ailleurs des ſecours qu'elle ne peut donner par elle-même. En un mot, dit ſaint Auguſtin, vous aurez toûjours de quoi faire du bien à votre frere, quand votre cœur ſera plein de bonne volonté pour lui.

PRIERE.

AVec ſi peu d'amour, comment oſerons-nous préſumer que nous ſommes vivans d'une vie qui doit être toute d'amour ? Seigneur, faites-nous paſſer de la mort à la vie, en nous faiſant paſſer de l'averſion ou de l'indifférence que nous avons pour nos freres, à cette cha-

rité en laquelle vous avez établi toute la vertu chrétienne.

Afin que cet amour infini qui vous a fait donner votre vie pour notre ſalut ne devienne pas le ſujet de notre condamnation, faites par votre grace que nous tendions de toutes nos forces à l'imiter autant que nous en ſerons capables. Donnez-nous en les ſentimens; donnez-nous en les œuvres. Donnez-vous vous-même à nous, puiſque vous êtes vous-même, Seigneur, cet amour & cette charité que vous nous recommandez.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. Ch. 14. 25.

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole aux Phariſiens: Un homme fit un grand ſouper, auquel il invita pluſieurs perſonnes, & à l'heure du ſouper il envoya ſon ſerviteur dire aux conviés, de venir, parce que tout étoit prêt. Mais tous comme de concert commencérent à s'excuſer. Le premier lui dit: J'ai acheté une maiſon aux champs, & il faut néceſſairement que je l'aille voir, je vous ſupplie de m'excuſer. Le ſecond dit: J'ai acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vais les éprouver, je vous ſupplie de m'excuſer. Et le troiſiéme dit: J'ai épouſé une femme, & ainſi je n'y puis aller. Le ſerviteur étant revenu, rapporta tout ceci à ſon maître. Alors le pere de famille ſe mit en colere, & dit à ſon ſerviteur: Allez-vous-en vîtement dans les places & dans les ruës de la ville, & amenez ici les pauvres, les eſtropiés, les aveugles & les boiteux. Le ſerviteur lui dit: Seigneur, ce que vous avez commandé eſt fait, & il y a encore des places de reſte. Le maître dit au ſerviteur: Allez dans les chemins & le long des hayes, & forcez-les d'entrer,

afin que ma maiſon ſe rempliſſe. Or, je vous déclare que nul de ceux que j'avois conviés, ne goûtera de mon ſouper.

Jeſus dit aux Phariſiens. Il étoit à table chez un des principaux Phariſiens en un jour de Sabbat, trois ou quatre mois avant ſa Paſſion. Il y avoit là des Phariſiens & des Docteurs de la Loi qui l'obſervoient. Il guérit en leur préſence un hydropique; il donna enſuite des inſtructions aux conviez & au maître de la maiſon; & il parla de la récompenſe que Dieu donnera dans la réſurrection des juſtes, à ceux qui auront nourri les pauvres pour l'amour de lui. A l'occaſion de cette récompenſe des juſtes, qui eſt ſouvent répréſentée dans l'Ecriture, ſous la figure d'un grand repas, un de ceux qui étoient à table, dit à Jeſus-Chriſt: Heureux celui qui mangera du pain dans le Royaume de Dieu, c'eſt-à-dire, qui joüira du bonheur que Dieu doit donner aux ſiens après la réſurrection. Le Fils de Dieu répondit à cet homme par la parabole ou comparaiſon que nous liſons dans l'Evangile de ce jour, pour lui faire connoître que quelque bonheur qu'il y ait à manger du pain dans le Royaume de Dieu, & à goûter les délices que Dieu a préparées pour les Saints; néanmoins au lieu que chacun devroit s'empreſſer pour être de ce bienheureux feſtin, il arrive au contraire que la plûpart de ceux qui y ſont appellez refuſent d'y aller.

Voilà le but de la parabole, & ce qu'il faut

avoir en vûë pour en faire l'application par rapport au deſſein du Fils de Dieu. Ce grand feſtin eſt donc la vie éternelle, & on la peut comparer au ſouper, en ce que ce repas ne ſe fait qu'après les travaux de la journée, & que la vie éternelle eſt la récompenſe & la fin des travaux de cette vie. Dieu appelle à ce feſtin tous ceux à qui il fait connoître ce qu'ils doivent faire pour s'en rendre dignes. Il donna ſa loi au peuple Juif, & par conſéquent ce peuple a été appellé le premier.

℣. *A l'heure du ſouper il envoya ſon ſerviteur dire aux conviez de venir, parce que tout étoit prêt.* Il paroît qu'en ce tems-là celui qui donnoit un repas envoyoit deux fois chez ceux qu'il convioit ; l'une pour les prier de manger chez lui ; l'autre pour les avertir quand tout étoit prêt. On peut dire de même que les Juifs ont été appellez deux fois : l'une par Moïſe & par les Prophétes ; l'autre par Jeſus-Chriſt. Tout l'ancien Teſtament n'étoit que le préparatif du nouveau. Dieu y promettoit les biens de la terre, juſqu'à ce que le tems fût venu d'annoncer les biens du Ciel, dont les autres n'étoient que la figure. Les Juifs attendoient ce tems qui étoit le tems du Meſſie, & ils ſçavoient bien qu'il étoit proche. Ce tems donc, que l'on peut appeller l'heure du ſouper, étant venu, Dieu envoie ſon ſerviteur ; il a envoyé ſon Fils par l'Incarnation ſous la forme de ſerviteur & d'eſclave, pour dire que tout eſt prêt : pour prêcher aux Juifs,

Faites pénitence & croyez l'Evangile, parce que le Royaume de Dieu eſt proche. Car c'eſt par ces paroles que Jeſus-Chriſt a commencé ſa prédication.

Mais tous comme de concert commencerent à s'excuſer. La plûpart des Juifs écouterent Jeſus-Chriſt, mais ils ne crurent point en lui. Les Phariſiens par orgueil, & par jalouſie ; les Saducéens par l'attachement qu'ils avoient au plaiſir, rejetterent ſa doctrine. Ceux qui attendoient un Meſſie riche & puiſſant, ne voulurent point être les diſciples d'un Dieu pauvre. L'un donc s'excuſe ſur une terre qu'il a achetée, l'autre ſur des bœufs qu'il doit éprouver ; un troiſiéme ſur une femme qu'il a épouſée ; c'eſt-à-dire, ſelon que Jeſus-Chriſt le dit ailleurs, (*a*) que les inquiétudes, les richeſſes & les plaiſirs de cette vie ſont les épines qui étouffent la ſemence de la parole, & l'empêchent de porter du fruit qui arrive à une parfaite maturité.

Le ſerviteur étant venu rapporter tout ceci à ſon maître. On eſt en peine d'appliquer ceci à Dieu, qui n'a beſoin du rapport de perſonne pour connoître les choſes. Mais il faut ſçavoir que quand on fait une comparaiſon, on ſe ſert des termes propres au ſujet de la comparaiſon ; & quand on en fait l'application, il la faut faire en termes qui conviennent au ſujet de l'application. C'eſt donc fort bien dit dans

(*a*) Luc. 1. 14.

la parabole, que cet homme ſçait par le rapport de ſon ſerviteur le refus que faiſoient les conviés de venir à ſon ſouper. Mais il ne faut pas dire la même choſe en appliquant la parabole, parce que ce ne ſeroit pas parler proprement que de faire dépendre la connoiſſance de Dieu du rapport de qui que ce ſoit. Je pourois bien dire que J.C. rapporta à ſon Pere le ſuccès de ſa prédication, parce qu'en qualité d'homme il lui rendoit compte de tout ce qu'il faiſoit par ſon ordre. Mais il n'eſt point néceſſaire d'entrer dans ce détail, & de vouloir appliquer ſcrupuleuſement chaque terme de la parabole. Il faut avoir en vûë le ſens principal, qui eſt le but & la fin de la ſimilitude. Ici donc cet homme ſçachant en une maniére convenable à l'homme ce qu'avoient dit les conviés, fait ce qui eſt dit dans la ſuite; & Dieu voyant en la maniére convenable à Dieu l'obſtination des Juifs, fit ce que nous allons dire.

Le Pere de famille ſe mit en colère. Dieu eſt incapable de colere; car la colere eſt une paſſion, & il n'y a point de paſſion en Dieu. Nous ne laiſſons pas néanmoins de dire qu'il eſt irrité d'une offenſe, parce que ſans colere & ſans émotion, mais par une juſtice tranquille, il fait pour punir les pécheurs, ce que les hommes font par colere pour punir ceux qui les ont offenſés. Le Pere de famille par colere exclut de ſon ſouper tous ceux qui ont refuſé de venir; Dieu par un juſte jugement exclut de ſa

gloire ces Juifs incrédules qui rejettent la parole de son Fils.

Allez, & amenez les pauvres, &c. Les Riches, les Grands, les Saints, c'est-à-dire, les Pharisiens qui vouloient passer pour justes, les Docteurs qui croyoient voir clair, n'ont point écouté Jesus-Christ : & lui par l'ordre de son Pere prêche l'Evangile aux pauvres, & aux petits, aux malades, aux aveugles, & en fait ses disciples. Ecoutons-le lui-même. (*a*) Je vous benis, mon Pere, de ce que vous avez caché ces choses aux sages & aux prudens, & que vous les avez révélées aux petits : Oüi, mon Pere, cela est ainsi, parce que vous l'avez voulu. (*b*) Ce ne sont pas les sains, dit-il ailleurs, mais les malades qui ont besoin de médecin : ce sont les pécheurs, non pas les justes, que je suis venu appeller à la pénitence. Enfin il dit dans saint Jean : (*c*) Je suis venu en ce monde, afin que ceux qui ne voyoient point, voyent ; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles, c'est-à-dire, ceux qui veulent passer pour clair-voyans, refusent la lumiére que je leur apporte. Au refus donc des riches, il appelle des pauvres : au refus des docteurs, il appelle les ignorans ; au refus de ces justes prétendus, il appelle les pécheurs, & il dit à ces hypocrites : (*d*) Je vous dis en vérité, que les Publicains & les femmes prostituées vous devanceront dans le Royaume de Dieu.

Allez dans les chemins & dans les hayes, &

(*a*) Matth. 21. 25. (*b*) Joan 9. 39. (*c*) Matth. 21. 31.

forcez-les d'entrer, afin que ma maiſon ſe rempliſſe. Les pauvres & les malades avoient été pris dans les rues de la ville ; mais ici on ſort de la ville pour amener auſſi ceux de dehors au ſouper. Jeſus-Chriſt n'a prêché qu'aux Juifs qui étoient le peuple de Dieu, ſelon ces paroles : (*a*) Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perduës de la maiſon d'Iſraël. Et il défendit à ſes Apôtres de prêcher d'abord chez les Gentils & les Samaritains. Mais il y avoit encore place pour d'autres dans ſon royaume. (*b*) J'ai encore d'autres brebis, dit-il, qui ne ſont pas de cette bergerie, il faut auſſi que je les améne ; elles écouteront ma voix, & il n'y aura qu'un troupeau & qu'un paſteur. Trop peu de Juifs ont reçu la parole de l'Evangile, il a fallu prêcher aux Gentils ; il a donc envoyé ſes Apôtres dans les chemins ; c'eſt-à-dire, hors de la Judée : il les a envoyés dans les hayes. Il a rompu la haye de ſéparation qui diviſoit les deux peuples, & il a appellé à la foi les Payens, à qui ſaint Paul dit : (*c*) Vous étiez entiérement ſéparés du peuple d'Iſraël, Vous étiez étrangers à l'égard des alliances divines, & vous n'aviez point d'eſpérance des biens promis : mais maintenant vous qui étiez éloignés, vous voilà proches ; il a annoncé la paix aux uns & aux autres ; & il eſt lui-même notre paix.

Il les a forcés d'entrer. Ils n'ont pû réſiſter à la force de la vérité, qui étoit ſoutenue par la ſainteté de ſes prédicateurs, & par l'éclat

(*a*) Matth. 15. 24. (*b*) Joan. 10. 16. (*c*) Eph. 2. 12.

de leurs miracles. La maiſon a été pleine, & le nombre des élus a été rempli : les premiers conviés ont été exclus du ſouper. Les Juifs ont refuſé l'Evangile, & il a été porté aux Gentils. Leur réprobation eſt devenue notre ſalut. Dieu nous a fait entrer en leur place, & c'eſt à nous, ſi nous ſommes ſages, à profiter de leur malheur. Nous leur avons appliqué la parabole, appliquons-nous-la maintenant.

Nous ſommes appellés comme eux, mais allons où Dieu nous appelle. Nous écoutons les ſerviteurs, nous liſons l'Evangile, & nous nous diſpenſons de faire ce que Jeſus-Chriſt nous y ordonne. La métairie de l'un, les bœufs de l'autre, les empêchent d'aller au ſouper. Il ne faut preſque rien pour nous empêcher de pratiquer ce que nous liſons. Nous nous attachons aux niaiſeries de ce ſiécle, nous craignons le moindre travail, nous ne voulons renoncer à rien, & nous demeurons : chacun croit que c'eſt un grand bonheur que celui qui eſt réſervé aux gens de bien ; on s'imagine déſirer ce bonheur, mais on ne fait rien pour l'acquerir. Quel eſt l'aveuglement, & quelle doit être la punition d'un homme qui abuſe d'une grace qu'on lui avoit faite pour punir le refus d'un autre.

Allons au royaume de Dieu, & faiſons y aller tous ceux que nous pourrons. Forçons-les d'entrer. Preſſons-les, prions pour eux : préſentons leur la lumiére, ſervons-nous de tout le crédit & de toute l'autorité que nous avons

ſur eux, & ſur-tout ſi nous ſommes obligés par notre charge d'avoir ſoin de leur ſalut. (a) Annoncez la parole, dit ſaint Paul à un Evêque, preſſez les hommes à tems & à contre-tems, reprenez, ſuppliez, menacez, ſans vous laſſer de les tolérer & de les inſtruire.

Nous étions pauvres, malades, aveugles & boiteux, & nous avons été appellés pécheurs, mais ce n'eſt pas pour demeurer pécheurs; car les pécheurs ne goûteront point du ſouper de Dieu. Il n'y entrera rien de ſouillé, dit ſaint Jean. (b) Nous ne ſommes pas encore au ſouper, mais nous y allons; & on n'y va qu'en vivant ſelon les régles de l'Evangile. Nous ſommes dans l'Egliſe; mais nous verrons dans une autre parabole ſemblable à celle que nous venons d'expliquer, qu'un homme s'étant préſenté à des nôces ſans avoir la robe nuptiale, fut jetté dehors. Il ne ſuffit pas d'être Chrétien, il faut vivre en Chrétien. Il ne ſuffit pas de recevoir les Sacremens, il en faut recevoir & conſerver la grace. Nous ſommes appellés, ſi nous voulons arriver, il faut marcher. En un mot il faut, ſelon la parole de ſaint Pierre, aſſurer notre vocation & notre élection par les œuvres.

PRIERE.

QU'il eſt dangereux, Seigneur, de refuſer vos graces! qu'il eſt dangereux d'en abuſer! Ne permettez pas qu'un autre raviſſe notre couronne. Faites-nous faire pénitence, & ren-

(a) 2. Tit. 2. (b) Apoc. 21. 27.

dez-nous les biens que nous avons perdus par notre faute, de peur que nous ne vous obligions d'ôter notre chandelier de ſa place, & de tranſporter ailleurs une lumiére, dont nous ne faiſons aucun profit. (*a*) Vous nous appellez, mais faites-nous aller : Parlez vous-même à notre ame, & donnez-lui d'obéir à votre voix. Donnez-nous votre grace ; & afin que la dureté de notre cœur ne nous la faſſe pas rejetter, ſurmontez, Seigneur, & briſez la dureté de notre cœur.

LE III. DIM. APRE'S LA PENTEC.

Leçon tirée de l'Epître de S. Pierre. 1. Pet. 5. 6.

MEs très-chers freres, Humiliez-vous ſous la puiſſante main de Dieu, afin qu'il vous éléve dans le tems de la viſite : vous déchargeant ſur lui de toutes vos inquiétudes, parce qu'il a ſoin de vous. Soyez ſobres, & veillez ; car le diable votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugiſſant, cherchant qui il pourra dévorer. Réſiſtez-lui donc en demeurant fermes dans la foi, ſçachant que vos freres qui ſont répandus dans le monde, ſouffrent les mêmes afflictions que vous ſouffrez. Mais après que vous aurez ſouffert un peu de tems, le Dieu de toute grace qui nous a appellés par Jeſus Chriſt à ſon éternelle gloire, vous perfectionnera, & vous rendra fermes & inébranlables. A lui la gloire & l'empire dans les ſiécles des ſiécles. Ainſi ſoit-il.

Humiliez-vous ſous la puiſſante main de Dieu. Saint Pierre venoit de recommander l'humi-

(*a*) Apoc. 2. 5.

lité, parce que Dieu réſiſte aux ſuperbes, & qu'il donne ſa grace aux humbles. D'où il conclut par ces paroles : *Humiliez-vous donc ſous la puiſſante main de Dieu*, ſous cette main qui écraſe les orgueilleux, & qui comble de biens les humbles. Dieu n'a point de main, mais l'Ecriture qui s'accommode à notre maniére de parler, lui donne des mains & des bras, pour marquer ſa toute-puiſſance. Il faut être humble ſous le Tout-puiſſant, lui obéiſſant avec reſpect, & ne s'élevant point au deſſus de perſonne par les vains ſentimens d'un amour ridicule de ſoi-même.

Afin qu'il vous éléve dans le tems de la viſite. Jeſus-Chriſt a dit pluſieurs fois : Quiconque s'éléve ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé. Les hommes aiment l'élévation, & haïſſent l'abaiſſement, ne ſçachant pas que cet abaiſſement qu'ils haïſſent, eſt le dégré néceſſaire pour monter à l'élévation qu'ils aiment. Dieu prend donc plaiſir de terraſſer ceux qui s'élévent d'eux-mêmes, & de relever ceux qui s'humilient.

Il ne le fait pas toûjours ici-bas ; mais il le fera très-certainement *au tems de la viſite*. Selon le langage de l'Ecriture, il eſt dit que Dieu viſite les hommes, quand il leur rend le bien ou le mal qu'ils ont mérité ; de ſorte que le jugement par lequel il récompenſe ou il châtie, s'appelle la viſite de Dieu. L'Evangile nous le repréſente comme un Roy éloigné de ſes ſujets.

Pendant l'abſence du Prince, les bons ſont

en quelque maniére confondus avec les méchans ; la vertu des uns n'étant point honorée comme elle le devroit être, & la méchanceté des autres demeurant impunie. Cette confusion ne dure que juſqu'à la viſite du Roi. Il vient, & après avoir examiné toutes choſes, il rend à chacun ce qui lui eſt dû. Telle eſt la conduite que Dieu tient à l'égard des hommes. Il paroît abſent, parce qu'il n'exerce pas toûjours des jugemens viſibles, par leſquels il diſtingue les innocens d'avec les coupables. Et quand il exerce ces ſortes de jugemens, ce n'eſt que ſur quelques hommes, ou ſur quelques peuples particuliers ; comme quand il punit Jéruſalem par les malheurs qu'elle ſouffrit lorſqu'elle fut aſſiégée, & qu'elle fut priſe. Ce ſont-là des viſites particuliéres : mais il doit y avoir une viſite générale & un jugement dernier, où tous les bons ſeront ſéparés des méchans pour jamais, & où chacun recevra le prix ou le châtiment qu'il aura mérité. C'eſt au tems de cette viſite que tous les humbles ſeront élevés, & que tous les ſuperbes ſeront humiliés. (a) *Vous déchargeant ſur lui de toutes vos inquiétudes, parce qu'il a ſoin de vous.* David avoit dit la même choſe en ces termes : Jettez votre ſoin ſur le Seigneur, & il vous nourrira. Nous nous humilierons vraiment ſous la puiſſante main de Dieu, ſi nous ſommes entiérement ſoumis à ce que ſa providence ordonnera de nous, pour toutes les choſes de cette vie tem-

(a) Pſ. 54. 15.

porelle. Nous avons fait, pour ainſi dire, un marché avec Dieu, dont les principales conditions ſont, que comme notre Dieu il aura ſoin de nous donner tous les ſecours que nous ne pouvons recevoir que de ſa main ; & que nous, comme ſon peuple, aurons ſoin de lui obéir. Si donc nous ſommes fidéles à notre traité, nous ne nous inquiéterons point des choſes de la terre, & nous nous repoſerons ſur le ſoin qu'il a promis d'avoir de nous. Ce n'eſt pas qu'il faille travailler pour être nourri, & que nous ne devions nous-mêmes pourvoir ſagement aux néceſſités de cette vie. Nous le devons, parce que c'eſt l'ordre de Dieu, qui ne veut nous donner qu'à ce prix les choſes néceſſaires pour notre conſervation. Mais ce doit être ſans inquiétude, & n'attribuant pas le pain que nous mangeons à la peine que nous avons priſe pour l'avoir, mais à la libéralité de celui à qui nous diſons tous les jours : Donnez-nous notre pain.

Voilà trois régles importantes en peu de mots. Dieu veut qu'on ait ſoin de ſa nourriture & de ſon vêtement. Il veut que nous regardions le fruit de nos ſoins, non comme l'effet de notre travail, mais comme un don de ſa providence. Le laboureur ſeme, mais c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement. L'homme obéit à Dieu en travaillant comme Dieu le lui a commandé, & Dieu s'acquitte de ſa promeſſe en prenant de la nourriture de l'homme le ſoin qu'il a promis. Enfin Dieu veut que

nos ſoins ne ſoient point inquiets. Il faut de la confiance en la main toute-puiſſante de celui que nous ſervons : & s'il nous laiſſe dans le beſoin, ne nous troublons pas ; mais ſçachons que comme il a ſoin de nous, & qu'il peut tout, il faut que notre ſoin nous ſoit ſalutaire, puiſqu'il ne nous en retire pas. Si donc il nous vient ſur cela de l'inquiétude, il la faut rejetter dans le ſein de Dieu, parce que c'eſt à lui à avoir ſoin de nous. Notre partage eſt de faire ce qu'il ordonne ; le ſien eſt de pourvoir à nos néceſſités, non ſelon notre cupidité qui eſt toûjours déréglée, mais ſelon la volonté qui eſt toûjours juſte & équitable ; il ſçait mieux que nous ce qui nous eſt avantageux, il nous aime, il eſt tout-puiſſant : Soyons donc en repos, & continuons de le ſervir.

Soyez ſobres, & veillez. L'Ecriture joint ordinairement ces deux choſes. Jeſus-Chriſt, après avoir rapporté à ſes Apôtres les ſignes de ſon dernier avénement, les exhorta à veiller, mais en les exhortant en même tems à ne point laiſſer appéſantir leurs cœurs par l'excès des viandes & du vin. Nous ſommes, dit ſaint Paul, des enfans de lumiére, & non de ténébres ; c'eſt pourquoi veillons & ſoyons ſobres. Celui qui eſt plein de viandes, eſt accablé par le ſommeil, & ne peut veiller. Or par la ſobriété il faut entendre l'uſage modéré, non-ſeulement du boire & du manger, mais encore de toutes les autres choſes. Car dès qu'on s'attache avec une affection déréglée à la jouiſ-

ſance de quelque bien temporel, on ne penſe plus à l'éternité, & on ne veille plus ſur ſoi.

Parce que le diable votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugiſſant. L'Ange qui s'eſt perdu par l'orgueil, s'appelle dans l'Ecriture diable & ſatan. Diable ſignifie calomniateur, & on donne ce nom à l'ange apoſtat, parce qu'il cherche ſans ceſſe à avoir de quoi accuſer les hommes pour les rendre compagnons de ſon ſupplice. Satan ſignifie adverſaire & ennemi. Le démon eſt vraiment notre ennemi, puiſqu'il ne travaille qu'à nous perdre. C'eſt un lion qui nous veut dévorer, en nous faiſant tomber dans le péché, & par le péché dans l'enfer : c'eſt un lion rugiſſant, que la faim met en colere. Souvenons-nous de ce qui eſt dit dans l'Evangile, que quand il eſt ſorti de quelqu'un il fait tous ſes efforts pour y rentrer ; & qu'il n'a point de repos juſqu'à ce qu'il ait repris la place dont il avoit été chaſſé. Contre un ennemi ſi vigilant, ſi inquiet & ſi appliqué à nous nuire, il faut donc veiller beaucoup. C'eſt pendant que les hommes dormoient, que l'ennemi alla ſemer de l'ivraye parmi le bon grain. Prenons garde à nous, ſi nous ne voulons être dévorés.

Réſiſtez-lui, en demeurant fermes dans la foi, ou *réſiſtez-lui fortement par la foi.* Car c'eſt la foi, dit ſaint Jean, qui nous fait vaincre le monde, & par conſéquent le démon qui eſt le prince du monde. Ce qui a fait dire à ſaint

Paul : (*a*) Prenez le bouclier de la foi, afin de pouvoir repouſſer & éteindre tous les traits enflammez du malin eſprit. Le démon nous tente ou par l'amour des biens de la terre, ou par la crainte des maux temporels : Dieu nous propoſe de ſon côté des maux & des biens éternels. Nous ne voyons ces biens & ces maux que par la foi. Si donc notre foi n'eſt pas endormie, elle ſera forte & invincible. Car ſi nous conſidérons attentivement cette gloire ineffable, que Dieu reſerve à ceux qui ſont demeurez fermes dans ſon ſervice, & ces ſupplices terribles dont il menace ceux qui ne lui ſeront pas fidéles, nous mépriſerons ſans doute les biens périſſables, & les maux légers par la vûë deſquels le démon nous veut terraſſer. Demeurons fermes dans cette foi, & par elle nous vaincrons le démon.

Sçachant que vos Freres qui ſont répandus dans le monde, ſouffrent les mêmes afflictions que vous. L'Apôtre écrivoit aux Fidéles qui étoient dans le Pont, la Galatie & autres Provinces de l'Aſie mineure. Il les conſole & les anime par l'exemple des Chrétiens de tous les autres pays qui ſouffroient auſſi-bien qu'eux. Il ne vouloit point qu'ils s'étonnaſſent de ſe voir affligez, comme ſi c'étoit quelque choſe de nouveau à quoi ils n'euſſent pas dû s'attendre, (car c'eſt ainſi qu'il leur parle ;) & pour leur faire voir ici qu'il ne leur arrivoit en cela rien d'extraor-

(*a*) Epheſ. 6. 16.

dinaire, il leur déclare que ce qu'ils ſouffroient, les Chrétiens le ſouffroient par tout ailleurs, parce que les perſécutions & les croix ſont leur partage, & que quiconque s'engage au ſervice de Jeſus-Chriſt, s'engage auſſi à la néceſſité de ſouffrir. Il ne faut donc pas s'abattre d'un ſort qui eſt commun à tous; mais il faut au contraire s'animer par l'exemple de la patience & de la fermeté avec laquelle les autres ſouffrent.

Après que vous aurez ſouffert un peu de tems. Voici un autre ſujet de conſolation. Vos ſouffrances ne dureront pas long-tems, puiſque quand elles dureroient toute la vie, ce n'eſt rien en comparaiſon de cette gloire éternelle à laquelle nous ſommes appellez. *Le Dieu de toute grace*, c'eſt-à-dire, l'auteur & le diſtributeur de toutes les graces, *vous perfectionnera, & vous rendra fermes & inébranlables.* Le Grec paroît ſignifier, que ceux qui ſouffrent pour Jeſus-Chriſt ſont comme un édifice que Dieu achevera, qu'il affermira, & qu'il établira ſur un fondement ſolide, afin que rien ne le puiſſe ébranler. Cet édifice ſe bâtit en cette vie, & reçoit ſa derniere perfection en l'autre. Dieu en eſt l'architecte: car il eſt le Dieu de toute grace; de lui vient la grace par laquelle nous ſommes appellez; la grace par laquelle nous ſouffrons pour lui; la grace par laquelle nous perſéverons & nous ſommes fermes; & enfin c'eſt de lui que nous attendons la gloire qui mettra le comble à

notre ſainteté, & qui nous établira dans une paix que rien ne pourra traverſer.

A lui la gloire & l'empire; c'eſt-à-dire, la ſouveraine puiſſance, *dans les ſiécles des ſiécles. Amen.* Si ſaint Pierre veut dire que la gloire eſt à Dieu, *Amen* ſignifie, Oui, Cela eſt. S'il veut exprimer le déſir qu'il a que Dieu ſoit glorifié, *Amen* ſignifie, Ainſi ſoit-il.

PRIERE.

C'Eſt à vous en effet, ô mon Dieu, que toute la gloire eſt dûë, puiſque vous êtes le Dieu de toute grace, & par conſéquent l'auteur de tout bien. Que nous devons être humbles & dépendans de vous, Seigneur, puiſque toute grace vient de vous, & que nous n'avons rien de nous-mêmes! mais auſſi que nous devons avoir de confiance en vous, puiſque de quelque grace que nous ayons beſoin, nous la pouvons obtenir de vous, qui êtes le Dieu de toute grace! Humiliez-nous ſous votre puiſſante main, & que cette même main nous donne l'humilité avec laquelle nous lui devons être ſoumis.

Que nous nous repoſions ſur vous du ſoin de notre corps, & que nous nous appliquions ſans ceſſe au ſalut de notre ame; nous adreſſant pour l'un & pour l'autre à vous qui êtes le créateur de l'un & de l'autre, & à qui nous demandons tous les jours, & l'obéiſſance que notre ame doit à votre volonté, & la nourriture qui doit ſoutenir la vie de notre corps.

Donnez-nous la tempérance & la vigilance ; afin que nous ne ſoyons point ſurpris par les artifices de notre ennemi ; donnez-nous la fermeté de la foi, afin que nous le puiſſions vaincre.

Si vos ſerviteurs, quoique plus ſaints que nous, ſont expoſez aux mêmes ſouffrances que nous ; faites, Seigneur, que leur exemple nous anime, & que nous ſouffrions avec la même vertu qu'eux. Affermiſſez-nous contre les afflictions ſi courtes de cette vie, afin qu'elles méritent la gloire de la vie éternelle. Toutes les vertus que votre Apôtre exige de nous, ſont les effets de pluſieurs graces, donnez-nous toutes ces graces, puiſque c'eſt vous qui en êtes la ſource, & nous pratiquerons toutes ces vertus.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. Ch. 15. 3.

EN ce tems-là, les Publicains & les gens de mauvaiſe vie s'approchoient de Jeſus pour l'écouter. Les Phariſiens & les Docteurs de la Loi en murmuroient, & diſoient : Cet homme reçoit des gens de mauvaiſe vie, & mange avec eux. Jeſus leur propoſa cette parabole : Qui eſt celui d'entre vous qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laiſſe les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le déſert, pour s'en aller après celle qui s'eſt perduë, juſqu'à ce qu'il la trouve ? Et lorſqu'il l'a retrouvée, il la met ſur ſes épaules avec joie ; & retournant en ſa maiſon, il appelle ſes amis & ſes voiſins, & leur dit : Réjouiſſez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui étoit perdue. Je vous dis de même qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un ſeul

pécheur qui fait pénitence que pour quatre-vingt-dix-neuf juſtes qui n'ont pas beſoin de pénitence. Ou qui eſt la femme qui ayant dix drachmes, & en ayant perdu une, n'allume la lampe, & balayant la maiſon, ne la cherche avec grand ſoin juſqu'à ce qu'elle la trouve ? Et après l'avoir retrouvée, elle appelle ſes amies & ſes voiſines, & leur dit: Réjouiſſez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue. Je vous dis de même que c'eſt une joie parmi les Anges de Dieu lorſqu'un ſeul pécheur fait pénitence.

Les Publicains & les gens de mauvaiſe vie s'approchoient de Jeſus pour l'écouter. Ce qui eſt rapporté dans cet Evangile arriva après ce qui a été dit dans celui de Dimanche dernier ; & par conſéquent trois ou quatre mois avant la mort de Jeſus-Chriſt. Nous avons déja dit ailleurs que les Publicains étoient les receveurs des impôts. Les Juifs regardoient l'obligation de payer le tribut aux Romains comme une ſervitude injurieuſe au peuple de Dieu; de ſorte que quand un Juif ſe mêloit de recevoir ce tribut, ils avoient pour lui la même averſion que pour un Payen, ou pour un pécheur décrié.

Les Phariſiens & les Docteurs de la Loi en murmuroient. Les Phariſiens ſe piquoient d'une obſervation exacte de la Loi, & ne vouloient pas qu'un homme de mauvaiſe vie s'approchât d'eux. C'eſt une très-bonne choſe, ſans doute, & même très-néceſſaire, d'éviter la compagnie des méchans : parce que, comme dit l'Ecriture, (*a*) celui qui manie de la poix ne

(*a*) Eccli 13. 1.

manquera pas d'en être taché, & celui qui a communication avec l'orgueilleux, contractera l'orgueil. Il ne faut avoir du commerce avec les pécheurs que par néceſſité ou par charité. Si on peut les faire revenir de leur égarement, c'eſt une bonne œuvre de les voir pour travailler à leur converſion. Mais s'il n'y a rien à gagner avec eux, il ne faut point les voir ; & même ſi on ſent qu'on a aſſez de foibleſſe pour ſe laiſſer corrompre par eux, il faut ſe contenter de prier Dieu pour leur ſalut, & ne pas s'expoſer au danger de ſe perdre ſoi-même. Cet avis eſt de la derniere importance ; & ceux dont le fonds eſt bon, mais qui ont l'eſprit facile, ne peuvent choiſir avec trop de ſoin les perſonnes qu'ils doivent fréquenter. Les meilleurs naturels ſont ſouvent pervertis par la ſeule liaiſon qu'ils ont faite avec des gens perdus.

Mais les Phariſiens ne laiſſoient pas d'avoir tort de murmurer contre Jeſus-Chriſt, de ce qu'il recevoit avec tant de bonté les Publicains & les pécheurs, qu'il mangeoit même avec eux ; & ils commettoient en cela trois fautes. La premiere, en ce qu'ils jugeoient mal de ces pécheurs. Il y a bien de la différence entre un homme qui ſe plaît dans le déſordre, & un homme qui cherche les moyens d'en ſortir. C'eſt commencer à être juſte, que de condamner ſon péché. Les pécheurs fréquentoient Jeſus-Chriſt, mais c'étoit pour l'écouter,

couter. Il ne faut jamais avoir de mépris ni d'averſion pour les méchans. On doit haïr leur méchanceté, & aimer leur perſonne : & loin de les mépriſer, il faut s'humilier ſoi-même, conſidérant qu'on eſt capable de commettre les mêmes péchés, & même de plus grands. Mais lorſque les méchans paroiſſent vouloir ſe convertir, c'eſt alors qu'il faut juger d'eux favorablement. Il ne faut plus regarder comme méchans ceux qui ſont peut-être déja meilleurs que nous. Les Phariſiens jugeoient mal de ces pécheurs qui paroiſſoient touchés de repentir, puiſqu'ils ſe preſſoient d'écouter une doctrine ſainte, & qu'ils aimoient la compagnie d'un homme ſaint.

2. Les Phariſiens & les Scribes péchoient contre Jeſus-Chriſt, dont ils jugeoient auſſi mal que de ces pécheurs. Il les recevoit, mais c'étoit pour les convertir. On ne s'aviſe point de murmurer contre un Médecin, parce qu'il voit les malades : Je ſuis venu, diſoit le Fils de Dieu, pour appeller non les juſtes, mais les pécheurs. Il étoit envoyé pour cela : en les attirant donc à lui, & en les recevant, il s'acquittoit de la commiſſion qui lui avoit été donnée par ſon Pere : il méritoit des louanges au lieu de ces plaintes & de ces murmures.

Enfin les Phariſiens péchoient contre Dieu, parce qu'ils ne croyoient pas qu'il dût pardonner à des Publicains & à des gens de mauvaiſe vie. Ils avoient une dureté effroyable

pour les grands pécheurs, & s'imaginoient qu'il n'y avoit point de pardon pour eux. Ils ne connoiſſoient pas les tréſors de la bonté du Seigneur. Jeſus-Chriſt combat la juſtice fauſſe, orgueilleuſe, ignorante & cruelle de ces hypocrites par les deux paraboles que nous liſons dans l'Evangile de ce jour, & par celle de l'Enfant prodigue que nous avons expliquée ailleurs, qui tendent toutes trois à leur faire voir combien ils avoient tort de murmurer & de s'affliger ſur la terre de ce qui fait la joie des Anges dans le Ciel.

Car voici le raiſonnement du Fils de Dieu : Si un berger quitte ſans délibérer quatre-vingt-dix-neuf brebis pour courir après une ſeule qui s'eſt perduë; ſi une femme renverſe toute ſa maiſon pour retrouver une ſeule drachme, qui eſt d'une petite valeur, puiſqu'elle ne revient qu'environ à quinze ſols & demi de notre monnoie ; & ſi l'un & l'autre ont tant de joie de ce qu'ils ont retrouvé, qu'ils invitent tous leurs amis à y prendre part; pourquoi murmurez-vous de ce que je ne rejette pas les pécheurs qui viennent apprendre de moi ce qu'ils doivent faire pour ſe réconcilier avec Dieu ? Ce ſont des brebis égarées qui retournent : Dieu retrouve en eux des piéces ſur leſquelles il a gravé ſon image ; il aime les hommes comme ſes enfans ; ils s'étoient perdus, & ils reviennent. Il en a de la joie ; & il la communique à ſes Anges. Ne vous étonnez donc pas ſi j'imite ſa conduite, & ayez

honte vous-même de vous attriſter de ce qui vous devroit réjouir, & de vous oppoſer à la miſéricorde que Dieu veut faire à des hommes dont vous devriez déſirer le ſalut, ſi vous les aimiez comme vos freres, ainſi que vous y êtes obligés.

Ce berger eſt ſans doute une excellente image de Jeſus-Chriſt, qui s'appelle lui-même le bon Paſteur. Il a laiſſé les Anges dans le Ciel, & il eſt venu ſur la terre chercher l'homme qui étoit égaré. Il n'a pas ſeulement porté ſa brebi ſur ſes épaules ; mais il a encore porté ſur lui les peines qu'elle avoit méritées, ſelon ces paroles de ſaint Pierre : Il a porté nos péchés en ſon corps ſur la croix. De-là vient que ſelon le témoignage de Tertullien, on voyoit de ſon tems ſur les Calices la figure d'un Paſteur portant une brebi ſur ſes épaules.

Cette femme nous repréſente encore fort bien cet amour infini de Jeſus-Chriſt, qui nous a cherchés avec autant de ſoin que ſi nous étions tout ſon tréſor. Faut-il s'étonner ſi Dieu dit que ſon peuple eſt ſon héritage ? A voir ce que ſon Fils a enduré pour notre ſalut, qui ne diroit qu'il gagne beauconp en nous ſauvant ; au lieu que tout le gain eſt pour nous, & que Dieu qui eſt infiniment heureux, & qui eſt lui-même ſon bonheur, ne peut rien recevoir de l'homme, & ne perdroit rien quand toute la nature humaine ſeroit perduë.

Je vous dis qu'il y aura plus de joie au Ciel pour un ſeul pécheur qui fait pénitence, que pour

quatre vingt-dix-neuf juſtes qui n'ont pas beſoin de pénitence. Il y a quelques difficultés à expliquer ſur ces paroles. On peut demander pourquoi la converſion d'un pécheur donne plus de joie que la ſainteté de pluſieurs juſtes ? Jeſus-Chriſt s'accommode dans ces diſcours à notre maniére, non-ſeulement de parler ; mais encore de ſentir les choſes. Or il eſt certain qu'il y a des rencontres, où l'on reſſent de plus grands mouvemens de joie pour des choſes qui en elles-mêmes paroiſſent moindres, que d'autres qui ne cauſent pas des mouvemens ſi ſenſibles. Par exemple, pluſieurs jours de ſanté & d'une ſanté parfaite, doivent plus réjouir qu'un ſeul jour d'une ſanté imparfaite. Cependant, après une longue & périlleuſe maladie, le jour où l'on ſort de danger, quoiqu'on ne laiſſe pas d'être encore bien infirme, ſe fait plus ſentir qu'on n'a ſenti toute la ſanté qui a précédé la maladie. C'eſt ainſi encore qu'un douziéme enfant malade touche plus la mere, & l'applique plus que les onze autres qui ſe portent bien. Il en eſt de même de la converſion d'un pécheur. Sans doute quatre-vingt-dix-neuf juſtes ſont un plus grand bien qu'un ſeul ; mais un ſeul juſte qui auparavant étoit pécheur, & que l'on voit reſſuſcité de la mort, cauſe une allégreſſe ſenſible, & une joie qui fait oublier pour lors celle qu'on a de l'innocence & de la vertu des autres juſtes.

2. Il ſemble, à conſidérer les paroles de Jeſus-Chriſt, que le nombre des bons ſoit plus

grand que celui des méchans, car il oppoſe à un ſeul pécheur quatre-vingt-dix-neuf juſtes : & néanmoins il s'écrie ailleurs, que la voie qui méne à la vie eſt étroite, & que peu y marchent. Mais il faut prendre garde au but de la parabole, qui n'eſt pas de faire voir s'il y a plus de juſtes que de pécheurs ; mais ſeulement que quand il n'y auroit qu'un ſeul pécheur, ſa perte ne laiſſeroit pas de cauſer de la douleur à ceux qui aiment Dieu, & ſa pénitence, de leur donner de la joie. Une ſeule ame eſt ſi précieuſe devant Dieu, que S. Paul n'a pas craint de s'appliquer à lui ſeul ce que Jeſus-Chriſt a fait pour tous, quand il dit : Il m'a aimé, il s'eſt livré pour moi. C'eſt ce qui devoit confondre davantage ces Phariſiens. La converſion d'un ſeul pécheur eût dû les réjouir ; ils en voyoient pluſieurs qui alloient à Jeſus-Chriſt, & ils en murmuroient.

3. Comment eſt-ce qu'il y a des juſtes qui n'ont point beſoin de pénitence, s'il eſt vrai que nous ſommes tous pécheurs ſelon la parole de ſaint Jean, & que la vie chrétienne, ſelon le Concile de Trente, doit être une pénitence continuelle ? Mais il y a deux ſortes de pénitence ; l'une qui demande un changement de vie, & c'eſt la pénitence des pécheurs : l'autre, qui eſt celle des juſtes, ne fait point changer de vie, mais elle humilie l'homme dans la vûe de ſes miſéres, & elle lui fait mortifier les ſens pour réprimer ſes paſſions, & pour expier ces fautes ſans leſquelles on ne vit point

ſur la terre. Les Saints n'ont point beſoin de la premiere pénitence, dont il eſt parlé ici ; mais ils ne manquent point de pratiquer la ſeconde ; car ils ſçavent que s'ils ſe croyent ſans péché, ils ſe trompent ; ils ſçavent qu'il n'entre rien d'impur dans le Ciel ; qu'ils doivent dire tous les jours, Pardonnez-nous nos offenſes ; & qu'ils ne peuvent être les Diſciples de Jeſus-Chriſt qu'en portant ſa croix.

PRIERE.

HEureux ces juſtes, Seigneur, qui joignent la pénitence à l'innocence ! Mais quel ſujet de confuſion pour les pécheurs qui ont la préſomption d'eſpérer le ſalut ſans vouloir ni changer de vie, ni rien ſouffrir pour l'expiation de leurs crimes ? Venez les chercher, divin Paſteur, afin qu'ils ſe retrouvent ; & portez-les ſur vos épaules, afin qu'ils retournent à vous.

Ne permettez pas que par un orgueil de Phariſien nous mepriſions nos freres, quand bien même ils ſeroient dans les plus grands déſordres. Hélas ! que ſont-ils que nous ne fiſſions nous-mêmes, ſi vous nous abandonniez à toute notre miſére ? Que leur chûte faſſe trembler ceux qui ſont debout, & qu'elle excite toute leur compaſſion. Ce ſont nos freres, & nous devons prier pour eux. Ce ſont les membres de notre corps, & nous devons ſentir leurs plaies. Liez-nous avec eux, mon Dieu, non par un commerce indiſcret qui faſſe paſſer leur corruption dans notre cœur, mais par une ſincére & ardente charité qui nous

faſſe pleurer leur égarement, implorer pour eux votre bonté, travailler ſelon que nous le pourrons à leur converſion, & ſentir avec une joie ſemblable à celle de vos ſaints Anges, la miſéricorde que vous leur aurez faite.

LE IV. DIM. DE LA PENTEC.

Leçon tirée de l'Epître de S. Paul, aux Rom. C. 8. 18.

MEs fréres, Je conſidére que les ſouffrances de la vie préſente n'ont point de proportion avec la gloire qui ſera un jour découverte en nous. Car la créature attend avec empreſſement la manifeſtation des enfans de Dieu; parce qu'elle eſt aſſujettie à la vanité, & elle ne l'eſt pas volontairement, mais à cauſe de celui qui l'y a aſſujettie, avec eſpérance d'être délivrée de cet aſſerviſſement à la corruption, pour participer à la glorieuſe liberté des enfans de Dieu: car nous ſçavons que juſqu'à maintenant toutes les créatures ſoupirent dans cette attentte, & ſont comme dans le travail de l'enfantement. Et non-ſeulement elles, mais nous encore qui poſſédons les prémices de l'eſprit, nous gémiſſons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine qui ſera la rédemption & la délivrance de nos corps en notre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Je conſidere que les ſouffrances de la vie préſente n'ont point de proportion avec la gloire qui ſera un jour découverte en nous. Saint Paul venoit de dire aux Romains que nous ſommes les enfans de Dieu, & en cette qualité les cohéritiers de Jeſus-Chriſt; ſi toutefois, ajoute-t-il, nous ſouffrons avec lui, afin que nous ſoyons glorifiés avec lui. Or pour les animer à la patience par la vûe de la gloire dont ils

jouiront avec Jeſus-Chriſt, il leur dit ce que nous liſons dans l'Epître de ce jour : Je conſidere, & ſelon la force du mot grec, Je peſe & compare les choſes, je fais mon compte, & tout compte fait, je trouve que la gloire future l'emporte de beaucoup au-deſſus de toutes les ſouffrances de cette vie. C'eſt ce qu'il explique ailleurs en ces termes (*a*) : Le moment ſi court & ſi leger de nos ſouffrances, produit en nous le poids éternel d'une gloire ſouveraine & incomparable. Les afflictions de cette vie ſont bornées, & durent peu ; la gloire qui les doit ſuivre eſt infinie & éternelle.

Pour dire la gloire dont nous jouirons, il dit *la gloire qui ſera découverte en nous.* Car nous ſommes déja les enfans de Dieu, dit S. Jean, (*b*) mais ce que nous ſerons un jour ne paroît pas encore. Nous ſçavons que lorſque Jeſus-Chriſt ſe montrera dans ſa gloire, nous ſerons ſemblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il eſt. Vous êtes morts, diſoit ſaint Paul aux Coloſſiens, (*c*) & votre vie eſt cachée en Dieu avec Jeſus-Chriſt : lorſque Jeſus-Chriſt, qui eſt votre vie, viendra à paroître, vous paroîtrez auſſi avec lui dans la gloire.

La créature attend avec empreſſement la manifeſtation des enfans de Dieu. Ce que ces enfans de Dieu doivent être ne paroît pas encore, mais il paroîtra quand Dieu découvrira en eux la gloire qu'il leur a préparée ; & c'eſt ce que ſaint Paul appelle ici leur manifeſtation.

(*a*) 2. Cor. 4. 27. (*b*) 1. Joan. 3. 2. (*c*) Col. 3. 9.

Il dit que cette manifeſtation eſt attendue par les créatures, & attendue avec empreſſement. Car le mot grec que la Vulgate a traduit par celui d'attente, ſignifie dans toute ſa force, l'empreſſement d'une perſonne qui léve continuellement la tête pour voir ſi elle ne découvrira point ce qu'elle attend. Par la créature l'Apôtre entend ici les créatures corporelles dont ce monde eſt compoſé. Il donne du ſentiment aux choſes inſenſibles par une figure aſſez ordinaire, & dont on trouve pluſieurs exemples dans l'Ecriture. C'eſt ainſi qu'il eſt dit que la Mer vit Dieu & s'enfuit, que les Montagnes & les Forêts ſe réjouiſſent, que les Cieux & la Terre entendent les paroles des Prophetes. Mais voyons pourquoi la créature attend la manifeſtation de la gloire qui doit être le partage des enfans de Dieu.

Parce qu'elle eſt aſſujettie à la vanité. Vanité ne ſe prend pas ici pour orgueil, mais pour ce qui eſt oppoſé à la ſolidité. (*a*) Le Sage dans l'Eccléſiaſte, ſemble appeller du nom de vanité le changement continuel auquel toutes les choſes de ce monde ſont ſujettes. (*b*) L'Ecriture appelle les idoles des choſes vaines, & en ce ſens l'idolatrie eſt une vanité, parce qu'elle honore des choſes inutiles, & qui ne ſont rien que dans la fauſſe imagination des hommes. Ce que l'Apôtre appelle ici vanité, il l'appelle dans le verſet ſuivant du nom de corruption. La nature eſt aſſujettie à toutes

(*a*) Eccl. 1, 2. (*b*) 3. Reg. 12.

ces ſortes de vanitez. Les créatures ſont muables par elles-mêmes ; mais par le péché de l'homme elles ſe trouvent réduites en un état qui les fait gémir. Elles avoient été faites pour lui, & elles ſe ſont ſenties de ſa miſere & de ſa corruption. La diſpoſition & la beauté de l'Univers n'eſt pas telle qu'elle auroit été, ſi l'homme étoit demeuré innocent. Un pere qui aime ſon fils, orne pour l'amour de lui, & pour lui faire honneur, les eſclaves qu'il lui donne pour le ſervir. C'eſt ainſi que Dieu en avoit uſé avec l'homme ; mais depuis que l'homme l'a offenſé, les créatures faites pour lui ont perdu une partie de leurs ornemens ; elles ſe ſont ſouſtraites de l'obéïſſance qu'elles lui rendoient ; & au lieu de ne ſervir comme auparavant qu'à ſon utilité ; elles ont été livrées pour la plûpart au démon, qui ne s'en ſert plus que comme de piéges pour le tromper, ou comme d'armes pour lui nuire. C'eſt pourquoi le démon eſt appellé dans l'Ecriture le Prince de ce monde. Que de viciſſitudes dans les créatures qui ne peuvent ſubſiſter en un même état, & dont la plûpart périſſent pour faire place à d'autres qui viennent en leur place, la génération de l'une ne ſe faiſant que par la corruption de l'autre ! Voilà la premiere vanité. La ſeconde eſt de ce qu'elles ſervent comme d'inſtrument aux péchés. Le ſoleil & les aſtres ſont devenus au lieu du Seigneur les Dieux des inſenſés. L'or & l'argent ont irrité la cupidité des avares. La

beauté créée, qui devoit faire admirer & aimer la ſouveraine beauté du Créateur, a attaché à elle le cœur du voluptueux, & l'a empoiſonné. En un mot, le déréglement de l'homme pour qui tout avoit été fait, a déréglé tout ce qui avoit été fait pour lui.

Saint Paul nous fait remarquer que cet aſſujetiſſement de la créature à la vanité n'eſt pas volontaire. Car chaque choſe aime naturellement ſa conſervation & ſa perfection. Si donc la créature ſe trouve dans un état ſi imparfait, *c'eſt à cauſe de celui qui l'y a aſſujettie* par un jugement très-juſte; mais qui l'y a aſſujettie néanmoins *avec eſpérance qu'elle ſera délivrée elle-même de cet aſſerviſſement à la corruption, pour participer à la glorieuſe liberté des enfans de Dieu.* Mot à mot il y a, à la liberté de la gloire; mais c'eſt une phraſe hébraïque pour dire à la glorieuſe liberté, comme l'Ecriture dit des hommes de richeſſes, pour dire des hommes riches; le Dieu de ſalut, pour dire le Dieu qui ſauve; le Fils de la dilection de Dieu, pour dire le Fils bien-aimé de Dieu. Comme donc le péché de l'homme a réduit la créature dans la ſervitude que nous venons de dire, la délivrance de l'homme ſera auſſi ſuivie de celle de la créature. Ce monde changera d'état pour en prendre un plus parfait. Nous attendons, dit ſaint Pierre, (*a*) ſelon la promeſſe du Seigneur, de nouveaux cieux, & une nouvelle terre, dans leſquels la

(*a*) 2. Petr. 3. 13.

juſtice habitera. Il n'y aura plus de corruption, plus de mortalité, plus de péché. Ce renouvellement des créatures les changera de telle ſorte, qu'elles paroîtront tout autres, ſelon ces paroles de ſaint Jean : (*a*) Je vis un ciel nouveau & une terre nouvelle. Car le premier ciel & le premiere terre étoient paſſés, & la mer n'étoit plus.

Nous ſçavons que juſqu'à maintenant, c'eſt-à-dire, tant que le tems préſent durera, *toutes les créatures ſoupirent* dans l'attente de cette délivrance que Dieu leur fait eſpérer, & elles ſont comme dans le travail de l'enfantement. Le Grec peut ſignifier qu'elles ſoupirent & ſouffrent en compagnie : comme pour dire qu'elles ſouffrent toutes enſemble, portant toutes avec la même peine le poids de leur ſervitude. C'eſt pourquoi elles ſont comparées à une femme qui eſt dans les tranchées de l'enfantement, & qui déſire avec empreſſement d'être déchargée de ſon fardeau. C'eſt ainſi que Jeſus-Chriſt avoit comparé aux douleurs d'une femme qui enfante, les afflictions que ſes Saints ſouffrent en cette vie, pour exprimer la grandeur de la joie qui ſera la récompenſe de ces afflictions.

Et non-ſeulement elles, mais nous encore qui poſſedons les prémices de l'Eſprit, nous gemiſſons en nous-mêmes. Saint Paul parle ici ou en la perſonne de tous les fidéles, ou en celle des Apôtres ſeuls. Tous les fidéles ont reçu par le

(*a*) Apoc. 21. 1.

Baptême les premiers dons du Saint-Eſprit, qui réſide en eux par une charité commencée, laquelle va toujours en croiſſant, & ſera au Ciel dans ſon entiere perfection. Les Apôtres ont auſſi reçu les prémices du Saint-Eſprit. Les prémices étoient non-ſeulement les premiers fruits, mais auſſi les plus beaux; car on devoit offrir ce qu'il y avoit de meilleur. Les Apôtres avoient reçu les dons du Saint-Eſprit les plus excellens, un pouvoir plus grand de faire des miracles, une charité plus ardente, une ſainteté plus pure. Ils avoient reçu ces dons le jour de la Pentecôte; & ſaint Paul, après ſa converſion. Or les Apôtres mêmes, auſſi-bien que le reſte des fidéles, gémiſſoient dans l'attente de la gloire des enfans de Dieu. Car ſi les créatures inſenſibles ſemblent gémir, parce qu'elles ſont dans un état contraire à leur perfection, & ſi elles portent avec ennui la ſervitude à laquelle elles ſont aſſujetties à cauſe de l'homme; comment l'homme qui doit ſentir ſa miſére ne gémiroit-il pas de ſon eſclavage? Il ne faut pas s'étonner ſi les Apôtres plus pleins de l'eſprit de Dieu que les autres, gémiſſent, quoique comme plus ſaints, ils ſoient moins aſſujettis à la vanité. C'eſt le Saint-Eſprit qui fait gémir, ou pour mieux dire avec ſaint Paul, (a) c'eſt lui qui prie en nous par des gémiſſemens ineffables. Plus on en eſt plein, plus auſſi on a de lumiere & d'amour, & par con-

(a) Rom. 8. 26.

ſéquent on ſoupire davantage. Car la lumiere nous fait voir nos miſéres ; l'amour nous fait déſirer la gloire qui nous eſt propoſée, & ainſi un plus grand ſentiment de notre miſére, un plus grand déſir de notre délivrance, doit ſans doute produire en nous de plus grands gémiſſemens.

Attendons l'adoption des enfans de Dieu, la redemption de notre corps. Nous ſommes les enfans de Dieu, non engendrez de lui comme l'eſt ſon fils unique, mais adoptez de lui par une miſéricorde toute gratuite. Or cette adoption commence ici-bas par la grace, & s'achéve au Ciel par la gloire. L'adoption commencée attend donc avec empreſſement l'adoption parfaite ; c'eſt-à-dire, les Chrétiens qui vivent encore ici-bas ſujets à toutes les infirmitez & à toutes les tentations de la vie, qui en qualité d'enfans de Dieu ont droit à l'héritage promis, ſoupirent après la poſſeſſion de cet héritage, après cette gloire dont la jouiſſance doit manifeſter leur adoption, & faire paroître avec éclat qu'ils ſont véritablement les enfans de Dieu. Auſſi ſaint Paul, pour diſtinguer cette adoption parfaite de celle qui n'eſt encore que commencée, ajoûte ces mots : *La redemption de notre corps* ; pour dire que c'eſt cette redemption que nous attendons, & qui fait l'adoption parfaite après laquelle nous ſoupirons.

Nous ſommes compoſez de deux parties, l'une ſpirituelle, & l'autre corporelle. Le pé-

ché nous avoit tués en toutes ces deux parties : il avoit tué l'ame, en la ſéparant de Dieu, & le corps, en l'aſſujettiſſant à la mort. L'adoption divine doit rendre la vie & au corps & à l'ame. Elle la rend ici-bas à l'ame, en la réconciliant & l'uniſſant avec Dieu par la charité; & elle la doit rendre un jour au corps par la réſurrection. Cette réſurrection s'appelle fort bien la redemption du corps, c'eſt-à-dire, une délivrance du corps achetée par rançon; car elle délivre le corps de la corruption, & cette délivrance a été achetée, non par de l'or & de l'argent, dit ſaint Pierre, (*a*) mais par le précieux ſang de l'Agneau ſans tache, qui eſt Jeſus-Chriſt. C'eſt en ce ſens que Jeſus-Chriſt a dit lui-même à ſes Apôtres, (*b*) que quand ils verroient arriver le jour du jugement, ils levaſſent la tête en haut, parce que leur redemption alors ſeroit proche. Comme s'il leur eût dit : Ici-bas votre ame ſera rachetée, parce que par le mérite de mon Sang elle ſera délivrée du péché, mais votre corps ne ſera racheté qu'au dernier jour auquel il ſera délivré de la mort. Ici donc notre redemption & notre adoption ne ſont que des biens commencez ; ce ſeront des biens entiers & parfaits, quand nous ſerons entierement délivrez de toute ſervitude & de toute corruption, tant dans le corps que dans l'ame.

(*a*) 1. Petr. 2. (*b*) Luc. 21.

PRIERE.

QUI pourra comprendre, Seigneur, la grandeur & l'excellence de cette gloire que vous préparez à vos enfans, & qui doit réjaillir ſur tout le reſte des créatures! Qui pourra déſirer avec aſſez d'ardeur cette glorieuſe liberté, qui doit nous délivrer de tant de tentations & de miſéres! Qui pourra gémir autant qu'il le doit de cet aſſujettiſſement à la vanité, duquel vos Apôtres même n'ont pas été exemts!

Faites-nous ſentir, ô mon Dieu, le poids de notre miſére, & donnez-nous votre eſprit pour produire en nous ces gémiſſemens ineffables qui doivent obtenir notre délivrance.

Les créatures inſenſibles, quoique bien moins malheureuſes que le pécheur, ſont dans un état violent; & nous, Seigneur, plus malheureux qu'elles & plus inſenſibles, nous nous réjouiſſons de notre captivité, nous aimons la vanité & la corruption où notre foibleſſe nous engage; & ſouvent nous ne craignons preſque que la rupture de nos liens, loin de demander la liberté de vos enfans. Pouvons-nous croire que nous avons les prémices de votre eſprit, lorſque nous ne ſentons aucun de ces mouvemens qu'il produit dans les ames à qui il ſe communique?

Faites-nous peſer, Seigneur, cette gloire infinie que vous préparez à ceux qui vous aiment, afin qu'il n'y ait point d'affliction que

nous n'endurions avec joie pour la mériter. Faites-nous comprendre combien le péché où notre corruption nous porte, doit paroître horrible à ceux qui ont la glorieuſe qualité de vos enfans, afin qu'il n'y ait point de peines que nous ne préférions à la miſére d'une ame qui s'éloigne & ſe prive de vous, mon Dieu, qui êtes ſon unique & ſon ſouverain bonheur.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. Ch. 5. 1.

EN ce tems-là, Jeſus étoit ſur le bord du lac de Généſareth; & ſe trouvant accablé par la foule du peuple qui ſe preſſoit pour entendre la parole de Dieu, il vit deux barques arrêtées au bord du lac, dont les pêcheurs étoient deſcendus, & lavoient leurs filets. Il entra donc dans l'une de ces deux barques qui étoit à Simon, & le pria de s'éloigner un peu de la terre: & s'étant aſſis, il enſeignoit le peupeuple de deſſus la barque. Lorſqu'il eût ceſſé de parler, il dit à Simon: Avancez en pleine eau, & jettez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit: Maître, nous avons travaillé toute la nuit, ſans rien prendre: néanmoins je jetterai le filet ſur votre parole. L'ayant jetté, ils prirent une ſi grande quantité de poiſſons, que leur filet ſe rompoit. Et ils firent ſigne à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, & remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulaſſent à fond Ce que Simon Pierre ayant vû, il ſe jetta aux pieds de Jeſus, en diſant: Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur. Car il étoit tout épouvanté, auſſi-bien que ceux qui étoient avec lui, de la pêche des poiſſons qu'ils avoient faite. Jacque & Jean fils de Zebedée, qui étoient

compagnons de Simon, étoient dans le même étonnement. Mais Jesus dit à Simon : Ne craignez point : votre emploi sera désormais de prendre des hommes. Et ayant ramené leurs barques à bord, ils quittérent tout, & le suivirent.

Jesus étoit sur le bord du lac de Genesareth. C'étoit un lac ou étang sur les bords duquel étoient plusieurs villes de Galilée, & entre autres celles de Genesareth, & de Bethsaïde d'où étoient Simon Pierre & André.

Il vit deux barques arrêtées au bod du lac. Ces deux barques appartenoient à Pierre & à André son frere, & l'autre aux deux fils de Zébedée, Jean & Jacque.

Il entra dans une de ces barques qui étoit à Simon. Ce Simon étoit Pierre, frere d'André, & ils étoient tous deux pêcheurs. André ayant oüi dire à S. Jean-Baptiste que Jesus-Christ étoit l'Agneau de Dieu, le suivit & lui amena Simon son frere. Le Fils de Dieu dit à Simon : Vous êtes Simon fils de Jean, vous serez appellé Céphas, c'est-à-dire, Pierre. Les deux freres devinrent dès-lors ses Disciples, mais sans quitter encore leur profession pour s'attacher entierement à sa suite. Quelque tems après, Jesus-Christ qui en vouloit faire deux Apôtres, leur fit tout abandonner pour le suivre. Et ce fut aparemment à cette seconde vocation que se fit le miracle que nous lisons dans l'Evangile de ce jour. Saint Matthieu & saint Marc la rapportent sans parler de ce miracle ; ce qui a fait croire à quelques-uns que ce

ſont deux hiſtoires differentes. Il y a grande apparence néanmoins, & c'eſt le commun ſentiment, que ce n'eſt qu'un même fait raconté par ſaint Luc, avec une circonſtance que ſaint Matthieu, qui avoit écrit avant lui, avoit omiſe.

Avant donc que Jeſus entrât dans la barque de Simon, il avoit marché quelque tems le long du lac, & avoit vû les deux barques de ces quatre pêcheurs, dont les premiers, à ſçavoir Pierre & André, jettoient le filet dans l'eau; & les deux autres, Jacque & Jean, étoient avec Zébedée leur pere, & raccommodoient leurs filets. Ils amenerent enſuite leurs barques à bord, & laverent leurs filets. Cependant le peuple s'amaſſa auprès du Fils de Dieu, qui ſe voyant preſſé par la foule, entra dans la barque de Simon, d'où il enſeigna le peuple qui étoit ſur le rivage. Après avoir parlé, il confirma ſa parole par le miracle que nous avons lû; & enſuite il dit à Pierre & à André: Suivez moi, & je vous ferai pêcheurs d'hommes. Il appella enſuite Jacque & Jean; & tous quatre quitterent tout, & s'attacherent entierement à lui. Voilà toute l'hiſtoire de la vocation de ces quatre Apôtres: faiſons maintenant quelques réflexions ſur les circonſtances du miracle dont l'Egliſe nous propoſe la lecture en ce jour.

Ce peuple qui ſe preſſe pour entendre Jeſus-Chriſt, condamne ſans doute le peu de ſoin que nous avons de nous nourrir de ſa parole.

Saint Chryſoſtome dit admirablement que la parole de Dieu eſt un ſecours univerſel pour tous nos beſoins ; un reméde général pour toutes nos maladies. Sommes-nous dans les ténébres, elle nous éclaire ; ſommes-nous égarez, elle nous redreſſe : ſommes-nous triſtes, elle nous conſole : ſommes-nous abbatus, elle nous reléve. Celui donc qui la néglige, ſe prive lui-même de tout ſecours ; & il ne faut pas s'étonner s'il y a tant de Chrétiens languiſſans, puiſqu'ils ne prennent pas la nourriture qui leur doit donner des forces ; & ſi le démon triomphe de tant d'ames, puiſqu'elles n'ont pas recours à cette parole qui leur fourniroit des armes pour repouſſer toutes les attaques de leur ennemi.

Pierre travaille toute la nuit ſans rien prendre, quoique la nuit ſoit le tems le plus propre à la pêche : ſe confiant en la parole de Jeſus-Chriſt qui lui ordonne de jetter le filet, il prend un grande quantité de poiſſons. N'attribuons jamais le ſuccès de nos travaux qu'à la bénédiction qu'il plaît à Dieu d'y répandre. (*a*) Si le Seigneur ne bâtit la maiſon, en vain travaillent ceux qui la bâtiſſent. Mais ſur tout ayons ſoin de ne rien entreprendre que ſur ſa parole, c'eſt-à-dire par ſon ordre. Examinons avant que de faire une choſe, ſi Dieu veut que nous la faſſions, ſi elle n'eſt point contraire à notre devoir & à ſes regles. Une faute bien commune parmi les hommes, mais

(*a*) Pſ. 126.

qui eſt pour eux la ſource d'une infinité de malheurs, eſt de diſpoſer d'eux-mêmes, & de faire toute leurs entrepriſes ſans conſulter la volonté de Dieu. On choiſit un emploi, on épouſe une femme, on ſe jette dans l'Egliſe, & on ſe perd par tout, parce qu'on n'a pas dit : C'eſt ſur votre parole, Seigneur, que je jette le filet.

Jeſus-Chriſt vouloit par cette pêche miraculeuſe repréſenter le ſuccès qu'il donneroit à la prédication de ſon Evangile. Car c'eſt une pêche ſpirituelle que la prédication, ſelon ces paroles dites à ſaint Pierre : Votre emploi ſera déſormais de prendre des hommes. Surquoi il faut remarquer que le mot Grec ſignifie, prendre quelqu'un vivant, & pour lui conſerver la vie, comme quand dans un combat un homme rend l'épée à quelqu'un, & ſe fait ſon priſonnier afin d'avoir la vie ſauve. Pierre avoit pris juſqu'alors des poiſſons vivans pour les faire mourir ; mais par la prédication il a pris des morts pour leur donner la vie, en retirant les ames du péché, & leur apprenant à mériter par la vie de la foi, la vie éternelle de la gloire. Avant qu'il exerce ce miniſtere tout divin, Jeſus-Chriſt veut qu'il travaille toute une nuit ſans rien prendre ; pour faire connoître à tous les Prédicateurs de l'Evangile, que celui qui jette le fillet de la parole n'eſt rien, mais que c'eſt Dieu qui fait entrer les hommes dans ce filet : ce que ſaint Paul exprime par une autre comparaiſon en ces termes ;

(*a*) Celui qui plante n'eſt rien, celui qui arroſe n'eſt rien, mais c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement. Que celui qui prêche léve les yeux au Ciel pour attirer la bénédiction ſur ſa parole, afin qu'elle prenne ; & que celui qui écoute éleve ſon cœur à Dieu, afin d'obtenir la grace d'être pris, puiſqu'il ne doit être pris que pour la vie, par la parole de Jeſus-Chriſt, que ſaint Paul appelle la parole de la vie éternelle.

(*b*) Puiſque nous en ſommes ſur le ſens allégorique de cette pêche miraculeuſe, nous pouvons remarquer ſur ce que Simon & André firent ſigne à leurs compagnons Jacque & Jean, qui étoient dans les autres barques, de venir les aider, que Jeſus-Chriſt ſignifioit par là à ſaint Pierre & aux autres Apôtres, que le fruit de leur prédication ſeroit ſi grand, qu'ils auroient beſoin d'établir d'autres ouvriers pour les aider ; ce qu'ils firent en effet, en ordonnant, ainſi qu'il l'avoit lui-même inſtitué, des Evêques, des Prêtres & des Diacres. Et ces deux barques remplies de poiſſons peuvent nous marquer fort bien, que non-ſeulement les Juifs, mais encore les Gentils, ſeroient convertis à la foi. Le filet qui ſe rompt nous apprend, ſelon les Peres, à craindre les ſchiſmes & les diviſions dans l'Egliſe. Il ne faut jamais ſe ſéparer d'elle pour quoi que ce ſoit. Le poiſſon qui rompt le filet du pêcheur & retombe dans l'eau eſt heureux, parce qu'il

(*a*) 1. Cor. 5. (*b*) Joan. 6.

ſe ſauve de la mort à laquelle le pêcheur l'avoit deſtiné ; mais celui qui par le ſchiſme rompt le filet où il n'avoit été pris que pour ſon ſalut, eſt malheureux, parce qu'il retombe dans le précipice d'où il avoit été retiré.

Après la réſurrection de Jeſus Chriſt, ſaint Pierre fit une autre pêche auſſi merveilleuſe que celle-ci, ſur laquelle on peut voir l'explication de l'Evangile du Mercredi de la ſemaine de Pâques, où nous avons comparé les deux pêches enſemble, pour expliquer les myſteres de l'une & de l'autre.

Saint Pierre épouvanté du miracle qu'il vient de voir, ſe jette aux pieds de Jeſus-Chriſt, & lui dit : Retirez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur. Il reconnoît la ſainteté du Fils de Dieu, & ſentant ſa miſére, il ſe juge indigne de l'approcher. On ne doit ſe préſenter devant Dieu qu'avec un profond reſpect. Les perſonnes de pieté dans l'ancien Teſtament n'oſoient pas même regarder des Anges, tant la majeſté du Seigneur, dont les Anges ſont les miniſtres, faiſoit d'impreſſion dans leur eſprit. Voilà ce qui abbaiſſe & proſterne ſaint Pierre aux pieds de Jeſus-Chriſt. Le pécheur doit ſans doute aller à Dieu, pour lui demander ſa converſion, & la rémiſſion de ſes péchés : mais il doit y aller avec ce ſaint tremblement que cauſe dans une ame criminelle la vûë de ſon impureté, & de la ſainteté infinie de celui qu'elle prie. (a) C'eſt ainſi que

(a) Luc. 18. 13.

le Publicain ſe tenoit au bas du Temple, & n'oſant lever les yeux au Ciel, ſe frappoit la poitrine en diſant : O Dieu, ayez pitié de ce pauvre pécheur. (a) C'eſt ainſi que la Péchereſſe ſe tenoit derriere Jeſus-Chriſt, en pleurant & en lui arroſant les pieds de ſes larmes.

Que l'on compare à ce profond reſpect l'irrévérence avec laquelle la plûpart des Chrétiens entrent dans l'Egliſe, & s'y tiennent pendant le tems de la priere. Les plus criminels, qui ſelon la diſcipline ancienne, n'auroient pas même été admis dans le Temple pour y faire leurs prieres, y entrent avec le plus d'effronterie, & y ſont avec l'immodeſtie la plus ſcandaleuſe. Pierre étoit un homme de bien, & cependant à la vûë de Jeſus-Chriſt il ſe regarde comme un méchant. Le Prêtre dans la célébration des ſaints myſtéres déclare que les Anges mêmes tremblent devant Dieu ; & des hommes dont la conſcience eſt ſouillée d'une infinité de taches, viennent faire inſulte à ce Dieu terrible juſqu'aux pieds de ſes Autels.

Cette humilité de ſaint Pierre eſt encore une excellente leçon de la révérence avec laquelle on doit s'approcher de Jeſus-Chriſt à la ſainte Communion. Les plus juſtes ſont obligez de ſe frapper la poitrine, en diſant : Seigneur, je ne ſuis pas digne de vous recevoir. Quel doit donc être le tremblement d'une ame qui ſent encore en elle-même tou-

(a) Ibid. 7. 58.

tes

tes les plaies du péché ? On s'imagine que pour avoir découvert au Prêtre un grand nombre de péchés qu'on a commis, on eſt auſſi-tôt en état de communier, quoiqu'on n'ait encore rien fait ni pour expier ſes crimes, ni pour s'en corriger. C'eſt du Confeſſeur qu'on doit recevoir l'ordre pour s'approcher ou pour s'éloigner de l'Autel ; mais c'eſt au pécheur vraiment pénitent à ſentir ſon indignité & à demander d'être purifié, avant que de recevoir le pain qui donne la mort quand on le mange indignement.

PRIERE.

O Dieu qui êtes proche des humbles, & qui vous éloignez des ſuperbes, imprimez dans nos cœurs le ſentiment de votre ſainteté & de notre miſére ; de votre grandeur, & de notre néant : afin que nous préſentant devant vous avec le reſpect que la créature doit au Créateur, nous nous rendions d'autant plus dignes de vos graces, que nous nous en croirons plus indignes. Nous ſommes pécheurs, & en cette qualité nous méritons que vous vous éloigniez de nous ; rapprochez-vous de nous, afin que nous ne ſoyons plus pécheurs.

Faites-nous courir après vous, Seigneur, pour écouter votre parole ; faites-nous agir par votre ordre & ſelon vos regles ; faites-nous chercher votre volonté ; faites-nous attribuer à votre bénédiction le ſuccès de toutes nos actions ; faites-nous renoncer à

tout ce qui peut nous empêcher de vous ſuivre : & ne permettez-pas que nous étant donnez une fois à vous, nous retournions jamais à ce que nous aurons abandonné pour vous.

LE V. DIM. APRE'S LA PENTEC.

[*Leçon tirée de S. Pierre Apôtre.* 1. Pet. 3.

MEs très chers Freres, Soyez tous unis de cœur dans la priere : ayez une bonté compatiſſante, & une amitié de freres : ſoyez miſéricordieux, modeſtes, humbles. Ne rendez point mal pour mal, ni malédiction pour malédiction ; mais au contraire beniſſez *ceux qui vous maudiſſent*, parce que c'eſt à cela que vous avez été appellés, afin de recevoir comme héritiers la bénédiction *que Dieu vous réſerve*. Car ſi quelqu'un aime la vie, & déſire que ſes jours ſoient heureux, qu'il empêche ſa langue de dire du mal, & ſes lévres de prononcer des paroles de tromperie. Qu'il ſe détourne du mal, & faſſe le bien ; qu'il recherche & pourſuive la paix. Car les yeux du Seigneur ſont *ouverts* ſur les juſtes, & ſes oreilles ſont *attentives* à leurs priéres ; mais il regarde les méchans avec un viſage *plein de colére*. Et qui vous fera mal, ſi vous ne penſez qu'à faire du bien ? Que ſi néanmoins vous ſouffrez pour la juſtice, vous ſerez heureux. Ne craignez point les maux dont ils vous veulent donner de la crainte, & n'en ſoyez point troublés : mais glorifiez le Seigneur Jeſus-Chriſt dans vos cœurs.]

Soyons tous unis de cœur dans la priere. Saint Pierre après avoir donné des préceptes particuliers pour marquer les devoirs qui ſont propres à chaque état, en donne ici de généraux

pour toutes ſortes de perſonnes. Soyez tous, dit-il, dans une parfaite union. C'étoit le caractere des premiers Chrétiens, dont ſaint Luc dit (*a*) qu'ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. L'Egliſe a ajoûté ces mots, *dans la priere*, pour faire comprendre ſans doute à ſes enfans qui viennent tous les Dimanches dans ſes Temples offrir leurs prieres à Dieu, que s'il y a de la diviſion entre eux, Dieu ne les écoutera point. Je veux, dit ſaint Paul, (*b*) que les hommes prient en tous lieux, levant des mains pures, avec un eſprit éloigné de colere & de contention.

Ayez une bonté compatiſſante. Selon la force du mot Grec, l'Apôtre exige des Chrétiens un amour qui les faſſe entrer dans les mouvemens les uns des autres; en ſorte que comme l'explique ſaint Paul, (*c*) ils ſe réjouiſſent avec ceux qui ſont dans la joie, & qu'ils mêlent leurs larmes avec les larmes de ceux qui pleurent.

Et une amitié de freres: ou, *Aimez tous vos freres*; ou *Aimez-vous comme freres.* Car le texte de l'Apôtre peut ſignifier toutes ces choſes. Les premiers Chrétiens s'appelloient freres, & ils avoient un amour vraiment fraternel les uns pour les autres. On ne leur recommandoit rien tant que cet amour. C'eſt à cette marque que Jeſus-Chriſt avoit dit lui-même qu'on les reconnoîtroit pour ſes Diſciples. Les Apôtres ne préchoient autre choſe aux

(*a*) Act. 4. 32. (*b*) 1. Tit. 2. 8. (*c*) Rom. 11. 15.

Fidéles, & l'Egliſe ne ſe laſſe point de nous repréſenter l'obligation que nous avons de nous entr'aimer, puiſque dans les Epîtres des deux premiers Dimanches d'après la Pentecôte & dans celle d'aujourd'hui, elle nous fait lire les inſtructions que ſaint Jean le Diſciple bien-aimé, & ſaint Pierre qu'on peut appeller le Diſciple bien-aimant, nous donnent ſur la charité.

Soyez miſericordieux. Selon la force du mot Grec, ayez des entrailles de bonté & de miſericorde; car la Religion Chrétienne va au cœur. Des Philoſophes payens ſe contenteroient peut-être de l'aſſiſtance extérieure qu'on rendroit à ceux qui ſont dans le beſoin; mais la Loi de Jeſus-Chriſt demande encore le ſentiment intérieur, qui faſſe reſſentir la miſére de celui qu'on aſſiſte.

Soyez modeſtes, humbles. Cette modeſtie, ſelon le texte Grec, conſiſte en une douceur qui gagne les cœurs, & ſe faſſe aimer. Or il n'y a rien qui contribuë plus à rendre l'homme aimable, que la douceur & l'humilité.

Ne rendez point mal pour mal, ni outrage pour outrage; mais au contraire béniſſez ceux qui vous maudiſſent. La nature nous apprend à aimer nos amis, & la foi à aimer nos ennemis. Dieu par juſtice rend le mal pour le mal, lorſqu'il punit les péchés des hommes par les peines qu'ils ont méritées. Par miſéricorde il fait le bien pour le mal, lorſqu'il fait luire ſon ſoleil, & qu'il répand ſes pluies

ſur les méchans auſſi-bien que ſur les bons. Il a fait les juges exécuteurs de ſa juſtice pour punir le mal, mais il n'a donné à tout le reſte des hommes que ſa miſéricorde à imiter. Il ne leur eſt plus permis de ſe venger eux-mêmes ; ils ne peuvent, je ne dis pas faire du mal, mais même en ſouhaiter à ceux qui leur en font. En un mot ils ſont obligés d'aimer leurs ennemis : on ne fait point de mal à celui qu'on aime, on lui fait au contraire du bien : voilà pourquoi les Apôtres après Jeſus-Chriſt, défendent de rendre le mal pour mal, & commandent de faire le bien pour le mal. *Parce que c'eſt à cela que vous avez été appellez, afin que vous receviez comme héritiers la bénédiction que Dieu vous réſerve.* (*a*) Saint Pierre avoit déja dit auparavant que nous ſommes appellez à ſouffrir de mauvais traitemens en faiſant du bien ; & il établit ici la charité avec laquelle on fait du bien à celui dont on ſouffre, comme une condition néceſſaire pour recevoir l'héritage que Dieu nous a promis. On peut encore traduire ainſi ce paſſage : *Parce que vous avez été appellez à poſſeder comme votre héritage la bénédiction de Dieu*, c'eſt-à-dire, les biens que Dieu vous doit donner. Car comme nous l'avons déja dit ailleurs, la bénédiction de l'homme conſiſte à ſouhaiter du bien à un autre ; la bénédiction de Dieu conſiſte à faire du bien. Or il y a un certain bien ineffable qu'il doit donner à tous ſes enfans, &

(*a*) 1. Petr. 3. 9.

qu'il appelle pour ce ſujet leur héritage. Ce bien eſt la vie éternelle, qui n'eſt autre choſe que la poſſeſſion de lui-même.

Or ſaint Pierre nous excite à bénir ceux qui nous maudiſſent, parce que nous ſommes appellez à l'héritage du Ciel. En effet, ſi nous ſommes tous appellez à cette gloire infinie, nous devons ſouhaiter d'y arriver tous : or ce ſouhait eſt une bénédiction. Loin donc de maudire celui qui nous maudit, il faut au contraire le bénir, en priant Dieu de le convertir, afin qu'il puiſſe avec nous arriver à la poſſeſſion de l'héritage auquel lui & nous ſommes appellez. De plus, à qui Dieu donnera-t-il cet héritage en nous le donnant ? N'avons-nous pas été envers lui ce qu'eſt envers nous cet ennemi qui nous fait du mal ? Nous étions pécheurs, nous ne méritions que la colere & la malédiction de Dieu, & néanmoins il nous a fait miſéricorde : il faut donc reconnoître cette miſéricorde qu'il nous a faite, par celle que nous pouvons faire à notre frere. Enfin nous ſommes appellez à un héritage ; l'héritage eſt le partage des enfans, & Dieu nous a fait ſes enfans pour nous faire ſes héritiers. Nous ne méritons donc plus de recevoir ſon héritage, ſi nous ceſſons d'être ſes enfans. Or ſon Fils unique nous a déclaré lui-même que nous ne ſommes les enfans de Dieu qu'autant que nous imitons la bonté de Dieu envers ceux qui l'offenſent. Car voici ſes paroles : Je vous

dis : (*a*) Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïſſent, & priez pour ceux qui vous perſécutent & qui vous calomnient, afin que vous ſoyiez enfans de votre Pere céleſte, qui fait lever ſon ſoleil ſur les bons & ſur les méchans, & qui fait pleuvoir ſur les juſtes & ſur les injuſtes. D'où il faut conclure qu'être appellé à l'héritage de la gloire, c'eſt être appellé à la qualité d'enfans de Dieu, par conſéquent à aimer nos ennemis, puiſque ſans cela on ne peut avoir pour pere le Dieu qu'on n'imite point, & à qui on n'obéit point.

Si quelqu'un aime la vie & déſire de voir des jours heureux, qu'il empêche ſa langue de dire du mal, & ſes levres de prononcer des paroles de tromperie. (*b*) L'Apôtre confirme par un paſſage du Pſeaume la défenſe qu'il vient de faire de maudire ceux qui nous maudiſſent, & de rendre injure pour injure. David dans le ſens litteral parloit de cette vie temporelle, dont il promet les biens à ceux qui obſerveront les préceptes qu'il donne dans la ſuite, & qui ſont rapportez ici. Mais ſaint Pierre éleve l'eſprit plus haut, & nous propoſe cette vie éternelle, & ces heureux jours qui ne ſont mêlés ni ſuivis d'aucun jour malheureux. Quiconque donc aimera cette vie & déſirera ſincérement d'y arriver, il faut qu'il retienne ſa langue, & qu'il l'empêche

(*a*) Matth. 5. 44. (*b*) Pſalm. 33. 13.

de dire du mal, ſoit en médiſant, ſoit en maudiſſant, ſoit en diſant des injures: en un mot il faut qu'il s'abſtienne de dire aucune parole qui offenſe ſon prochain. Et non ſeulement il ne le doit pas offenſer, mais il faut encore qu'il ne le trompe point, ſoit par le menſonge, ſoit par des louanges flateuſes, ou enfin en quelque maniére que ce ſoit. La vérité & la charité ſont les voies de la vie: on n'y peut donc pas arriver par des paroles qui bleſſent l'une de ces vertus, ou toutes les deux enſemble.

Qu'il ſe détourne du mal, & faſſe le bien. Saint Pierre pourſuit le paſſage du Pſeaume, à cauſe des excellentes inſtructions qu'il renferme, & que l'on peut même appliquer au ſujet de l'Apôtre, qui eſt de ne point rendre le mal pour le mal. Ce peu de paroles, Eviter le mal & faire le bien, renferment, dit ſaint Auguſtin, toute la juſtice Chrétienne. Vous donnez l'aumône, mais vous êtes impudique; vous n'accompliſſez qu'un des devoirs de la juſtice, & vous manquez à l'autre: car vous faites le bien, & vous n'évitez pas le mal. De même, vous ne dépouillez point celui qui eſt vêtu, voilà ne pas faire le mal; mais vous ne donnez point de vêtement à celui qui eſt nû, & alors vous ne faites pas le bien. On ne peut trop repréſenter cette vérité aux Chrétiens, dont la plûpart font conſiſter la ſainteté à ne point commettre de crimes, ſans qu'ils ſe mettent en peine de faire les bonnes œuvres que de-

mandent d'eux & la profeſſion du Chriſtianiſme, & l'obligation particuliére de leur état.

Qu'il cherche & pourſuive la paix. On ne peut pas avoir la paix avec tout le monde, mais on doit faire tout ce que l'on peut pour l'avoir. C'eſt pourquoi le Prophete & l'Apôtre veulent qu'on la cherche, qu'on coure après elle, & qu'on emploie tous les moyens poſſibles pour l'acquerir. Il ne faut point que la paix ſoit rompue, ou troublée par notre faute ; & par qui que ce ſoit qu'elle ſoit rompue, nous devons tâcher de la rétablir. L'amour de la paix eſt une des voies qui conduiſent à la béatitude, ſelon ces paroles de J.C. Heureux les pacifiques, parce qu'ils ſeront appellés les enfans de Dieu. Celui qui cherchera la paix avec le prochain par une charité vraiment fraternelle, aura ſans doute la paix avec Dieu & avec ſoi-même.

Les yeux du Seigneur ſont ouverts *ſur les juſtes.* Ceci eſt encore du Pſeaume. Dieu voit les juſtes & les méchans. Que les juſtes ne s'abattent pas dans le beſoin : Dieu ouvre ſes yeux ſur eux pour les ſecourir. Que les méchans ne s'imaginent pas qu'ils demeureront impunis. Dieu les regarde, dit David, mais il ne les regarde que pour les exterminer. Ils voudroient bien n'être point vûs : & en effet, il eſt dit quelquefois que Dieu ne les voit point, & qu'il ne les connoît point. Mais c'eſt ce qui fait leur malheur ; il ne les voit point favorablement, il ne les connoît point pour ſiens ; il les voit d'un œil de colére, il les connoît pour leur

rendre ce qu'ils ont mérité. On ſe ſouviendra ici que Dieu n'a point d'yeux ni d'oreilles ; il voit & connoît tout par lui-même, & c'eſt cette connoiſſance qu'on veut ſignifier par les yeux & les oreilles qu'on lui attribuë.

Qui vous fera du mal, ſi vous ne penſez qu'à faire du bien ? Il n'eſt pas naturel en effet qu'on ſe plaiſe à maltraiter par les injures ou par les médiſances, un homme qui n'offenſe perſonne ; qui ne trompe perſonne ; qui ne fait de mal à perſonne, & qui cherche à faire du bien ; qui tâche d'avoir la paix avec tout le monde, & qu'on voit favoriſé de Dieu, & exaucé de lui dans ſes priéres. Il peut arriver néanmoins, & il n'arrive même que trop ſouvent, qu'il ſe trouve des méchans qui perſécutent les bons, & des ingrats qui maltraitent ceux qui leur font du bien. Cela étoit même aſſez commun dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, où les Juifs & les payens faiſoient aux Chrétiens une perſécution ouverte. C'eſt pourquoi S. Pierre, pour prévenir ce qu'on lui pourroit dire ſur cela, ajoûte :

Que ſi néanmoins vous ſouffrez pour la juſtice, vous ſerez heureux. C'eſt la parole de Jeſus-Chriſt même : Bienheureux ſont ceux qui ſouffrent perſécution pour la juſtice, c'eſt-à-dire, pour avoir fait leur devoir, parce que le Royaume du Ciel eſt à eux. Mais il faut bien remarquer que Jeſus-Chriſt n'attache pas ce bonheur à toutes ſortes de ſouffrances ; il faut que ce ſoit pour la juſtice qu'on ſouffre. Ce n'eſt pas,

disoit saint Augustin, le supplice qui fait le Martyr, mais la cause pour laquelle il endure. Nous pouvons néanmoins sanctifier les peines que nous endurons pour nos péchés, en les offrant à Dieu, & en les acceptant de sa main comme un moyen qu'il nous donne pour expier nos fautes. Car en les acceptant de la sorte, nous reconnoissons la justice de ses jugemens, & nous condamnons l'injustice de notre conduite. Or nous commençons à être justes, dès que nous nous accusons d'avoir été injustes, & que nous voulons tout de bon cesser de l'être. Alors nous souffrons pour la justice; car quoiqu'il soit vrai que nous soyons frappés pour notre iniquité, il est vrai aussi néanmoins que nous endurons notre mal avec patience, parce que nous avons renoncé à l'iniquité, & que nous voulons nous soumettre à la justice de Dieu, en faisant désormais & en souffrant ce qu'il ordonne; en quoi consiste toute la justice chrétienne.

Ne craignez point les maux dont ils vous veulent donner de la crainte. On ne craint point d'être heureux, & par conséquent le Chrétien ne doit point craindre de souffrir pour la justice, puisque Jesus-Christ l'assure, que c'est ce qui lui procurera le véritable bonheur.

Mais glorifiez le Seigneur Jesus-Christ dans vos cœurs. A la lettre, sanctifiez Jesus-Christ, c'est-à-dire, rendez gloire à Jesus Christ dans le fond de votre cœur, en lui rendant graces de l'honneur que vous recevez de souffrir pour

lui. Sanctifier Dieu, c'eſt reconnoître & publier ſa ſainteté ; c'eſt déclarer qu'il eſt ſaint, qu'il eſt juſte, & le déclarer plus par ſes actions que par ſes paroles. C'eſt ce que nous lui demandons tous les jours par cette priére : Que votre nom ſoit ſanctifié. C'eſt ce que Jeſus-Chriſt appelle glorifier notre Pere qui eſt au Ciel. Sanctifier Dieu dans ſon cœur lorſqu'on endure quelque choſe pour lui, c'eſt être perſuadé intérieurement de la ſainteté & de la juſtice de Dieu, & adorer cette juſtice & cette ſainteté par le reſpect, la ſoumiſſion, & la joie avec laquelle nous accepterons le mal qui vient de ſa main, quoi qu'il nous ſoit fait par la malice des hommes.

PRIERE.

NOus ne craindrions point les hommes, Seigneur, ſi nous vous craignions ; nous ne craindrions point de ſouffrir pour la juſtice, ſi nous craignions, autant que nous le devons, de commettre l'injuſtice. Faites que nous n'aimions que vous, mon Dieu, & nous ne craindrons point d'être maltraités pour l'amour de vous.

Vous ne ceſſez, Seigneur de nous recommander la charité fraternelle que nous devons avoir les uns pour les autres : faites que nous ne ceſſions point de vous la demander, car vous nous ordonnez ce que nous ne pouvons de nous-mêmes, afin que nous le puiſſions par vous, en implorant & en obtenant le ſecours de votre grace.

Ne permettez point, mon Dieu, que nous ſoyons ennemis de perſonne, & faites que nos ennemis deviennent vos amis. Ne les puniſſez point du mal qu'ils nous font, mais écoutez plutôt les priéres que vous nous commandez de faire pour eux. Nous ne pouvons jamais être mieux vengés que par leur converſion. Ils reconnoîtront leur injuſtice, & ils ceſſeront d'être injuſtes. Voilà, Seigneur, ce que nous leur ſouhaitons; voilà ce que nous vous demandons pour nous-mêmes.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. Ch. 5. 20.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples: Si votre juſtice n'eſt plus pleine & plus parfaite que n'eſt celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne tuerez point, & quiconque tuera, méritera d'être condamné par le Jugement. Mais moi je vous dis que quiconque ſe mettra en colere contre ſon frere, méritera d'être condamné par le Jugement. Que celui qui dira à ſon frere, Raca, méritera d'être condamné par le Conſeil; & que celui qui dira, *Vous êtes un fou*, méritera d'être condamné au feu de l'enfer. Si donc lorſque vous préſentez votre don à l'Autel, vous vous ſouvenez que votre frere a quelque choſe contre vous, laiſſez là votre don devant l'Autel, & allez vous réconcilier auparavant avec votre frere, & puis vous reviendrez offrir votre don.

Si votre juſtice ne ſurpaſſe celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. Ceci eſt tiré du diſcours que Jeſus-Chriſt fit ſur la Montagne après l'élec-

tion de ſes douze Apôtres. Il venoit de dire qu'il n'étoit pas venu pour détruire la Loi, mais pour l'accomplir. Or il l'accompliſſoit en deux maniéres. 1. Parce qu'il en obſervoit les préceptes. 2. Parce qu'il enſeignoit la maniére de les obſerver parfaitement. C'eſt ce qu'il va faire dans ce diſcours, & il commence par ce que nous liſons dans l'Evangile de ce jour, en diſant à ſes Apôtres, & à tous ceux qui l'entendoient : Si votre juſtice ne ſurpaſſe, (mot à mot, n'eſt plus abondante) c'eſt-à-dire, n'eſt plus pleine & plus parfaite que celle des Scribes & des Phariſiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Il faut peſer toutes ces paroles.

La juſtice de l'homme conſiſte à obſerver la Loi de Dieu. Donc *ſi votre juſtice ne ſurpaſſe celle des Scribes & des Phariſiens*, ſignifie : Si vous ne gardez la Loi plus parfaitement que les Scribes & les Phariſiens.

Les Scribes étoient les Docteurs qui enſeignoient & expliquoient la Loi au peuple. Les Phariſiens étoient des Juifs qui faiſoient profeſſion de garder la Loi avec plus d'exactitude que tous les autres. Jeſus-Chriſt n'oppoſe donc pas la juſtice ou la vertu des ſiens à celle du commun des Juifs, mais à celle qui étoit enſeignée ou pratiquée par les plus habiles & les plus plus vertueux d'entre les Juifs.

Vous n'entrerez point dans le Royaume du Ciel. La Loi de Moïſe promettoit les biens temporels de la terre : Jeſus-Chriſt promet les biens

céleſtes & éternels. Il faut donc une juſtice plus parfaite pour obtenir des biens plus excellens. Ce n'eſt pas un ſimple conſeil que le Fils de Dieu donne ici, c'eſt un commandement bien exprès ; puiſqu'il nous déclare que ſi nous ne l'obſervons, nous n'entrerons point au Ciel. C'eſt ſans doute une perfection que d'être plus parfait que les Scribes & les Phariſiens ; mais c'eſt une perfection d'obligation & de précepte, puiſque ſi on ne l'a point, on eſt exclu de la vie éternelle.

Il ne reſte donc plus que d'apprendre en quoi la juſtice Chrétienne doit ſurpaſſer celle des Juifs. Nous pourrions remarquer pluſieurs différences entre la vertu qu'enſeignoient & pratiquoient les Scribes & les Phariſiens, & la vertu que Jeſus-Chriſt nous a enſeignée par ſes paroles & par ſes exemples : mais nous ne nous arrêterons ici qu'à celles que le Fils de Dieu lui-même y établit dans ce diſcours, & nous les réduirons à trois. La premiere différence eſt que les Phariſiens & les Scribes ſe contentoient d'une obſervation extérieure de la Loi, pratiquant les actions commandées, & s'abſtenant des actions défenduës ; Jeſus-Chriſt veut une juſtice intérieure qui régle auſſi-bien les affections que les actions. Ainſi, comme nous l'allons voir tout-à-l'heure, la Loi défend l'homicide ; Jeſus-Chriſt défend la colére.

2. La Loi de Moïſe permettoit par néceſſité, & à cauſe de la dureté du cœur, certaines choſes qui étoient contre la premiere inſti-

tution de Dieu, comme le divorce; la Loi de Jeſus-Chriſt les défend, & nous ramene à l'ordre naturel.

3. Les Juifs s'en tenoient à la lettre de la Loi, Jeſus-Chriſt veut que nous en pénétrions l'eſprit; & que nous en gardions les préceptes d'une maniére conforme à l'intention du Légiſlateur.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens: Vous ne tuerez point; & quiconque tuera, méritera d'être puni par le jugement: (mot à mot, Sera ſujet au jugement, c'eſt-à-dire, ſera préſenté aux Juges, afin d'être condamné à la peine portée par la Loi.) Voilà donc, dit Jeſus-Chriſt, ce que vous avez appris des Scribes & des Phariſiens; & ils ne vous ont enſeigné en cela que la vérité. Car il eſt vrai que Dieu par le miniſtere de Moïſe, a dit aux Iſraëlites vos ancêtres à qui la Loi a été donnée: (*a*) Vous ne tuerez point; & il eſt vrai encore que la Loi condamne à la mort celui qui aura tué quelqu'un de volonté délibérée. Mais les Docteurs de la Loi en demeurent là, & ils croyent avoir ſatisfait ſuffiſamment au précepte, lorſqu'ils n'ont tué perſonne. Moi donc qui ſuis venu accomplir la Loi, & qui vous ordonne de l'obſerver plus parfaitement qu'eux,

Je vous dis que quiconque ſe mettra en colere contre ſon frere, méritera d'être condamné par le jugement. Ils ne condamnent que l'homicide, & moi je condamne la colére qui eſt la ſource

(*a*) Exod. 21. 12.

de l'homicide. Ils défendent l'action extérieure, & moi le mouvement interieur. Ils ne combattent que le mal, & moi la cauſe du mal. Ils ne comprennent pas que Dieu ne défend de tuer, que parce qu'il veut qu'on s'aime les uns les autres, & que l'homicide eſt directement oppoſé à cet amour. S'ils avoient bien compris cette vérité, ils auroient conclu que par l'homicide la Loi défend tout ce qui peut être inſpiré par la haine, puiſque la haine même eſt défenduë par le précepte qui commande d'aimer. Ils regardent l'homicide comme un grand crime, parce que la Loi ordonne au Juge de le punir de mort; & moi je vous apprends que devant Dieu la colére n'eſt pas un moindre péché que l'homicide l'eſt dans l'eſprit des Phariſiens.

Il eſt vrai que les Juges ne font mourir que celui qui a tué; mais Dieu fait mourir éternellement celui qui ſe met en colére. La raiſon de cette différence eſt, que les Juges étant hommes, & ne pouvant juger que des choſes ſenſibles, ne peuvent punir ou récompenſer que des actions extérieures. Le repos & la tranquillité publique qu'ils ont à maintenir eſt un bien extérieur qui ne ſe bleſſe que par des paroles ou par des faits, & non point par des penſées & des intentions; ainſi les penſées & les intentions qui demeurent dans l'eſprit ne ſont point ſoumiſes à leur jugement. De plus, comme il y a des dégrés dans les fautes, il doit auſſi y en avoir dans les peines. La

plus grande de toutes les peines eſt la mort : les Juges ne la doivent donc employer que contre les plus grandes fautes. C'eſt pourquoi la Loi qui leur commande de punir de mort l'homicide, ne leur a pas commandé de condamner à la même peine des injures, ou d'autres fautes contre la charité, mais beaucoup moindres que l'homicide.

Il n'en eſt pas de même du ſouverain Juge de tous les hommes. Il voit leurs penſées auſſi-bien que leurs actions ; il a droit d'exiger d'eux une juſtice intérieure, auſſi-bien qu'une extérieure, puiſqu'il ne leur promet pas ſeulement les biens temporels de ce corps, mais encore les biens éternels & du corps & de l'ame. Enfin, comme il a encore d'autres peines plus grandes que la mort du corps à faire ſouffrir aux pécheurs, & qu'il y a une infinité de dégrés dans la rigueur de ces peines, pour les proportionner à l'énormité de chaque péché, il ne faut pas s'étonner s'il punit la colére d'un plus grand ſupplice que les hommes ne puniroient le meurtre. Le moindre péché mortel mérite la mort éternelle ; mais comme ſur la terre il y a des morts plus rigoureuſes & plus infâmes les unes que les autres, de même dans l'enfer il y a des ſupplices différens. La toute-puiſſance de Dieu y peut mettre une diverſité infinie. Peſons bien cette vérité terrible. Au jugement des hommes il n'y a que les plus grands crimes qui ſoient punis de mort, & la mort eſt le plus grand de tous les

ſupplices : au jugement de Dieu la mort éternelle infiniment plus horrible que toutes les morts du corps, eſt la peine du moindre péché mortel. Que doit-on donc attendre pour les grands crimes ? Et qu'eſt-ce que l'homicide devant Dieu, ſi la colere fait condamner l'homme à la mort éternelle ?

Mais quelle eſt cette colére que Dieu condamne ſi rigoureuſement ? Ce n'eſt pas la colére que la charité fait concevoir aux ames ſaintes contre le péché de leurs freres. C'eſt une vertu que cette colére : ce n'eſt pas une colére, c'eſt un zéle très-juſte, & qui a Dieu même pour auteur. Il n'y a rien de plus raiſonnable que de haïr le péché, & en nous & en nos freres. Mais il faut apprendre à ne pas haïr le pécheur. Le chirurgien s'arme du fer pour détruire la maladie & pour ſauver le malade. La colére dont il eſt parlé ici, n'eſt pas non plus un premier mouvement qui s'éleve tout d'un coup avant que l'ame ait eu le tems de s'en appercevoir. Mais c'eſt un mouvement que l'ame connoît, & qu'elle ne réprime pas ; c'eſt un ſentiment délibéré & volontaire qui nous arme contre le prochain, & nous porte ou à le mépriſer, ou à nous éloigner de lui, ou à nous en venger ; en un mot, qui éteint en notre cœur la charité que nous lui devons.

On liſoit dans quelques exemplaires : *Celui qui ſe mettra en colére ſans ſujet* : Mais ſaint Jerôme a remarqué que ces mots *ſans ſujet*,

ne ſont point dans les plus anciens, & qu'ils ont été infailliblement ajoûtés. Il ne peut y avoir jamais de ſujet de ſe mettre en colére en la maniére que nous venons d'expliquer; car il n'y a jamais aucune raiſon de perdre la charité. Il eſt vrai que ſaint Paul a dit: (*a*) Mettez-vous en colére, & ne péchez point. Que le ſoleil ne ſe couche point ſur votre colére. Mais il eſt aiſé d'expliquer ce paſſage ſelon l'eſprit de l'Apôtre. Si vous ſentez de la colére, prenez garde qu'elle n'aille juſqu'au péché, & ne négligez pas de rejetter au plutôt une paſſion ſi dangereuſe. Elle commence par un mouvement ſubit, qui n'eſt pas encore péché; de ce mouvement on paſſe à l'averſion & à la haine: voilà le péché que l'Apôtre défend. Mais ſi on y eſt tombé, il ne veut pas qu'on y demeure long-tems. Voilà pourquoi il dit: Que le ſoleil ne ſe couche pas ſur votre colére; c'eſt-à-dire, ne laiſſez pas finir la journée ſans vous réconcilier avec votre frere.

Celui qui dira à ſon frere Raca. Par le mot de frere le Fils de Dieu entend le prochain, c'eſt-à-dire, tout homme. Et ſi tous les hommes ſont freres, parce qu'ils tirent tous leur origine d'un même homme, qui eſt Adam; combien plus les Chrétiens doivent-ils ſe regarder tous comme freres, ayant été faits par le Baptême enfans de Dieu, & freres de Jeſus-Chriſt? Les Sçavans ſont partagez ſur

(*a*) Epheſ. 4. 26.

la ſignification de Raca. Les uns diſent que c'eſt un mot Syriaque qui veut dire vuide ; & que c'eſt une injure, comme qui diroit par mépris d'un autre : C'eſt un pauvre homme, voulant dire qu'il n'a pas beaucoup de ſens. Les autres prétendent, & ſaint Auguſtin rapporte qu'un Hebreu lui avoit dit que Raca eſt un mot, qui ne ſignifie rien, & qu'il marque ſeulement l'émotion & la colére de celui qui le prononce, comme en notre langue le mot Hélas ! ne ſert qu'à exprimer un mouvement de douleur ou de compaſſion. Sur quoi le même Saint remarque fort bien que Jeſus-Chriſt diſtingue ici trois dégrés de colére qui vont toujours en croiſſant. Le premier eſt un mouvement qui ſe paſſe dans l'ame ; le ſecond eſt un mouvement qui ſe produit au dehors par le mot Raca, ou par quelque autre ſigne extérieur ; le troiſiéme eſt lorſque la colére va juſqu'à faire dire des injures, comme quand on traite quelqu'un de fou. Tous ces trois dégrés ſont encore beaucoup au deſſous de l'homicide ; & cependant le Fils de Dieu nous apprend que le moindre des trois eſt un auſſi grand péché devant Dieu que l'homicide l'étoit dans l'eſprit des Docteurs & des Phariſiens.

Mais il faut bien ſe ſouvenir qu'on parle ici d'une colére délibérée qui éteint la charité dans le cœur. C'eſt de cette colére que partent les injures que Jeſus-Chriſt condamne avec tant de rigueur. Car il ne faut pas s'ima-

giner qu'on ne puiſſe appeller quelqu'un fou ſans mériter la condamnation. L'Apôtre a dit aux Galates : O inſenſez que vous êtes ! Jeſus-Chriſt même le maître de la douceur & de l'humilité a dit aux deux Diſciples qui alloient à Emmaüs : O fous, dont le cœur eſt peſant & tardif à croire ! Il y a bien de la différence entre les injures que la charité, & celles que la haine fait dire ; comme il y a grande difference entre les coups que porte un ennemi qui ne penſe qu'à ſe venger, & ceux que porte un chirurgien qui ne penſe qu'à guérir le malade qu'il traite. La haine donne quelquefois des louanges trompeuſes, & la charité fait des reproches ſalutaires. Elle eſt douce aux uns, dit ſaint Auguſtin, & ſévére aux autres : tantôt elle careſſe, tantôt elle maltraite, quelquefois même elle frappe ; mais elle n'eſt jamais ennemie, elle ne hait jamais : ainſi elle ne péche jamais.

Celui qui dira Raca méritera d'être condamné par le Conſeil. (Mot à mot, Sera ſujet au Conſeil.) Pour entendre ces paroles, il faut ſçavoir qu'il y avoit chez les Juifs trois ſortes de Tribunaux. Le moindre qui étoit de trois Juges, ne jugeoit que des affaires de petite conſéquence, & ne condamnoit jamais à mort. Le ſecond compoſé de vingt-un Juges, jugeoit des crimes qui méritoient la mort ; & le troiſiéme qui étoit le grand Sanedrin, c'eſt-à-dire le grand Conſeil, compoſé de ſoixante & dix Senateurs réſidans à Jeruſalem, jugeoit des

affaires les plus importantes de l'Etat ou de la Religion. Or comme c'étoit à ce dernier Tribunal à prononcer contre les plus grands crimes, c'étoit auſſi à lui à condamner aux plus grands ſupplices, & à rendre les jugemens les plus ſévéres. Quand donc Jeſus-Chriſt a déclaré que celui qui ſe mettroit en colére ſeroit ſujet au Jugement, & que celui qui diroit Raca ſeroit ſujet au Conſeil, il a voulu dire que la colére ſeule devant Dieu eſt un auſſi grand péché que l'étoient dans l'eſprit des Juifs ces crimes pour leſquels on préſentoit un homme devant le Tribunal des vingt-un Juges, afin d'y être condamné à mort; & que celui qui ſe laiſſant emporter à ſa colére, la feroit paroître au dehors par quelque geſte ou quelque parole, quoique cette parole ne fût pas encore une injure, ou au moins ne fût qu'une injure fort légere, ſeroit auſſi coupable aux yeux de Dieu, qu'un homme qu'on croiroit devoir préſenter au grand Sanedrin, comme ayant dit ou fait contre l'Etat ou la Religion quelque choſe qui mériteroit les plus grands ſupplices, tel qu'étoit chez les Juifs celui de la lapidation.

Celui qui dira: Vous êtes un *fou*, *méritera d'être condamné au feu de l'enfer*. Mot à mot, Sera ſujet à la gêne du feu. Gêne vient d'un mot qui ſignifie la vallée de Hennon. Dans cette vallée qui étoit proche de Jéruſalem, les Juifs idolatres alloient ſacrifier leurs enfans aux idoles, en les brûlant impitoyable-

ment tout vifs. Le ſaint Roi Joſias, pour rendre ce lieu abominable, y fit jetter une grande quantité de corps morts. A cauſe donc du ſupplice qu'on avoit fait ſouffrir là à ces enfans, le lieu fut regardé comme une image de l'enfer, & on employa en un ſens figuré *la gêne du feu* pour ſignifier les peines éternelles de l'autre vie. Voici donc le ſens des paroles de Jeſus-Chriſt : Si la ſeule marque extérieure de la colére eſt comparable devant Dieu aux crimes que le grand Conſeil des Juifs punit par les plus grands ſupplices ; que ſera-ce d'une colére qui va juſqu'aux injures ? Elle ne mérite pas moins qu'un tourment ſemblable à celui d'être brûlé vif, comme l'étoient ces pauvres enfans qu'on immoloit aux Idoles dans la vallée de Hennon : ou plutôt elle mérite même le feu éternel de l'enfer figuré par le feu de cette vallée, & ſignifié par le mot de gêne.

Cependant les injures ſont encore moindres que les menaces, les menaces ſont moindres que les coups, & les coups moindres que le meurtre. Si donc la ſeule colére, toute éloignée qu'elle eſt encore de l'homicide, eſt néanmoins auſſi criminelle au jugement de Dieu, que l'homicide l'eſt au jugement des Scribes & des Phariſiens ; & ſi les ſeules injures méritent des ſupplices plus rigoureux que les plus rigoureux ſupplices auſquels leur Sanedrin peut condamner les plus coupables ; ils ſont encore bien éloignez de concevoir l'énor-

mité

mité de tous les péchés que la haine fait commettre contre le prochain : & la juſtice chrétienne doit aller bien au de-là de la leur, puiſqu'elle doit avoir la même horreur d'un ſimple mouvement de colere, lorſqu'il fait mourir la charité dans l'ame, qu'ils en ont d'un meurtre par lequel on ôte la vie à un homme.

Et qu'on ne diſe pas que la loi de Jeſus-Chriſt eſt en cela trop rude & trop difficile. Car les Saints Peres ont remarqué très-ſagement qu'il eſt encore plus aiſé de ne ſe point mettre en colere, que de s'y mettre & ne s'y point laiſſer emporter. Les paſſions ne ſe gouvernent pas avec tant de facilité, quand on ne les a pas réprimées dès le commencement. Jeſus-Chriſt attaque nos maladies dans leur principe. Une infinité de péchés naiſſent de la colere : n'ayez point de colere, & vous évitez une infinité de péchés. Le remede qui éloigne le plus du mal eſt ſans doute le meilleur, le plus aiſé, & le plus ſalutaire. Tels ſont tous les préceptes que le Fils de Dieu donne dans ce diſcours. C'eſt un grand mal que le parjure ; celui qui ne jure point du tout eſt hors de danger de ſe parjurer. C'eſt un grand péché que l'adultére ; on en eſt beaucoup éloigné quand on ne regarde pas même une femme. C'eſt un grand crime que le meurtre ; on eſt bien éloigné de le commettre, quand on évite même la colere. Voilà pourquoi J. C. défend la colere, le jurement & les regards impudiques. Voilà ce qui rend la

juſtice de ſes diſciples plus parfaite que la juſtice de ceux que les Juifs regardoient comme les plus habiles & les plus ſaints.

Si donc lorſque vous préſentez votre don à l'Autel ; lorſque vous êtes près d'offrir à Dieu votre ſacrifice par l'immolation de la victime que vous avez aménée au Temple, *vous vous ſouvenez que votre frere a quelque choſe contre vous*, c'eſt-à-dire, s'il a ſujet de ſe plaindre de vous, parce que la colére vous aura fait faire ou dire quelque choſe dont il a été offenſé, *laiſſez-là votre don devant l'Autel, & allez vous réconcilier avec votre frere, & vous reviendrez offrir votre don.* Ce peu de paroles nous apprend beaucoup de vérités ; Dieu aime mieux la miſéricorde que le ſacrifice ; il aime mieux la charité fraternelle que les holocauſtes, puiſqu'il veut qu'on laiſſe au pied de l'Autel la victime qu'on lui alloit préſenter, & qu'on aille plûtôt ſe réconcilier avec celui qu'on a offenſé.

Dieu veut qu'on le prie, comme dit ſaint Paul, (*a*) avec des mains pures, avec un eſprit éloigné de diſpute & de querelle ; & c'eſt pour ce ſujet que l'Egliſe dans la célébration de ſon ſacrifice donne deux fois le baiſer de paix aux fidéles qui y aſſiſtent, pour les faire ſouvenir qu'ils ſont indignes d'y aſſiſter, s'ils n'ont pas un eſprit de paix, d'union & de charité pour leurs freres. Elle leur donne la paix en recevant leurs offrandes, &

(*a*) 2. Tim. 2. 8.

elle la leur donne avant la communion, comme pour leur répéter par cette cérémonie ce que Jesus-Christ dit ici dans l'Evangile : *Si votre frere a quelque chose contre vous, laissez-là votre don, & allez vous réconcilier.* Et qu'on ne s'imagine pas qu'on puisse au moins prier Dieu & offrir le sacrifice avec un esprit irrité contre son frere, lorsqu'on a été offensé de lui ; & qu'on a sujet de s'en plaindre. Notre priere alors est vaine & inutile, & elle sera rejettée de Dieu. Quoi, dit l'Ecriture, (*a*) un homme demeurera en colere contre un autre homme, & prétendra obtenir de Dieu la guérison de ses plaies ? il n'a point pitié de son semblable, & il veut que Dieu lui pardonne ses péchés ? Lorsque vous vous présenterez pour prier, dit Jesus-Christ, (*b*) si vous avez quelque chose contre quelqu'un (il ne dit plus : Si votre frere a quelque chose contre vous ; mais : Si vous avez même quelque chose contre lui) pardonnez-lui, afin que votre Pere qui est au Ciel vous pardonne aussi vos offenses. Que si vous ne pardonnez point, votre Pere céleste ne vous pardonnera point non plus. Voilà pourquoi le Fils de Dieu nous fait dire tous les jours dans la priere qu'il nous a enseignée : Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensez.

Il faut distinguer néanmoins entre celui qui a offensé, & celui qui est offensé. Le premier

(*a*) Eccli. 28. 3. (*b*) Marc. 11. 25.

eſt obligé d'aller trouver ſon frere, de lui demander pardon; de lui faire une ſatisfaction convenable; en un mot de ſe réconcilier avec lui, ou au moins de faire tout ſon poſſible pour obtenir cette réconciliation. Il eſt vrai qu'il eſt quelquefois impoſſible de réduire ce précepte en pratique, & il pourroit même être dangereux de le faire; c'eſt à la prudence à choiſir le tems, le lieu & les maniéres; mais ce qui eſt d'une obligation indiſpenſable, eſt la diſpoſition où l'on doit être de faire tout ce qui ſera poſſible & le plus propre pour ſe réconcilier avec celui qu'on a offenſé. Pour celui qui eſt offenſé, s'il n'eſt pas obligé d'aller trouver celui qui lui a fait injure, il eſt obligé de la lui pardonner, & de ne conſerver contre lui aucun ſentiment de haine ou d'indignation. S'il eſt de l'utilité publique ou de l'avantage particulier de ſon frere que ſa faute ſoit punie, il peut la faire punir; mais il faut que ce ſoit la charité qui puniſſe, & non pas la colere; il faut qu'il cherche, non ſa vengeance, mais ou le bien de celui eſt puni, ou le bien de ceux qui doivent profiter de ſa punition. En un mot toute la loi s'accomplit par la charité: pour accomplir donc le précepte de la réconciliation, il faut aimer, il faut déſirer le ſalut de celui qu'on aime. Offenſeur ou offenſé, ſi vous aimez votre frere, & qu'il ſoit utile pour ſon ſalut & pour le vôtre de l'aller trouver le premier, & de vous jetter à ſes pieds, vous le ferez:

ſi cette voie n'eſt pas propre pour ramener ſon eſprit, vous en chercherez une autre. L'amour eſt agiſſant, & n'a point de repos qu'il n'ait obtenu ce qu'il déſire. Si vous déſirez ſincerement que votre frere ſoit perſuadé que vous l'aimez & que vous voulez être bien avec lui, vous ferez infailliblement pour cela tout ce qu'il faudra faire.

PRIERE.

QUi a cette charité, Seigneur, a tout; & qui ne l'a pas, a inutilement tout le reſte. Elle eſt cette parfaite juſtice que vous nous commandez d'avoir; elle eſt l'accompliſſement & la perfection de la loi que vous nous impoſez. Mais nous ne la pouvons avoir de nous-mêmes: donnez-la nous, Seigneur, & nous ſerons juſtes d'une juſtice intérieure auſſi-bien qu'extérieure. Nous pratiquerons vos commandemens, & nous les aimerons. Nous les trouverons doux, faciles; raiſonnables & ſalutaires. Nos penſées ſeront pures auſſi-bien que nos actions: nous n'aurons point de colere, ou notre colere ſera ſainte. Nous ne haïrons perſonne, & nous n'aimerons nulle part le péché. Nous vous ſacrifierons tous nos reſſentimens, & par ce ſacrifice toutes nos autres oblations vous deviendront agréables. Commandez-nous, Seigneur, tout ce que vous voudrez; mais donnez-nous la charité, & nous ferons tout ce que vous nous commanderez.

LE VI. DIM. APRE'S LA PENTEC.

Leçon tirée de l'Epître de S. Paul, aux Rom. 6. 1.

MEs Freres, Nous tous qui avons été baptiſés en Jeſus-Chriſt, nous avons été baptiſés en ſa mort. Nous avons été enſevelis avec lui par le baptême pour mourir au péché : afin que comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts par la gloire & la puiſſance de ſon Pere, nous marchions auſſi dans une nouvelle vie. Car ſi nous avons été entés en lui par la reſſemblance de ſa mort, nous y ſerons auſſi entés par la reſſemblance de ſa réſurrection ; ſçachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché ſoit détruit, & que déſormais nous ne ſoyons plus aſſervis au péché : Car celui qui eſt mort, eſt délivré du péché. Que ſi nous ſommes morts avec J.C. nous croyons que nous vivrons auſſi avec Jeſus-Chriſt, parce que nous ſçavons que Jeſus-Chriſt étant reſſuſcité d'entre les morts, ne mourra plus, & que la mort déſormais n'aura plus d'empire ſur lui. Car quant à ce qu'il eſt mort, il eſt mort ſeulement une fois pour le péché : mais vivant maintenant, il vit pour Dieu. Ainſi vous devez vous conſidérer comme étant morts au péché, & vivans pour Dieu en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Nous tous qui avons été baptiſez en Jeſus-Chriſt, nous avons été baptiſez en ſa mort. L'Apôtre ayant fait voir aux Romains que tous les hommes étoient pécheurs, & qu'ainſi la vocation à la foi eſt une pure miſéricorde de Dieu, leur avoit repréſenté en même tems la grandeur de cette miſéricorde qui éclatoit par le pardon qu'il accordoit à tant de coupables.

Ce qui lui a fait dire : (a) Où il y a eu une abondance de péché, il y a eu une surabondance de graces. On pourroit abuser de cette doctrine par une fausse conséquence qu'il prévient lui-même, en disant au commencement du chapitre dont l'Epître de ce jour est tirée : Que dirons-nous ? demeurerons-nous dans le péché pour donner lieu à l'abondance de la grace ? Et il réfute cette objection en ces termes : A Dieu ne plaise. Car étant morts au péché, comment vivrons-nous encore dans le péché ? Comme s'il disoit : La grace de Dieu nous a fait mourir, c'est-à-dire, renoncer au péché : ce n'est donc pas pour demeurer dans le péché, & pour continuer de pécher. Car si le propre effet de la grace est de nous délivrer du péché, tant que nous sommes encore assujettis au péché, il est sans doute que nous n'avons point la grace.

Mais il faut prouver que cette grace nous fait mourir au péché, & c'est ce qu'il prouve & explique dans cette Epître. *Ne savez-vous pas*, dit-il, (ce qui montre qu'on enseignoit à ceux qui alloient recevoir le baptême les vérités qu'il va proposer) *Ne sçavez-vous pas que nous tous qui avons été baptisez en Jesus-Christ, nous avons été baptisez en sa mort ?* La grace de Dieu nous a été communiquée dans le baptême ; or par le baptême nous sommes morts au péché. Pourquoi ? Parce que nous avons été baptisés en la mort de Jesus-Christ.

(a) Rom. 5. 20.

Etre baptiſé en Jeſus-Chriſt, c'eſt être baptiſé au nom de Jeſus-Chriſt, du baptême inſtitué par Jeſus Chriſt, pour croire en Jeſus-Chriſt, & pour être incorporé en Jeſus-Chriſt. Etre baptiſé en J. C. de la ſorte, c'eſt être baptiſé en ſa mort, c'eſt-à-dire, pour répréſenter ſa mort, & pour mourir comme il eſt mort. S. Paul va lui-même nous développer ce myſtére.

Nous avons été enſevelis avec lui par le baptême pour la mort. Le baptême ſe donnoit autrefois en plongeant trois fois dans l'eau celui qu'on baptiſoit; & l'Apôtre nous apprend ici que cette immerſion repréſentoit la ſepulture de Jeſus-Chriſt. Il entra mort dans le tombeau, & il en ſortit vivant. L'homme entre pécheur dans l'eau, & il en ſort juſte & enfant de Dieu. L'Apôtre ajoûte que nous ſommes enſevelis avec J. C. pour la mort, c'eſt-à-dire, pour repréſenter la mort de J. C. ou bien même pour mourir. Car on peut dire que non-ſeulement le Fils de Dieu entra mort dans le tombeau, mais encore qu'il y mourut à la mort qu'il y avoit apportée. Dans le ſtile de S. Paul, mourir à quelque choſe, ſignifie y renoncer, & n'y être plus aſſujetti; comme au contraire, vivre pour quelque choſe, c'eſt y être ſoumis, & lui obéir. Ainſi vivre à la juſtice, ſelon lui, c'eſt être ſoumis à la juſtice & obéir à ſes regles: mourir au péché, c'eſt le quitter, c'eſt y renoncer, c'eſt être délivré de l'empire du péché. Quand donc je dis que Jeſus-Chriſt

dans le tombeau mourut à la mort qu'il y avoit apportée, je veux dire qu'il y entra mort de la mort du corps, & qu'il y quitta & abandonna cette mort, puiſqu'il en ſortit vivant, & vivant pour ne plus mourir : c'eſt pourquoi l'Apôtre dit dans la ſuite, qu'après ſa réſurrection la mort n'a plus d'empire ſur lui. De même l'homme entre mort dans l'eau du baptême, mort de la mort de l'ame par le péché, & il y entre pour mourir à cette mort, pour y renoncer à jamais, pour n'être plus l'eſclave du péché. Car il faut bien diſtinguer entre mourir de la mort, ou par la mort, & mourir à la mort. Mourir de mort, c'eſt perdre la vie ; mourir à la mort, c'eſt reprendre la vie. Ainſi être mort de la mort du péché, c'eſt être privé de la vie de la grace : mourir à la mort du péché, c'eſt reſſuſciter à la vie de la grace. Le baptême repréſente donc la mort & la ſepulture de Jeſus-Chriſt. Le Fils de Dieu eſt mis dans le tombeau, l'homme eſt plongé dans l'eau : tous deux y ſont morts, & tous deux y meurent à la mort dont ils étoient morts ; Jeſus-Chriſt à la mort du corps, l'homme à la mort de l'ame.

Afin que comme Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité d'entre les morts par la gloire, c'eſt-à-dire, par la puiſſance *de ſon Pere*. Nous avons remarqué ailleurs que Jeſus-Chriſt eſt Dieu & homme : entant que Dieu il a reſſuſcité lui-même ſon corps par ſa propre puiſſance, & entant qu'homme il a été reſſuſcité par la puiſſance

de Dieu. Or on attribuë ordinairement au Pere les œuvres de la puiſſance divine, quoiqu'en effet elles ſoient communes à toutes les trois Perſonnes. De-là vient que l'Ecriture dit tantôt que Dieu a reſſuſcité Jeſus-Chriſt, tantôt que le Pere a reſſuſcité ſon Fils ; & tantôt que Jeſus-Chriſt s'eſt reſſuſcité lui-même.

Nous marchions auſſi dans une nouvelle vie. Jeſus-Chriſt eſt mort dans le tombeau à la mort du corps, pour donner une nouvelle vie à ſon corps ; & l'homme meurt au péché dans le baptême, pour ne plus vivre déſormais que de la vie de la juſtice. La vie de Jeſus-Chriſt reſſuſcité eſt une nouvelle vie, non-ſeulement parce qu'il vit de nouveau, après avoir ceſſé de vivre, mais bien plus, parce que ſa vie après ſa réſurrection eſt toute autre que celle qu'il menoit avant ſa mort. Ce n'eſt plus une vie laborieuſe, paſſible & mortelle : c'en eſt une glorieuſe, tranquille, impaſſible & immortelle. Quand donc nous avons été enſevelis avec lui par le baptême, pour mourir comme lui à notre mort, c'eſt ſans doute afin que nous ſortions vivans, & que nous menions une vie toute oppoſée à celle qui nous avoit donné la mort. Nous vivions dans le péché, & ſelon les deſirs déréglés de notre concupiſcence : après le baptême nous devons vivre dans la juſtice & ſelon la volonté de Dieu. Car ſi nous ne vivions pas de la ſorte, comment ſerions nous morts au péché ? comment aurions-nous renoncé à

ſes œuvres ? comment ſerions-nous affranchis de ſa tyrannie ?

Car ſi nous avons été entés en lui par la reſſemblance de ſa mort, nous le ſerons auſſi par la reſſemblance de ſa réſurrection. L'Apôtre ſe ſert d'une comparaiſon priſe de l'agriculture. On ente une branche d'arbre ſur le tronc d'un autre arbre, & ce qui eſt enté s'unit tellement avec ce tronc d'où il tire toute ſa nourriture, qu'il vit ou meurt avec lui. Par le baptême nous ſommes incorporés à Jeſus-Chriſt & entés en lui ; de ſorte que ſi nous mourons comme lui, il faut auſſi que nous reſſuſcitions comme lui, & par conſéquent que nous menions une vie nouvelle conforme à la ſienne, afin que nous repréſentions Jeſus-Chriſt tout entier, en repréſentant ſa mort, ſa ſépulture, & ſa réſurrection.

Sçachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché ſoit détruit. Comme ſaint Paul parle ſouvent du vieil homme & du nouveau, il eſt important de les bien connoître tous deux. (*a*) Il dit ailleurs que le vieil homme eſt celui qui ſe corrompt en ſuivant l'égarement de ſes deſirs, & que le nouveau eſt créé ſelon Dieu dans la juſtice & dans la ſainteté. Quelquefois il oppoſe Jeſus Chriſt à Adam, comme l'homme nouveau à l'ancien. De ſorte que ſelon lui le vieil homme eſt l'homme pécheur, vivant ſelon les inclinations corrompues de la concupiſcence qu'il a héritée

(*a*) Epheſ. 4. 21.

d'Adam ; & l'homme nouveau eſt l'homme régénéré, vivant dans la ſainteté & la juſtice qu'il a reçûe par la grace de Jeſus-Chriſt. Le vieil homme de quelqu'un n'eſt donc autre choſe que ſa corruption, que ſa nature corrompue, que ſon inclination pour le mal. Voilà ce qu'il dit avoir été crucifié avec Jeſus-Chriſt, comme ſi Jeſus-Chriſt revêtu de la reſſemblance du péché, avoit pris notre corruption, & l'avoit attachée à ſa croix. Celui qui eſt cloué à une croix, ne peut plus ſe remuer comme il voudroit ; notre vieil homme crucifié avec Jeſus-Chriſt n'agit plus, ne domine plus, ne ſe ſent plus. Nous avons encore la corruption en nous & l'inclination au mal ; mais elle eſt clouée & attachée, en ſorte qu'elle n'eſt plus obéie, & elle n'a plus d'action. Or quand nous ſommes baptiſés, & que nous mourons au péché par le baptême, alors notre vieil homme eſt crucifié.

Pour comprendre encore mieux cette doctrine importante de l'Apôtre, il faut ſçavoir que ce qu'il appelle ici du nom de péché n'eſt pas une action criminelle, mais la concupiſcence qui eſt en nous, & qui nous porte à toutes les actions criminelles que nous commettons. Elle eſt appellée péché, parce qu'elle eſt la peine du péché d'Adam, & la ſource de tous nos péchés. Cette concupiſcence eſt l'inclination corrompue de l'homme, qui ne trouve plus de plaiſir qu'au mal, & qui ne ſent que de la répugnance pour le bien. Saint

Paul qui ſouvent par une figure de diſcours que nous avons déja remarquée ailleurs, donne de l'ame & du ſentiment aux choſes inſenſibles, anime ici notre concupiſcence qu'il appelle péché, & la repréſente comme un tyran dont nous ſommes les eſclaves. De-là vient que le pécheur eſt appellé l'eſclave du péché, parce qu'il obéit à tout ce que lui ordonne cette malheureuſe concupiſcence qui eſt appellée péché par l'Apôtre. Cela ſuppoſé, voici ce qui ſe fait dans le baptême. Nous y mourons à ce péché, parce que nous renonçons à lui obéir. Mais comment ne lui point obéir, s'il vit toujours en nous? Car le baptême n'ôte point la concupiſcence. Il vit toûjours à la vérité, mais il eſt crucifié, il eſt lié, il n'a plus de force ni d'empire ſur nous. Voilà pourquoi immédiatement après les derniéres paroles de cette Epître, il eſt dit, Que le péché ne régne point dans votre corps, en ſorte que vous obéiſſiez à ſes deſirs déréglés. Il ne dit pas: Que le péché ne ſoit plus en vous, mais qu'il n'y régne plus. N'obéiſſez plus à votre concupiſcence, elle eſt crucifiée. Jeſus-Chriſt par le mérite de la mort qu'il a endurée ſur la croix, & par l'application qu'il nous fait de ſon ſang dans le baptême, nous fait renoncer à notre concupiſcence, ce qui s'appelle mourir au péché; & il nous donne la grace de réſiſter à cette même concupiſcence, ce qui s'appelle notre vieil homme être crucifié avec Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt donc pas un péché d'avoir encore la con-

cupiſcence en nous ; mais c'eſt au péché de lui obéir, après qu'elle a été attachée à la croix.

Afin que le corps du péché ſoit détruit, & que déſormais nous ne ſoyons plus aſſervis au péché. Souvenons-nous que par le péché nous entendons ici la corruption de notre nature, l'inclination au mal, l'habitude du péché, la concupiſcence. Le péché a un corps ; il eſt comme compoſé de pluſieurs membres, dont ſaint Paul fait le dénombrement ailleurs, quand il dit : (*a*) Faites mourir vos membres terreſtres, la fornication, l'impureté, & le reſte. Il appelle ces péchés les membres de l'homme, c'eſt-à-dire, du vieil homme : car nous avons dit ci-deſſus, que le vieil homme ſe prend ou pour la corruption de l'homme, ou pour l'homme vivant ſelon la corruption de ſa nature. Si donc les crimes ſont les membres du vieil homme, c'eſt-à-dire, de la nature corrompue, le péché qui ſe prend ici pour la concupiſcence, laquelle eſt la corruption & le déréglement de l'homme, eſt donc un corps compoſé de toutes les actions mauvaiſes comme autant de membres. Or ce vieil homme eſt crucifié, afin que ce corps du péché ſoit détruit ; afin que, comme l'explique l'Apôtre lui-même, nous faſſions mourir en nous la fornication & les autres crimes qui ſont les membres du péché. Nous les faiſons mourir en ne les commettant plus ; & en ceſſant de les commettre, nous n'obéiſſons plus à

(*a*) Gal. 3. 5.

notre concupiſcence, nous ne ſommes donc plus aſſervis au péché.

Car celui qui eſt mort eſt délivré du peché. (A la lettre, eſt juſtifié du péché; comme qui diroit eſt déclaré en juſtice affranchi de la ſervitude du péché.) Un eſclave qui eſt mort, n'eſt plus aſſujetti à ſon maître: les Chrétiens ſont morts au péché par le baptême; ils ſont donc délivrés de ſa ſervitude, & ils le doivent être pour toûjours, parce qu'étant morts comme Jeſus-Chriſt, ils doivent vivre comme lui. Or Jeſus-Chriſt *étant reſſuſcité, ne meurt plus, & la mort n'a plus d'empire ſur lui.* Comme donc il n'eſt pas reſſuicité pour mourir de nouveau, vous ne devez pas non plus avoir renoncé au péché pour y retourner. La mort n'a plus d'empire ſur lui, le péché n'en doit plus avoir ſur vous.

Car quant à ce qu'il eſt mort, il eſt mort ſeulement une fois pour le péché. Jeſus-Chriſt n'eſt pas mort au péché, parce qu'il n'a jamais été ſujet au péché. En quelque maniére qu'on prenne le péché, ſoit pour une action mauvaiſe, ſoit pour la concupiſcence, il en a été entiérement exemt. Mais il eſt mort pour le péché en deux maniéres: 1. Pour en porter la peine, & pour l'expier par ſa mort. 2. Pour détruire l'empire du péché, & délivrer les hommes de ſa tyrannie. Il n'eſt mort qu'une fois pour cela; & comme il eſt dit dans l'Epître aux Hébreux: (*a*) De même qu'il eſt arrêté que les hommes

(*a*) 2. Hebr. 9. 27.

meurent une fois, & qu'enſuite ils ſoient jugés : ainſi Jeſus-Chriſt a été offert une fois pour effacer les péchés de pluſieurs ; & il viendra une ſeconde fois ſans avoir plus rien du péché, pour le ſalut de ceux qui l'attendent. Il n'a donc plus rien du péché, il n'a plus rien à ſouffrir pour l'expier & pour le détruire.

Il eſt vivant pour Dieu, ou de Dieu, ou en Dieu ; car le texte de l'Apôtre peut ſignifier toutes ces choſes. Jeſus-Chriſt vit : il vit en Dieu & d'une vie toute divine, & par conſéquent bien éloignée de la mort. Il ne meurt plus pour le péché, mais il vit pour établir dans toute la terre la gloire de ſon Pere par la prédication de ſa parole, & par l'influence de ſes graces.

Conſidérez-vous de même comme morts au péché, & vivans pour Dieu en Jeſus-Chriſt, ou par *Jeſus-Chriſt*. Car c'eſt par lui que nous vivons, puiſque c'eſt par ſa grace ; & c'eſt en lui, puiſque c'eſt à cauſe de cette union étroite qui nous incorpore en celui en qui nous avons été entés, avec qui nous avons été enſevelis par le baptême. Comme lui nous ſommes morts & vivans. Il mourut dans le tombeau à la mort du corps, parce qu'il reprit la vie. Il eſt donc encore & ſera toûjours mort à cette mort, puiſqu'il eſt encore vivant, & qu'il le ſera toûjours. De même les Chrétiens ſont morts au péché par le baptême, & cette mort doit durer éternellement en eux, puiſqu'ils doivent vivre éternellement pour Dieu, en rapportant tout à ſa

gloire ; de Dieu, en ne vivant que de la vie qu'ils ont reçûe de lui ; en Dieu, en demeurant attachés & unis inviolablement à lui par la charité. D'où l'Apôtre conclut par les paroles immédiatement ſuivantes', qu'il ne faut plus que le péché régne en nous, c'eſt-à-dire, que la concupiſcence nous domine, que nous obéiſſons à ſes deſirs, & que nous lui prêtions les membres de notre corps pour commettre l'iniquité.

PRIÈRE.

VOilà en effet, Seigneur, quelles ſont les obligations que nous avons contractées par notre baptême ; mais loin d'y ſatisfaire, nous n'y faiſons pas même réflexion. Hélas, que nous avons bientôt renoncé au renoncement que nous avions fait au péché ! que nous ſommes bientôt retombés dans notre premiere mort, à laquelle la grace de Jeſus-Chriſt nous avoit fait mourir ; & que nous n'avons guéres conſervé la vie qui nous avoit été donnée !

Notre vieil homme qui avoit été attaché à la croix, eſt plus libre que jamais ; nous le délions nous-mêmes, & nous nous lions à lui. Qui diroit, en voyant la plûpart des Chrétiens lâcher la bride à leurs paſſions, être poſſédés de l'amour du monde, & ne vivre que pour les plaiſirs, les honneurs & les commodités de la vie, qu'ils ſe conſidérent comme morts à toutes ces choſes ? Sauveur de nos ames, renouvellez en nous cette bienheureuſe mort qui nous avoit délivrés du péché, & animez-nous

de votre vie. Donnez-nous la force de crucifier notre vieil homme en faisant mourir les membres du péché, en mortifiant nos desirs, en résistant à nos passions.

Vous ne mourrez plus pour nos péchés, vous pouvez nous faire encore mourir avec vous. Nous ne pouvons pas être baptisés deux fois, mais nous pouvons recouvrer par une pénitence solide la grace de notre baptême: nous pouvons en renouveller les vœux, nous pouvons renoncer de nouveau au péché, pour nous consacrer entiérement à la justice. Ressuscitez-nous de nouveau, Seigneur, & ressuscitez-nous, afin que nous ne mourions plus.

Suite du saint Evangile selon S. Marc. Ch. 8. 1.

EN ce tems-là, Le peuple qui suivoit Jesus étant en fort grand nombre, & n'ayant rien à manger, Jesus appella ses Disciples, & leur dit: J'ai compassion de ce peuple, parce qu'il y a déja trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger. Et si je les renvoie en leurs maisons sans avoir mangé, ils tomberont en défaillance sur les chemins, parce que quelques-uns d'eux sont venus de loin. Les Disciples lui répondirent: Comment pourroit-on trouver dans ce desert assez de pain pour les rassasier? Jesus leur demanda: Combien avez-vous de pains? Sept, lui dirent-ils. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre. Il prit les sept pains, & ayant rendu graces, il les rompit, & les donna à ses Disciples pour les distribuer, & ils les distribuérent au peuple. Ils avoient encore quelques petits poissons qu'il benit, & il commanda qu'on les leur distribuât aussi. Ils man-

gérent donc, & furent raſſaſiés ; & on en emporta ſept corbeilles pleines de morceaux qui étoient reſtés. Ceux qui mangérent en ce lieu-là étoient environ quatre mille. Et Jeſus les renvoya.

Jeſus fit le miracle rapporté dans cet Evangile vers le lac de Généſareth dans la Galilée, quelque tems après la Fête de Pâque, l'année de devant ſa Paſſion. Il n'y avoit pas long-tems qu'il en avoit fait un ſemblable, en nourriſſant de cinq pains & de deux poiſſons cinq mille hommes, & faiſant emplir douze paniers de morceaux de pain qui reſtérent. Ici avec ſept pains & un petit nombre de poiſſons il nourrit quatre mille hommes, ſans compter les femmes & les petits enfans, & il reſta de quoi remplir ſept corbeilles, leſquelles pouvoient tenir autant ou même plus que douze paniers. Il n'y a ici aucune difficulté à expliquer, c'eſt pourquoi nous nous contenterons de faire pour notre édification quelques réflexions morales ſur les diverſes circonſtances de ces deux miracles. Ils furent faits tous deux ſur une montagne ; & avant que de les faire, Jeſus-Chriſt inſtruiſit le peuple & guérit les malades qui lui furent préſentés ; comme s'il eût voulu nous faire comprendre que pour nous rendre dignes de ſes dons, il nous éléve au-deſſus de la terre, il répand la ſemence de ſa parole dans nos cœurs, & il guérit les bleſſures de nos ames. On devroit s'examiner ſur ces trois choſes avant que de recevoir le pain de vie dans la communion, dont on ne peut ap-

procher qu'indignement, quand on eſt encore couvert des plaies du péché, qu'on n'a point de goût pour la parole de Dieu, & qu'on n'eſt point encore détaché de l'affection des choſes de la terre.

Dans tous les deux miracles Jeſus-Chriſt a pitié de ceux dont il eſt ſuivi. Saint Marc, en parlant du premier, dit qu'il eut compaſſion d'eux, parce qu'ils étoient comme des brebis ſans Paſteur, qu'il les inſtruiſit, & que ſur la fin du jour il les nourrit. Il commença donc par le ſecours ſpirituel dont ils avoient beſoin, & il leur donna enſuite le corporel. Ici c'eſt après les avoir inſtruits pendant trois jours qu'il a pitié de leur faim & de leur laſſitude. Nous devons tout attendre de ſon amour : prenons-le pour notre Paſteur, & nous ne manquerons de rien. Mais conſidérons que ce peuple le ſuit pour l'entendre, & que c'eſt par ſurcroît que Jeſus-Chriſt lui donne à manger. Appliquons-nous bien à ce qui regarde notre ſalut, Dieu ne nous manquera pas dans les autres beſoins.

Il éprouve la foi & la perſévérance du peuple avant que de le nourrir. La premiere fois il le laiſſa tout un jour, & ici il le laiſſe trois jours avant que de lui donner du pain. Après la premiere multiplication il lui fit ce reproche : (a) Vous me cherchez, non à cauſe des miracles que vous avez vûs ; mais parce que je vous ai donné du pain à manger, & que

(a) Joan. 5. 28.

vous avez été raſſaſiez. Le voilà encore ſuivi : mais il éprouve ceux qui le ſuivent, il les inſtruit, & il ne parle point de ſoulager leur faim, ni même de les renvoyer. Il ſemble qu'il ne prenne pas garde à leur beſoin. Il le connoît néanmoins, & quand le tems de les ſoulager eſt venu, il fait paroître le ſoin qu'il prend d'eux, & la charité avec laquelle il les veut aſſiſter. C'eſt ainſi qu'il en uſe quelquefois avec nous. Nous ſommes engagés à le ſervir, non pour aucun bien d'ici-bas, mais pour la récompenſe qu'il nous promet au Ciel, laquelle n'eſt autre choſe que la poſſeſſion de lui-même. Il faut donc éprouver notre fidélité ſur ce point. Il nous laiſſe dans l'indigence, & il ſemble qu'il ne penſe pas à nous. Voilà l'épreuve de notre foi. Le peuple ſuit Jeſus-Chriſt pour l'entendre, & ne lui demande point à manger. Et nous dès que quelque choſe nous manque, nous implorons le ſecours du Ciel avec bien plus d'ardeur que nous n'avons jamais demandé les graces néceſſaires pour nous acquiter de nos devoirs. Ce peuple ne murmure point de ce que Jeſus-Chriſt ne lui donne rien. Comme il ne le ſuit que pour l'entendre ou pour être guéri, il demeure avec lui tant qu'il parle, & tant qu'il fait des miracles, pour la guériſon des malades. Nous proteſtons que nous ne ſommes Chrétiens que pour les biens du Ciel, & nous ne ſoupirons qu'après ceux de la terre ; nous les demandons avec empreſſement, &

nous nous plaignons ſi Dieu ne nous exauce pas. Nous voulons nous abandonner à la providence de Dieu tant qu'elle ne nous laiſſe manquer de rien, & nous n'avons plus ni foi ni courage dès qu'elle nous laiſſe manquer de quelque choſe. Demeurons avec Dieu, & il aura pitié de nous. Cherchons ſon Royaume, & il nous donnera la nourriture néceſſaire. Mais, direz vous, il ne me la donne pas quoique je le ſerve. Cela eſt vrai ; mais comment ſçauriez-vous que ce n'eſt point pour cette nourriture que vous le ſervez, s'il ne ceſſoit de vous la fournir abondamment ? Vous vous plaignez de ce qu'il ne vous nourrit pas ; c'étoit donc là ce que vous attendiez de lui ; vous ne le ſerviez pas purement. Vous ne lui donnez pas comme ce peuple le tems de penſer le premier à vos beſoins, tant vous vous preſſez d'y penſer vous-même.

Il découvre à ſes Apôtres la compaſſion qu'il a de tout le monde, non pour ſçavoir d'eux ce qu'il avoit à faire, ni pour ſonder leur penſée comme s'il ne la connoiſſoit pas ; mais pour leur faire connoître à eux-mêmes la grandeur du miracle par la difficulté qu'ils y trouveroient. C'eſt une choſe étonnante que l'imperfection des Apôtres. Ils demandent encore où ils pourront prendre dequoi nourrir un ſi grand nombre de perſonnes. Ils ne ſe ſouviennent plus des cinq mille hommes raſſaſiez avec cinq pains ; ou s'ils s'en ſouviennent, ils n'y font point de réflexion : ils n'en tirent

point les conſéquences naturelles : ils ne ſont preſque aucun uſage des merveilles dont ils ſont témoins. Ne devoient-il pas dire. Seigneur, puiſque vous avez pitié de ce peuple, & que vous ne voulez pas le renvoyer à jeun, tout vous eſt poſſible, & il ne tiendra qu'à vous qu'il ne ſoit nourri; vous n'avez à faire pour cela que ce que vous avez déja fait depuis peu. Apprenons de là quelle eſt la foibleſſe & la ſtupidité de l'homme, s'il n'eſt éclairé & ſoutenu par l'Eſprit de Dieu. Si la compagnie, les inſtructions, les exemples & les miracles de Jeſus-Chriſt ſont peu de changement dans les Apôtres avant la deſcente du Saint Eſprit, n'attendons point notre ſalut ni de nous-mêmes, ni d'aucune créature, mais de Dieu ſeul; & ne mettons notre confiance qu'en ſa grace, ſans laquelle les moyens qui nous paroiſſent les plus efficaces pour nous mener à lui, nous ſeront entierement inutiles.

Tantôt Jeſus-Chriſt nourrit cinq mille hommes de cinq pains : tantôt avec ſept pains il en nourrit quatre mille. Il nourrit ce qui ſe préſente de monde à nourrir, & avec ce qu'il trouve en ſes mains. Tout eſt également facile au Tout-puiſſant. Il peut nourrir peu de perſonnes de beaucoup de choſes, & de peu de choſes il peut nourrir un grand nombre de perſonnes. Sa puiſſance, ſa ſageſſe, & ſa bonté qui éclatent dans ces deux miracles, doivent être pour nous le ſujet d'une confiance que rien ne puiſſe troubler. Quels beſoins ayons-

nous à craindre ſous un Dieu qui les connoît, qui nous aime, & qui peut nous ſecourir?

PRIERE.

NOn ſans doute, Seigneur, il n'y a rien à craindre pour nous dans votre ſervice; mais c'eſt notre peu de foi qui cauſe toutes nos inquiétudes. Nous déſirons avec paſſion d'autres biens que vous; & de peur qu'ils ne nous manquent, nous cherchons ailleurs le ſecours & l'appui que nous ne pouvons trouver qu'en vous. Purifiez nos affections, Seigneur, & augmentez notre foi.

Eclairez notre eſprit par votre parole; guériſſez notre cœur par votre grace; détachez-nous de la terre, & tranſportez au Ciel tous nos déſirs. Attirez-nous à vous, & faites-nous demeurer auprès de vous avec perſévérance. Parlez, & faites que nous vous écoutions avec un plaiſir qui nous faſſe oublier toute autre choſe. Laiſſez-nous manquer de tout ſi vous voulez, mais ne nous retirez point le pain de votre parole, & le ſoutien de votre grace.

LE VII. DIM. APRE'S LA PENT.

Leçon tirée de l'Epître de S. Paul aux Romains. 6. 19.

MEs Freres, Je vous parle humainement à cauſe de la foibleſſe de votre chair. Comme vous avez fait ſervir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injuſtice pour l'iniquité, faites-les ſervir maintenant

maintenant à la juſtice pour votre ſanctification. Car lorſque vous étiez eſclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la juſtice. Quel fruit tiriez-vous donc alors de ces déſordres, dont vous rougiſſez maintenant, puiſqu'ils n'ont pour fin que la mort? Mais à-préſent étant délivrés du péché, & devenus eſclaves de Dieu, vous avez pour fin la vie éternelle. Car la mort eſt la ſolde du péché; mais la vie éternelle eſt une grace & un don de Dieu en Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Je parle humainement à cauſe de la foibleſſe de votre chair. Dans l'Epître de Dimanche dernier l'Apôtre avoit prouvé aux fidéles qu'ils ne devoient plus pécher, parce qu'ils ſont morts au péché par le baptême, & qu'ils ont reçu la vie de la grace. Il leur repréſenta enſuite le péché comme un tyran dont ils avoient été les eſclaves, mais de la ſervitude duquel ils avoient été affranchis par Jeſus-Chriſt, pour ne plus ſervir que la juſtice, qui étoit devenuë leur reine, & aux ordres de laquelle ils s'étoient ſoumis. Il conclut de là, que comme pendant qu'ils étoient les eſclaves du péché, c'eſt-à-dire, de la concupiſcence, ils faiſoient ſervir les membres de leurs corps à tout ce qu'elle demandoit d'eux; il faut de même qu'étant les eſclaves de la juſtice, ils faſſent ſervir ces membres à tout ce qu'ordonne la juſtice.

Or n'exiger que cela d'eux, c'eſt ce qu'il appelle *parler humainement à cauſe de la foibleſſe de leur chair*, c'eſt-à-dire, à cauſe de la foibleſſe qui eſt en eux, & qui vient de la cor-

ruption de la chair. Car depuis que par le péché l'ame s'eſt révoltée contre Dieu, la chair auſſi s'eſt révoltée contre l'ame, & elle a tellement pris le deſſus, que l'homme devenu tout charnel, eſt le plus ſouvent appellé chair dans l'Ecriture, parce qu'il vit bien plus ſelon les déſirs déreglés de ſa chair, que ſelon les lumiéres de ſa raiſon. Je parle donc humainement, dit-il, ayant égard à votre foibleſſe. Comme s'il diſoit : Je m'accommode à votre foibleſſe, je ne vous propoſe que des choſes douces, raiſonnables & faciles ; je vous demande beaucoup moins que je ne devrois ; je fais une comparaiſon baſſe & indigne de la grandeur & de la ſainteté du ſujet. Néanmoins ce ſera beaucoup, vû votre infirmité, que vous vous abandonniez à la grace autant que vous vous êtes livrez à vos paſſions.

En effet, ſi on compare la juſtice avec le péché, il eſt aiſé de voir à qui des deux on doit donner le plus. Qui doute qu'il ne faille faire infiniment plus pour ce qui donne la vie, que pour ce qui cauſe la mort ? Or la juſtice donne la vie, & une vie éternelle ; & la mort éternelle eſt la peine du péché. Un Prophéte diſoit aux pécheurs : *(a)* Comme vous avez appliqué votre eſprit à vous éloigner de Dieu, appliquez-le dix fois autant à vous rapprocher de lui. Saint Paul s'abbaiſſe donc beaucoup, en ſe contentant qu'on obéïſſe aux regles ſaines & ſalutaires de la juſtice, avec autant de

(a) Bar. 4. 48.

ſoin & d'ardeur qu'on a obéi aux paſſions criminelles & damnables de la concupiſcence, qu'il appelle ici du nom de péché. Il ne dit encore que ce que la foibleſſe humaine peut porter. Voici, dit ſaint Auguſtin, ce qu'il vous demande. *(a)* Vous avez péché avec plaiſir : faites le bien avec plaiſir. La délectation du péché vous entraînoit : que la délectation de la juſtice vous attire. Il y a quelque choſe de plus à faire ; mais l'Apôtre qui vous épargne différe à vous l'apprendre. Qu'eſt-ce donc qu'il y a de plus ? Peſez la juſtice & l'iniquité ; croyez-vous que la juſtice ne doive pas l'emporter ? Penſez-vous qu'elle ne mérite pas un amour plus grand que celui dont vous avez aimé le péché ? Et en quoi la devez-vous aimer davantage ? Vous avez cherché le plaiſir dans l'iniquité ; ſouffrez la douleur pour la juſtice. C'eſt peu que pour la vertu vous mépriſiez les plaiſirs criminels, il faut encore mépriſer pour elle les plus cruels ſupplices. Voilà ce que ſaint Paul ne dit pas encore. Il parle à des foibles, & il s'humaniſe avec eux.

Vous avez fait ſervir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injuſtice. Selon la force du texte Grec il y a : Vous avez donné vos membres pour eſclaves à l'impureté. Il combat ſouvent l'impureté dans l'Epître aux Romains, parce qu'il n'y a rien de ſi oppoſé à la ſainteté que ce vice, & parce qu'en ce tems-là c'étoit

(a) Serm. 17. de verbis Apoſt.

le vice dominant à Rome, où l'on commettoit toutes ſortes de ſaletez.

Vous les avez fait ſervir à l'iniquité pour l'iniquité, c'eſt-à-dire, pour commettre des actions mauvaiſes, ou bien pour augmenter l'iniquité en vous, en ſorte que vous vous ſouilliez de plus en plus, & deveniez plus méchans.

Faites-les ſervir à la juſtice pour votre ſanctification, c'eſt-àdire, pour faire des actions ſaintes, & pour vous rendre plus ſaints. Il y a de même dans le Grec : Donnez vos membres pour eſclaves à la juſtice. Pour comprendre le ſens de ces expreſſions, ſouvenons-nous que le péché ſe doit prendre ici pour notre inclination déréglée ; & que par la juſtice nous pouvons entendre la Loi de Jeſus-Chriſt. Rendre donc ſes membres eſclaves du péché, c'eſt ne les faire ſervir qu'à ſatisfaire l'inclination que la nature corrompue a pour le mal ; & les rendre eſclaves de la juſtice, c'eſt ne les faire ſervir qu'à l'obéiſſance que nous devons à l'Evangile. La concupiſcence nous ſollicite à jetter un regard impudique ſur une femme ; l'Evangile nous défend ce regard. Si nous ouvrons les yeux pour la regarder, nous les rendons eſclaves du péché : ſi nous les fermons, nous les faiſons ſervir à la juſtice.

Lorſque vous étiez eſclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la juſtice. On ne peut obéir tout à la fois à la loi de la chair & à la loi de l'eſprit. Celui qui eſt aſſujetti à l'une, ne l'eſt pas

à l'autre. On eſt eſclave de la concupiſcence, quand on ne vit que pour elle ; & alors on eſt dans une fauſſe liberté à l'égard de la Loi de Dieu, puiſqu'on ne penſe non plus à lui obéir, que ſi elle n'étoit pas. Au contraire

Etant délivrés du péché, vous êtes devenus les eſclaves de Dieu, parce que vous n'avez renoncé au péché que pour obéir à Dieu, & pour le ſervir en pratiquant la juſtice. C'eſt pourquoi, ſelon l'Apôtre, être eſclave de la juſtice, & être ſerviteur de Dieu, c'eſt la même choſe. Mais il faut faire deux ou trois remarques ſur ces deux ſortes de ſervitudes.

1. C'eſt ſans perdre ſa liberté qu'on eſt eſclave du péché ou de la juſtice, parce que c'eſt ſans néceſſité qu'on obéit à l'un ou à l'autre. Celui qui péche ne le fait point néceſſairement, mais parce qu'il le veut, & ſouvent il le veut avec plaiſir. Par le mot d'eſclavage il faut donc entendre ici une ſoumiſſion & une obéiſſance toute libre.

2. L'homme n'eſt pas libre pour n'être ſoumis à perſonne, mais pour ſervir librement ou le créateur ou la créature. S'il uſe bien de ſa liberté, il ſervira le Créateur, qui eſt ſon unique & légitime ſouverain. S'il abuſe de ſa liberté, il ſervira la créature par un aſſujetiſſement pernicieux qui doit faire ſa honte, parce qu'il ſert ce qui eſt au-deſſous de lui ; & ſon malheur, parce qu'il ſe ſouſtrait de l'obéiſſance qu'il doit à Dieu, ſans ſe pouvoir ſouſtraire à ſa colére & à ſa vengeance. Il faut donc né-

ceſſairement dévouer ſa liberté ou au péché ou à la juſtice.

3. L'homme libre peut bien par lui-même ſe rendre eſclave du péché ; mais s'y étant aſſervi une fois, il ne peut plus par lui-même ſortir de cet eſclavage. Il a beſoin de la grace de Jeſus-Chriſt. C'eſt par elle qu'il eſt délivré de cette infame ſervitude pour s'engager dans la juſte, douce, & glorieuſe ſervitude de la juſtice, où il trouve ſa véritable liberté. Mais voyons avec l'Apôtre quelles ſont les ſuites de ces deux ſervitudes ſi différentes.

Quel fruit tiriez vous de ces déſordres, dont vous rougiſſez maintenant, puſqu'ils n'ont pour fin que la mort ? Voilà la ſuite du péché. Il a pour fruit l'infamie : car ſi le ſeul ſouvenir de l'avoir commis fait rougir de honte celui qui de pécheur eſt devenu juſte, qu'en retiroit-il lorſqu'il le commettoit, ſinon la confuſion dont il ſe couvroit lui-même par des actions qui faiſoient horreur à tous les gens de bien ? Le péché a encore pour fin la mort, & une mort éternelle ; car l'Apôtre oppoſe cette mort à la vie qui eſt la fin de la juſtice, & il dit que cette vie eſt éternelle. Les juſtes meurent comme les pécheurs, mais ils meurent avec l'eſpérance d'une meilleure vie à laquelle les pécheurs ne doivent avoir aucune part. Telles ſont les ſuites du péché, l'infamie préſente, & la damnation future. Mais voici quelles ſont les ſuites de la juſtice.

Vous avez pour fruit votre ſanctification, &

pour fin la vie éternelle. Au lieu de l'infamie, qui eſt le fruit du péché, vous avez pour fruit de la ſervitude qui vous rend les eſclaves de Dieu, l'honneur & la gloire de la ſainteté, le repos d'une bonne conſcience, la joie d'être les bien-aimés du Seigneur, le bonheur de lui être conſacrés : car être ſaint, c'eſt être dévoué & conſacré à Dieu. Et à l'avenir vous aurez la vie éternelle, qui eſt la fin où la juſtice conduit par la ſainteté. Car il faut faire les actions de vertu pour être ſaint, & il faut être ſaints pour avoir la vie éternelle.

La mort eſt la ſolde du péché. Dans le Grec il y a : La mort eſt le vivre du péché ; ce qui revient au même ſens. Car la ſolde eſt ce qu'on donne aux ſoldats pour avoir de quoi ſe nourrir. Autrefois on leur donnoit la nourriture même, enſuite on leur donna de l'argent. Mais ce qu'on leur donne, ſoit en vivres, ſoit en argent, c'eſt ce qu'on appelle leur ſolde. Les pécheurs ſont donc regardés ici comme les ſoldats du péché : auſſi l'Apôtre a-t-il dit un peu auparavant qu'ils prêtoient les membres de leurs corps pour ſervir d'armes à l'iniquité. Etant engendrés dans cette milice, ils reçoivent la mort pour paye. Le péché tue ceux qui le ſervent ; & ſi vous demandez de quelle mort il les tue, ſaint Auguſtin vous répondra que c'eſt de toutes les morts. Il tue leur ame à l'heure même, en la privant de Dieu qui eſt la véritable vie : il tue leur corps, parce qu'il eſt l'unique cauſe de la ſéparation qui doit ſe

faire de l'ame & du corps : & enfin il tue l'homme tout entier, en l'aſſujettiſſant à la mort éternelle & du corps & de l'ame. Les Rois de la terre donnent la paye à leurs ſoldats afin qu'ils vivent : le péché fait mourir les ſiens.

La vie éternelle eſt une grace de Dieu. Pourquoi l'Apôtre ne dit-il pas que la vie éternelle eſt la ſolde de la juſtice, comme il a dit que la mort eſt la ſolde du péché ? Car il eſt certain que la vie éternelle eſt la récompenſe des bonnes œuvres, & que les bonnes œuvres en ſont le mérite. Il eſt vrai qu'il n'y a pas de proportion entre nos bonnes œuvres & cette récompenſe ; mais cela n'empêche pas que Dieu s'étant engagé par une bonté digne de lui, à donner la vie éternelle à ceux qui obſerveront ſes commandemens, on la mérite dès qu'on les obſerve ; & il la doit à nos œuvres, parce qu'il la doit à ſa promeſſe, & qu'il eſt fidéle dans ſes paroles. C'eſt donc une paye & une juſte récompenſe que la vie éternelle ; & néanmoins ſaint Paul l'appelle une grace, & il la compare à ces préſens que les Empereurs faiſoient par libéralité aux ſoldats qui avoient bien combattu, & qu'ils leur donnoient outre leur ſolde. Elle eſt en effet une grace, parce que les bonnes œuvres qui la méritent, ſont un effet de la grace & de la pure miſéricorde de Dieu, qui couronne ſes dons, dit ſaint Auguſtin, en couronnant nos mérites. Il doit ſans doute la vie éternelle à nos bonnes œuvres, & en ce ſens elle eſt une récompenſe, ou com-

me l'appelle ſaint Paul, une couronne de juſtice. Mais il ne nous devoit pas la grace, qui de pécheurs nous ayant fait juſtes, eſt le principe & la ſource de toutes nos bonnes œuvres. Toutes ſes voies ſont, ſelon l'Ecriture, miſéricorde & juſtice. Il fait miſéricorde, dit ſaint Auguſtin, quand il convertit le pécheur; il fait juſtice quand il le punit; il fait juſtice & miſéricorde quand il donne la vie éternelle; juſtice, parce qu'il récompenſe les œuvres qui l'ont méritée; miſéricorde, parce que ces œuvres ont été faites par ſa grace.

PRIERE.

C'Eſt bien en vous ſeul, mon Dieu, que l'homme doit ſe glorifier, puiſque ne pouvant mériter de lui-même que d'être puni par votre juſtice, il ne peut ſans votre miſéricorde mériter les récompenſes que cette même juſtice prépare à vos fidéles ſerviteurs. A lui donc toute la confuſion & du péché & de la peine du péché : à vous toute la gloire de l'obéiſſance qu'il rend à votre Loi, & de la vie éternelle qui eſt le fruit de cette obéiſſance.

Nous devons être vos eſclaves, Seigneur toute notre liberté & tout notre bonheur conſiſte dans cet eſclavage ſalutaire. Mais nous ne ſçavons que nous livrer au péché pour notre perte, & nous ne ſommes point capables de nous donner à vous pour notre ſalut, ſi vous-mêmes ne rompez nos premiéres chaînes pour nous attacher à votre ſervice. Changez nos cœurs, & forcez-les par miſéricorde d'aller à

vous. Attirez-nous par les liens de la charité ; & nous courrons, non malgré nous, mais volontairement, parce que c'eſt notre volonté même que vous gagnerez par la douceur de votre grace.

Que le péché ne régne plus en nous, Seigneur, en nous faiſant ſuivre tous les deſirs déréglés qu'il nous ſuggére ; mais régnez vous-même dans nos cœurs, en nous faiſant vivre ſelon votre ſainte volonté. Sanctifiez les membres de notre corps, & donnez-nous de les conſacrer à la juſtice, comme nous les avions dévoués au péché.

C'eſt parler en hommes, & bien écouter notre foibleſſe, que de ne vous pas demander davantage. Mais vous, Seigneur, qui pouvez faire plus que nous ne demandons, & dont la bonté ſurpaſſe tous nos deſirs & toutes nos eſpérances, vous nous tirerez de notre foibleſſe, & vous nous donnerez un amour pour la juſtice, qui ſurpaſſant tout celui que nous avons jamais eu pour le péché, nous rendra capables de tout entreprendre, & de tout endurer pour elle.

O Dieu, qui voyez que le plaiſir eſt l'attrait de notre volonté, entrez en notre ame, & devenez-lui plus doux & plus agréable que tout autre objet. Qu'elle ne trouve plus de plaiſir qu'en vous, Seigneur, & elle n'agira plus que pour vous.

Suite du S. Evangile ſelon S. Matthieu. Ch. 7. 15.

EN ce tems là, Jeſus dit à ſes diſciples : Gardez-vous des faux Prophetes, qui viennent à vous avec des vêtemens de brebis, & qui au-dedans ſont des loups raviſſans. Vous les reconnoîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raiſins ſur des épines, ou des figues ſur des ronces ? Ainſi tout arbre qui eſt bon, produit de bons fruits, & tout arbre qui eſt mauvais, produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre n'en peut produire de bons. Tout arbre qui ne produit point de bons fruits, ſera coupé & jetté au feu. Vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits. Tous ceux qui me diſent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume du Ciel ; mais celui-là y entrera qui fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le Ciel.

Gardez-vous des faux Prophetes. L'Ecriture appelle Prophetes non-ſeulement ceux qui prédiſent l'avenir, mais encore ceux qui enſeignent la Loi de Dieu. Jeſus Chriſt dans ce diſcours admirable qu'il fit ſur la montagne, après avoir établi les préceptes de la Loi nouvelle, avoit dit que la porte de la vie eſt petite, que le chemin du ſalut eſt étroit, & qu'il y en a peu qui trouvent ce chemin. C'eſt donc aux Prophetes, c'eſt-à-dire, à ceux dont la fonction eſt d'enſeigner les autres, à être nos guides dans ce chemin qui eſt trouvé de ſi peu de perſonnes. Mais le Fils de Dieu nous apprend ici cette importante vérité, qu'il ne ſe faut pas fier à toutes ſortes de guides ; qu'il y a de faux Prophetes, comme il y en a de vé-

tables ; & que quiconque veut aller droit, doit prendre garde à ne pas ſuivre des conducteurs qui ne feroient que l'égarer. Or ils l'égareront, s'ils lui enſeignent une autre voie, ou ſi vous voulez, une autre doctrine que celle de Jeſus-Chriſt.

La doctrine de Jeſus-Chriſt eſt compoſée de dogmes & de préceptes. Par les dogmes il nous apprend ce qu'il faut croire ; & par les préceptes, il nous inſtruit de ce qu'il faut faire. Quiconque falſifie la doctrine de Jeſus-Chriſt ou dans les dogmes, ou dans les préceptes, eſt un faux Prophete. Il la falſifie dans les dogmes, en altérant les vérités de la Foi, & c'eſt ce que font les hérétiques : il la falſifie dans les préceptes, en altérant les vérités de morale ; & c'eſt ce que font les Prédicateurs, les Docteurs, & les Directeurs relâchés. Les hérétiques trompent les hommes, en leur faiſant croire ce que Jeſus-Chriſt n'a point dit, & en les rendant incrédules à ce qu'il a dit : les Docteurs relâchés les trompent en leur promettant ce que Jeſus-Chriſt a défendu, & en les diſpenſant de ce qu'il a commandé. Comme pour être ſauvé il faut croire & faire, & qu'on ne le peut être, quelque pure que ſoit la créance, ſi la vie n'eſt ſainte ; ni quelque ſainte que paroiſſe la vie, ſi la créance n'eſt pure ; il eſt de la derniére importance de ſe garder des faux Prophetes, qui ſont capables de corrompre par leur fauſſe doctrine, ou la pureté de la foi, ou la pureté des mœurs.

Qui viennent à vous. Les Prpohetes ne doivent parler que de la part de Dieu & par ſon ordre ; ils ne doivent point s'ingérer d'eux-mêmes dans ce miniſtere. Dieu parlant par Jérémie, ſe plaint de certains Prophetes, dont il dit : (*a*) Je ne les envoyois pas, & ils couroient d'eux-mêmes ; je ne leur parlois pas, & d'eux-mêmes ils prophétiſoient. Il faut donc être envoyé de lui, & on le peut être, ou extraordinairement, & alors la miſſion doit ſe prouver par les miracles, ou par une miſſion ordinaire, lorſqu'on eſt appellé par l'Egliſe, & qu'on reçoit d'elle l'ordre, l'autorité & la juriſdiction néceſſaire. Mais dans cette miſſion ordinaire, il faut diſtinguer la vocation extérieure, & la vocation intérieure. Celui qui reçoit l'ordination ſelon les régles de l'Egliſe, & qui pour y arriver ne ſe ſert d'aucune tromperie ni d'aucune autre voie mauvaiſe, a la vocation extérieure : il a une miſſion ſuffiſante à l'égard des hommes, en vertu de laquelle il peut conduire & enſeigner les fidéles. Celui qui par intérêt, par ambition, ſans capacité, ſans vertu, a demandé un Ordre, un Bénéfice, une Dignité Eccléſiaſtique, n'a point de vocation intérieure, c'eſt-à-dire, il n'eſt point appellé de Dieu : & quoique les hommes n'ayent rien à reprendre dans ſa miſſion extérieure que je ſuppoſe être légitime, Dieu ne laiſſera pas de le condamner comme un homme qui va ſans qu'il l'ait envoyé, qui parle

(*a*) Jerem. 23. 21.

sans qu'il lui ait ordonné de parler. Et quand même il diroit la vérité, il ne la dira que pour le salut de ceux qui s'y soumettront, & pour lui il ne doit attendre qu'une juste punition de l'usurpation criminelle qu'il a faite d'un ministere que Dieu ne lui a pas confié.

Il se peut faire qu'un homme qui n'aura aucune vocation, ne laissera pas de dire de bonnes choses; & qu'un autre qui aura eu toutes les deux vocations, viendra dans la suite à enseigner une fausse doctrine. Mais pour l'ordinaire cela n'arrive point; & il faut toûjours se méfier des Prophetes qui viennent d'eux-mêmes. Or si on doit se donner de garde de ceux qui ayant la mission ordinaire & légitime, n'ont pas toutes les marques d'avoir la vocation intérieure dont nous avons parlé; quelle créance peut on avoir en des gens qui n'ont pas même la vocation extérieure, tels que sont les Calvinistes, & tels qu'ont été leurs premiers Ministres, qui se sont mêlés de vouloir réformer l'Eglise, sans avoir ni mission ordinaire, puisque la plûpart étoient de purs Laïques; ni mission extraordinaire, puisqu'ils n'ont fait aucun miracle, pour prouver que Dieu les avoit envoyés par lui-même, pour l'œuvre qu'ils avoient entreprise?

Couverts de peaux de brebis. Les Prophetes chez les Juifs étoient ordinairement vêtus de peaux. Mais ici Jesus-Christ par la peau de brebi entend les apparences de douceur & de sainteté par lesquelles on peut séduire les sim-

ples : comme la Fable nous repréſente le loup couvert d'une peau de brebi pour tromper les brebis. (*a*) Saint Paul ſemble décrire les faux Prophétes ainſi déguiſés, quand il dit qu'ils ſéduiſent les ames ſaintes par des paroles douces & flateuſes ; (*b*) qu'ils ont une apparence de piété, mais qu'ils en ruinent la vérité & l'eſprit, qu'ils s'introduiſent dans les maiſons, & qu'ils traînent après eux comme captives des femmes chargées de péchés & poſſédées de diverſes paſſions. Les uns donc trompent par une conduite douce, commode & agréable, mais toute oppoſée à la voie étroite de Jeſus-Chriſt, & ſont ainſi des loups raviſſans, qui ne ſe mettent pas en peine de perdre & de damner les ames, pourvû qu'ils contentent ou leur vanité par le nombre & la qualité des perſonnes qu'ils conduiſent, ou leur avarice par le profit qu'ils en retirent. Car ils renverſent les familles entiéres, dit l'Apôtre, (*c*) enſeignant par un intérêt honteux ce qu'on ne doit point enſeigner. Les autres s'imaginant, comme dit le même Apôtre (*d*), que la piété leur doit ſervir de moyen pour s'enrichir, affectent un extérieur grave, compoſé, rigide, tel en un mot qu'ils puiſſent plaire aux perſonnes qui aiment la piété & la vertu. (*e*) Jeſus Chriſt dit qu'ils dévorent les maiſons des veuves, en faiſant ſemblant de faire de longues priéres. C'eſt ainſi que les hérétiques

(*a*) Rom. 16. 18. (*b*) 2. Tim. 3. 5. (*c*) Tit. 1. 11. (*d*) 1. Tim. 6. 5. (*e*) Luc. 20. 47.

ont tant ſéduit de monde par la profeſſion qu'ils faiſoient de réformer l'Egliſe dans ſes mœurs, pendant qu'ils ne tendoient qu'à la corrompre dans ſa doctrine. En un mot, tout homme qui parle & agit à l'extérieur comme les vrais Prophetes, pour ſurprendre les hommes, & pour mêler des erreurs, ſoit dans la doctrine, ſoit dans la morale, eſt un de ces faux Prophetes, qui ſous la peau de brebis ſont des loups raviſſans.

Vous les reconnoîtrez par leurs fruits. Ils ne peuvent ſe déguiſer ſi bien, qu'à force d'examiner leur conduite avec attention, on ne les reconnoiſſe au moins avec le tems pour ce qu'ils ſont. Leurs paroles & leurs grimaces ſont des feuilles : on connoît mieux l'arbre par ſes fruits. Les jeûnes, les priéres, les aumônes ne ſont pas des vertus, mais ce ſont des actions de vertu, quand la charité en eſt le principe : ce ſont des péchés quand c'eſt la cupidité qui les fait faire. Les fruits que Dieu demande de nous, & qu'il nous fait porter par ſon Saint-Eſprit, ſont, dit ſaint Paul, (*a*) la charité, la joie, la paix, la douceur, la foi, la chaſteté. Qu'on refuſe, dit ſaint Auguſtin, à ces Prophetes ce qu'ils tâchent de gagner par leur déguiſement, ou qu'on leur ôte ce qu'ils ont déja gagné ; on verra bientôt s'ils ſont des brebis couvertes de leur peau, ou des loups cachés ſous une peau de brebis.

Peut-on cueillir des raiſins ſur des épines, ou

(*a*) Gal. 5. 22.

des figues ſur des ronces ? C'eſt un proverbe auſſi-bien que ces deux propoſitions :

Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais n'en peut produire de bons. Tout arbre qui ne produit point de bons fruits, ſera coupé & jetté au feu. Toutes ces ſentences veulent dire qu'on reconnoîtra les faux Prophetes par leurs actions, & que comme on juge d'un arbre qu'il eſt bon par la bonté de ſes fruits, & qu'alors on le conſerve & on le cultive ; qu'on juge au contraire qu'il eſt mauvais, quand ſes fruits ne valent rien, ou qu'il ne porte aucun fruit, & qu'alors on le coupe & on le brûle : de même pour l'ordinaire on doit juger de la confiance qu'on peut avoir en un homme qui ſe mêle d'enſeigner les autres, par la vie qu'il mene. Car ſi elle eſt criminelle, ou s'il n'y paroît aucune vertu, il y a tout lieu de ſe défier de ſa doctrine, & il faut ſe donner de garde de lui.

Je dis pour l'ordinaire. Car il ſe peut faire qu'un homme vive mal, & enſeigne bien. Voilà pourquoi Jeſus-Chriſt a dit des Docteurs de la Loi aſſis ſur la chaire de Moïſe : (*a*) Faites ce qu'ils diſent, & ne faites pas ce qu'ils font. Et c'eſt alors, dit ſaint Auguſtin, qu'on peut cueillir des raiſins ſur des épines ; mais comme il le remarque fort bien, ce n'eſt pas l'épine qui produit les raiſins. Un voyageur paſſe le long d'une haie, derriere laquelle il y a une vigne : il voit une grappe de raiſin mê-

(*a*) Matth 23. 3.

lée parmi les épines de la haie, il écarte les épines de peur qu'elles ne le bleſſent, & il prend la grappe pour appaiſer ſa ſoif. C'eſt ainſi, dit ce Pere, qu'il faut diſtinguer les actions des paroles, condamner la mauvaiſe vie & recevoir la bonne doctrine. La vérité prêchée par un méchant homme, eſt une grappe dans une haie; mais comme la grappe ne vient pas de la haie, mais de la vigne; de même la vérité ne vient pas de ce méchant qui la dit, mais du Saint-Eſprit qui la dit par lui, à cauſe de la chaire de Moïſe ſur laquelle il eſt aſſis. Sur quoi il eſt bon de remarquer deux choſes.

La premiere, que ces Docteurs, à la parole deſquels Jeſus-Chriſt vouloit qu'on obéît, étoient aſſis ſur la chaire de Moïſe: ils avoient reçu par une miſſion réguliére l'autorité d'enſeigner & de conduire: & c'eſt à cauſe de cela qu'il falloit pratiquer la vérité qu'ils enſeignoient. Mais ceux qui viennent d'eux-mêmes, ſans aucune miſſion légitime, & ſans aucune marque de vocation extraordinaire, ne doivent pas même être écoutés.

La ſeconde, que chaque fidéle doit s'inſtruire autant qu'il en eſt capable, des vérités de la Religion & du ſalut, puiſqu'il y a pluſieurs occaſions où il ſe trouve obligé de démêler la figue d'avec la ronce, la verité d'avec le menſonge, & de juger d'un Prophete par ſes fruits. Qu'on ne diſe point, Je m'en rapporte à mon Directeur. Cela ſeroit infaillible, s'il n'y avoit point de faux Prophetes à crain-

dre. Ils ſont dangereux, puiſque Jeſus-Chriſt veut qu'on s'en donne de garde, & qu'il dit ailleurs, que quand un aveugle conduit un autre aveugle, ils tombent tous deux dans le précipice.

Que faire donc pour éviter ce danger? Il faut faire ce que fait un ſage voyageur qui ne veut point s'égarer. Il s'inſtruit le plus exactement qu'il peut de ſon chemin, & il choiſit le guide le plus aſſuré. Si la voie par laquelle ſon guide le conduit ne ſe rapporte pas avec les inſtructions qu'on lui a données, il s'apperçoit alors qu'il s'égare; ce qu'il ne pourroit aucunement découvrir, s'il ne ſçavoit rien de ſon chemin. Il en eſt de même du Chrétien. Il doit aller à la vie éternelle; & il y a, ſelon Jeſus-Chriſt, une voie qui méne à la perdition. L'Evangile lui enſeigne quelle eſt la voie certaine & infaillible. Qu'il liſe donc avec ſoin, ou qu'il ſe faſſe lire l'Evangile, & qu'il ne laiſſe pas de prendre un guide; mais qu'il le choiſiſſe le plus éclairé & le plus vertueux qu'il pourra trouver. Il verra bien ſi ſon guide le conduit ſelon les régles de l'Evangile, s'il ſçait l'Evangile lui-même. Il y va de ſon intérêt de n'être pas trompé dans une affaire de cette importance. Et néanmoins la plûpart ne veulent ni ſçavoir le chemin, ni être conduits, parce qu'ils ſe mettent peu en peine de leur ſalut; & d'autres veulent qu'on les méne, non par où il faut aller, mais par où il leur plaît d'aller. Ils veulent être trompés, & ils le ſont.

Je ſçai bien que chaque fidéle n'eſt pas obligé d'être auſſi ſçavant qu'un Théologien. Mais il faut diſtinguer deux ſortes de vérités dans la Religion ; les vérités de doctrine ou de créance, & les vérités de morale ou de pratique. Pour les premiéres vérités, excepté un petit nombre d'articles de Foi que chacun eſt obligé de ſçavoir, le peuple s'en rapporte pour le reſte à la Foi de l'Egliſe. Et lorſqu'il entend expliquer un myſtere ou un dogme d'une maniére qui paroît nouvelle, il en eſt quitte pour ſuſpendre ſa créance, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit informé ſi cette explication eſt conforme à la foi de l'Egliſe. Mais pour les vérités de pratique, il eſt dangereux de les ignorer. Il faut ſçavoir au moins les principes & les régles fondamentales de la morale Chrétienne. Jeſus-Chriſt a recommandé aux Apôtres d'enſeigner & de baptiſer, & d'enſeigner aux baptiſés à obſerver tout ce qu'il a ordonné. Vous voulez entrer dans la vie, dit notre Seigneur, gardez les commandemens. Apprenez-les donc, ou par vous-mêmes en liſant la Loi de Jeſus-Chriſt qui eſt ſon Evangile, ou par la bouche de vos Paſteurs & de vos Directeurs. Et comme ces Directeurs nous peuvent tromper, prévenons ſagement ce péril, non-ſeulement en choiſiſſant les meilleurs, mais encore en nous inſtruiſant nous-mêmes autant que nous en ſommes capables, de la voie que la vérité eſt venue nous enſeigner par ſes leçons & par ſon exemple.

Le reſte de cet Evangile eſt aiſé ; mais il faut que chaque fidéle s'applique ce qui a été dit d'abord pour les faux Prophetes, & enſuite pour tous les Chrétiens. Tout arbre ſtérile ſera jetté au feu. La foi ſans les œuvres eſt une foi morte. La profeſſion de Chrétien ne mérite plus grande damnation, lorſqu'elle n'eſt point ſoutenue & ſanctifiée par une vie chrétienne. On n'eſt point ſauvé par des paroles en diſant à Dieu, Seigneur, Seigneur : mais par l'obſervation fidelle de la Loi de Dieu. Jeſus-Chriſt nous aſſure qu'on pourroit prophétiſer & faire des miracles en ſon nom, & qu'on ne laiſſeroit pas d'être damné, ſi on n'avoit pas fait la volonté de ſon Pere. Dieu eſt bon, dit-on ; donc il ſauvera les Chrétiens. Diſons plutôt : Dieu eſt bon ; donc il hait le mal, & il punira tous ceux qui le font ; les Chrétiens encore plus ſévérement que les autres, parce qu'ils ont connu ou dû connoître le bien qu'il falloit faire, & le mal qu'il falloit éviter.

Sur ce que Jeſus-Chriſt dit qu'un bon arbre ne peut porter de mauvais fruit, & qu'un mauvais arbre n'en peut porter de bon, il faut remarquer qu'un homme de bien ne laiſſe pas pas de pécher au moins legérement, & qu'un méchant homme peut faire quelques bonnes actions. Mais ſi avec S. Auguſtin nous entendons par le bon arbre la bonne volonté, & par le mauvais arbre la volonté mauvaiſe, il eſt vrai de dire que la bonne volonté ne peut faire de mal, ni la mauvaiſe volonté faire de

bien. Il ne faut pas pour cela que les méchans, dont certainement la volonté eſt mauvaiſe, s'abandonnent au déſeſpoir. Car Jeſus-Chriſt qui a dit que le mauvais arbre ne peut porter de bon fruit, n'a pas dit que le mavais arbre ne peut jamais devenir bon. Tant que la volonté agira avec déréglement, elle ne fera aucun bien : mais qu'elle devienne bonne, elle en fera ; & qu'elle ſe hâte de devenir bonne, avant que l'arrêt qui la doit condamner au feu, ſoit prononcé.

PRIERE.

OUi, Seigneur, par votre miſéricorde la volonté mauvaiſe peut devenir bonne, & c'eſt ce qui fait notre confiance. Mais elle ne peut pas par elle-même ſe convertir & retourner à vous, comme par elle-même elle s'eſt corrompue en ſe détournant de vous : c'eſt à vous que nous nous adreſſons, mon Dieu, pour vous demander & la bonne volonté, & les fruits de la bonne volonté.

Animez notre foi, Seigneur, & donnez-lui les œuvres ſans leſquelles elle ne peut ſervir qu'à nous rendre plus coupables. Apprenez-nous quelle eſt la volonté de notre Pere céleſte, & donnez-nous la grace de l'accomplir.

Puiſque c'eſt votre ordre, mon Dieu, que les hommes aillent à vous par le miniſtere des hommes, ne permettez pas que nous abandonnions notre ame à des guides qui nous égarent. Faites-nous déſirer ardemment le ſalut ;

faites-nous chercher avec ſoin des conducteurs fidéles qui nous ménent par la voie étroite que Jeſus-Chriſt nous a enſeignée : Donnez-nous de les trouver, donnez-nous de les ſuivre.

LE VIII. DIM. APRE`S LA PENT.

Leçon tirée de l'Epître de S. Paul, aux Rom. 8. 12.

MEs freres, Nous ſommes redevables, non à la chair, pour vivre ſelon la chair. Car ſi vous vivez ſelon la chair, vous mourrez ; mais, ſi vous faites mourir par l'eſprit les actions de la chair, vous vivrez. Car tous ceux qui ſont mûs & conduits par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu. Auſſi vous n'avez point reçu l'eſprit de ſervitude, pour vivre dans la crainte ; mais vous avez reçu l'Eſprit d'adoption des enfans, par lequel nous crions : Abba, Pere. Car l'Eſprit rend lui-même témoignage à notre eſprit, que nous ſommes enfans de Dieu. Que ſi nous ſommes enfans, nous ſommes auſſi héritiers de Dieu, & cohéritiers de Jeſus-Chriſt.

Nous ſommes redevables, non à la chair, pour vivre ſelon la chair. A quoi il faut ajoûter ce qui eſt ſous-entendu par l'Apôtre. Mais nous ſommes redevables à l'eſprit, pour vivre ſelon l'eſprit. Ce qui eſt dit dans cette Epître, a un très grand rapport à ce que nous avons lû dans l'Epître de Dimanche dernier. Car dans toutes les deux ſaint Paul apprend aux Fidéles de Rome, qu'ils ne ſont plus eſclaves du péché pour obéir aux deſirs déréglés que la concupiſcence excite dans la chair, mais les eſclaves de la juſtice, pour ne plus faire que

ce que ſuggere l'Eſprit de Dieu. *Nous ſommes redevables*, dit-il ; & il faut bien que nous le ſoyions, puiſque nous ſommes eſclaves : mais nous ne ſommes point redevables à la chair, pour vivre ſelon la chair, c'eſt-à-dire, pour ſuivre tous ſes mouvemens. L'ame de l'homme, dit ſaint Auguſtin, eſt placée entre Dieu, ſous qui elle eſt, & ſa chair, qui eſt ſous elle. Elle doit l'obéiſſance à Dieu : elle doit à ſa chair non l'obéiſſance, mais la conduite. L'ame vit de Dieu, & fait vivre le corps. Dieu eſt donc le but de l'ame, & l'ame eſt le bien du corps qui ne vit que par elle. C'eſt donc au corps à lui être ſoumis, comme elle-même doit être ſoumiſe à Dieu. Elle doit aimer Dieu comme ſon bonheur, & tâcher de lui plaire. (*a*) Elle doit aimer auſſi ſon corps : car perſonne, ſelon la parole même de l'Apôtre, ne hait ſa propre chair, mais il la nourrit & l'entretient. L'ame doit donc aimer ſon corps, pour lui fournir les choſes néceſſaires à ſa nourriture, & pour faire ſervir ſes membres à la juſtice. Ainſi elle le doit aimer comme ſon inférieur en la maniére qu'elle-même eſt aimée de Dieu. Elle doit à Dieu un amour de ſoumiſſion, & à ſa chair un amour de gouvernement. Si elle étoit vivante pour ſa chair, elle devroit vivre ſelon elle : mais l'ame eſt de Dieu, la chair vit par l'ame. La chair doit donc vivre ſelon l'ame, & l'ame ſelon l'eſprit de Dieu.

Si vous vivez ſelon la chair, vous mourrez.

(*a*) Eph. 5. 29.

Car

Car il a été dit Dimanche dernier, que la mort eſt la ſolde du péché. Or obéir au péché, & vivre ſelon la chair, c'eſt la même choſe. Car depuis le péché du premier homme, la chair a été corrompue, & n'a plus par elle-même que des deſirs déréglés : de ſorte qu'en les ſuivant, on péche ; & par le péché on s'engage dans la damnation éternelle. Ce que l'Apôtre S. Jacque exprime en ces termes : (*a*) La concupiſcence, c'eſt-à-dire, l'inclination vicieuſe qui eſt dans la chair corrompue, enfante le péché ; & le péché engendre la mort.

Si par l'eſprit vous faites mourir les actions de la chair, vous vivrez. La mort éternelle eſt la peine de ceux qui vivent ſelon la chair : la vie éternelle eſt la récompenſe de ceux qui vivans ſelon l'eſprit de Dieu, font mourir par cet eſprit les actions de la chair, c'eſt-à-dire, les paſſions & les actions criminelles, qui ſont les ſuites funeſtes de cette corruption qui eſt dans la chair. Car l'Apôtre explique ailleurs ce qu'il entend par les actions de la chair : (*b*) Les œuvres de la chair, dit-il, ſont la fornication, l'impureté, l'impudicité, la diſſolution, l'idolatrie, les empoiſonnemens, les inimitiés, les diſſenſions, les jalouſies & autres ſemblables. Or on fait mourir par l'eſprit toutes ces actions de la chair, lorſqu'à force de réſiſter à la corruption de la chair qui les ſuggére, on en éteint même le deſir, & qu'on détruit en ſoi l'inclination malheureuſe par laquelle on s'y ſen-

(*a*) Jac. 1. 15. (*b*) Gal. 5. 19.

toit entraîné. Mais pour tuer ſon ennemi, il le faut combattre : on ne fera point mourir les deſirs de la chair en les ſuivant, mais en leur réſiſtant. Si vous ne faites pas ce que la chair corrompue demande de vous, vous la combattez : ſi vous la ſoumettez tellement à la Loi de Dieu, qu'elle n'oſe plus vous rien demander qui y ſoit contraire, vous faites mourir ſes actions. Pour en venir là, il faut être prêt de combattre toute ſa vie. Vous avez fait mourir, dit S. Auguſtin, un de vos deſirs déréglés, ne vous croyez pas encore délivré de tous vos ennemis. Mépriſez celui qui eſt tué ; craignez celui qui eſt encore vivant ; & ne mettez point les armes bas juſqu'à la mort, parce que juſqu'à la mort vous aurez à combattre. Tuez toûjours, & quand vous aurez tout tué, vous vivrez & vous régnerez.

L'Apôtre ne dit point par quel eſprit on doit faire mourir les actions de la chair. Mais, comme remarque fort bien ſaint Auguſtin, il ne nous laiſſe pas long-tems en ſuſpens, puiſqu'il ajoûte auſſi-tôt après : *Tous ceux qui ſont mûs par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu.* Ce n'eſt donc pas par notre eſprit, dit ce ſaint Pere, que nous devons combattre notre chair, mais c'eſt par l'Eſprit de Dieu. Il eſt également pernicieux de vivre ſelon la chair & de vivre ſelon ſon eſprit : l'orgueil a corrompu l'eſprit de l'homme, comme la moleſſe & l'intempérance a corrompu ſa chair. Le péché a tout gâté dans l'homme : il ſuffit qu'il vive ſelon lui-même,

pour ſe perdre. Il s'eſt trouvé des Philoſophes qui ont ſurmonté les vices de la chair par les vices de l'eſprit. Ils n'en ſont pas moins malheureux. C'eſt donc en obéiſſant à l'Eſprit de Dieu, que nous devons faire mourir les paſſions de notre chair & de notre eſprit : car, comme il a été dit ailleurs, vivre ſelon la chair, & vivre ſelon l'homme, ne ſignifie que la même choſe dans la doctrine de S. Paul. Soyons donc humbles, puiſque nous ne pouvons combattre notre corruption par nous-mêmes ; & renonçons à notre propre eſprit, afin de recevoir l'Eſprit de Dieu, par lequel ſeul nous pouvons combattre & vaincre nos paſſions.

Tous ceux qui ſont mûs par l'Eſprit de Dieu, ſont enfans de Dieu. Il y a pluſieurs vérités importantes renfermées dans ce peu de paroles. La vie éternelle nous eſt promiſe comme un héritage : il faut donc être enfans de Dieu pour la poſſéder, car l'héritage eſt pour les enfans, & non pour les étrangers. Or on eſt fait enfant de Dieu par le Baptême, parce que dans le Baptême on renaît ſelon la parole de Jeſus-Chriſt, par l'eau & par le Saint-Eſprit. C'eſt donc l'Eſprit de Dieu qui fait les enfans de Dieu. Cet Eſprit n'eſt point oiſif dans une ame, il la doit animer, conduire, pouſſer, faire agir ; ce que l'Apôtre exprime, en diſant qu'elle eſt mûe par l'Eſprit de Dieu. Elle ne peut même connoître ſi l'Eſprit de Dieu eſt en elle, que parce qu'elle agit par l'Eſprit de Dieu. Ne nous flattons point d'une vaine eſpérance du ſalut,

parce que nous avons été baptiſés : mais examinons ſi nous avons conſervé la grace de notre Baptême. Nous ne ſerons point ſauvés, ſi nous ne ſommes point les enfans de Dieu; nous ne le ſommes point, ſi nous ne ſommes point mûs par ſon Eſprit.

Le Saint-Eſprit pouſſe & fait agir l'ame, ſans la néceſſiter. Loin de détruire ſa liberté, il l'augmente & la perfectionne. Jamais l'homme n'eſt plus libre que, quand dégagé de la ſervitude du péché, il ſe conſacre à Dieu avec une volonté pleine & entiére. C'eſt ce qu'il fait, quand il eſt conduit & mû par l'Eſprit de Dieu. Car cet Eſprit lui fait aimer le bien, le lui fait vouloir, & lui inſpire un plaiſir chaſte & victorieux, qui l'élevant au-deſſus de la corruption de ſa chair, lui rend la juſtice agréable, lui fait goûter combien le Seigneur eſt doux, & combien il eſt avantageux de le ſervir. Il ne faut pas s'imaginer que l'homme n'agit point, parce qu'il eſt pouſſé par l'Eſprit de Dieu ; puiſqu'au contraire il n'eſt pouſſé qu'afin qu'il agiſſe, & qu'il agiſſe bien. Il eſt remué, & il ſe remue : il eſt pouſſé, & il marche. C'eſt une pierre qui doit entrer dans la ſtructure du temple de Dieu ; mais c'eſt une pierre vivante, dit ſaint Pierre, qui eſt placée, & qui ſe place elle-même, à la différence des pierres mortes qui n'ont aucun mouvement. Mais que l'homme libre reconnoiſſe qu'il doit à l'impulſion de l'Eſprit de Dieu, ce bon uſage qu'il fait de ſa liberté. Un homme malade a des jambes, mais il

ne peut marcher avec elles, s'il n'eſt ſecouru. La liberté de l'homme lui eſt demeurée après le péché ; mais parce qu'elle eſt malade, il faut que Dieu la guériſſe, afin qu'elle faſſe le bien. Elle ſe ſuffit à elle-même pour pécher & pour ſe perdre ; elle ne peut ſans la grace du Sauveur faire le bien : & ce ſecours lui eſt ſi néceſſaire, qu'il ne faut pas s'imaginer qu'elle n'en ait beſoin que pour faire le bien avec plus de facilité, ou d'une maniére plus parfaite. Ecoutons, dit ſaint Auguſtin, écoutons Jeſus-Chriſt, qui dit à ſes Apôtres, & en leur perſonne à tous les Chrétiens : (*a*) Sans moi vous ne pouvez rien faire. Il ne dit pas : Vous ne pouvez faire que peu de bien, ou, Vous ne le pouvez faire que difficilement, ou imparfaitement : mais il dit abſolument : Vous ne pouvez rien faire ſans moi.

Vous n'avez point reçu l'eſprit de ſervitude pour vivre encore dans la crainte : mais vous avez reçu l'eſprit d'adoption des enfans. Il ſembloit devoir dire, Vous avez reçû l'eſprit de liberté, pour l'oppoſer à l'eſprit de ſervitude. Cependant il dit bien plus : car non-ſeulement d'eſclaves que nous étions, nous ſommes libres, mais nous ſommes encore les enfans & les héritiers de Dieu. Nous ſommes ſes enfans, non par la nature comme ſon Fils unique engendré de ſa ſubſtance de toute éternité ; mais par la grace de l'adoption, parce qu'en nous purifiant de nos péchés par l'eau du Baptême,

(*a*) Joan. 15. 5.

il nous y adopte pour ſes enfans par le Saint-Eſprit qu'il nous communique ; afin qu'animés & vivans par cet Eſprit, nous le ſervions avec joie & avec amour ; ce qui eſt le propre des enfans. C'eſt donc le Saint-Eſprit qui eſt l'eſprit d'adoption. Mais quel eſt l'eſprit de ſervitude dont parle l'Apôtre ?

Pour entendre ce qu'il veut dire, il faut ſe ſouvenir que quand Dieu donna ſa Loi aux Iſraëlites ſur le mont Sina au milieu des foudres & des éclairs, pour imprimer la terreur dans leurs eſprits, afin qu'ils craigniſſent de l'offenſer, il promit des récompenſes temporelles à ceux qui obſerveroient ſa loi, il menaça des peines temporelles ceux qui la violeroient. De ſorte que la plûpart des Juifs ne lui obéiſſant que par la vûe de ces biens ou de ces maux qui leur étoient propoſés, ne le ſervoient qu'avec un eſprit de ſervitude, c'eſt-à-dire, par un mouvement de crainte, & non d'affection ; comme des eſclaves qui n'ont pas horreur de l'offenſe, mais qui ont peur du châtiment. Dieu au contraire a répandu la charité dans nos cœurs par le Saint-Eſprit qu'il nous a donné, afin que nous obéiſſions, non plus par la crainte, mais par amour : & c'eſt cet amour qui diſtingue tellement les Juifs d'avec les Chrétiens, que le petit nombre de Saints qui dans la loi ancienne ont ſervi Dieu par amour, appartenoient à la loi nouvelle, & étoient Chrétiens avant Jeſus-Chriſt ; & que ceux d'entre les Chrétiens qui ne ſervent Dieu que

par crainte, appartiennent encore à la loi ancienne, & ſont encore Juifs, quoiqu'ils faſſent profeſſion de croire en Jeſus-Chriſt.

Cela ſuppoſé, par l'eſprit de ſervitude ſaint Paul peut entendre la diſpoſition en laquelle étoient ceux d'entre les Juifs qui gardoient la loi en eſclaves, par la ſeule vûe des récompenſes ou des punitions temporelles. Néanmoins S. Auguſtin, en expliquant cette Epître, croit avec grande raiſon, que l'Apôtre entend par l'eſprit de ſervitude & par l'eſprit d'adoption, le même eſprit de Dieu, qui ſe diverſifiant ſelon ſa volonté, imprime la crainte dans les uns, & l'affection dans les autres. La loi de Moïſe étoit écrite du doigt de Dieu ſur la pierre : & le doigt de Dieu, ſelon Jeſus-Chriſt même, marque l'Eſprit de Dieu. C'eſt donc cet Eſprit qui grava la loi ancienne ſur les tables de pierre, pour marquer qu'il la gravoit par crainte dans les cœurs durs & groſſiers des Iſraëlites ; & c'eſt lui qui a écrit par le feu de la charité, la loi nouvelle dans les cœurs des Chrétiens qu'il a embraſés de ſon amour. La crainte des peines n'eſt donc pas mauvaiſe, puiſqu'elle eſt un don du Saint-Eſprit, qui eſt appellé un eſprit de crainte dans l'Ecriture. Mais ce don ne ſuffit pas ſans la charité. S'il eſt ſeul, il ne fait que des eſclaves : c'eſt l'amour qui fait les enfans. Il eſt bon de craindre la colére de Dieu : ce mouvement vient de ſon eſprit. Mais il eſt mauvais d'en demeurer là. Dieu en ſe faiſant craindre, frappe à la porte de notre cœur : il

y entre & il y demeure, en ſe faiſant aimer. Craignons, & demandons d'aimer, afin que ceſſant de craindre la peine, nous ne craignions plus que l'offenſe. Fuyons le mal par la peur du châtiment, ſi nous ne le pouvons pas encore par l'amour de la juſtice, & prions Dieu qu'après avoir reçu ſon Eſprit comme un eſprit de crainte, nous le recevions comme un eſprit de charité, afin que de la ſervitude nous paſſions à la liberté & à l'adoption des enfans de Dieu.

Par lequel nous crions, Abba, Pere. Abba eſt un mot Syriaque qui ſignifie Pere, & c'eſt de-là que vient le mot d'Abbé, pour ſignifier celui qui en qualité de Supérieur d'un Monaſtere, doit ſervir de pere à tous ceux que Dieu a confiés à ſa conduite. Saint Paul a exprimé le nom de Pere en la langue dont ſe ſervoient les Juifs, & en celle dont ſe ſervoient les Grecs, par leſquels on entendoit tous les Gentils; peut-être, dit S. Auguſtin, pour réunir ces deux peuples enſemble, en leur faiſant voir qu'ils étoient tous freres par la Foi, puiſqu'ils avoient tous reçu par le Saint-Eſprit le droit d'appeller Dieu leur pere. Il faut ſe ſouvenir en effet qu'il a écrit ſon Epître aux Romains pour appaiſer les diſputes qui s'étoient élevées entre les Juifs & les Gentils qui s'étoient convertis à la foi, & qui compoſoient l'Egliſe de Rome.

Or c'eſt par le Saint-Eſprit que nous crions, c'eſt-à-dire, que nous diſons à Dieu avec confiance, Notre Pere, & que nous implorons avec ardeur ſon ſecours dans nos beſoins

C'eſt, dis-je, par le Saint-Eſprit, parce que *C'eſt lui qui rend témoignage à notre eſprit, que nous ſommes enfans de Dieu.* Il faut être enfant de Dieu pour pouvoir lui dire, Mon Pere. Or c'eſt ſon Saint-Eſprit qui nous aſſure que nous ſommes ſes enfans ; puiſque, comme il a été dit ci-deſſus, ceux-là ſont les enfans de Dieu, qui ſont mûs & pouſſés par l'Eſprit de Dieu. Celui donc qui ſe ſent mû par cet Eſprit, & qui agit pat ſon impulſion, a droit de dire à Dieu, Mon Pere, parce qu'il a droit de ſe croire enfant de Dieu, puiſqu'il eſt animé de ſon eſprit ; puiſque, pour parler le langage de J. C. même, il fait des actions de Dieu, & qu'il imite autant qu'il eſt en lui, celui qu'il oſe appeller ſon pere.

Le texte Grec peut ſignifier que l'Eſprit de Dieu rend témoignage avec le nôtre, que nous ſommes enfans de Dieu. Le témoignage de notre eſprit n'eſt pas croyable s'il eſt ſeul : il faut que le Saint-Eſprit l'accompagne du ſien. En vain nous crions, Mon Pere, ſi nous ne le crions par l'Eſprit de Dieu ; ſi ce n'eſt l'Eſprit de Dieu qui crie en nous. Car Dieu, dit l'Apôtre, (*a*) a envoyé dans nos cœurs l'Eſprit de ſon Fils, qui crie, Abba, Pere. Les Juifs ſe vantoient d'avoir Dieu pour pere ; & Jeſus-Chriſt leur dit qu'ils étoient les enfans du diable, parce qu'ils en faiſoient les œuvres (b). *Si nous ſommes les enfans de Dieu, nous ſerons ſes héritiers.* Nous ſommes appellés à cet héritage ; & ſi nous y arrivons, nous ſerons du nombre des

(*a*) Gal. 4. 6. (*b*) Joan. 8. 44.

Elûs. Mais ſommes-nous aſſurés que nous ſommes de ce nombre, parce que nous avons la Foi ? (a) Si cela étoit, S. Pierre ne diroit pas qu'il faut joindre à la foi la vertu, la ſcience, la tempérance, la patience, la piété, la charité ; que ſans ces vertus, la connoiſſance que nous avons de Jeſus-Chriſt eſt ſtérile & infructueuſe ; que nous ne marchons qu'à tâtons comme des aveugles ; que nous oublions comment nous avons été puriſiés de nos péchés, & que nous devons nous efforcer d'affermir notre vocation & notre élection par les bonnes œuvres.

Tremblons donc, quoiqu'avec confiance, & opérons notre ſalut avec crainte & avec tremblement. Notre eſprit nous dit que nous ſommes enfans de Dieu ; prions l'Eſprit de Dieu de le dire auſſi, & examinons s'il le dit en examinant nos œuvres, & l'eſprit par lequel nous agiſſons. Et quand nous pourrions dire, comme ſaint Auguſtin : Je ſuis aſſuré, Seigneur, que je vous aime, diſons-le humblement, puiſque celui qui aime Dieu aujourd'hui, ne l'aimera peut-être pas demain ; puiſque celui qui eſt debout, doit, ſelon la parole de l'Apôtre, prendre garde qu'il ne tombe. Réjouiſſons-nous de ce qu'étant enfans de Dieu, nous ſommes ſes héritiers & les cohéritiers de Jeſus-Chriſt ; mais écoutons la condition que l'Apôtre ajoûte auſſi-tôt : Si nous ſouffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui. Jeſus-Chriſt a

(a) 2. Petr. 1. 5.

conquis ſon héritage, & nous devons l'acquérir auſſi par nos bonnes œuvres & par nos ſouffrances. Les enfans de Dieu ne ſeront ſes héritiers, qu'en méritant par les actions qu'il leur a commandées, la gloire qu'il leur a promiſe. Qu'ils travaillent donc pour mériter le ciel, & qu'ils reconnoiſſent l'auteur de leurs mérites; puiſque s'ils agiſſent en enfans, c'eſt parce qu'ils ſont mûs & conduits par l'Eſprit de Dieu.

PRIERE.

C'Eſt ainſi, Seigneur, que vous excitez notre pareſſe en nous ordonnant d'agir; & que vous réprimez notre orgueil, en nous apprenant que nous ne pouvons faire le bien ſans vous, & que par nous-mêmes nous ne ſommes capables que du mal.

Donnez-nous votre eſprit pour dompter les paſſions de notre chair. Animez-nous de l'eſprit d'amour, afin que nous vous ſervions avec la liberté de vos enfans. Excitez-nous pour vouloir, fortifiez-nous pour agir. Nous vous devons une obéiſſance filiale, donnez-la-nous, Seigneur, & nous mériterons par l'obéiſſance que vous nous aurez donnée, la couronne que vous nous aurez promiſe.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. Ch. 16. 1.

EN ce tems-là, Jeſus dit à ſes Diſciples cette parabole: Un homme riche avoit un œconome, qui fut accuſé devant lui d'avoir diſſipé ſon bien. Il l'appella, & lui dit: Qu'eſt-ce que j'entens dire de vous? Rendez-moi compte de votre adminiſtra-

tion : car vous ne pourrez plus déſormais gouverner mon bien. Alors cet œconome dit en lui-même : Que ferai-je, puiſque mon maître m'ôte l'adminiſtration de ſon bien ? Je ne ſçaurois foüir la terre, & j'ai honte de mendier. Je ſçai ce que je ferai, afin que lorſqu'on m'aura ôté la charge que j'ai, je trouve des perſonnes qui me reçoivent chez eux. Ayant donc fait venir l'un après l'autre tous ceux qui devoient à ſon maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître ? Il lui répondit : Cent barils d'huile. L'œconome lui dit : Reprenez votre obligation, & aſſéïez-vous promptement, & faites-en une de cinquante. Il dit enſuite à un autre : Et vous, combien devez-vous ? Il répondit, Cent meſures de froment. Reprenez, dit-il, votre cédule, & faites-en une de quatre-vingt. Et le maître loua cet œconome infidèle, de ce qu'il avoit agi prudemment. Car les enfans du ſiécle ſont plus ſages dans la conduite de leurs affaires, que ne le ſont les enfans de lumiére. C'eſt pourquoi je vous dis de même : Employez les richeſſes d'iniquité à vous faire des amis, afin que lorſque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

Jeſus dit à ſes Diſciples cette parabole. Il avoit paſſé à Jéruſalem la Fête de la Dédicace qui ſe célébroit en hiver, & s'étoit retiré après la Fête au-delà du Jourdain. Quelque tems après il reprit le chemin de la Judée, peu avant ſa paſſion ; & entre pluſieurs inſtructions qu'il donna dans tous les lieux par où il paſſoit, il apprit à ſes Diſciples par la parabole que l'Egliſe lit aujourd'hui, la néceſſité de faire l'aumône, afin de s'acquérir des amis auprès de Dieu en la perſonne des pauvres. Il avoit confondu l'envie & l'orgueil des Phariſiens par les

paraboles de la brebi retrouvée & de l'enfant prodigue : il confond par celle-ci leur avarice ; & il enſeigne à tous les Chrétiens l'uſage qu'ils doivent faire de leurs richeſſes pour le ſalut.

La parabole eſt donc d'un Intendant ou Receveur à qui ſon maître demande compte de ſon adminiſtration. Comme il ſe ſent coupable, & qu'il ſe voit près de perdre ſa charge, il a recours à ſon induſtrie, & il ſe fait des amis de tous les débiteurs de ſon maître, en les déchargeant chacun d'une partie de leurs dettes. Le maître loue, non l'infidélité, mais l'adreſſe de ſon œconome ; & le Fils de Dieu nous propoſe ſa conduite à imiter en ce qu'elle a de bon, & non en ce qu'elle a de mauvais. Il donna ordre à ſes affaires avant qu'elles fuſſent entiérement ruinées, & il ſe procura les ſecours dont il prévoyoit qu'il auroit bientôt beſoin. C'eſt ce que nous devons faire pour le ſalut : il nous eſt permis d'employer les biens que nous avons reçus de Dieu à nous faire des amis qui nous reçoivent ; c'eſt-à-dire, qui par leurs priéres obtiennent de Dieu que nous ſoyons reçûs au Ciel. Voilà en peu de mots le fond & le but de la parabole : développons en particulier toutes les vérités qu'elle renferme par rapport à l'application que Jeſus-Chriſt en fait lui-même à l'utilité & à la néceſſité de l'aumône.

Rendez compte de votre adminiſtration. Nous ſommes tous comptables à l'égard de Dieu, parce que nous n'avons rien que nous n'ayons

reçu de lui, & qu'il ne nous ait donné pour l'employer ſelon ſes ordres. Rien de tout ce que nous avons n'eſt à nous, puiſque nous n'y ſommes pas nous-mêmes, dit ſaint Paul : nous ſommes les ouvrages de Dieu par la création, nous ſommes ſon domaine par la rédemption. Il nous a faits pour lui, il nous a rachetés pour être à lui. Il nous demandera compte, non-ſeulement de nos biens, mais encore de notre tems, de notre ſanté, de nos forces, de nos lumiéres, de notre corps, de notre ame ; en un mot de tout ce que nous avons, de tout ce qui nous arrive, de tout ce que nous ſommes.

Vous ne pourrez plus déſormais adminiſtrer mon bien. Nous n'avons les biens de Dieu entre les mains que pour un tems, & ce tems eſt celui de la vie & de la mort ; il faudra rendre compte de l'emploi que nous aurons fait de tout ce que Dieu nous aura donné : & la mort viendra, quand il plaira à ce ſouverain Maître à qui nous appartenons. L'œconome de l'Evangile prévient le jour auquel il doit rendre ſes comptes ; prévenons le jour de la mort ſelon la parole du Sauveur : Marchez pendant qu'il eſt jour : car la nuit vient, pendant laquelle on ne peut travailler. Il ne ſera plus tems de rien faire pour ſon ſalut, quand le tems ſera venu d'être récompenſé ou puni de ce qu'on aura fait. Dieu veut que nous ignorions ce tems, afin que nous ſoyons prêts en tout tems.

Il nous appelle à lui par les maladies & par tout ce qui nous met en danger de mourir : écoutons alors la voix qui nous appelle, & ne perdons pas les momens précieux qui nous reſtent pour réparer tout le tems que nous avons perdu. Que les riches faſſent venir les pauvres, afin qu'ils intercédent pour eux. Que pour obtenir la miſéricorde dont ils ont beſoin, ils faſſent miſéricorde eux-mêmes, & qu'ils la faſſent avec abondance. S'ils n'ont pas fait l'aumône pendant leur vie, qu'ils la faſſent au moins à la mort, & qu'ils l'accompagnent d'un repentir ſincére d'avoir abuſé des biens que Dieu leur avoit mis entre les mains, non pour contenter leur luxe & leur orgueil, mais pour en acheter le ciel. Car on ne corrompt pas Dieu par l'aumône, pour lui faire aimer, ou au moins diſſimuler l'injuſtice de l'homme : mais par l'aumône on obtient de lui le pardon de l'injuſtice qu'on a en horreur, & qu'on ſe repent d'avoir commiſe.

Les enfans de ce ſiécle. C'eſt-à-dire, les hommes attachés au monde, & poſſédés de l'amour des créatures, ſont plus prudens dans la conduite de leurs affaires temporelles, que les enfans de lumiére ; c'eſt-à-dire, ceux qui connoiſſent Dieu, qui ſçavent les vérités de l'Evangile, qui ſont appellés à la lumiére inéfable de la gloire, ne le ſont dans l'affaire importante de leur ſalut. La raiſon de ce déréglement eſt que notre foi étant foible, nous avons plus d'ardeur poûr les choſes que nous

voyons & ſentons, que pour celles qui ſont inviſibles & au-deſſus de nos ſens. Souvent Jeſus-Chriſt nous propoſe la fauſſe ſageſſe des gens du monde, pour nous faire ſortir de la ſtupidité où nous ſommes la plûpart du tems. C'eſt ainſi qu'il nous rapporte l'exemple d'une veuve, qui par ſes importunités force un méchant Juge de lui rendre juſtice, pour nous apprendre que ſi nous perſévérions dans la priére, Dieu qui eſt bon & juſte, ne manqueroit pas de nous accorder ce que nous lui demandons. Ici il nous reproche le peu d'application que nous avons pour l'affaire importante de notre ſalut, pendant que les méchans en ont tant pour venir à bout de ce qu'ils déſirent. Nous faiſons profeſſion de vouloir être ſauvés, & nous n'en prenons pas les moyens : nous ne ſçavons le plus ſouvent quelle eſt la voie du ſalut, & nous nous mettons peu en peine de la ſçavoir : nous négligeons d'apprendre ce que nous ne ſçavons pas, & de faire ce que nous ſçavons.

Faites-vous des amis des richeſſes d'iniquité. A la lettre, de la mammone d'iniquité. Mammone eſt un mot Syriaque qui ſignifie tréſor, richeſſes, argent. Saint Auguſtin dit qu'en langue Punique il ſignifie lucre, gain. Et Terrullien rapporte qu'on appelloit Mammon le Dieu de l'argent. Jeſus-Chriſt dit qu'il ſe faut faire des amis des richeſſes d'iniquité ; ce qu'il ne faut pas entendre des richeſſes mal acquiſes, comme ſi on pouvoit être ſauvé par des

aumônes faites du bien d'autrui. Il faut employer ſon argent à ſe faire des amis, par qui on puiſſe être reçû dans les tabernacles, c'eſt-à-dire dans les demeures éternelles, ſans ſe faire en même tems des ennemis par qui on ſoit exclus de ces tabernacles. En vous conciliant les priéres des pauvres que vous aſſiſtez, il ne faut pas attirer ſur vous les imprécations de ceux que vous ruinez ; la juſtice doit précéder la miſéricorde. Vous devez reſtituer ce que vous avez pris avant que de donner ce qui vous appartient ; commencez par appaiſer ceux que vous avez irrités contre vous ; d'ennemis faites-en vos amis ; & s'il vous reſte de quoi, vous y joindrez les pauvres. Ne vous imaginez pas de pouvoir rendre Dieu complice de votre larcin, en ornant ſes autels, ou en aſſiſtant les pauvres d'une partie de ce que vous avez dérobé. Je hai le vol, dit-il, & je le hai même dans l'holocauſte. Jeſus-Chriſt ne dit-il pas lui-même, que ſi votre frere a quelque choſe contre vous, il faut que vous alliez vous réconcilier avec lui avant que d'offrir votre préſent à l'autel ?

Mais s'il ne faut faire l'aumône que des richeſſes légitimement acquiſes ; pourquoi le Fils de Dieu les appelle-t-il des richeſſes d'iniquité ? C'eſt, diſent les Peres, parce qu'elles ſont le plus ſouvent le partage des méchans, Dieu ayant d'autres biens qu'il réſerve pour les bons : c'eſt parce que l'homme ne ſe les

peut approprier qu'injuſtement, puiſqu'elles ne ſont point à lui, mais à Dieu de qui il les tient. Il n'en a que la diſpenſation & l'uſage au regard de Dieu, qui lui en demandera compte comme un maître à ſon ſerviteur. C'eſt parce qu'il n'y a que l'iniquité qui les regarde comme de véritables biens, & qui fait conſiſter ſon bonheur à les poſſéder. Les inſenſés eſtiment heureux ceux qui regorgent des biens de ce ſiécle ; mais moi, dit David, j'appelle heureux celui qui a pour ſon tréſor & pour ſon héritage le Seigneur ſon Dieu. Mammon le Dieu de l'argent, eſt un Mammon d'iniquité, parce que l'iniquité ſeule fait de l'argent un Dieu qu'elle adore, ſelon la parole de ſaint Paul qui nomme l'avarice une idolatrie.

Enfin Jeſus-Chriſt appellant les richeſſes des richeſſes d'iniquité, nous veut peut-être ſignifier par ces mots des richeſſes fauſſes, trompeuſes & infidelles. Car, ſelon le langage de l'Ecriture, juſtice ſe prend ſouvent pour vérité, pour fidélité. Dans cet Evangile même, l'œconome dont il y eſt parlé, eſt nommé un œconome d'iniquité, pour dire un œconome infidéle : & Jeſus-Chriſt immédiatement après cette parabole dit ces mots : Si vous n'êtes pas fidéles dans les richeſſes injuſtes, qui voudra vous confier les véritables ? Par cette oppoſition des biens injuſtes aux véritables biens, il ſemble marquer que par les biens injuſtes il entend les faux biens, qui ne ſont eſtimés com-

me véritables, que par ceux qui ont le cœur injuſte & déréglé. Des richeſſes qui ne peuvent rendre heureux celui qui les poſſéde, qui lui peuvent être enlevées malgré lui, & qu'il eſt obligé d'abandonner au moins à la mort, ne ſont point de véritables richeſſes. C'eſt une grande miſéricorde, que Dieu nous permette d'en faire quelque choſe de bon par l'aumône: car étant mépriſées de nous, étant diſtribuées aux pauvres avec charité, elles ſervent à notre bonheur, parce qu'elles nous procurent les véritables biens, qui ſont en cette vie les vertus, & en l'autre la poſſeſſion de Dieu.

Que les riches ne s'imaginent donc point qu'il leur ſoit permis de faire tout ce qui leur plaira de leur argent: ils ne ſont que des œconomes; & quand ils font l'aumône, ils ne font que ce qu'ils ſont obligés de faire, parce que tel eſt l'ordre qu'ils ont reçu de celui à qui appartiennent leurs richeſſes. Elles ne ſont point à eux, & Dieu ne les leur met entre les mains que pour en faire part à ceux qui ſont dans le beſoin. Qu'ils faſſent l'aumône avec humilité, & qu'ils reſpectent le pauvre qu'ils aſſiſtent, puiſqu'ils reçoivent plus de lui qu'ils ne lui donnent. C'eſt un ami qu'ils ſe font pour l'éternité; ils ont beſoin de lui pour être reçûs au Ciel. Quand ils viendront à manquer, c'eſt-à-dire, à mourir; ou, ſi on veut, à manquer de ces biens infidéles, qui abandonnent tôt ou tard leurs poſſeſſeurs, ils ſeront ravis de trouver quelqu'un qui leur procure l'entrée des

Tabernacles éternels. Qu'ils le cherchent donc dès-à-préſent, & avant qu'ils ſoient obligés de rendre compte de leur adminiſtration.

PRIERE.

PEnétrez-nous de ces vérités, Seigneur, & faites par votre grace qu'elles ſoient la régle de notre conduite. Ne nous donnez des biens temporels qu'en nous ôtant l'iniquité qui nous y attache, & nous détache & nous prive de vous notre unique & ſouverain bien. Faites-nous acheter les biens éternels du ciel par le bon uſage des biens périſſables de la terre. Que nous nous faſſions des amis en la perſonne de vos ſerviteurs, ou plutôt que nous vous acquerions vous-même pour ami, Seigneur, qui voulez bien nous tenir compte de l'aſſiſtance que nous aurons renduë aux vôtres pour l'amour de vous.

LE IX. DIM. APRE'S LA PENT.

Leçon de la I. Epître de S. Paul aux Corinth. 10. 6.

MEs freres, Ne nous abandonnons pas aux mauvais deſirs, comme ils s'y abandonnérent. Ne devenez point auſſi idolâtres, comme quelques-uns d'eux, ſelon ce qui eſt écrit: Le peuple s'aſſit pour manger & pour boire, & ils ſe levérent pour ſe divertir. Ne commettons point de fornication, comme quelques-uns d'eux commirent ce crime, vingt-trois mille deſquels moururent en un ſeul jour. Ne tentons point Jeſus-Chriſt, comme quelques-uns d'eux le tentérent, & furent tués par les ſerpens. Ne murmurez point, comme

quelques-uns d'eux murmurérent, & furent frappés de mort par l'exterminateur. Or toutes ces choſes leur arrivoient pour être des figures, & elles ont été écrites pour nous ſervir d'inſtruction à nous autres, qui nous ſommes rencontrés dans la fin des ſiécles. Que celui donc qui croit être debout, prenne garde à ne pas tomber. Je ſouhaite que vous n'ayez que des tentations humaines : mais Dieu eſt fidéle, & il ne permettra pas que vous ſoyez tentés au-delà de vos forces ; mais il vous fera ſortir de la tentation avec avantage, en ſorte que vous la pourrez ſupporter.

Ne nous abandonnnons pas aux mauvais deſirs. Cette Epître eſt tirée de la premiére lettre que ſaint Paul écrivit aux fidéles de Corinthe vers l'an 57. de Jeſus-Chriſt, vingt-quatre ans après ſa Paſſion. Il venoit de les exciter à courir & à travailler pour remporter la couronne incorruptible que Dieu ne doit donner qu'à ceux qui auront couru juſqu'au bout de la carriére, & qui auront combattu juſqu'à la fin. Il les avoit avertis de ne pas mettre leur confiance au nom de Chrétien qu'ils portoient, ni aux Sacremens qu'ils avoient reçû, s'ils ne menoient une vie vraiment chrétienne ; puiſque les Iſraëlites qui étoient le peuple de Dieu, & en faveur deſquels Dieu avoit fait des miracles, qui étoient la figure de nos Sacremens, ne laiſſérent pas de périr pour la plûpart dans le déſert. A quoi il ajoûte que tout ce qui leur arriva étoit une figure, pour nous apprendre à ne pas ſuivre comme eux nos deſirs déréglés, & à ne pas faire tout ce qu'il va condamner dans cette Epître. Car il y combat adroi-

rement, par l'exemple des Iſraëlites, pluſieurs vices auſquels les Corinthiens étoient ſujets, & il les en détourne par ce raiſonnement : Les fautes de nos peres, & les peines dont Dieu les punit, n'étoient qu'une ébauche groſſiére de ce qui nous regarde. Nos péchés donc figurés par les leurs, ſont bien plus énormes ; & les peines que nous devons attendre, & dont celles qu'ils ſouffrirent n'étoient qu'une légére image, ſont bien plus grandes & plus terribles. Profitons de leur malheur, & ne les imitons pas dans leurs déréglemens, de peur d'attirer ſur nous des châtimens d'autant plus rudes que les leurs, que la vérité eſt au-deſſus du ſigne qui la repréſente.

Ne nous abandonnons point comme eux aux mauvais déſirs. A la lettre, *ne déſirons point les mauvaiſes choſes comme ils les déſirent.* Nous liſons au Livre des Nombres que les Iſraëlites, la ſeconde année d'après leur ſortie de l'Egypte, s'ennuyérent de la manne, & ſouhaitérent avec ardeur de manger de la viande. Dieu irrité leur accorda ce qu'ils demandoient ; & il fit voler dans leur camp une multitude innombrable de cailles : ils en mangérent ; mais ils furent punis au même tems : car voici ce que dit l'Ecriture. Ils (*a*) avoient encore la chair entre les dents, & ils n'avoient pas achevé de manger cette viande, que la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple, & le frappa d'une grande plaie. C'eſt pourquoi ce lieu fut

(*a*) Num. 11. 13.

appellé les Sépulcres de la concupiſcence, parce qu'ils y enſevelirent le peuple qui avoit déſiré de la chair. Saint Paul avertit les Corinthiens de ne ſe pas abandonner à de ſemblables déſirs : peut-être parce que l'inclination qu'ils avoient pour la bonne chére, les portoit à ſe trouver dans les feſtins des Payens, & à y manger des viandes qui avoient été offertes aux idoles.

Déſirer donc de mauvaiſes choſes, ſelon la doctrine de ſaint Paul, n'eſt autre choſe que d'avoir de mauvais déſirs. Or on n'a de mauvais déſirs, lorſqu'on déſire des choſes défendues & pernicieuſes, ou lorſqu'on déſire mal de bonnes choſes. Car la viande que déſiroient les Iſraëlites eſt une bonne choſe de ſa nature, puiſqu'elle eſt l'ouvrage de Dieu : mais ils la déſiroient mal, puiſqu'ils la déſiroient contre l'ordre de Dieu, mépriſant la nourriture miraculeuſe qu'il leur donnoit, & qu'au lieu de ſe contenter du néceſſaire que la Providence leur fourniſſoit chaque jour, ils vouloient avoir de quoi ſatisfaire leur ſenſualité. Apprenons donc à régler nos déſirs en les ſoumettant à l'ordre de Dieu : apprenons qu'il eſt dangereux d'être exaucé de lui dans nos déſirs déréglés, & qu'il nous fait grace quand il nous refuſe par miſéricorde pour nous ſauver, ce qu'il ne pourroit accorder que dans ſa colere pour nous perdre.

Ne devenez point idolatres. Les Corinthiens avoient renoncé au culte des idoles en em-

braſſant la religion de Jeſus-Chriſt : mais ils ſe laiſſoient aller facilement à un reſte d'idolatrie, qui étoit de manger des viandes conſacrées aux idoles. La coûtume étoit chez les Payens & chez les Juifs de faire des feſtins quand ils avoient offert quelque ſacrifice, & ils y mangeoient des viandes qui avoient été ſacrifiées. Or manger des viandes offertes aux démons, c'étoit les honorer en quelque maniere, c'étoit laiſſer croire aux Payens qu'on avoit encore du reſpect pour leurs fauſſes divinités ; en un mot c'étoit avoir communié avec eux, que de ſe trouver à leurs feſtins de religion, tels qu'étoient ceux qui ſe faiſoient après les ſacrifices. Saint Paul ne touche ici ce péché qu'en paſſant : mais il le combat fortement dans la ſuite de cette Epître, où il fait voir qu'un Chrétien qui participe au corps de Jeſus-Chriſt, & eſt aſſis à ſa table, ne doit pas ſe trouver à la table des démons, ni manger de ce qui leur eſt immolé.

Comme quelques-uns d'eux. (*a*) Pendant que Moïſe étoit ſur la montagne pour y recevoir la Loi de Dieu, les Iſraëlites firent un veau d'or, l'adorérent, lui offrirent des victimes, firent des feſtins où ils mangérent des viandes de leur ſacrifice; & après avoir bû & mangé, ils ſe levérent pour jouer, c'eſt-à-dire, pour danſer, à l'imitation des Payens qui avoient accoutumé de célébrer ainſi par des danſes, les fêtes de leurs idoles. Dieu voulut exterminer

(*a*) Exod. 32.

ſur

ſur le champ un peuple impie. Moïſe s'oppoſa à ſa colere ; mais il punit lui-même cet excès : car étant deſcendu de la montagne, & ayant vû le veau & les danſes, il jetta les Tables de la Loi & les rompit, il réduiſit le veau en poudre, jetta cette poudre dans l'eau, & en fit boire aux Iſraëlites ; & enfin ayant appellé à ſoi les enfans de Lévi, il leur commanda de paſſer & repaſſer au travers du camp en tuant tous ceux qu'ils rencontreroient, & il y eut vingt-trois mille hommes de tués ce jour-là. C'eſt ainſi que fut puni ce crime. Dieu le pardonna : parce que Moïſe ne le pardonna pas ; & il nous apprit par cette événement que nul péché ne doit demeurer impuni, & que ſi nous ne voulons pas que Dieu nous juge, il faut que nous nous jugions nous-mêmes. Nous ne le déſarmerons qu'en prenant les armes pour lui contre nous.

Ne commettons point de fornication. Ce mot ſignifie ici le péché d'impureté, qui ſe commet avec toute perſonne à laquelle on n'eſt point lié par le mariage. La Ville de Corinthe étoit fameuſe par l'impudicité de ſes habitans, & par le temple de Vénus la Déeſſe de l'impudicité. Parmi les nouveaux fidéles de cette Ville, il s'étoit trouvé un inceſtueux qui abuſoit de la femme de ſon pere, & que l'Apôtre fut obligé d'excommunier, & de livrer à ſatan, pour l'obliger à expier ſon crime par la pénitence. Les autres qui avoient ſouffert ce criminel, avoient en quelque ſorte participé à

ſon crime. C'eſt pourquoi ſaint Paul les reprend & les avertiſſoit par ces mots : Ne commettons point de fornication,

Comme quelques-uns d'eux, vingt-trois mille deſquels moururent en un ſeul jour. Peu de tems avant que les Iſraëlites entraſſent dans la terre promiſe, le Peuple, dit l'Ecriture, (*a*) tomba dans la fornication avec les Filles de Moab, aſſiſta à leurs ſacrifices, & adora leurs idoles. Dieu irrité de ce crime, commanda à Moïſe de faire pendre les Princes du peuple, & ordonner aux Juges que chacun tuât ceux de ſes proches qui étoient coupables de cette impiété. Phinées, fils du Grand-Prêtre Eléaſar, animé d'un ſaint zéle pour exécuter l'ordre de Dieu, ayant vû un Iſraëlite entrer devant tout le monde dans la tente d'une Madianite pour pécher avec elle, le pourſuivit, & les tua tous deux : ce qui appaiſa la colére de Dieu, & fit ceſſer la plaie dont le peuple étoit frappé. Or il y en eut vingt-quatre mille de tués. Saint Paul dit que vingt-trois mille moururent en un ſeul jour. Peut-être ne compte-t-il que ceux qui furent exterminés par la plaie dont Dieu frappa les coupables ; & que les mille autres dont parle Moïſe, comprennent les Princes qui furent pendus par ſon ordre, & ceux qui furent tués par l'ordre des Juges.

Cet exemple étoit très-propre pour faire concevoir aux Corinthiens non ſeulement combien eſt énorme le péché de la fornication ;

(*a*) Num. 25. 1.

mais encore combien ſont coupables ceux qui le ſouffrent, comme ils avoient ſouffert l'inceſte d'un d'entr'eux. Dieu fait pendre les Princes qui avoient ou favoriſé ou imité l'impureté du peuple. Il veut que les Juges tuent leurs proches mêmes, & il n'eſt appaiſé que par le zéle de Phinées, qui doit apprendre à tous ceux qui ont quelqu'autorité ſur les autres, qu'ils la doivent employer à empêcher que Dieu ne ſoit offenſé, ou à punir les offenſes qu'ils n'ont pû empêcher.

Ne tentons point Jeſus-Chriſt, comme le tentérent quelques-uns d'eux qui furent tués par les ſerpens. Quelque tems avant le crime & la punition dont nous venons de parler, le peuple d'Iſraël ennuyé du chemin qu'il avoit à faire dans le déſert, en murmura contre Dieu & Moïſe, & le Seigneur envoya auſſi-tôt des ſerpens qui tuérent beaucoup de monde : l'Ecriture les nomme des ſerpens de feu, parce que leur morſure brûloit comme le feu. Or ſaint Paul nous apprend ici que par ces ſortes de plaintes les Iſraëlites tentoient Jeſus-Chriſt. Tenter Dieu, c'eſt ſe défier de ſes promeſſes, c'eſt vouloir éprouver ou ſa puiſſance en lui demandant des miracles, ou ſa patience en continuant de l'offenſer. Il y avoit parmi les Corinthiens des perſonues qui cauſoient des ſchiſmes & des diviſions, il y en avoit qui doutoient de la réſurrection des morts ; il y en avoit enfin qui ne craignant point de manger des viandes immolées aux idoles, obligérent l'A-

pôtre de leur dire : Eſt-ce que nous voulons irriter le Seigneur, & comme le piquer de jalouſie ? Sommes-nous plus forts que lui ? Ils tentoient donc Jeſus-Chriſt par toutes ces choſes ; & ils s'expoſoient ainſi à être livrés aux démons, repréſentés par les ſerpens de feu qui tuérent ou bleſſérent les Iſraëlites dans le déſert.

Mais on demande ici, comment eſt-ce que les Iſraëlites tentérent Jeſus-Chriſt, puiſque Jeſus-Chriſt eſt le Fils de Dieu fait homme, & qu'il ne s'eſt fait homme que plus de quatorze cens ans après qu'ils eurent fait les plaintes dont parle l'Apôtre ? Un habile Interpréte dit que dans un ancien manuſcrit il y a, Ne tentons point Dieu, & croit que c'eſt une faute de lire autrement. On lit néanmoins par tout : Ne tentons point Jeſus-Chriſt. Si nous conſidérons ce que Jeſus-Chriſt dit lui-même, qu'il étoit avant qu'Abraham fût au monde, nous concevrons aiſément qu'il a pû être tenté par les Iſraëlites, qui n'étoient que les deſcendans d'Abraham. Il eſt Dieu de toute éternité ; & quoiqu'il ne ſe ſoit incarné que quatre mille ans après la création du monde, il n'a pas laiſſé de ſe faire voir à pluſieurs Saints de l'ancien Teſtament, non dans la chair qu'il devoit prendre pour notre ſalut, mais ſous des figures qui la repréſentoient. C'eſt pourquoi ſaint Jean dans ſon Evangile, parlant de la viſion d'Iſaïe, dit qu'il vit la gloire de Jeſus-Chriſt : & pluſieurs anciens Peres ont crû que

l'Ange que Dieu donna aux Iſraëlites, pour les conduire par le déſert dans la terre qu'il leur avoit promiſe, étoit la figure de notre Seigneur, en ſorte que les murmures & les défiances par leſquelles ils offenſoient cet Ange leur conducteur, offenſoient en même tems le Meſſie qui devoit venir, & dont cet Ange repréſentoit la perſonne. Car ce Meſſie étoit déja ſelon la divinité, quoiqu'il ne fût pas encore revêtu de l'humanité dans laquelle il devoit paroître long-tems après, & prendre le nom de Chriſt. C'eſt en ce ſens que l'Egliſe dans une de ſes priéres s'adreſſe à Jeſus-Chriſt, & lui dit : O Seigneur, ô chef de la maiſon d'Iſraël, qui vous êtes fait voir à Moïſe dans la flamme du buiſſon ardent, & qui lui avez donné la Loi ſur le mont Sina, venez pour nous racheter.

Ne murmurez point, comme quelques-uns d'eux murmurérent, & furent frappés de mort par l'exterminateur. Il y en avoit auſſi à Corinthe qui murmuroient contre ſaint Paul, & qui blâmoient ſa conduite. De-là vient que dans les deux lettres qu'il leur écrivit, il ſe trouve obligé de ſe louer ſouvent, afin de ſe juſtifier contre les calomnies de ſes ennemis. Or murmurer ſans raiſon contre les Supérieurs légitimes, c'eſt murmurer contre Dieu même, ſelon ces paroles que Moïſe dit à ſon peuple : (*a*) Le Seigneur a entendu les murmures que vous avez fait éclater contre lui (*b*). Car pour nous,

(*a*) Exod. 16. 8. (*b*) Num. 16. 41.

qui ſommes-nous ? Ce n'eſt point nous que vos murmures attaquent, c'eſt le Seigneur. L'Apôtre donc, pour détourner les Corinthiens de ce vice, leur repréſente la peine dont Dieu le châtia en la perſonne des Iſraëlites, qui excitérent par leurs plaintes & murmures pluſieurs ſéditions contre Moïſe, mais qui furent autant de fois punis par le Seigneur, parce qu'il ſe tenoit offenſé de toutes les paroles injurieuſes qu'ils oſoient prononcer contre ſon fidéle ſerviteur.

Une fois entr'autres, deux hommes ayant été enſevelis tout vivans avec leurs familles, dans la terre qui s'étoit ouverte pour les engloutir, & deux cens cinquante autres ayant été conſumés par un feu qui ſortit du Seigneur, comme parle l'Ecriture ; (*b*) parce-qu'ils s'étoient ſoulevés contre Moïſe & contre Aaron, le lendemain tout le peuple murmura contre ces deux Chefs, en diſant : Vous avez tué le peuple du Seigneur. Et comme la ſédition & le tumulte croiſſoient, le Seigneur dit à Moïſe : Retirez-vous du milieu de cette multitude ; je m'en vais les exterminer tous. En effet, il fit auſſi-tôt ſentir les effets de ſa colére par la mort de ces ſéditieux, qui auroient tous été exterminés, ſi Aaron par l'ordre de Moïſe, n'eût couru l'encenſoir à la main ſe mettre entre les morts & les vivans, afin d'arrêter la vengeance de Dieu. La plaie ceſſa auſſi-tôt, dit

(*a*) Exod. 16. 8.

l'Ecriture ; (*a*) & ailleurs elle dit, Que l'exterminateur reſpecta les habits Pontificaux du Grand-Prêtre, & céda à la force de ſa priére. D'où il paroît que c'eſt de ce dernier murmure que parle ſaint Paul, puiſqu'il dit que ceux qui en furent coupables, furent tués par l'Exterminateur, qui ſans doute étoit un Ange, puiſque c'eſt par le miniſtére des Anges que Dieu opéroit ordinairement tous ces grands prodiges, par leſquels il favoriſoit ou châtioit ſon peuple.

Or toutes ces choſes leur arrivoient en figure; c'eſt-à-dire, pour être les figures de ce qui ſe devoit paſſer parmi nous. Car tout l'ancien Teſtament n'eſt que la prophétie du nouveau. Jeſus-Chriſt eſt la fin de la loi ; c'eſt lui qu'elle annonce par toutes ſes promeſſes & par toutes ſes figures. Toutes les actions des Patriarches étoient autant d'images de ce qui devoit arriver après Jeſus-Chriſt. Les Juifs donc repréſentoient les Chrétiens ; leurs péchés étoient le ſymbole des nôtres, & les peines dont Dieu les châtioit, étoient les ſignes de celles que nous devons attendre, ſi nous tombons dans les mêmes crimes. *Ces choſes ont donc été écrites pour notre inſtruction*, ou ſelon la force du latin, *pour notre correction*, afin que devenus plus ſages par l'exemple des autres, nous nous corrigions en ceſſant de commettre les péchés pour leſquels ils ont été ſi rigoureuſement punis.

(*a*) Sap. 18. 25.

Nous qui nous ſommes rencontrez dans la fin des ſiécles. L'Ecriture appelle la fin des ſiécles ou des tems, tout le tems qui doit s'écouler depuis l'Incarnation du Fils de Dieu juſqu'à la fin du monde. De-là vient cette diſtinction de toute la durée du monde en trois âges ; celui de la loi de nature, celui de la loi de Moïſe, & celui de la loi de Jeſus-Chriſt. Or nous ſommes dans ce dernier âge. C'eſt donc pour nous qu'a été écrite l'hiſtoire de ce qui s'eſt paſſé dans les deux premiers âges, parce que tout ce qui s'y eſt paſſé n'étoit que la figure de ce qui devoit arriver dans le dernier.

Que celui donc qui croit être debout, ou autrement, *qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber.* Pluſieurs d'entre les Corinthiens ne craignoient point de manger des viandes offertes aux idoles, quoique cette conduite ſcandaliſât leurs freres, & quoique cette action fût un dégré pour tomber dans une entiere idolatrie. L'Apôtre après leur avoir fait voir que le ſeul ſcandale qu'ils cauſoient aux foibles, les devoit porter à s'abſtenir de ces viandes, leur va repréſenter qu'ils ne doivent pas préſumer tellement de leurs forces, qu'ils n'ayent rien à apprehender d'une conduite ſi périlleuſe. Que celui donc, dit il, qui ſe croit ſi ferme, & qui ſe tient ſi aſſuré de ſa bonne conſcience, prenne garde à ne pas tomber. Celui qui n'oſe par reſpect humain refuſer d'aſſiſter au feſtin où il eſt invité, & d'y manger les viandes que les Païens ont immolées à leurs Dieux, comment

refuſera-t-il d'offrir de l'encens aux Idoles, quand il en ſera preſſé par les ordres des Empereurs, & par les menaces des plus rigoureux ſupplices ? C'eſt pourquoi l'Apôtre ajoûte :

Je ſouhaite qu'il ne vous arrive que des tentations humaines. Comme s'il diſoit : Vous vous croyez bien fermes, parce que vous avez peut-être réſiſté juſqu'à préſent à quelques tentations humaines, c'eſt-à-dire, legeres, communes, & que l'on peut vaincre avec des forces médiocres. Je ſouhaite que vous n'en ayez jamais d'autres à combatre. Mais il y en a de violentes qui pourront vous arriver dans la ſuite, telles que les perſécutions que les Puiſſances de la terre ſuſciteront contre l'Egliſe. C'eſt dans ces occaſions que je crains pour vous ; & c'eſt ce qui me porte à vous dire : Que celui qui ſe croit ferme, prenne garde à ne pas tomber. Le texte Grec porte : *Vous n'avez encore eu que des tentations humaines.* Ce qui revient au même ſens ; puiſque l'Apôtre en tire tacitement la même concluſion, qui eſt que pour avoir vaincu des tentations ordinaires, il ne s'enſuit pas qu'ils ne doivent craindre de tomber, s'il leur en arrive d'extraordinaires. Après les avoir épouvantés ſalutairement, il les raſſure en diſant :

Mais Dieu eſt fidele, & il ne permettra pas que vous ſoyez tentez au-delà de vos forces ; mais il vous fera ſortir de la tentation avec avantage, en ſorte que vous la pourrez ſupporter : ou *afin que vous la puiſſiez ſupporter.* Il y

en a qui ajoûtent *juſqu'à la fin*, & alors ces paroles ne peuvent s'entendre que des Elûs. On pourroit traduire encore autrement : *Dieu eſt fidele : & il ne ſouffrira pas que vous ſoyez tentez au-delà de vos forces ; mais en permettant la tentation, il fera que vous pourrez tellement la ſupporter, que vous en ſortirez avec avantage.* Cette derniere traduction paroît mieux exprimer ce que l'Apôtre a voulu dire. Car on ne ſort point avec avantage de la tentation, afin de la pouvoir ſupporter ; mais on la ſupporte, & on en ſort enſuite avec avantage. C'eſt le ſens, ou plûtôt l'ordre que ſaint Auguſtin y trouve. Vous entrez, dit-il, dans la tentation, vous la ſupportez, & puis vous en ſortez (*a*).

Toutes les promeſſes que Dieu fait dans l'Ecriture aux enfans de la nouvelle Alliance, ſe peuvent réduire à celle-ci, par laquelle il s'oblige en quelque ſorte à ne pas permettre que nous ſoyons tentez au-delà de nos forces. Il l'accomplit par le ſecours de ſa grace, qui ſeule empêche qu'on ne ſuccombe à la tentation. Car, dit un grand Pape (*b*), comme nous ſommes victorieux du péché, lorſque Dieu nous aſſiſte, il faut que nous ſoyons vaincus, lorſqu'il ne nous aſſiſte pas. Celui qui reçoit l'effet de cette promeſſe ne pêche point, & celui qui ne pêche point eſt en droit de participer à tous les biens que Dieu a promis de nous donner par ſon Fils. C'eſt à quoi ſe peu-

(*a*) Serm. 15. n. 4. (*b*) Innocent.

vent auſſi rapporter ces paroles de l'Oraiſon Dominicale : Ne nous laiſſez pas ſuccomber à la tentation. Là nous demandons des forces pour réſiſter à la tentation, ou pour n'y pas ſuccomber ; ici l'Apôtre nous aſſure que Dieu ne permettra pas que la tentation ſoit plus grande que nos forces ; & il fonde ce qu'il aſſure ſur ce que *Dieu eſt fidele* dans ſes promeſſes ; vérité que la foi ne nous oblige pas moins de croire, que la toute puiſſance de Dieu.

La promeſſe eſt donc certaine : voyons quelles en ſont les conditions, & qui elle regarde. Ce ne ſont pas les infideles, puiſqu'ils n'ont aucune part dans l'héritage du Seigneur, & que Dieu n'a point promis ſa grace à ceux qui ne ſont ſeulement point en état de la lui demander. Car comment invoqueroient-ils celui en qui ils ne croyent pas ? Ce ne ſont pas auſſi les ſuperbes, puiſqu'il eſt dit que Dieu leur réſiſte, & qu'il leur refuſe ſa grace, qui fait vaincre la tentation. Ce n'eſt donc qu'aux humbles, de qui Dieu s'approche, ſur qui il ſe repoſe, & à qui l'Ecriture dit expreſſément que Dieu donne ſa grace, que s'adreſſent ces paroles de l'Apôtre, *Dieu eſt fidele, &c.* Il venoit de faire voir aux Corinthiens, qu'il étoit de la prudence chrétienne de craindre de tomber. Ne voulant pas les troubler par une crainte exceſſive, il les raſſure, non en leur ôtant toute crainte, mais en leur inſpirant de la confiance pour modérer leur crainte. Craignez ſi vous êtes debout, parce que foibles

comme vous êtes, vous pouvez tomber, & que vous tomberez infailliblement ſi vous ne vous défiez de vos forces, & ſi vous ne craignez. Nulle cauſe plus ordinaire des chutes, que l'orgueil qui empêche de les craindre. Heureux l'homme, dit le Sage, qui eſt toujours dans la frayeur (*a*). Heureux, parce qu'il eſt dans la diſpoſition la plus avantageuſe, pour faire ſon ſalut, qui doit être opéré avec crainte & tremblement. Qui ne craint point, n'eſt pas perſuadé, comme il doit être, que c'eſt Dieu qui opére en nous le vouloir & le faire, ſelon qu'il lui plaît. Qui n'eſt pas perſuadé de cette vérité de l'Ecriture, préſume de ſes propres forces, & s'éloigne de la grace qui n'eſt donnée qu'aux humbles. Saint Pierre n'ayant point craint de tomber, mais ayant préſumé de lui-même, Dieu permit qu'il fût tenté, & qu'il tombât. Job au contraire rempli de frayeur à chaque action qu'il faiſoit, fut tellement ſoûtenu dans la tentation, qu'il en ſortit avec toute ſorte d'avantages de la nature & de la grace. Car outre que Dieu lui rendit la ſanté, lui donna d'autres enfans, & lui augmenta ſes biens, qui peut douter que ſa vertu n'ait été pure & plus parfaite qu'elle n'étoit avant que d'avoir été éprouvée & purifiée dans le feu de la tentation ?

Saint Paul, cet homme invincible à tous les efforts des hommes & des démons, craignoit de tomber ; & cette crainte fit qu'il ne

(*a*) Prov. 28.

négligea rien, ſoit pour mortifier ſon corps, ou pour réprimer les mouvemens de l'orgueil. Trois fois il pria Dieu de le délivrer d'une tentation violente, à laquelle il craignoit de ſuccomber ; mais ſa crainte le mit en aſſurance, & lui attira du Ciel cette réponſe, *Ma grace vous ſuffit.* Il craint de tomber, & cette crainte l'affermit. Ne comptant point ſur ſes propres forces, il invoque la grace par la priere ; & la grace qui ſupplée à tout, & qui ſuffit ſeule, lui eſt promiſe. Il avoue ſa foibleſſe, & dès-là il eſt fort. Car la vertu ſe perfectionne dans la foibleſſe que l'on reconnoît humblement. Et l'on a beau faire, dit ſaint Auguſtin, Dieu n'affermit & ne rend forts que ceux qui ſentent & qui reconnoiſſent leur propre foibleſſe ; les autres qui préſument de leurs forces ſont vaincus avant même qu'ils combattent.

Il n'y a donc que les humbles qui craignent de tomber, qui ſe défient de leurs propres forces, qui s'éloignent des occaſions du péché, qui ont recours à la priere, que l'on puiſſe conſoler par ces paroles, *Dieu eſt fidéle, &c.* Eux ſeuls ont un droit bien fondé d'eſpérer que Dieu ne permettra pas qu'ils ſoient tentés au-delà de leurs forces, & que non ſeulement ils pourront ſupporter les tentations, mais qu'il les en fera ſortir avec avantage.

On ſort avec avantage des tentations en deux maniéres : en ſurmontant quelque tentation particuliere, ou en emportant une vic-

toire générale ſur toutes les tentations. Cette victoire n'eſt promiſe, & n'eſt donnée qu'aux élûs. Elle eſt ordinairement précédée de pluſieurs victoires particulieres qui diſpoſent peu à peu à cette victoire finale qui fait entrer dans le repos du Ciel. Elles peuvent à la vérité être interrompues par une ou pluſieurs chûtes mortelles, que Dieu permet quelquefois pour le bien de ſes élûs ; afin de les rendre plus humbles. Mais de s'imaginer que l'on tombe dans le crime, & qu'on ſe releve par une viciſſitude & une alternative continuelle, ce ſeroit avoir une idée de la converſion du cœur & de la juſtice chrétienne bien différente de celle que l'Ecriture, les Peres & le bon ſens nous en donnent.

PRIERE.

ELoignez de notre eſprit, Seigneur, & plus encore de notre cœur & de notre conduite, cette fauſſe idée de votre juſtice. Ce ſeroit peu de nous avoir fait connoître par les peines dont vous avez puni les crimes des eſclaves, de quels crimes les enfans ſeroient coupables, de quelles peines ils ſeroient dignes en ſuivant leur exemple, s'ils ſe laiſſoient ſéduire par une trop grande facilité du pardon, qui ne leur feroit point appréhender de vous offenſer.

Lorſque nous ſommes debout & que votre grace eſt préſente, faites-nous craindre que nous ne la recevions en vain ; que nous n'agiſſions pas d'une maniere digne d'elle, ou que nous ne prenions quelque part à ce qui

n'eſt dû qu'à elle. Faites que nous n'oublïions jamais que nous ſommes foibles, & qu'ayant tant d'ennemis dans nous & hors de nous à combattre, nous avons toûjours ſujet de craindre. Conſervez & fortifiez en nous votre amour par la crainte de le perdre ou de l'affoiblir, mais animez en même tems cette crainte par votre amour, & rendez-les inſéparables. Car que feroit la crainte en nous ſans amour, que des eſclaves ? Et comment l'amour y pourroit-il ſubſiſter au milieu de tant de périls ſans la crainte qui nous avertit de recourir à vous dans nos beſoins, & qui vous faiſant ſouvenir de vos promeſſes, vous porte à nous ſoutenir dans les tentations du péché, & à nous en faire ſortir avec avantage dans le tems pour toute l'éternité ?

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Luc. Ch. 19. 41.

EN ce tems-là Jeſus étant arrivé proche de Jeruſalem, & jettant les yeux ſur la ville, il pleura ſur elle, en diſant: Ah! ſi tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'eſt donné ce qui te pouvoit apporter la paix : mais maintenant tout ceci eſt caché à tes yeux. Car il viendra un tems malheureux pour toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront & te ſerreront de toutes parts, qu'ils te raſeront, & te détruiront entierement, toi & tes enfans qui ſont dans tes murs ; & qu'ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre, parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a viſitée. Etant entré dans le temple, il commença à en chaſſer ceux qui y vendoient & y achetoient, leur diſant, Il eſt écrit : Ma mai-

ſon eſt une maiſon de priere, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enſeignoit tous les jours dans le temple.

Six jours avant Pâque Jeſus-Chriſt fit ſon entrée ſolemnelle à Jeruſalem pour y conſommer l'ouvrage de la rédemption du monde. Il y entra avec l'appareil qui eſt rapporté dans l'Evangile, & qui avoit été prédit par les Prophétes, monté ſur un âne, au milieu des acclamations du peuple & des Juifs étrangers qui étoient venus à Jeruſalem pour la fête de Pâque, & qui ayant appris le miracle qu'il avoit fait depuis peu en reſſuſcitant Lazare, étoient allés tous ravis de joie au-devant de lui.

Etant arrivé proche de Jeruſalem, jettant les yeux ſur la ville, il pleura ſur elle. Jeſus-Chriſt a eu réellement & effectivement les mouvemens de triſteſſe, de trouble, d'admiration & autres, qui lui ſont attribués dans l'Evangile. Comme il avoit un vrai corps & une vraie ame, il avoit auſſi de vrais mouvemens humains. Ils étoient différens des nôtres, en ce qu'en nous ils ne ſont pas ſoumis à notre volonté, ils ne s'élevent pas quand nous voulons, & ne ceſſent pas quand nous voulons; que notre ame eſt ſouvent toute appliquée à ces mouvemens, & ne conſerve pas pendant qu'elle en eſt agitée la contemplation de Dieu; que nous ſommes capables de mouvemens qui par eux-mêmes ſont déréglés, auſſi bien que de ceux qui n'ont rien que de plus naturel & de

compatible avec la grace ; enfin que les mouvemens de nos paſſions n'ont pour objet ordinaire que des biens ou des maux ſenſibles.

Mais en Jeſus-Chriſt, le commencement, le progrès & la fin des mouvemens qu'il a eus, dépendoient abſolument de ſa volonté : jamais aucun ne l'a détourné pour un moment de la contemplation de Dieu, pas même ſa Croix : il a toûjours poſſédé une joie pleine & parfaite par la ſociété de la Divinité. Il n'a point pris ce qui eſt défectueux dans ces mouvemens ; ainſi il n'a jamais reſſenti de mouvemens volontaires ni involontaires de concupiſcence, de dépit, d'envie, de jalouſie, ni aucun autre qui eût quelque choſe de déréglé ; & dans ceux mêmes qu'il a reſſentis, il en a retranché tout ce qui étoit un effet du péché. Il les excitoit en ſoi par des motifs & par des objets ſpirituels. Ses motifs étoient de confirmer la foi de ſon humanité, qu'il prévoyoit devoir être attaquée par divers hérétiques, & de ſanctifier les mouvemens qu'il vouloit bien reſſentir, afin de mériter à ſes membres la grace de ne pas ſuccomber à leurs tentations, toutes les actions du chef ayant une influence de grace ſur les actions & ſur les mouvemens ſemblables de ſes membres. Enfin il eſt aiſé de remarquer, en liſant l'Evangile, que les objets de ſes mouvemens ont toûjours été des biens ou des maux ſpirituels.

Lors donc que nous voyons dans l'Evangile de ce jour que Jeſus-Chriſt pleure ſur la

ville de Jeruſalem, nous ne devons pas douter que ces larmes ne fuſſent l'effet d'une véritable triſteſſe : autrement ce ſeroit donner lieu de douter de toutes les autres actions de Jeſus-Chriſt, & même de ſon humanité, que de douter s'il a été triſte en cette occaſion. Mais il paroît bien que ces larmes étoient ſoumiſes à ſa volonté, puiſqu'il les répand dans un tems, où, s'il avoit laiſſé agir la nature, elle auroit dû, ce ſemble, ſe laiſſer plûtôt aller à des mouvemens de joie, plus proportionnés que des larmes, à l'entrée triomphante qu'il faiſoit dans une ville capitale, & aux réjouiſſances des peuples qui le recevoient avec des cris & des acclamations qui émûrent toute la ville. Mais les penſées de Jeſus-Chriſt étoient bien éloignées de celles de ces peuples ; ſa lumiere ne lui découvroit que des ſujets de compaſſion & de triſteſſe, & il ne le leur cache pas.

Ah! dit-il en pleurant, *ſi tu avois reconnu au moins en ce jour qui t'eſt donné, ce qui te pouvoit apporter la paix : mais maintenant tout ceci eſt caché à tes yeux.* Ce n'étoit pas la premiere fois qu'il leur avoit parlé de cette maniere : il leur avoit déja tenu ce langage de ſa tendreſſe : (a) « Jeruſalem, Jeruſalem, qui » tuës les Prophétes, & qui lapides ceux qui » ſont envoyés vers toi ; combien de fois ai-» je voulu raſſembler tes enfans comme une » poule raſſemble ſes petits ſous ſes aîles, &

(a) Matth. 23. 37.

» tu ne l'as pas voulu ! » Cette divine Sageſſe dans l'ancien Teſtament (*a*) ſe compare à une aigle qui attire ſes petits pour leur apprendre à voler, & voltige doucement ſur eux : le Seigneur y dit qu'il a étendu ſes aîles ; qu'il a pris ſon peuple ſur lui comme l'aigle ſe charge de ſes aiglons, & qu'il l'a porté ſur ſes épaules. Ici pour mieux exprimer encore ſa charité, cette Sageſſe incarnée ſe compare à une poule, le ſeul de tous les oiſeaux, dit ſaint Auguſtin, qui fait reconnoître ſenſiblement ſa qualité de mere. Dans le dernier diſcours que Jeſus-Chriſt fit aux Prêtres & aux Docteurs (*b*), il leur repréſenta ſous la parabole des vignerons homicides, ce que la bonté de Dieu avoit fait pour eux de tems en tems, leur prédit le comble de leur ingratitude & la punition effroyable qui la devoit ſuivre. Il leur dit d'une maniere qu'ils comprirent fort bien, que c'étoit à eux que Dieu avoit confié ſa vigne, c'eſt-à-dire, ſa Loi & ſon Egliſe, & qu'au lieu de bien uſer de ces avantages, ils avoient maltraité les Prophétes qui les avertiſſoient de leurs devoirs. Il leur fit entendre que par un excès de bonté Dieu leur avoit envoyé l'héritier en la perſonne de ſon Fils, & qu'eux par une malice conſommée le feroient mourir ; ce qui leur attireroit une punition proportionnée à un ſi grand crime. Il leur découvre par avance ce qu'il y avoit de plus capable, dans cette punition, de toucher des gens

(*a*) Deut. 32. (*b*) Matth. 21. 33.

charnels & groſſiers comme eux. Ils étoient attachés extraordinairement à leur ville, & ſur-tout au Temple magnifique qui étoit dans ſon enceinte ; & Jeſus-Chriſt leur prédit ce qui ſuit dans notre Evangile.

Car il viendra un tems malheureux pour toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'inveſtiront & te ſerreront de toutes parts, qu'ils te raſeront & te détruiront entierement, toi & tes enfans qui ſont dans tes murs, & qu'ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre. C'eſt ce qui s'eſt accompli à la lettre ſous les Empereurs Romains, Tite & Veſpaſien, qui près de quarante ans après cette prédiction aſſiégerent la ville de Jeruſalem, l'enfermérent d'une muraille en trois jours, la prirent par force la même année, & raſérent le Temple & toute la ville, hors trois tours qui ſubſiſtérent encore quelque tems. Onze cens mille Juifs périrent dans ce ſiége, ſelon le témoignage de Joſephe, qui y étoit préſent, & que la Providence réſerva peut-être exprès pour être le témoin autentique & l'hiſtorien irréprochable de la ruine de Jeruſalem & des Juifs, l'un des événemens les plus remarquables qui ſoient jamais arrivés dans le monde, qui avoit été prédit par les Prophétes & par Jeſus-Chriſt même, comme nous venons de voir.

Cette déſolation d'une ville & d'un peuple ſi chéri de Dieu, accompagnée de tout ce qui la pouvoit rendre plus touchante, ne fut pas cependant ce qui toucha le plus Jeſus-Chriſt,

ni qui le fit pleurer. Voir des pierres tomber, & des hommes mortels mourir, n'étoit pas digne d'être pleuré par celui qui jugeoit de toutes choſes par une ſageſſe divine. Etant lui-même cette ſageſſe, il voyoit ſous l'écorce de cette punition viſible, une autre punition inviſible, qui excitoit d'autant plus ſa compaſſion, que ceux qui y avoient interêt, n'y faiſoient point attention. L'abus de tant de graces que Dieu avoit faites à ce peuple préférablement à tout autre, comme David le reconnoît, *non fecit taliter omni nationi*, & particulierement de la plus grande de toutes, qui étoit attachée à ſa viſite; l'aveuglement prodigieux qui les empêchoit de connoître le tems favorable auquel il avoit daigné de les viſiter en ſa propre perſonne, & qui devoit être une ſource de paix & de ſalut pour eux, s'ils en euſſent bien uſé; au lieu que l'abus qu'ils en firent, devint la cauſe à quoi il attribue tous leurs malheurs temporels & ſpirituels, *parce que tu n'as pas connu le tems auquel Dieu t'a viſité*; l'endurciſſement effroyable qui les rendoit inſenſibles à tous les miracles qu'il faiſoit en leur préſence, qui bouchoit leurs oreilles à toutes ſes inſtructions; leur prochain changement, & la lâcheté avec laquelle ils devoient abandonner dans peu de jours à toute la rage des ſoldats & des Prêtres, celui qu'ils recevoient avec tant d'applaudiſſement; & enfin la conſommation de tous leurs crimes & le comble de l'ingratitude par laquelle ils crucifiérent

l'Auteur même du ſalut, fut l'accompliſſement de leur réprobation, qui fit verſer des larmes à Jeſus-Chriſt ſur cette malheureuſe ville.

Les Juifs depuis ces tems n'ont plus été le peuple du Seigneur; & l'Egliſe eſt maintenant compoſée des Gentils, qui auparavant ne connoiſſoient point Dieu. Les Juifs ont été réprouvés par leur faute; mais les Gentils n'ont point mérité par leurs œuvres d'être élûs. Leur élection a été toute gratuite. Les Juifs & les Gentils avoient tous offenſé Dieu, & ne méritoient tous que d'éprouver la rigueur de ſa juſtice. Il y a abandonné preſque tous les hommes avant le déluge. Il choiſit enſuite Abraham & ſa poſtérité pour être ſon peuple favori, & abandonna toutes les autres nations. Ce peuple ayant laſſé la patience de Dieu par ſes ingratitudes continuelles, Dieu l'a abandonné à ſon tour, & a choiſi les Gentils, c'eſt-à-dire, toutes les autres nations à leur place. On croit que les Juifs rentreront dans l'Egliſe à la fin du monde, ſelon diverſes prophéties, & la prédiction de ſaint Paul, que les ſaints Peres expliquent en leur faveur. Dieu fait ces diſcernemens funeſtes aux uns, & avantageux aux autres, pour des raiſons que nous ne pouvons pénétrer, mais que nous devons adorer.

C'eſt à nous à profiter du malheur de ceux, à la place deſquels nous ſommes entrez. Nous voyons par où ils ſont déchus; par l'abus & le mépris des graces & des bienfaits qu'ils ont

reçûs de Dieu ; par les mauvais traitemens qu'ils ont faits aux Prophétes envoyés de Dieu pour les inſtruire & pour les reprendre, & par le déïcide qu'ils ont commis en la perſonne du Fils de Dieu qu'ils ont crucifié. Les Chrétiens peuvent commettre toutes ces fautes, & ne les commettent que trop ſouvent. Les graces & les miſéricordes de Dieu, dont ils abuſent, ſurpaſſent même celles dont les Juifs ont abuſé, & leurs crimes ſont plus grands par beaucoup de circonſtances. S'ils ne peuvent plus crucifier Jeſus-Chriſt en ſa propre chair comme les Juifs, parce qu'il eſt reſſuſcité pour ne plus mourir, ils le crucifient autant qu'il eſt en eux, ſelon l'Apôtre, toutes les fois, qu'ils commettent de ces péchez qui tuënt l'ame d'un ſeul coup. Cette maniére de crucifier Jeſus-Chriſt ne fait pas tant d'horreur aux yeux du corps, mais elle en fait infiniment davantage aux yeux de la foi. Les Juifs en crucifiant Jeſus-Chriſt ne ſçavoient ce qu'ils faiſoient. Ils ignoroient qu'il fût Dieu, ce qui diminuoit leur péché, & le rendoit digne du pardon. Mais les Chrétiens ont reçû le don de la foi, par laquelle ils connoiſſent & adorent celui qu'ils crucifient en péchant. Les Juifs l'ont fait mourir ſur le Calvaire : les Chrétiens le font mourir en eux-mêmes & dans leur propre cœur, d'où ils le chaſſent par la plus grande de toutes les injures, après l'y avoir reçû. Les Chrétiens étant dont infiniment plus coupables que les

Juifs, & le nombre de ceux qui ſe perdent tous le jours infiniment plus grand, on peut croire que Jeſus-Chriſt n'a pas ſeulement pleuré ſur la ruine des Juifs qu'il voyoit, mais principalement ſur le malheur des Chrétiens, qu'il prévoyoit devoir abuſer de tant de bienfaits généraux & particuliers qu'il avoit réſolu de leur faire, & qui ſont autant de moyens par leſquels il daigne nous viſiter. Tous les biens & tous les maux temporels ſont des viſites de Dieu, en ce qu'ils nous portent à recourir à lui. Toutes les inſtructions qu'il nous donne par ſes Ecritures & par ſes Miniſtres, les exemples extraordinaires de vertus qu'il expoſe à nos yeux, les lumieres par leſquelles il éclaire nos eſprits, les inſpirations & les mouvemens par leſquels il remue nos cœurs, ſont des viſites de la miſéricorde de Dieu. Celles même qui en un ſens ſont de ſa juſtice & de ſa colere, parce qu'elles ſont deſtinées à châtier nos péchés, ou ceux de notre prochain, ne laiſſent pas d'être des viſites de miſéricorde pour nous, tandis que le tems de cette vie nous met en état d'en profiter. Nos priéres & de bonnes lectures les ſollicitent & les attirent : les Sacremens en ſont les inſtrumens & les canaux ; & en ceci nous avons un avantage au-deſſus des Juifs qui n'eſt pas le ſeul, la Religion Chrétienne nous en donnant une infinité de très-conſidérables, que la Religion Judaïque n'a pas eus.

Que

Que peuvent donc attendre les Chrétiens qui mépriſent tant d'avantages, ſinon d'être punis & abandonnés comme les Juifs l'ont été, & d'autant plus dangereuſement, que la maniere n'en eſt pas ſi ſenſible? Il eſt vrai qu'il n'eſt point à craindre que Dieu abandonne l'Egliſe comme il a abandonné la Synagogue, ni qu'il change le culte de la Religion Chrétienne, juſques à ce que tout le corps de Jeſus-Chriſt ſoit dans le ciel, où il n'y aura point de temple ni d'autel, ſi ce n'eſt le ſein du Pere Eternel, où Jeſus-Chriſt rentrera & ſe ſacrifiera avec tous ſes membres par le feu de la charité du Saint-Eſprit: (*a*) Mais les pécheurs qui mépriſent les richeſſes de la bonté de Dieu, de ſa patience, & de ſa longue tolérance, ont à craindre les tréſors de la colere, qui éclateront ſur leurs têtes au jour de ſa grande viſite, qui ſera pour eux une viſite purement de juſtice, qui punira l'abus de toutes les viſites de miſéricorde dont ils auront abuſé. Ils pourroient être heureux s'ils avoient connu tout ce que Dieu a fait pour leur ſalut; & ils ſont malheureux pour l'avoir ignoré ou négligé. Les Juifs n'avoient point d'exemple dont ils puſſent profiter pour éviter leur malheur. Nous avons l'exemple des Juifs ſous nos yeux, & celui d'une infinité de Chrétiens, & nous n'en profitons point. Nous voyons non ſeulement des particuliers que Dieu abandonne à cauſe de l'abus des gra-

(*a*) Rom. 2.

ces qu'ils ont reçûës, mais encore des Villes, des Provinces, des Royaumes qui perdent la foi, par la négligence qu'ils ont euë à conſerver ce précieux don, & à vivre ſelon ſes regles. La piété & la diſcipline fleuriſſent ſouvent dans un Diocèſe par le ſoin & la vigilance d'un bon Evêque également appliqué à toutes les parties de ſon devoir, & par le zele & l'union des Eccleſiaſtiques qui travaillent de concert ſous les ordres & ſur l'exemple de leur Supérieur. Si le peuple de ce Diocèſe connoît ſon bonheur, s'il en profite, s'il ménage ce tems favorable de la viſite de Dieu pour opérer ſon ſalut, la piété s'y conſerve & y croît de plus en plus. Mais s'il abuſe de cette grace, s'il néglige cet avantage, & ſi au lieu de s'en ſervir pour en devenir meilleur, il en devient plus méchant, ou demeure toûjours le même, Dieu lui ôte ce talent ou cet avantage, & le fait paſſer à un autre Diocèſe plus diſpoſé à en profiter. Au lieu d'un bon Evêque, il permet que ce peuple n'ait qu'un mercenaire, qui perd & qui diſſipe en peu de tems tout le bien que ſon prédéceſſeur avoit tâché d'établir. Quand Dieu veut châtier un peuple, il le fait ordinairement en permettant qu'il ait des Paſteurs tels que ſes péchez méritent; les déréglemens des Eccleſiaſtiques & des Paſteurs ne manquant gueres d'attirer ſur eux, & ſur les peuples qu'ils gouvernent, des effets viſibles ou inviſibles de la colere de Dieu. On n'a qu'à

avoir les yeux attentifs ſur la conduite de la divine Providence pour en être perſuadé, ou qu'à faire réfléxion ſur ce qui ſuit dans notre Evangile.

Etant entré dans le Temple, il commença à en chaſſer ceux qui y vendoient, & y achetoient, leur diſant ; Il eſt écrit : Ma maiſon eſt une maiſon de priére, & vous en avez fait une caverne de voleurs. Que veut dire que Jeſus-Chriſt, intérieurement occupé de la ruine prochaine des Juifs, & pleurant leur malheur, entre auſſi-tôt dans le Temple, ſi ce n'eſt pour montrer que c'étoit les déſordres qui s'y commettoient, & la négligence ou le déréglement des Prêtres, qui attiroit ſur tout le peuple les malheurs qu'il pleuroit ? On a déja expliqué ces paroles en deux endroits, le Mardi de la premiere ſemaine de Carême, & le Lundi de la quatriéme. On y a fait voir par application, que tous les Chrétiens peuvent ſe rendre coupables de la profanation ou des temples matériels, qui ſont nos Egliſes, ou des temples ſpirituels, qui ſont leurs cœurs. Mais à la lettre, ces paroles ne peuvent s'expliquer que d'une ſorte de profanation, à laquelle les Prêtres avoient plus de part. Jeſus-Chriſt nous a donc découvert par ſa conduite, que la ſource du malheur des peuples, ſont les péchez de ceux qui les conduiſent, & que ceux-ci pour appaiſer la colere de Dieu, doivent commencer par voir s'il n'y a rien en eux qui lui dé-

plaiſe. Quand il enviſage la punition des Juifs, il ne verſe que des larmes, & n'excite en lui qu'un mouvement de compaſſion ; mais quand il a à reprendre les péchés des Prêtres qui avoient attiré cette punition, il s'arme de zele, & entre en colere contre les profanateurs de la ſainteté d'un Temple qui n'étoit que la figure de nos Egliſes. Ce mouvement de zéle & de colere étoit cependant très-ſoumis à ſa volonté, & n'altéroit en aucune ſorte la paix ni la tranquillité de ſon cœur. Il ſemble que c'eſt ce que l'Egliſe nous a voulu faire entendre, en concluant l'Evangile de ce jour par ces paroles :

Et il enſeignoit tous les jours dans le Temple. Il eſt difficile que le zéle & la colere, quelque juſtes qu'ils puiſſent être, n'alterent en nous la charité bienfaiſante, & n'en ſuſpendent le cours. Mais en Jeſus-Chriſt, ils ne diminuent ni ſon amour pour ceux qu'il traite avec tant de ſévérité & de force, ni ſon application à faire l'œuvre de ſon Pere, parce qu'il étoit le maître de tous les mouvemens humains qu'il excitoit en lui, & qu'il les régloit ſelon ſon adorable volonté.

PRIERE.

CE n'étoit pas aſſez, Seigneur, de nous avoir enſeigné à prier, vous daignez encore nous apprendre à pleurer : car ce n'eſt pas pour vous, ô divin Sauveur, c'eſt pour nous que vous avez pleuré. Loin de nous ces Philoſophes orgueilleux qui ont condamné abſolu-

ment toutes les paſſions, puiſque pour l'amour de nous vous avez bien voulu en reſſentir quelques-unes : mais défendez-nous de l'autre extrémité qui voudroit les approuver toutes, puiſqu'il y en a que vous avez jugées indignes de vous, & qui étoient incompatibles avec votre divinité. Faites, Seigneur, que par votre grace nous ſoyons exempts de celles-ci, & que les autres ſoient toûjours ſoumiſes à la raiſon.

Donnez-nous des larmes de pénitence pour pleurer nos péchés, & pour prévenir les effets de votre colere qu'ils ont attirée ſur nous.

Donnez-nous des larmes de charité pour pleurer les maux dont l'Egliſe votre épouſe & notre mere eſt affligée par les péchés de ſes enfans.

Donnez-nous le don de les répandre comme vous au milieu de la proſpérité, en conſidérant la fragilité & l'inconſtance de ce qui nous flatte ; au milieu des louanges & des applaudiſſemens des hommes, en conſidérant l'incertitude & la foibleſſe de leur jugement en tout tems, puiſqu'il n'y en a point où nous ne puiſſions découvrir en nous ou dans nos freres des ſujets dignes de nos larmes.

Faites que nous repaſſions dans l'amertume de nos cœurs la multitude des graces par leſquelles vous nous avez ſi ſouvent viſités, en conſidérant le peu d'uſage que nous en avons fait. Otez de deſſous nos yeux le voile qui nous empêche de reconnoître les effets préſens de

votre bonté. Briſez la dureté de nos cœurs qui nous les rend inutiles.

Faites-nous la grace d'être plus fidéles à l'avenir aux viſites que vous daignez nous faire, de les diſcerner, de les ménager, & d'en uſer toûjours ſelon les deſſeins de votre infinie miſéricorde.

Faites-nous part de ce zéle dont vous étiez animé pour votre maiſon, afin que nous n'y ſouffrions rien qui vous déplaiſe, & qui pût vous faire verſer des larmes, ſi vous en étiez encore capable. Vous ne pleurez plus qu'en nous, Seigneur, qui avons le bonheur d'être vos membres : faites que nos larmes ſoient toûjours dignes de vous, & dignes d'être un jour eſſuyées par vous. Ainſi ſoit-il.

LE X. DIM. APRE'S LA PENT.

Leçon de la I. Epître de S. Paul aux Corinth. 12. 2.

MEs freres, Vous vous ſouvenez bien qu'étant Payens, vous vous laiſſiez entraîner ſelon qu'on vous menoit vers les idoles muettes. Je vous déclare donc que nul homme parlant par l'Eſprit de Dieu, ne dit anathême à Jeſus ; & que nul ne peut confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ſinon par le Saint-Eſprit. Or il y a diverſité de dons ſpirituels ; mais il n'y a qu'un même eſprit. Il y a diverſité de miniſtres, mais il n'y a qu'un même Seigneur. Et il y a diverſité d'opérations ſurnaturelles, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opére tout en tous. Or les dons du Saint-Eſprit qui ſe font connoître au dehors, ſont donnés à chacun pour l'utilité de l'Egliſe : l'un reçoit du Saint-Eſprit le don

de parler dans une haute ſageſſe : un autre reçoit du même Eſprit le don de parler avec ſcience : un autre reçoit la foi par le même Eſprit : un autre reçoit du même Eſprit la grace de guérir les malades : un autre le don de faire des miracles : un autre le don de prophétie : un autre le diſcernement des eſprits : un autre le don de parler diverſes langues : un autre le don de l'interprétation des langues. Or c'eſt un ſeul & même Eſprit qui opére toutes ces choſes, diſtribuant à chacun ces dons ſelon qu'il lui plaît.

Mes freres, vous vous ſouvenez bien qu'étant Payens vous vous laiſſiez entraîner ſelon qu'on vous menoit vers les idoles muettes. L'Apôtre ſçavoit bien que les Corinthiens, à qui il écrivoit cette lettre d'Ephéſe l'an 57. de Jeſus-Chriſt, déteſtoient de tout leur cœur cette maniere dont ils s'étoient laiſſés entraîner autrefois aveuglément vers les idoles. Et c'eſt pour cela même qu'il les en fait ſouvenir, afin qu'ils s'en donnent de garde, & qu'ils ayent ſoin d'éviter une choſe qu'ils avoient en horreur. Ce qui leur rendoit cet avis néceſſaire, eſt qu'en ce tems-là ils pouvoient ſouvent voir des devins qui parloient par l'inſpiration du démon, & qui faiſoient par ſon aſſiſtance des choſes extraordinaires. Euſebe raconte qu'il s'en trouvoit quelquefois dans les aſſemblées, où chacun ayant la liberté de parler, il étoit permis à ces faux Prophétes de dire ce que le démon leur mettoit dans la bouche, comme il étoit permis aux fidéles de parler par le mouvement du Saint-Eſprit. Il y avoit donc à craindre que les Chrétiens ſé-

duits par les artifices du malin eſprit, qui contrefait & imite tant qu'il peut l'Eſprit de Dieu, ne ſe laiſſaſſent inſenſiblement entraîner vers les idoles auſquelles ils avoient ſolemnellement renoncé par le Baptême. C'eſt pour les fortifier contre cette tentation dangereuſe que l'Apôtre leur enſeigne ici ce à quoi ils reconnoîtront, comme dit ſaint Jean, qu'un eſprit eſt de Dieu ; que c'eſt lui qui parle ou qui agit.

Je vous déclare donc que nul homme parlant par l'Eſprit de Dieu, ne dit anathême à Jeſus. Anathême eſt un mot Hébreu, qui ſignifie une choſe exécrable. Dire anathême à Jeſus, c'eſt lui faire des imprécations, c'eſt blaſphémer ſon ſaint nom, c'eſt le rejetter & le perſécuter comme faiſoient les Juifs & les Payens dans le commencement de l'Egliſe.

Une des marques d'un faux Prophéte dans l'ancien Teſtament (*a*), étoit d'annoncer au nom du Seigneur des choſes qui n'arrivoient point.

Que ſi vous dites en vous-mêmes : Comment pourrai-je diſcerner ſi la parole qu'on m'annonce n'eſt point du Seigneur ? Voici le ſigne que vous en aurez : Si ce que ce Prophéte a prédit au nom du Seigneur n'arrive point, c'eſt une marque que ce n'étoit point le Seigneur qui l'avoit dit, mais que ce Prophéte l'avoit inventé par l'orgueil & la préſomption de ſon eſprit. C'eſt pourquoi vous

(*a*) Deut. 18.

» n'aurez aucun reſpect pour ce Prophéte. Mais comme il n'eſt pas impoſſible que de faux Prophétes prédiſent des choſes qui arriveront, Dieu permettant quelquefois au démon, par un jugement ſecret, de tromper ainſi les hommes par des prédictions qui ſe trouvent véritables, & par des prodiges qui reſſemblent aux vrais miracles; c'eſt pour cela que Moïſe donne au peuple une autre marque pour diſcerner les faux Prophétes. » S'il s'éleve, dit-il, » au milieu de vous un Prophête qui diſe qu'il » a eu une viſion en ſonge, ou qui prédiſe » quelque ſigne ou quelque prodige, & que » ce qu'il avoit prédit ſoit arrivé, & qu'il » vous diſe en même-tems, Allons, honorons » des dieux étrangers qui nous étoient incon- » nus, & ſervons-les, vous n'écouterez point » les paroles de ce Prophéte, & de ces inven- » teurs de viſions & de ſonges. » Ce n'étoit donc pas aſſez dans le vieux Teſtament, pour ſe faire recevoir comme Prophéte, de prédire des choſes qui arriveroient: car ſi ce Prophéte en même tems détournoit le peuple du culte du vrai Dieu pour lui faire adorer les dieux étrangers, il étoit ordonné de ne le point écouter, & même de le punir de mort.

De même dans le nouveau Teſtament, il ne ſuffit pas de voir arriver ce qu'un homme prédit, ou de lui voir faire des prodiges pour le recevoir comme un Prophéte: mais s'il dit anathême à Jeſus, dit l'Apôtre, c'eſt une mar-

que qu'il ne parle ni n'opere point par un mouvement de l'Eſprit de Dieu, & par conſéquent il ne mérite point d'être écouté; mais on doit le regarder comme un faux Prophéte, & on doit l'éviter comme un ſéducteur. Moïſe ne fait mention que du culte du vrai Dieu, parce que c'étoit le fondement de la véritable Religion qui étoit alors, où il s'agiſſoit de rappeller les hommes de la multitude des idoles qu'ils s'étoient faites, à la connoiſſance & à l'adoration d'un ſeul Dieu, créateur du ciel & de la terre, qu'il gouvernoit par ſa providence; & de retenir les Juifs dans le culte de ce même Dieu qui les avoit tirés de l'Egypte, & qui les avoit rachetés de la maiſon de ſervitude. Mais l'Apôtre fait mention de Jeſus-Chriſt, comme étant le fondement de la Religion Chrétienne, & duquel, quelque prodige ou quelque prédiction que l'on faſſe, on ne peut ſe ſéparer & lui dire anathême, ſans ſe détourner en même-tems du culte du vrai Dieu, & ſans renoncer à ſon ſalut, puiſqu'il n'y en a point à eſpérer par aucun autre; nul autre nom ſous le Ciel n'ayant été donné aux homme par lequel nous devions être ſauvés. Ce moyen de diſcerner les eſprits qui ne ſont point de Dieu, étoit court, facile, & proportionné aux perſonnes les plus ſimples.

Il en falloit un auſſi pour diſcerner les eſprits qui viennent de Dieu, & dont on ne doit pas ſe défier. L'Apôtre le propoſe en ces

termes : *Nul ne peut confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ſinon par le Saint-Eſprit* (*a*). Si quelqu'un, veut-il dire, inſpiré confeſſe en même-tems conſtamment que Jeſus eſt le Seigneur à qui il faut obéir en toutes choſes, il n'y a point de doute qu'il ne ſoit inſpiré de l'Eſprit de Dieu : ainſi, diſoit un autre Apôtre, tout eſprit qui confeſſe que Jeſus-Chriſt eſt venu dans une chair véritable, eſt de Dieu (*b*). Non que tous ceux qui confeſſoient cette vérité euſſent l'Eſprit de Dieu habitant en eux par la grace, puiſqu'on peut avoir la foi, ſans avoir la charité : mais la doctrine qu'ils annonçoient étant la véritable doctrine de l'Egliſe, il ne falloit point douter qu'elle ne vînt de Dieu, & de l'Eſprit ſaint, de l'Eſprit de vérité qui enſeigne toute vérité, du Maître univerſel qui enſeigne toutes choſes. Et comme en ce tems-là il n'y avoit preſque point d'héréſie qui ne combattît ou la divinité ou l'humanité de Jeſus-Chriſt, ſaint Jean ayant écrit ſon Evangile principalement pour confirmer la foi de ces deux myſtéres, c'étoit être tout-à-fait orthodoxe que de l'être en ce point. Quiconque confeſſoit que Jeſus, né de Marie Vierge, dans une chair véritable, étoit le Seigneur par excellence, qui a créé le ciel & la terre, le Fils unique de Dieu, le Médiateur, le Rédempteur & le Sauveur de tous les hommes, portoit avec lui la marque qui le diſcernoit des faux Prophétes & des hérétiques ; comme du tems

(*a*) 1. Cor. 12 3. (*b*) 1. Joan. 4. 2.

des Ariens ceux qui confeſſoient que le Fils de Dieu étoit éternel & conſubſtantiel à ſon Pere, paſſoient pour Catholiques ; & comme ceux qui confeſſeroient aujourd'hui que Jeſus-Chriſt eſt réellement préſent au ſaint Sacrement ſous les apparences du pain & du vin, ſeroient auſſi réputés Catholiques, s'il n'y avoit pas d'autre point conteſté entre les Calviniſtes & nous que celui-là.

Il y en a qui croyent qu'il ne s'agit pas ſeulement d'une confeſſion qui ſe fait par des paroles, mais qui vient du cœur & qui ſe manifeſte par les œuvres. En ce ſens il eſt vrai que nul ne peut confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ſinon par la grace ſanctifiante du Saint-Eſprit ; mais cette confeſſion n'eſt plus alors un ſigne pour diſcerner ſi une doctrine & ceux qui l'annoncent viennent de Dieu, puiſqu'un ſigne doit être clair, & qu'on ne peut connoître clairement ſi c'eſt par un mouvement de la grace, ou par une vûe d'interêt & de cupidité que l'on confeſſe que Jeſus eſt le Seigneur. Pour faire parler l'Apôtre conſéquemment & ſelon ce dernier ſens, il faut dire qu'en faiſant ſouvenir les Corinthiens du tems qu'ils ſe laiſſoient entraîner ſans réſiſtance vers les idoles muettes, & leur apprenant que par le Saint-Eſprit nul homme ne dit anathême à Jeſus, & que ſans lui on ne peut confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, il a voulu leur inſpirer l'humilité & la reconnoiſſance ; l'humilité, en leur remettant devant les yeux ce qu'ils avoient

été, & ce qu'ils pouvoient encore être par eux-mêmes; la reconnoiſſance, en leur faiſant conſidérer ce qu'ils avoient le bonheur d'être par la grace du Saint-Eſprit.

Profitons doublement de ces deux ſens. Apprenons du dernier à ne jamais perdre de vûe ce que nous avons été par le péché, lorſque nous ſuivions aveuglément nos paſſions, qui ſont autant de différentes idoles à ceux qui les ſuivent; ou ce que nous aurions été, ſi Dieu par ſa miſéricorde ne nous avoit préſervés. Apprenons que s'il y a maintenant quelque bien en nous, il n'y a que le Saint-Eſprit qui en puiſſe être l'auteur. C'eſt-là, dit ſaint Auguſtin, la grande ſcience de l'homme. C'eſt-là tout ce qu'il doit ſçavoir: Que par lui-même il n'eſt rien, & que c'eſt de Dieu & pour Dieu qu'il eſt tout ce qu'il peut être.

En nous attachant au premier ſens, on peut ſe l'appliquer en cette maniere. Le monde à notre égard eſt ce que les idoles étoient aux Corinthiens. Nous avons renoncé au monde dans le Baptême, comme ils avoient renoncé au culte des idoles. S'ils étoient en danger d'y retourner par l'exemple de ceux qui s'y laiſſoient entraîner, ou par les artifices du démon ou de ſes organes, nous n'avons pas moins à craindre tout ce que le monde employe pour nous ſéduire & pour nous attirer à lui. L'Apôtre pour nous défendre de cette tentation, propoſe deux choſes qui reviennent aux deux parties de la juſtice chrétienne: *Declina à malo,*

& fac bonum. Evitez le mal, & faites le bien. *Nul homme parlant par l'Eſprit de Dieu ne dit anathême à Jeſus.* Par-là il nous enſeigne à fuir tout ce qui ſépare ou peut ſéparer de Jeſus-Chriſt, comme ſont les péchés, les maximes du monde, les fauſſes dévotions, qui ſont telles lorſqu'elles ne conduiſent point à Jeſus-Chriſt ou par Jeſus-Chriſt; les faux Docteurs qui apprennent aux hommes le relâchement, qui bâtiſſent ſans fondement, en ruinant la néceſſité de l'amour de Dieu, qui eſt le fondement de toute la morale Chrêtienne, qui tuent les ames qu'ils entreprennent de guérir en leur appliquant de faux remédes. Tout cela dit anathême à Jeſus, & ne parle point par l'Eſprit de Dieu. L'autre choſe que recommande l'Apôtre eſt de confeſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ce qui ne ſe peut faire que par le Saint-Eſprit; & par-là il nous oblige à approuver toute doctrine qui enſeigne que Jeſus eſt le Seigneur, le Rédempteur & le Sauveur de tous les hommes; à recevoir les Miniſtres de l'Egliſe qui n'en annoncent point d'autre, à approuver toute dévotion qui l'inſpire; à y conformer toutes nos penſées, tous nos jugemens & tous nos déſirs; à l'exprimer dans nos paroles, dans nos actions, & dans toute la conduite de notre vie, enſorte qu'il n'y ait rien en nous qui dégénére de cette confeſſion qui reconnoît Jeſus pour le Seigneur, & que l'on ne ſçauroit faire que par le Saint-Eſprit qui en eſt la ſource, & vers qui, quand on a reçu

quelques biens, il faut les faire retourner par une humble action de graces qui les attire de nouveau ſur nous, & les y faſſe répandre avec plus d'abondance.

Or il y a diverſité de dons ſpirituels, mais il n'y a qu'un même Eſprit. Après avoir diſtingué ce qui ne ſe peut faire par le Saint-Eſprit, de ce qui ne ſe peut faire que par cet Eſprit ſaint, l'Apôtre paſſe aux dons & aux graces différentes qui n'étoient diſtribuées qu'aux Fidéles. Il s'étoit élevé parmi les Corinthiens une diſpute touchant ces dons, chacun préférant celui qu'il avoit reçû à celui des autres. Telle eſt la foibleſſe de l'homme, qui prend ſujet de vanité des choſes les plus ſaintes dans les tems mêmes les plus purs, où l'humilité devoit éclater & éclatoit en effet davantage. Voici ce que l'Apôtre fait pour réprimer cet orgueil.

Il y a, dit-il, *diverſité de dons ſpirituels*: l'un a le don de prophétie; un autre, le don du diſcernement des eſprits; un autre, le don de parler diverſes langues; un autre, le don de les interpréter. *Mais* nul de ces dons ne vient de vous, *il n'y a qu'un même Eſprit* qui eſt auteur de tous.

Il y a diverſité de Miniſtres, des Apôtres, des Evêques, des Prêtres, des Diacres, des Diaconiſſes; *mais il n'y a qu'un même Seigneur* à qui il appartient de diſtribuer ces différentes charges ou miniſtéres dans ſon Royaume qu'il s'eſt acquis par ſon ſang, & qui eſt l'Egliſe.

Et il y a diverſité d'opérations ſurnaturelles, comme de guérir les maladies, de chaſſer les démons des poſſédés, de faire des miracles; *mais il n'y a qu'un même Dieu.* C'eſt la premiere perſonne de la ſainte Trinité Dieu le Pere, qu'il faut entendre ici, comme on a entendu les deux autres dans les paroles précédentes. On l'appelle Dieu ſimplement, parce qu'il eſt le premier principe & la ſource de la Divinité. Le Saint-Eſprit eſt nommé le premier, ce qui marque qu'entre les trois Perſonnes de la très-ſainte Trinité il y a une égalité parfaite, & que l'ordre qu'on leur donne ordinairement en nommant le Pere le premier, & puis le Fils & le Saint Eſprit, n'eſt pas un ordre de dignité ou de préſéance, mais un ordre d'origine & de production, fondé ſur ce que le Fils procéde du Pere, & le Saint-Eſprit du Pere & du Fils. Ces proceſſions mettent des différences entre les trois Perſonnes, & font qu'il y a des choſes qui conviennent à l'une, qui ne conviennent point à l'autre; comme d'être Pere ne ſe dit que de la premiere perſonne, d'être Fils de la ſeconde, &c. ce qui ne ſe peut dire que des attributs relatifs. Mais pour ce qui eſt de la Divinité & de tous ſes attributs abſolus, comme la ſageſſe, la toute-puiſſance, la bonté, &c. il n'y a nulle différence entr'elles, il n'y a qu'une parfaite égalité. Toutes les œuvres auſſi qui ſe produiſent au-dehors, dons, miniſtéres, opérations, viennent également du Pere, du Fils, & du Saint-Eſprit; mais on at-

tribuë au Saint-Eſprit les dons, ou ce qui eſt conſidéré comme don, & comme effet de la bonté de Dieu : parce que le Saint-Eſprit par la maniere même de ſa proceſſion, a rapport à l'effuſion de la miſéricorde & de la bonté de Dieu ſur les créatures. On attribue les miniſtéres, ou ce qui eſt repréſenté ſous cette notion, particuliérement au Seigneur Jeſus-Chriſt, parce qu'il eſt conſidéré comme le Maître dans l'Egliſe, qui doit établir ſes Miniſtres dans leurs offices. Enfin, on attribue de même à Dieu le Pere les opérations, parce qu'il eſt le premier principe, qui opére & produit toutes choſes ; ou comme il eſt dit ici, *qui opére tout en tous.*

Les Corinthiens n'avoient donc aucun ſujet de s'élever de cette diverſité ou de dons, ou de miniſtéres, ou d'opérations qui étoient parmi eux, puiſqu'ils ne ſe les étoient point donnés à eux-mêmes, mais qu'ils les avoient reçûs tous d'un même principe qui eſt Dieu, ou *d'un ſeul & même Eſprit qui opére toutes ces choſes, les diſtribuant à chacun ſelon qu'il lui plaît.* (a) Il pouvoit leur répéter ici ce qu'il leur avoit déja dit un peu auparavant : Qui eſt-ce qui met de la différence entre vous? » Qu'avez-vous que » vous n'ayez point reçû ? Que ſi vous l'avez » reçû, pourquoi vous en glorifiez-vous, com- » me ſi vous ne l'aviez point reçû ?

Pour dompter leur orgueil, l'Apôtre ne les rappelle pas ſeulement à la conſidération du

(a) 1. Cor. 4. 7.

principe des dons ou des graces dont ils s'élevoient, mais il les applique auſſi pour le même ſujet à en conſidérer la fin : *Or les dons du Saint-Eſprit qui ſe font connoître au-dehors ſont donnés à chacun pour l'utilité de l'Egliſe.* Il y a des dons du Saint-Eſprit qui ne ſe font pas ainſi connoître au-dehors. Tels ſont ceux qui ſont donnés à l'ame pour la juſtifier, pour la rendre agréable à Dieu, pour être le principe de ſes bonnes œuvres. L'hypocriſie peut contrefaire à l'extérieur tout ce que ces précieux dons y produiſent. Il y a fort peu de différence, qui quelquefois peut ſe remarquer par l'uniformité & la perſévérance ; encore l'hypocriſie peut-elle impoſer beaucoup de ce côté-là. Dieu permet cette reſſemblance d'effets qui viennent de principes ſi différens, pour l'utilité de ceux qui ſont à lui, pour les tenir dans la crainte & dans l'humilité, la mere & la gardienne de toutes les vertus. L'ame eſt ſi foible, dit ſaint Auguſtin, tant qu'elle demeure en cette vie qui eſt un lieu de tentation & de péril, qu'elle tomberoit dans l'orgueil, ſi elle ſe croyoit en ſureté. C'eſt pour cela que Dieu n'a pas voulu que l'homme ſçût s'il eſt digne d'amour ou de haine, pas même dans les actions qui paroiſſent les plus vertueuſes, où une vanité ſécrete peut ſe mêler avec le déſir que nous croyons avoir de ne plaire qu'à Dieu ſeul.

Les dons du Saint-Eſprit dont l'Apôtre parle ici, ſont d'une eſpéce toute différente. Ils

ſe font connoître au-dehors, comme on peut voir en les conſidérant tous l'un après l'autre. *L'un reçoit du Saint-Eſprit le don de parler dans une haute ſageſſe.* C'eſt cette ſageſſe que Saint Paul prêchoit aux parfaits, en leur découvrant ce qu'il y avoit de plus ſublime & de plus relevé dans le myſtére de l'Incarnation, & dans les autres myſtéres de la Religion Chrétienne. Il appelle ces hautes connoiſſances la viande des parfaits, parce qu'eux ſeuls ſont capables de s'en nourrir.

Un autre reçoit du même Eſprit le don de parler avec ſcience. Et l'on doit ſe ſervir de ce don envers ceux qui ne ſont pas capables de profiter des diſcours ſublimes du don de la ſageſſe. Tels doivent être les Corinthiens à qui ſaint Paul fait ce reproche (*a*) : » Mes » freres, je n'ai pû vous parler comme à des » hommes ſpirituels, mais comme à des per» ſonnes qui ſont encore charnelles, qui ne » ſont que des enfans de Jeſus-Chriſt. Je ne » vous ai nourris que de lait, & non pas de » viandes ſolides, parce que vous n'en étiez » pas alors capables : & à préſent même vous » ne l'êtes pas encore, parce que vous êtes » encore charnels. » Il les inſtruiſoit à l'exemple de Jeſus-Chriſt, par des paraboles, par des comparaiſons familieres, par des raiſonnemens fondés ſur l'expérience, ſur des choſes naturelles & humaines, & proportionnées à leur capacité. Ces deux différens dons de la

(*a*) 1. Cor. 3. 1.

ſageſſe & de la ſcience ſont néceſſaires aux Paſteurs & aux Prédicateurs de l'Evangile. Ils doivent s'élever avec les parfaits, par des diſcours pleins de la plus haute ſageſſe, & s'abaiſſer avec les petits par le don d'une ſcience ordinaire, & les rendre peu à peu capables d'une nourriture plus ſolide.

Un autre reçoit la foi par le même Eſprit. La foi ne ſe prend pas ici pour ce premier don de la grace, qui eſt commun à tous les enfans de l'Egliſe, qui fait qu'ils ſe ſoumettent à toutes les vérités du ſalut qu'elle leur propoſe : mais c'eſt une certaine confiance qui fait qu'on ne trouve rien de difficile, qui croit pouvoir tout entreprendre, qui eſpere tout, qui n'héſite point, & qui obtient de Dieu tout ce qu'elle demande. Saint Pierre avoit cette foi, quand il marcha ſur l'eau pour aller à Jeſus (*a*). Il ne commença à enfoncer que parce que ſa foi ne fut pas perſévérante, ſelon ce reproche que Jeſus-Chriſt lui fit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté. Cette confiance n'eſt pas moins néceſſaire à un Paſteur, que le courage eſt néceſſaire à un Capitaine.

Un autre reçoit du même Eſprit la grace de guérir les maladies. C'étoit une de celles que Jeſus-Chriſt avoit promiſes à ceux qui croiroient en lui. Ils impoſeront les mains ſus les malades, dit-il en ſaint Marc (*b*), & les malades ſeront guéris. Ce don a ſervi utilement

(*a*) Matth. 14. 28. (*b*) Chap. 16, 18.

à la propagation de l'Evangile. Il eſt devenu plus rare à meſure que l'Evangile a été ſuffiſamment publié. Il n'eſt pas ſans exemple parmi nous, même dans ces derniers tems : mais on a honte (c'eſt le vice de ce ſiécle) de reconnoître qu'on eſt redevable de ſa guériſon aux priéres d'une perſonne de piété, ou à quelque bénédiction de l'Egliſe, ou à quelque pratique qu'elle autoriſe. Les hérétiques qui s'en raillent n'ont garde d'en profiter pour ſe réunir à l'Egliſe, comme les Payens en profitoient pour ſe convertir. Les mauvais Catholiques ne s'en édifient point, parce que ſous prétexte qu'on débite des hiſtoires fauſſes en ce genre, ils ſe croyent en droit de n'ajoûter foi à aucune, & affectent en cela une qualité très-mauvaiſe, qui eſt de paſſer pour des eſprits forts.

Un autre le don de faire des miracles. C'eſt-à-dire des choſes plus ſurprenantes, ſurnaturelles & extraordinaires ; comme de reſſuſciter des morts, de rendre la vûë aux aveugles, de faire marcher droit des boiteux, de rendre l'ouie aux ſourds, aux muets la parole, de chaſſer les démons, & autres ſemblables œuvres qui ſurpaſſent la puiſſance humaine.

Un autre le don de prophétie, qui dans le nouveau Teſtament ne ſe prend pas ſeulement pour le don de connoître par révélation de Dieu les choſes à venir, mais auſſi pour le don d'expliquer les myſteres de la foi chachés dans l'Ecriture. Et c'eſt en ce ſens que l'Apô-

tre (*a*) exhorte les Fidéles à déſirer les dons ſpirituels & ſur-tout de prophétiſer, parce, dit-il, que celui qui prophétiſe, parle aux hommes pour les édifier, les exhorter & les conſoler.

Un autre le diſcernement des eſprits. C'étoit un pouvoir que le ſaint Eſprit donnoit à quelques-uns des Fidéles, de connoître de quel eſprit, divin, humain, ou diabolique, partoient ces explications myſtérieuſes des endroits obſcurs de l'Ecriture ſainte. Ce même don les rendoit auſſi capables de juger des prédictions de l'avenir qui étoient encore aſſez fréquentes au commencement de l'Egliſe, des viſions, des ſonges. Ils n'en pouvoient pas encore juger, comme nous, par les regles de la Tradition, par le conſentement unanime des Peres que nous conſultons dans les difficultez de l'Ecriture & de la Religion. C'eſt ce qui leur rendoit le don du diſcernement des eſprits plus néceſſaire. Sans cela néanmoins ils pouvoient quelquefois diſcerner les eſprits, lorſqu'il y avoit d'ailleurs des marques ſuffiſantes, ſelon l'exemple que l'Apôtre nous en a donné au commencement de cette Epître par ces paroles : » Je vous déclare donc que nul » homme parlant par l'Eſprit de Dieu, ne dit » anathême à Jeſus ; & que nul ne peut con- » feſſer que Jeſus eſt le Seigneur, ſinon par le » ſaint Eſprit. »

Un autre le don de parler diverſes langues;

(*a*) Chap. 14.

un autre l'interprétation des langues. Ces dons étoient très-communs parmi les Fidéles au commencement de l'Egliſe. Il étoit à propos que ceux qui devoient porter l'Evangile par toute la terre, ſçuſſent parler les langues de toutes les nations. De ſimples Fidéles néanmoins, & des femmes-mêmes avoient part à ces dons, ſelon la promeſſe de Jeſus-Chriſt, Que ceux qui croiroient dans ces premiers tems, parleroient de nouvelles langues, pour rendre leur foi ſenſible par des ſignes extraordinaires, qui frappaſſent les eſprits, & les diſpoſaſſent à l'embraſſer. Il paroît que ces dons n'étoient pas toujours réunis dans une même perſonne, non-ſeulement parce que l'Apôtre les ſépare ici, mais parce qu'il le fait entendre clairement au chapitre 14. de cette Epître par ces paroles : » S'il y en a qui ayent le » don des langues, qu'il n'y en ait point plus » de deux ou trois qui parlent en une langue » inconnuë, & qu'ils parlent l'un après l'au- » tre ; & qu'il y ait quelqu'un qui interpréte ce » qu'ils auront dit. Que s'il n'y a point d'inter- » prête, que celui qui a ce don, ſe taiſe dans » l'Egliſe : qu'il ne parle qu'à ſoi-même, & » à Dieu. » Comme donc ce n'étoit pas aſſez d'avoir le don de prophétie, pour expliquer les vérités cachées dans l'Ecriture, ſi le même fidele ou un autre n'avoit le don de diſcerner quel eſprit étoit l'auteur de cette explication ; ainſi ce n'étoit pas aſſez de parler de la Religion & de la piété dans une langue inconnuë

à ceux qui étoient préſens, ſi quelqu'un n'étoit à la main pour le leur interpréter. Pour celui qui parloit ainſi une langue inconnuë à lui-même, il ne laiſſoit pas de s'en édifier, parce que le ſaint Eſprit qui le pouſſoit à parler ainſi, lui faiſoit connoître en général qu'il diſoit quelque choſe de divin. C'eſt ainſi à peu près que nos Religieuſes qui n'entendent pas les Pſeaumes de l'Office, ne laiſſent pas de chanter ces divins Cantiques avec goût & avec piété, & d'en retirer du fruit. Elles entrent par la foi dans l'eſprit de l'Egliſe, & s'uniſſent à ſon intention; elles adorent, en chantant les Pſeaumes, les Prophéties & les autres endroits tirés de l'Ecriture, la vérité de Dieu qui s'y eſt expliquée par l'organe des Auteurs ſacrés dont il conduiſoit la plume; elles ſoumettent leur eſprit à la créance des myſtéres que l'Egliſe propoſe aux Fideles; elles honorent les Saints dont elles font l'Office, & s'appliquent à exciter dans leurs cœurs des déſirs efficaces de les imiter, à demander leur interceſſion auprès de Dieu; elles ſe tiennent devant lui proſternées intérieurement, & ſe recueillent autant qu'elles peuvent pour ne penſer qu'à lui; elles prononcent le plus diſtinctement qu'elles en ſont capables, tout ce qu'elles chantent.

Or c'eſt un ſeul & même Eſprit qui opere toutes ces choſes, diſtribuant à chacun ces dons ſelon qu'il lui plaît. Le mot de *ſeul*, comme nous avons dit ci-deſſus, n'exclut point les deux

deux autres perſonnes de la ſainte Trinité, qui ont également part avec le Saint-Eſprit à toutes les œuvres qui ſe produiſent au-dehors ſelon le langage des Théologiens, c'eſt-à-dire, qui ne ſont pas renfermées dans la ſainte Trinité, comme la génération du Fils & la proceſſion du Saint-Eſprit. Il eſt dit que c'eſt un même Eſprit, parce que ces dons étant ſi différens, on auroit pû douter s'ils venoient tous d'un même principe. Il ajoûte que la diſtribution, peut-être inégale qui s'en faiſoit, n'avoit point d'autre raiſon que la volonté & le bon plaiſir du Saint-Eſprit; ce qui devoit ôter aux Corinthiens tout ſujet d'avoir de la jalouſie les uns contre les autres à l'occaſion de ces dons, ou de s'en élever en eux-mêmes.

Qu'y avoit-il en effet de plus déraiſonnable & de plus inutile que cette jalouſie & que cette vanité? C'étoit des dons qui ne rendoient pas meilleurs devant Dieu ceux qui les avoient reçus, puiſqu'ils pouvoient être ſéparés de la charité. Saint Paul (*a*) le dit clairement du don de prophétie, du don de la ſageſſe qui pénétre tous les myſtéres, du don de la ſcience parfaite & univerſelle, du don de toute la foi poſſible & capable de tranſporter les montagnes, avec leſquels, ſi on n'a la charité, on n'eſt rien; du don de parler le langage de tous les hommes & des Anges mêmes; avec lequel, ſi on n'avoit point la charité, on ne feroit que comme un airain ſonnant, & une cymbale retentiſſante.

(*a*) 1. Cor. Chap. 13.

De plus, ſi quelqu'un avoit ces dons, il ne ſe les étoit point donnez à lui même, ni ne les avoit pas acquis par ſon induſtrie ; il les avoit reçus de Dieu ſeul gratuitement, ſans les avoir mérités. Quel ſujet avoit-il donc de ce côté-là de s'en élever ?

Il n'en avoit pas davantage du côté de la fin pour laquelle ces dons lui avoient été donnés. Ce n'étoit pas pour s'en glorifier, pour s'en vanter, pour mépriſer les autres qu'il les avoit reçûs, mais pour l'utilité de l'Egliſe, comme il eſt marqué dans l'Epître. L'Egliſe eſt un grand corps, les Fidéles en ſont les membres, qui doivent rapporter à ſon utilité ce qu'ils n'ont reçu que pour cette fin. Il n'y a point de membre qui n'ait ſon utilité par rapport à tout le corps. Mais il y en a dont l'utilité eſt plus grande & plus viſible que celle des autres, & dont les fonctions ſont plus nobles & plus excellentes que les fonctions des autres, tandis qu'ils s'en acquittent comme ils doivent. Car s'ils s'en élevent & s'en eſtiment davantage, ils en abuſent ; & quelques excellentes que ſoient en elles-mêmes leurs fonctions, ils ſe mettent par cet abus infiniment au-deſſous de ceux dont les fonctions ſont moins excellentes en elles-mêmes, mais qui s'en acquittent d'une maniere digne de Dieu, qui les a appliqués à ces fonctions.

Si ceux qui avoient part, ou la plus grande part à la diſtribution de ces dons, n'avoient pas ſujet de s'en élever, ils en avoient beau-

coup de craindre & de s'humilier. Car on demandera beaucoup à ceux à qui on aura donné beaucoup : ceux qui auront reçu, par exemple, cinq dons, auront à rendre compte de ces cinq dons. Ils auront à faire voir à un Juge qu'on ne peut tromper, le profit qu'ils en auront fait. Et comme on doit eſpérer une grande récompenſe ſi on a bien fait ſon devoir, on doit s'attendre à une terrible punition ſi on ne s'en acquitte comme il faut.

PRIERE.

DOnnez-nous la grace, Seigneur, de bien uſer de vos dons. Faites que nous ne recevions jamais envain ceux que vous nous inſpirés pour la ſanctification de nos ames ; & que nous ne nous élevions jamais de ceux que nous recevons pour la ſanctification des autres. Que jamais dans le corps de Jeſus-Chriſt nous ne cherchions autre choſe que la ſanté. Qu'entre tous vos dons nous préférions toûjours celui que vous daignez nous faire de vous-même par la charité. Que cet excellent don ſoit le principe qui ſanctifie tous les autres. Que l'utilité de l'Egliſe ſoit la fin qui en régle l'uſage. Que ce principe & cette fin ſoient toûjours devant nos yeux, pour nous tenir dans l'humilité, & le Saint-Eſprit auteur de tous ces dons, dans nos cœurs pour nous faire confeſſer en toute occaſion avec une confiance reſpectueuſe, que Jeſus eſt le Seigneur ; & nous faire dire anathême à tous ceux qui par leurs paroles ou par leurs œuvres diſent anathême à Jeſus.

Suite du S. Evangile ſelon S. Luc. Chap. 18. 9.

EN ce tems-là, Jeſus dit cette parabole à quelques-uns qui ſe perſuadoient en eux mêmes d'être juſtes, & qui mépriſoient les autres. Deux hommes monterent dans le Temple pour y faire leur priere ; l'un étoit Phariſien, & l'autre Publicain. Le Phariſien, ſe tenant debout, prioit ainſi en lui-même : O Dieu, je vous rends graces de ce que je ne ſuis point comme le reſte des hommes, qui ſont voleurs, adultéres, injuſtes, ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la ſemaine, je donne la dixme de tout ce que je poſſéde. Le Publicain au contraire, ſe tenoit bien loin, ne vouloit pas ſeulement lever les yeux au Ciel, mais il frappoit ſa poitrine, en diſant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui ſuis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna chez lui juſtifié, & non pas l'autre. Car quiconque s'éleve ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé.

La Leçon qui, ſelon ſaint Auguſtin, ſe fait entendre par toute l'Ecriture : Que quiconque s'éleve, ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé, Jeſus-Chriſt nous la fait expreſſément & en particulier dans l'Evangile de ce jour. Dans la perſonne du Phariſien, il fait voir un ſuperbe abaiſſé ; & dans celle du Publicain un humble élevé. Il avoit en vûe l'orgueil de certains ſuperbes, qui ſe perſuadant qu'ils étoient juſtes, & étant pleins de cette vaine confiance en leur fauſſe juſtice, n'avoient que du mépris pour les autres & il leur adreſſa la parabole qu'on a lûe à la Meſſe. Il venoit d'enſeigner un peu auparavant, qu'il ne falloit point ſe laſſer de prier; & pour faire voir combien il eſt avan-

tageux de prier toûjours & avec perſévérance, il avoit apporté la parabole d'une veuve, laquelle ayant pour Juge un méchant homme, qui ne vouloit point lui faire juſtice, l'obligea néanmoins par ſes importunités à la lui faire. Mais comme la foi eſt néceſſaire pour prier ſans ceſſe, & qu'elle devoit être rare, il ajoûta par une eſpece d'étonnement : Lorſque le fils de l'homme viendra, penſez-vous qu'il trouve de la foi ſur la terre ? Sans doute que ces faux juſtes qui étoient préſens ſe répondirent en eux mêmes, que cet étonnement ne les regardoit pas, & qu'ils conclurent qu'ils avoient de la foi abondamment, puiſqu'ils avoient accoûtumé, comme il eſt dit ailleurs, de faire de longues prieres. Mais Jeſus-Chriſt va leur montrer, & à nous par eux, que ce n'eſt point la foi des orgueilleux qui prie, & qu'une des plus eſſentielles conditions de la priere pour être exaucé, c'eſt l'humilité.

Deux hommes monterent dans le Temple pour y faire leur priere ; l'un étoit Phariſien & l'autre Publicain. On ſçait que les Phariſiens étoient ceux qui faiſoient alors profeſſion d'une plus grande vertu, & d'une vie plus exacte. Les Publicains étoient des gens odieux par leur déréglement & par leur avarice. Il n'y a encore rien dans ces paroles qui les diſtingue aux yeux des hommes. Les ſaints Peres n'y ont apperçu qu'une inſtruction importante, par où nous ſommes avertis que pour prier nous devons monter dans le Temple, c'eſt-à-dire, retirer

notre cœur des affections baſſes & terreſtres ; & l'élever en haut vers le ciel, d'où nous attendons les biens que nous demandons par la priere. L'Egliſe exige de nous cette élévation du cœur, pour nous préparer à la plus excellente de toutes les prieres, lorſqu'elle nous fait dire à la Meſſe par le Prêtre ces paroles, *Surſum corda* : Elevez vos cœurs à Dieu. C'eſt comme ſi elle nous diſoit : Aimez Dieu, car il n'y a que l'amour qui puiſſe élever nos cœurs à Dieu. L'amour unit le cœur à l'objet qu'il aime : ſi cet objet eſt en haut, il éleve le cœur ; s'il eſt en bas, il l'abaiſſe. On ne manque point de répondre au Prêtre que cela eſt fait, que le cœur eſt élevé à Dieu. Mais ſi le cœur eſt plongé dans l'amour des créatures, on ſe trompe, quand même l'eſprit ſeroit fort attentif à ce qui ſe paſſe dans la Meſſe ; ce qui peut arriver quelquefois. Le plus ſouvent néanmoins l'eſprit eſt avec le cœur, & la bouche rend un faux témoignage en répondant de l'un & de l'autre, qu'ils ſont élevés vers le Seigneur.

Le Phariſien ſe tenant debout prioit ainſi en lui-même : Mon Dieu, je vous rends graces de ce que je ne ſuis point comme le reſte des hommes, qui ſont voleurs, injuſtes, adultéres, ni même comme ce Publicain. Se tenir debout pour prier, n'eſt pas une choſe en ſoi répréhenſible. L'eſprit de l'Egliſe eſt que l'on prie debout les Dimanches & tout le tems Paſcal, pour mieux repréſenter par cette poſture le myſtére de la Réſurrection que l'on honore particulié-

ment en ce tems-là. Mais cette poſture dans le Phariſien paroît avoir été un effet de ſon orgueil & de ſa vaine confiance en ſa fauſſe juſtice.

Il commence ſa priere par remercier Dieu de ce qu'il n'eſt pas comme le reſte des hommes, & cependant il eſt rejetté comme un ſuperbe & un arrogant. Non pas, dit ſaint Auguſtin (*a*), parce qu'il remercioit Dieu, mais parce qu'il ſe croyoit en quelque ſorte parvenu au comble de la juſtice où il n'avoit plus rien à déſirer. Vous êtes donc juſte, dit ce ſaint Docteur; vous n'avez donc rien à demander; vous êtes donc plein & content de vous-même; vous ne croyez donc pas que la vie de l'homme ſur la terre ſoit une tentation continuelle; vous n'avez donc rien qui vous oblige de dire : Pardonnez-nous nos offenſes. *Je vous rends graces*, dit-il, juſques-là tout eſt bien, *de ce que je ne ſuis pas comme le reſte des hommes.* Pourquoi ajoûter cela? Le plaiſir que vous avez d'être bon vient-il de ce que les autres ſont méchans? Qu'ajoûte-t'il encore? *Ils ſont injuſtes, ils ſont voleurs, ils ſont adultéres, tel qu'eſt auſſi ce Publicain.* Ce n'eſt pas-là ſe réjouir en Dieu, c'eſt cruellement inſulter aux hommes. Toute action de graces, dit ſaint Bernard, n'eſt pas agréable à Dieu, mais ſeulement celle qui ſort d'une pure, entiere, & chaſte ſimplicité de cœur. C'eſt peu donc que nous reconnoiſſions que le bien, qui eſt en

(*a*) Sermon 115.

nous, nous a été donné de Dieu, ſi nous ne prenons garde en même-tems de ne nous point élever au-deſſus d'un autre qui ne l'a pas encore reçu, & qui peut-être nous paſſera de beaucoup, lorſqu'il l'aura reçu de Dieu. Quand Saul lapidoit le bienheureux martyr Etienne, combien y avoit-il alors de Chrétiens dont il étoit le perſécuteur ? Cependant lorſqu'il ſe fut converti, il paſſa tous ceux qui auparavant l'avoient devancé. Que ſi une action de graces accompagnée de préſomption eſt ſi ſévérement condamnée aux yeux de Dieu, comment en ſera traité celui qui combat la grace comme Pélage, ou qui prétend partager avec elle la gloire d'une bonne œuvre, comme s'il ne lui étoit pas redevable de toute la part qu'il peut y avoir ? Cet orgueil, ſelon ſaint Auguſtin, ſeroit encore quelque choſe de pire & de plus déteſtable que la préſomption du Phariſien.

Il étoit ſi occupé de ſa fauſſe juſtice, qu'il oublie ce qu'il étoit venu faire dans le Temple. Il y étoit monté pour prier, & il ne fait rien moins que prier. Il étoit devant ſon médecin, & il ne lui montre que ce qu'il croyoit avoir de ſain dans lui ; il lui cache ſes bleſſures. Rien n'eſt plus contraire à la priere que cette diſpoſition du Phariſien. Prier n'appartient proprement qu'aux miſérables ; ce qui fait dire à ſaint Auguſtin qu'Adam dans l'état d'innocence ne prioit point, & que ſes mouvements n'étoient alors que des mouvemens d'admiration, de louange & d'actions de graces. Il ne ſuffit pas

pour prier d'être miſérable : autrement ce Phariſien que ſon orgueil rendoit ſi miſérable, & d'autant plus miſérable qu'il ne croyoit point l'être, auroit pû prier. Il faut donc connoître ſa miſére & la ſentir. Car on ne prie point du tout quand on ne connoît point du tout ſa miſére, ou que l'on n'en a point de ſentiment, & l'on prie à proportion qu'on la connoît & qu'on la ſent. Ce ſentiment de ſa nature eſt la ſource de toutes ces priéres enflammées que l'on trouve par tout dans les Pſeaumes. Ce qui ôtoit à ce Phariſien le ſentiment de ſa pauvreté & de ſa miſére, n'étoit pas ſeulement le défaut d'attention ou d'application à la reconnoître, mais la perſuaſion où il étoit que rien ne lui manquoit. Il étoit plein à ſes yeux & comme raſſaſié de la juſtice, & c'eſt encore une des diſpoſitions les plus contraires à la priére. Qui eſt celui, dit ſaint Auguſtin, vers qui Dieu s'abaiſſe pour écouter ſa priére ? Ce n'eſt point celui qui eſt riche en lui-même, qui eſt raſſaſié de la juſtice, qui s'éleve dans ſon cœur, comme s'il n'avoit plus beſoin de rien, & qui dit à Dieu : Je vous rends graces, parce que je ne ſuis point ſemblable à ce Publicain.

Après s'être vainement & fauſſement tiré du nombre & du rang des pécheurs ; après avoir orgueilleuſement mépriſé tous les hommes en général, ſous ce prétexte qu'ils ſont tous pécheurs ; après avoir injuſtement inſulté en particulier au Publicain, & avec d'autant

plus de témérité qu'il le voyoit humilié au moins à l'extérieur, il va expoſer à Dieu ſes prétenduës bonnes œuvres, comme ſi ſa vanité n'avoit pas été aſſez ſatisfaite en publiant ce qu'il n'étoit pas & ce qu'il n'avoit pas commis, mais voulant encore faire connoître plus particuliérement ce qu'il étoit, & ce qu'il avoit coutume de faire.

Je jeûne deux fois la ſemaine. Les Phariſiens, ſelon ſaint Epiphane, avoient accoutumé de jeûner deux fois la ſemaine, le Lundi & le Jeudi. Et l'Egliſe qui a pris des Juifs diverſes choſes compatibles avec ſon culte & ſa croyance, avoit auſſi ordonné à ſes enfans deux jours de jeûne pendant la ſemaine. Les Grecs les obſervent encore à préſent en jeûnant tous les Mercredis & les Vendredis, hormis le tems Paſcal. A Rome on jeûnoit trois fois, les Mercredis, les Vendredis, & les Samedis. On s'eſt relâché du jeûne, & il ne reſte plus maintenant ni à Rome, ni à ceux qui ſuivent ſes rits, que l'abſtinence de viande pour le Vendredi & le Samedi.

Je donne la dixme de tout ce que je poſſede. Les Juifs n'étoient pas obligés de donner la dixme généralement de tout ce qu'ils poſſedoient. C'étoit une œuvre de ſurérogation que la vanité faiſoit faire à ce Phariſien. Il étoit aiſé dans ces ſortes de choſes d'en faire un peu plus que ce que la Loi ordonnoit. Et c'étoit pourtant en cela que les Phariſiens affectoient de paroître plus exacts que le commun

des Juifs, & qu'ils faiſoient conſiſter la juſtice qui les diſtinguoit. Mais combien y avoit-il plus de vérité & de ſolidité dans la juſtice de Zachée qui lui fit donner la moitié de ſon bien aux pauvres, & dans la promptitude avec laquelle ſaint Matthieu quitta tout pour ſuivre un homme de qui il n'y avoit rien à eſperer ſelon le monde ?

Ce ſeroit mal raiſonner que de conclure de là, que de jeûner & de payer la dixme ne ſont point des œuvres par où l'on ſe puiſſe rendre agréable à Dieu. Le jeûne eſt auſſi ancien que la Religion. Il eſt autoriſé par l'exemple de Moïſe dans l'ancien Teſtament; par l'exemple de Jeſus-Chriſt dans le nouveau. La Synagogue avoit ſes tems & ſes jours de jeûne, l'Egliſe a auſſi les ſiens. Les Saints qui ont vécû ſous la Loi ancienne, & ceux qui ont vécû dans la nouvelle ont jeûné. Ils ont ſuivi en ce point les mouvemens de leur zele & de leur ferveur, autant que la foibleſſe de leur corps & l'état de leur ſanté le leur a permis. Saint Auguſtin raconte que de ſon tems il y en avoit qui faiſoient de ſi longs jeûnes qu'ils pouvoient paſſer pour incroyables, ne ſe contentant pas de ne manger qu'une fois le jour, & ſeulement à l'entrée de la nuit; ce qui eſt, dit ce Saint, très-ordinaire par tout, mais paſſant fort ſouvent trois jours entiers, & même quatre, ſans prendre aucune nourriture ni aucun breuvage. La Loi des Prophétes, l'Evangile, & les Ecrits des Apôtres

approuvent & recommandent le jeûne non ſeulement comme bon en ſoi, mais comme néceſſaire en quelques occaſions, & toûjours utile pour dompter la rébellion de la chair, pour appaiſer la colere de Dieu, pour détourner ſes fleaux, pour purifier nos ames.

C'étoit une obligation de droit poſitif, mais divin dans l'ancien Teſtament de payer la dixme aux Prêtres & aux Lévites. Elle n'eſt que de droit Eccléſiaſtique dans le nouveau, fondée dans l'un & dans l'autre ſur ce qu'il eſt juſte & naturel d'entretenir les Miniſtres qui ſervent à l'Autel, & de fournir la nourriture corporelle à ceux qui ſont chargés de diſpenſer à nos ames la nourriture ſpirituelle. S'il n'y avoit point d'autre moyen de s'acquitter de cette obligation que de payer la dixme, elle ſeroit de droit naturel & indiſpenſable; mais comme ce moyen n'eſt pas le ſeul, c'eſt pour cela que les Eccléſiaſtiques ne ſubſiſtent pas par tout de la dixme; par tout néanmoins ils doivent ſubſiſter ſoit de la dixme, où l'Egliſe l'a ainſi reglé, ſoit d'ailleurs.

Ce n'étoit donc pas une faute au Phariſien préciſément de ce qu'il mettoit au rang des bonnes œuvres qu'il croyoit avoir faites, & ſes jeûnes & ſon éxactitude à payer la dixme. Il ne manquoit pas même en ce qu'il les expoſoit à Dieu comme pour l'en faire ſouvenir. Il ſeroit aiſé de montrer par l'exemple de pluſieurs Saints, que cela ne déplaît point à Dieu. Témoin Ezéchias, qui ayant reçu un

commandement exprès par la bouche d'Isaïe de mettre ordre à ses affaires, comme devant mourrir de la maladie dont il étoit atteint, fit cette priére qui a quelque chose à l'extérieur de semblable à celle du Pharisien, en ce que l'une & l'autre exposent à Dieu leurs bonnes œuvres, mais dont le succès a été bien différent, puisque l'une a été exaucée, & l'autre rejetée. « (*a*) Je vous prie, Seigneur, disoit » ce saint Roi, souvenez-vous que j'ai marché » devant vous dans la vérité & avec un cœur » parfait, & que j'ai toûjours fait ce qui étoit » bon & agréable à vos yeux ». Il ne s'élevoit pas en parlant de la sorte, mais il tâchoit de se soutenir & de se consoler lui-même par le souvenir de la grace que Dieu lui avoit faite de le servir. Aussi le Seigneur écouta-t-il sa priére, & lui fit dire qu'il alloit être guéri, & qu'il ajoûteroit encore quinze années aux jours de sa vie. (*b*) Nehemie parle à Dieu à peu près comme Ezechias, quoique dans une occasion bien différente. Après avoir raconté lui-même ce qu'il avoit fait en faveur des pauvres & des oppressés, il conclut ainsi : « Souvenez-» vous de moi, Seigneur, à mon avantage, » en considération du bien que j'ai fait à ce » peuple. » Dans le dernier chapitre de son livre, il raconte encore fort en détail ce qu'il a fait au retour de la captivité pour rétablir le culte de Dieu, pour faire observer la loi, pour corriger divers abus qui s'étoient glissés

(*a*) 4. Reg. 20. (*b*) 2. Esd.

parmi le peuple, & il ne manque point de tems en tems de prier Dieu de s'en ſouvenir, & de l'engager par là à lui faire miſéricorde. Il eſt donc permis à une ame qui eſt dans l'affliction, ou qui eſt vivement frappée de frayeur & de crainte dans la vûë des jugemens de Dieu, de ſe ſoutenir & de ſe conſoler comme Ezechias par le ſouvenir de ſes bonnes œuvres. Il eſt permis de prier Dieu, comme Nehemie, de ſe ſouvenir du bien que par ſa miſéricorde nous aurions fait à notre prochain, pour le porter à nous faire à nous-mêmes miſéricorde, c'eſt-à-dire, de repréſenter à Dieu les graces qu'il nous a déja faites, pour l'exciter à nous en faire de nouvelles. Mais d'étaler ſuperbement ſes bonnes œuvres pour en avoir de la complaiſance, pour s'en élever au-deſſus de notre prochain, pour le mépriſer, & lui inſulter; en demeurer là comme ſi on étoit parvenu au comble de la perfection, & qu'on n'eût plus beſoin de rien, c'eſt prier comme le Phariſien, & ſe rendre indigne d'être exaucé; n'y ayant rien, ſelon Saint Auguſtin, qui éloigne davantage de la grace que de vanter ſes mérites: (a) *Si vis alienus eſſe à gratia, jacta merita tua.*

Le Publicain au contraire ſe tenant bien loin, n'oſoit ſeulement lever les yeux au ciel. Nous venons de voir dans la priere du Phariſien le modéle d'une priere orgueilleuſe, & réjettée de Dieu: voyons dans celle du Publi-

(a) In Pſ. 31.

cain le modéle d'une priere humble, qui juſtifie le pécheur. Tout ſon extérieur ne reſpire que l'humilité, non pas à des yeux ſuperbes comme ceux du Phariſien, qui n'y voyoit que des ſujets de le mépriſer & de ſe rehauſſer ſoi-même, mais aux yeux de la charité qui ne s'enfle point d'orgueil, & qui ne juge point témérairement de ſon prochain.

Il ſe tenoit bien loin, par le même eſprit d'humilité qui fit dire à ſaint Pierre frappé d'étonnement pour un miracle que Jeſus-Chriſt venoit de faire en ſa préſence (*a*) : Seigneur, retirez-vous de moi, par ce que je ſuis un pécheur ; qui fit dire au Centenier : Je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon (*b*) ; qui a porté l'Egliſe durant pluſieurs ſiécles d'éloigner les pécheurs de la vûë même des ſacrés Myſtéres, & qui inſpiroit aux pénitens de ſe ſoumettre humblement à ce point de diſcipline. Ils n'entroient point d'abord dans l'Egliſe. Ils ſe tenoient quelque tems à la porte. Là ils ſe jettoient aux pieds des Prêtres, ſe mettoient à genoux devant les ſerviteurs de Dieu, & ſupplioient tous les enfans de l'Egliſe, dit Tertullien, de vouloir être leurs interceſſeurs envers le Seigneur. On leur permettoit enſuite d'entrer dans l'Egliſe pour s'y proſterner & pour y écouter la parole de Dieu, & ils regardoient cela comme une grande faveur, quoiqu'ils fuſſent encore exclus de la vûë même des Myſtéres.

(*a*) Luc. 5. 8. (*b*) Matt. 8. 8.

L'Egliſe a ceſſé d'uſer de cette rigueur ſalutaire envers les pénitens, ou plûtôt les pénitens ont ceſſé d'être en état qu'on en usât. On leur permet maintenant d'aſſiſter au ſacrifice, & de jouir de la vûë de Jeſus-Chriſt qui y eſt préſent. Mais cette faveur qui les diſpenſe des humiliations extérieures de l'ancienne diſcipline, ne doit-elle pas remplir leurs cœurs, s'ils ſont véritablement pénitens, d'une ſainte confuſion qui les porte à s'abaiſſer d'autant plus aux yeux de Dieu, qu'ils ne ſont preſque plus aujourd'hui abaiſſés aux yeux des hommes ? On fait bien la priere du Publicain, on parle comme ſaint Pierre & comme le Centenier, & on croit être dans leur diſpoſition. Mais y eſt-on, lorſqu'on ne peut pas ſouffrir qu'on ſoit ſéparé non de la vuë, car il n'en eſt plus queſtion, mais de la participation des ſaints Myſtéres, le peu de tems que les Miniſtres de l'Egliſe le jugent ſouvent néceſſaire, afin qu'on puiſſe s'en approcher avec fruit ? On peut bien faire violence aux Prêtres, & arracher d'eux par importunité une abſolution, & le Corps même de Jeſus-Chriſt ; ou ſans violence & ſans importunité les recevoir des Confeſſeurs qui les diſpenſent trop légérement à tous ceux qui ſe préſentent, ſans éxaminer ſuffiſamment s'ils en ſont dignes. Mais la grace de Jeſus-Chriſt, ſans laquelle ſon Corps ne ſert de rien, ne s'arrache point par cette ſorte de violence, & elle n'accompagne point les Sacremens reçûs

ſans les diſpoſitions néceſſaires. Il faut pour la recouvrer quand on l'a perduë, ſe tenir loin, non pas par négligence ou indifférence, mais par humilité, comme faiſoit le Publicain. Plus un pécheur s'éloigne de cette ſorte en s'humiliant, plus le Seigneur qu'il a offenſé s'approche de lui. Voulez-vous, dit ſaint Auguſtin, que Dieu s'approche de vous ? Humiliez-vous : *Vis tibi propinquet Deus ? humilia te.*

Il n'oſoit lever les yeux au ciel, parce qu'il les tenoit arrêtés ſur lui-même. Il voyoit quelle étoit ſa corruption : il la regardoit, il la conſidéroit, afin d'avoir horreur de lui même, & qu'en ſe déplaiſant à lui même, il ſe rendît agréable à Dieu. C'eſt en effet le vrai & unique moyen de plaire à Dieu, que de ſe déplaire à ſoi-même ; & ſaint Auguſtin ne craint point de dire que le Publicain avoit déja le cœur, où par un ſentiment d'humilité il n'oſoit lever les yeux, *quò oculos non levabat, cor ibi habebat.*

Mais il frappoit ſa poitrine ; ce qui marquoit, ſelon ſaint Auguſtin, le briſement & la contrition de ſon cœur. C'eſt peut-être d'où eſt venuë dans l'Egliſe la coutume de frapper ſa poitrine en confeſſant ſes péchés. Cette cérémonie étoit ſi ordinaire & ſi commune du tems de ſaint Auguſtin, qu'auſſi-tôt qu'on entendoit parler de confeſſion, les fidéles ſe frappoient la poitrine, ſans faire attention s'il s'agiſſoit de confeſſer les louanges de Dieu, ou les péchés que l'on commet contre lui. Le pé-

cheur par là avouë qu'il eſt coupable, & qu'il mérite d'être puni. Il ſe punit lui-même en quelque ſorte, afin que Dieu l'épargne. Tel eſt l'ordre éternel & immuable de Dieu: il faut néceſſairement que le péché ſoit puni ou de la créature qui le commet, ou du Créateur qui en eſt offenſé.

Mon Dieu, ayez pitié de moi qui ſuis un pécheur. il avoit déja fait voir par tout ſon extérieur, qu'il étoit un pécheur. Une ame qui ſent ſa miſére & qui en eſt vivement pénétrée, ne rougit point de la reconnoître devant Dieu. Elle n'eſt pas moins préte de la découvrir devant les hommes, lorſqu'elle le croit utile ou néceſſaire. Le Phariſien cachoit ſes plaies à ſon médecin, & ne lui montroit que ce qu'il avoit de ſain. Le Publicain les lui découvre, & demande que ce ſoit le médecin lui-même qui les cache & les guériſſe. Ils ſont tous deux devant la porte du riche. Le Phariſien dit qu'il n'a beſoin de rien, & n'obtient rien. Le Publicain demande miſéricorde, & obtient miſéricorde. Le Phariſien eſt comme un homme yvre & enflé de ſes bonnes œuvres, qui ſe croit fort à ſes propres yeux & au-deſſus de tous les hommes qu'il mépriſe. Le Publicain au contraire eſt comme un homme qui a perdu toute ſa force, qui demeure foible, pauvre, qui ſe tient éloigné, & qui n'oſe pas ſeulement lever les yeux vers le Ciel, mais qui frappe ſa poitrine, & qui dit: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui

ſuis un pécheur. Il ſent qu'il eſt foible, il confeſſe ſa foibleſſe, il n'a plus de force, il n'allegue que ſa miſére pour obtenir miſéricorde.

Voyons maintenant quel arrêt Jeſus-Chriſt prononce ſur ces deux hommes, & quel eſt le ſuccès de leurs priéres. *Je vous déclare que celui-ci*, c'eſt-à-dire le Publicain, *s'en retourna chez lui juſtifié, & non pas l'autre.* Terrible diſcernement que l'humilité fait dans les ames. Car on ne doit attribuer, ſelon ſaint Auguſtin, la juſtification du Publicain qu'au mérite de ſon humilité pleine de foi. L'un étoit ſuperbe dans ſa vertu, l'autre étoit humble dans ſon crime. L'humilité de l'un fut plus agréable à Dieu, même au milieu de ſes péchés, que l'orgueil de l'autre au milieu de tant de bonnes œuvres. Jeſus-Chriſt explique lui-même l'équité & la juſtice de ſon arrêt, en expliquant la regle qu'il garde dans ſes jugemens. *Car*, dit-il, *quiconque s'éleve ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé.* Voilà la regle, elle eſt répétée pluſieurs fois dans l'Evangile, & deux des principaux Apôtres (*a*) ont écrit dans le même ſens, que Dieu réſiſte aux ſuperbes, & donne ſa grace aux humbles. On la voit clairement obſervée à l'égard du Phariſien & du Publicain, elle le ſera de même à l'égard de tous les hommes, parce qu'elle eſt immuable. Cette parole du Cantique de la ſainte Vierge ſera toûjours véritable : Il a rempli de biens ſpiri-

(*a*) 1. Pet. 5.

tuels ceux qui avoient faim de la juſtice, comme le Publicain, & il a laiſſé aller pauvres & vuides ceux qui étoient riches & raſſaſiez en eux-mêmes, comme le Phariſien. Jeſus-Chriſt même ne s'eſt point diſpenſé de cette regle, & Dieu ne l'a élevé, dit l'Apôtre (a), qu'après qu'il s'eſt rabaiſſé lui-même, ſe rendant obéïſſant juſqu'à la mort, & juſqu'à la mort de la Croix. Il ne faut donc pas que nous autres qui avons le bonheur d'être ſes membres, penſions à nous en diſpenſer. Non, il n'y a point d'autres voies pour être élevez à la gloire où nous aſpirons, que celles que notre divin Chef nous a marquées & enſeignées par ſon exemple. La prémiere, diſoit ſaint Auguſtin à Dioſcore, c'eſt l'humilité; la ſeconde, c'eſt l'humilité; la troiſiéme, c'eſt l'humilité. Je vous répondrai toûjours la même choſe ſans me laſſer, diſoit ce ſaint Docteur: non qu'il n'y ait encore d'autres préceptes à donner; mais parce que ſi l'humilité ne précede, qu'elle n'accompagne, & qu'elle ne ſuive tout ce que nous faiſons de bien; ſi nous ne commençons par nous la propoſer, ſi nous ne l'avons en vûë en agiſſant, & ſi après l'action nous ne nous y tenons pour réprimer la ſatisfaction & la joie que nous voulons toûjours trouver dans le bien que nous avons fait, nous en perdrons le fruit, & l'orgueil nous l'enlevera infailliblement.

(a) Phil. 2. 3.

PRIERE.

SEigneur, enſeignez-nous efficacement cette voie unique & ſi importante de l'humilité, pour arriver à la vérité & nous en aſſurer la poſſeſſion. Vous nous invitez à apprendre de vous, non à créer le monde, ni à reſſuſciter des morts, mais que vous êtes doux & humble de cœur, comme ſi tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe, qui ſont renfermés en vous comme dans leur ſource, ſe réduiſoient à nous faire cette ſeule leçon. Vous nous faites voir dans la priére d'un Phariſien orgueilleux, ce que nous devons éviter dans nos priéres. Gardez-vous bien, nous dites-vous, de paroître en ma préſence avec un eſprit de préſomption qui vous faſſe croire que vous êtes riches, que vous êtes remplis de biens, & que vous n'avez beſoin de rien : car dès-là vous ſerez miſérables à mes yeux, vous ſerez pauvres, aveugles, & tout nuds. Gardez vous bien, nous dites-vous encore, de penſer qu'il n'y ait que vous qui ſoyez bons, & de mépriſer les autres, quoi qu'effectivement mauvais, de peur que vous ne deveniez plus coupables par votre orgueil, que les autres ne le ſeroient par le déreglement de leur vie. S'ils ſont méchans aujourd'hui, ils ſeront peut-être juſtes demain : ſi vous êtes juſtes aujourd'hui, vous pouvez être méchans demain. Evitez l'orgueil, parce que je le hai tellement, que ce n'a été que pour le détruire que je me ſuis rabaiſſé dans une ſi profonde humilité.

Conſidérez le Publicain : que la vûë de vos iniquitez vous faſſe, comme lui, tenir loin de moi, & auſſi-tôt je m'approcherai de vous : qu'une ſalutaire confuſion vous empêche de lever les yeux vers moi, & je tiendrai les miens ouverts pour jetter ſur vous des regards favorables : reconnoiſſez que vous n'êtes que miſére; & je vous ferai miſéricorde : découvrez moi vos bleſſures, & je les guérirai : invoquez-moi humblement, & je vous exaucerai. Seigneur, ni les exemples, ni les inſtructions ne ſuffiſent pas pour guérir notre orgueil, ni pour nous perſuader l'humilité, ſi elles ne ſont accompagnées de votre grace. Par elle, Seigneur, accordez-nous cette vertu, & nous ſeront humbles : guériſſez-nous de ce vice, & nous en ſeront guéris.

LE XI. DIM. APRE'S LA PENT.

Leçon tirée de l'Ep. S. Paul aux Corinth. 1. Cor. 15. 1.

MEs Freres, Je crois maintenant vous devoir faire ſouvenir de l'Evangile que je vous ai prêché, & que vous avez reçû, dans lequel vous demeurez fermes, & par lequel vous êtes ſauvez, ſi toutefois vous avez retenu ce que je vous ai prêché en vous l'annonçant, puiſqu'autrement ce ſeroit en-vain que vous auriez embraſſé la foi. Car p émiére-ment je vous ai enſeigné & comme donné en dépôt ce que j'avois moi-même reçû ; ſçavoir que Jeſus-Chriſt eſt mort pour nos péchés ſelon les Ecritures : qu'il a été enſeveli, & qu'il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour, ſelon les mêmes Ecritures ; qu'il s'eſt fait voir à Cephas, puis aux onze Apôtres. Qu'après

il a été vû en une ſeule fois de plus de cinq cens fréres, dont il y en a pluſieurs qui vivent encore aujourd'hui, & quelques-uns ſont déja morts : qu'enſuite il s'eſt fait voir à Jacque, puis à tous les Apôtres : & qu'enfin aprés tous les autres, il s'eſt fait voir à moi-même qui ne ſuis qu'un avorton ; car je ſuis le moindre des Apôtres, & je ne ſuis pas digne d'être appellé Apôtre, parce que j'ai perſécuté l'Egliſe de Dieu. Mais c'eſt par la grace de Dieu, que je ſuis ce que je ſuis, & la grace qu'il m'a donnée, n'eſt point demeurée ſans effet.

Cette Epître eſt tirée comme celle de Dimanche dernier, de la prémiere que ſaint Paul écrivit aux Corinthiens l'an 57. de Jeſus-Chriſt. Il continue à remédier aux abus qui s'étoient gliſſés dans cette Egliſe. Il attaque ici le plus conſidérable de tous, qui regardoit la Réſurrection derniére. Quelques-uns d'entre les Corinthiens ne la vouloient pas croire, ne pouvant l'accorder avec les principes de la philoſophie humaine, à laquelle ils étoient plus attachés qu'aux articles les plus eſſentiels de la Religion. Il faut ſçavoir ſoumettre ſa raiſon pour être en état d'embraſſer le Chriſtianiſme. La Philoſophie qui ne céde point quand il faut, eſt un grand obſtacle à la foi : (*a*) témoins ces Philoſophes d'Athénes, qui prénoient ſaint Paul pour un diſcoureur & pour un homme qui leur prêchoit de nouveaux dieux, de ce qu'il leur annonçoit Jeſus & la Réſurrection. Il eſt plus étonnant que des Chrétiens, comme étoient les Corin-

(*a*) Act. 17.

thiens, euſſent été dans la même erreur; puiſqu'elle eſt oppoſée à une vérité capitale, ſans la croyance de laquelle jamais un adulte n'a été Chrétien. Peut-être l'avoient-ils crue d'abord, lorſqu'on la leur avoit prêchée, & que dans la ſuite cette croyance s'étoit affoiblie en eux. En conſidérant donc le raiſonnement humain, ils ne pouvoient ſe réſoudre à la croire; & la foi qu'ils avoient embraſſée, leur défendoit d'en douter. Dans cet embarras, qui n'en devoit pas être un, ils s'aviſérent de ce tempérament; de faire conſiſter la réſurrection dans le changement de vie, & d'appeller reſſuſcités ceux qui vivoient conformément à l'Evangile; ſur tout ſi aux préceptes, ils ajoûtoient les conſeils. (*a*) On croit qu'Hymenée & Philete, dont ſaint Paul parle à Timothée, étoient du nombre de ceux qui prêchoient cette fauſſe doctrine, que l'Apôtre appelle une gangrenne capable de gâter peu à peu ce qui étoit ſain. C'eſt à quoi revient ce que ces faux Docteurs écartés du chemin de la vérité diſoient. Que la réſurrection étoit faite. Par ces diſcours ils avoient déja renverſé la foi de quelques-uns, & ce n'étoit pas une erreur à pouvoir être diſſimulée. Car, comme dit ce même Apôtre dans le chapitre dont cette Epître fait partie, ſi les morts ne reſſuſcitent point de cette réſurrection proprement dite, qui fait que l'ame ſéparée du corps demeure pleine de vie pour reprendre ſa chair

(*a*) 2. Tim. 2. 17.

au

au jour du jugement, Jeſus-Chriſt n'eſt point auſſi reſſuſcité. Que ſi Jeſus-Chriſt n'eſt point reſſuſcité, notre foi eſt donc vaine, puiſque les biens qu'elle nous promet ne ſont que pour la vie future. C'eſt donc avec grand ſujet que ſaint Paul (*a*) s'occupe ici à détruire les raiſonnemens humains & toute la hauteſſe qui s'éleve contre la ſcience de Dieu, & qu'il va réduire en ſervitude tous les eſprits pour les ſoumettre à l'obéiſſance de Jeſus-Chriſt.

Mes freres, je crois vous devoir faire ſouvenir de l'Evangile que je vous ai préché, que vous avez reçu. La meilleure preuve & la plus capable de perſuader, eſt celle que l'on tire des choſes accordées. Celle-ci eſt de ce genre. L'Apôtre leur déclare d'abord qu'il ne prétend pas leur dire rien de nouveau, mais ſeulement rappeller en leur mémoire l'Evangile qu'ils ont embraſſé. L'Evangile ſignifie bonne nouvelle, & l'uſage parmi les Chrétiens l'a fixé à ſignifier celle qui regarde la naiſſance, la vie, la mort, la réſurrection, & généralement tout ce qui appartient à Jeſus Chriſt, & c'eſt la bonne nouvelle par excellence. Il y a deux ſortes de ſouvenir, fondés ſur deux maniéres dont on peut oublier une choſe. L'une efface de l'eſprit la connoiſſance de ce qu'on oublie, enſorte qu'on n'y penſe plus, & qu'on ne ſçait plus ce que c'eſt : l'autre l'efface du cœur, enſorte que ſi c'eſt, par exemple, une vérité de foi que l'on ait oubliée, elle ceſſe d'être

(*a*) 2. Cor. 10. 5.

la lumiére qui nous éclaire & qui nous conduit, & par laquelle nous agiſſons. Les Corinthiens que ſaint Paul avoit en vûe, n'avoient pas ſimplement oublié ce que la foi enſeigne de la Réſurrection ; mais les vains raiſonnemens des Philoſophes, auſquels ils avoient prêté l'oreille, leur en avoient fait perdre la créance. Cependant il ſe contente, ſelon la force du Grec, de les en faire ſouvenir, parce que cette maniére de parler eſt plus douce, plus honnête, & plus propre à gagner le cœur, n'y ayant pas tant de ſujet de honte pour ceux qu'on accuſe d'une faute, de l'attribuer à un ſimple oubli, qu'à ce que l'on ſe ſeroit laiſſé corrompre par l'erreur.

Que je vous ai préché. Saint Paul, après avoir préché à Athénes, alla prêcher à Corinthe. Il logea chez Aquila & Priſcille ſa femme qui étoient Juifs, & de même métier que lui. Il travailloit à la converſion des Juifs ; mais leur trop grande opiniâtreté fit qu'il les abandonna pour prêcher aux Gentils. Ce qu'il fit avec beaucoup de fruit. Il alla encore d'Ephèſe à Corinthe, mais on ne ſçait autre choſe de ce ſecond voyage, ſinon qu'il n'y fut point à charge aux Corinthiens, & qu'il proteſta que s'il y revenoit encore il ne pardonneroit plus à ceux qui auroient péché. Cet Apôtre avoit donc ſujet de dire qu'il avoit préché l'Evangile aux Corinthiens. Tous les Paſteurs devroient pouvoir parler ainſi à leurs peuples. Ceux qui s'en diſpenſent par négligence, doivent craindre d'être

condamnés comme ce méchant ſerviteur qui avoit enfoui ſon talent, & qui avoit manqué à le faire profiter. Si c'eſt par le peu d'eſtime qu'ils font de cette fonction, qu'ils regardent comme au-deſſous d'eux, ils ſont bien éloignés de l'eſprit des Apôtres, qui la regardoient comme la principale de toutes, & qui ſe déchargeoient de toutes les autres ſur des Miniſtres inférieurs, pour pouvoir s'appliquer entiérement à la priére & à la diſpenſation de la parole (*a*). Si c'eſt par incapacité & défaut de vocation, malheur à eux; car ils ſeront condamnés comme ceux dont Dieu ſe plaint par la bouche d'un Prophéte: Qu'ils couroient d'eux-mêmes ſans avoir été envoyés, comme des chiens muets qui ne ſçavent pas aboyer; comme des conducteurs aveugles, qui font tomber avec eux dans le précipice ceux qu'ils ſe mêlent de conduire ſans en être capables; comme de faux Paſteurs qui ne ſont pas entrés dans la bergerie par la porte; & comme des ambitieux, qui ne ſe contentant pas de la place que Dieu leur a donnée dans le corps de ſon Fils, qui eſt l'Egliſe, en ont uſurpé d'autres plus ſublimes aux yeux des hommes, qui ne leur conviennent pas.

Que vous avez reçu. Pendant que ſaint Paul frappoit au cœur des Corinthiens en leur préchant l'Evangile, Dieu par ſa grace ouvroit leur cœur pour leur faire recevoir l'Evangile. Sans cette grace ſaint Paul auroit travaillé inu-

(*a*) Act. 6. 3.

tilement à la converſion des Corinthiens. Car celui qui plante n'eſt rien, & celui qui arroſe n'eſt rien : c'eſt Dieu qui donne l'accroiſſement. Mais il ne le donne ordinairement qu'après que l'on a planté, & que l'on a arroſé. Ce qui fait voir combien il eſt important que les Miniſtres de l'Evangile ſoient exacts à s'acquitter de leur devoir, puiſque Dieu, ſelon le cours ordinaire, en fait dépendre ſes graces.

Dans lequel vous demeurez fermes. Les paroles précédentes peuvent s'entendre généralement de tous les Corinthiens à qui ſaint Paul écrivoit, tous ayant reçu l'Evangile qu'il leur avoit préché. Celles-ci ne ſont vraies qu'à l'égard de ceux à qui Dieu faiſoit la grace de perſévérer & de demeurer fermes dans ce qu'ils avoient crû. Ce n'eſt point aſſez d'avoir reçu l'Evangile, d'avoir conçû quelques bons déſirs, d'avoir bien commencé, ſi on ne demeure ferme ſans ſe relâcher. Il y en a bien qui ſont ſemblables à ceux dont l'Evangile dit qu'ils croyent pour un tems, & qui retournent en arriére, lorſque la tentation arrive (*a*).

Ce ne ſont pas ceux-là dont l'Apôtre dit qu'ils ſont ſauvés par l'Evangile, & *par lequel vous êtes ſauvez* ; mais ceux qui demeurent fermes dans l'amour & la pratique de l'Evangile. Il ne dit pas, Vous ſerez ſauvez, mais, Vous êtes ſauvez, pour montrer que le ſalut ſe commence dès cette vie, & par conſéquent qu'il y faut travailler dès cette vie.

(*a*) Matth. 18.

C'eſt une chaîne compoſée des bienfaits & des graces, par leſquelles Dieu nous délivre peu à peu du péché, & de ſes ſuites, pour nous rendre participans de la gloire éternelle, en quoi conſiſte le ſalut conſommé que nous attendons. Ces graces & ces bienfaits, Dieu les prépare de toute éternité à ceux qu'il veut ſauver. Ceux-ci s'en ſervent dans le tems pour pratiquer les vérités de l'Evangile chacun ſelon l'état où il ſe trouve. Les uns ſe ſauvent par une longue ſuite de bonnes œuvres non interrompuës ; les autres par la pénitence : tous par la charité, qui ne s'éteint jamais dans les premiers, & qui ſe rallume dans les derniers. Il n'y a qu'un ſalut éternel : on y tend par de différentes routes en apparences, mais qui appartiennent à une même voie. L'Evangile nous apprend que cette voie eſt fort étroite ; que Jeſus-Chriſt eſt cette voie ; qu'on y marche en l'aimant ; qu'on l'aime en obſervant ſes commandemens. C'eſt en cette maniére que l'Evangile nous ſauve.

Afin que vous voyiez ſi vous l'avez retenu comme je vous l'ai annoncé, puiſqu'autrement ce ſeroit en vain que vous auriez embraſſé la foi. Il y avoit de deux ſortes de perſonnes parmi les Corinthiens à qui ſaint Paul écrivoit. Les uns, étoient demeurés fermes dans la foi & dans l'Evangile qu'il leur avoit préché, qui commençoit déja à opérer leur ſalut, & leur en faiſoit eſpérer la conſommation : les autres avoient fait naufrage dans la foi de la réſur-

rection. Les premiers ne trouvoient que de la conſolation à obéir à ce que l'Apôtre ordonne ici de voir s'ils avoient retenu l'Evangile comme il le leur avoit annoncé, & n'avoient rien à appréhender de ce qu'il ajoûte, Qu'autrement ce ſeroit en vain qu'ils auroient embraſſé la foi. Mais pour les derniers, ces paroles étoient un reproche qui leur donnoit de la confuſion de leur peu de conſtance dans l'Evangile qu'il leur avoit préché, qu'ils avoient reçu, & qu'ils tenoient encore dans d'autres points d'où ſuivoient naturellement ceux dont ils avoient perdu la mémoire & la créance. Tandis qu'ils manquoient de foi pour quelques-uns des principaux articles, c'étoit en vain qu'ils en croyoient d'autres: c'étoit même en vain, dit l'Apôtre, que d'abord ils les avoient crus tous. Car il eſt des vérités eſſentielles de la Religion, comme des commandemens du Décalogue: qui manque à en obſerver un, perd la charité, ſans laquelle on ne peut en obſerver un ſeul utilement, & comme il faut. De même qui rejette un article néceſſaire à ſalut, c'eſt en vain qu'il croiroit tous les autres.

Car premiérement je vous ai enſeigné & comme donné en dépôt ce que j'avois moi-même reçu. Ceux qui altérent les vérités de l'Evangile, & qui débitent leurs propres penſées, enſeignent & donnent en dépôt ce qu'ils n'ont point reçu. Il y en a auſſi qui enſeignent & donnent aux autres ce qu'ils n'ont encore reçu que pour

eux-mêmes, & qui ſe répandent avant que d'être pleins. Saint Paul dit aux Corinthiens (*a*) qu'il ne leur a enſeigné que ce qu'il avoit reçu, & il le dit pluſieurs fois, comme lorſqu'il les inſtruit encore ſur le myſtére de l'Euchariſtie, afin que les Prédicateurs de l'Evangile apprennent à faire de même. Ils doivent encore remarquer que ſaint Paul ne donne pas ſimplement ce qu'il a reçu, mais qu'il le donne en dépôt, pour montrer que ceux qui ſont les dépoſitaires des vérités de la foi, n'en peuvent pas trafiquer ou en diſpoſer comme d'un bien qui leur appartiendroit, mais qu'ils ſont très-étroitement obligés de les diſpenſer ſelon les intentions divines du ſouverain Maître & Docteur de la vérité, de qui ſaint Paul & les autres Apôtres les avoient reçûës immédiatement, pour nous les tranſmettre par le canal de l'Ecriture & de la tradition, aux mêmes conditions qu'elles leur avoient été confiées, c'eſt à-dire, pour en faire notre profit, & pour en inſtruire les autres, ſelon l'autorité & le talent que chacun peut avoir.

Sçavoir que Jeſus Chriſt eſt mort pour nos péchés, ſelon les Ecritures. C'eſt une des vérités dont il les fait ſouvenir qu'il leur avoit laiſſées en dépôt & qu'ils avoient reçûës : Que Jeſus-Chriſt, annoncé par la Loi & les Prophétes, eſt mort pour nos péchés. Et comme il eſt mort pour tous les hommes, il s'enſuit, dit un ſçavant Interpréte, que nul

(*a*) 1. Cor. 1. 23.

homme n'eſt exempt de péché. A quoi il ajoûte que les enfans n'étant pas capables de ces ſortes de péchés qu'on appelle actuels, qui ſuppoſent l'âge de diſcrétion dans celui qui les commet, c'eſt une preuve qu'ils naiſſent avec le péché originel. Saint Paul renvoye aux Ecritures, ſans doute, du vieux Teſtament: mais il ne les cite pas en particulier, parce qu'il parloit aux Corinthiens qui en étoient inſtruits. C'eſt une vérité ſi fort au-deſſus de la raiſon, qu'un Dieu ſoit mort, & qu'il ſoit mort pour réconcilier ſes ennemis, & pour effacer leurs péchés, qu'il ſemble que l'Apôtre n'oſe ici l'avancer ſans faire mention des Ecritures qui en contiennent des preuves manifeſtes. Celui des Prophétes qui en a parlé plus clairement, c'eſt Iſaïe, juſques-là que ſaint Auguſtin en ayant rapporté ce paſſage pris du chapitre 53. « Il a pris véritablement nos lan-» gueurs ſur lui, & il s'eſt chargé lui-même de » nos douleurs, s'écrie, Eſt-ce-là une Prophé-» tie, ou plûtôt un Evangile? » Ce même chapitre eſt plein de ſemblables paſſages, qui expriment fort intelligiblement la mort que Jeſus-Chriſt a ſoufferte pour nos péchés. On y voit entre autres celui que ſaint Philippe Diacre explique à l'Eunuque d'Ethiopie: Il ſera mené à la mort comme une brebi qu'on va égorger. Et cet autre: Je l'ai frappé à cauſe des crimes de mon peuple. Dieu l'a chargé lui ſeul de l'iniquité de nous tous. Voici un paſſage bien exprès tiré des Lamentations de

Jérémie, que les Peres de l'Egliſe ont entendu principalement du vrai Chriſt Fils unique de Dieu, & le Seigneur de tous les hommes: Le Chriſt, le Seigneur, l'eſprit & le ſouffle de notre bouche a été pris à cauſe de nos péchés.

Qu'il a été enſeveli. C'eſt la ſeconde vérité dont S. Paul fait ſouvenir les Corinthiens. Il auroit pû ajoûter auſſi, *ſelon les Ecritures*, puiſqu'elles en parlent, comme dans Iſaïe: (*a*) Son Sépulcre ſera glorieux. Et encore; il donnera les impies pour le prix de ſa ſépulture (*b*). A quoi peut revenir auſſi cet endroit des Lamentations: Mon ame eſt tombée dans la foſſe, & ils ont mis ſur moi une pierre, mais il n'étoit pas néceſſaire: La mort de Jeſus-Chriſt étant une fois cruë, il n'y avoit plus de difficulté pour ſa ſépulture, qui en eſt une ſuite toute naturelle. Elle en eſt auſſi une confirmation: car on peut dire qu'il eſt mort, puiſqu'il a été enſeveli.

Et qu'il eſt reſſuſcité le troiſiéme jour ſelon les mêmes Ecritures. C'eſt ici la troiſiéme vérité dont l'Apôtre fait mention, & celle qu'il a principalement en vûë de réveiller dans l'eſprit & le cœur de quelques-uns des Corinthiens où elle paroiſſoit toute aſſoupie, & même tout-à-fait éteinte. Il n'a parlé des deux autres que pour préparer à celle-ci. Car il n'auroit pû reſſuſciter s'il n'étoit mort auparavant; & même ſa mort auroit pû ne pas paroî-

(*a*) Ch. 11. (*b*) Ch. 53.

tre véritable, s'il fût reſſuſcité auſſi-tôt après ſa mort. Il s'arrête donc à démontrer en pluſieurs maniéres l'article de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, comme étant le plus élevé au-deſſus des ſens & de la raiſon, & par conſéquent plus difficile à croire. Car, comme dit ſaint Auguſtin, ce n'eſt pas une choſe de ſi grand mérite en ſoi, de croire que Jeſus-Chriſt eſt mort. Les Payens, les Juifs, les impies le croyoient. Tout le monde croit aſſez que Jeſus-Chriſt eſt mort. On faiſoit même autrefois un crime aux Fidelles de ce qu'ils croyoient en un mort. La foi des Chrétiens eſt proprement de croire ſa réſurrection; c'eſt-là ce qui nous diſtingue. C'eſt à cette foi que ſaint Paul nous a particuliérement exhortés. (*a*) Si vous croyez dans votre cœur, dit il, que Dieu a reſſuſcité Jeſus-Chriſt d'entre les morts, vous ſerez ſauvés.

De plus, ce dogme de la réſurrection de Jeſus-Chriſt étant une fois bien établi, celui de la réſurrection générale ſuivoit naturellement. Or c'eſt celui-ci particuliérement que l'on combattoit du tems même des Apôtres. Les uns diſoient tout net, qu'il n'y avoit point de réſurrection des morts. Les autres, que la réſurrection étoit déja arrivée; à quoi S. Paul n'oppoſe au même endroit que ces paroles: (*b*) Souvenez vous (*c*) que notre Seigneur Jeſus-Chriſt né de la race de David eſt reſſuſcité d'entre les morts ſelon l'Evangile que je prêche.

(*a*) Rom. 10. 6. (*b*) 1. Cor. 15. (*c*) 2. Tim. 2. 8.

Saint Auguſtin (*a*) aſſure qu'il n'y a rien dans la foi des Chrétiens à quoi l'on s'oppoſe avec tant de force, avec tant d'opiniâtreté, avec tant de chaleur & de contention, qu'en ce qui regarde la réſurrection de la chair. Car pour ce qui regarde l'immortalité de l'ame, dit-il, il y a pluſieurs Philoſophes Payens qui en ont beaucoup écrit, & qui ont laiſſé un grand nombre de livres pour prouver qu'elle eſt immortelle. Mais lorſqu'on leur parle de la réſurrection de la chair, ils la combattent ouvertement, & ils ſoutiennent qu'il eſt impoſſible qu'une chair toute terreſtre puiſſe jamais monter au Ciel. Il ſe plaint en un autre endroit, & dit, (*b*) Que ce ne ſont plus maintenant les Payens ſeulement, ou les Idolâtres, que ce ne ſont plus maintenant les Juifs, ni les hérétiques; ce ſont mes propres freres, dit-il, en parlant à Dieu; ce ſont des Catholiques qui ſe raillent de moi lorſque je leur parle des promeſſes éternelles que vous nous avez faites, & de la réſurrection que vous nous avez promiſe. On en voit aujourd'hui, pourſuit ce ſaint Docteur, qui ayant même été lavés dans les eaux ſalutaires du Baptême, (comme avoient été les Corinthiens) & qui portant le Sacrement de Jeſus-Chriſt, ne laiſſent pas de dire: Qui des hommes juſques ici eſt reſſuſcité des morts ? Qui a-t-on vû revenir du ſépulcre ? Depuis que j'ai enterré mon pere, il ne m'a plus dit un ſeul mot. Dieu a donné pour un

(*a*) Sur le Pſ 58. (*b*) Sur le 73.

tems ſa loi à ſes ſerviteurs pour leur ſervir d'occupation. Car qui retourne du tombeau ? Il n'y a guéres aujourd'hui que des libertins & des Sociniens qui puiſſent tenir ce langage : mais combien y en a-t-il d'autres, & de ceux-mêmes qui fréquentent les Sacremens, dont les mœurs ne s'accordent pas avec la croyance de la réſurrection ? Ils ſont tous plongés dans les ſoins de cette vie. Ils ne ſoupirent point après la vie future. Ils ne travaillent non plus à s'en rendre dignes par la pratique des vertus chrétiennes, que s'il n'y en avoit point à eſpérer, ou que nous ne fuſſions point créés uniquement pour en jouir. Nous n'avons donc pas moins de beſoin que les Corinthiens, que l'on réveille en nous les vérités qui regardent le myſtére de la réſurrection. Et c'eſt ſans doute l'intention de l'Egliſe dans l'Epître de ce jour que nous profitions des preuves que l'Apôtre en va donner.

Premierement il renvoye aux Ecritures, *ſelon les Ecritures.* On voit comme lui-même les employe dans ſes diſcours. « Nous (*a*) vous » annonçons, dit-il, l'accompliſſement de la » promeſſe qu'il a faite à nos Peres, Dieu nous » en ayant fait voir l'effet en reſſuſcitant Jeſus : » ſelon qu'il eſt écrit dans le ſecond Pſeaume : » Vous (*b*) êtes mon Fils, je vous ai engendré » aujourd'hui. » Et il dit encore en un autre endroit : « (*c*) Vous ne permettrez pas que votre » Saint éprouve la corruption. » Saint Pierre ſe-

(*a*) Act. 13. 32. (*b*) Pſ. 2. 7. (*c*) Pſ. 15. 10.

sert de ce même passage du Psaume dans la premiére Prédication qu'il fit après la Pentecôte : (*a*) » Dans cette connoissance, dit-il, » que David avoit de l'avenir, il a parlé de la » résurrection du Christ, en disant, que son » ame n'a point été laissée dans l'enfer, & que » sa chair n'a point éprouvé la corruption.

Voici un autre endroit de l'ancien Testament d'autant plus consacré, que Jesus-Christ lui-même a bien voulu s'en servir pour prédire sa résurrection. (*b*) » Comme » Jonas, dit-il, fut trois jours & trois nuits » dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils » de l'homme sera trois jours & trois nuits » dans le cœur de la terre.

Qu'il s'est fait voir à Cephas. Après le témoignage des Ecritures qui ne consistoient alors que dans celles qui composent ce que nous appellons le vieux Testament, celles du nouveau n'étant pas encore pour la plûpart écrites, ni réduites en un corps, saint Paul rapporte le témoignage des Apôtres qui avoient été les témoins oculaires de la résurrection de Jesus-Christ. Le prémier témoignage qu'il cite est celui de Cephas. C'est le nom que Jesus donna à Simon, lorsqu'André son frere le lui eût amené. Jesus l'ayant regardé, dit (*c*) l'Evangeliste, il lui dit : » Vous êtes Simon fils » de Jean, vous serez appellé Cephas, c'est-à-» dire, Pierre. Saint Paul le nomme le premier,

(*a*) Act. 2. 31. Ps. 15. 10. (*b*) Matth. 12. 40.
(*c*) Jean 1. 42.

pour l'honneur de la primauté, & parce qu'il paroît par ſaint Luc qu'effectivement il eſt le premier d'entre les hommes à qui Jeſus-Chriſt s'eſt fait voir reſſuſcité.

Puis aux onze Apôtres. Le Grec en met *douze*. Cependant les Apôtres, après l'apoſtaſie de Judas, & avant l'élection de ſaint Mathias, n'étoient qu'onze. Ils n'étoient même que dix dans cette apparition, car c'eſt celle que ſaint Marc & ſaint Luc rapportent, qui ſe fit le jour de la réſurrection, lorſque Thomas l'un des douze Apôtres, appellé Didyme, n'étoit pas avec eux. (*a*) Mais comme les Apôtres choiſis par Jeſus-Chriſt faiſoient un corps de douze, ſelon leur inſtitution, l'Evangile en parlant d'eux ſe ſert du mot de douze par une maniére de parler qui attribuë à tout un corps ce qui eſt arrivé à la plus grande partie : comme nous dirions qu'une ſentence auroit été prononcée par le conſeil de dix, quoiqu'un des Conſeillers ne s'y fût pas trouvé.

Qu'après il a été vû en une ſeule fois de plus de cinq cens freres, dont il y en a pluſieurs qui vivent encore aujourd'hui, & quelques-uns ſont déja morts. Cette apparition n'eſt point rapportée dans l'Evangile ; mais on peut dire que c'eſt ce que ſaint Mathieu (*b*) a voulu marquer par ces paroles que Jeſus dit aux ſaintes femmes qui étoient venuës à ſon tombeau : Ne craignez point : Allez dire

(*a*) Joan. 20. 24. (*b*) Matth. 28. 10.

à mes freres qu'ils aillent en Galilée, c'eſt-là qu'ils me verront. Il appelle ſes Diſciples ſes freres, pour leur ôter la penſée que la gloire de ſa réſurrection eût apporté aucun changement à la bonté & à la tendreſſe qu'il leur avoit témoignée dans ſa vie mortelle, ou à la confiance qu'ils pouvoient continuer d'avoir en lui. Il choiſit la Galilée pour s'y faire voir avec plus de liberté qu'il n'auroit pû faire à Jeruſalem, où il eût été difficile que plus de cinq cens perſonnes s'aſſemblaſſent ſans qu'on s'en apperçût & qu'on en fît du bruit. De tant de témoins de la réſurrection de Jeſus-Chriſt, aucun ne s'étoit jamais démenti. Il y en avoit de morts lorſque ſaint Paul écrivoit ceci; mais qui avoient atteſté cette vérité juſques à la fin. Il avertit qu'il y en avoit pluſieurs qui étoient encore en vie, afin que ceux qui en douteroient puſſent recourir à eux, & s'en aſſurer par leur témoignage.

Qu'enſuite il s'eſt fait voir à Jacque, frere, c'eſt-à-dire, proche parent de Jeſus-Chriſt ſelon la chair, premier Evêque de Jeruſalem, appellé le Mineur, pour le diſtinguer de l'autre Apôtre du même nom, fils de Zebedée, & frere de ſaint Jean. Il étoit ſurnommé le Juſte, & s'étoit acquis par la ſainteté de ſa vie une ſi grande autorité parmi les fidéles, & ſur-tout parmi les Juifs, que Saint Paul n'avoit garde d'omettre un témoignage d'un ſi grand poids. Comme il n'eſt point marqué ailleurs quand cette apparition ſe fit préciſé-

ment, rien n'oblige de la tirer de l'ordre dans lequel elle eſt rapportée ici, ſelon quoi il faut la mettre après cette apparition générale où Jeſus-Chriſt ſe montra à plus de cinq cens de ſes Diſciples, & par conſéquent pluſieurs jours après celui de la réſurrection.

Puis à tous les Apôtres, pour la derniere fois avant ſon Aſcenſion, lorſqu'il les mena de Jeruſalem au mont des Oliviers près de Bethanie, & qu'en leur préſence il monta au Ciel.

Et qu'enfin après tous les autres il s'eſt fait voir à moi-même qui ne ſuis qu'un avorton. Saint Paul étant deſtiné pour prêcher l'Evangile par toute la terre, & pour être auſſi-bien que les autres Apôtres le témoin de la réſurrection du Fils de Dieu ; il faloit, afin que ſon témoignage fût authentique, qu'il eût vû Jeſus-Chriſt reſſuſcité. Et comme il n'étoit pas de ceux qui avoient eu le bonheur de manger & de converſer avec Jeſus-Chriſt avant qu'il fût monté au Ciel, Jeſus-Chriſt par un privilege ſingulier voulut bien deſcendre du Ciel pour ſe faire voir à celui qu'il avoit choiſi pour être ſon Apôtre & le Maître des Nations. On demande quand cette apparition ſe fit ? Et ceux qui trouvent cette queſtion difficile ne font pas aſſez d'attention à l'hiſtoire de la converſion de ce ſaint Apôtre. Il avoit demandé à Jeſus qui lui parloit, ce qu'il vouloit qu'il fît, & Jeſus l'avoit envoyé à Ananie pour être inſtruit par lui de ce qu'il auroit à

faire. Ananie lui impoſa les mains, & lui dit ces paroles : (*a*) Saul mon frere, le Seigneur Jeſus qui vous eſt apparu dans le chemin par où vous veniez, (il y a dans le Grec qui a été vû de vous) m'a envoyé afin que vous recouvriez la vûë, & que vous ſoyez rempli du Saint-Eſprit. On ne ſçauroit marquer plus clairement que ſaint Paul vit Jeſus-Chriſt dans cette apparition. Cette vérité eſt confirmée par divers autres paſſages ; par celui où il rapporte lui-même de cette ſorte les paroles que lui dit Ananie : il me dit enſuite : (*b*) Le Dieu de nos peres vous à prédeſtiné pour connoître ſa volonté, pour voir le Juſte & pour entendre les paroles de ſa bouche ; par cette autre où il eſt dit que Barnabé (*c*) raconta aux Apôtres comment ſaint Paul avoit vû le Seigneur dans le chemin ; & enfin par les paroles de Jeſus-Chriſt, que l'Apôtre (*d*) rapporte à Agrippa en cette maniére : Je vous ai apparu (dans le Grec, J'ai été vû de vous) afin de vous établir miniſtre & témoin des choſes que vous avez vûës. Or l'une de ces principales choſes étoit ſans doute la réſurrection. Il avoit donc vû le Fils de Dieu reſſuſcité ; ce qui ne pouvoit être arrivé que dans cette apparition dont nous parlons.

C'étoit une grace & une faveur bien particuliére d'avoir vû Jeſus-Chriſt de la ſorte : auſſi craint-il d'en parler & de l'enviſager ſans un contrepoids qui l'empêche de ſuivre cette

(*a*) Act. 9, 17. (*b*) Act. 22. 14. (*c*) Act 7. (*d*) Act. 26.

malheureuſe pente que l'homme a à s'élever par orgueil. Il ſe rabaiſſe donc auſſi-tôt en ajoûtant, Que cette faveur lui avoit été faite à lui qui n'étoit qu'un avorton : terme qui ne doit pas être pris à la lettre & dans ſa ſignification naturelle, mais dans un ſens figuré, dont l'Apôtre ne ſe ſert que pour mieux exprimer l'humble ſentiment qu'il avoit de lui-même, ſe croyant fort au-deſſous des autres Apôtres & indigne d'en porter le nom, comme il le dit lui-même enſuite.

Car je ſuis le moindre des Apôtres, & je ne ſuis pas digne d'être appellé Apôtre, parce que j'ai perſécuté l'Egliſe de Dieu. Saint Paul ne ſe met pas ſeulement au-deſſous des autres Apôtres, mais il découvre la raiſon qu'il a de ſe rabaiſſer ainſi ; parce, dit-il, que j'ai perſécuté l'Egliſe de Dieu, comme on voit dans les Actes, qu'il a fait en effet avant ſa converſion. Il étoit vraiment humble, & ſe croyoit tel qu'il ſe diſoit : (a) *Humilis verax, & veraciter humilis.* Ceux qui pour s'humilier diſent des choſes fauſſes, ou qu'ils ne croyent pas vrayes, ne ſont pas humbles. L'humilité, ſelon ſaint Bernard, eſt une vertu, par laquelle l'homme ſe reconnoiſſant tel qu'il eſt véritablement, ſe mépriſe auſſi lui-même. On n'a pas beſoin de s'impoſer de faux crimes pour avoir ſujet de s'humilier : on n'a qu'à ſe bien connoître ſoi-même. On ne trouve en ſoi, diſent les Conciles après ſaint Auguſtin, que

(a) Saint Aug.

menſonge & que péché. Cela eſt bien clair à l'égard des infidéles & de ceux qui n'ont point la charité ; mais cela ne laiſſe pas d'être vrai auſſi à l'égard des gens de bien. Car ſi Dieu les laiſſoit à eux-mêmes, & n'influoit ſans ceſſe en eux par ſa grace, ils ne ſeroient capables que du péché & du menſonge, ſelon cette importante maxime de ſaint Auguſtin : Il n'y a point de péché qu'un homme fait, qu'un autre homme ne feroit, ſi le Créateur de tous les hommes l'abandonnoit. Que l'homme donc, quelque ſaint qu'il puiſſe être, conſidérant ce qu'il a été, ce qu'il eſt, & ce qu'il peut être par lui-même, s'humilie profondément devant Dieu. Qu'il ne ſe glorifie de rien, puiſqu'il n'a rien de quoi il ſe pourroit glorifier, qu'il n'ait reçû de Dieu.

Ainſi quiconque a eu le bonheur de conſerver l'innocence de ſon Baptême, ou de la recouvrer par une converſion ſolide, après l'avoir perduë par le péché, doit dire avec ſaint Paul, & dans l'eſprit & le ſentiment de ſaint Paul : *Mais c'eſt par la grace de Dieu que je ſuis ce que je ſuis.* C'eſt par ma faute, c'eſt par la corruption de ma nature que j'ai vêcu ſi long-tems dans les ténébres du péché. C'eſt par la grace de Dieu, qui m'a prévenu ſans l'avoir mérité, que je me trouve converti, & que je ſuis ce que je ſuis. Quand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges mêmes ; quand j'aurois le don de prophétie, que je pénétrerois tous les myſtéres, que j'au-

rois une parfaite ſcience de toutes choſes, & que j'aurois toute la foi poſſible & capable de tranſporter les montagnes, ſans la charité je ne ſerois rien (*a*). C'eſt donc par la grace, qui n'eſt pas différente de la charité, que l'on eſt quelque choſe; tout état, ſans elle, n'étant compté pour rien devant Dieu; tout état avec elle étant bon & valable devant lui.

Mais ce n'eſt pas aſſez d'être quelque choſe, il faut faire quelque choſe ſi on ne veut retomber dans le néant d'où la grace nous auroit tiré. Saint Paul ne ſe contente pas de dire que c'eſt par la grace qu'il eſt ce qu'il eſt, mais il ajoûte: *Et ſa grace n'a point été ſterile en moi, mais j'ai travaillé plus que tous les autres, non pas moi toutefois, mais la grace de Dieu avec moi.* L'Apôtre établit ici deux vérités capitales également certaines, l'opération de la grace dans les bonnes œuvres, & la coopération de la liberté. (*b*) C'eſt ce que remarque S. Auguſtin, qui ſe ſert dans le livre qu'il a fait exprès de la grace & du libre arbitre, de ce témoignage pour combattre deux erreurs oppoſées, celle de Manichée qui nioit la liberté, à quoi ſe rapporte le ſentiment de Luther & de Calvin en ce point; & celle de Pelage, qui ne vouloit pas reconnoître d'autre grace que celle qu'il prétendoit que Dieu donnât à nos mérites, héréſie qu'il ſemble que les Arméniens ont voulu renouveller de nos jours: » C'eſt, dit S. Auguſtin, pour prou-

(*a*) 1. Cor. 13. 2. (*b*) De Grat. & lib. arb. c. 5. & 6.

» ver le libre arbitre, que l'Apôtre dit que la
» grace n'a pas été ſtérile en lui, & qu'il a tra-
» vaillé plus que tous les autres. Mais de peur
» qu'on ne crût que la volonté fût capable d'a-
» gir par elle-même & ſans la grace, il ajoûte
» auſſi-tôt, Non pas moi toutefois, mais la
» grace de Dieu avec moi, comme s'il diſoit,
» Non pas moi ſeul, mais la grace avec moi.
» Ainſi ce n'eſt ni la grace ſeule qui agit, ni ſaint
» Paul ſeul, mais la grace de Dieu avec S. Paul.»
S. Auguſtin remarque enſuite que quand ſaint Paul fut appellé du Ciel dans ſa converſion, qu'il appelle grande & très efficace, *magna & efficaciſſima*, la grace de Dieu agiſſoit toute ſeule, *gratia Dei erat ſola*, (c'eſt la grace prévenante, qui eſt un mouvement que Dieu produit en nous ſans nous-mêmes) mais que dans la fidélité que S. Paul eut pour répondre à la grace & pour remplir ſon miniſtére, il agiſſoit avec la grace & par elle. C'eſt de cette maniére qu'il dit que les Saints après avoir reçû la grace commencent à faire des actions méritoires, mais que c'eſt toujours par elle qu'ils les font, *cùm data fuerit, incipiunt eſſe etiam merita noſtra bona : per illam tamen.* On voit ici que quoique la liberté contribuë au mérite, la grace cependant y a bien plus de part, & qu'on ne pourroit pas dire que la volonté aide la grace, comme on dit que la grace aide la volonté, puiſque c'eſt elle qui la fait agir : S. Paul n'auroit donc pas pû dire que *ce n'étoit pas la grace qui agiſſoit*, au même inſtant qu'il diſoit que *ce*

n'étoit pas lui, mais la grace avec lui, comme s'il eût dit que ce n'étoit pas tant lui que la grace, parce que la grace influë bien plus au bien que la volonté. (*a*) C'eſt auſſi la réflexion que ſaint Chryſoſtôme fait ſur ces paroles de ſaint Paul, qu'en ſe rendant à lui-même un témoignage néceſſaire pour établir ſon autorité, il attribuë tout à Dieu, rapportant à la grace tout ce qu'il a fait de bien, & reconnoiſſant qu'il ne l'a fait que par elle.

PRIERE.

SEigneur, qu'il n'y ait aucun moment de notre vie, où nous ne puiſſions dire avec vérité que par votre grace nous ſommes ce que nous ſommes. Nous renonçons de bon cœur à tout autre Etre, qui n'eſt devant vous qu'un véritable néant, quelque excellent qu'il ſoit aux yeux des hommes. Mais, Seigneur, ce n'eſt pas aſſez de nous l'avoir donné cet Etre de miſéricorde & de grace, il faut que cette même grace nous la conſerve en nous faiſant produire toutes ſortes de bonnes œuvres, & en nous faiſant avouer par un humble ſentiment de notre foibleſſe, que ce n'eſt pas nous, mais votre grace qui les produit en nous. Hélas, Seigneur, nous retomberions bientôt dans le néant du péché, d'où votre miſéricorde nous a tirés, ſi votre grace demeuroit ſtérile en nous. Que nous ſerviroit d'avoir oüi prêcher l'Evangile, ſi nous ne demeurons fermes dans l'Evangile que nous avons reçu?

(*a*) In C. 15. 1 ad Cor. 38. hom. 18.

Nous ſçavons que ſi la vérité ne nous ſauve pas, elle ſera le juge qui nous condamnera. Nous croyons, Seigneur, que vous êtes mort pour nos péchés, afin que nous mourions auſſi au péché & à nous-mêmes : Que vous avez été enſeveli pour nous apprendre à vivre dans l'oubli de la terre & ſéparés du monde ; Que vous êtes reſſuſcité pour nous communiquer votre vie nouvelle & immortelle. Faites-nous rappeller ſouvent ces trois vérités dans notre mémoire, avec un eſprit de reconnoiſſance : Mettez-nous-les dans le cœur, en nous les faiſant aimer conſtamment & pratiquer fidélement. Ainſi ſoit-il.

Suite du ſaint Evangile ſelon S. Marc. Ch. 7. 31.

EN ce tems-là, Jeſus quitta les confins de Tyr, & vint par Sidon près de la mer de Galilée, paſſant au milieu du pays de Décapolis. Et quelques-uns lui ayant préſenté un homme qui étoit ſourd & muet, le ſupplioient de lui impoſer les mains. Jeſus donc le tirant de la foule du peuple, & le prenant à part, lui mit ſes doigts dans les oreilles, & lui toucha la langue avec ſa ſalive, & levant les yeux au Ciel, il jetta un ſoupir, & lui dit : Ephpheta, c'eſt-à-dire, Ouvrez vous. Auſſi-tôt ſes oreilles furent ouvertes, ſa langue fut déliée, & il parloit fort diſtinctement. Il leur défendit de le dire à perſonne, mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient : & ils diſoient dans l'admiration extraordinaire où ils étoient ; Il a bien fait toutes choſes, il a fait entendre les ſourds, & parler les muets.

Après que Jeſus-Chriſt eut délivré une fille poſſédée du démon dans les confins de Tyr

& de Sidon, & loué la foi de la mere quoique Payenne, il s'en retourna près du lac de Généſareth, où on lui préſenta un homme qui étoit muet & ſourd. Il le guérit en la maniére que l'on voit dans l'Evangile, en le tirant de la foule, en lui mettant ſes doigts dans les oreilles, & de la ſalive ſur ſa langue, puis levant les yeux au Ciel & jettant un ſoupir, & lui diſant : Ephpheta, qui veut dire en langue Syriaque, ouvrez-vous, & déliez-vous.

Cette hiſtoire eſt différente de celle qui eſt rapportée dans S. Matthieu, chap. 9. & dans S. Luc, chap. 11. Le muet dont ces deux Evangéliſtes font mention étoit poſſédé, & il ne paroît pas que celui-ci l'ait été. Le texte Grec ne dit pas même qu'il fût tout-à-fait muet, mais ſeulement qu'il bégayoit & qu'il avoit peine à parler. Jeſus-Chriſt par ſa volonté toute-puiſſante pouvoit ſans rien d'extérieur, lui rendre la parole & l'ouie. Mais il étoit plus avantageux à l'Egliſe qu'il fît ce miracle en la maniére dont S. Marc le rapporte, parce qu'il renferme dans toutes ſes circonſtances des inſtructions importantes.

Les ſaints Peres ont conſidéré dans ce ſourd & muet de l'Evangile, chaque homme en particulier que le péché a fait naître dans une ſurdité & empêchement à parler tout autrement important & dangereux. Car pour être corporellement ſourd & muet, on n'eſt pas pour cela exclus du Royaume des Cieux. La providence de Dieu a tellement pourvû à tout, qu'elle

qu'elle a donné aux hommes l'induſtrie d'inſtruire ces ſortes de perſonnes des vérités qu'ils doivent ſçavoir, & des devoirs qu'ils doivent pratiquer pour faire leur ſalut, & ils ne ſont pas incapables des Sacremens. Mais les ſourds & muets ſpirituellement ne peuvent être ſauvez, ſi par un miracle de la grace ils ne recouvrent l'ouïe & la parole que le péché leur a fait perdre.

L'homme avoit été créé dans la juſtice & dans l'innocence, dans l'amour & la connoiſſance de Dieu. Il écoutoit ſa voix avec une entiere docilité, & parloit le langage de la charité dont il étoit rempli, & qui ſeul empêche qu'on ne ſoit muet devant Dieu. Le péché a dépouillé l'homme des richeſſes, & a mis en lui le régne de la cupidité, ou l'amour de ſoi-même, qui n'y étoit pas auparavant. Ce tyran, pendant qu'il eſt le maître, rend l'homme ſourd, aveugle, muet, & généralement incapable de ſe ſervir utilement pour le ſalut, des dons de la nature. Il eſt ſourd, parce qu'il n'a plus de docilité pour les vérités du ſalut. Il eſt muet, parce que ſa langue n'eſt plus remuée par la charité, qui ſeul fait prier ou louer Dieu comme il faut.

Quelques-uns lui ayant préſenté un homme qui étoit ſourd & muet, le ſupplioient de lui impoſer les mains. Le malade ne demande pas lui-même ſa guériſon. Ce ſont d'autres qui la demandent pour lui. Voilà comme ſont tous les pécheurs à qui Dieu n'a point encore

commencé de faire miſéricorde. Ils ne déſirent ſeulement pas de ſortir du péché, mais ils l'aiment & s'y abandonnent juſqu'à ce qu'il plaiſe à Dieu d'exaucer les prieres ou du corps entier de l'Egliſe en faveur des pécheurs, ou de quelques-uns de ſes membres qui lui demandent en particulier la converſion de certaines ames.

Jeſus donc le tirant de la foule du peuple; & le prenant à part. Ce que Jeſus-Chriſt fait ici pour guérir les maladies du corps, les ſaints Peres ont crû qu'il faloit le faire à plus forte raiſon pour guérir les maladies de l'ame. C'eſt l'amour des créatures & l'attachement que nous y avons, qui nous rend malades. On ſe guérit par conſéquent en ſe détachant des créatures pour ne s'attacher qu'à Dieu ſeul, comme à notre derniere fin. Se détacher des créatures, c'eſt ceſſer de les aimer, ou ne les aimer plus que pour Dieu. Et quoique l'on puiſſe abſolument aimer les créatures de cette ſorte, ſans en être extérieurement ſéparé, il eſt vrai néanmoins que ſelon le cours ordinaire de la grace, cette ſéparation eſt néceſſaire en quelque dégré aux pécheurs pour être ſolidement convertis & guéris de leurs péchés. Souvent les Juſtes en ont beſoin pour conſerver la juſtice: les pécheurs n'en auroient-ils pas beſoin pour la recouvrer? Que le pécheur donc qui commence à ſentir ſa miſere, & à déſirer d'en être guéri, ſe laiſſe prendre par la main & tirer du tumulte & de l'embarras du monde.

C'eſt une marque que ſa guériſon eſt proche, & que Jeſus fera viſiblement par ſa grace, ce qui eſt marqué ici qu'il fit extérieurement à l'égard du ſourd.

Lui mit les doigts dans les oreilles. Que veut dire, dit ſaint Grégoire, que Dieu, qui eſt le créateur de toutes choſes, voulant guérir un homme ſourd & muet, lui mit ſes doigts dans les oreilles ? Que ſignifient les doigts du Redempteur, ſinon les dons du Saint-Eſprit ? En effet, cet Eſprit Saint eſt appellé le doigt de Dieu en pluſieurs endroits de l'Ecriture, parce qu'il écrit la loi de Dieu dans nos cœurs en y répandant ſon amour. Ainſi quand le Seigneur met ſes doigts dans les oreilles d'un ſourd, il nous fait voir que c'eſt par les dons du Saint-Eſprit qu'il ouvre le cœur pour le rendre docile & obéïſſant.

Et lui toucha la langue avec ſa ſalive. La ſalive qui coule de la bouche du Redempteur nous exprime, ſelon ſaint Grégoire, la ſageſſe qu'il répand dans une ame pour lui faire parler le langage de Dieu. La bouche parle de l'abondance du cœur : ſi le cœur eſt rempli d'amour propre, la bouche parlera le langage de la cupidité ; mais quand il veut bien y répandre la ſageſſe qui vient d'enhaut, elle parlera le langage de Dieu. Tout eſt vivifiant en Jeſus-Chriſt, ſa chair adorable, ſes doigts, ſa ſalive, & généralement tout ce qui lui appartient, juſqu'aux franges de ſa robe. Son union hypoſtatique ou perſonnelle avec le

Verbe, étoit le principe & la ſource de toute la vertu qui ſortoit de lui. Il la peut communiquer cette vertu à tout ce qu'il lui plaît ; aux Saints, à leurs reliques, & même à leurs images. Et quoiqu'il ne faille pas leur attribuer légérement des miracles, ce ſeroit une extrémité encore plus dangereuſe, de vouloir combattre ou révoquer en doute généralement tout ce qu'on fait paſſer pour tel dans ces derniers tems.

En levant les yeux au Ciel vers ſon Pere, de qui il recevoit tout, & à qui il rapportoit tout. Nous n'avons rien de bon auſſi nous autres que nous ne tirions de cette ſource, & que nous ne ſoyons obligés d'y renvoyer par un principe d'amour & de reconnoiſſance. Mais il y a cette différence que Jeſus-Chriſt recevoit immédiatement tout de ſon Pere, au lieu que nous avons beſoin d'un médiateur qui offre au Pere nos priéres, & par qui le Pere nous communique ſes graces. Le péché nous avoit tellement éloignés de Dieu, que pour nous en rapprocher, il nous a fallu un médiateur qui eût quelque choſe de commun avec Dieu, & quelque choſe de commun avec les hommes. Car s'il avoit été ſemblable aux hommes en tout, il auroit été trop loin de Dieu ; & s'il avoit été en tout ſemblable à Dieu, il auroit été trop loin des hommes, & dès-là il n'auroit pas été tel qu'il falloit que fût un médiateur. Nous trouvons tout cela en Jeſus-Chriſt, qui étant Dieu, &

demeurant Dieu, s'eſt uni notre nature; d'où vient que l'Egliſe conclut toutes les priéres qu'elle adreſſe au Pere céleſte, en ſe ſervant de ces paroles, *Par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.*

Il jetta un ſoupir. Non qu'il eût beſoin de ce ſoupir pour obtenir quelque choſe, puiſque c'étoit lui-même qui donnoit comme Dieu, ce qu'il demandoit comme homme; mais pour nous apprendre à ſoupirer & gémir devant celui qui régne dans le Ciel; afin qu'il ouvre nos oreilles par les dons du Saint-Eſprit; & qu'il délie notre langue pour lui faire confeſſer nos miſéres, & implorer ſa miſéricorde.

Et lui dit Ephpheta, c'eſt-à-dire, Ouvrez-vous. Après avoir ſoupiré comme homme, Jeſus-Chriſt commande comme Dieu aux oreilles de s'ouvrir. L'Evangeliſte nous a conſervé le mot Syriaque, de *Ephpheta*, dont le Sauveur s'eſt ſervi; & l'Egliſe l'a conſacré en l'inſérant dans les cérémonies du Baptême. Car c'en eſt une que le Prêtre mette ſes doigts dans les oreilles de l'enfant ou de la perſonne qu'on baptiſe, & qu'en même-tems il prononce ces paroles, *Ephpheta*, c'eſt-à-dire, *Ouvrez-vous.* Ce n'eſt pas qu'il y ait quelque vertu particuliére dans ce mot Syriaque, davantage que dans le mot Grec, Latin, François, ou de quelque autre langue. Le ſon qui paſſe, dit ſaint Auguſtin, n'eſt que l'inſtrument que Dieu anime, & dont il ſe ſert pour opérer: c'eſt au pouvoir, à l'autorité ou à

la vertu permanente de celui au nom de qui ſe font les miracles, ou que les Sacremens ſe conférent qu'il en faut attribuer les effets. Mais ce qui a fait retenir le mot d'*Ephpheta*, c'eſt qu'il peut ſignifier par rapport aux oreilles ; *Ouvrez-vous*, & par rapport à la langue, *Deliez-vous* ; au lieu que dans les autres langues, il n'y a point de mot commun à ces deux ſignifications.

Auſſi-tôt ſes oreilles furent ouvertes, ſa langue fut déliée, & il parloit diſtinctement. Quand Dieu parle & commande en Dieu, c'eſt-à-dire, pour ſe faire obéir, il faut que tout céde & obéiſſe à ſa voix toute-puiſſante. Cette voix ſeule ſuffiroit pour guérir une ame de cette double maladie qui la rend ſourde & muette. Il n'a qu'à dire à une ame, Je ſuis ton ſalut, & à le dire d'une telle ſorte qu'elle l'entende. Mais ordinairement il employe toutes les choſes qui ſont marquées dans notre Evangile, quand il veut guérir une ame parfaitement. 1. Il la prend, & la tire à part. 2. Il lui met le doigt dans ſes oreilles, c'eſt-à-dire, qu'il lui inſpire cette crainte ſalutaire qui eſt un don du Saint-Eſprit, qu'il n'accompagne pas encore de ſa grace ſanctifiante. 3. Il lui touche la langue avec ſa ſalive, en lui inſpirant le déſir de prier. 4. Il leve les yeux au Ciel, parce que c'eſt lui qui fait que cette ame les y éleve. 5. Il gémit & il ſoupire, en formant dans ſon cœur des gémiſſemens & des ſoupirs. 6. Enfin il lui parle, auſſi-tôt elle reçoit

des oreilles pour l'entendre, & le don de lui parler distinctement : & c'est dans cette communication intérieure de l'ame avec Dieu, qui fait qu'elle l'écoute & lui parle sans cesse, que consiste sa santé, sa force & son salut.

Il leur défendit de le dire à personne. Nous donnant en cela des exemples de son humilité & de ce que nous devons faire, lorsque Dieu nous rend l'instrument de quelque œuvre qui pourroit attirer des applaudissemens & des louanges.

Mais plus il leur défendoit, plus ils le publioient. C'est un devoir à ceux qui font des actions éclatantes, de n'en point rechercher les louanges ; & souvent ils doivent témoigner par quelque chose d'extérieur, qu'ils ne les recherchent pas. Mais c'est souvent aussi un devoir à ceux qui sont témoins de ces actions, ou en faveur de qui elles se font, de leur rendre les justes louanges qu'elles méritent. A quoi peut donc servir la défense de les publier ou même d'en parler ? A l'égard de Jesus-Christ, elle servoit à nous instruire de ce que nous devons faire en de semblables occasions. Et à l'égard de ceux qui imitent Jesus-Christ en témoignant qu'ils n'aiment pas, ou qu'ils ne veulent pas qu'on les loue du bien que la grace leur a fait faire, cette sorte de défense sert à mettre leur humilité à couvert, & à éviter la vanité qui se glisse aisément dans le cœur de ceux qu'on loue même avec sujet. Cette défense ou cette déclaration de ne vou-

loir point être loué, quand elle eſt ſincére, eſt comme un préſervatif contre le vice de l'orgueil; & l'on doit faire moins de difficulté de louer une perſonne après une telle déclaration, que ſi elle n'en faiſoit point du tout, & que l'on ne connût pas d'ailleurs ſes ſentimens. Mais ceux qui publiérent ce miracle de Jeſus-Chriſt contre ſa défenſe expreſſe, n'étoient-ils donc pas dignes de blâme? Il faut bien que non, puiſque Jeſus-Chriſt ne les blâme pas. Et la raiſon en eſt, qu'il y avoit ici un devoir de reconnoiſſance & un devoir de juſtice, qui l'un & l'autre portoient ces bonnes gens à publier le bienfait qu'ils avoient reçu, & à donner à l'Auteur les juſtes louanges qu'il méritoit, ſans avoir égard à ſa défenſe, qui n'étoit pas tant une Loi pour les autres, qu'une action d'humilité pour ſoi-même. Ces ſortes de défenſes ſont bonnes pour faire connoître la diſpoſition louable de ceux qui les font: auſſi ne ſe croit-on pas obligé d'y déférer; mais on loue les gens malgré eux, & l'on vérifie par-là le proverbe qui dit, Que la gloire ſuit ceux qui la fuïent.

Et ils diſoient dans l'admiration extraordinaire où ils étoient: Il a bien fait toutes choſes: il a fait entendre les ſourds & parler les muets. Ils ne ſe bornent pas à publier le miracle qui venoit d'être fait en leur préſence; mais comme s'ils avoient voulu réfuter les calomnies continuelles des Phariſiens qui trouvoient à redire à tout ce que Jeſus-Chriſt faiſoit, ils

s'écrient dans l'admiration où la bonté & la ſimplicité de leur cœur les faiſoit entrer, *Qu'il a bien fait toutes choſes.* N'eſt-ce pas ce que Jeſus-Chriſt dit ailleurs, Que la Sageſſe a été juſtifiée par ſes enfans ? Sa conduite n'avoit proprement beſoin ni des louanges des hommes, ni de leur juſtification. Etant la ſageſſe même, elle portoit avec elle ſa propre juſtification. Mais il étoit néceſſaire que les hommes la reçuſſent & la regardaſſent comme leur régle & leur modéle; ce qu'ils ne pouvoient faire ſans en concevoir de l'eſtime, ſans l'approuver, ſans l'aimer. Les Phariſiens & tous ceux qui comme eux avoient le cœur plein d'orgueil & d'envie, y avoient de l'oppoſition. Et c'eſt pour cela que Jeſus-Chriſt étoit en butte à leur contradiction, ſelon la prophétie de Simeon, (a) *In ſignum cui contradicetur:* mais la même prophétie marque qu'il ſeroit auſſi leur ruine, *poſitus eſt hic in ruinam ... multorum in Iſraël.* Au lieu qu'il étoit la vie & la réſurrection des humbles, tels qu'étoient les Apôtres, & quantité de Publicains & de pécheurs qui connoiſſant leur miſére, n'avoient pas de hauts ſentimens d'eux-mêmes. Ce ſont ceux-ci qui approuvent & qui admirent la conduite du Fils de Dieu, eux qui publient hautement qu'*il a bien fait toutes choſes*, & qui juſtifient ſa ſageſſe, faiſant voir en cela qu'ils ſont de véritables enfans.

(a) Luc. 2. 34.

PRIERE.

SEigneur, non-ſeulement lorſque vous nous comblez de faveurs & de conſolations, mais auſſi lorſque vous nous exercez par les afflictions, faites qu'avec un cœur humble, ſincere & ſoumis, nous reconnoiſſions & diſions que vous avez bien fait toutes choſes, que vous êtes juſte, & que vos arrêts ſont équitables. Déliez nos langues, afin que nous vous béniſſions en tout tems; dans la ſanté & dans la maladie, dans la proſpérité & dans les diſgraces, dans les conſolations & dans les ſéchereſſes. Ouvrez nos oreilles par les dons de votre Eſprit Saint & par l'efficacité de votre parole; afin que nous écoutions cette voix, que nous ſoyons attentifs à vos ſaintes inſpirations, & qu'inſtruits parfaitement de votre volonté, nous l'accompliſſions en tout tems avec docilité & fidélité.

Fin du Tome quatriéme.